

« La substitution de l'Etat Proletarien à l'Etat bourgeois n'est pas possible sans révolution violente. »

Lénine.

« Sans le Parti, nous ne sommes rien; avec le Parti, nous sommes tout. »

Trotsky.

Abonnement 12 num. . . 70 F  
Abonnement 24 num. . . 150 F  
Abonnem. de soutien . . 300 F  
Correspondance :  
B. P. 273 - Charleroi  
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet.

Proletaires de tous les pays, unissez-vous !

# LUTTE OUVRIERE



7 FB.

8e année

15 février 1971

no 146

bi-mensuel

## EDITORIAL

# Le congrès de la F.G.T.B. et le progrès vers l'unification syndicale

L'impérialisme américain vient d'envoyer 5.000 parachutistes au Laos, pour détruire la piste Ho Chi Min, qui est le centre d'organisation de tout le mouvement révolutionnaire dans toute l'Indochine. Ils vont subir un nouvel échec. Cela est évident. Ils se lancent dans un territoire où ce sont les révolutionnaires qui sont les maîtres. L'appel qu'a fait le GRP et le gouvernement du Nord Vietnam à tous les pays socialistes est très important. Ils leur font une exigence publique. L'Union Soviétique a été obligée d'intervenir. La bureaucratie soviétique a du intervenir et pas au travers de Brejnev, mais de Kossiguine, qui n'est pas le représentant du secteur le plus sensible. Kossiguine met l'impérialisme en garde, et exprime l'appui à la lutte de toutes les masses d'Indochine.

L'envoi de Apollo 14 exprime la décomposition interne de l'impérialisme américain. Il a été envoyé dans l'espace avec de grands risques et dangers. A peine partis, et déjà ils tombent en panne. Cela exprime une perte de contrôle de l'impérialisme. Ils font cela pour donner une apparence de force et de sécurité.

En Pologne, la discussion continue, et s'élève de jour en jour. Les ouvriers ont discuté avec Gerek et d'autres dirigeants du PC pendant près de 9 heures. Ils les ont mis au pied du mur, et ont exigé des comptes. Les dirigeants du PC ont du faire de grandes concessions aux ouvriers. Après la visite de Gerek, le comité de grève s'est transformé en commissions ouvrières, qui dirigeaient tout. Une grande partie des ouvriers à Gdansk ont décidé de travailler le dimanche pour rattraper les heures perdues pendant la grève. Cela montre le sentiment de fusion avec l'Etat Ouvrier. Ils n'ont pas fait grève pour faire du tort à l'Etat Ouvrier, ou pour diminuer le plan de production. Ils sentent une sécurité formidable pour agir ainsi. Ils sentent que ce sont eux qui décident, qui sont en train de diriger, qu'ils peuvent imposer des conditions à toute la bureaucratie du Parti Communiste. Les bureaucrates ont du donner raison aux ouvriers, et condamner ceux qui ont tiré pendant la grève. Ils ont du reconnaître la légitimité de revendications ouvrières. Et finalement Gerek a même du accepter que toute la tendance avec laquelle il essayait encore de concilier, Mocksar, etc... soit balayée.

C'est dans ce cadre qu'il faut discuter toutes les conclusions des congrès de la FGTB et du Parti Socialiste, afin d'obliger la bureaucratie syndicale à suivre les décisions et volontés de la classe ouvrière et des masses exploitées en Belgique.

Ces congrès se situent dans une étape d'élévation constante des luttes des masses exploitées et de préoccupations de la classe ouvrière à donner une forme organique à l'unification qui existe déjà dans les sentiments et dans la volonté.

Cette unification organique est nécessaire, pour pouvoir arracher de nouvelles conquêtes, pour faire l'exercice du pouvoir ouvrier, pour pouvoir disputer le pouvoir au capitalisme.

Pendant toute une étape, les luttes se sont données au niveau d'une usine ou d'une autre, ou d'un secteur ou d'un autre. Les conclusions que le Congrès de la FGTB a du tirer de ces luttes sont qu'il s'agit d'un sentiment, d'un climat, d'une volonté générale de tous les secteurs des masses exploitées, contre le gouvernement, contre le capitalisme. Ce ne sont pas seule-

ment les ouvriers qui se lancent violemment dans la lutte qui ont un sentiment anticapitaliste.

La grève des mineurs du Limbourg, ou celle de Clabecq, ou toutes les grèves sauvages, ou les grèves avec occupation, ont eu, toutes une très grande répercussion, un grand effet sur toute la classe ouvrière et aussi sur l'appareil syndical. Cela s'exprime par une plus grande animation des cadres moyens et de base du Syndicat. Ils prennent des positions plus dures, rejettent les thèses des plus droitiers, de la bureaucratie syndicale. Jeanne représente un secteur des plus droitiers. Dans son rapport au congrès, il a posé que l'exploitation n'existe plus au niveau des producteurs, qu'il n'y a plus de lutte de classes, que la lutte de classes est déjà dépassée, qu'il est nécessaire de trouver de nouvelles formes à la vie et à l'ac-

tivité du Syndicat, que le syndicat joue un rôle de défenseur du consommateur, non pas d'intervenir dans la lutte de classes pour proposer un programme et une alternative ouvrière.

Ce congrès a exprimé et encore à la surface, la lutte de tendance qui existe entre les différents secteurs de la bureaucratie syndicale, entre la bureaucratie syndicale et celle du Parti Socialiste. C'est la première fois que n'apparaît pas dans un congrès de la FGTB que le PSB est l'expression politique du Syndicat. Alors que cela y était constamment dans toutes les réunions.

En même temps qu'ils posaient l'indépendance syndicale ils posaient cela : « le prolongement po-

litique de l'activité syndicale était le Parti Socialiste. La résistance à la collaboration de classes faite par la direction du Parti Socialiste, ne s'est pas exprimée dans le Congrès du PSB. Le Parti Communiste tiré de mauvaises conclusions quand il dit que c'est la droite du PSB qui a pris le dessus, comme s'il y avait une bataille entre la gauche et la droite dans le PSB. Dans ce congrès, il n'y a eu aucune bataille. Il n'y a pas l'expression d'une lutte de tendances. Il n'y a eu aucun programme, aucun point sur lesquels différentes tendances sont intervenues et se sont battues. Ce Congrès du PSB a été une tentative de défense de l'appareil, de

suite page 4

## LUTTE OUVRIERE sortira à nouveau imprimée !

Notre Parti a résolu de concentrer un grand effort pour assurer à nouveau la publication bi-mensuelle de LUTTE OUVRIERE, imprimée. Nous nous sentons impulsés et décidés à atteindre cet objectif, par tout le progrès, le développement formidable des idées, du programme, de l'orientation de la IV<sup>ème</sup> Internationale, au travers des textes élaborés par le camarade J. Posadas et de l'activité concrète de toutes les sections de la IV<sup>ème</sup> Internationale dans le monde entier. Nous nous sentons impulsés par les luttes révolutionnaires du prolétariat d'Europe qui est engagé dans l'étape de la Révolution prolétarienne, tel que l'avait analysé le camarade J. Posadas lors de la grève générale révolutionnaire en France en 1968, et par la recherche passionnée de l'avant-garde ouvrière, étudiante, révolutionnaire et en particulier communiste, du programme, marxiste conscient, de la compréhension et la domination marxiste consciente de tout le processus de la révolution qui est en train de bouleverser le monde et d'acculer l'impérialisme mondial et yankee principalement à une offensive désespérée en Indochine, à la préparation de la guerre mondiale contre-révolutionnaire, et d'accélérer la décomposition de la bureaucratie des Etats Ouvriers, de faire surgir à nouveau les principes des 7 premières années de vie de l'Union Soviétique, de l'époque de Lénine et Trotsky : la démocratie socialiste, la vie soviétique des masses, la participation des masses à tous les problèmes de la construction de l'Etat Ouvrier. Pour dominer tout ce processus, l'avant-garde communiste et révolutionnaire mondiale, et concrètement en Belgique, nécessite l'intervention plus élevée de notre Parti, et la publication intense de tous les textes du camarade J. Posadas, et une réponse plus dynamique à tous les problèmes posés en Belgique pour la construction de la direction révolutionnaire.

Nous appelons tous les camarades lecteurs de notre journal à participer à cette campagne !

Renouvelez votre abonnement, abonnez vos amis, vos camarades de travail ! Donnez une cotisation spéciale pour soutenir la publication imprimée de LUTTE OUVRIERE !

# La planification des Etats Ouvriers, le fond et l'Internationalisme Communiste

J. POSADAS

9 juin 1970

La construction du socialisme n'est rien de compliqué. C'est la chose la plus simple qui soit. Ce qui manque est la direction, le programme, la préparation du Parti, l'intervention des masses en accord avec le programme, le Parti, sa direction dont le but doit être de recueillir la pensée sociale des masses. Les masses doivent pouvoir participer, donner leur avis, juger, contrôler et déterminer l'économie en fonction de leurs intérêts. En fonction de qui doit-on planifier l'économie ? Par qui doit-elle être déterminée ? Pour le développement du pays ? Mais qu'est-ce que cela signifie ? Il faut le développer de manière à ce que les masses aient la possibilité, les moyens d'accroître leur niveau de vie.

Pourquoi faut-il accroître le niveau de vie ? Quels sont ses objectifs ? Que signifie l'amélioration des rapports sociaux ? L'objectif

## " A chacun selon ses besoins "

Il faut tenir compte de cette situation sociale mondiale pour planifier l'économie. C'est le comportement, le jugement des masses qui doit déterminer. Aujourd'hui la dispute pour ce qui est déjà dépassée. Aujourd'hui, il est déjà possible de donner « à chacun selon ses besoins », non parce qu'existent tous les moyens économiques mais parce que les masses ont acquis la compréhension de ce qu'une telle forme de la distribution est possible. C'est ainsi qu'il est possible d'éliminer une des bases essentielles qui entrave le développement de l'économie et de la société, à savoir la dispute pour le salaire. Les conditions existent déjà pour avancer dans ce sens.

Si les dirigeants des Etats Ouvriers ou ceux des P.C. de France et d'Italie n'agissent pas ainsi, c'est parce qu'ils sont contre. Ils ont une conception bureaucratique et administrative de la direction, de la planification. Les masses par contre, ont déjà démontré qu'elles sont disposées à faire toutes sortes de sacrifices, d'efforts. Elles ont la compréhension nécessaire pour imposer des mesures de distribution en fonction du stimulant moral. Elles ne sont déjà plus intéressées à arracher individuellement le plus possible. Elles ont montré qu'elles veulent développer et impulser la société.

## L'économie de marché n'a plus raison d'être

forme organisationnelle, il faut qu'elles aient les organismes qui conviennent. Les organismes dont elles disposent sont déterminés par l'appareil bureaucratique, qui ne peuvent enregistrer la décision des masses. La bureaucratie ne voit pas le monde unifié grâce à cette décision d'écraser le capitalisme, de faire progresser le socialisme. Le monde aujourd'hui est celui du renversement du capitalisme par les masses et de la construction du socialisme !

Voilà en fonction de quelles conclusions il faut planifier. Il n'existe aucun problème de marché. Si celui-ci existe dans les Etats Ouvriers c'est à cause de l'appareil bureaucratique et administratif. L'économie de marché n'a plus aucune raison d'exister encore. Le marché n'a plus à être déterminé par l'organisation capitaliste de l'économie. Le marché existe dans la seule mesure où il est encore nécessaire d'aller acheter ; mais il

de tout cela est que les masses se sentent sûres, dominant le développement de la société. Elles doivent se sentir comme le facteur déterminant. Le but de l'économie et les masses. C'est dans ce sens alors qu'il faut planifier. Sur quelle base ? La planification ne peut être déterminée par l'économie de marché. Une chose était la période où il n'y avait qu'un seul Etat ouvrier, où les soviétiques devaient alors faire face au système capitaliste comme un tout. Une autre est le présent, où il existe 16 Etats ouvriers, plusieurs Etats révolutionnaires, des P.C. puissants qui peuvent prendre le pouvoir dans des pays comme la France et l'Italie. Aujourd'hui il y a les immenses luttes des masses en Angleterre, en Belgique, en Hollande, le développement des luttes dans toute l'Amérique Latine, en Afrique, en Asie. Le capitalisme est assiégé par la révolution mondiale.

Une chose était lorsqu'il existait un seul Etat ouvrier, une autre lorsqu'il en existe 15 de plus, sans compter les Etats révolutionnaires. Les conditions ne sont plus les mêmes. Elles sont infiniment supérieures et c'est sur cela qu'il faut s'appuyer. Il faut partir du fait que n'existe plus dans les masses une lutte pour se disputer le marché. Il n'y a plus aucune justification à une économie de marché. Il faut organiser l'économie sur la base de la planification consciemment appuyée par les syndicats, par les organismes de quartiers, d'usines, d'immeubles, de villages.

Les secteurs qui dans les campagnes acceptent la collectivisation sont majoritaires. Voilà sur quoi il faut s'appuyer en même temps que sur la situation mondiale, pour planifier et développer l'économie dans cette étape. Le faire sur la base de l'économie de marché est une erreur, reflet d'une conception bureaucratique, administrative, déterminée par des appareils qui n'ont aucune conception ni notion marxiste de l'Etat, de la décomposition sociale du système capitaliste, de la formidable décision des masses de construire le socialisme et de l'énorme démonstration quotidienne des masses disposées à n'importe quel sacrifice pour renverser le système capitaliste.

Pour que cette décision des masses puisse s'exprimer, sous une

est déjà totalement possible de faire disparaître le jeu de l'offre et de la demande, du prix. Celui-ci doit être déterminé par la valeur de production augmentée d'un supplément pour les frais de soutien à la révolution, du développement de l'Etat ouvrier, de sa défense et des réinvestissements. C'est très simple !

Il faut faire en même temps des organismes qui déterminent et régularisent le fonctionnement intérieur des Etats Ouvriers, dans le but d'éliminer les salaires des bureaucrates, le gaspillage bureaucratique. Il faut en finir avec une planification de l'économie en fonction de ceux qui peuvent acheter le plus et la faire en fonction de ce dont a besoin la population ainsi que des besoins de défense de l'Etat ouvrier, et de son rôle dans le soutien et la défense de la révolution mondiale. Voilà quelle doit être la base de la planification.

La condition d'une telle planification est l'intervention d'organismes où les masses puissent donner leur avis, décider, contrôler. Elles sentent alors que le développement de l'économie est déterminé par leurs propres intérêts et que s'il n'est pas possible d'avoir plus c'est parce qu'il n'y pas davantage dans un moment déterminé. Le sentiment de justice et d'égalité existent malgré tout chez les masses. Le stimulant moral existe déjà. Comment pourrait-il en être autrement s'il y a déjà 17 Etats Ouvriers ? Qui les a construits ? De même en ce qui concerne les nouveaux Etats révolutionnaires, les puissants P.C. de France et d'Italie. Qui assiège l'impérialisme en Amérique Latine, en Asie, en Afrique ? Pourquoi dans de telles conditions maintenir l'économie de marché ? A qui cela répond-il ? Fut-ce une nécessité historique ? Non !

L'objectif des Etats Ouvriers n'est déjà plus de concurrencer le système capitaliste, du point de vue économique. La concurrence est aujourd'hui militaire et sociale. Il ne s'agit, en effet, plus de démontrer et de justifier la nécessité historique de l'Etat ouvrier. Cela a déjà été démontré.

Aujourd'hui existent les conditions d'une planification de tous les Etats Ouvriers. On ne peut plus parler de planifier l'économie à partir d'un seul Etat ouvrier. Elle doit se faire avec tous. C'est une condition irremplaçable. Il faut une planification d'ensemble de tous les Etats ouvriers. C'est la condition d'un rendement 100 fois su-

## Pour une planification à l'échelle de tous les Etats Ouvriers

Il faut planifier tous les Etats Ouvriers entre eux du point de vue économique et planifier aussi l'intervention des masses dans l'ensemble de ces Etats. L'existence du marché fut déterminée dans le premier Etat ouvrier qu'était l'URSS par la pauvreté économique de celui-ci, et les relations qui s'imposaient à lui avec le système capitaliste. Aujourd'hui, il n'en est plus ainsi. Aujourd'hui, l'Etat ouvrier a une puissance supérieure à tout le système capitaliste, supérieure à toute la capacité économique et militaire de ce système. Il ne s'agit pas alors de justifier devant le monde le besoin et la force de l'Etat ouvrier. Le problème est de comment organiser cette force.

Il n'y a pas une direction marxiste consciente dans les Etats Ouvriers. Ce qui existe sont des directions bureaucratiques, d'appareil, qui n'ont pas confiance dans les masses, qui ne les font pas participer, intervenir. La capacité historique des Etats Ouvriers qui est la capacité des masses de penser, raisonner, intervenir, décider, diriger et contrôler n'est pas employée. Voilà ce qu'il faut faire. On verra alors clairement que l'économie de marché n'est pas nécessaire, même si le marché où l'on va acheter, existe encore.

périeur, car cela donne une plus grande puissance économique et sociale, sans augmentation des frais matériels, sans besoin de plus de capacité technique, sans besoin de plus de moyens techniques. La planification par elle-même développe tout cela.

Les planificateurs des Etats Ouvriers, par contre ne parlent pas de tout cela. Ils se contentent de vouloir planifier pays par pays. Chacun parle de planifier son pays pour répondre aux intérêts de chaque bureaucratie. Cela n'a rien à voir avec l'intérêt communiste. C'est le maintien de l'intérêt individuel. Le communisme n'a pas d'intérêts nationaux, sinon un intérêt mondial. Le premier Etat ouvrier que fut l'Union Soviétique a dû s'imposer des normes et des limitations dans son fonctionnement. Aujourd'hui, cela n'est plus nécessaire. Il est possible de faire intervenir toute la force des masses. Il faut développer le marxisme, le marxisme, le marxisme. C'est ainsi que chacun sera un planificateur.

Aujourd'hui même les masses agissent ainsi, sans attendre demain. Il y a déjà tous les moyens techniques nécessaires pour le faire, en dépit des frais absorbés pour se préparer à répondre à la guerre que l'impérialisme prépare et déchaînera, dans la mesure où il n'a pas d'autres façons de vivre. Tout cela est déjà compensé par la capacité déjà atteinte de production des Etats ouvriers. Cela sera encore plus vrai si l'on planifie l'ensemble des économies des Etats Ouvriers.

La puissance économique des Etats Ouvriers n'est pas encore totalement employée, dans la mesure où il n'y a pas une planification d'ensemble. Les masses n'interviennent pas. Voilà pourquoi ils recourent encore à l'économie de marché. A quoi répond-elle ? Pour qui ? Pour acheter des articles de luxe, encore inaccessibles pour la majorité des masses, et de plus non nécessaires. Dans les Etats Ouvriers pourquoi faut-il la voiture individuelle par exemple ? Le socialisme va l'éliminer. Il va supprimer tout l'usufruit individuel.

Une des conditions de développement de l'Etat ouvrier au socialisme est qu'il crée une conscience supérieure à celle qui existe dans les pays capitalistes. La dispute pour savoir qui gagne plus s'élimine. Il crée la conscience de ce qu'il est possible d'éliminer cette dispute, même si les moyens économiques n'existent pas encore dans leur totalité. C'est de la même façon qu'il est déjà possible d'accepter le socialisme sans que l'on vive dans ce régime. Il y a en effet un grand progrès dans tous les Etats Ouvriers, mais dans aucune d'entre eux il n'y a de relations socialistes.

Or, les masses acceptent déjà le socialisme et luttent pour lui. De

# tionnement soviétique

la même façon, les Etats Ouvriers sont déjà en mesure d'éliminer la concurrence, la dispute pour le salaire, l'inégalité des salaires. Certains Etats Ouvriers le font déjà, en partie la Chine, en partie Cuba. Les prochains Etats Ouvriers vont partir de ce niveau plus élevé d'élimination de la dispute pour le salaire. Le salaire va être au contraire déterminé par les besoins de chacun.

Le capitalisme a créé la tendance, l'habitude de la dispute pour le salaire. L'ouvrier n'ayant pas un autre moyen de défense. Il n'avait pas un autre moyen d'élever sa compréhension. Dans l'Etat Ouvrier il a déjà atteint une telle compréhension. Alors celui qui a le plus ne peut se battre pour obtenir plus encore, comme cela se produit dans le capitalisme. Dans l'Etat Ouvrier, la classe ouvrière tâche de faire de grandes œuvres pour développer son Etat comme l'exemple chinois le montre, qui font des efforts énormes pour créer de nouvelles machines, pour découvrir de nouveaux moyens de progrès de l'économie, au coût du temps de travail, sans demander de plus grands salaires, ou de meilleurs avantages économiques. C'est le stimulant moral. Voilà ce qui crée la conscience socialiste. Et c'est sur cela qu'il faut discuter.

Les planificateurs ne parlent en

## L'Etat Ouvrier a fait la preuve de sa supériorité

Si la bureaucratie maintient cette différence de grades, de rapports et de salaires c'est pour justifier son maintien au pouvoir, parce qu'elle n'a aucune confiance dans les méthodes révolutionnaires pour la construction du socialisme. Elle croit qu'elle va construire le socialisme. A l'inverse, elle aurait déjà éliminé les grades et les salaires.

En éliminant les différences de salaires, l'Etat Ouvrier pourrait éliminer 40 % des frais. En éliminant le fonctionnement bureaucratique au profit du fonctionnement soviétique, l'Etat Ouvrier accroîtrait de 40 % son efficacité. En collectivisant la production agricole, le rendement augmenterait de 100 %. En agissant ainsi, l'Etat Ouvrier incorporerait les 100 % des forces inutilisées, gaspillées entre autres dans la petite propriété. Voilà de quoi il faut discuter.

Il ne suffit pas de dire que le « socialisme a des difficultés pour se construire », car le construire est la chose la plus simple au monde, parce que les gens se mettent immédiatement d'accord. Dans cette étape, toute l'humanité cherche à se mettre d'accord.

On ne peut parler en abstrait de construire le socialisme. Où sommes-nous ? En quelle année ? A quelle époque ? Nous ne sommes plus à l'étape où il fallait encore démontrer que l'Etat Ouvrier est capable de concurrencer économiquement avec le capitalisme. Cela est plus que démontré. Il ne s'agit plus de la concurrence économique avec le système capitaliste. La preuve en est l'« Ostpolitik » de W. Brandt qui cherche l'appui des Etats Ouvriers pour concurrencer avec le système capitaliste. La puissance appartient à l'Etat Ouvrier !

La Chine a démontré déjà par tant de rien, elle a éliminé en 20 ans la misère, la mort par la famine et aujourd'hui elle dispose de fusées spatiales. Les dirigeants communistes doivent avoir honte de publier des articles en parlant

rien du stimulant moral. Ils parlent comme si l'on en était encore à la découverte des moyens de planifier l'économie et comme si n'existait aucun Etat Ouvrier. Or, il en existe 16. Voilà ce dont il faut discuter, en s'appuyant sur l'expérience historique de la Chine et de Cuba qui montre que l'on peut planifier l'économie sur la base du système du stimulant moral, en éliminant les différences de salaires, de la distribution des biens, déterminant déjà en fonction de « chacun selon ses besoins », même si ce n'est pas strictement ainsi.

Dans l'immédiat, il faut éliminer les hauts salaires des grands bureaucrates. Tout dirigeant de l'Etat Ouvrier et du parti communiste ne doit pas gagner plus du salaire d'un ouvrier moyen. De même pour les généraux et militaires les plus importants. Les Etats Ouvriers doivent éliminer les grades et appeler tout le monde « camarade ». Les grades ne confèrent aucune catégorie de plus. C'est simplement une distinction d'un corps créé par le capitalisme et dont la bureaucratie a été incapable de se séparer. Le grade ne confère aucune capacité de raisonnement supérieur, aucune intelligence nouvelle. C'est une soumission sociale. Il faut éliminer cela. Le général doit gagner la même chose qu'un maçon ; la même chose ! Il n'y a entre eux aucune différence.

de la « difficulté de construire le socialisme ». C'est difficile pour eux !

L'objectif de l'économie dans les Etats Ouvriers est d'élever l'assurance et la confiance de l'être humain pour ne pas dépendre d'elle ; d'élever la conscience au-dessus des besoins matériels. Tel est l'objectif du communisme. Il est bien clair que les possibilités de catastrophes cycliques ne seront pas éliminées avec le communisme. Mais il sera par contre possible de les dominer. Une fois atteint un niveau de conscience, l'humanité ne revient pas en arrière, de la même façon que pour la science.

Il existe déjà dans l'humanité ce degré de compréhension et de conscience. C'est à partir de là et du niveau de raisonnement acquis qu'elle s'oriente et agit. La preuve en est le Vietnam. L'impérialisme yankee menace avec la guerre atomique, mais les masses vietnamiennes reconstruisent chaque jour ce qui a été détruit la veille et de plus disent : nous abattons chaque avion que l'impérialisme enverra. C'est ainsi qu'il faut s'orienter pour mesurer l'état d'esprit des masses. C'est sur cela qu'il faut s'appuyer. Il suffit de voir le comportement des masses pour avoir l'assurance qu'elles sont disposées à accepter la planification socialiste maintenant même.

Il faut éliminer le marché bureaucratique, plus proche du capitalisme que de l'Etat Ouvrier. L'économie de marché n'est absolument pas nécessaire dans aucun Etat Ouvrier. Le seul marché qui existe encore est celui où l'on va acheter. Mais c'est là la forme inférieure et la plus inoffensive du marché. Cela n'a rien à voir avec la forme dommageable et vénéneuse du marché capitaliste. Un des avantages formidables de la planification dans les Etats Ouvriers est la suppression de la concurrence, la dispute pour le salaire, le rôle du prix. C'est ainsi qu'il est possible d'organiser en fonction des besoins. C'est tout à fait

réalisable aujourd'hui. Toutes les conditions sont là, mais ce qui manque est le Parti qui le fasse. Il manque la préparation marxiste, les cadres, la structure soviétique pour le faire. C'est en conséquence ce qu'il faut faire.

Aussi lorsqu'on parle de planifier l'économie, il faut parler de la structure soviétique, des organismes de contrôle des masses, des organismes de conseils et d'intervention des masses dans les usines, les quartiers, les zones, partout. L'économie de marché disparaît alors. Le marché demeure dans la mesure où les gens vont acheter. Mais chaque fois moins,

ce marché est déterminé par les besoins et ne constitue plus qu'une structure de distribution des biens. L'argent est encore nécessaire, mais chaque fois moins.

Aujourd'hui même, Cuba a fait une série de progrès dans ce sens, à l'égal des chinois. Tout communiste honnête doit s'appuyer sur cette expérience mondiale, sur les progrès mondiaux de la révolution et ne pas voir seulement ce qu'il y a devant et ne peut être encore obtenu pour répondre aux besoins, mais s'appuyer sur l'acquis du développement social.

suite au prochain numéro

## La séparation du député communiste G. MOULIN et la crise de croissance du PCB

La séparation de Gaston Moulin de son poste de député à la Chambre du Parti Communiste fait partie de la crise de croissance qui bouleverse le PC, de l'impossibilité de continuer à coexister avec des tendances droitières, en Belgique, comme dans tout le mouvement communiste dans le monde et dans les Etats ouvriers.

G. Moulin défendait une politique de droite dans le PC : il a poussé à toutes ses conclusions les plus chauvines, la ligne du « pouvoir wallon », de la défense des régions contre le pouvoir unitaire, du fédéralisme démocratique, la ligne donnant une importance artificielle, à la suite de la bourgeoisie, aux problèmes linguistiques et aux soi-disant droits à l'autonomie culturelle ou économique des « peuples wallons, flamand et bruxellois ». La dispute pour ces problèmes linguistiques, communautaires, pour le fédéralisme a été, en particulier depuis la grande grève de 60-61, un centre de chantage par lequel la bourgeoisie a détourné les directions ouvrières, politiques et syndicales, de la défense intransigeante du Front Unique de Classe face au capitalisme. Les lois linguistiques, l'établissement de la frontière linguistique ont été faites artificiellement, de façon provocatrice par la bourgeoisie, pour entretenir le mécontentement de la population, en particulier de la petite-bourgeoisie, dans la lutte pour « les droits communautaires » et qui a conduit à la formation des courants chauvinistes wallons, flamands ou bruxellois, du FDF, du RW, etc.

Moulin a poussé la ligne de conciliation avec tous ces mouvements jusqu'à vouloir faire participer le Parti Communiste au récent « Comité de Salut Public Bruxellois », composé de groupes bourgeois ou petits-bourgeois réactionnaires, qui veulent faire carrière en profitant du mécontentement de la petite-bourgeoisie bruxelloise contre les lois linguistiques, et sans donner à ce mécontentement aucune issue de lutte contre le capitalisme, d'unification avec le reste de la population exploitée, de Flandres ou de la Wallonie, avec la classe ouvrière.

C'est à la dernière minute que la direction du PC a réfuté au député G. Moulin le droit de représenter le PC à ce Comité et à la manifestation qu'il organisait ; là éclatait déjà la contradiction antagonique entre toute cette politique droitière et la nécessité de positions de classe, anti-capitalistes ; le PC ne pouvait plus, sous peine de se décomposer lui-même, continuer à se laisser influencer et soumettre par ces courants régionalistes et chauvins.

La séparation de G. Moulin est la continuation de cette lutte ; mais c'est toute la politique antérieure de la propre direction du PC qui est en crise, et pas seulement les relations entre le PC et le député Moulin.

Gaston Moulin déclare cyniquement ne plus avoir d'attaches avec le PCB. Lui qui fut pendant des années son porte-parole au Parlement ! Mais il défendait une politique qui ne lui était pas personnelle : c'était la politique, le programme de toute la direction, et qui se heurte aujourd'hui à la résistance et à l'intervention croissante et exigeante des militants et de l'avant-garde communiste et ouvrière, pour peser sur le PC et faire éclater toute la vie antérieure, d'appareil, bureaucratique.

Ce n'est pas une perte que des gens comme G. Moulin abandonnent le Parti Communiste. Cette épuratoire exprime — comme la direction internationale de la IV<sup>ème</sup> Internationale l'avait analysé à propos de Garaudy et la crise dans le PCF — que ce n'est plus possible de coexister dans le PC avec une tendance de droite. Moulin était un défenseur de cette tendance. Mais il faut discuter dans tout le Parti pourquoi il a pu pendant si longtemps, se maintenir à la direction du PC : c'est parce que la ligne politique qu'il défendait était partagée par le reste des dirigeants communistes.

Ce n'est pas lui qui a changé. Sa séparation de son poste de député indique un changement qui va s'élever dans tout le PC et qui va obliger la direction à s'ouvrir plus aux critiques, aux exigences des militants et de l'avant-garde ouvrière, à s'orienter vers la défense et l'élévation du Front Unique anti-capitaliste wallon-flamand, vers la lutte pour l'unification de toute la classe ouvrière du pays pour entraîner contre le capitalisme les autres couches de la population exploitée qui sont encore confondues par les soi-disant problèmes linguistiques.

La politique antérieure du PC le conduit à la dissolution ; pour cela Moulin pose avec un tel détachement qu'il n'a plus grand-chose à voir avec le Parti Communiste. Ce sont des gens qui ont perdu confiance dans le communisme, dans les perspectives et les progrès de la lutte révolutionnaire des masses en Europe et dans le monde. Pour cela, ils se laissent gagner par des idées nationalistes, chauvines. Ils vivent dans les appareils, les états-majors des partis politiques, du Parlement, au lieu de vivre les préoccupations et les sentiments de la classe ouvrière.

Il faut discuter dans tout le Parti Communiste ce qui signifie la séparation de G. Moulin, la politique qu'il défendait, et pourquoi il est resté

suite page 4

maintenir un cohésion dans l'appareil du Parti.

Ils ont discuté dans ce congrès des points très limités, en dehors de la préoccupation des masses, de la classe ouvrière. Par contre, l'opposition de gauche, du Parti Socialiste, s'exprime dans la FGTB, dans le Syndicat parce que c'est le terrain qu'elle a trouvé pour s'exprimer plus clairement.

Dans le Congrès de la FGTB, il y avait des représentants de la politique du PSB, et Jeanne en est un. Cela prend l'apparence d'une lutte entre différentes tendances, secteurs bureaucratiques, parce qu'il y a les secteurs qui sont liés au Parti Socialiste, et les autres, Debunne et les dirigeants des différentes tendances qui sont intervenus plus durement comme représentants du Syndicat. Ils sont intervenus plus durement contre l'intégration au régime, qui signifierait la liquidation du Syndicat. Ils se sont défendus comme bureaucrates syndicaux. Ils se défendent du Parti Socialiste en essayant de profiter de l'élévation du rôle du Syndicat. En ressentant les mouvements et les pressions des masses.

Quand la FGTB pose que le PSB n'est plus son expression politique, cela veut dire que c'est elle qui se pose comme un centre politique. Et effectivement dans les discussions du Congrès, sur le plan du programme, les propositions sont très limitées, mais ce sont tous les problèmes de la population qui sont envisagés. Pas seulement les problèmes de la classe ouvrière, de luttes revendicatives, mais les problèmes qui touchent toute la population : par exemple, la nécessité de mettre la santé au service de la population. Tout cela a été posé dans les résolutions du Congrès. C'est certain que la direction syndicale ne donne pas toutes les méthodes, les moyens, le programme, qui permet de réaliser tous ces objectifs, mais ils posent le contrôle syndical.

Ils ont laissé tomber le programme de nationalisations. Programmatically, cela signifie un recul. Quelles que soient les limita-

tions et les intentions bureaucratiques de Debunne, et des autres, les intentions de carriérisme ; il ressort du congrès une grande force, qu'ils sentent en tant que syndicalistes. Non en disant qu'ils ont besoin du gouvernement, de la participation au gouvernement mais en disant que c'est le Syndicat qui a un rôle important à jouer, pour être le centre du front des forces progressistes. Ils posent que ce sont les syndicats qui doivent développer les analyses, les initiatives, pour pouvoir conquérir une majorité politique. Ils expriment aussi mais très vaguement, qu'il faut arriver à une société socialiste, sans exploitation, qui supprime le capitalisme. Ils posent cela comme certaines tendances dans le Parti Communiste italien. La compénétration du Syndicat dans tous les organismes, dans toutes les institutions, qui dépendent de l'Etat, le grignotage du capitalisme privé, et la socialisation des industries, comme ils le posent pour l'énergie, la constitution d'un secteur bancaire public qui contrôle les investissements, le contrôle syndical sur les investissements. Ils posent tout cela d'une manière compénétrative, mais avec un sentiment de force, voyant la masse, la classe ouvrière capable de se substituer au capitalisme.

C'est cela le sens de leurs discussions. Ils posent le contrôle ouvrier avec comme objectif : l'autogestion. Toute cette bureaucratie syndicale commence à se sentir une force par elle-même. Elle reflète la concentration, la centralisation de la classe ouvrière dans le Syndicat, et que la classe ouvrière veut se servir du Syndicat pour aller au gouvernement, au pouvoir. Certains délégués régionaux dans les congrès préparatoires comme à Charleroi par exemple, l'ont exprimé ouvertement. C'est ce qu'il faut faire aujourd'hui : lutter pour le pouvoir.

Dans le propre congrès de la FGTB, un dirigeant des métallurgistes de Gznd a dit : « Bon ! Je suis d'accord avec ce qui dit Debunne, mais comment y arriver ? Debunne ne dit rien de tout cela. Il y a plusieurs moyens : le réfor-

misme ; le réformisme révolutionnaire et la révolution ». Le problème est posé. Ils n'en donnent pas la solution.

Ils sentent un rapport de forces qui n'est pas du tout en faveur de la bureaucratie. Davister lui-même a dû dire :

« Après les paroles, il faut passer aux actes ». Quand Davister parle de cette manière, c'est que l'herbe lui brûle sous les pieds. Quand il a dû passer aux actes, c'était avec la matraque contre les piquets de grève à Caterpillar. C'est le rapport de forces qui ne leur est pas favorable.

Davister donne un signal d'alarme dans le Congrès de la FGTB. De même, la régionale de Liège, a posé la nécessité de l'application de la démocratie syndicale. Alors que celle qu'elle applique est bien

bureaucratique, sans assemblées, dans le reste de la FGTB pour dévotion de la classe ouvrière. Ils défendent la démocratie syndicale sans réunions, sans aucune interdire leur propre place, avec un gauchissement, une radicalisation, ou des expressions plus radicales.

La discussion de l'unification est très importante même si elle ne s'est pas exprimée directement dans le congrès. A Liège, dans un secteur employé, il y a eu une fusion entre le syndicat chrétien et le syndicat socialiste. Ce n'est pas un secteur d'avant-garde de la classe ouvrière. Cela exprime un processus très profond qui existe dans toute la classe ouvrière, dans tous les centres où la classe ouvrière peut peser, dans les grandes usines où cette unification existe déjà.

### Concrétiser l'unification syndicale à la base

Le processus d'unification existe à la base et quand les appareils commencent à l'enregistrer cela signifie qu'il est très profond et puissant. Ni Debunne, ni Houthuys n'ont envie de réaliser l'unification syndicale. Cela va contre leurs intérêts, leurs préoccupations de contention des luttes.

Nous appelons le Parti Communiste, les militants communistes des usines à tirer toutes les conclusions du Congrès de la FGTB en organisant dans toutes les usines des assemblées. Il est nécessaire de prendre position contre le licenciement du dirigeant syndical régional de Liège.

Nous appelons tous les délégués syndicaux et militants communistes à organiser des assemblées communes entre les ouvriers de la CSC, de la FGTB, les non-syndiqués et les chrétiens de gauche pour montrer le désir, l'unification syndicale à la base, la fusion qui existe à la base entre les différents syndicats. C'est très important, la fusion des trois centrales syndicales en Italie parce que cela se fait sur un programme plus à gauche, sur un programme de lutte anticapitaliste, qui veut transformer la société. Il va se produire la même chose en Belgique. La base est décidée. La classe ouvrière est déjà unifiée pour transformer la société.

Tout ce qui se passe dans les appareils syndicaux, n'est pas le produit de la réflexion, de conclusions logiques auxquelles arrivent les dirigeants syndicaux, d'analyses de la concentration capitaliste et de la nécessité d'unifier le mouvement ouvrier ; mais ils doivent répondre à une situation de fait, à une lutte pour ne pas être débordés, dépassés.

De plus, cela impulse les délégués syndicaux du Parti Communiste, à prendre des positions plus élevées, comme Bleux, comme Théo Dejace qui posent qu'il faut en finir avec l'incompatibilité entre le poste politique et le poste syndical. Cela va contre la position et la réglementation de la FGTB. Le camarade Théo Dejace critique la faiblesse de réaction du parti communiste, soumis à cette règle de la bureaucratie syndicale, qui a éloigné beaucoup de militants communistes de la vie et de l'activité politique du Parti. Il sent qu'il y a aujourd'hui des conditions pour changer la situation. Ce n'est pas d'aujourd'hui que des militants communistes sentent qu'il y a aujourd'hui des conditions plus favorables pour intervenir comme communistes dans le syndicat, sans que l'appareil et la bureaucratie ne puisse rien faire pour l'empêcher. Ils sentent plus de sécurité pour intervenir, pour faire peser

des positions communistes.

Le Parti Communiste a les forces pour se lancer à organiser toute une campagne de discussions, d'agitation, dans les quartiers, dans les usines, sur la consigne du gouvernement de gauche, qui doit être l'aboutissement de l'unification syndicale, des tendances socialistes, communistes, et de la démocratie chrétienne de gauche.

Cette consigne va se matérialiser dans cette étape. Quand des ouvriers dans un congrès régional posent : « ce dont il s'agit, c'est lutter pour le pouvoir », ils posent là tout le problème.

Lutter pour le pouvoir, mais sous quelle forme ? Quelle direction existe aujourd'hui pour lancer tout le mouvement ouvrier et les masses à l'organisation du gouvernement ouvrier et paysan, à renverser complètement le capitalisme. Aucune direction n'est préparée.

Le gouvernement de gauche est une étape transitoire. Cette consigne est en train d'avancer. Elle va être discutée dans les prochaines réunions du Parti Communiste et formulée par l'avant-garde communiste, syndicale, socialiste, chrétienne de gauche.

Le PCB a les forces pour développer un programme pour l'intervention du Syndicat dans tous les domaines, et la vie des masses, de la population. La FGTB pose par exemple qu'il faut un changement radical dans la construction de logements. Il faut commencer dès maintenant. Organiser des assemblées par quartier, dans tous les quartiers ouvriers pour déterminer quel est le besoin, pour occuper les logements vides, qui existent en grandes quantités. La FGTB et les syndicats doivent proposer un programme de développement du pays en fonction des besoins et des intérêts de toute la population pour les logements, pour les transports. Dans les Communes où les communistes ont la majorité avec les socialistes et les chrétiens, il est possible de commencer tout de suite un plan de constructions. S'il n'est pas possible d'aller plus loin, c'est parce qu'il faut conquérir le pouvoir, le gouvernement.

Le syndicat doit intervenir dans la grève des commerçants qui va avoir lieu 18 février prochain. Cette grève exprime un mécontentement très grand dans la petite bourgeoisie. Les secteurs réactionnaires et les gros commerçants cherchent à pouvoir en profiter. Si le Syndicat organise l'unification doit se faire avec tous. C'est une entre les petits commerçants et la classe ouvrière, tous les problèmes sont résolus.

### LA SEPARATION DU DEPUTE COMMUNISTE G. MOULIN (suite)

si longtemps à la direction du PC ! Nous condamnons les méthodes que le Bureau Politique du PC emploie pour écarter Moulin. C'est une méthode bureaucratique, qui montre un manque de confiance, la peur de discuter devant les militants, l'avant-garde et la classe ouvrière. Il faut exiger une discussion franche sur le cas de G. Moulin. Il faut discuter la politique opportuniste qui a engendré les G. Moulin et ceux qui partagent ses opinions, et s'orienter vers le programme révolutionnaire du Front Unique anti-capitaliste wallon-flamand, le programme pour exproprié tout le capitalisme en Belgique, unifier tout le mouvement ouvrier dans cette perspective de la lutte pour le pouvoir ouvrier ; il faut défendre intensément la proposition tactique du Gouvernement Populaire de Gauche sur la base d'un programme anti-capitaliste, tel que Drumeaux l'avait avancé dans plusieurs meetings. Il faut abandonner le « pouvoir wallon » et toutes ses consignes qui s'écartent de l'unification anti-capitaliste des masses de tout le pays.

Une discussion démocratique, ouverte est nécessaire, où toutes les cellules interviennent pour condamner Moulin, discuter la politique qui a conduit à son reniement, critiquer toute la politique conciliatrice antérieure du PC. Toute la direction du PC est responsable de l'existence des G. Moulin. Il faut tirer les conclusions de ce que sont en train de réaliser les ouvriers de l'Etat Ouvrier Polonais : quand ils ont commencé la grève, c'était pour imposer principalement la démocratie socialiste, pour lutter contre l'appareil et la bureaucratie dans le PC et dans le syndicat, pour participer pleinement à l'élaboration du plan économique, pour faire avancer l'Etat Ouvrier. Les mêmes ouvriers qui étaient à la tête des grèves ont décidé de travailler le dimanche pour rattraper le retard dans le plan de production des bateaux : voilà un exemple de la capacité et de la conscience communistes de la classe ouvrière et de l'avant-garde communiste ! La direction du PCB condamne les méthodes utilisées par le gouvernement et le PC polonais contre les ouvriers ; mais elle essaie de cacher à la base, aux propres cadres communistes et au mouvement ouvrier en Belgique, les raisons de la séparation de G. Moulin. Nous appelons tout le PCB à faire cette discussion, à la transmettre dans le prochain congrès, et à engager la lutte pour le pouvoir ouvrier, pour l'unification anti-capitaliste de la classe ouvrière du pays dans ce but.

# La fonction de l'Etat Ouvrier, le développement de la révolution mondiale et la construction du socialisme

J. POSADAS (page centrale)

« La substitution de l'Etat Proletarien à l'Etat bourgeois n'est pas possible sans révolution violente. »

Lénine.

« Sans le Parti, nous ne sommes rien; avec le Parti, nous sommes tout. »

Trotsky.

Abonnement 12 num. . . 70 F  
Abonnement 24 num. . . 150 F  
Abonem. de soutien . . 300 F  
Correspondance :  
B. P. 273 - Charleroi  
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet.

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !

# LUTTE OUVRIERE



ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE TROTSKISTE

Section Belge de la IV INTERNATIONALE

7 FB

8e année

1er mars 1971

no 147

Bi-mensuel

## La grève et la manifestation des indépendants montrent que les conditions existent pour unir toutes les masses du pays à la classe ouvrière dans la perspective du gouvernement populaire de gauche

### EDITORIAL

La grève générale et la manifestation des indépendants mettent la profondeur de la crise du capitalisme en évidence. C'est la première fois que se produit un mouvement d'une telle ampleur, d'une telle importance, d'une telle unité dans la petite bourgeoisie en Belgique.

Cette grève ne résulte pas des conditions favorables au développement d'une « troisième force », d'une force entre les patrons et les ouvriers, les syndicats comme veulent le faire croire le dirigeant des classes moyennes. La petite bourgeoisie ressent profondément la crise du capitalisme. Les indépendants sentent que la crise du capitalisme les liquide. Leur lutte montre les conditions qui existent pour développer l'alliance avec la classe ouvrière et entraîner tous les secteurs de la population exploitée dans cette alliance.

Cette manifestation ne contient pas seulement l'aspect de lutte des petits commerçants contre la provision TVA, ou contre la TVA. Il y a le fait que ce secteur emploie les méthodes de lutte de la classe ouvrière, la grève générale, les manifestations. Ces méthodes vont contre toutes les traditions individualistes, de propriété privée, contre toutes les traditions de concurrence. Ce secteur n'a pas de programme lui permettant de s'unir avec la perspective de la classe ouvrière, mais il sent la nécessité de se mobiliser contre le capitalisme et d'utiliser les méthodes de la classe ouvrière. Ce sont tous des secteurs qui surgissent de la crise du capitalisme et qui voient que cette crise les conduit à leur perte.

Cette grève renforce la sécurité, la confiance, car elle met en évidence toutes les forces anti-capitalistes qui sont en train de se développer. Ce sont toutes des forces dont le mouvement ouvrier doit profiter en donnant un pro-

gramme de front-unique. La grève des indépendants exprime l'existence d'un niveau de lutte très élevé au sein de la classe ouvrière, de forces en construction et capables de donner la perspective ouvrière à ces secteurs.

C'est à ces forces que notre Parti s'adresse et en particulier au Parti Communiste pour qu'il mène la discussion sur la grève des indépendants dans les usines. Cette discussion doit se faire au travers des assemblées, des sections, des cellules, au cours des grèves, des occupations et dans le but de tirer les conclusions du rapport de forces favorables à la lutte contre le capitalisme qu'exprime la grève des petits commerçants et la solidarité des agriculteurs de Tournai.

L'usine doit montrer la perspective politique à la population. C'est à partir de l'usine qu'il faut discuter un programme de front-unique anti-capitaliste, qui allie le petit commerçant, les petits agriculteurs, qui répondent aux besoins et aspirations des masses. Par exemple, la classe ouvrière doit proposer l'expropriation de tous les grands magasins, du grand commerce, le contrôle du commerce par l'Etat, non par la propriété privée, la formation de coopératives pour les petits commerçants. Il faut éliminer les surcharges d'impôts pour les petits commerçants, pour la classe ouvrière, pour les secteurs les plus exploités. Il faut faire payer les riches !

Cette solution ne dépend pas de la grève des commerçants, ni de la grève de l'usine, mais de l'union de tous ces mouvements dans la perspective d'un gouvernement capable d'appliquer ce programme, de mobiliser la population pour l'imposer, d'un gouvernement populaire de gauche. Cette grève des indépendants accentue la crise du gouvernement actuel, la crise politique de la bourgeoisie. Par exemple plusieurs associations socialistes des indépendants socialistes

se sont mises dans la manifestation alors que le gouvernement avec les socialistes a voté la TVA, a voté cette provision et toutes les lois et décrets contre les petits commerçants afin de favoriser le gros commerce, les grands capitalistes. La crise va s'approfondir également et principalement dans la Démocratie Chrétienne ; celle-ci va se disloquer. Le PLP cherche à tirer profit de cette crise, mais la marge qu'il a est nulle parce que bourgeoisie ressent profondément lui aussi est conduit à défendre le

capitalisme, donc la liquidation des petits commerçants. Toute la base de la Démocratie Chrétienne passe dans le camp de la classe ouvrière.

Lorsque les manifestants crient « Eyskens au poteau ! », cela veut dire qu'ils sont non seulement contre le ministre des classes moyennes, mais contre le gouvernement, pour exiger un gouvernement qui donne satisfaction aux problèmes de la population exploitée. « Eyskens buiten » est le mot d'ordre de la grève générale de 60-61 ! Les masses belges se préparent pour

ABONNEZ-VOUS

Soutenez LUTTE OUVRIERE

imprimée

un nouveau 60-61. Un des mots d'ordre qui permet d'unifier les masses dans un tel mouvement est celui du Gouvernement Populaire de Gauche, d'un gouvernement qui s'appuie sur une telle mobilisation pour organiser un plan ouvrier de développement du pays, pour imposer un salaire en fonction du coût de la vie, la diminution des heures de travail et le partage du travail entre tous les ouvriers, une production en fonction des besoins des masses et non des besoins des capitalistes, pour organiser le contrôle ouvrier sur le fonctionnement des usines, mener la lutte pour leur étatisation, pour faire un plan pour la construction de routes, de crèches, d'hôpitaux, d'écoles... un gouvernement qui s'appuie sur les syndicats pour réaliser tout cela.

Réaliser l'unification syndicale fait partie de cette tâche, fait partie de l'organisation de toutes les forces pour le front-unique et anti-capitaliste. L'incorporation de la moitié de la CNE (CSC des em-

ployés) dans la CETCA montre que la base du mouvement chrétien cherche l'unification avec le mouvement socialiste. L'incorporation n'est pas la meilleure forme parce qu'elle laisse la direction du mouvement syndical à l'appareil, non à la base de la FGTB et qu'elle découle d'une scission dans la CNE. Cela empêche le secteur de la et une volonté correcte d'unification CNE qui a scissionné de peser à l'intérieur de la CSC d'organiser une tendance à l'intérieur de la CSC pour le front-unique avec la FGTB et la lutte pour une seule centrale syndicale, pour la démocratie syndicale et le programme anti-capitaliste. Ce secteur s'isole, même s'il exprime un sentiment. Mais en agissant ainsi il maintient les deux appareils FGTB et CSC inchangés, ne se donne pas de perspective sur le plan national. Il ne se bat pas contre son expulsion de la CSC, pour se maintenir à l'intérieur et montrer la perspective d'un fonctionnement

suite page 4

Hors de l'Indochine l'impérialisme Yankee !

# La fonction de l'Etat Ouvrier, le développement mondiale et la construction

## Présentation

Ce texte du camarade J. Posadas, ainsi que celui que nous avons publié dans le numéro précédent de Lutte Ouvrière, sur « la planification des Etats Ouvriers, le fonctionnement soviétique et l'internationalisme communiste », font partie de toute une élaboration approfondie du camarade Posadas sur les problèmes actuels des Etats Ouvriers, pourquoi la crise au sein de la bureaucratie des Etats Ouvriers, et des Partis Communistes dans le monde, quels sont les principes fondamentaux pour construire l'Etat Ouvrier dans cette étape de l'histoire qui connaît la moitié du monde dans le camp des Etats Ouvriers, et le reste en train de lutter pour en finir avec le capitalisme. Posadas montre catégoriquement que la construction du socialisme n'est pas un problème complexe, difficile, comme le présentent les PC : les mobilisations de la classe ouvrière de Pologne, qui a eu déjà des échos importants en URSS, en Allemagne de l'Est, dans tous les Etats Ouvriers, montrent la décision, la capacité de la classe ouvrière, et sa volonté d'intervenir dans la direction de l'Etat Ouvrier, d'imposer la démocratie socialiste, qui est la condition fondamentale pour faire avancer la construction de l'Etat Ouvrier, étendre la révolution et construire le socialisme : les ouvriers polonais cherchent à organiser des soviets, à détruire les privilèges bureaucratiques, et en même temps leur action exacerbe les contradictions entre les différents secteurs de la bureaucratie, que le texte publié ci-dessous analyse : la lutte entre le secteur dépendant du Parti Communiste et la technocratie, cependant engendrée par le reste de la bureaucratie. En Pologne, la classe ouvrière montre déjà ce qui se prépare dans les autres Etats Ouvriers, en URSS en particulier : l'intervention communiste des masses pour avancer dans la construction du socialisme. Le prochain congrès du PCUS sera le résultat de cette étape de la lutte contre les secteurs de la bureaucratie qui cherchent à se détacher de la structure même de l'Etat Ouvrier. L'autocritique de Liberman est très significative de cette lutte : le « père » des projets de réformes économiques, de l'autonomie des entreprises, de la soi-disant économie de marché — que le camarade Posadas critique dans ce texte — vient de faire une auto-critique et propose de revenir à la planification économique centralisée, en admettant que l'autonomie des entreprises signifie un recul vers des normes capitalistes. Cela montre qu'en URSS une tendance très importante, incluse dans la bureaucratie, s'élève pour en revenir aux normes du marxisme. C'est toute l'avant-garde communiste mondiale qui participe et doit participer à cette discussion, et elle doit être un des thèmes du prochain congrès du PCB.

## L'ECONOMIE DE MARCHÉ, LA CONCURRENCE DES ETATS OUVRIERS AVEC LE SYSTEME CAPITALISÉ ET L'EXPANSION DE L'ETAT OUVRIER

Les nouvelles révolutions qui s'incorporent à l'histoire cherchent l'appui de l'Etat Ouvrier soviétique, essaient de s'appuyer sur lui contre le système capitaliste. Mais elles ne s'appuient pas sur une orientation marxiste. La bureaucratie soviétique n'appuie pas le développement objectif de la révolution. Elle la contrôle pour qu'elle ne dépasse pas les limites d'un développement graduel et réformiste. Si la révolution se développe et fait le bond dialectique d'organiser les Soviets, les milices populaires, les milices territoriales, les tribunaux populaires, les comités d'usine, le fonctionnement indépendant des syndicats et la démocratie prolétarienne, un tel fonctionnement va aller directement contre la bureaucratie soviétique.

Celle-ci ne planifie pas la production entre tous les Etats Ouvriers, elle n'appelle pas à former l'Internationale Communiste de Masses, elle n'organise pas les armées comme une partie de la planification de tous les Etats Ouvriers, et elle empêche le développement de la révolution.

Malgré ces conditions, l'Etat Ouvrier se développe avec une force supérieure à celle du système capitaliste. La limitation de sa production agricole est une conséquence des plans bureaucratiques de la bureaucratie. Elle ne provient pas d'une faille de l'Etat Ouvrier, mais du fait que celui-ci ne fonctionne pas comme il devrait. Même pas en Chine, ni à Cuba. Il n'y a pas de fonctionnement soviétique. Si les Etats Ouvriers pouvaient développer toute la puissance qu'ils possèdent réellement, ils seraient des dizaines de fois plus en avant.

Ces nouvelles révolutions ne voient pas le pouvoir des Etats Ouvriers. Elles n'ont pas l'expérience du fonctionnement soviétique, elles n'ont pas de points de référence, d'exemples de généralisation des mesures soviétiques. Elles doivent s'appuyer sur ce qui existe, alors que le Parti marxiste n'existe pas. De cette manière, la capacité d'assimilation de ces nouveaux Etats est très limitée. Mais quand ces révolutions s'appuient sur des organes permettant le développement de la révolution, la démocratie prolétarienne, elles cherchent à compenser le manque de direction et d'exemples, par leurs propres ressources, les expériences qu'elles ont vécues, senties ou déduites. Ou bien, elles s'appuient sur des organismes naturels des masses qui exercent la démocratie prolétarienne pour fonctionner, et donnent une plus grande extension à de tels organismes. Mais cela ne suffit pas. Ce fonctionnement doit servir à planifier la production, et, dans le cas des pays qui avan-

cent vers des Etats Ouvriers au Moyen-Orient, à intervenir dans la guerre contre Israël, influencer les autres Etats arabes, se défendre des shahs, des Hussein, des chefs religieux, et tendre à unifier tous les Etats arabes.

Il n'existe pas d'expérience de développement soviétique des Etats Ouvriers.

Actuellement, la seule expérience qui existe est celle de la propriété étatisée; mais elle est très limitée. A une première étape en Union Soviétique, il existait la planification de la production et le monopole du commerce extérieur. Depuis la guerre, il y eut un recul de la centralisation de la planification et une déviation vers des formes de planification partielle, et vers l'autonomie des entreprises. On maintenait le plan de production et la planification générale, mais chaque entreprise, ou au moins une certaine quantité d'entre elles, ne planifient plus la production en fonction du commandement central distribuant les matières premières, les prêts,

J. POSADAS  
1er septembre 1969

les investissements, les transports; mais chaque entreprise planifie en fonction de ses possibilités. Elle dépend encore de la planification centrale pour décider ce qu'elle doit produire, mais non pour décider la quantité. La production se décentralise, non pour augmenter l'efficacité de la production, mais pour laisser chaque entreprise planifier la production pour son compte, hors de la planification centrale. C'est ainsi que s'établit la concurrence entre les entreprises, comme dans le système capitaliste. Chaque entreprise essaie d'accomplir le plan aux dépens d'une autre, aux dépens de l'Etat, de la banque, du crédit. Cela altère artificiellement le coût de production et diminue la capacité de production et productivité; le fait de la stimuler, diminue la capacité de concurrence de l'Etat Ouvrier avec le régime capitaliste, une partie de la capacité de production est absorbée dans cette concurrence intérieure, comme dans le système capitaliste.

Il n'y a pas encore de concurrence directe entre entreprises en URSS; mais une concurrence indirecte existe dans la distribution des matières premières, des crédits, de l'assistance technique, de

l'électricité, des transports. En Yougoslavie, par contre, cette concurrence existe directement: l'Etat planifie la production d'une certaine quantité de paires de chaussures et les donne à faire à sept entreprises de chaussures. Le prix est déterminé dans la concurrence entre ces différentes usines. C'est une concurrence semblable à celle du régime capitaliste. Par conséquent, une ou deux entreprises se liquident. C'est ainsi qu'on stimule l'intérêt privé de ces entreprises, l'intérêt de toute une couche de ses administrateurs et exécutants pour trouver les moyens d'obtenir des matières premières, des crédits, des moyens de transports, et pour faire de la propagande: une fois fabriquée la marchandise, il faut la lancer sur le marché. Pour cela, la propagande est nécessaire. Elle prépare les conditions pour acheter.

Le but de la propagande en général est d'attirer l'attention du public pour orienter son pouvoir d'achat vers un produit déterminé. Pour ce qui est d'objets communs, de l'alimentation, etc., cela n'a pas d'importance parce que, de toutes façons, les gens doivent dépenser leur argent à acheter toutes ces choses. Mais

Vient de paraître :

## LA CONSTRUCTION DE L'ETAT OUVRIER ET DE L'ETAT OUVRIER AU SOCIALISME

J. POSADAS.

EDITION REVUE MARXISTE EUROPEENNE  
EN VENTE: A 75 F à l'adresse du journal

il n'en est pas de même pour les chaussures, les vêtements, les meubles, les appareils ménagers. Les gens n'ont pas de quoi acheter tous ces objets-là. Les 60 % des familles doivent choisir entre un réfrigérateur, ou des souliers, ou une TV, ou une radio, ou une cuisinière. Elles ne peuvent acheter tout à la fois. La propagande vise alors à orienter les dépenses vers tel produit au lieu d'un autre, même sans le dire expressément. Elle stimule l'intérêt pour un produit plutôt qu'un autre. La propagande qui est le propre du régime capitaliste existe aussi dans l'Etat Ouvrier Yougoslave. Une entreprise s'affronte à une autre en prétendant produire de meilleures chaussures. C'est une chose ignoble! Pour cette raison, il y a des entreprises qui font faillite, comme dans les pays capitalistes. Les ouvriers sont licenciés, et c'est l'Etat Ouvrier qui doit payer les conséquences. Voilà le résultat de la gestion bureaucratique.

Les nouvelles résolutions voient tout cela et ne rencontrent pas d'explication; elles n'ont pas d'antécédents, de compréhension marxiste, et elles manquent de points d'appui pour leur propre développement. Il est logique qu'elles

croient qu'il s'agit là d'un développement naturel de l'Etat Ouvrier. L'URSS ne leur montre pas le contraire. Il n'y a pas en URSS une concurrence aussi développée qu'en Yougoslavie. Mais, dans le fond, c'est la même chose: la soi-disant économie de marché répond à cela. Le terme « économie de marché » est un simple masque, parce que, dans le fond, ce dont il s'agit, c'est de fournir des marchandises à celui qui a le plus grand pouvoir d'achat. L'économie de marché signifie produire afin que le marché détermine le prix, la sélection et l'orientation de la production. Dans le fond, cela signifie produire en vue du profit.

Dans l'Etat Ouvrier Soviétique, et dans les autres, au nom de qui et dans quel but se fait la planification? Dans le système capitaliste, l'économie est le facteur fondamental de l'existence. L'extension capitaliste se vérifie et se réalise au travers de la production et du commerce. On investit le capital, on produit et on vend. Le capital s'accumule, se reproduit, laisse un bénéfice et le cycle continue. La concurrence sur le marché des produits commerciaux ou sur le marché des capitaux détermine la rapidité du proces-

**LIBERTE POUR ANGELA DAVIS!**

# Appareillement de la révolution Construction du socialisme (EXTRAITS)

me totale des prix est égale à la somme totale des valeurs produites. Marx disait que l'humanité ne peut payer pour quelque chose qu'elle n'a pas produit. Il n'existe pas de richesses naturelles; il n'y a de richesses que celles produites par le travail humain. Celui-ci incorpore à la matière première naturelle les forces de travail social nécessaires qui vont en s'accumulant et s'incorporant, et déterminent les différentes formes de valeur.

me totale des prix est égale à la somme totale des valeurs produites. Marx disait que l'humanité ne peut payer pour quelque chose qu'elle n'a pas produit. Il n'existe pas de richesses naturelles; il n'y a de richesses que celles produites par le travail humain. Celui-ci incorpore à la matière première naturelle les forces de travail social nécessaires qui vont en s'accumulant et s'incorporant, et déterminent les différentes formes de valeur.

## DANS L'ETAT OUVRIER, LA CONCENTRATION DU CAPITAL N'EXISTE PAS

Dans l'Etat Ouvrier, il en va de même. La seule différence, c'est que ce fonctionnement ne conduit pas au renforcement de la propriété privée, mais doit être déterminé par le fonctionnement

Dans l'Etat capitaliste, le renforcement de ce processus s'exprime par un renforcement du capital : Etat, armée, juges, argent, puissance capitaliste, concentration du capital. Dans l'Etat Ouvrier, la concentration du capital n'existe pas. La concentration du capital due à l'accumulation s'exprime par l'expansion de l'Etat Ouvrier : en impulsant la Révolution et en organisant les organes qui assurent cette expansion et font une concurrence sociale historique avec le capitalisme qui va se résoudre partiellement ou globalement par les armes. La Révolution est la forme partielle de résolution par les armes de la concurrence avec le système capitaliste. La guerre atomique en est la résolution générale. Tout cela se prépare avant.

Le développement lent des Etats Ouvriers n'est pas une conséquence de leur pauvreté; c'est un résultat de la gestion bureaucra-

## L'AUTONOMIE DES ENTREPRISES EST-ELLE UN PROCESSUS INEVITABLE OU LA BUREAUCRATIE POUVAIT-ELLE S'EN PASSER ?

L'autonomie des entreprises est une nécessité pour la bureaucratie : celle-ci doit planifier et elle est incapable de faire une planification communiste. Comme l'économie se développe, s'étend, augmente la capacité d'action industrielle, la bureaucratie doit continuer à planifier. Mais comment ?

La planification bureaucratique produit le développement de nouvelles tendances bureaucratiques ayant un nouveau poids, capacité, une nouvelle force sociale. Comme il n'existe pas de vie révolutionnaire de Parti qui lui permette de

C'est pour cette raison qu'ils construisent des fabriques d'autos. Quand ce processus se développe, il provoque des contradictions très élevées. Ce n'est pas une contradiction qui se résout simplement. La croissance des forces de production, de la productivité se produit sans que le prolétariat ait la possibilité de la diriger. Et comme le poids social, l'ingérence dans le pays et la domination de l'appareil de la part de la bureaucratie augmentent, celle-ci requiert pour ses propres satisfactions une plus grande partie de l'économie. Celle-ci se développe hors du contrôle du prolétariat, du Parti Communiste, des Syndicats, de l'appareil d'Etat, et engendre l'autonomie des entreprises. Ces secteurs de la bureaucratie exigent d'être stimulés. La continuation et la planification finit

me totale des prix est égale à la somme totale des valeurs produites. Marx disait que l'humanité ne peut payer pour quelque chose qu'elle n'a pas produit. Il n'existe pas de richesses naturelles; il n'y a de richesses que celles produites par le travail humain. Celui-ci incorpore à la matière première naturelle les forces de travail social nécessaires qui vont en s'accumulant et s'incorporant, et déterminent les différentes formes de valeur.

et le renforcement de l'Etat Ouvrier sur le plan du développement économique, comme celui des organes de l'Etat Ouvrier : Soviets, comités d'usines, syndicats, etc.

tique. La bureaucratie n'a pas intérêt au fonctionnement révolutionnaire de l'Etat Ouvrier. Mais sa propre existence n'est pas le résultat de faiblesses, de failles ou de limitations de l'Etat Ouvrier même. Certaines conditions historiques ont permis à la bureaucratie de se développer. Aujourd'hui, une possibilité d'extension de la bureaucratie n'est pas à exclure; mais celle-ci a moins de base historique pour se reproduire.

La bureaucratie avait et a intérêt à ce que les nouvelles révolutions se réalisent au travers d'appareils semblables à elle-même, de pouvoirs bureaucratiques, qui étatisent la propriété et planifient la production et maintiennent en général le monopole du commerce extérieur, mais sans développer la révolution ni extérieurement ni intérieurement; elle cherche au contraire à contenter la population au travers du développement de l'économie.

décider la planification, la bureaucratie cherche des assesseurs et des planificateurs. Elle attribue la fonction qui revient au Parti à des administrateurs, des technocrates qui planifient en fonction de la conception bureaucratique, en tenant compte de la capacité de production et d'initiative de la propre bureaucratie. Ils ne tiennent pas compte des nécessités de la population pour construire le communisme. Ils ne tiennent compte que ce qu'ils sont capables de concevoir : la coexistence pacifique, la paix, leur propre intérêt.

par se heurter à la fonction usurpatrice de la bureaucratie. L'intérêt de ces secteurs se heurte chaque fois plus à la planification. Leur intérêt propre s'écarte de plus en plus de l'intérêt pour le développement du pays : la base sociale de la bureaucratie compte 25 à 30 millions d'individus en URSS. Ces secteurs liés à l'autonomie des entreprises ne s'intéressent déjà plus à la planification, à la soumission des plans, aux intérêts de l'Etat Ouvrier et du socialisme. Ils ont des intérêts séparés de ceux-là. Plusieurs secteurs de la bureaucratie, à différents niveaux, se détachent de l'Etat Ouvrier, ne peuvent plus faire coïncider leurs intérêts avec ceux de la planification. Le développement de l'industrie, et le leur propre, leur donne le sentiment de posséder des forces, dont

ils veulent profiter pour eux-mêmes.

L'autonomie des entreprises est un besoin pour ces secteurs de la bureaucratie. Mais il y a une discussion en Union Soviétique, parce que tous les secteurs bureaucratiques n'ont pas les mêmes inclinations. Brejnev par exemple est contre. Mais lui-même ne dispose pas d'un autre programme,

## LA BUREAUCRATIE PEUT-ELLE SE DEBARASSER DES TECHNOCRATES ?

Un secteur de la bureaucratie est composé de technocrates. En Union Soviétique par exemple Kossyguine est le représentant des technocrates. Mais ceux-ci n'ont pas la même puissance dans tous les Etats Ouvriers. En URSS ils ont relativement plus de force que dans les autres Etats Ouvriers, sur le plan économique, mais ils en ont moins sur le plan social et politique, parce qu'il y existe un fonctionnement plus proche qu'ailleurs de la nécessité des soviets. La structure et le poids de l'Etat Ouvrier sont supérieurs, à cause de l'origine historique de cette révolution. Dans les autres pays il n'en

Trotsky montre qu'un des éléments essentiels du manque de planification révolutionnaire, c'est la stupidité du bureaucrate, du fait qu'il voit le monde bureaucratiquement, qu'il conçoit le programme, la politique, les délais, les rythmes, la production, le contrôle, bureaucratiquement. Alors il ne s'intéresse pas à observer la préoccupation des masses pour mieux produire, élever la qualité des produits, abaisser le temps de production. La bureaucratie en tient compte quand cela l'intéresse directement. Les romans comme « l'homme ne vit pas seulement de pain » ou « Dégel » montrent bien cela.

La bureaucratie se préoccupe de ce qui l'affecte directement. Le reste ne l'intéresse pas. Elle doit faire des alliances contre les masses. Alors elle est routinière, incapable de prévoir et de concevoir autre chose que ce qui l'intéresse elle, et elle organise la production en fonction de cette conception. Elle n'a pas partout la même capacité ni la même fonction. Elle dépend du développement objectif des forces productives, de la capacité de l'Etat Ouvrier et de son propre poids dans le Parti Communiste.

En Tchécoslovaquie, et dans d'autres pays, la bureaucratie n'avait pas de tradition de Parti. Tous les types comme Ota Sik sont venus au Parti Communiste après la guerre. Il y en a très peu qui viennent d'avant la guerre. En URSS, de toutes façons, l'appareil du Parti Communiste a une base solide, enracinée dans la population. Il existe une solide structure économique léguée par Lénine sous forme d'étatisation des moyens de production et de planification de l'économie. Les autres Etats Ouvriers par contre, viennent de 1946; leur structure économique est faible et fragile. Une série de carriéristes se sont associés à la révolution, mais sans confiance dans la révolution, et sans être contrôlés par un Parti ayant de vieilles traditions. C'est là que se manifestent les secteurs les plus détachés du Parti Communiste. Là où l'influence du PC était plus grande, le développement fut plus solide. C'est même le cas pour la Yougoslavie

d'une autre politique, il ne comprend pas où va l'économie, parce que le Parti Communiste n'intervient pas, n'a pas d'idées, ni de poids, ni de préparation. C'est la bureaucratie administrative qui a des idées pour résoudre les problèmes de l'économie. Elles les résoudent sous la forme de défense d'intérêts privés : par exemple le kolkhoze.

L'autonomie des entreprises montre l'existence de puissants secteurs bureaucratiques, qui dominent l'appareil économique, ou qui peuvent le dominer transitoirement et essaient de l'incliner vers des intérêts privés ou particuliers. Ils développent une mentalité de propriété privée, même si la forme qu'ils recherchent n'est pas encore complètement capitaliste, mais une forme intermédiaire d'économie.

est pas de même. Dans les autres, la bureaucratie technocratique a eu plus de liberté d'action, plus de capacité de s'introduire, d'organiser l'appareil du Parti Communiste. Les autres révolutions n'ont pas eu le même point de départ que la Révolution russe. Des pays comme la Pologne, la Tchécoslovaquie se sont structurés dans leurs premières années de révolution en fonction de l'intérêt qu'avait la bureaucratie soviétique d'établir un pouvoir contre les masses. D'autre part, pour planifier, ou bien on le fait en fonction de la vie soviétique, ou bien sur la base de l'intérêt, la mentalité et la conception de la bureaucratie.

à cause de Tito et son équipe, ou pour la Pologne à cause de Gomułka et sa tradition. De même Ulbricht. Ces types ne se sont pas formés après la guerre, ils viennent d'avant. Ils ont une structure plus solide.

Mais la force des planificateurs, technocrates ne vient pas seulement de ces facteurs, elle varie aussi selon la situation objective de la bureaucratie, les relations intérieures et du degré de corruption, de destruction ou de désintégration du PC. Mais partout, la bureaucratie administrative ou planificatrice est associée à une quantité immense de fonctionnaires, de dirigeants du Parti, de directeurs, de secteurs d'aristocratie ouvrière, de militaires. Elle représente une forme de voir et de penser dans l'Etat Ouvrier, d'où sont exclus les objectifs conscients du socialisme. Les technocrates s'appuient sur tout cela. Leur force varie selon les pays. Ce n'est pas possible de tirer une conclusion semblable pour tous.

Là où la technocratie a eu le plus de possibilités de se développer, c'est quand le prolétariat avait moins de poids, de tradition de Parti Communiste et le mouvement syndical moins d'ingérence. Mais même là où elle a agi avec le plus d'audace, en Roumanie, Tchécoslovaquie, Yougoslavie, c'est parce que la bureaucratie soviétique a appuyé, inspiré et permis ce fonctionnement, du fait qu'elle-même n'avait aucune idée. Tous étaient alliés contre les masses et identifiés à la coexistence pacifique. La technocratie, comme le reste de la bureaucratie, n'a pas intérêt à une politique extérieure, ni intérieure révolutionnaire. La bureaucratie du Parti Communiste non plus. Les divergences entre eux se produisent plus tard : la bureaucratie du Parti Communiste, sous la pression du Parti de l'appareil duquel elle dépend, est obligée de voir la réalité plus objectivement et de sentir les masses. Les technocrates par contre n'ont pas du tout la même fonction. Ce qui décide en dernière instance, c'est l'appareil du Parti. Celui-ci n'est pas un gardien de l'Etat Ouvrier, mais il offre plus de résistance, parce qu'il est lié plus di-

rectement à l'appareil où se trouvent les masses, les syndicats, les usines ; et, même indirectement, il est sous le contrôle des masses. Celles-ci ne peuvent vendre l'Etat Ouvrier. Le technocrate par contre ne dépend pas de cette structure, il n'a déjà plus d'intérêt dans la structure de l'Etat Ouvrier. Il ne dépend plus de l'économie plani-

fiée ; il agit selon sa propre capacité de développer l'économie, et n'a pas d'objectifs socialistes. Pour cette raison, les technocrates planifient en se considérant eux-mêmes comme classe dirigeante ; ils dirigent l'économie selon leur propre conception, et se détachent de la propriété privée.

## L'AUTONOMIE DES ENTREPRISES REMPLIT UNE FONCTION PUREMENT CAPITALISTE

Voilà les divergences qui surgissent entre les différentes tendances de la bureaucratie. Elles sont le résultat de la gestion, de la direction, du manque de fonctionnement de Parti, de la non intervention des soviets. La production se programme encore selon une planification, mais l'application du plan se décentralise. Cette décentralisation se produit hors du contrôle des masses ; par conséquent, le bureaucratisme détermine son cours. Pour que la production soit

Mais quand ce ne sont pas les masses qui contrôlent et dirigent directement l'application du plan, les secteurs de direction acquièrent des intérêts particuliers. C'est ce qu'expliquent de façon encore bureaucratique, les romans comme « Dégel » et « L'Homme ne vit pas seulement de pain » : ils montrent le bureaucrate intéressé uniquement par ce qu'il a devant le nez, et qui s'y accroche pour en tirer le maximum d'avantages.

Et il ne se préoccupe pas des plans, des projets d'équipement, ni développe des idées pour faire avancer sa production. Le livre « La nuit est restée derrière nous », explique bien comment des tonnes d'acier s'accumulaient dans les dépôts des usines, à cause du gaspillage et de l'improvisation bureaucratique. On inventait une pièce, ensuite on voyait qu'elle ne servirait à rien une fois qu'elle était complètement fabriquée. Par contre, si le contrôle ouvrier existait, cela se résoudrait en une minute, dans la marche même de la production. S'il y avait un contrôle ouvrier, des soviets d'usines, ou des Comités d'usines, on verrait tout de suite, le jour même ce qui ne marche pas. Mais comme c'est la bureaucratie et l'administration qui déterminent la production, les syndicats ne peuvent intervenir, parce qu'ils n'ont aucun droit ni aucune activité. La bureaucratie, en développant des intérêts locaux, ne s'intéresse plus qu'à ceux-ci et non au plan total. Elle s'intéresse à ce qu'elle a devant elle, parce que c'est de cela qu'elle vit. Toute une couche sociale vit de cette manière.

Le plan local, quand il est organisé au travers des soviets, n'est qu'un bras de l'organisme central, une fonction décentralisée d'un intérêt centralisé, d'un programme central. Mais le bureaucrate local se détache de l'intérêt central, parce qu'il ne s'en préoccupe pas et ne le comprend pas. Il fonctionne bureaucratiquement, sans intérêt pour le plan. L'autonomie des entreprises exacerbe cette conclusion, parce qu'elle fait fonctionner l'entreprise en fonction des bénéfices que celle-ci crée. De cette façon chaque usine cherche à obtenir le plus grand bénéfice possible ; on stimule l'intérêt individuel et capitaliste, on fait la même chose que ce que fait la concurrence capitaliste ; on cherche à obtenir toutes les meilleures choses pour son usine, aux dépens des autres, aux dépens du plan central puisque un rendement plus grand procure plus de profits. C'est pour cela qu'il y a des escroqueries, du gaspillage de matières premières, une détérioration de la qualité de la production, une tromperie en relation au plan et au temps de production. Pour gagner plus, on cherche à corrompre, attirer le meilleur pour soi. Les bureau-

programmée de la manière la plus complète et cohérente, il faut centraliser le plan de production, et en décentraliser l'application, selon les différentes branches de l'économie, et les différentes régions. Mais cette décentralisation a pour but de permettre le fonctionnement le plus efficace de l'appareil économique, et ses différentes régions. tion locale, dans chaque secteur de production et chaque région, qui doit déterminer les lignes générales du plan.

crates ont besoin de crédits ; ceux-ci sont décidés en fonction du plan central. Alors ils distribuent les pots-de-vins et les manœuvres pour que les crédits leur reviennent à eux plutôt qu'aux autres. Ils ont besoin de camions, de moyens de transport. Ils s'arrangent pour les recevoir avant les autres. Ils n'agissent pas en fonction de ce qui convient le mieux au plan central, mais de ce qui leur convient à eux-mêmes.

L'autonomie des entreprises remplit une fonction purement capitaliste, tout en s'appuyant sur la structure d'appareils bureaucratiques, sur des intérêts locaux, particuliers, individuels de bureaucrates.

Quand le Parti a un plus grand poids, il peut contenir les effets de cette situation. Mais si le Parti a moins de contrôle, il se produit ce qui s'est passé en Tchécoslovaquie. Les technocrates, partout où ils ont pu, ont essayé d'éliminer l'appareil, les secteurs dépendant du Parti Communiste, et de mettre à leur place des gens intéressés à la conception capitaliste de l'autonomie des entreprises. Ils ne parlaient pas de revenir au capitalisme, mais ils fonctionnent de sorte de ne plus dépendre de la planification, ni même de la propriété étatisée. Ils agissaient objectivement en vue de revenir au capitalisme, même s'il n'y avait pas de conditions pour y parvenir immédiatement. Ils créaient les forces sociales s'appuyant sur cet appareil technocratique, qui se préparaient à déloger la fonction du Parti. En Tchécoslovaquie, ils étaient déjà en train de s'en prendre à l'appareil du Parti, pour pouvoir peser ensuite socialement. C'est pour cette raison que la bureaucratie soviétique est intervenue en 1968.

La crise de la bureaucratie des Etats Ouvriers et des Partis Communistes est le centre fondamental qui va décider le cours actuel de l'histoire. Il y a une concrétion du cours progressiste que les masses veulent imprimer à l'histoire, parce que la direction des Partis Communistes et la bureaucratie des Etats Ouvriers empêche d'organiser les forces, de développer le programme, la tactique, les objectifs de chaque étape, et par conséquent, la continuité de l'action révolutionnaire. Elle ne peut s'y opposer complètement, mais elle empêche la continuité, l'organisation de l'expérience. Mais la crise qui se développe dans les Partis Communistes et dans la direction des Etats Ouvriers est une crise de croissance, et non de destruction, de désorganisation ou de désintégration, c'est elle qui va décider le prochain cours de l'histoire. De là vient notre préoccupation pour suivre ce processus au jour le jour, et y intervenir.

J. POSADAS.

## EDITORIAL (suite)

# La grève et la manifestation ...

unique entre la FGTB et la CSC sur le plan national et dans la démocratie syndicale.

Nous appelons tout le mouvement ouvrier, les militants socialistes, syndicalistes, communistes, le PCB, les militants de la démocratie chrétienne à discuter ce problème au sein des assemblées, au cours des grèves, des occupations, dans les cellules d'usines, dans les comités de grève. Nous appelons à organiser des assemblées en commun, les militants CSC et FGTB pour sortir des résolutions sur ce qui s'est passé à Liège, pour l'unification syndicale, pour une centrale unique anti-capitaliste et démocratique, pour une présentation commune aux prochaines élections sociales. Il faut se servir des élections syndicales pour faire un bloc du syndicat, de toutes les forces de la classe ouvrière, en faisant une liste unique entre la FGTB et de la CSC, avec la perspective de mener un combat ensemble contre le capitalisme qui veut faire payer par les masses les frais de sa crise, de sa préparation pour la guerre contre-révolutionnaire, qui licencie, met au chômage, accentue les cadences de travail, augmente les impôts et le coût de la vie. Le capitalisme veut par exemple augmenter le coût du pétrole et de ses sous-produits pour faire payer par la population les frais conséquents à l'accroissement de sa crise.

Dans leur lutte pour la destruction de l'impérialisme, les Etats révolutionnaires du Moyen-Orient augmentent leur part du bénéfice

sur le commerce du pétrole au dépend de l'impérialisme et du capitalisme mondial. La meilleure façon d'empêcher le capitalisme de faire payer la population des pays capitalistes est d'unir la solidarité avec la révolution socialiste du Moyen-Orient à la lutte pour un gouvernement populaire de gauche ici, pour faire aboutir des revendications telles que celles d'une augmentation des salaires, de l'échelle mobile des salaires, pour l'expropriation des grosses entreprises pétrolières d'Europe, leur étatisation et mise en fonctionnement sous le contrôle ouvrier et au bénéfice des masses de l'organisation du commerce et de la planification avec les autres Etats, révolutionnaires et ouvriers. Cette lutte doit être la conclusion de toute l'exaspération de l'impérialisme, de sa préparation à l'emploi de l'arme nucléaire, de son intensification de la guerre au Vietnam. Cette intensification de la guerre est le résultat de l'approfondissement de sa crise, de son échec. Au Laos l'impérialisme doit bombarder une base de la CIA de peur qu'elle ne tombe aux mains des révolutionnaires ! Toute notre solidarité avec la révolution mondiale doit s'exprimer dans les usines, dans les assemblées, au cours des réunions syndicales et politiques, au travers de grèves, de résolutions, de manifestations, de meetings et doit s'accompagner de la lutte pour un gouvernement populaire de gauche, avec la perspective de la destruction du capitalisme et de l'impérialisme.

## La planification des Etats Ouvriers...

suite du no 146 du 15 février 1971

Nous invitons les camarades communistes à ce qu'ils prennent en considération la situation mondiale et à ce qu'ils déterminent leur conception de la construction du socialisme en accord à ce critère.

Il n'est pas possible aujourd'hui d'assimiler ou de comparer la planification avec ce qu'elle fut dans la première période de l'Union Soviétique, dans le premier Etat ouvrier isolé du monde. Aujourd'hui il y a 16 Etats Ouvriers, 16 Etats révolutionnaires et l'impérialisme est encerclé en Asie, en Afrique, en Amérique Latine. En Europe, le capitalisme se voit obligé de reculer sans arrêt, comme en démontre l'« Ostpolitik » de W. Brandt. Les puissants Partis communistes et socialistes avancent et le capitalisme recule.

Voilà sur quoi il faut s'appuyer pour déterminer la construction du socialisme. Il faut faire participer les masses, non seulement « avec les droits démocratiques de donner leur avis dans les usines », mais en ayant le droit de tout construire, de déterminer la politique, l'économie, la production. Il faut éliminer les voitures individuelles, les maisons de luxe pour les bureaucrates. Il faut éliminer leurs hauts salaires et les mettre à égalité avec ceux des ouvriers. Voilà ce qu'il faut faire pour tous, depuis les généraux, jusqu'aux professeurs et dirigeants du Parti et de l'Etat. Il faut éliminer les Présidents qui n'ont aucun sens dans un Etat Ouvrier et les remplacer par les commissaires chargés de déterminer. Cela n'a rien de gauchiste ou d'aventuriste. Mais à quoi sert un Président ?

Le capitalisme a besoin de Président pour influencer et dominer à travers telle ou telle personnalité. Rien de cela n'est nécessaire dans l'Etat Ouvrier. N'importe quel organisme peut remplacer le Président. Même dans le régime capitaliste, il y a des moyens de représentation supérieure au Président,

qui est la forme collégiale de gouvernement.

La même chose en ce qui concerne les parlementaires. A quoi peut bien servir le Parlement dans un Etat Ouvrier ? Quelle fonction peut-il remplir ? C'est un organisme étranger à l'Etat Ouvrier et infiniment inférieur au soviets. Il faut faire des soviets qui remplacent le Parlement dans l'Etat Ouvrier. Voilà tout ce qu'il faut faire pour planifier l'économie et c'est sur cette base qu'il sera possible d'avancer 100 mille fois plus vite.

Il faut éliminer les formes bureaucratiques et la conception bureaucratique de développement de l'économie, qui conduit à construire les maisons, à faire les routes, à produire les voitures pour les bureaucrates. Il faut faire par contre des maisons, des routes, des hôpitaux, des écoles partout où se trouvent les zones ouvrières. C'est cela qui va donner une confiance énorme aux masses et développer la conscience sociale socialiste, éliminant la dispute pour le salaire, et élevant la capacité de compréhension, d'analyse et de décision par l'acceptation du principe de « chacun selon ses besoins ». C'est ce dernier principe qui doit s'imposer aujourd'hui. Les conditions existent déjà, même si les moyens économiques ne sont pas complets, par contre ce qui existe totalement est la conscience sociale. C'est ainsi que le capitalisme recule chaque fois davantage et que la petite bourgeoisie et les masses les plus arriérées sont gagnées par le socialisme. Voilà pourquoi dans les grands pays où le problème reste encore celui de la distribution de la terre, de la révolution agraire, les formes collectives ou de coopératives socialistes, sont la réponse et non la distribution individuelle de la terre. Déjà le paysan accepte cela parce qu'il est gagné par la notion collective du monde. Voilà sur quoi il faut s'appuyer pour planifier dans les Etats ouvriers.

# La fonction de l'Etat Ouvrier, le développement de la révolution mondiale et la construction du socialisme

J. POSADAS (page centrale)

« La substitution de l'Etat Proletarien à l'Etat bourgeois n'est pas possible sans révolution violente. »

Lénine.

« Sans le Parti, nous ne sommes rien; avec le Parti, nous sommes tout. »

Trotsky.

Abonnement 12 num. . 70 F  
Abonnement 24 num. . 150 F  
Abonnem. de soutien . 300 F  
Correspondance :  
B. P. 273 - Charleroi  
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet.

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !

## LUTTE OUVRIERE



ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE TROTSKISTE

Section Belge de la IV INTERNATIONALE

7 FB

8e année

15 mars 1971

no 148

Bi-mensuel

Salut au X<sup>e</sup> congrès du Parti Communiste Belge

### LE P.C. DOIT DONNER UN CENTRE AU FRONT-UNIQUE DE L'AVANT-GARDE pour LUTTER pour le POUVOIR au TRAVERS DU GOUVERNEMENT DE GAUCHE

#### EDITORIAL

C'est un « Mai » belge qui est en train de se préparer très dynamiquement. Non seulement la classe ouvrière, mais toutes les couches de la population exploitée se lancent dans la rue pour manifester leur mécontentement profond, leur révolte face à la crise capitaliste que la bourgeoisie veut faire payer par les masses. Les hommes politiques de la bourgeoisie se sentent alarmés : « Les boulevards de Bruxelles ne sont plus un lieu de promenade, mais le centre de toutes les manifestations de révolte du pays », « Attention à un nouveau 60-61 », etc... L'équilibre précaire du gouvernement de centre gauche P.S.C.-P.S.B. est en train de s'effondrer parce que la direction du P.S.B. a perdu le contrôle du mouvement syndical, et le P.S.C. ne peut contenir le développement de l'aile gauche démocrate-chrétienne, qui s'exprime dans la radicalisation de la C.S.C., dans la réunion des prêtres et des militants chrétiens à Namur pour définir la société socialiste dans laquelle ils veulent vivre.

Dans le mouvement chrétien et socialiste, la classe ouvrière impulse les tendances qui cherchent l'unification anticapitaliste, qui cherchent des points d'appui pour construire ce front unique, lui donner des formes organiques et de programme.

L'avant-garde communiste, les militants, les cadres moyens du P.C. sentent cette force, ces points d'appui pour avancer contre le capitalisme. Pour cela, toute la discussion critique qui s'est exprimée partiellement dans le « Drapeau Rouge » : il faut faire du Parti un instrument de ce front unique, de la lutte pour le pouvoir. Le Parti doit agir comme le représentant du futur communiste de l'humanité pour entraîner, organiser et diriger vers le pouvoir toutes ces tendances qui se détachent de la dépendance de la bureaucratie socialiste, syndicale, et de l'appareil démocrate-chrétien. Il faut nettoyer le Parti de toute sa vie conciliatrice, de son inertie due à la politique de conciliation avec le capitalisme, imposer et faire sentir dans le Parti les sentiments, la discussion et la capacité révolutionnaire du prolétariat, la vie politique unifiée des masses dans les usines et les quartiers. Il faut éliminer la droite qui empêche la vie démocratique et révolutionnaire, et paralyse le fonctionnement des cellules et des militants. Il faut vivre en fusion avec les Etats Ouvriers et le développement mondial de la révolution.

Toutes ces exigences surgissent de l'avant-garde communiste qui est dans et hors du P.C., des militants et d'une partie des dirigeants communistes. Elles font partie de la crise de croissance qui se développe dans le P.C.B., et dans tout le mouvement communiste mondial. Dans cette crise, la IV<sup>e</sup> Internationale intervient et pèse avec toute la force des textes et des analyses du camarade J. POSADAS, du Secrétariat International, et l'activité concrète de ses sections, pour que le P.C. se développe comme un « bien public de l'histoire », comme dit J. Posadas, comme un instrument de la lutte objective pour la Révolution Socialiste, pour la construction du front unique anti-impérialiste et anticapitaliste, pour la lutte pour le pouvoir en passant par le Gouvernement de gauche.

Ce XX<sup>e</sup> Congrès doit discuter et s'appuyer avec une confiance totale sur les conditions formidables qui avancent vers l'unification des masses dans le monde, et en Europe concrètement, le processus de décomposition intérieure du système capitaliste mondial.

L'impérialisme américain subit une nouvelle défaite très importante en Indochine. Cela précipite encore sa crise et sa division intérieures. La bourgeoisie mondiale, si elle reste unie dans ses objectifs historiques de détruire les Etats ouvriers et la Révolution, est divisée dans la vie politique concrète immédiate. Les tendances défaitistes s'expriment dans le propre congrès des Etats-Unis pour réclamer le retrait d'Indochine ou dans

la bourgeoisie européenne avec W. Brandt, qui cherche à moins dépendre de l'impérialisme yankee, et s'appuie sur la bureaucratie des Etats ouvriers. Mais les noyaux décisifs de l'impérialisme yankee ont décidé l'expansion de la guerre en Indochine et l'invasion du Vietnam du Nord parce qu'ils n'ont aucun autre remède. L'impérialisme ne se retirera pas d'Indochine, il ne renoncera pas au Moyen-Orient, ni à l'Amérique. Au contraire, il pré-

Vient de paraître :

#### LA CONSTRUCTION DE L'ETAT OUVRIER ET DE L'ETAT OUVRIER AU SOCIALISME

J. POSADAS.

EDITION REVUE MARXISTE EUROPEENNE  
EN VENTE A 75 F à l'adresse du journal

pare la guerre atomique mondiale. Mais il ne contrôle plus le processus mondial. Pour cela, il ne peut lancer la guerre quand il le veut. Mais il s'y prépare ! La soi-disant fausse alerte à la guerre atomique est une action délibérée du Pentagone, qui a mobilisé ses bases mondiales (l'alerte a été donnée en Belgique aussi) pour tâter le terrain, préparer un climat de guerre mondiale, un coup d'Etat aux Etats-Unis, qui décidera le déclenchement de la guerre.

Telles sont les conditions par lesquelles doit passer la révolution, et pour lesquelles il faut se préparer, construire les militants, les dirigeants communistes et tous

les révolutionnaires. L'impérialisme va lancer la guerre, dans les pires conditions pour lui : le front mondial des masses s'élève d'une manière formidable, la résistance et la persévérance héroïques des masses vietnamiennes oblige au front unique de l'U.R.S.S., de la Chine et des Etats Ouvriers face à l'impérialisme. L'opposition à la guerre des masses américaines, la « rébellion démocratique » aux Etats-Unis accentue la perte d'homogénéité de l'impérialisme.

En Amérique latine, le triomphe du gouvernement d'Allende, au Chili, l'avance des directions nationalistes révolutionnaires vers le programme socialiste en Bolivie,

URSS, CHINE, ETATS OUVRIERS ET CLASSE OUVRIERE MONDIALE TOUS UNIS AU VIETNAM !

# La fonction de l'Etat Ouvrier, le développement mondiale et la construction

J. POSADAS

1er septembre 1969

La préoccupation la plus grande de cette étape de l'histoire doit se concentrer sur comment construire les Etats Ouvriers. Certes, il est nécessaire de comprendre le système capitaliste; mais ce n'est plus ce qu'il y a de fondamental. Il faut le comprendre. Nous le dominons et le comprenons; mais il faut voir que l'histoire n'est plus déterminée par ce qui se passe dans le système capitaliste, mais bien par ce qui se passe dans les Etats Ouvriers.

Ce qui détermine cette étape, c'est la crise dans les Etats Ouvriers, la construction du socialisme. Il faut comprendre le déroulement des crises, la structure du système capitaliste, et les prochaines expressions plus aiguës de cette crise. Mais cela ne détermine plus l'ascension de l'humanité. Ce cours est déterminé par les Etats Ouvriers et la construction du socialisme. Il faut donc mettre toute l'attention à comprendre la construction de l'Etat Ouvrier, et, dans ce but, l'expérience des Etats Ouvriers déjà existants.

Il faut dominer la construction des Etats Ouvriers et du socialisme. L'Etat Ouvrier, en même temps qu'il se construit, va en se détruisant. Dans le processus de sa construction, il faut créer les organes qui vont remplacer ceux de l'Etat et arriver ainsi à la destruction de celui-ci.

Engels disait : « Le prolétariat par le seul fait de prendre le pouvoir est déjà en train de détruire l'Etat. » Mais pour cela, il doit construire les organes transitoires de l'Etat Ouvrier : les Soviets, les Comités de gestion, Comités de direction, Tribunaux Populaires, Milices Populaires. Tous ces organismes n'existent pas. Il faut encore les construire. L'Etat disparaît parce qu'il perd sa fonction, dans les formes qu'il avait dans le système capitaliste, mais d'autre part, il a besoin de créer des organes qui donnent la fermeté au prolétariat pour faire le bond vers le socialisme. Ce sont deux actions qui se situent sur le même plan. Il faut voir d'autre part qu'il n'y a aucun Etat Ouvrier qui s'est construit selon cette norme, à part l'Etat Ouvrier soviétique pendant les sept premières années après 1917.

Tous les autres Etats Ouvriers se sont construits avec des déficiences. Nous employons les qualifications - précises ou approximatives - d'Etat Ouvrier « dégénéré », Etat Ouvrier « non formé », Etat Ouvrier « déformé », Etat Ouvrier « sui generis », dans le but d'interpréter le niveau des structures, le fonctionnement, les formes de fonctionnement de ces organes, et la relation entre le prolétariat et l'appareil de l'Etat. C'est cet aspect qui détermine la qualification : la relation entre le pouvoir prolétarien, l'exercice de ce pouvoir, et le fonctionnement de l'Etat. La conception de l'Etat Ouvrier implique deux conditions : la première c'est qu'on détruit la structure de la propriété privée, on passe de la propriété privée à la propriété collective. Mais la direction de cette nouvelle forme de propriété doit être prolétarienne et se baser sur des organes de pouvoir prolétarien : les soviets, et autres organes, entre autres les milices populaires, l'armée territoriale de milices, les Tribunaux Populaires - qui se forment et ensuite disparaissent et ne constituent pas un exercice professionnel du pouvoir judiciaire -, les Comités d'Usines, les comités de gestion pour diriger les usines. Tous ces organes développent la capacité d'organisation et de direction du prolétariat.

Quand ces deux conditions sont remplies - destruction du pouvoir capitaliste, de tous les organes capitalistes, étatisation de la propriété et constitution d'organes de pouvoir prolétarien -, alors l'Etat Ouvrier exerce légitimement le pouvoir prolétarien. Il peut réaliser consciemment ce qui convient pour la construction du socialisme, dont l'intérêt fondamental est le développement mondial de la lutte contre le système capitaliste. Voilà la fonction essentielle des Etats Ouvriers. Son but fondamental est de détruire le système capitaliste; mais il est certain que la destruction mondiale du capitalisme n'est pas une mesure réalisable immédiatement.

L'économie, la politique, les objectifs doivent être déterminés - comme ils le furent à l'époque de Lénine et Trotsky, en fonction de ce but. Pour vivre, l'Etat Ouvrier a besoin de se développer, et donc de se heurter au système capitaliste. Le fondement même de son existence, c'est d'être l'instrument organisateur de la destruction du capitalisme et de la construction du socialisme, - même si transi-

toirement sa direction ne reconnaît pas cette nécessité et n'agit pas de cette manière. Cette tâche ne peut se réaliser qu'à l'échelle mondiale. Immédiatement, l'Etat Ouvrier concurrence, heurte, affronte antagoniquement le reste du monde capitaliste. Telle est sa finalité, tant de l'URSS que des autres.

Au moment même de prendre le pouvoir, le prolétariat commence déjà à éliminer l'appareil de l'Etat. Mais il a besoin pour cela de structurer, développer les organes de pouvoir prolétarien. Ceux-ci lui permettent de répandre mondialement la force de la Révolution, de stimuler la révolution mondiale, et créer les organes intérieurs remplaçant ceux du capitalisme, d'éliminer les appareils de coercition, d'imposition, de terrorisme inhérents à tout fonctionnement de l'Etat. C'est ainsi que Lénine et Trotsky ont pensé et agi pendant tout le temps où ils ont pu le faire. Pendant les premières années, l'Etat Ouvrier soviétique s'est constitué en instrument de la révolution mondiale; c'était l'époque des 4 Premiers Congrès de l'Internationale Communiste. L'Etat Ouvrier soviétique était un instrument pour le développement mondial de la révolution. Il n'avait pas pour finalité de développer l'Etat Ouvrier, construire le socialisme, et servir d'exemple. S'il avait été nécessaire d'agir ainsi pour développer la révolution mondiale, les Bolchéviques l'auraient fait. Mais l'Etat Ouvrier exprimerait de façon concentrée, la continuation de la lutte de classes mondiale, il ne restait pas en dehors de cette lutte, il ne pouvait la supprimer, il ne pouvait se tenir à l'écart de la lutte de classes et révolutionnaire. Les forces ouvrières, dans les syndicats, dans l'usine, dans le Parti, disputaient au capitalisme le pouvoir qu'elles avaient déjà conquis dans un Etat Ouvrier. Celui-ci représentait de façon concentrée toutes les forces syndicales et politiques de la classe ouvrière mondiale. L'Etat Ouvrier utilisait toutes les forces du pays à défendre ce que les syndicats et les partis étaient en train de disputer au capitalisme dans le reste du monde.

Voilà les conclusions simples de la révolution qu'il faut divulguer, diffuser. C'est ainsi que Lénine et Trotsky concevaient la fonction de l'Etat Ouvrier soviétique.

Quelle est la fonction des Etats Ouvriers? Construire l'économie. Pour quelle fin? pour montrer leur

supériorité par rapport au système capitaliste. Mais, est-ce l'économie qui guide les sentiments et les besoins des gens? dans une première étape, il en est ainsi, parce qu'on a besoin de l'économie pour vivre. Mais une fois qu'ils ont acquis la compréhension et la conscience, les gens ne dépendent plus de telle ou telle condition économique pour vivre. Quand les gens ont compris que l'Etat Ouvrier, le socialisme a la capacité et la possibilité de résoudre tous les problèmes économiques, alors ils guident leur conscience selon d'autres sentiments. Ils ne dépendent pas des relations économiques, mais des relations humaines; de la capacité humaine pour tirer de la nature tout ce qui est nécessaire pour élever la richesse de la vie; l'alimentation va représenter une des nécessités les moins importantes.

L'Etat Ouvrier n'a pas pu arriver à cet objectif. Il ne s'agissait pas seulement d'un problème économique, mais aussi de la nécessité d'affronter tout le monde capitaliste, les coutumes, les habitudes, la soumission à l'économie, à la propriété, au sentiment de possession.

La construction de l'Etat Ouvrier est une tâche qui se mène

constituer et les renforcer, les élever. Mais, à mesure que l'Etat Ouvrier avance, le rôle de ces organes diminue. Les formes et le fonctionnement de la dictature du prolétariat ne s'étendent pas, au contraire, ils se réduisent. Plus la population intervient dans ces organes, plus la capacité sociale de l'Etat Ouvrier amplifie. Celui-ci n'a plus besoin d'organes de répression, de prévention, de coercition; c'est le peuple qui exerce le contrôle total de la société. Mais ce contrôle signifie organiser l'économie, diriger l'économie, la politique nationale et mondiale; alors les comités d'usine, de quartier, les Tribunaux Populaires, les soviets, sont nécessaires. Lorsque ces organes développent leur fonctionnement, les organes de l'appareil d'Etat vont en disparaissant. Voilà ce que dit Engels : « la dictature du prolétariat se développe en niant l'appareil d'Etat », c'est-à-dire en se niant soi-même. Sa fonction coercitive va en diminuant, tandis que se développe sa fonction organisationnelle, orientatrice de l'Etat au travers des soviets. La capacité de persuasion, d'attraction, de conviction, s'élève en même temps que la supériorité économique et sociale. L'Etat Ouvrier a déjà convaincu de sa supériorité économique

Vient de paraître :

EDITION REVUE MARXISTE EUROPEENNE

Sur demande à l'adresse du journal. Prix : 30 F.

**LA CULTURE, LA SCIENCE, L'ART, LA STRUCTURATION DES SENTIMENTS DE L'HUMANITE, LA LUTTE DE CLASSES, LA REVOLUTION PROLETARIENNE ET LA CONSTRUCTION DU SOCIALISME.**

J. POSADAS

simultanément à la lutte pour détruire, faire disparaître l'Etat capitaliste. Avant sa propre disparition, l'Etat Ouvrier doit instaurer ses organes. Ceux-ci sont l'élément essentiel pour permettre de passer à une étape supérieure. Ces organismes peuvent continuer à exister : ceux hérités du capitalisme disparaissent mais ceux créés par le prolétariat peuvent s'étendre et servir de base à la construction du socialisme. Telle est la fonction des Soviets, des Tribunaux Populaires, des milices ouvrières etc. Ceux-ci se maintiennent pendant toute une période, dans la mesure où ils ne sont pas une continuation, ou un instrument de l'appareil capitaliste de distribution. Ils sont, au contraire, créés pour nier l'appareil capitaliste. Mais pendant toute une période cependant, la distribution du salaire reste capitaliste.

Pour construire l'Etat Ouvrier, il faut en même temps détruire les organes de pouvoir capitaliste et construire de nouveaux organes. Dans une première étape, il faut les

que. Il a déjà démontré que la propriété étatisée, la planification de la production et le monopole du commerce extérieur représentent une structure supérieure à tout l'ensemble du système capitaliste. Mais il doit démontrer aussi sa capacité de persuasion à la classe ennemie, pour pouvoir la dissoudre.

L'ennemi de classe, le capitalisme, ne va pas se dissoudre comme classe. Mais si sa structure intérieure se dissout, il en est affaibli, et il affaiblit par conséquent sa capacité de résistance, d'opposition, de contre-révolution. Le capitalisme ne va pas s'annuler; il va répondre par la guerre au développement de l'Etat Ouvrier. Mais l'avance des organes soviétiques pénètre dans la société capitaliste et détruit, désorganise sa structure intérieure, affaiblit son autorité, ses liens avec la petite-bourgeoisie aisée, moyenne et pauvre. Le prolétariat gagne ces secteurs, il les persuade.

La supériorité économique de l'Etat Ouvrier doit aller de pair avec

# ppement de la révolution struction du socialisme

(EXTRAITS)

SUITE DU N° 147

sa supériorité sociale. Les masses du monde doivent voir que dans les Etats Ouvriers les masses discutent, décident directement sans aucune coercition, sans altérer les plans de production et au contraire, en les élevant. Voilà ce

qu'est un véritable Etat Ouvrier. C'est ainsi que l'Union Soviétique a fonctionné pendant les sept premières années de son existence. Après ce fonctionnement s'est affaibli, et Staline l'a supprimé.

## LES ECHANGES ENTRE LES ETATS OUVRIERS, L'AIDE TECHNIQUE AUX PAYS SOUS-DEVELOPPES, LA PLANIFICATION DES ETATS OUVRIERS ET LE DEVELOPPEMENT MONDIAL DE LA REVOLUTION

Il faut toujours tenir compte que la force historique réelle de l'Etat Ouvrier — comme organe de transition entre le capitalisme et le socialisme — inclut deux formes contradictoires et antagoniques. La base de sa structure est prolétarienne, le régime de propriété est celui de la propriété étatisée. La production est planifiée et le monopole du commerce extérieur est établi. Mais pour que la planification de la production puisse développer toute l'efficacité possible, ceux qui l'organisent, doivent le faire au nom des intérêts de la révolution, lier la planification à la révolution.

Tout programme de production de n'importe quel Etat Ouvrier est lié au cours mondial de la lutte de classes. Le capitalisme avait et a encore besoin pour subsister, de capitaux, de fonds d'investissements, de profits, qui agissent comme stimulants. Sur cette base, il programme ses investissements. La base du développement du capitalisme c'est le capital et le profit. Dans l'Etat Ouvrier, par contre, la base de développement c'est l'existence du Parti qui organise la société, avec des idées, des idées et des idées permettant d'élever les relations sociales et économiques, et de transformer chaque habitant en un penseur préoccupé des nécessités économiques, sociales et politiques. Le capitalisme avait besoin pour son développement de s'assurer des profits, il se reproduisait et s'étendait au travers du profit, des investissements, et au moyen des armées. L'Etat Ouvrier ne peut exister que s'il s'étend : la révolution est une des formes de cette autorité, c'est de pouvoir donner aux masses du monde l'exemple, la vision de sa supériorité sur le système capitaliste. Cette supériorité se mesure tant sur le plan économique que social. Economiquement, l'Etat Ouvrier soviétique a déjà démontré qu'il est supérieur au régime capitaliste.

Si on compare avec les 500 ans d'existence du régime capitaliste, l'Union Soviétique a déjà dépassé tout le système capitaliste dans son ensemble, en 50 ans seulement ! et en passant par des conditions matérielles inférieures au capitalisme, en passant par deux guerres. Rien qu'en 50 ans ! Elle a atteint une capacité de production technique, scientifique, matérielle en général, supérieure à tout le système capitaliste. Elle n'a pas encore dépassé l'impérialisme yankee, mais elle est plus loin que tout le reste du système capitaliste. Et cette limitation provient de la direction de l'Etat Ouvrier soviétique — comme de celle des autres Etats Ouvriers — qui administre, oriente bureaucratiquement. Les plans de production, la politique intérieure et extérieure sont déterminés par cette bureaucratie qui a peur de la révolution, qui n'a pas confiance dans le communisme, et qui croit qu'elle va faire un pacte éternel avec le capitalisme.

Le processus de la révolution l'a obligée à changer et modifier sa façon de voir; mais la racine historique de sa pensée est encore la même. La révolution l'a obligée de changer sa vision, comme quelqu'un qui met son doigt dans l'eau bouillante et se brûle, alors qu'il ne voulait pas d'eau qui bouille. La bureaucratie est obligée de changer, mais elle ne modifie pas sa conception de l'histoire et de la vie. Mais ce processus conduit les cadres moyens et inférieurs liés aux masses, à changer et s'élever, eux, dans la confiance dans le communisme et cela produit une altération dans les relations de force intérieures de la bureaucratie. Les secteurs conservateurs soumis à la « coexistence pacifique » restent en infériorité et ce sont les secteurs acceptant l'influence de la révolution qui sont en train d'avancer.

Il faut étudier tous ces problèmes fondamentaux : qu'est-ce que l'Etat Ouvrier ? c'est la propriété étatisée, qui permet de planifier l'économie, et le monopole du commerce extérieur. Ce monopole est fondamental, parce qu'il permet à l'Etat de faire face, comme un bloc, à la concurrence et la relation avec le capitalisme mondial, aussi longtemps qu'une relation commerciale avec lui sera nécessaire. Sans monopole du commerce extérieur, le capitalisme a les moyens de pénétrer dans l'Etat Ouvrier, au travers de relations économiques, financières, ou bancaires; il a les

moyens de corrompre, d'intéresser des couches de l'Etat Ouvrier à un développement partiel de tel ou tel secteur. Il a aussi les moyens d'augmenter son poids dans l'établissement des prix, dans la répartition de la rente nationale. Si quinze entreprises de l'Etat Ouvrier par exemple commerçaient séparément avec le capitalisme, celui-ci pourrait faire pénétrer la concurrence au sein de l'Etat Ouvrier; et concurrencer l'Etat Ouvrier lui-même, à l'avantage du capitalisme dans certains cas. Le monopole du commerce extérieur empêche justement cette concurrence avec chaque branche de la production de l'Etat Ouvrier, et le capitalisme est obligé de concurrencer globalement. C'est l'Etat Ouvrier qui détermine le coût de la production et son intervention dans la division mondiale du travail. Il se présente comme un bloc en concurrence avec le capitalisme. Et celui-ci a peu de marge pour faire la concurrence parce qu'il a un seul représentant en face de lui. Par contre, s'ils étaient 15, cela permettrait à l'une ou l'autre branche de la production capitaliste de pénétrer et d'altérer, selon la division mondiale du travail, le fonctionnement de la loi de la valeur. Le capitalisme pourrait exercer une plus grande pression sur les Etats Ouvriers. Pour cela, comme Trotsky l'explique très bien dans « la Révolution Trahie » le monopole du commerce extérieur est fondamental.

Il ne constitue pas seulement une mesure politique pour assurer la défense de l'Etat Ouvrier mais aussi un instrument de concurrence économique avec le système capitaliste. Trotsky fait une comparaison avec le syndicat par rapport au patron : chaque ouvrier individuellement a moins de possibilités de s'imposer au patron. Le patron peut négocier avec chacun. Le syndicat par contre représente tous les ouvriers; il est le bloc qui ne permet pas la concurrence individuelle de chaque ouvrier avec le patron, parce que cela affaiblirait l'organe ouvrier. Il en est de même pour l'Etat Ouvrier.

Le monopole du commerce extérieur est fondamental pour des raisons sociales et économiques. Comme est aussi fondamentale, la

## DES ECHANGES COMMERCIAUX A LA PLANIFICATION SOCIALISTE ENTRE LES ETATS OUVRIERS

La planification de la production altère la division mondiale du travail, à la loi de la valeur. Elle ne les annule pas, mais les altère. Elle renforce la capacité de l'Etat Ouvrier de faire face à la concurrence mondiale avec le système capitaliste, dans laquelle s'établissent les relations dérivées de la division mondiale du travail.

La division mondiale du travail est établie aveuglément, empiriquement par les relations économiques. Elle est déterminée par le coût de production mondialement nécessaire.

Chaque nation produit des choses différentes qui se complètent mondialement. Ce complément mondial est nécessaire parce qu'aucun pays n'a la force nécessaire par lui-même pour développer toute son économie. Il a besoin d'importer des matières premières, des produits, des machines. Il importe, parce qu'il ne possède pas tous les produits, et ensuite, parce que certains d'entre eux reviennent moins cher dans d'autres parties du monde. C'est cela qui permet à un pays de se maintenir sur le marché, en fonction du coût de production mondial.

L'Amérique du Nord s'est développée avec une telle impétuosité et force parce qu'elle possédait sur son propre territoire ce qu'aucun autre pays ne possède — à part maintenant l'Union Soviétique : les U.S.A. avaient quasi tout ce dont ils avaient besoin : toutes sortes de matières premières, minérales, agricoles. Cela leur a permis de posséder un grand avantage sur les autres pays du monde : ne pas dépendre de l'importation de produits, et pouvoir les fabriquer sur place. Un autre avantage, ce sont les conditions historiques de la naissance des Etats-Unis : c'était le lieu de refuge d'un grand nombre d'exilés; les Mormons, les Quakers par exemple — pacifistes entre eux, mais assassins des ouvriers. Tous ces gens, qui fuyaient l'Angleterre, et surtout l'Irlande, avaient un grand dynamisme dû à leur condition, leur secte, leur préparation sociale. Ils se sont trouvés dans un pays qui possédait de tout. Ils ont pu se développer plus que les autres pays capitalistes, et faire une concurrence meilleure, grâce aux richesses naturelles, et plus tard, au pillage de l'Amérique latine. L'Amérique du Nord se composait de la moitié des territoires qu'elle possède aujourd'hui. Ils ont volé la moitié du Mexique; ils ont acheté l'Alaska à la Russie, la Floride et une autre région à l'Espagne. Au Mexique, ils n'ont rien payé, ils ont simplement assassiné tous les Mexicains qu'ils pouvaient. Ce pays ne s'est pas formé au travers des mêmes luttes que les autres; les gens y ont accumulé des richesses et acheté des terres au moment où le reste des pays capitalistes avaient besoin d'argent. L'Espagne et la Russie surtout avaient besoin d'argent, parce qu'ils étaient les plus pauvres des pays capitalistes.

La planification de la production donne aux Etats Ouvriers et aux nouveaux Etats qui avancent vers des Etats Ouvriers une possibilité beaucoup plus grande de faire la concurrence, parce qu'ils sont unis entre eux; la planification de leur production permet d'élever la division mondiale du travail, sous la réglementation capitaliste. Ils se soumettent à une division mondiale du travail, organisée scientifiquement. Ils n'annulent pas encore cette loi, ni la loi de la valeur, mais ils les utilisent déjà rationnellement et consciemment. En établissant la planification entre eux, les Etats Ouvriers élèvent leur capacité de production, leurs richesses et diminuent les coûts de production. Et les bénéfices, la plus-value qui surgissent de l'économie planifiée servent à augmenter globalement la capacité des Etats Ouvriers à s'étendre économiquement et socialement. La planification permet de réduire le temps de production, élève la qualité, augmente la pro-

ductivité et par conséquent, augmente la plus-value. Le fond d'accumulation peut augmenter aussi, et être utilisé pour les réinvestissements et pour le développement mondial de la révolution.

Si tous les Etats Ouvriers planifiaient en commun leur production, ils élèveraient celle-ci de 30 % immédiatement, surtout en Europe, entre l'URSS, l'Allemagne, la Tchécoslovaquie, les pays les plus développés. Il suffirait de faire une planification unique de tous les Etats Ouvriers pour alimenter aussitôt la production de 30 %, tant sur le plan industriel qu'agricole. Une planification, accompagnée de la collectivisation de la production agricole en URSS et dans les autres Etats Ouvriers permettrait d'augmenter la production de 30 % en deux ou trois ans, sans rien exagérer. Ils ne le font pas, parce que la bureaucratie a peur, elle n'a pas de conscience, pas de compréhension ni d'intérêt.

suite au prochain numéro

au Pérou, la recherche d'alliance de Torrès avec la base du mouvement syndical, le Parti Communiste et la IVe Internationale, le prochain éclatement nationaliste révolutionnaire en Argentine, au Brésil, en Uruguay, toutes ces conquêtes des masses s'incorporent au front unique anti-impérialiste mondial qui existe déjà objectivement, et dans lequel les Etats ouvriers ont un rôle fondamental.

La classe ouvrière des Etats ouvriers se sent appuyée et soutenue par la révolution mondiale. Pour cela, elle se lance avec sérénité et décision dans la lutte pour résoudre la Révolution Politique, pour imposer la démocratie socialiste, l'élimination des privilèges et de l'usurpation bureaucratique du pouvoir : c'est cela la signification historique des événements de Pologne. Le prolétariat polonais montre qu'il lutte et peut vaincre les résistances bureaucratiques, et cela a un effet très grand dans tout le mouvement communiste : tous ces problèmes doivent être discutés ouvertement en se basant sur des conclusions scientifiques, sur les sept premières années de l'U.R.S.S., le fonctionnement soviétique où les masses discutaient de tout, intervenaient et décidaient de tout. La construction du socialisme n'est

pas un problème difficile ! Il faut permettre la vie politique, la discussion de tous les problèmes. Il en est de même de la vie du Parti Communiste. La discussion n'affaiblit pas le P.C., au contraire, impulse les secteurs extérieurs à être attirés, car ils voient dans le P.C. un centre objectif et sont impulsés à se centraliser. C'était nécessaire, en particulier, de préparer ce Congrès avec des discussions, des textes préalables. Les congrès doivent discuter tout cela pour préparer le Congrès national.

Nous appelons le XXe Congrès à discuter ouvertement et profondément ce processus dans les Etats Ouvriers : dans cette discussion, les communistes ont tout à gagner ! C'est une discussion indispensable, et qui va donner confiance à l'avant-garde socialiste et chrétienne. Dans les Etats Ouvriers, les réformes économiques, l'autonomie des entreprises, l'économie du marché sont remises en question, et la discussion conduit à revenir aux normes de base de l'Etat Ouvrier, l'étatisation complète de la propriété, la planification centralisée et commune à tous les Etats Ouvriers, la construction du front unique face à l'impérialisme, la défense de la structure de l'Etat Ouvrier pour se préparer à la guerre.

**C'est tout cela qui est mis en discussion dans les Etats Ouvriers et le mouvement communiste mondial en particulier depuis la crise de Tchécoslovaquie. La nécessité de l'Internationale Communiste, du fonctionnement et du programme unique à tous les P.C. du monde se montre supérieure à toutes les divisions, les divergences surgies à cause de la direction bureaucratique des Etats Ouvriers et des P.C., et provoque la régénérescence partielle au sein même de cette bureaucratie. Les « voies nationales » au socialisme sont remises en question parce que la révolution mondiale a déjà montré son objectif unique : la lutte pour le pouvoir, pour construire de nouveaux Etats Ouvriers. Ce sont des conditions formidables pour développer l'initiative, la décision, d'intervention du P.C.B. en particulier, pour proposer un programme qui unifie toute l'Europe : front unique socialistes-chrétiens de gauche-syndicats et P.C. d'Europe pour imposer des gouvernements qui répondent aux besoins des masses : GOUVERNEMENT DE GAUCHE DANS TOUTE L'EUROPE basés sur la mobilisation des masses et leur organisation et leur vie politique permanente dans les syndicats, les comités d'usines, de quartiers, les « Communes Rouges ». Il faut proposer ce programme :**

- **DEMOCRATIE SYNDICALE ! UNE SEULE CENTRALE ANTICAPITALISTE EN BELGIQUE ! UNE CENTRALE UNIQUE EUROPEENNE ANTICAPITALISTE ! ASSEMBLEES SOUVERAINES ET REVOCABILITE DES MANDATS !**
- **COMITES D'USINES, DE MINES, DE QUARTIERS DANS TOUT LE PAYS ET RELIES ENTRE EUX !**
- **ETATISATION DE TOUTES LES ENTREPRISES, MINES, USINES MENACEES DE FERMETURE OU EN CRISE ! MISE EN FONCTIONNEMENT DE CES ENTREPRISES SOUS CONTROLE OUVRIER PAR LA GREVE, L'OCCUPATION !**
- **CONTROLE OUVRIER SUR LES CADENCES DE TRAVAIL, SUR L'EMPLOI, LES SALAIRES, LA PRODUCTION, LES HEURES DE TRAVAIL ! ECHELLE MOBILE DES SALAIRES ET DES HEURES DE TRAVAIL ! PARTAGE DU TRAVAIL ENTRE TOUS LES OUVRIERS ET APPLICATION IMMEDIATE DES 40 HEURES ET LA LUTTE POUR LES 36 HEURES !**
- **PLAN OUVRIER DE DEVELOPPEMENT DU PAYS POUR REPONDRE A TOUS LES PROBLEMES DES MASSES ET QUE LE CAPITALISME NE PEUT RESOUDRE : PLAN DE CONSTRUCTION D'HOPITAUX, D'ECOLES, DE ROUTES, D'HABITATIONS, D'INSTALLATIONS SANITAIRES, DE TRANSPORTS EN COMMUN REPONDANT AUX BESOINS DES MASSES ! ETATISATION ET CONTROLE OUVRIER DES BANQUES POUR FINANCER CE PLAN !**
- **APPLICATION DE CE PLAN PAR LA GREVE, LES ASSEMBLEES SOUVERAINES DES OUVRIERS ET DE LA POPULATION EXPLOITEE, PAR L'OCCUPATION DES LIEUX DE TRAVAIL !**
- **OCCUPATION FACE A TOUTE TENTATIVE DE FERMETURE, DE LICENCIEMENT, GENERALISER UNE TELLE RIPOSTE DANS CHAQUE USINE, MINE !**
- **POUR UN GOUVERNEMENT POPULAIRE DE GAUCHE ET LE POUVOIR OUVRIER !**
- **GOUVERNEMENT OUVRIER ET ETUDIANT DES UNIVERSITES ! LES UNIVERSITES AU SERVICE DES MASSES !**
- **SOLIDARITE AVEC LA LUTTE DES MASSES DU VIETNAM ET DU MOYEN-ORIENT !**
- **POUR UNE GREVE GENERALE EUROPEENNE D'APPUI AVEC LA LUTTE DES MASSES ESPAGNOLES CONTRE FRANCO ET LE CAPITALISME ESPAGNOL !**
- **ORGANISATION DES INDEPENDANTS, DES PETITS COMMERÇANTS SOUS FORME DE COOPERATIVES ET D'EXPROPRIATION DE TOUS LES GRANDS MAGASINS, DU GRAND COMMERCE, CONTROLE DU COMMERCE PAR L'ETAT. ELIMINATION DES SURCHARGES D'IMPOTS POUR LES PETITS COMMERÇANTS, LA CLASSE OUVRIERE, POUR LES SECTEURS LES PLUS EXPLOITES.**
- **EXPROPRIATION DES GROSSES PROPRIETES AGRICOLES ET ORGANISATION DES PAYSANS EN COOPERATIVES.**

En Belgique, la grève générale est à l'ordre du jour, et la mise en question du pouvoir capitaliste. La lutte pour le contrôle ouvrier, pour les conquêtes ouvrières dans les usines, pour la démocratie ouvrière

re dans les syndicats, doit rencontrer l'adhésion et la participation des dirigeants, non seulement des militants communistes qui sont pleinement engagés, mais de tout le Parti pour généraliser

les expériences et les conquêtes des masses, pour donner le programme politique qui unifie. Les thèses du XXe Congrès font silence sur le programme du P.C. C'est l'expression de la crise intérieure où les secteurs droitiers ne peuvent plus imposer la ligne réformiste (pouvoir wallon ou flamand, réformes régionalistes), mais où les tendances de gauche ne se définissent, ne s'imposent pas encore. Les thèses déplorent le manque de programme pour unifier le mouvement syndical. Mais c'est la tâche du P.C. de montrer cette perspective : c'est la lutte pour le pouvoir qu'il faut mener ! Nous proposons au Congrès d'incorporer la lutte pour un Gouvernement de gauche appuyé sur les syndicats et tous les organismes de la classe ouvrière qui vont se multiplier dans la prochaine étape. Il faut en appeler au front unique pour cet objectif. La majorité des masses ouvrières vote et se concentre dans le Parti Socialiste, mais pour les mêmes objectifs que les communistes : imposer la volonté de la population exploitée, imposer un programme et un gouvernement pour résoudre les problèmes fondamentaux que le capitalisme ne peut plus résoudre.

Il faut vivre pleinement uni aux aspirations et aux luttes des masses socialistes pour les impulser à développer une tendance de gauche socialiste.

Il est fondamental pour cela d'élever le rôle, l'activité, l'indépendance du Parti Communiste. Toutes les luttes qui permettent de vaincre la bureaucratie du mouvement syndical ont et se répercutent dans le P.C. et dans toutes les masses socialistes. Pour cela, le P.C.B. doit soutenir beaucoup plus profondément toutes les initiatives de la classe ouvrière et leur donner des formes d'organisation indépendante de la bureaucratie : comités d'usines, comités de grèves, comités de quartiers, qui impulsent l'intervention de tous. Nous proposons d'intervenir dans les élections sociales avec des initiatives pour présenter des listes uniques de la F.G.T.B. et de la C.S.C., que les délégués soient choisis par les ouvriers en assemblées et expliquent leur programme. Ils doivent être révocables à tout instant ! L'inamovibilité des délégués pour 4 ans est une loi imposée par la bourgeoisie et la bureaucratie ! Il faut faire une campagne pour des délégués révocables et sous le contrôle constant des assemblées.

Le Congrès doit discuter « l'incompatibilité ». Nous appelons à rejeter ce principe, comme l'ont fait plusieurs camarades dans la Tribune de Discussions du « Drapeau Rouge ». Cela ne signifie pas l'isolement du P.C., mais l'exigence d'une lutte et d'une intervention plus élevée et indépendante de l'avant-garde ouvrière, et une lutte pour le droit à toutes les tendances anticapitalistes dans les syndicats ! La lutte pour les comités d'usines, les comités de front unique est un moyen pour y arriver. C'est très important la préoccupation des militants de base et ouvrière de faire peser les usines, l'avant-garde prolétarienne dans le Parti et incorporer plus d'ouvriers à sa direction. Nous appuyons pleinement cette lutte !

Elle exprime la sécurité et la confiance de l'avant-garde communiste dans la classe ouvrière que les dirigeants ont perdues à

force de vivre dans les appareils bureaucratiques ! C'est la recherche pour revenir au fonctionnement et à la conception du Parti de Lénine pour construire l'instrument de la lutte pour le pouvoir. Le PCB doit fonctionner sur la base de la vie des cellules. A chaque cellule un centre de travail. Et les usines sont le centre principal pour développer l'influence des camarades communistes et le Front Unique des tendances anti-capitalistes et révolutionnaires. De plus les cellules doivent discuter tous les problèmes de la révolution mondiale des Etats ouvriers et de la lutte en Belgique, éditer des bulletins d'entreprises qui discutent de tout et pas seulement de problèmes syndicaux. C'est le manque de vie politique et démocratique révolutionnaire dans le PC qui paralyse le fonctionnement des cellules ou en fait des simples lieux de rencontres syndicales. La ranimation du PCB passe par cette organisation des cellules en même temps que la discussion d'un programme socialiste.

Chaque initiative combattive prise par le PCB rencontre un écho dans toute l'avant-garde : le meeting pour Angela Davis en est un exemple ! Au lieu de noircir des pages à attaquer de « soi-disant gauchistes », le PC doit développer des luttes anti-impérialistes et anti-capitalistes qui mobilisent toutes les tendances de l'avant-garde ouvrière et étudiante et donner un point d'appui pour exprimer cette volonté de lutte, organiser les Conférences-débats, intervenir en Front Unique aux portes des usines et dans les usines et les écoles, développer la vie politique révolutionnaire dans le Parti, lutter ouvertement contre les tendances de droite en faisant intervenir tout le Parti !

Pour cela nous insistons sur la démission de Gaston Moulin, cette exclusion a eu lieu à l'insu du Parti ! parce que toute la direction du PC a peur d'être entraînée trop loin dans la critique de la politique antérieure du PCB. Moulin n'a pas « tourné sa veste ». Il a continué à appliquer une politique réformiste, chauvine qui allait signifier la décomposition du PCB. Pour cela la direction actuelle l'a fait démissionner. Mais il faut aller au bout des changements : c'est une nécessité pour faire face à toutes les mobilisations qui se préparent en Belgique et pour profiter de toutes les contradictions et la décomposition intérieure, sociale et politique du capitalisme. Nous appelons les militants à développer cette discussion dans le Congrès ! C'est dans ce but que notre Parti a demandé de participer en délégation au Congrès et que nous avons adressé un article à la Tribune de Discussion. Nous appelons à la publier ainsi que les lettres des secteurs d'avant-garde hors du PCB. Notre Parti contribue et continuera à intervenir dans ce Congrès et dans toute la crise de croissance du PCB en Belgique et dans le mouvement communiste mondial parce que cela répond à une nécessité historique : la nécessité d'utiliser les idées conscientes, scientifiques du marxisme pour abattre le capitalisme et construire le socialisme. Nous nous sentons partie entière de la discussion qui se développe dans ce Congrès et de l'effort et la sécurité historiques de tous les militants communistes qui veulent transformer leur Parti en un « bien public de l'histoire » !

**POUR LE FRONT UNIQUE DES TENDANCES REVOLUTIONNAIRES ! VIVE L'AVANCE VERS LE GOUVERNEMENT POPULAIRE DE GAUCHE QUI OUVRE LA VOIE DU POUVOIR OUVRIER EN BELGIQUE ! VIVE LE FRONT UNIQUE ANTI-IMPÉRIALISTE POUR ABATTRE L'IMPÉRIALISME ET LE CAPITALISME DANS LE MONDE !**

Le Bureau Politique du P.O.R. (T)tionale.

Section Belge de la IVme Interna-Le 14 mars 1971.

# La fonction de l'Etat Ouvrier, le développement de la révolution mondiale et la construction du socialisme

J. POSADAS (page centrale)

« La substitution de l'Etat Proletarien à l'Etat bourgeois n'est pas possible sans révolution violente. »

Lénine.

« Sans le Parti, nous ne sommes rien; avec le Parti, nous sommes tout. »

Trotsky.

Abonnement 12 num. . 70 F  
Abonnement 24 num. . 150 F  
Abonnem. de soutien . 300 F  
Correspondance :  
B. P. 273 - Charleroi  
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet.

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!

## LUTTE OUVRIERE



ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE TROTSKISTE

Section Belge de la IV INTERNATIONALE

7 FB

8e année

1er avril 1971

no 149

Bi-mensuel

## La manifestation des 100.000 agriculteurs, la violence de la révolte et l'unification de toute la population exploitée contre le capitalisme.

### EDITORIAL

La manifestation des paysans à Bruxelles a montré l'irruption des secteurs traditionnellement les plus arriérés de la société dans la lutte de classes et révolutionnaire. La décomposition sociale du capitalisme l'empêche de contenir cette explosion de révolte ou de la canaliser contre la classe ouvrière ou les autres secteurs de la population. Les paysans ont manifesté le même sentiment de révolte contre le capitalisme, qui existe et se développe dans tous les secteurs des masses exploitées, de la classe ouvrière aux petits commerçants, aux artisans, aux fonctionnaires, aux services publics, et jusqu'aux serveurs les plus directs du régime capitaliste, les policiers et les gendarmes.

Ce n'est pas une « violence aveugle » qui a caractérisé cette manifestation des paysans, malgré tous les efforts de la presse et de la radio bourgeoise pour crier au vandalisme, et pour essayer de monter le reste de la population contre les agriculteurs. Depuis des mois, les agriculteurs veulent montrer qu'ils ne peuvent pas se laisser liquider, qu'ils n'ont pas de moyen de continuer à cultiver les terres, élever les bêtes, que les prix de leurs produits sont jusqu'à dix fois moins chers que les prix à la consommation, qu'ils n'ont aucune sécurité sociale, pas de pension, pas de congés, et que les gros capitalistes veulent industrialiser l'agriculture en éliminant des milliers et des millions de petits paysans sans autre perspective que d'aller chômer dans les villes. Dans toutes les manifestations des agriculteurs s'exprimait la recherche d'expliquer à la population travailleuse leurs propres problèmes, et de s'unir aux autres couches en lutte pour leurs revendications. Pour cela, il est même sorti de certains secteurs, l'appel au front entre les paysans et les ouvriers, à la nationalisation des raffineries de sucre, des consignes qui cherchaient l'alliance avec la classe ouvrière. Pour venir à Bruxelles, les agriculteurs de tous les coins du pays et de plusieurs pays d'Europe se sont sentis encouragés par les mobilisations, les grèves et toutes les luttes de la classe ouvrière, des petits commerçants, de toutes les masses contre le capitalisme.

Les innombrables pancartes, qui ne venaient pas des organisations officielles d'agriculteurs, étaient pour montrer à la population les problèmes des agriculteurs et l'association à leur lutte. Les paysans se sont mis en colère devant le déploiement des forces de police, devant l'interdiction de manifester avec leurs tracteurs comme ils voulaient le faire, et ils n'avaient pas d'autre moyen d'exprimer la décision d'aller jusqu'au bout, et pas de perspective qui les organise et qui concentre les énergies dans un objectif. Ils ont cassé les magasins ou les pancartes publicitaires qui symbolisaient leur exploitation. Et leurs propres dirigeants « traditionnels » ont été complètement débordés, et paniquaient devant le déploiement de forces des paysans et leur décision; pour cela, ils n'ont

même pas trouvé de salive pour faire un discours. Pendant ce temps, les ministres capitalistes se réunissaient clandestinement au dixième étage d'un bâtiment du Marché Commun, sous la garde d'une véritable armée de voitures, d'autopompes et de gendarmes en tenue de combat, parce qu'ils ne pouvaient prendre aucune mesure capable de contenir la révolte des petits paysans.

Cette manifestation a montré que ce sont des forces très importantes qui passent dans le camp de la révolution, qui sont poussées par la décomposition du régime capitaliste et qui cherchent une issue contre le capitalisme. Si les syndicats, le PSB, le PC, les secteurs chrétiens de gauche font un appel, proposent un programme de front unique entre les paysans et la clas-

se ouvrière, cela rencontrera un écho immense parmi les agriculteurs, pour les impulser à rompre complètement avec leurs directions traditionnelles réactionnaires; il faut leur montrer que c'est un gouvernement soutenu par la classe ouvrière qui pourra donner une issue à leur situation, une protection sociale, la pension, des crédits pour organiser des coopératives, et qui pourra éliminer les intermédiaires qui sont les grands financiers, les gros propriétaires et les gros commerçants capitalistes qui provoquent une telle augmentation des prix. Pour cela, c'est fondamental de concentrer la lutte pour le Gouvernement Populaire de Gauche, s'unifier les forces et les luttes de tous les secteurs de la population exploitée dans cette perspective.

Toutes les luttes et les mobilisations de la classe ouvrière, des employés, des enseignants, poussent à une grève générale contre le gouvernement, pour la défense des salaires, de l'emploi d'un niveau de vie. Il faut discuter dans toutes les usines, sur tous les lieux de travail, l'appel de la F.G.T.B. de Liège à une grève générale de 24 heures, pour obliger à l'application de ce mot d'ordre! Nous proposons de le discuter avec l'objectif d'incorporer dans cette grève les petits paysans, les petits commerçants, et pour cela il faut lui donner un programme pour toute la population exploitée, en même temps que les revendications directes de la classe ouvrière, et défendre la nécessité du gouvernement de gauche pour réaliser ces revendications.

## Ouverture du nouveau local à Montignies !

Le 17 avril, à 15 heures, l'inauguration de notre nouveau local aura lieu.

Nous invitons tous les camarades lecteurs de LUTTE OUVRIERE à participer à cette ouverture. Notre local sera ouvert plusieurs jours par semaine pour permettre les discussions, les échanges d'idées entre les camarades; il y aura la bibliothèque avec les livres de base du marxisme, des romans et des études révolutionnaires, et toutes les publications des 17 sections de l'Internationale, toutes les brochures avec les textes du camarade J. Posadas, des documents et informations des mouvements révolutionnaires dans le monde. Des camarades y feront des cours, des discussions sur les problèmes fondamentaux du marxisme, la culture, la science, la construction des sentiments communistes, tous les problèmes de la révolution mondiale et de la lutte concrète en Belgique. Nous ouvrons également notre local à tous les camarades ouvriers, étudiants, écoliers, de l'avant-garde révolutionnaire, qui en auront besoin pour l'organisation de la lutte sur leur lieu de travail, dans le quartier.

L'adresse est: 322, rue de Charleroi,  
6080 Montignies-sur-Sambre.

# La fonction de l'Etat Ouvrier, le développement mondiale et la const

J. POSADAS

1er septembre 1969

La planification fut nécessaire pour le développement de la production en URSS. C'est là qu'elle a démontré sa capacité énorme. Le manque de planification entre tous les Etats Ouvriers ne vient pas de ce que ceux-ci sont opposés entre eux, ou qu'ils subissent la loi de la division mondiale du travail. C'est la direction politique qui s'y oppose. C'est elle qui est responsable si la division mondiale du travail exerce des effets si intenses sur les Etats Ouvriers.

Mais de toutes façons, le poids de la division mondiale du travail ne s'exerce pas comme dans les pays capitalistes, parce que les échanges commerciaux entre les Etats Ouvriers permettent une certaine compréhension. Mais l'embryon de planification que représente ce commerce, perd beaucoup de son efficacité parce que c'est seulement une planification commerciale, et non une planification de la production. Mais telle qu'elle est, elle échappe en partie au contrôle capitaliste, parce que cette rente nationale reste dans les mains des Etats Ouvriers. Elle va renforcer les Etats Ouvriers et non le capitalisme. Mais c'est la bureaucratie qui la reçoit. Et son empirisme, imbécillité, incapacité de programmer font que tous les bénéfices du développement des échanges commerciaux entre Etats Ouvriers sont absorbés par le gaspillage.

L'échange commercial ne veut pas dire une planification. Mais c'est une forme très rudimentaire, embryonnaire, de planification, parce qu'il se détermine selon un accord préalable, incluant des échanges de techniciens, d'ingénieurs, d'aide, d'idées, que les capitalistes ne font pas entre eux.

La bureaucratie soviétique n'avait pas intérêt à transmettre sa capacité technique plus grande aux autres Etats Ouvriers, elle donnait une aide et une participation minimum, pour augmenter sa capacité de concurrence avec les autres bureaucraties; mais les liens, la structure commune des Etats Ouvriers, obligent la bureaucratie à transmettre une partie de sa technique; c'est ce qu'elle a fait avec la Chine, la Tchécoslovaquie, l'Allemagne, etc... Les différentes bureaucraties se heurtent entre elles, se font la concurrence. La bureaucratie a peur de la Révolution parce qu'elle ne se développe pas en fonction de l'intérêt du développement de la révolution. Elle n'est pas opposée au développement de nouveaux Etats ouvriers,

## La fonction des techniciens dans l'Etat Ouvrier, le Comité d'Usine, l'élection directe et la révocabilité des mandats.

Les nouvelles révolutions, même quand elles sont dirigées par des directions non révolutionnaires, non communistes, mais nationalistes, montent d'emblée une grande puissance et prennent des formes communistes, sans avoir d'antécédents historiques communistes. Elles adoptent l'étatisation de la propriété, la planification de la production, les organes de pouvoir, la démocratie révolutionnaire et les organismes populaires de délibération et de résolution. Les nouvelles révolutions ne se développent pas selon le critère, l'intérêt ou la physiologie de la bureaucratie. Cela indique que la bureaucratie n'a déjà plus de capacité d'influencer et déterminer le cours et les formes de la révolution. Ce qu'elle a pu faire auparavant avec les Etats Ouvriers d'Europe Centrale, elle ne peut plus le faire aujourd'hui. Il y a une influence puissante, objective de la révolution, qui échappe au contrôle de la bureaucratie, à son imposition économique et militaire. Cette situation est, entre autres, le résultat, du développement du trotskysme.

Les idées surgies des nouvelles révolutions, de la révolution de mai-juin 68 en France, du processus révolutionnaire en Italie, en Angleterre, ne proviennent pas de la bureaucratie des Etats Ouvriers : ce sont des idées, une tactique, des objectifs et des méthodes de lutte trotskystes.

parce que cela augmente son propre pouvoir face au système capitaliste, cela crée de nouveaux Etats semblables à elles-mêmes, intéressés à disputer au capitalisme la direction de la société. Mais la bureaucratie ne s'intéresse pas au renversement révolutionnaire du capitalisme.

Mais le seul fait que la bureaucratie a intérêt à disputer le pouvoir au capitalisme, elle est obligée d'unifier les différents secteurs qui la composent à un niveau supérieur à celui du capitalisme. Elle est obligée de faire ainsi. Il ne s'agit pas d'une planification socialiste, mais les échanges commerciaux et l'aide technique entre les Etats ouvriers sont de toute façon supérieurs à ce que les Etats capitalistes font entre eux.

De plus, pour augmenter son propre poids dans sa dispute avec le système capitaliste, la bureaucratie se voit obligée d'envoyer des techniciens et une aide technique à des pays capitalistes en développement, comme le Mexique et la Colombie. En principe, c'est une aide sans intérêt, mais elle exige parfois des intérêts, comme les capitalistes.

Les Etats ouvriers, en exportant leur technique aux Etats capitalistes, vont en augmentant leur pouvoir d'attraction, leur poids et leur autorité. Sans faire déjà une planification, ils étendent et développent une autorité supérieure au système capitaliste. Même sans prendre le pouvoir dans d'autres pays, l'Etat ouvrier étend son autorité : c'est une des bases préalables, une des conditions ou formes qui permettent de mener la lutte pour le pouvoir, ou de donner des points d'appui à la lutte pour abattre le système capitaliste. L'Etat ouvrier gagne une autorité politique sur la petite bourgeoisie, les techniciens, les cadres, sur l'avant-garde prolétarienne, les paysans. En même temps que son aide technique, l'Etat ouvrier montre son propre exemple et gagne ainsi toute une autorité sociale et politique, qui ne s'exprime pas directement. Tout cela constitue un fond d'accumulation, non économique, mais social-révolutionnaire. La capacité de l'Etat ouvrier représente une aide pour les Etats socialement et économiquement arriérés que le capitalisme n'a pas intérêt à aider, mais bien à maintenir dans un état de sous-développement.

Cela veut dire que le trotskysme, malgré son manque de forces importantes, de cadres, de moyens matériels, développe une propagande, une capacité, une action et une activité mondiale qui parviennent à exercer une influence. La ranimation du cours mondial de la révolution réclame à nouveau les idées scientifiques. Pour cela, les livres de Trotsky sont épuisés. L'autorité et l'activité de la IV Internationale font partie de la révolution.

La bureaucratie des Etats Ouvriers n'a pas un intérêt unique; les différents secteurs se heurtent entre eux, ils défendent des intérêts régionaux, ils ont des intérêts bureaucratiques, et non communistes. A cause des contradictions de son origine, elle n'est pas opposée à toute mesure révolutionnaire. Mais même si elle appliquait, de façon contrôlée et limitée, certaines mesures révolutionnaires, celles-ci se retourneraient contre la bureaucratie, parce qu'elles stimuleraient la lutte et l'indépendance révolutionnaires des masses vis-à-vis du pouvoir bureaucratique. C'est pourquoi la bureaucratie ne s'intéresse pas à la révolution. Mais quand des révolutions, comme celle de Syrie, Yemen du Sud, Irak même, adoptent des mesures anti-capitaliste, révolutionnaires, la bourgeoisie n'a pas la force de s'y opposer, ni de l'empêcher. Ici ou là elle peut le faire, mais globalement non. L'histoire ferme la voie à toute mesure de conciliation ou de réforme.

## Les lois du fonctionnement de l'économie dans les Etats Ouvriers.

Le marché capitaliste est déterminé en fonction de la concurrence, de l'orientation de la production et du prix. Mais l'établissement du prix n'est pas complètement empirique ni aveugle. Il l'est dans la forme. Mais il y a un système mondial de régulation des prix. Le prix n'est pas arbitraire. Il l'est, dans ses expressions directes, parce que le capitalisme peut décider qu'une telle marchandise vaut cent francs, et il la lance sur le marché. Mais si le marché ne l'accepte pas, la marchandise ne vaut plus rien. Il y a ainsi une quantité de valeurs produites, dont l'humanité ne profite pas. Et ces valeurs produites, et non utilisées, sont transférées à d'autres marchandises. Par conséquent, une grande quantité de valeurs sont produites et non utilisées et doivent de toutes manières s'exprimer. Il en est ainsi dans le système capitaliste, parce que le profit règle tout.

Il ne doit pas en être ainsi dans l'Etat Ouvrier. Cependant la bureaucratie permet qu'il en soit ainsi partiellement, et reçoit l'influence des formes et des relations du système capitaliste. Mais les Chinois et les Cubains ont déjà montré qu'on peut supprimer cet empirisme, l'arbitraire des prix. On peut déterminer les prix, en planifiant la production. Le fond d'accumulation provient du plus-travail, de la plus-value tirée de l'ouvrier, de l'exploitation de l'ouvrier. Mais c'est une exploitation et une plus-value dans la forme seulement, car dans le fond c'est un fond d'accumulation que le prolétariat crée pour renforcer son Etat Ouvrier. Cette plus-value utilisée de façon révolutionnaire, doit servir à étendre la révolution. Une telle utilisation de la plus-value ne va pas contre l'intérêt historique du prolétariat. La loi de la valeur ne fonctionne pas comme dans le système capitaliste. Dans l'Etat Ouvrier, elle sert à influencer la révolution, dans l'Etat capitaliste, à accroître le pouvoir capitaliste. N'importe quel Etat Ouvrier peut appliquer ce principe, dès maintenant.

## LES ORGANES DE POUVOIR SOVIETIQUE DANS LE FONCTIONNEMENT DES ETATS OUVRIERS.

Les intérêts de la bureaucratie l'empêchent d'être attirée par le fonctionnement des organes soviétiques, l'inhibent. L'organe soviétique stimule l'indépendance révolutionnaire de la classe et pense en fonction de l'indépendance des intérêts de la révolution, même vis-à-vis de l'Etat Ouvrier. C'est ainsi que le concevait Lénine : il fallait impulser la révolution allemande et polonaise, même si l'Etat Ouvrier soviétique ne se développait pas. L'objectif était d'impulser la révolution comme moyen d'avoir un point d'appui, une solide base de soutien et d'expansion. Les organes servaient à cela : soviets, comités d'usines, indépendance des syndicats. Ceux-ci doivent fonctionner pour défendre la répartition équitable du revenu, le contrôle des usines, l'élimination des gérants et administrateurs, discuter tous les problèmes du pays et défendre inconditionnellement l'Etat Ouvrier, disputer le partage du revenu à la bureaucratie, aux secteurs dirigeants, éliminer les salaires supérieurs à ceux d'un ouvrier moyen pour les membres du Parti, du gouvernement, de l'armée. C'est possible de réaliser cela. Il faut imposer les décisions au travers des assemblées, des discussions, élire des représentants par voie directe : non aux votes secrets ! Le prolétariat doit connaître celui pour qui il vote; le candidat doit parler, se prononcer. On l'élit à condition qu'il soutienne et obéisse à ce que veut le prolétariat, et qu'il développe des idées respectant l'initiative et la direction de l'assemblée qui l'a élu, de sa section. Chaque délégué doit rendre des comptes à ceux qui l'ont élu et accomplir les décisions venant des assemblées d'usines, des quartiers, des soviets. S'il ne le fait pas; dehors ! On élit un autre. Voilà les organes qui sont indispensables : fonctionnement indépendant des soviets, programme de contrôle par les syndicats, de la production, des bénéfices, des salaires, des prix, défense inconditionnelle de l'Etat Ouvrier, fonctionnement des comités de quartiers et d'usines, des quartiers, des soviets. S'il ne le fait pas; dehors ! On élit révocabilité des mandats.

# ppement de la révolution ruction du socialisme

SUITE DU N° 148

## TOUS LES ORGANISMES SONT NECESSAIRES DANS L'ETAT OUVRIER

Il faut ranimer le fonctionnement de tous les organes qui ont été dépouillés de leur pouvoir dans les Etats Ouvriers, ou créer ceux qui n'ont jamais existé. Les soviets existent de nom en Union Soviétique : « le soviet suprême des députés qui se réunit une ou deux fois par an. Mais il n'existe aucun pouvoir soviétique.

La structure du soviet fait que celui-ci fonctionne du bas vers le haut et ensuite, du haut vers le bas. Il part du quartier, de la région, de la province. Les soviets locaux élisent des représentants aux soviets régionaux et ceux-ci au soviet national. Ensuite tous les soviets se réunissent et discutent et appliquent ce que le soviet national a décidé.

Mais le soviet a, d'autre part, des fonctions directes de pouvoir. Par exemple, il discute tous les grands problèmes de la politique nationale et internationale. Il ne peut décider ni agir sur ce plan, parce qu'il dépend des documents, des textes, des résolutions du Congrès, mais il doit le faire, sur le plan local. C'est ce que font les Chinois : la population discute dans des organismes; il ne manque que le droit de représentation de chaque tendance pour que ce soit réellement un soviet.

Dans ce fonctionnement, ce n'est pas possible d'éluder ou d'escamoter la décision de la population puisque c'est elle-même qui applique. Il en est de même pour tous les problèmes. Le soviet est la forme de fonctionnement la plus simple qui soit. La bureaucratie la complique parce qu'elle n'a pas intérêt à le voir agir. Elle dit : « le soviet... une grande chose... qui requiert des années d'expériences... et des diplômés « es soviet »... Mais le fonctionnement du soviet n'a rien de compliqué ! c'est la chose la plus simple du monde !

Prenons l'exemple d'une région : il y a des ouvriers, des paysans, des commerçants, des fonctionnaires de l'Etat, le Parti Communiste, les syndicats, le Parti Révolutionnaire Trotskyste. Chaque secteur élit un représentant; les délégués discutent et prennent des résolutions, sur les problèmes de l'économie nationale, de la politique nationale et extérieure. Sur ces derniers problèmes, ils ne peuvent prendre de mesures d'application directe parce que cela ne les concerne pas mais sur le plan local, ils prennent des décisions, pour résoudre les problèmes de répartition, alimentation, organisation, production, salaire, protection, eau, habitation, hôpitaux. Qui peut faire dévier cela, si tout est résolu sur place ! Sur les autres problèmes, le soviet régional communique son avis...

Le capitalisme prépare la solution atomique. Israël en est une expression catégorique. C'est un petit pays, armé jusqu'aux dents. Proportionnellement, il est plus puissant que les propres Etats-Unis. C'est le pays, relativement le plus puissant du monde. Il a à peine deux millions d'habitants. Il possède une puissance de feu supérieure à presque tous les pays capitalistes d'Europe : les meilleures armes, des pilotes experts, les meilleurs instructeurs, les meilleurs bateaux et avions. On ne leur en donne pas plus uniquement par peur de la concurrence et de l'intervention de l'URSS. Cela indique ce que les Yankees vont faire. La même chose qu'au Vietnam.

Au Vietnam, l'impérialisme yankee dépense 35 mille millions de dollars par an. Cela semble fantastique. Pourquoi faire ? pour payer toutes les semaines les enterrements de ses soldats tués. En Israël ils dépensent 20 mille millions de dollars. L'impérialisme yankee dépense une part énorme du revenu national et de sa productivité à soutenir des foyers d'activité militaire en attendant le moment de lancer la guerre atomique.

L'impérialisme n'a pas d'autorité politique ni sociale; il essaie d'y substituer l'imposition militaire. Pour cela le Vietnam et Israël. Il fait une telle dépense pour contenir la révolution, pour faire face à la concurrence mondiale avec les Etats Ouvriers et pour essayer de contenir le progrès de la révolution au Moyen-Orient et dans le sud-est asiatique. Avec tout cet argent ils pourraient résoudre mille problèmes, donner du travail à tout le monde. Mais s'ils investissaient cet argent, que pourraient-ils produire ? le capitalisme devrait reconstruire le marché et provoquerait un tel

trouble qu'il pousserait à une nouvelle crise, une inflation. A quoi consacrerait-il cette quantité immense d'argent ? le marché est déjà saturé. Avant que le marché puisse se développer et incorporer à la production le nombre immense de chômeurs, il faudrait un temps très long. De plus les capitalistes n'ont pas d'intérêt à utiliser ces millions de dollars dans la production; et ils gardent volontairement un grand nombre de chômeurs pour faire pression sur les ouvriers au travail, pour contenir les revendications de salaires, pour avoir une armée de réserve permanente.

Avant, le capitalisme avait intérêt à se reproduire comme classe. Aujourd'hui il en a beaucoup moins. Avant, il avait intérêt à ce que chaque pays ait un grand nombre de chômeurs en réserve. Aujourd'hui par contre cela l'intéresse moins, parce qu'il a moins besoin d'ouvriers, et il augmente sans cesse la productivité. L'armée de réserve est en train d'augmenter, sans qu'il y ait une croissance de la classe ouvrière. La classe ouvrière diminue relativement en nombre, mais non en force sociale. Au contraire, elle augmente sa force et capacité sociales, parce qu'il existe 16 Etats Ouvriers. La classe ouvrière démontre sa puissance, sa capacité de direction; elle démontre que c'est elle qui va passer du capitalisme vers le socialisme. Mais numériquement elle diminue ses forces, parce qu'elle diminue en force numérique ses forces, parce qu'elle n'augmente pas son poids dans l'industrie. L'économie ne se développe pas sur la base de l'augmentation de la force de travail, mais l'augmentation de la productivité et de la technique. La classe ouvrière diminue en force numéri-

que. Une machine automatique remplace mille ouvriers. Dix machines en remplacent un million. Il en est ainsi aux Etats Unis. C'est pour cette raison que la quantité de chômeurs ne change pas, et oscille entre 3 millions et demi et 4 millions d'hommes.

La constitution et la construction de l'Etat Ouvrier doit se baser sur trois principes fondamentaux : étatisation de la propriété, planification de la production, monopole du commerce extérieur. Ceci constitue la base économique. Mais, pour que cette structure puisse progresser et se développer socialement, le fonctionnement de l'Etat Ouvrier requiert des organes, c'est-à-dire, le fonctionnement indépendant des syndicats par rapport à l'appareil de l'Etat, et un fonctionnement réel. Le syndicat doit discuter tous les problèmes de la production, des salaires, des revenus, de la qualité de la production, des cadences. Il doit également élever son fonctionnement pour éliminer les directeurs, gérants et administrateurs, éliminer l'appareil bureaucratique de l'usine qui ne remplit aucune fonction nécessaire. Les techniciens sont nécessaires pour le moment, mais les gérants et administrateurs sont inutiles.

Le gérant et l'administrateur exercent une fonction de gardien, les plans de production, les dépenses, les prix peuvent très bien être contrôlés par le comité d'usine.

Le planificateur exerce une fonction arbitraire. Le technicien par contre peut être utile, mais il ne doit pas remplir de fonction politique, il doit utiliser ses connaissances techniques et les faire connaître à toute l'usine. Là où les techniciens sont encore nécessaires, il faut immédiatement élever tout le personnel de l'usine à la capacité des techniciens : étendre les connaissances à tout le monde; que tout le monde connaisse la résistance des métaux, leur résistance à la chaleur, la manière de fabriquer le coton, etc... Et en quelques mois on peut remplacer la capacité technique du technicien par celle du Comité d'Usine.

On n'a aucun besoin de gérants, ni d'administrateurs. La fabrique se contrôle elle-même. Le capitalisme a besoin de gérants et d'administrateurs parce qu'il doit contrôler ses profits; la bureaucratie en a besoin pour avoir un porte-parole. A quoi servent les gérants et administrateurs ? à coordonner les investissements, dans l'usine, contrôler les dépenses, orienter la production. Les ouvriers peuvent faire cela. La fonction d'administrateur est inutile. Elle peut très bien être remplie par le comité d'usine qui décide comment produire, quand, à quelle heure il faut travailler. Aucun gérant n'est capable de remplacer le comité d'usine. Ceux-ci sont omnipotents; les Chinois l'ont déjà démontré; et les Cubains aussi dans une certaine mesure, avec les expériences qu'ils sont en train de faire actuellement. Il faut d'emblée, combattre l'existence des postes de gérants et d'administrateurs.

Les techniciens peuvent être encore utiles pendant une période. Mais leur fonction essentielle doit être de combiner leur connaissance de coordination de la production, avec l'enseignement de ces connaissances à tout le personnel. Tout le monde doit devenir techni-

ciens. Les ouvriers ont des connaissances pratiques que les techniciens acquièrent en étudiant. Les ouvriers apprennent dans leur travail quotidien, constant, à connaître des métaux, des pièces, des structures, etc... Il faut combiner l'enseignement, l'apprentissage et l'expérience. Ainsi tout devient simple et tout le personnel est intéressé au travail.

Mais pour rendre ce fonctionnement possible, il faut que les ouvriers aient le sentiment de pouvoir décider, participer, et non de travailler pour que le bureaucrate emporte tout. Ils doivent sentir qu'ils servent à élever la capacité de tout le pays, et qu'ils incorporent toutes les régions et toutes les zones de la population à la consommation, à la distribution des biens, et qu'ils impulsent de cette manière les droits révolutionnaires, et le développement de la révolution mondiale. Les ouvriers, les paysans, les étudiants, dans ces conditions, sont capables de vaincre et d'accepter n'importe quelle difficulté, comme au Vietnam. On peut créer cette situation immédiatement.

Aucun Etat Ouvrier n'agit de cette manière. Les Chinois le font en partie, les Cubains, et les Vietnamiens également. Mais un tel fonctionnement n'existe nulle part complètement. L'existence de la bureaucratie, ou les formes de fonctionnement bureaucratiques - comme en Chine, limitent les forces; par exemple en Chine, les Comités d'Usine sont limités dans leur fonction, parce qu'ils n'ont pas un fonctionnement planifié.

Les intérêts de classe, les objectifs du prolétariat ne s'expriment pas seulement dans l'augmentation de son pouvoir face au patron ou au bureaucrate. Dans l'Etat Ouvrier, l'intérêt historique du prolétariat est d'augmenter la capacité de l'organe qui le représente. L'Etat Ouvrier joue le même rôle, que celui du prolétariat dans le syndicat et dans le Parti, lutter contre le système capitaliste, élever le poids, la dualité de pouvoir, la concurrence du prolétariat contre le capitalisme, élever les capacités, les moyens historiques révolutionnaires pour supprimer le capitalisme. L'Etat Ouvrier remplit cette fonction.

Mais pour cela, il doit avoir un fonctionnement adéquat, et la plus-value que laisse le prolétariat doit servir pour étendre l'Etat Ouvrier. C'est ainsi que le prolétariat prolonge sa force historique. La loi de la valeur n'exerce plus la même fonction que dans le système capitaliste. Les prix sont soumis à la division mondiale du travail. Mais les effets de cette division mondiale du travail, de la concurrence, ne renforcent plus le système capitaliste, mais ils viennent renforcer l'Etat Ouvrier, c'est-à-dire les organes historiques du prolétariat, et par conséquent, augmenter sa capacité de concurrence par rapport au système capitaliste. Lénine et Trotsky ne concevaient pas autrement l'Etat Ouvrier. Il n'y a pas d'autres manières de faire fonctionner l'Etat Ouvrier, sinon il se décompose. La bureaucratie réduit les effets de ce fonctionnement, mais elle ne peut l'annuler, autrement elle-même serait morte. Mais elle dépend elle-même du fonctionnement et du fond d'accumulation de l'Etat Ouvrier. Ce fond d'accumulation peut servir sous forme d'aide technique, par exemple à la Colombie, ou même au Brésil. Cela signifie une extension de l'autorité de l'Etat Ouvrier, c'est-à-dire du prolétariat. Mais dans ce cas, ce sont des formes très superficielles et limitées d'expansion.

suite au prochain numéro

# LE 20<sup>e</sup> CONGRES DU PARTI COMMUNISTE, LA FONCTION POLITIQUE DES GRANDES USINES ET LA PROXIMITE DE LA LUTTE POUR LE POUVOIR

Le camarade J. Posadas analyse la crise de croissance des Partis Communistes comme le fait que toutes ces directions doivent avancer vers le pouvoir, sont impulsées par les forces immenses de la révolution mondiale à élever la lutte contre le capitalisme, mais qu'elles ne sont pas préparées à cette tâche; c'est la pression objective des luttes révolutionnaires et de la décomposition politique et sociale du capitalisme mondial qui a mis en brèche la politique de coexistence pacifique, des voies pacifiques au socialisme et la conception des «voies nationales» pour aller au socialisme selon les différents pays. Pour cela, Brejnev, à la conférence des Partis Communistes de Moscou, a invité le P.C. italien et français à lutter pour le pouvoir en Europe, sans dire de développer la révolution, mais il exprimait déjà un changement. La lutte pour le pouvoir est à l'ordre du jour dans toute l'Europe. Et en Belgique, les mobilisations profondes de toutes les couches des masses exploitées expriment le même sentiment, la révolte contre le régime capitaliste, la recherche de l'unification de toute la population exploitée pour imposer les revendications et les droits des masses.

La manifestation des 100.000 paysans à Bruxelles a bien montré que les secteurs traditionnellement les plus isolés de la lutte sont entrés en scène avec une agressivité et une décision de lutte très importantes, un mécontentement social qu'aucune réforme présentée par la bourgeoisie ne pourra plus absorber, parce que les paysans remettent objectivement en cause toute la structure et le fonctionnement du capitalisme; et leurs luttes interviennent au milieu du développement des grèves, des occupations d'usines, des manifestations de la classe ouvrière, des emplois contre la bourgeoisie et le gouvernement. Dans le mouvement syndical se produit une rébellion jusque dans l'appareil contre la bureaucratie socialiste qui s'accroche au gouvernement, et l'élévation de tout un courant pour imposer l'indépendance du syndicat, et une intervention directe de la classe ouvrière.

C'est tout un processus qui va vers la grève générale et qui débouche sur la lutte pour le pouvoir parce que tout le mécontentement se concentre contre le gouvernement PSC-PSB et il faut montrer l'alternative que propose et pour laquelle lutte l'avant-garde révolutionnaire: un gouvernement appuyé sur les mobilisations, l'intervention et la participation des masses, exprimant le front unique des forces anti-capitalistes du pays: du PSB-PC-chrétiens de gauche, appuyé sur les syndicats, et avec un programme pour répondre aux besoins de toute la population exploitée, un plan de développement du pays en fonction des besoins des masses, l'étatisation des principales entreprises, des banques, de l'énergie, et un plan pour développer les coopératives de petits paysans dans les campagnes, l'expropriation des gros fermiers et des trusts qui sont responsables des différences de prix énormes entre ce que les paysans produisent et ce que les gens achètent en ville.

Le monde entier. Pour cela, le Parti Communiste doit élever son activité, son intervention montrer la perspective de toutes les luttes actuelles des masses et se mettre à la direction de ce processus en impulsant partout le front unique des tendances anti-capitalistes et révolutionnaires et luttes pour un Gouvernement de Gauche. Mais le Congrès ne s'est pas animé à aller jusque là; tout en sentant le climat favorable pour développer l'action des communistes, il n'a pas discuté le programme et la tactique pour diriger ce processus. D'une part la direction se divise en deux ailes flamande et wallonne — et nous condamnons cette mesure qui signifie un affaiblissement des forces de l'avant-garde communiste! —; mais de l'autre, un militant sortant d'une grande usine est élu au Bureau Politique, comme Dussart; et cela est très important. C'est le résultat de la critique des militants et des cadres du PC, qui ont voulu faire peser dans le Parti la force et la sécurité révolutionnaires des ouvriers dans les grandes usi-

mondiale: il faut commencer dans les usines et les quartiers populaires à organiser les «comités permanents de concertation de la gauche», les conférences débats, pour en faire des noyaux de front unique anti-capitaliste, qui incorporent la IV<sup>e</sup> Internationale et toutes les tendances révolutionnaires. Beaucoup de militants dans le Congrès ont exprimé cette volonté d'unifier toutes les forces des révolutionnaires dans cette étape, parce qu'il faut se préparer à la lutte pour le pouvoir.

La classe ouvrière, l'avant-garde socialiste ou chrétienne se préoccupe de tous les problèmes de la construction des Etats Ouvriers et du socialisme; et discute le développement des Etats Ouvriers, pourquoi la crise en Tchécoslovaquie, pourquoi les grèves du prolétariat polonais, et pourquoi n'y a-t-il pas encore un front unique de tous les Etats Ouvriers, Chine et URSS en particulier contre l'impérialisme. Le congrès du Parti Communiste a laissé tous ces problèmes dans la vague, alors qu'ils sont des éléments très importants pour faire avancer le front unique anti-capitaliste en Belgique. Les masses voient, comme l'analyse le camarade J. Posadas, la supériorité économique et sociale des Etats Ouvriers sur le capitalisme; elles sont déjà gagnées. Mais elles ne voient pas le développement de la démocratie socialiste dans les Etats Ouvriers, et de relations sociales supérieures basées sur les sentiments fraternels, communistes, égalitaires, dans les Etats Ouvriers. Pour cela il faut discuter les événements de Pologne, la lutte du prolétariat pour imposer cette égalité et pour prendre la direction politique de l'Etat Ouvrier, de même que dans tous les Etats Ouvriers; toute cette discussion a été absente du Congrès; et les résolutions n'ont pas repris les propositions de camarades qui appelaient à l'unification de l'URSS et de la Chine face à l'impérialisme, à l'organisation du Front Unique mondial anti-impérialiste. Il faut discuter tout cela dans le PC dans la prochaine étape, et nous appelons à incorporer notre Parti dans cette discussion et toutes les tendances qui veulent lutter pour abattre le capitalisme et pour construire le socialisme.



## LA VIE DE L'INTERNATIONALE Argentine

Un camarade de la fraction étudiante de la section argentine vient d'être élu membre de la direction centrale de la Fédération Universitaire d'Argentine (FUA), faisant ainsi partie du secrétariat actuellement composé de trois membres; les deux autres sont communistes. Lors de son dernier Congrès, la FUA a élu une direction majoritaire communiste, après avoir mis en minorité la direction gauchiste précédente. Ce changement de direction a été le résultat d'un vote majoritaire aux communistes dans tous les plus grands centres universitaires. Six camarades trotskistes ont été élus, en grande partie avec les voix communistes à la Commission Exécutive de la Fédération, sur la base du programme anti-capitaliste, de front unique ouvrier-nationaliste révolutionnaire, du POBS, du rôle du mouvement étudiant en front unique avec le mouvement ouvrier qu'ils ont défendu et en grande partie fait accepter.

## Mexique

A la suite de la libération de 10 emprisonnés politiques à la fin de l'année, la campagne pour la libération de tous les emprisonnés politiques se poursuit dans tout le pays et le P.O.R. (t), section mexicaine de la IV<sup>e</sup> Internationale, maintient une intervention élevée. La campagne mondiale doit se poursuivre pour imposer au gouvernement les mises en liberté.

La section péruvienne de la IV<sup>e</sup> Internationale s'est adressée récemment à Echeverria. Président de la République par télégramme dans ce sens: «Au nom des propres déclarations faites par le gouvernement pour justice sociale, liberté de pensée, exigeons la liberté inconditionnelle immédiate de Fernandez Gilly, Confreta et autres trotskistes et emprisonnés politiques. Prison de Lecumberri et autres au Mexique.»

Notre Parti est intervenu dans la préparation du 20<sup>e</sup> Congrès en publiant deux bulletins de discussion sur tous les problèmes abordés par les militants dans la Tribune de Discussion, et nous sommes intervenus dans le congrès même en vendant «Lutte Ouvrière» et les résolutions du S.I. de la IV<sup>e</sup> Internationale et des brochures du camarade J. Posadas sur les événements de Pologne, les procès de Leningrad, la construction des Etats Ouvriers. Nos camarades ont distribué à tous les participants un tract reproduisant le salut de notre Parti à la réalisation du XX<sup>e</sup> Congrès. Des discussions fraternelles ont eu lieu avec plusieurs délégués qui ont tous exprimé leur volonté de faire avancer l'unification des forces révolutionnaires dans le monde et en Belgique.

Tout ce climat de lutte s'est reflété dans le congrès du Parti Communiste d'une manière étouffée. M. Drumeaux dans son discours a bien souligné que c'est nécessaire de comprendre le développement de la situation internationale pour analyser le processus en Belgique. Mais la conclusion de cette analyse, il ne l'a pas posée: c'est l'avance des conditions, de l'unification des masses pour lutter pour le pouvoir! ce sont les conclusions qui surgissent du Chili, de l'Uruguay, Bolivie, Pérou, de la continuité des luttes au Moyen Orient, de l'échec énorme de l'impérialisme américain en Indochine.

Il y a un processus de guerre civile; de même le congrès a enregistré que la force essentielle du Parti Communiste surgit des usines, des grands centres ouvriers. C'est cette ligne qui va déterminer de plus en plus les changements dans le Parti Communistes. La réélection de Drumeaux à la présidence du PC et la retraite de secteurs de droite comme Moulin et Terfve expriment des pas timides dans ce sens. Mais c'est l'avance de la révolution qui va obliger la propre direction du PC à avancer. Les dirigeants sont sur la défensive. Pour cela Drumeaux a commencé son discours en attaquant les trots-

« La substitution de l'Etat Proletarien à l'Etat bourgeois n'est pas possible sans révolution violente. »

Lénine.

« Sans le Parti, nous ne sommes rien; avec le Parti, nous sommes tout. »

Trotsky.

Abonnement 12 num. . 70 F  
Abonnement 24 num. . 150 F  
Abonnem. de soutien . 300 F  
Correspondance :  
B. P. 273 - Charleroi  
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet.

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !

# LUTTE OUVRIERE



ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE TROTSKISTE

Section Belge de la IV INTERNATIONALE

7 FB

8e année

15 avril 1971

no 150

Bi-mensuel

## Les prochaines élections sociales et la lutte pour la Centrale Unique anti-capitaliste et le gouvernement de gauche

### EDITORIAL

La manifestation des agriculteurs à Bruxelles, le 25 mars dernier, est une expression concentrée de la rébellion de toutes les couches de la population contre le capitalisme qui cherche une issue progressive à la crise capitaliste, une solution aux problèmes de l'emploi, à l'augmentation du coût de la vie. Cette lutte est un centre de préoccupations, de mobilisations de toutes les masses exploitées du pays, et dans laquelle la classe ouvrière est en train de prendre l'initiative dans toutes les grandes usines du pays.

Pour cela la F.G.T.B. propose une grève générale de 24 heures pour des revendications d'augmentation des salaires, de défense de l'emploi et de conditions de travail, entre autre l'indexation des barèmes fiscaux, une adaptation réelle des salaires au coût de la vie.

Les directions syndicales et le patronat ont arrangés des accords pour pouvoir suspendre cette grève. Plusieurs assemblées générales régionales se sont opposées et ont rejetés catégoriquement cette conciliation. En même temps que la direction syndicale fait cette proposition de grève elle négocie les accords. Elle ne donne aucun moyen pour organiser cette grève générale. Le problème qui se pose alors est d'organiser une grève générale de 24 heures alors que la direction syndicale sera contre. Les ouvriers de la sidérurgie liégeoise ont imposé que la direction syndicale fasse cet appel mais comment

l'organiser ? Quelle formes lui donner ? Les ouvriers ont montré ce qu'ils voulaient aujourd'hui dans le rejet des accords.

— Dans les Services Publics, le préavis de grève a été suspendu par la direction syndicale mais de grands secteurs ont imposé la grève en rébellion ouverte contre la bureaucratie syndicale.

— Dans l'Enseignement entre autres le désaveu de la position syndicale a été voté à 90% du personnel. La classe ouvrière, et toutes les masses exploitées cherchent des formes d'action, entreprend des actions contre toutes les forces qui vont en sens contraire. Elle exprime la force très grande qu'il y a dans toutes les actions pour entraver et contrecarrer les plans de la bureaucratie syndicale.

Il faut intervenir et donner des idées aux militants de la base syndicale chrétiens de gauche socialistes, communistes pour développer des actions d'unification anticapitalistes.

Pour cela, nous proposons aux élections sociales du 30 avril de présenter des listes d'unification socialistes, chrétiens de gauche, communistes avec un programme de mobilisations d'actions anticapitalistes dans les usines.

Mais en même temps que ces listes il faut organiser des assemblées générales où toute la classe ouvrière puisse intervenir, et surtout élire des délégués qui défendent

un programme qui corresponde à ces aspirations, un programme qui résolve les problèmes immédiats. Les élections sociales sont un point d'appui, un moyen pour pouvoir développer dans l'immédiat des formes d'organisation de Front Unique anticapitaliste. A l'usine Hanzrez de Charleroi, cela s'est réalisé, des délégués de base socialistes et chrétiens se sont mis sur la même liste. Cela renforce l'unification des ouvriers socialistes et chrétiens. Pour quelle raison les syndicats doivent être séparée ? Il faut s'appuyer sur cette expérience et la réaliser partout.

L'unification syndicale s'est réalisée également en Italie, entre les deux centrales syndicales. Pour donner une issue et une perspective politique, un solution politique durable et valable aux problèmes de revendications de la classe ouvrière il faut d'autres perspectives que celle que donne la direction syndicale et même le Parti Communiste.

Pour obtenir l'indexation des barèmes fiscaux une pression sur le gouvernement ne suffit pas, la lutte pour des réformes ne suffit pas.

La lutte pour obtenir le contrôle ouvrier, les 40 heures immédiatement, la nationalisation des moyens de production nécessitent un changement politique au niveau du gouvernement. Il faut s'appuyer sur l'expérience mondiale et en particulier sur le Chili où le Gouvernement populaire a pu résoudre les problèmes des masses exploitées. La nouvelle victoire électorale de Allende au Chili avec 52% des voix aux élections communales confirment la force que représente un Front Unique des partis de gauche. Allende n'avait pas la majo-

rité quand il est passé au gouvernement, aujourd'hui il dépasse la majorité. Cela signifie qu'il a l'appui de grands secteurs des masses qui voient, qui vivent le progrès de l'Union Populaire. Il a été décidé de nationaliser des mines de fer appartenant aux Américains. Allende ne peut pas revenir en arrière parce que les masses sont derrière lui et elles ont une décision énorme pour avancer et pousser la direction du gouvernement vers le pouvoir.

De même en Uruguay, le Front large constitué par les socialistes, les communistes et certains secteurs de la bourgeoisie montrent les possibilités d'une telle unification parce que la bourgeoisie se trouve dans une crise profonde qui font entrer des secteurs entiers de la société dans le camp de la révolution.

Il faut trouver les moyens d'impulser en Belgique l'unification des partis ouvriers et des tendances révolutionnaires à organiser un gouvernement populaire de gauche.

Dans les conclusions du XXe Congrès du PC, certains militants ont proposés d'organiser « des comités de concertation de la gauche », pour répondre à la nécessité de l'unification des « forces de gauche ». Nous appuyons cette proposition et nous invitons les militants communistes à la réaliser.

Nous appelons les militants communistes à la réaliser dans les usines, dans les quartiers, dans tous les centres de discussions de la classe ouvrière. Ces comités regrouperaient tous les partis ouvriers. Nous invitons les militants de la « gauche » à intervenir dans ces comités.

# La Commune de Paris, le Marxisme la Révolution Socialiste, la Construction de l'Etat Ouvrier et le Socialisme.

**J. POSADAS**

15 février 1971

Le 28 mars sera commémoré le centenaire de la Commune de Paris. Nous nous souvenons avec toute notre affection révolutionnaire des Communards de Paris et nous les saluons.

Leur action a ouvert une nouvelle étape dans l'histoire de l'humanité, parce qu'elle fut la première tentative de construire une société dont il n'y avait encore que des très rares ébauches. Il y avait eu les grèves de 1815, de 1830, le soulèvement de 1848 et la révolution bourgeoise allemande de cette même année, autant d'indices de changements révolutionnaires, mais encore bourgeois; la propriété changeait de main, mais n'était pas détruite.

Les communards se sont lancés à transformer la société, pour la construire de manière socialiste. Ils n'avaient aucune expérience historique antérieure. Il n'y avait encore eu aucune action directe des masses pour transformer la société. Les soulèvements, la Grève Générale Révolutionnaire de 1848 avaient échoué dès le début.

## LA NECESSITE DU PARTI

Le Parti signifie l'organisation scientifique pour unir la population derrière le programme. C'est la façon de lier les usines aux quartiers, aux syndicats, aux campagnes, aux villes, aux casernes, aux bureaux. Pour les unir, il faut le Parti, c'est-à-dire l'organisation qui donne assurance, confiance et capacité pour agir, ordonner, coordonner. Il manquait aussi le programme qui aurait permis de comprendre ce qu'il fallait faire pour détruire les forces du capitalisme, et organiser celles du prolétariat. Sans le Parti, il n'était pas possible de mesurer tout cela.

La Commune de Paris fut une réaction spontanée, produite de la défaite militaire qui a permis de faire apparaître au grand jour tous les antécédents révolutionnaires que la classe ouvrière avait accumulés, tous les sentiments de lutte, la combativité qui existaient chez elle pour se venger du régime capitaliste. Sa vengeance fut la prise du pouvoir. Toute l'oppression accumulée depuis la révolution française de 1789, toute l'attitude, le comportement, le fonctionnement de classe de l'Etat capitaliste bourgeois depuis cette date avaient créé un immense sentiment de frustration dans les masses françaises. Elles avaient vu qu'il s'agissait d'une Révolution de classe.

De là aussi l'origine de nouvelles bases de lutte, de nouvelles formes organisatives, de nouveaux programmes pour la révolution socialiste. Mais pour les mener à bien, il fallait le Parti. Il manquait l'organisation des liens de la classe ouvrière avec la population. Il manquait l'autorité de la classe ouvrière sur la population: il manquait le Parti capable d'unir, de donner assurance et confiance, de donner la capacité scientifique de comprendre, de prendre les mesures économiques, sociales et politiques qui s'imposaient pour développer la révolution, en détruisant le pouvoir capitaliste, en instaurant un nouveau pouvoir.

La Commune de Paris a laissé une série de normes, de principes scientifiques sur lesquels il a ensuite été possible de s'appuyer pour organiser le Parti, pour construire sur des bases d'expériences programmatiques. C'est la façon de construire les organes de l'histoire. Les formes et le fonctionnement du Parti sont ainsi expérimentés de façon vivante dans la lutte du prolétariat, qui de cette façon apprend. La Commune de Paris a été un enseignement pour les communistes, pour le prolétariat mondial qui a vu ce qu'était une révolution prolétarienne, comment elle se fait, quelles mesures il faut prendre et quelle politique il faut mener. Ce fut une expérience historique pour toute la classe ouvrière mondiale et non seulement pour les parisiens ou pour la Première Internationale. Elle a été recueillie, assimilée et élargie par toute l'avant-garde prolétarienne mondiale. Il n'était pas possible de faire plus; les conditions n'existaient pas pour aller plus loin. Mais la Commune a laissé comme acquis une série de bases historiques d'expérience et entre autres, que sans Parti il n'y a pas de pouvoir.

Les conditions mettaient cependant à l'ordre du jour la nécessité de l'action révolutionnaire. Mais il n'y avait ni Parti, ni organismes préparés pour cela. La Commune de Paris fut une éclosion brutale, une explosion des forces antérieurement accumulées dans la classe ouvrière, dans les secteurs les plus exploités de la population. La preuve en est, le soulèvement de la Garde Nationale, qui fut une expression de la protestation populaire. Les secteurs avancés du prolétariat et des intellectuels surent la recueillir pour donner une forme socialiste à la révolution. Tout fut décidé en peu de temps, sans réelle préparation scientifique antérieure. Le prolétariat a transformé la défaite du capitalisme en sa victoire, montrant la rapidité de compréhension des secteurs de l'avant-garde prolétarienne, des intellectuels représentants du prolétariat, et parmi eux des anarchistes, qui ont essayé de donner des formes progressistes à la réaction des masses.

L'obstacle essentiel à la révolution est alors apparu: sans théorie, il n'y a pas de pratique révolutionnaire, sans action scientifique, il n'y a pas de conclusions scientifiques. La révolution a besoin de la plus sévère programmation et de l'emploi de la science, qui implique l'assurance nécessaire pour passer à un nouvel ordre des choses, à de nouveaux rapports; c'est cela qui est le plus délicat; plus délicat que le corps humain, que les problèmes du ciel ou des planètes, car l'être humain intervient directement. C'est dans de telles expériences qu'il est possible de mesurer les erreurs essentielles.

Aux côtés des erreurs, il a été néanmoins possible de voir les conditions essentielles du triomphe d'une révolution, de comprendre les organismes nécessaires, le degré de décision, d'audace et de courage nécessaires pour triompher. Les communards ont démontré combien ils débordaient de toutes ces qualités et c'est ce qu'ils ont transmis à toutes les générations postérieures: décision, audace et capacité d'organisation. Mais ils n'ont pas eu la capacité de direction politique.

Ils se sont organisés et ont entraîné toutes les masses populaires de Paris. L'audace et la décision sont des conditions indispensables pour toute révolution, pour tout progrès de l'histoire. Sans cela, il n'est pas possible de coordonner, de profiter des étapes, d'avancer et d'utiliser les forces désordonnées en vue de les unifier sur les objectifs du progrès et de la décision de combat. Il fallait mettre de l'ordre dans l'économie et dans la société. Mais il n'y avait pas d'expérience préalable. Il n'y avait aucune preuve de la justesse des programmes, des théories. Anarchistes et blanquistes étaient la majorité. Ils avaient la décision révolutionnaire, mais non l'organisation révolutionnaire scientifique. Entre l'objectif révolutionnaire de renverser le capitalisme et la forme d'organisation sociale nécessaire existaient des contradictions. Ils ne voyaient pas encore comment faire pour organiser le pouvoir. C'était la première expérience historique. Antérieurement, il y avait eu des grèves, y compris générales et victorieuses, mais pas de révolution. Marx, comme la Première Internationale, comme l'avant-garde prolétarienne et révolutionnaire mondiale avaient besoin d'une expérience.

Seuls Marx et les marxistes ont recueilli cette expérience. Loin de dire: «Nous avons été vaincus», ils affirmèrent: «Nous n'avons pu triompher dans la mesure où les conditions historiques n'existaient pas.» Ils ont toutefois fait l'expérience nécessaire pour triompher ensuite, alors que tous les autres courants qui ne comprenaient pas le cours de l'histoire, se sont montrés incapables de maintenir la continuité et ont été mis en échec.

On ne peut parler dans l'abstrait de la Commune de Paris, car si

elle n'a pas triomphé à Paris, elle a ensuite triomphé en Russie en 1917. Tellé est la conclusion à tirer. La science est une succession interminable de faits, d'actions qui s'accumulent, d'expériences qui s'additionnent, qui enrichissent la connaissance, l'action, le programme et qui en renforcent l'audace et la portée. La Commune de Paris a été une défaite circonstancielle, et non une défaite par impuissance. 1905, puis 1917 ont été les triomphes de la Commune de Paris. Il faut inévitablement associer la Commune de Paris avec 1917. Si-

# La Commune de Paris, le Marxisme . . .

non, elle reste isolée, comme une simple expérience héroïque.

L'action des masses a été héroïque. La classe ouvrière s'est lancée à détruire le système capitaliste et n'y est pas parvenue. Mais ce système n'a pu écraser la classe ouvrière mondiale. La répression de la Commune de Paris n'a écrasé ni la classe ouvrière, ni l'avant-garde prolétarienne mondiale. Très vite s'est formée la Deuxième Internationale et se sont construits des Partis socialistes dans presque toutes les parties du monde. Trente ans après la Révolution russe a triomphé en s'appuyant aussi sur 1905.

Si la Commune de Paris avait été le résultat d'une aventure, d'une attitude sporadique, aventurière de la classe ouvrière, celle-ci se serait sentie écrasée. Ce fut une action héroïque et correcte, bien que sans programme correct, sans préparation, sans Parti politique. Elle a échoué par manque de préparation, ou manque de conditions objectives, mais non d'objectifs ou de possibilités de triomphe. C'est pour cette raison que la classe ouvrière ne s'est pas sentie écrasée, même si cela a été le cas de certains courants. Les anarchistes et les blanquistes ont été liquidés.

De la Commune de Paris, est par contre sortie l'expérience nécessaire pour affirmer la conception scientifique du marxisme, pour affirmer la méthode dialectique d'interprétation, d'organisation du programme de l'histoire de la lutte de classe. Il a été possible de voir comme chaque action de cette lutte s'inscrit dans la continuité ininterrompue du processus de l'histoire. C'est ainsi qu'il faut mesurer les forces historiques et analyser l'histoire afin de bien comprendre les conditions d'organisation de l'instrument.

L'instrument s'est le Parti. Il est nécessaire de le préparer comme le centre de regroupement de tou-

te la population. Même minoritaire, il représentait une nécessité, la conscience de la population, ce qui lui permet d'entraîner l'ensemble. Le Parti interprète, sent, vit les sentiments des masses. Même si elles ne sont pas disposées à s'incorporer elles n'en sont pas moins disposées à intervenir dans la lutte, il en fut ainsi en 1917, et à un moindre degré en 1905.

Pour les anarchistes, les blanquistes, les libéraux qui n'ont ni programme, ni méthode scientifique, la Commune de Paris ne représente pas une expérience historique, mais une défaite, un échec. Pour les marxistes, elle signifie une épreuve historique. Ils sont intervenus en se rendant compte de ce que devaient être le Parti, les mesures, ce programme nécessaire. De la même façon, 1905 fut une épreuve pour Lénine. Elle lui a permis de comprendre et de résoudre une série de problèmes essentiels, dont l'alliance ouvriers-paysans, l'alliance ouvriers-paysans-soldats. La pratique a donné les éléments de solution. La classe ouvrière n'avait pas d'autre expérience que sa pratique. En l'absence de Parti, elle pouvait se lancer — comme au moment de la Commune de Paris — dans une action héroïque, mais non vaincre. Elle n'avait pas démontré ses droits historiques légitimes ou la justesse de ses aspirations révolutionnaires. La Commune de Paris a été une étape.

Tous ceux qui n'ont pas l'instrument scientifique pour mesurer l'histoire et analyser disparaissent. C'est ainsi que les anarchistes, les blanquistes, les libéraux ont disparu. Ceux qui avaient la méthode d'interprétation de l'histoire sont restés. La Première Internationale a disparu, mais non l'expérience de la Commune de Paris, mettant à nu ce qui avait manqué : le Parti et le Programme; un Parti de professionnels de la révolution comme disait Lénine; un Parti qui se dédie à faire la révolution.

prolétarien. Bien qu'ayant peu de temps encore à vivre et tout en continuant le « Capital », il devait polémiquer pour créer le courant marxiste mondial, l'avant-garde prolétarienne marxiste dans les syndicats, dans les Partis. Lui-même n'a pu intervenir de façon plus forte en France. Engels a pu stimuler par contre dans le Parti Socialiste français la discussion sur l'expérience de la Commune. Mais l'avant-garde révolutionnaire n'eut pas l'opportunité de discuter autant qu'il aurait été nécessaire, car rapidement la direction du Parti Socialiste se soumit à la politique opportuniste, produite du développement du capitalisme qui engendra le réformisme. Pour cela, la Commune de Paris fut laissée de côté, excepté pour Marx et des marxistes.

La Commune de Paris fut jetée dans l'oubli. Vint le développement du capitalisme, le réformisme et la politique parlementaire : les Hilferding et les Berstein, les Kautsky. Seule la petite équipe marxiste sentit la nécessité de la préparation scientifique. A la mort de Marx, Engels continua à discuter avec ces mêmes sentiments sur la Commune de Paris, tirant les expériences de l'histoire, définissant les conceptions programmatiques, la politique, le Parti. Mais pour construire celui-ci, il fallait de nouvelles expériences qui par la suite se sont produites en Russie.

Le processus inégal, combiné et concentré s'exprime dans cette expérience. La Commune fut française; la première révolution prolétarienne victorieuse, russe. C'est à Paris que se sont montrés la décision et la force du prolétariat de triompher. En Russie, s'est montrée la capacité de construire le Parti. Là a triomphé la première révolution prolétarienne, alors que le poids du prolétariat était des plus faibles. Mais la Commune de Paris lui a donné l'assurance de comment construire le Parti.

Le développement mondial du processus révolutionnaire a permis aux révolutionnaires de Russie de tirer les conclusions nécessaires pour appliquer chez eux. Ils l'ont fait à travers la méthode marxiste. La Commune de Paris, et plus tard 1905, ont affirmé la méthode marxiste qui n'avait pas encore été utilisée. La Commune de Paris apparaissait en effet comme un rejet de la méthode marxiste, comme une défaite de celle-ci. Elle fut une première révolution, mise en échec et présentée comme une défaite. La bourgeoisie respirait, Assassinant les communards, elle se sentait triomphante. Marx et Engels tirèrent la conclusion historique de comment construire le pouvoir prolétarien. Et en ce sens, les jugements et opinions critiques de Marx sur la Commune sont secondaires. Ses conclusions scientifiques ont par contre infiniment plus de poids et d'importance.

Les critiques de Marx portent sur l'absence de conditions, sur la non capacité pour savoir comment agir pour détruire entre autres l'appareil de l'Etat capitaliste. Sans contenir le processus, Marx a tiré les conclusions pour appliquer, alors que tous les autres critiques de la révolution disparurent.

Il faut prendre en considération qu'avec la défaite de la Commune s'est produit très vite ensuite un grand développement du capitalisme, son expansion coloniale, et en particulier du capitalisme français. Cela a créé les conditions du réformisme et de la politique de conciliation avec le capitalisme. La Commune fut défaite à la veille du développement du capitalisme, du développement de l'aristocratie ouvrière. Le marxisme paraissait écrasé. La Commune de Paris n'avait pas de traditions et en conséquence pas de continuation. C'est le marxisme qui l'a recueillie et lui a donné sa prolongation, en attendant qu'elle puisse s'appliquer dans les conditions nouvelles que l'histoire allait donner en Russie. Le marxisme l'a appliquée. La Commune de Paris est une affirmation de la méthode marxiste; non un triomphe, mais une affirmation. Le

marxisme a alors été développé par Plekanov, puis repris par Lénine. Plekanov n'a pas su appliquer, il n'a su que faire avec le Parti. Il lui manquait force pour le construire. S'il a introduit le marxisme en Russie, il s'est tenu loin du Parti.

Le processus inégal et combiné de l'histoire s'est exprimé dans la liaison entre la Commune de Paris et plus tard le marxisme en Russie; le marxisme — le Parti; Lénine — le Parti. En 1905 se concentra la première grande expérience en Russie qui triompha en 1917. Il est impossible de séparer la Commune de Paris de 1917, ce serait complètement dommageable pour la compréhension de l'histoire. La Commune a démontré la décision historique du prolétariat de triompher : femmes, enfants, hommes, vieillards, tout le monde voulaient triompher.

Il est tout à fait juste de prendre aujourd'hui le courage des Communards comme un exemple. Mais il est vrai aussi que les bolcheviques leur ont été supérieurs. Les communards héritaient de tous les antécédents révolutionnaires historiques de la France, se lançaient sur la base d'une défaite militaire de la bourgeoisie. La Révolution russe n'avait rien de cela. En 1917, il n'y avait rien. Il s'est créé un Parti scientifique à partir duquel l'héroïsme des masses bolcheviques a pu surpasser celui de tous les communards réunis. En Russie, il n'y avait pas de traditions culturelles; il y avait les icônes et les tsars. C'était un pays dévasté et sans rien. Malgré cela, le prolétariat s'est regroupé autour du Parti. En 1917 il y avait le Parti et le programme, précisément ce qui avait manqué à la Commune. Il y avait une équipe de cadres unis à la population à travers le Parti, l'action scientifique spécifique.

La Commune de Paris a démontré aux révolutionnaires marxistes, à Marx, Engels, les formes pour passer du pouvoir bourgeois au pouvoir prolétarien. Comment se fait ce passage? Le processus est double : il faut détruire les organes capitalistes et créer ceux de

## Une expérience vivante de l'histoire

Pour opérer des changements de cette nature dans l'histoire, il faut une méthode spécifique. Il s'agit de transformer la société. Ce n'est pas une simple lutte pour les revendications, pour améliorer la situation de l'un ou l'autre. La Commune a voulu changer la société mais davantage sous l'influence de sentiments humanistes que d'une conscience révolutionnaire des besoins de transformation de celle-ci. La volonté héroïque des communards a montré que la classe ouvrière n'avait pas peur de l'histoire. Elle l'avait d'ailleurs déjà montré en 1815, 1830, 1848. Elle n'a pas peur - C'est pour cette raison qu'elle peut entraîner toute la population, depuis les enfants jusqu'aux vieillards.

L'expérience de la Commune de Paris a montré que la Révolution Française fut une expression contenue de l'impulsion progressiste des masses, que la bourgeoisie a utilisée. Les masses voulaient autre chose de la révolution, mais la bourgeoisie s'en est emparée. La Commune de Paris a bien montré ce que voulaient les masses et ce que l'on pouvait faire. En 1789, on ne pouvait pas faire une Commune de Paris, bien que les masses françaises lui donnèrent ce sens. De 1789 à 1871, l'instrument n'a pas été forgé. Le marxisme s'est formé, mais non le Parti de masses. Marx n'en a ressenti aucun sentiment d'échec. Il a au contraire tiré les conclusions sur les formes du pouvoir prolétarien. Mais même ainsi, il fallait une expérience historique d'application concrète, pour que la classe ouvrière mondiale ait un point d'appui solide et logique. La Commune fut une expérience vivante de l'histoire.

L'ensemble des écrivains et révolutionnaires, en dehors de Marx, ont vu dans la Commune une action héroïque qu'ils ont ensuite louée et chantée. Marx s'est dédité à tirer les conclusions scientifiques, et à préparer les instruments pour comprendre comment devait être l'Etat

# La Commune de Paris, la Révolution Russe et la

la direction prolétarienne. Les communards n'ont pas su comment détruire les organes du pouvoir capitalistes : armée, police, justice, banque, administration. Les révolutionnaires ont laissé tout cela en place en croyant pouvoir les utiliser. Lénine disait qu'ils étaient si naïfs, qu'ils allèrent jusqu'à demander un prêt à la Banque de France. N'en étaient-ils pas les maîtres ? C'était la conception anarchiste de la révolution ; une conception individualiste. C'était encore le produit d'une éducation bourgeoise dans le mouvement ouvrier. Les anarchistes dominaient encore avec leur conception individualiste. Il fallait créer la conception scientifique pour se soumettre à la discipline du Parti, éliminer l'empirisme, concentrer toutes les forces dans le Parti. Ce fut la tâche la plus importante qui surgit de cette expérience. Il ne s'agissait pas seulement de détruire ou de changer l'appareil d'Etat, mais de savoir comment discipliner les organes pour diriger la population, qui est la forme de diriger la révolution.

Le Parti tout en étant une minorité est capable d'attirer toute la population, de la concentrer parce qu'il se présente comme dirigeant scientifique. Alors la population a confiance. Mais il faut avoir gagné au préalable cette confiance. Cela signifie que durant toute une période, la population intervient dans les luttes en étant dirigée par le Parti. C'est alors qu'elle voit le Parti capable d'organiser, de construire, de construire et de diriger. C'est alors qu'elle a confiance, le jour où le Parti l'appelle à prendre le pouvoir. Pour cela, il a besoin de cadres fondus au sein de la classe, pour l'ausculter, la sentir, l'unifier dans les luttes, pour unir les luttes immédiates pour les revendications à la lutte pour le pouvoir. Il faut le moment historique de prendre le pouvoir. Seul un Parti scientifique peut faire cela. C'est ce besoin que la Commune de Paris a

mis en évidence.

Elle a montré aussi le besoin de la destruction des organes et du pouvoir du système capitaliste. Il fallait détruire les organes de ce pouvoir et mettre des directions qui répondent aux intérêts de la révolution. C'est ce que firent les communards et cette expérience a été transmise. Mais ils ne pouvaient avoir une conception scientifique. Ils ont eu le courage, la valeur, la résolution de commencer la lutte pour détruire la direction du pouvoir politique capitaliste. Mais ils n'ont pas détruit la structure, et l'organisation de ce pouvoir. Ils auraient pu les supprimer, avancer davantage, mais sans Parti ils ne pouvaient que se heurter aux moyens et formes pour organiser, pour diriger. Ils n'avaient pas une pensée pour déterminer le cours de la construction de la nouvelle société. Comment unir la lutte contre la guerre, la lutte pour maintenir le pouvoir à Paris et l'étendre à toute la France ? L'absence de Parti empêchait d'avoir une notion scientifique du processus, du programme, de la politique et des objectifs. La conclusion la plus importante était de comprendre la nécessité du Parti. Seuls les marxistes l'ont compris. Là s'est affirmée la conception historique du marxisme.

Au moment même, il était très important de comprendre comment détruire l'appareil capitaliste. Mais plus important encore, était de comprendre que sans organes du pouvoir prolétarien, il n'y a pas de destruction du pouvoir capitaliste. Là s'est affirmé la nécessité du Parti scientifique, la conclusion scientifique du pouvoir. C'est l'enseignement qu'a compris Lénine et pour lequel il s'est organisé. 1905 lui a aussi enseigné en même temps que la nécessité du Parti, comment unifier les paysans, les ouvriers, les soldats. Avec le Parti, on pouvait envisager cette tâche, sans le parti, non.

complète, qui a concentré toutes les expériences antérieures des luttes des masses exploitées du monde. Toutes ces luttes ont triomphé dans la révolution russe.

Cette révolution victorieuse a été le résumé victorieux de toutes les luttes des masses exploitées depuis les temps les plus anciens, y compris la révolte de Spartacus. C'est ce que disait Marx, lorsqu'il parle de la concentration des forces et de la nécessité du programme comme réponse à cette étape de l'histoire. La révolution de 1917 a exprimé la volonté, l'audace et la décision de toutes les masses exploitées de toutes les étapes de l'histoire. Les Communards ne sont pas restés passifs ; ils ont vu l'opportunité et se sont lancés, démontrant ainsi d'une des plus importantes qualités de tout révolutionnaire pour triompher : savoir faire preuve l'audace, de décision pour penser objectivement dans le triomphe, et non dans la famille, les enfants etc.

Tout le monde est sorti se battre : les mères, les enfants, les femmes, les hommes. Ils se sont lancés, gagnés par le fait objectif historique d'intervenir dans le processus de progrès de l'histoire. Ils ont été gagnés par l'intelligence et la raison sous la forme d'expression de l'époque, et non par l'intérêt d'améliorer directement et individuellement leur vie. Lorsque les femmes sortaient en criant : « nous sommes libres, nous sommes libres », elles ne disaient pas « je vais pouvoir me battre avec mon mari ». Elles pensaient : « enfin nous allons pouvoir participer à la vie. » Voilà ce qu'elles voulaient dire. La volonté d'intervenir, de peser était implicite, ainsi qu'indubitablement de discuter et de se disputer avec le mari. Mais là n'était pas le sentiment qui les pousse à crier : « nous sommes libres ». Elles ont été animées par les mêmes sentiments qui faisaient intervenir les enfants, portant les drapeaux, la nourriture. Le sentiment commun était la volonté d'intervenir dans la construction de la vie.

Voilà des dizaines d'années que les enfants pouvaient et voulaient intervenir ainsi. Le régime capitaliste, la bureaucratie des Etats ouvriers et des Partis communistes les en ont empêché, ont refusé cette incorporation des enfants à l'histoire de l'humanité.

Pour faire une bonne analyse de la Commune de Paris, il faut parler de la révolution russe, de la révolution chinoise, de l'existence de 16 Etats ouvriers, sinon, c'est ne pas lui donner l'importance qu'elle a, ni son poids, ni sa signification. C'est ne pas voir tous les éléments qui ont contribué au progrès de l'histoire. Il faut tirer des conclusions concrètes pour appliquer aujourd'hui. C'est pour cela qu'il faut montrer le courage et la décision qu'ils ont eu de se lancer au pouvoir dans des conditions infiniment plus difficiles qu'aujourd'hui.

Aujourd'hui, il y a devant nous la guerre atomique. Mais à l'époque les conditions étaient infiniment pires. Il suffit de voir la quantité de gens que le capitalisme a ensuite assassiné. Si le nombre d'assassinats a été plus grand sous le nazisme, la répression contre la Commune a été la plus féroce. Elle fut incroyable. Ce fut un assassinat collectif. Ils ont tué des centaines et des centaines en vue d'écraser la population exploitée. Mais sans résultat, car il en est sorti le plus grand Parti socialiste d'Europe. Les masses ont tiré leur conclusion, leur expérience. Le réfor-

misme s'est ensuite appuyé sur le développement du capitalisme, sur le processus d'expansion mondiale qui a engendré l'aristocratie ouvrière. Mais les masses ne se sont pas laissées écraser. Elles ont continué à avancer. Une dizaine d'années après, la flotte française dans la Mer Noire se soulevait en appui à la révolution russe. C'était la continuation de la Commune de Paris !

La répression de la Commune avait comme but d'écraser les masses, de montrer que la bourgeoisie était toute puissante.

Il faut appeler tous les Partis Communistes à discuter l'expérience de la Commune de Paris et montrer que les conclusions fondamentales sont : la nécessité du Parti Révolutionnaire, la nécessité de créer et utiliser les moyens pour détruire le pouvoir capitaliste, tous les organes de répression et de fonctionnement du pouvoir capitaliste : officiers, banques, ministères, parlement, présidents, justice, police, armée, les remplacer par des organes directement représentatifs des masses, et organisateurs du pouvoir : des organes soviétiques.

Les journaux des Partis Communistes du monde disent : « la Commune de Paris a montré la nécessité d'un Parti démocratique ». Bien sûr. Mais quelle démocratie ? il ne s'agissait pas de la démocratie en abstrait, de celle des Grecs ou des Egyptiens. Les PC éludent cette conclusion, de la même manière qu'ils éludent une autre conclusion historique indispensable : les soviets. Il ne s'agit pas seulement de construire le Parti, mais les organes du pouvoir du peuple que sont les soviets. C'est de cette manière que le Parti domine, non en tant qu'usurpateur ou qu'appareil, mais en tant qu'organe constructeur, créateur, développant les meilleures idées. Il ne s'impose pas par la force à la population, mais par la persuasion. Chacun se sent constructeur, personne ne défend des intérêts individuels, ni de groupes, ni de régions, et le Parti pèse parce qu'il donne les meilleures idées, et exprime le sentiment commun à tous. C'est ainsi que dans les soviets de Russie le Parti Bolchévique minoritaire, obtenait les votes de la majorité. Il donnait les idées nécessaires pour répondre à ce que les gens voulaient. Voilà quelle était sa fonction. Autrement, le Parti n'est qu'une secte qui se réunit et fait marcher les autres à coups de bâtons. Mais les bâtons ne servent pas à construire le pouvoir. Ils sont utiles pour casser la figure aux capitalistes, mais non pour construire le pouvoir. Il faut persuader la population.

La Commune de Paris a montré un début de cette nécessité. Elle discutait librement. Mais les anarchistes laissaient tout le monde discuter. Les quelques marxistes qui étaient là disaient : « mais la liberté doit compter pour nous, et pas pour l'autre camp ». « Non : à tout le monde la liberté de parler ». Les anarchistes exprimaient la conception humaniste bourgeoise de la relation entre la société et le pouvoir, et non celle de la lutte de classes. Ils voulaient lutter pour le progrès, pour la liberté. Mais les marxistes avaient tiré la conclusion : « quelle liberté ? quel droit ? quelle démocratie ? La démocratie peut aussi bien servir à tuer un ouvrier qu'à tuer un bourgeois. Qui faut-il tuer ?

## L'AUDACE ET LA DECISION DES COMMUNARDS

Les révolutionnaires de la Commune n'envisagèrent pas d'étendre la révolution de Paris à toute la France, dans la mesure même où ils n'avaient pas d'organismes pour le faire. Mais ils ont néanmoins montré une résolution invincible de profiter de l'opportunité et des circonstances qui soulevèrent la population indignée devant la capitulation de l'armée française. C'est ainsi que les communards ont posé : « Puisque nous sommes dans la rue, prenons le pouvoir. » Ils ont montré qu'ils n'avaient pas peur, faisant preuve ainsi d'une des qualités les plus grandes et les plus nécessaires pour le futur et le progrès de l'histoire : la décision, l'audace de mener de l'avant ce qu'ils se proposaient. Ce furent là aussi les qualités essentielles des bolcheviques. Les communards de Paris ont incorporé à l'histoire les éléments nécessaires pour le Parti, que Lénine a su reprendre avec assurance historique, pour construire le Parti bolchevique.

C'est ainsi que l'histoire se construit de façon concentrée, inégale et combinée. Chaque pays n'est pas le résultat de lui-même, mais de l'expérience de tous. Il y a eu les grandes luttes des masses allemandes de 1848, la Commune de 1871, la révolution russe de 1905. Tout cela fait partie du triomphe de 1917 ; tout cela s'est concentré dans le Parti bolchevique. Tel est le processus scientifique de l'histoire.

Seul le marxisme a maintenu la compréhension scientifique de ce processus de l'histoire. Les P.C. d'aujourd'hui l'ont oublié, non parce qu'ils n'ont pas de mémoire, mais parce qu'ils ont délibérément laissé les livres à la maison. En effet, s'ils doivent parler de la Commune de Paris, ils doivent en même temps être capables de comprendre ce qui se passe dans leur propre pays. S'ils analysent la Commune, ils doivent tirer des conclusions pour aujourd'hui : « Nous devons prendre le pouvoir. » Voilà pourquoi ils en parlent du bout des lèvres. Il est néanmoins important qu'ils aient maintenu leur acceptation de devoir briser l'appareil de l'Etat, à cause de l'exigence que les masses formulent à ce sujet. Les P.C. d'aujourd'hui éludent aussi la révolution russe, qui est la plus complète de l'histoire. Plus complète, il n'y aura pas, car celles qui vont venir maintenant vont prendre appui sur les 16 Etats Ouvriers déjà existants. La révolution russe, par contre, a été la première.

On ne peut séparer 1917 de la Commune de Paris et de 1905 qui, tous deux, font partie du processus des progrès de l'histoire. C'est sous la forme de ses prolongements qu'il faut la mesurer. S'est-elle terminée là où s'est-elle poursuivie sous une autre forme ? C'est cela la science : les faits s'accroissent, les connaissances s'enrichissent, et donnent formes organiques au progrès. La révolution russe fut la forme la plus

# nécessité des Soviets...

## LA REVOLUTION RUSSE, CONTINUATION LA PLUS COMPLETE DE LA COMMUNE

Chaque fait, événement historique, qui donne des bases de principes nécessaires au progrès de la révolution, et par conséquent, au progrès plus élevé de l'humanité, doit être interprété et commémoré comme un élément de progrès. Pour cela, il faut comparer le passé au présent. C'est ainsi que l'on peut mesurer la contribution que les communards ont faite à l'histoire, et si les mesures, les progrès qu'ils ont créés se sont développés jusqu'ici. La Révolution Russe a été le développement le plus élevé de cette expérience. Il faut voir dans la Révolution Russe la concrétisation des enseignements que la Commune de Paris a laissés, mais n'a pu rééliser.

Et de la Révolution Russe à aujourd'hui, quelles conclusions tirons-nous ? On ne peut pas en rester à la Commune de Paris sans plus. L'humanité avance par une association ininterrompue de progrès. La Révolution Russe montre un progrès supérieur à celui de la Commune de Paris. Celle-ci s'est-elle éteinte en 1781 ? non Elle a donné une expérience historique à l'humanité. Où s'est-elle concrétisée ? en 1917. Comment ? dans les Soviets, le Parti Bolchévique, l'étatisation de la propriété, la planification de l'économie, le monopole du commerce extérieur, une vie politique sans limites, la discussion illimitée de tous les problèmes. Les Partis Communistes, quant à eux considèrent comme démocratie prolétarienne, le droit pour eux de discuter. Au sein de leurs Partis ils ne discutent que ce que la direction se sent capable d'affronter, de comprendre ou d'accepter. Ils mesurent l'histoire en fonction d'eux-mêmes. Ils ne sentent pas que la population a des idées, plus complètes et meilleures que les leurs. Les masses ne développent pas les idées scientifiques les plus conscientes, mais elles mènent des actions résolues et tirent des conclusions qui sont la base des idées scientifiques. La décision de progrès, la capacité de collectivisation, le sentiment fraternel, de justice, engendrent toutes leurs idées ? Les Partis Communistes ne s'intéressent pas à cela.

La Commune de Paris a laissé l'embryon de cette expérience. Elle n'a pas pu l'organiser, faute d'une direction marxiste. Mais Lénine a recueilli l'expérience. La Révolution Russe a triomphé et ouvert une nouvelle étape de l'humanité ! La signification des soviets et de la démocratie est de discuter le progrès de l'humanité et non de faire des comparaisons entre les droits des uns et des autres. La société est divisée en classes et la classe qui défend les intérêts du progrès de l'immense majorité de l'humanité se heurte à ceux qui s'opposent à cela. La démocratie a un sens strict : la démocratie révolutionnaire, qui fait avancer les masses exploitées parce qu'elles ont intérêt au progrès illimité de l'histoire. La Commune, et ensuite 1905 et 1917 ont commencé à en donner la preuve.

Le manque de Parti, de programme, le manque de compréhension et d'unification entre la prise du pouvoir dans un endroit limité et son extension à tout le pays, entre la ville et les campagnes, ont empêché les Communards de triompher. Mais ceux-ci ont laissé l'expérience historique de la nécessité et de la possibilité d'obtenir la victoire, et l'exemple — jusque là le plus élevé de l'histoire — de la résolution invincible des masses de ne pas abandonner le champ de bataille dans lequel elles se sont engagées. Les Bolchéviques ont représenté cette décision. Une fois lancées, les masses ont le comportement le plus responsable de toute l'histoire, parce qu'elles ne défendent aucun intérêt individuel. « Elle n'ont à perdre que leurs chaînes ». Le prolétariat a démontré pratiquement sa supériorité historique sur la bourgeoisie.

La bourgeoisie était lente, dans la révolution bourgeoise, parce qu'elle était mue par des intérêts individuels, et elle cherchait des accords avec les rois, avec tout le monde. Comme le développement de la structure capitaliste ne lui permettait plus de transiger avec les rois, la monarchie, les féodaux, elle a du les vaincre. Mais la moitié de ceux qui devaient diriger la révolution bourgeoise s'étaient déjà arrangés avec leurs anciens maîtres. Pourquoi ? ils s'identifiaient tous à la continuité de la propriété privée. Le prolétariat non. Il n'avait rien à perdre. Les enfants de cinq ans n'avaient pas à manger, mais ils avaient une volonté de triomphe immense. Ils ne demandaient pas du lait, ils voulaient des balles. Ils apportaient la nourriture aux combattants et restaient eux-mêmes sans manger. Courbet a fait des tableaux montrant les enfants, avec des visages terriblement marqués par la faim, qui apportaient la nourriture aux combattants. Les vieilles femmes apportaient la nourriture aux soldats, ou faisaient le nettoyage. Elles voulaient travailler. « pourquoi allons-nous rester dans notre coin ? ». Elles s'emparaient d'un balai et se mettaient à nettoyer. De temps en temps, elles prenaient le fusil, envoyaient quelques coups. C'était la manière d'entrer dans l'histoire, de se sentir le moteur de l'histoire !

Il faut appeler les Partis Communistes à développer la discussion sur l'expérience de la Commune de Paris, en prenant la Révolution Russe comme sa continuateur et comme une concentration des principes de la révolution. Ils ne donnent pas cette interprétation parce que cela gêne leur politique de conciliation. Il faut faire

un appel montrant que la Commune de Paris a donné les principes essentiels qui ont été continués, approfondis élargis et organisés scientifiquement par le bolchévisme : le courage, la résolution de la classe ouvrière qui a entraîné la population; la nécessité de prendre le pouvoir et d'être inflexible liste, détruire à n'importe quel prix,

les organes de ce pouvoir et ceux qui les détiennent; organiser le nouveau pouvoir sur la base de la démocratie prolétarienne soviétique, et dans l'objectif de développer la démocratie révolutionnaire, le pouvoir des masses pour développer l'économie, la production selon les besoins, les intérêts et la volonté des masses, et les intérêts de la révolution mondiale.

## LA COMMUNE ET L'INTERNATIONALISME PROLETARIEN

La Commune de Paris a montré que l'internationalisme n'était pas un principe déterminé par la compréhension politique, la solidarité, mais qu'il était aussi nécessaire que la vie même. Il est un résultat logique et nécessaire du processus de la révolution, et non le produit d'une attitude de solidarité consciente. Cette attitude est une forme d'expression. Mais l'internationalisme prolétarien surgit parce que l'intérêt est commun dans la lutte pour détruire le pouvoir capitaliste et construire le socialisme. C'est cette lutte commune qui crée les sentiments communs d'égalité, de fraternité dans l'humanité. Le socialisme ne peut se construire qu'à échelle mondiale, et la conscience, les relations, les sentiments doivent atteindre un niveau mondial. De là vient le sens internationaliste de la révolution. Ce n'est pas une obligation de solidarité. La base historique scientifique de ce principe est qu'il répond à une nécessité mondiale. Aussi, les idées, les relations, l'objectif, la pensée doivent être mondiaux. Comme la révolution ne peut pas se réaliser mondialement partout, elle est en processus permanent. Plus tard la révolution permanente a acquis un nouveau caractère, dans les pays sous-développés. Mais même dans les pays plus avancés, la révolution est permanente. Elle triomphe dans un pays, mais elle doit continuer, et constitue le premier maillon de la chaîne gigantesque du développement de la révolution : L'internationalisme prolétarien n'est pas l'accomplissement d'un devoir de conscience, produit de l'éducation ou de l'assimilation des enseignements; il est une nécessité historique. Le socialisme doit être mondial, parce qu'il a comme but d'éliminer l'oppression humaine et d'établir la fraternité, les sentiments collectifs fraternels de l'humanité, l'unification de sa structure mondiale. C'est de là que dérivent les principes de solidarité qui s'appliquent ensuite concrètement, de manière partielle ou générale. Ce sont des principes nécessaires dont la conscience règle l'application.

C'est l'économie qui détermine le processus de l'histoire. Elle s'est structurée en fonction du système de propriété privée, et de telle manière que le socialisme ne peut triompher qu'à échelle mondiale. C'est de là que surgit la nécessité de la structure mondiale du socialisme et par conséquent, de l'internationalisme prolétarien. Mais la conscience, partant de cette nécessité historique d'une réalité économique, d'une structure socio-économique atteinte, s'élève au-dessus de celles-ci. Le marxisme en est la forme et la représentation consciente. C'est pour cette raison, que Lénine disait : « Cette révolution sera le phare qui illuminera le monde », « s'ils nous écrasent, nous triompherons demain ». Le marxisme élabore la conclusion logique de la nécessité historique et se convertit en principe. Il ne doit pas attendre d'avoir triomphé pour s'appliquer. Les communistes éludent ce problème, ces conclusions.

Il faut montrer que Lénine, et avant lui les Communards, avaient comme objectif le triomphe du socialisme. Mais les Communards sont restés limités, parce qu'ils n'avaient pas de compréhension ni de moyens. Mais la Commune de Paris a attiré l'appui du monde entier, parce qu'elle représentait l'aspiration humaine d'en finir avec l'oppression et les sentiments d'égalité. Le développement de l'économie, de la culture et de la science était déjà suffisant pour donner cette assurance de la nécessité de l'égalité et de la justice. Pour cette raison le monde entier a appuyé la Commune. Et toute la bourgeoisie

— les chacals comme disait Marx — était en fête quand la Commune fut écrasée. Marx, au lieu de se lancer à critiquer la Commune, lui a consacré toute une analyse critique politique, accompagnée de l'éloge des Communards et exprimant toute son affection pour eux. Les Chinois se glorifient aujourd'hui de s'être battus avec des fusils

de bois. Mais les Communards disaient : « Si seulement nous en avions eu en bois... ».

Voilà la conclusion à tirer : il faut montrer comment la Commune de Paris a rempli une condition historique. Elle fut la première grande révolution à démontrer qu'il faut détruire l'appareil capitaliste, instaurer l'appareil prolétarien de la révolution basé sur la démocratie prolétarienne prenant la forme d'organismes soviétiques, qu'il faut avoir un Parti. Le Parti unifie, regroupe, centralise, dirige toute la population. Il faut apprendre de l'histoire. La Commune de Paris n'a pas triomphé; mais le prolétariat, contrairement à la bourgeoisie, ne s'est pas senti écrasé, annulé par cette défaite. 40.000 communards ont été liquidés physiquement en une fois; des centaines ont été assassinés au Père Lachaise. Des milliers furent déportés.

La classe ouvrière n'en a pas été détruite pour autant. Elle s'est pré-

# Le rôle de l'audace et la décision révolutionnaire...

parée pour l'étape qui venait tout de suite après. 10 ans plus tard, la première réunion de l'Internationale Socialiste eut lieu à Paris, de la IIe Internationale. La classe ouvrière a compris qu'elle devait faire la Commune, mais d'une autre manière. Et elle a montré en même temps le grand progrès réalisé, le sentiment critique qui l'animait. C'est à partir de cette époque que le mouvement anarchiste a diminué de poids et s'est liquidé. La classe ouvrière s'est élevée, et a créé les partis socialistes, et a ensuite développé le marxisme. Le marxisme semblait avoir été relégué dans un tiroir et ne pas avoir accès à l'histoire, mais il s'est développé postérieurement en Russie, avec Lénine, en 1905, 1917.

La Commune de Paris fut en première instance, la première épreuve historique mondiale qui a vérifié la nécessité de la méthode scientifique pour construire l'organe du pouvoir. 1905, 1917 confirment cette épreuve.

Le monde se meut par les idées. Les idées permettent de rencontrer les moyens matériels, de les créer, les organiser, les utiliser, les transformer; elles sont ce qu'il y a de fondamental. Ce sont elles qui ont créé l'Union Soviétique.

Le marxisme est l'instrument le plus complet de l'existence parce qu'il comprend la réalité et donne les idées pour la transformer. Les machines, les moyens scientifiques les plus importants n'agissent pas sur la réalité. C'est l'intelligence qui crée ceux-ci et les utilise pour transformer la réalité. L'affirmation de la nécessité du marxisme est la conclusion la plus importante de la Commune de Paris : elle a montré la nécessité inexorable de l'instrument pour comprendre l'histoire, organiser les forces permettant d'agir sur l'histoire, le marxisme c'est cela : il est l'instrument, la méthode d'interprétation, d'organisation des forces de l'histoire.

Nous commémorons la Commune de Paris parce qu'elle a montré que les masses opprimées, dirigées par le prolétariat, avaient le courage, la décision, l'aptitude et la disposition de balayer tout ce qui se trouvaient devant elles, mais non de construire une nouvelle société. Elles ne pouvaient le faire, parce qu'elles n'en avaient pas les moyens. Le problème reste encore le même aujourd'hui. On peut prendre le pouvoir sans Parti, mais non construire le socialisme. Les masses de la Commune se sont montrées capables, sans parti, sans concentration ni centralisation dans un parti spécifique pour lutter pour le pouvoir, de se diriger et se décider à la prise du pouvoir; mais elles ne pouvaient pas le garder, le construire et passer de là à l'Etat Ouvrier. La raison principale en est que cette étape n'était pas encore mûre mais qu'il manquait, en outre,

l'instrument nécessaire. Elles auraient pu créer l'étape, en se maintenant en tant que mouvement démocratique, pour gagner du temps. Comme disait Marx, la Commune pouvait gagner du temps, s'étendre, permettant ainsi la radicalisation de nouvelles couches et opérant sur l'Europe, entre autre sur l'Allemagne. Mais elle ne l'a pas fait, parce qu'il lui manquait le Parti. C'est le Parti basé sur le marxisme qui a pris le pouvoir en 1917.

La Commune de Paris n'est pas un accident de l'histoire. Elle est une forme du progrès de l'histoire. La révolution est la plus délicate des sciences. Les erreurs de la révolution peuvent provoquer une détention de centaines d'années. La science peut se tromper et produire la ruine du capitaliste qui a fait des investissements, la mort de quelques personnes; mais l'échec de la révolution permet ou peut permettre la continuité de régimes despotiques empêchant le progrès humain, provoquant la guerre, la mort, la misère, la faim. La qualité scientifique, dans sa forme la plus complète et la plus élevée, consiste à préparer l'organisation de l'humanité pour le progrès conscient. Le marxisme donne cette réponse.

L'expérience, l'épreuve, la vérification furent nécessaires. La Commune de Paris fut la première épreuve. Il en est surgi le Parti. Mais quel Parti ? Comment l'organiser ? Quelle est sa structure ? Quel est son fonctionnement ? Comment se lie-t-il au reste de la population ? La Commune de Paris s'est trouvée devant tous ces problèmes : il y avait le manque de temps, le manque de liaison entre ouvriers et paysans. Mais il fallait surtout déterminer quel type de parti était nécessaire, comment le faire fonctionner. Deux aspects de cet instrument scientifique le plus complet de l'histoire, sont particulièrement importants : la centralisation et la discipline. Ce ne sont pas des règlements statutaires. Ce sont des nécessités indispensables de l'histoire. Sans centralisation et discipline, on n'organise pas la volonté, on ne peut pas se concentrer, ni se décider à agir, de façon coordonnée et organique au moment où c'est nécessaire et possible. Il n'est pas indispensable d'avoir tous les moyens matériels; la Révolution en 1917 ne les avait pas, les Chinois non plus. Mais la centralisation et la discipline permettent de comprendre le cours de l'histoire et de savoir organiser les forces pour

les orienter et les utiliser au bénéfice de son progrès.

Il faut faire des appels à tous les Partis Communistes pour qu'ils discutent toutes ces expériences des organes et du développement du pouvoir et les appliquent à la situation actuelle. Il y a des différences entre 1871, 1905, 1917 et aujourd'hui,

des différences dans la forme mais non dans le fond. Le problème reste le même : détruire ce qui reste du régime capitaliste, construire les Etats Ouvriers. C'est pourquoi il faut voir ce qui s'est passé dans la Commune de Paris quels sont les principes qui en sont sortis. La démocratie ? oui. Mais, quelle démocratie ? Quelles discussions y avait-il ? Les communards discutaient de tout. Il n'y avait pas de parti. Tout le monde discutait. Ce furent la première tentative et principe du Soviet. Mais, plus tard, en Russie, il y eut de véritables soviets. Pourquoi ne pas le dire ? C'est en Russie que les soviets ont

montré leur rôle. Les P.C. cachent aux masses cette expérience, cette conclusion historique. Il faut les appeler à en parler ouvertement. Le meilleur hommage à rendre à la Commune est de montrer qu'elle a donné les premières épreuves nécessaires au progrès de l'histoire l'exemple du courage historique de la classe ouvrière qui est une des conditions indispensables au triomphe de la révolution. Comme disait Marx : « Audace, audace et audace ». Les Communards en avaient à revendre. Les tableaux de Courbet et de Daumier montrent les enfants, les vieilles qui participaient, qui travaillaient.

## Les enseignements de la Commune de Paris, la Révolution russe, les seize états ouvriers et la nécessité des Soviets et de l'Internationale communiste

La Commune de Paris exprimait une force énorme. Ce fut la première expérience par laquelle le prolétariat se démontrait apte à accomplir sa fonction dans l'histoire. Il n'était pas intimidé. Il possédait l'arme principale : les idées. Il avait les idées générales, mais elles n'étaient pas encore organisées. Ce fut la première grande expérience d'action de classe pour construire le socialisme. C'était la première mise à l'épreuve de la théorie, du programme, de la capacité de la classe ouvrière. Le problème se posait, à savoir : qu'est-ce que le socialisme, qu'est-ce que l'Etat Ouvrier, quel Etat construire, comment construire l'Etat tout de suite après avoir renversé l'Etat capitaliste ? quels délais y a-t-il de là au socialisme ? quelles sont les mesures politiques, sociales, économiques nécessaires pour construire l'Etat Ouvrier et aller vers le socialisme ? Il n'y avait aucune expérience antérieure. Aujourd'hui par contre il existe une expérience : celle de la Révolution Russe.

La Révolution Russe et les autres révolutions montrent déjà quelles sont les normes, le chemin, le programme, la politique à suivre. Il n'est plus nécessaire de se référer à la Commune de Paris, il faut parler des autres Etats Ouvriers, pour tirer l'expérience de ce qu'est la construction de l'Etat Ouvrier et de l'Etat Ouvrier au socialisme.

Ce n'est pas correct de parler d'« Etats Socialistes », comme le font les Partis Communistes. Il existe des Etats Ouvriers. L'Etat par définition signifie une forme d'oppression et de répression dirigée contre la classe ennemie dans le but de la construction du socialisme. L'Etat Ouvrier a pour base programmatique et pour objectif la construction du socialisme. C'est un Etat dirigé par les ouvriers avec la conception et la finalité de construire le socialisme. Dans le socialisme, il n'y aura pas d'Etat, parce que les antagonismes de classes, les inégalités dans la distribution, les salaires, seront supprimés.

Dans l'Etat Ouvrier, la propriété est étatisée, mais la distribution se fait encore sous forme de salaires c'est-à-dire, bourgeoise, parce qu'elle se fait « à chacun selon ses capacités ». Dans le socialisme il n'y aura pas d'Etat, parce que toute inégalité sera éliminée, incluse la distribution « à chacun selon ses capacités » ; la répartition se fera « à chacun selon ses besoins ». Cela sera possible, non seulement parce qu'il y aura l'abondance, mais aussi parce que ce sera la conscience qui déterminera. Les organismes des masses suppriment toute forme bureaucratique, administrative, arrogante, inégale de la distribution. L'Etat Ouvrier est un pas vers la construction du socialisme; il développe les organes de pouvoir qui s'appuient sur le fonctionnement normal, naturel des gens, depuis les quartiers, les maisons, jusqu'aux syndicats et à l'usine.

Vient de paraître :

EDITION REVUE MARXISTE EUROPEENNE

**LA CONSTRUCTION  
DE L'ETAT OUVRIER  
ET DE L'ETAT OUVRIER  
AU SOCIALISME**

J. POSADAS.

# La Commune et l'Internationalisme prolétarien...

Dans le socialisme, les syndicats ne seront pas nécessaires. A quoi serviraient-ils ? Ce sont des organismes surgis de la lutte des classes. A mesure que dans l'Etat Ouvrier, avancent les mesures vers la construction du socialisme, le syndicat perd de son importance. Pourquoi y a-t-il des syndicats dans les Etats Ouvriers ? Parce qu'il y a encore une inégalité, une planification, une distribution et une direction qui ne répondent pas à l'égalité. Il peut subsister des besoins; mais s'il y a l'égalité, on partage les besoins. Pourquoi y a-t-il des différences de salaires dans l'Etat Ouvrier ? Pourquoi un dirigeant du Parti doit-il gagner dix fois plus qu'un ouvrier ? Pourquoi un ingénieur, un architecte, un technicien, un militaire doivent-ils gagner plus qu'un ouvrier ? Quelles fonctions importantes remplissent-ils ? Le socialisme a tendance à l'égalisation ! Mais les syndicats continuent à exister dans les Etats Ouvriers parce qu'il y a encore une inégalité. Dans le socialisme il n'y en aura plus. Les syndicats sont encore nécessaires pour défendre les droits des ouvriers contre le pouvoir bureaucratique. Mais il est en même temps insuffisant. Par lui-même il ne peut limiter, ni résoudre les problèmes de la défense des ouvriers contre la bureaucratie et contre l'inégalité. Le fonctionnement soviétique est nécessaire, car il permet de planifier, diriger, distribuer, de façon équitative. La fonction du syndicat va perdre de l'importance à mesure que l'intervention massive des gens avance, au travers des organismes qui proviennent des quartiers, des maisons, de la campagne, de l'usine. C'est l'organisme relié à la vie des gens qui résout ces problèmes. Il en sera ainsi dans le socialisme. Le socialisme n'a pas besoin d'Etat ni d'organes de répression.

La fonction essentielle de l'Etat Ouvrier est d'organiser mondiale-ment la révolution, l'expérience, de communiquer les expériences. Il n'y a pas diverses formes pour construire le socialisme; il n'y en a qu'une : la seule force réside dans les organismes que construit le socialisme, c'est-à-dire les soviets, le fonctionnement des syndicats, le contrôle ouvrier dans l'usine. Mais les syndicats, le contrôle ouvrier dans l'usine sont dirigés à défendre avec intransigeance l'Etat Ouvrier, la distribution, la planification, la production, en fonction de l'intérêt de l'Etat Ouvrier et non de l'intérêt bureaucratique; à discuter également le plan de production : que faut-il produire ? des autos ou des maisons ? L'auto individuelle : à quoi sert-elle ? Elle sert à celui qui peut l'acheter, c'est-à-dire au bureaucrate, à l'ouvrier qualifié, au dirigeant du parti ou au militaire qui ont des salaires élevés. Cela va contre l'intelligence et la raison ! Par contre en construisant des maisons, des routes, des installations électriques pour toute la population, l'Etat Ouvrier perd-il des forces économiques, sociales ou militaires ? aucune !

Il y gagne en puissance; dans le sentiment de justice, d'égalité, de volonté, de capacité créatrice des masses qui donnent des idées, et des jugements et des analyses ! Voilà ce qu'il faut discuter.

La Commune de Paris n'a pas pu discuter cela. Elle a à peine pu résoudre les problèmes essentiels : comment prendre et garder le pouvoir. Alors, il faut étudier les expériences des 7 premières années de la Révolution Russe, les révolutions en Europe, à Cuba, en Chine. Voilà les expériences à discuter.

L'Etat Ouvrier soviétique a créé un des organismes essentiels que la Commune avait proclamé mais qu'elle n'a pas pu construire : l'Internationale Communiste. Celle-ci constitue l'organisme essentiel de coordination, de centralisation, de transmission, de divulgation, de généralisation de l'expérience révolutionnaire, de la sécurité historique, de l'élaboration de la pensée marxiste révolutionnaire. Voilà ce qu'il faut discuter maintenant.

La Commune s'est proposé cela, mais elle n'a pas pu le faire. Elle n'a pas pu garder le pouvoir. Les Communistes n'avaient pas compris les éléments essentiels : ils n'avaient pas détruit les organes capitalistes. Ils n'ont pas remplacé les appareils capitalistes par des appareils révolutionnaires; de plus l'étape n'était pas encore ouverte pour cette tâche. La Commune n'a pas pu envisager le problème de la construction de l'Etat Ouvrier. Il en existe 16 aujourd'hui ! Il ne faut pas s'arrêter à la Commune comme si c'était l'expérience la plus importante, l'action la plus audacieuse, l'exemple le plus élevé de la capacité de la pensée révolutionnaire. Non ! C'est l'Etat Ouvrier soviétique qui est l'exemple le plus élevé de tous ! Voilà ce qu'il faut discuter.

L'Etat Ouvrier Soviétique a supporté sept ans de siège du capitalisme mondial. Il a lutté pendant trois ans contre le système capitaliste mondial. Il a pu supporter cela en faisant appel aux masses du monde à se soulever contre le capitalisme, en organisant le programme de l'Internationale Communiste, en appelant les masses du monde à prendre le pouvoir dans chaque pays les armes à la main, en démontrant sa supériorité sociale et économique. Les masses de l'Union Soviétique ont fait comprendre qu'elles luttaient pour l'avenir de l'humanité et appelaient les masses du monde à prendre le pouvoir. Voilà l'internationalisme prolétarien : se mettre au service des nécessités de la révolution mondiale. La Révolution Russe n'a pas pu avancer plus loin, à cause des circonstances historiques, comme la Commune de Paris, mais elle n'a pas pu être détruite. Par contre les appels de l'U.R.S.S. et le fonctionnement de l'Internationale Communiste ont permis aux masses du monde de créer les formes, les groupes, les

organes nécessaires — petits, mais forts, — pour mobiliser les masses exploitées et promouvoir un progrès immense de l'humanité.

Un aspect essentiel du progrès immense créé par la Révolution Russe fut l'impulsion qu'elle a donné à l'Asie, l'Afrique, l'Amérique Latine. Elle a impulsé des révolutions, des progrès politiques et sociaux. Il faut discuter tout cela. Comment rétablir cette force aujourd'hui ? Comment organiser aujourd'hui politiquement et programmatiquement les forces du pouvoir pour abattre ce qui reste du système capitaliste ?

Voilà la conclusion qu'il faut tirer de l'expérience de la Commune de Paris, qu'elle-même n'a pas pu réaliser : il faut le faire aujourd'hui pour continuer la Commune. L'Internationale Communiste fut la base de soutien de l'Etat Ouvrier Soviétique. Elle a provoqué des mouvements, une agitation, une impulsion intellectuelle, un développement des intellectuels et des idées révolutionnaires dans le monde entier. Elle a provoqué un approfondissement de la lutte des masses dans le monde entier. Elle a réduit la capacité et la force de la bourgeoisie et ses tentatives de détruire l'Etat Ouvrier.

## La lutte de l'humanité pour se mettre d'accord avec elle-même pour détruire le capitalisme et construire le socialisme

Aujourd'hui il faut discuter où nous en sommes. Pourquoi l'Etat Ouvrier a-t-il pu passer l'étape de Staline ? Comment a-t-il supporté l'étape de crise et de persécution ? Pendant les sept premières années de la Révolution Russe et dans la Commune de Paris, on ne persécutait pas les idées révolutionnaires, la pensée et les positions révolutionnaires. On ne réprimait pas ceux qui, tout en étant contre la direction, avaient des positions révolutionnaires. La direction de la Commune fut un ensemble de courants et tendances révolutionnaires. Le marxisme a fait la preuve qu'il était irremplaçable comme méthode, mais il fallait aussi stimuler, impulser le développement des discussions, des prises de position, de la confrontation des idées révolutionnaires. Cette conclusion est essentielle.

Pourquoi, malgré le siège mondial du capitalisme, les sept premières années de la Révolution Russe furent-elles la base d'une élévation immense ? Pourquoi un recul a-t-il suivi ? : pendant les sept premières années le fonctionnement se faisait sur la base des soviets. Plus tard ceux-ci furent éliminés. Voilà ce qu'il faut discuter. L'U.R.S.S. a planifié l'économie, la production, elle a maintenu le monopole du commerce extérieur. Pourquoi ces principes ont-ils été altérés dans les autres Etats Ouvriers ? Dans la première étape il n'y avait pas d'économie de marché en U.R.S.S. Sous la direction de Lénine et Trotsky, l'Etat Ouvrier soviétique a défendu strictement le monopole du commerce extérieur et il connaissait la plus grande démocratie interne, la vie la plus complète autour des idées, l'indépendance complète des syndicats. Pourquoi tout cela a-t-il reculé par la suite ? En pleine révolution russe, en plein processus de structuration de l'Etat Ouvrier, Lénine et Trotsky discutaient avec la passion la plus grande des plus grands révolutionnaires de ce siècle, sur la fonction des syndicats dans l'Etat Ouvrier. Au milieu des pires conditions, ils défendaient tous les deux la même chose : la fonction des syndicats est d'impulser l'Etat Ouvrier. Malgré les immenses difficultés, ils n'arrêtaient pas la discussion des idées, la formulation de la pensée révolutionnaire. Cela permettait de stimuler la capacité créatrice, maintenait la confiance et la sécurité. C'est ainsi qu'ils ont pu faire face à l'alliance mondiale du capitalisme pour les écraser.

Il faut discuter tout cela. Pourquoi cela n'existe-t-il plus aujourd'hui ? Pourquoi y a-t-il des différences entre les Etats Ouvriers, sans aucune raison historique ni concrète ? Les divergences qui existent sont dues aux intérêts bureaucratiques, non révolutionnaires. Il faut discuter le pourquoi de ces divergences, ne pas discuter en abstrait la Commune de Paris, l'héroïsme et la grandeur historique des Communistes.

# Les enseignements de la Commune de Paris la lutte de l'humanité aujourd'hui...

L'action des Communards fait partie de l'histoire ! Elle s'est concrétisée historiquement de façon catégorique dans la Révolution Russe, et ensuite, de manière réduite, dans les autres révolutions. Les masses du monde démontrent leur volonté de prendre le pouvoir. L'humanité cherche à se mettre d'accord avec elle-même. Une expérience concrète : récemment au Laos, l'impérialisme yankee a été vaincu par l'humanité. C'est toute l'humanité qui est intervenue, qui stimule, appuie, influence et impulse la révolution, et affaiblit la structure et le fonctionnement du système capitaliste, le fait douter et vaciller. Elle influence les militaires, les politiciens, les économistes et les scientifiques. Elle les gagne aux idées de l'intelligence et de la raison et à la nécessité de se mettre au service de l'humanité. Cela affaiblit l'appareil yankee, le fait vaciller, augmente son insécurité et stimule et impulse les masses, au travers des Partis Communistes, Socialistes, des mouvements catholiques de gauche, des nationalistes et encourage les forces opposées à la répression et l'oppression.

Voilà ce qu'il faut discuter pour tirer des conclusions. L'Internationale Communiste de Masses est nécessaire, tout comme le Front

ouvrier mondial pour détruire ce qui reste du système capitaliste.

L'impérialisme se prépare à la guerre atomique. Il fait des tâtonnements, et cherche le moment de la déclencher. Il ne l'a pas encore fait de crainte des conséquences immédiates de destruction de lui-même.

Il a peur en outre, du soulèvement du peuple nord-américain. Si aujourd'hui le peuple nord-américain résiste à la guerre du Vietnam, demain ce sera encore pire pour eux. Le peuple nord-américain est sensible aux influences mondiales de la révolution. Il est une des parties essentielles de l'humanité à avoir battu l'impérialisme au Laos. Sa résistance à la guerre fait partie des forces qui intimident et empêchent l'impérialisme d'avoir une cohésion intérieure.

On ne peut pas discuter abstraitement de la Commune de Paris. Elle est une étape dans l'histoire de l'organisation de la pensée, de l'organisation politique révolutionnaire, des expériences historiques pour construire le socialisme. Voilà ce qu'il faut discuter et quelles sont les conclusions à tirer.

Il faut construire l'Internationale Communiste. Il faut implanter les

ter dans tous les Partis Communistes la nécessité du Front Unique Mondial anti-impérialiste et anti-capitaliste de tous les Etats Ouvriers, Partis Communistes et Socialistes, des mouvements nationalistes et démocrates chrétiens de gauche, la planification de tous les Etats Ouvriers entre eux. Il faut donner plus d'importance à cela qu'au commerce avec les Etats capitalistes. La planification entre tous les Etats Ouvriers est essentielle. Il faut faire un front Unique des Partis Communistes, socialistes, catholiques de gauche, nationalistes du monde entier pour abattre ce qui reste du système capitaliste, se préparer à la guerre atomique pour prendre l'initiative ou répondre à l'initiative de l'impérialisme quand il lance la guerre, en passant de la guerre atomique à continuer la construction du socialisme.

Toute l'humanité veut déjà l'intelligence et la raison, elle veut vivre en fonction de l'intelligence et de la raison, et non se soumettre aux besoins économiques. Le peuple du Vietnam, Laos, Cambodge, du Moyen-Orient ne vit pas en fonction des nécessités économiques, mais selon sa conscience, l'intelligence et la raison. L'humanité sent cette nécessité pour abattre l'impérialisme et progresser.

Une preuve déterminante de cela, ce sont les paysans, qui passent directement du féodalisme à la coopérativisation ou la collectivisation des terres. C'est un produit de l'influence mondiale des Etats Ouvriers, des Etats Révolutionnaires, de la lutte révolutionnaire des masses du monde. Voilà comment continue la Commune de Paris. Voilà ce qu'il faut discuter. Lénine et Trotsky discutaient ainsi, en pleine guerre civile, en plein siège du capitalisme. Ils cherchaient les meilleures idées, pour intervenir à Brest-Litovsk, ou pour

envahir l'Allemagne ou la Pologne, ou pour aider la Révolution Mondiale. Ils disaient « L'Union Soviétique est un phare de la Révolution Mondiale, parce qu'ils étaient animés par le sentiment et la conscience marxiste, et non par des sentiments bureaucratiques régionaux ou de défense d'une couche dirigeante du Parti. Ils n'avaient aucun inconvénient à servir, la révolution mondiale et à organiser l'instrument scientifique que représentait l'Internationale Communiste.

Il faut saluer et commémorer les Communards. Mais il faut sentir en même temps qu'ils sont représentés dans le triomphe de la révolution mondiale, par deux aspects fondamentaux : la décision historique de profiter du moment, et la résolution de défendre jusqu'au bout ce qu'on a conquis. Ce sont les conditions nécessaires au triomphe et au progrès de l'histoire. De même, le scientifique ne peut faire une expérience et l'abandonner à moitié chemin, de même la classe ouvrière. Il s'agit là d'un des fondements essentiels du marxisme. C'est à partir de là que Marx a pu étendre et affirmer la conclusion historique de la nécessité du pouvoir de la classe ouvrière du Parti centralisé. Voilà les leçons de la Commune de Paris : la nécessité de détruire l'appareil capitaliste et de le transformer en le remplaçant par un appareil spécifique du prolétariat ; la nécessité de la programmation de l'économie et de son fonctionnement au moyen de la démocratie prolétarienne ; la nécessité de l'extension de la révolution. Les communards n'ont pas compris cela. Marx bien. L'affirmation et le développement de la méthode marxiste la confirmation de cet instrument scientifique furent une conséquence essentielle de la Commune de Paris, allant de pair avec la liquidation de tous les courants révolutionnaires individualistes.

Vient de paraître :

EDITION REVUE MARXISTE EUROPEENNE

**LA CULTURE, LA SCIENCE, L'ART,  
LA STRUCTURATION DES SENTI-  
DE CLASSES, LA REVOLUTION  
PROLETARIENNE ET LA CON-  
MENTS DE L'HUMANITE, LA LUTTE  
STRUCTION DU SOCIALISME.**

J. POSADAS

Unique de tous les Etats Ouvriers, la discussion pleine et ouverte de tous les problèmes des Etats Ouvriers, sans aucune crainte, sans aucune limite.

La discussion doit tendre à impulser la révolution socialiste, le Front Unique mondial anti-impérialiste et anti-capitaliste, le développement des Etats Ouvriers, l'élimination de l'inégalité des salaires, la suppression des organes arrogants et bureaucratiques, la restauration des soviets, la démocratie syndicale, la démocratie prolétarienne dans l'Etat Ouvrier, l'indépendance des syndicats, la défense intransigeante de l'Etat Ouvrier. Il faut faire une discussion publique dans tout le mouvement

organes démocratiques révolutionnaires socialistes dans les Etats Ouvriers, mener une discussion préalable dans les Partis Communistes. C'est nécessaire de promouvoir la discussion, la confrontation des idées et des positions. Cela ne signifie pas un affaiblissement des Partis. Au contraire cela les rend vigoureux, forts, ouverts aux idées. Voilà les idées qui construisent le monde, parce qu'elles permettent de comprendre le cours de l'histoire, de l'économie, de la société, de la science, la politique, et de le concentrer sous forme de pensée révolutionnaire.

Les organes, la capacité, le progrès matériels de l'existence sont le résultat des idées. Il faut discu-

**La IVe Internationale invite les Partis Communistes du monde à discuter ces positions, ces conclusions qui sont la continuation de la Commune de Paris.**

**VIVE LA COMMUNE DE PARIS !**

**VIVE SA CONTINUITÉ HISTORIQUE DANS LA REVOLUTION RUSSE ET TOUTES AUTRES REVOLUTIONS, DANS MARX, ENGELS, LENINE, POSADAS ET LA IVe INTERNATIONALE D'AUJOURD'HUI !**

J. Posadas - 15-2-1971.

Un autre camarade : « Vive J. Posadas »

Un article de J. Posadas sur les supposés " trotskistes " en Tchécoslovaquie

## SALUT DU S. I. DE LA IV<sup>e</sup> INTERNATIONALE AU LANCEMENT DE LA STATION SPATIALE SOVIETIQUE

Nous saluons avec une immense joie et ferveur révolutionnaire l'Etat ouvrier soviétique pour l'exploit et le triomphe que le lancement et la mise sur orbite de la station spatiale signifient.

Il s'agit d'un triomphe de la science soviétique au service du développement du socialisme. C'est un moyen de démonstration, d'influence scientifique sur l'intelligence capitaliste — du moins sur ce qu'il en reste dans quelques secteurs. L'Etat ouvrier y gagne autorité et se présente comme supérieur en intelligence, en raison, en objectifs ; très supé-

rieur au système capitaliste. C'est un très grand progrès. Mais c'est aussi la préparation de l'Etat ouvrier soviétique pour affronter la guerre atomique que prépare l'impérialisme yankee.

Des succès de ce type sont des bases de contention de l'impérialisme car il se rend compte de leur portée. Il mesure la supériorité de l'Etat ouvrier, voit la révolution dans le monde entier et il s'en trouve intimidé et indécis. Il ne se paralyse certes pas, mais devient de plus en plus indécis. La preuve en est qu'il continue à prendre des initiatives mili-

taires, même si elles sont très limitées par rapport aux années antérieures. Depuis Saint-Domingue, les invasions ont diminué. Ni au Laos, ni au Cambodge, elles n'ont eu de portée, l'impérialisme agissant pour se défendre, se maintenir et essayer d'intimider.

Cependant et malgré toute l'importance de cet exploit, il faut se demander quelle en est la finalité sociale ? L'important des voyages dans l'espace

(Suite page 4)

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

# LUTTE OUVRIERE



ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKISTE)  
Section belge de la IV<sup>e</sup> Internationale

N° 151

1<sup>er</sup> MAI 1971

Bi-mensuel

7 F. B.

« La substitution de l'Etat prolétarien à l'Etat Bourgeois n'est pas possible sans révolution violente ».

Lénine.

« Sans le Parti, nous ne sommes rien ; avec le Parti, nous sommes tout ».

Trotsky

Abonnement 24 numéros : 100 F  
Abonnem. de soutien : 250 F

Correspondance :

B. P. 273 - Charleroi

C. C. P. : 9762.34 de C. Pôlet

## Appel du Bureau Politique du P.O.R. (t), section belge de la IV<sup>e</sup> Internationale pour un 1<sup>er</sup> mai de front unique prolétarien contre l'impérialisme et le capitalisme, pour une manifestation unitaire

Ce Premier Mai 1971 se passe dans une mobilisation, une unification mondiale des masses contre l'impérialisme et le capitalisme. C'est toute l'humanité qui a mis l'impérialisme en déroute en Indochine ! Ce front unique mondial se manifeste avec une force supérieure à toutes les limitations, les contentions, les freins des directions des Etats ouvriers, des Partis communistes et socialistes. Des centaines de milliers manifestent aux Etats-Unis pour en finir avec la guerre en même temps que le FNL du Vietnam lance un appel aux soldats américains à se révolter, à désertir, et s'unir aux masses révolutionnaires contre la politique assassine de l'impérialisme américain. L'impérialisme s'est lancé à attaquer le Laos, le Cambodge pour préparer l'invasion et l'attaque nucléaire contre le Vietnam du Nord, contre les Etats ouvriers. Et aujourd'hui il ne peut empêcher que les anciens combattants du Vietnam arrachent leurs médailles et crachent dessus. Ce sentiment de révolte des masses nord-américaines fait aussi partie de la victoire de toute l'humanité sur l'impérialisme. Dans toutes les parties du monde, le Front unique des masses avance et triomphe, jusque dans les luttes électorales : la nouvelle victoire de l'Union Populaire dans les élections municipales au Chili, l'avance du Front unique communistes-socialistes en France, au Japon, l'avance du Parti socialiste en Allemagne. La classe ouvrière montre sa résolution et sa capacité de vaincre tous les obstacles pour avancer vers le pouvoir ; elle entraîne dans cette perspective les masses paysannes, la petite-bourgeoisie, et désintègre l'appareil de répression du capitalisme, et son appareil politique, elle élève l'unification dans les usines, les quartiers, et la pression sur les partis ouvriers et les syndicats pour avancer vers le pouvoir, pour imposer des mesures, des revendications anti-capitalistes, et pour impulser l'unification de toutes les masses exploitées.

Les Etats ouvriers sont au centre de tout ce progrès mondial des masses et en reçoivent toutes les influences. Le processus de régéné-

rescence partielle s'est exprimé avec une grande force dans le 24<sup>e</sup> Congrès du PCUS, dans le congrès du PC bulgare et dans les propres dénonciations de Tito contre la bureaucratie pourrie de Yougoslavie, qui veut revenir au capitalisme. L'affirmation dans le 24<sup>e</sup> Congrès du PC soviétique de la primauté du Parti sur toutes les autres tendances, de l'intérêt unique de tous les Etats ouvriers face à l'impérialisme, l'appel au Front Unique Mondial anti-impérialiste, l'arrêt donné à l'économie de marché et à la décentralisation économique, la discussion sur la nécessité de ranimer les soviets, la démocratie socialiste en URSS est un point d'appui qui élève la crise de croissance dans tout le mouvement communiste mondial, et les conditions pour obliger les Partis communistes et les Etats ouvriers à diriger et organiser la lutte pour le pouvoir, la révolution socialiste.

Il y a dans toutes les masses du monde le sentiment d'unification, la volonté d'incorporer les idées, les progrès, les conquêtes les plus élevées de l'humanité, de se mettre d'accord avec elles-mêmes pour impulser le progrès. Pour cela le Congrès du PC soviétique a dû mettre comme un des centres l'appel au Front Unique Mondial contre l'impérialisme, la bureaucratie de Gierak en Pologne doit reconnaître la légitimité des grèves de la classe ouvrière. Et l'avant-garde communiste, nationaliste, prolétarienne du monde impulse le développement du trotskisme, de la IV<sup>e</sup> Internationale du socialisme. Le Front Unique Mondial anti-impérialiste et anti-capitaliste incorpore à un niveau très élevé les Etats ouvriers, les Partis communistes et socialistes, les mouvements nationalistes comme au Pérou, Bolivie, Chili, au Moyen-Orient, les mouvements chrétiens de gauche, parce que la classe ouvrière s'est déjà unifiée à la base, dans les grèves, les manifestations, et exprime constamment sa volonté de lutter pour le pouvoir.

Les manifestations des 100.000 paysans à Bruxelles, des petits commerçants et indépendants, des fonctionnaires de l'Etat, de la Caisse d'Epargne, les grèves des policiers, les mobi-

lisations de la gendarmerie en Belgique, font partie de tout ce progrès mondial. La classe ouvrière s'est lancée dans la grève, au Limbourg, dans la métallurgie, les mines, dans tous les secteurs et toutes les régions contre ses directions syndicales, mais dans un front unique complet des ouvriers socialistes, chrétiens, communistes contre le capitalisme. C'est cette unité et cette volonté qui ont pesé dans le congrès de la FGTB, dans les prises de position de la direction de la CSC sur le contrôle ouvrier, ou qui mettent en question la structure et le fonctionnement du régime capitaliste. La persistance, l'élévation constante de la lutte de la classe ouvrière en Belgique est le centre qui impulse tous les autres secteurs de la population à manifester leur mécontentement, leur insatisfaction du capitalisme. Cette lutte est aussi le centre qui empêche la bourgeoisie de maintenir une stabilité, et qui désintègre les forces politiques et sociales du capitalisme.

La crise du gouvernement PSB-PSB vient de cette unification des masses. La CSC a voté avec la FGTB pour exiger des mesures de contention de la hausse des prix, contre sa propre direction politique bourgeoise. Cela fait sonner l'alarme aux ministres sociaux-chrétiens qui redoutent les scissions dans le Parti social-chrétien. La crise au sein de la démocratie chrétienne est très profonde. La lutte aujourd'hui même, pour construire une Centrale Syndicale Unique, pour la fusion de la FGTB et de la CSC en un seul syndicat doit être un objectif primordial dans ce premier mai ! La classe ouvrière se concentre dans le syndicat, pour impulser la lutte pour le pouvoir parce qu'elle ne rencontre pas la direction, la disposition et la décision pour le faire dans le Parti socialiste ni dans le Parti communiste. Mais elle se sert du syndicat pour imposer des mesures de pouvoir, pour faire avancer la décision de lutter pour le pouvoir, au sein du PC et du PSB.

Le PSB et le PCB n'organisent pas de manifestation unique en ce premier mai ! Nous condamnons cette division. Elle ne vient pas des masses, elle vient des intérêts bureaucratiques, limités, sectaires des directions. Nous faisons appel au Parti communiste, au PSB, aux syndicats et à toutes les tendances anti-capitalistes et révolutionnaires, à la gauche démocrate chrétienne, pour faire de ce premier mai une journée de lutte en front unique de

(Suite page 4)

### VIVE LA LUTTE DES MASSES NORD-AMÉRICAINES CONTRE LA GUERRE EN INDOCHINE CONTRE L'IMPÉRIALISME

# Le processus en Tchécoslovaquie et les supposés le trotskisme et la IV<sup>e</sup> Internationale, la révolution politique et la construction du socialisme.

J. POSA

Le document du camarade Posadas que nous publions ci-après revêt une importance théorique fondamentale et s'inscrit dans la continuité de la pensée et des analyses de Trotsky sur la bureaucratie. Posadas reprend ce problème en fonction de la situation mondiale de développement de la révolution, de désintégration des forces d'appareil, de l'avance rapide de la crise de destruction de l'impérialisme et du capitalisme. Tout le document souligne et explique avec force, en fonction de quelle situation interne et externe la bureaucratie doit aujourd'hui agir et réagir ; situation qui n'est plus la même qu'à l'époque de Trotsky, qui n'est plus d'apogée et de puissance bureaucratique, mais de crise mortelle.

Comprendre comment agir en défense inconditionnelle des Etats ouvriers, de leur structure, de leur rôle dans le règlement final des comptes qui

approche, comment agir pour affaiblir et détruire ce qui reste du pouvoir de la bureaucratie est une des plus grandes responsabilités de l'avant-garde communiste révolutionnaire mondiale, de la IV<sup>e</sup> Internationale, du trotskisme à cette étape. Cette lutte passe en tout premier lieu par la lutte contre le capitalisme, l'impérialisme, pour le pouvoir des masses, en tenant compte de la régénérescence partielle des Etats ouvriers.

Nous appelons les militants de Rouge, tous ceux qui se réclament du trotskisme en France à étudier et à mettre en discussion ce document en vue d'une véritable compréhension des formes et des moyens de la lutte anti-bureaucratique, pour le triomphe des soviets, de la démocratie socialiste, pour la révolution politique à cette étape de l'histoire.

Les trotskistes emprisonnés en Tchécoslovaquie sont une expression des forces qui cherchent à redresser l'Etat ouvrier. Tous ceux qui sont emprisonnés sous l'accusation de trotskistes, ne le sont pas. Ils ne luttent pas non plus pour la pensée trotskiste. La majorité d'entre eux a été complice et alliée des tendances de droite, qui ont cherché à s'opposer au régime, à l'Union soviétique par des moyens bureaucratiques, servant une bureaucratie contre une autre. Ce sont tous ceux qui ont appuyé Dubcek et la « libéralisation » de la Tchécoslovaquie, employant les termes de la lutte contre la bureaucratie par manque de compréhension scientifique, alors que leur position était d'impatience petite bourgeoise. Ce sont des contestataires qui se sont lancés dans une opposition sans programme autre que la critique du Parti communiste, sans politique, se heurtant aux masses communistes. Leur objectif ne peut être d'éduquer, de donner confiance, d'impulser ces masses à mener de l'avant la discussion politique dans le Parti communiste.

Ces soi-disant trotskistes de Tchécoslovaquie ont voulu s'opposer à la bureaucratie soviétique, au moyen de méthodes qui ont favorisé les tendances opposées au système soviétique, à l'Etat ouvrier. A côté de cela d'autres secteurs ont déclaré qu'ils n'étaient pas

contre l'Etat ouvrier, ni ne voulaient rien faire qui puisse lui porter atteinte ; qu'ils voulaient seulement éliminer ou combattre la bureaucratie pour développer le socialisme.

Lorsque un groupe aussi nombreux et décidé à agir, surgit c'est parce qu'existent des bases qui le stimulent à intervenir. Il ne s'agit absolument pas de types vendus, loués, mais d'étudiants ou d'ouvriers. Parmi eux, un indicateur de police également ouvrier qui les a dénoncés auprès de la bureaucratie. Ceci dit, il n'en reste pas moins qu'un groupe qui arrive ainsi à compter 19 membres, reflète l'existence d'une ambiance critique à la bureaucratie, à son pouvoir. Cette ambiance se forme dans les discussions, les objections, les jugements critiques et auto-critiques de l'économie, de la politique, des objectifs, du fonctionnement des syndicats. Les sentiments critiques s'alimentent dans l'absence de démocratie syndicale, de démocratie socialiste, dans l'existence d'une planification purement bureaucratique. Ces gens se sont lancés dans une critique non discriminée. Aussi ne peuvent-ils apparaître comme organisant, cherchant à organiser la pensée, la préoccupation, l'action des ouvriers, paysans ou membres du Parti en vue de revendiquer et de lutter pour les soviets.

## Une position petite-bourgeoise individualiste

Ils critiquent d'un point de vue idéaliste, de petits bourgeois qui décident et se substituent au Parti, à la lutte du Parti pour les idées qu'ils remplacent par des positions et une action personnelle et individuelle. Même si l'objectif de vouloir rétablir la « démocratie » n'est pas mauvais, le fait qu'il s'agisse d'un mouvement individualiste, de remplacement du Parti et des organismes des masses en Tchécoslovaquie les limite. Au nom de qui agissent-ils ? Au nom de la petite bourgeoisie et de son impatience. Ils ne le font pas au nom des mesures socialistes, ni d'organismes socialistes, car alors ils auraient dû faire une propagande et une campagne pour gagner au Parti communiste. C'est pour cela qu'ils se situent au même niveau que Palach et Dubcek, même si politiquement, ils ne sont certainement pas d'accord. Ils coincident dans la mesure où ils cherchent pour alliés tous ceux qui affrontent la bureaucratie soviétique, ce qui est anti-scientifique.

Le fondement de l'histoire est de faire avancer l'Etat ouvrier vers le socialisme et non de mettre en déroute la bureaucratie soviétique. Mais pour réaliser cet objectif il faut évidemment affronter cette bureaucratie. Comment ? En préservant et en impulsant l'Etat ouvrier, en développant la révolution mondiale, en organisant les forces qui constitueront demain la prochaine direction. Quelle est la voie ? La protestation individuelle ? L'alliance avec n'importe quel critique de la bureaucratie ? L'impérialisme ne critique-t-il pas lui aussi la bureaucratie ? Nous ne nous allions pas à lui pour lutter contre elle, mais luttons contre lui. Nous critiquons la bureaucratie soviétique et poussons à ce qu'elle avance, en tenant compte de l'étape de l'histoire dans laquelle nous nous trouvons. Par contre, ces types partent de la vieille critique, sans considérer l'étape actuelle et en cela ils ne sont pas un mouvement scientifique, mais un mouvement de critique petit bourgeois, individualiste.

Ils s'appellent trotskistes parce qu'ils s'opposent à la bureaucratie. Mais ce qu'ils disent et font n'est pas le trotskisme. S'opposer à la bureaucratie n'est pas être trotskiste. On peut s'opposer pour défendre d'autres intérêts bureaucratiques. Le trotskisme c'est la lutte pour la réimplantation des soviets, pour développer l'Etat ouvrier, la révolution mondiale et chercher l'unification, le front unique de tous les Etats ouvriers, des Partis communistes et des masses du monde. Voilà le trotskisme. Il faut concentrer toutes les forces pour renverser le système capitaliste. Conjointement à la poursuite de cet objectif, il faut lutter pour rétablir les soviets et la démocratie prolétarienne. Ce ne sont pas des tâches séparées, mais un tout uni. Des deux qui a la priorité ? Le front unique des Etats ouvriers, des PC et des masses du monde pour renverser le système capitaliste. Pour intervenir dans la crise des Etats ouvriers, il faut prendre des positions qui soient en accord avec ces conclusions.

Voilà pourquoi, nous ne nous allions pas avec les critiques de la bureaucratie soviétique. Tito critique aussi ; mais en fonction de quoi ? Des intérêts de la bureaucratie yougoslave ; cette même bureaucratie qui demande aujourd'hui la liberté pour les capitaux bourgeois de l'investir librement en Yougoslavie,

pour s'associer avec des forces commerciales et financières capitalistes ; c'est-à-dire, pour briser avec la structure de l'Etat ouvrier.

Il ne s'agit pas d'avoir recours à n'importe quel moyen, mais à tous ceux qui favorisent en même temps que la structure, la défense et le développement de l'Etat ouvrier, ainsi que celui de la démocratie socialiste. Tout en ayant la même nature qu'à l'époque de Trotsky, la bureaucratie ne peut faire la même politique et défendre ses intérêts de la même façon. Elle est aujourd'hui inévitablement obligée de s'allier avec la révolution mondiale, non de façon constante et permanente. Elle n'emploie nullement ses forces de façon consciente, mais elle est obligée de les employer et doit s'incliner devant la révolution mondiale. Ainsi est l'histoire.

Critiquer la bureaucratie soviétique n'est pas le trotskisme. Les yankees ne la critiquent-ils pas ? Le trotskisme c'est, d'une part la critique, mais c'est aussi l'impulsion à la lutte des masses des Etats ouvriers, la lutte pour la démocratie syndicale, socialiste et en même temps l'action pour le front unique de tous les Etats ouvriers, en comprenant que le centre vital de la lutte contre le capitalisme et l'impérialisme dans cette étape est précisément ce front. C'est dans ce cadre et ces développements que doivent s'inscrire les critiques à la bureaucratie soviétique.

S'il faut choisir entre cette critique et le danger d'un recul de l'économie ou de la structure sociale, comme dans le cas de la Tchécoslovaquie, le trotskisme choisit la lutte contre le danger. La preuve de celui-ci était entre autres contenue dans le programme d'Ota Sik, que Dubcek voulait appliquer et qui conduisait à sortir, à s'exclure de la structure de l'Etat ouvrier. La bureaucratie s'est vue obligée à défendre cette structure, et là est le fondamental. Aussi était-il, et est-il impossible de détacher la critique de la question de fond. C'est en ce sens que l'on ne pouvait pas critiquer comme contre-révolutionnaire l'intervention des troupes soviétiques, mais comme réactionnaire tout en condamnant les Dubcek et autres comme contre-révolutionnaires.

## L'ennemi principal est le système capitaliste

Le moyen de faire avancer l'histoire n'est pas seulement de critiquer ou de lutter contre la bureaucratie des Etats ouvriers. Ce n'est là qu'un aspect. L'ennemi principal est le système capitaliste. Avec lui, il n'y a aucun accord possible, alors que sous certains aspects, il est possible de le faire avec la bureaucratie soviétique et il faut le faire dans le cas d'un front pour renverser le système capitaliste, dans l'organisation d'un front anti-impérialiste.

Les forces de la révolution influencent les Etats ouvriers et leurs progrès politiques, économiques, sociaux, affaiblissent à leur tour les forces de la bureaucratie. Ce n'est pas la même situation qu'à l'époque de Trotsky. La bureaucratie n'a plus la même physionomie. Même si sa nature historique n'a pas changé, sa physionomie sociale n'est plus la même.

Elle ne peut plus être constamment conséquente dans sa politique contre-révolutionnaire ou réactionnaire. Pour se défendre, elle se voit aujourd'hui obligée de chercher à impulser des mesures qui tendent à déloger le système capitaliste. Et son intervention dans les Etats ouvriers est également déterminée par cela. C'est pour cette raison que dans la critique à la bureaucratie soviétique, il faut tenir compte de ces conditions historiques.

Ces groupes de Tchécoslovaquie et autres groupes qui se disent trotskistes et appuient les tchécoslovaques devraient attaquer Tito et la bureaucratie roumaine. Pourquoi ne le font-ils pas ? Le régime de Tito est plus avancé que n'importe quel autre sur le chemin de la décadence de l'Etat ouvrier. C n'est pas seulement parce qu'ils sont tchèques qu'ils ne l'attaquent pas, mais parce qu'ils ont une conception fautive et superficielle pour combattre la bureaucratie. Ils ne partent d'aucune conclusion scientifique marxiste. Ils ne sont pas scientifiques, donc pas marxistes. Ils font la lutte contre la bureaucratie en abstrait.

La bureaucratie est un phénomène de l'histoire et il est possible de l'affaiblir et de l'abattre. L'époque est différente de celle de Trotsky. Notre objectif n'est pas la lutte contre la bureaucratie, mais la lutte contre le système capitaliste et à partir de là, la lutte contre la bureaucratie. Tout le processus mondial de la révolution est en train d'exercer l'influence à l'intérieur des Partis communistes, d'y transformer les rapports internes, d'élever la confiance communiste de nombreuses couches et secteurs. Cela est visible à travers la politique des P.C.

Dans cette situation, la politique correcte n'est pas de manifester méfiance, doute, d'accuser les bureaucrates de menteurs, mais d'appuyer tous les progrès qu'ils doivent faire, sans en rester dépendants. Nous devons continuer à avancer de façon indépendante comme IV<sup>e</sup> Internationale, pour impulser les communistes à organiser les forces, à prendre le pouvoir, à former les soviets, à développer la démocratie socialiste en France, en Tchécoslovaquie même. Le centre reste toujours dans l'ennemi principal. C'est là la tactique du marxisme. Quel est cet ennemi ? Le système capitaliste, dans la mesure même où il s'agit du règlement final des comptes. L'impérialisme prépare la guerre atomique pour détruire le monde de façon aveugle et criminelle. Il n'a pas d'autre issue. Comment prétendre alors appliquer la même tactique qu'en 1936 ? C'est absurde ! De la même façon que la tactique du front unique ne peut plus être la même. Aujourd'hui, elle a un autre sens.

Le front unique a aujourd'hui pour base les Etats ouvriers ; avant, c'était les Partis communistes et socialistes. Aujourd'hui, ce sont les Etats ouvriers, qui sont la base indestructible de la volonté des masses de prendre le pouvoir. C'est là la base de tout front unique ayant un sens historique. Il ne s'agit plus de front unique de circonstances, sans ou de peu de portée dans l'un ou l'autre pays, à l'une ou l'autre occasion.

## Ne pas mettre en danger l'état ouvrier

Ces tchécoslovaques qui s'appellent trotskistes, jugés et condamnés en Tchécoslovaquie, ont déclaré qu'ils n'étaient pas contre l'Etat ouvrier. Nous croyons qu'il en est ainsi, mais la méthode qu'ils utilisent n'est pas correcte. Ils ont compromis le nom du trotskisme, en croyant qu'ils agissaient comme tels. En répétant les critiques de Trotsky à la bureaucratie sans discrimination, sans tenir compte du temps et du lieu, on peut arriver à des actions qui mettent en danger l'existence de l'Etat ouvrier.

Nous agissons de la même façon en ce qui concerne la bureaucratie que dans la lutte syndicale contre le capitalisme dirigée par un secteur social-démocrate. Nous appuyons les sociaux démocrates, et menons conjointement la lutte politique contre eux. Nous ne nous laissons pas arrêter, freiner et agissons ainsi dans le dynamisme même de l'action. Pour la Tchécoslovaquie, c'est la même chose. Il faut voir où elle se trouvait. On était en train de prendre des mesures qui rapprochaient les structures de l'économie du capitalisme, à commencer par la « décentralisation » du pays.

Pour exister, l'Etat ouvrier a besoin de centralisation, ce à quoi la bureaucratie soviétique a dû revenir. Cela suffit pour juger où allait la Tchécoslovaquie. Il y avait aussi les « grands investissements en vue de donner aux entreprises leur autonomie », ce qui tendait en conséquence à un fonctionnement séparé, sous forme également fédérale. On était en train de briser les fondements de l'Etat ouvrier : la centralisation, la planification centralisée et le monopole du commerce extérieur. C'est pour empêcher et couper tout ce processus que les soviétiques sont intervenus. Il fallait être contre tout ce qui risquait de porter atteinte aux structures de l'Etat ouvrier, mais dire en même temps à la bureaucratie soviétique : « donnez le pouvoir aux ouvriers et allez-vous en ». C'est ce que nous avons fait, nous trotskistes de la IV<sup>e</sup> Internationale de Posadas. Telle était la politique correcte.

Par contre, qu'est ce qu'ont fait ces « trotskistes » ? Ils ont appuyé Ota Sik et Dubcek. Ils ont été jusqu'à rendre hommage à Palach qui s'est brûlé parce qu'il avait froid. Rien de cela n'est correct. C'est mener une action au nom du trotskisme, alors que c'est absolument contre le trotskisme. Le trotskisme n'a pas comme fondement objectif de lutter ou de ren-

# trotskyistes, que et socialiste

DAS.

verser la bureaucratie soviétique, mais de développer la révolution et les Etats ouvriers. Sa politique est structurée en accord avec cette nécessité. Le trotskisme considère la bureaucratie comme expropriatrice du pouvoir du prolétariat. Mais dans la mesure même où elle ne peut persister et asseoir son pouvoir, elle est inévitablement obligée, comme maintenant, de céder. Elle entre dans cette étape, en devant céder en partie pour conserver son pouvoir. Elle doit céder. La preuve en est la politique qu'elle fait en Indochine et l'appui qu'elle doit donner aux peuples coloniaux et semi-coloniaux. Il faut tenir compte du fait qu'elle se trouve dans une étape différente de celle de Trotsky.

A ce moment là, la bureaucratie soviétique a livré l'Espagne, plus tard, la Grèce, la révolution au Moyen-Orient. Elle a voulu livrer la Chine. Aujourd'hui, elle doit appuyer l'affirmation de la révolution. La bureaucratie n'a pas changé de nature historique, mais pour se maintenir elle doit changer de politique. C'est la révolution mondiale qui l'oblige à changer. Sans changer de nature historique, elle doit changer de politique, ce qui lésionne en conséquence sa structure historique. Elle n'a plus les moyens de renforcer ses bases historiques, tout va au contraire dans le sens de les affaiblir. De là, il faut tirer les conclusions scientifiques de ce processus.

Pour renverser la bureaucratie soviétique, c'est-à-dire pour rétablir les soviets, pour faire triompher la révolution politique, c'est-à-dire pour que triomphent les soviets, il faut renir compte de sa fonction historique, de manière à pouvoir utiliser toutes les forces pour vaincre, mais de façon à faire le moins de torts possible à l'Etat ouvrier à travers un double processus de persuasion et d'imposition à la force sur la bureaucratie.

Dans la mesure où la bureaucratie ne peut accroître son poids, élargir son rôle et que la révolution mondiale, la révolution socialiste s'élèvent par contre, les forces de l'Etat ouvrier s'en trouvent stimulées, la confiance de secteurs dirigeants des P.C. également. Certains jouaient hier encore un rôle de bureaucrate. Aujourd'hui, ils doivent abandonner un tel rôle et sont animés davantage par la croyance dans le communisme, par les méthodes communistes, par la liberté de discussion, de pensée, d'échanges d'idées, par l'élimination des inégalités, de l'arrogance, du commandement bureaucratique, par des rapports scientifiques de pensée, que par tout l'arsenal des vieilles méthodes bureaucratiques. Ils doivent en conséquence s'appuyer sur les expériences, les discussions, le côtoiement des opinions et sur la volonté des masses. Cela, c'est le marxisme en application.

Cette conception de l'histoire avance en partie dans les Etats ouvriers, dans les Partis communistes et dans tous les pays en révolution. Avancer ne signifie pas qu'elle ait triomphée. Tout cela encourage des dirigeants et des cadres moyens des P.C., impulse les masses des P.C. qui à leur tour exercent de nouvelles pressions sur leurs dirigeants. Tout cela affaiblit, détruit, combat les forces bureaucratiques. Si la destruction n'est pas encore totale, tout le processus exerce un rôle de destruction sur l'ensemble des forces de la bureaucratie. Ces progrès de la révolution mondiale l'obligent à devoir affronter le système capitaliste dirigé par l'impérialisme yankee qui répond en préparant la guerre atomique. Il n'existe plus aucune échappatoire, de conciliation avec le système capitaliste. Même en cherchant, on ne peut rien trouver. Le capitalisme ne peut concilier; il a besoin de la guerre atomique pour affronter l'avance mondiale du communisme.

L'impérialisme prépare la guerre atomique et il faut également nous y préparer. Il faut prévenir et prendre des initiatives avant qu'il se lance. Il ne peut cesser de se préparer pour une solution atomique dans la mesure même où il n'a aucune perspective sociale ou politique, pas plus qu'économique. Aussi, faut-il se préparer pour la guerre atomique et prévoir en ce sens. Il faut donc agir pour le front unique de tous les Etats ouvriers y inclus pour leur planification militaire avec la participation de tous les Etats révolutionnaires, des pays en marche vers l'Etat ouvrier. Il faut se préparer pour faire face à la guerre atomique en répondant immédiatement avec une politique de mobilisation mondiale de toutes les masses, pour écraser l'impérialisme et le capitalisme, pour prendre le pouvoir dans toutes les parties du monde et assumer déjà le contrôle de la société, en planifiant la production et en dirigeant l'économie et la société. Dans cette perspective, il faut développer les forces d'enseignement pour prévenir les conséquences de la guerre atomique et continuer durant et après cette guerre la construction de la société socialiste.

La bureaucratie soviétique n'a plus aucun rôle à jouer. Si la révolution n'existait pas, elle aurait infiniment plus de forces. Elle ne les a pas dans la mesure où avancent les progrès de la révolution et que l'impérialisme ne peut concilier davantage. Il a besoin de détruire le communisme qui à son tour a besoin de détruire le système capitaliste. Les masses sont disposées à la faire. Voilà pourquoi tout ce processus a créé les conditions internes de régénérescence partielle. Cela signifie qu'il réanime les uns, stimule les autres introduisant pour la première fois la confiance dans les méthodes et la préoccupation communiste. Il stimule la confiance, la volonté d'appliquer ces méthodes. Il affaiblit l'appareil bureaucratique, la croissance et le développement de la bureaucratie et anime à l'inverse le développement des couches révolutionnaires dans les Etats ouvriers.

C'est un processus de régénérescence partiel qui facilite la révolution politique. La structure de la bu-

reaucratie se trouve affaiblie et s'accroissent les possibilités d'influence révolutionnaire dans les appareils. Cela ne constitue pas la révolution politique, mais la favorise parce qu'il y a tout un affaiblissement des forces de la bureaucratie. Elle ne peut livrer la révolution comme elle a fait en Grèce ou en Espagne. Aujourd'hui, elle se trouve obligée d'écraser les Ota Sik.

Ce dernier est un produit de la bureaucratie. Il a cru qu'elle pourrait coexister avec lui. Mais à partir du moment où ses mesures ont signifié la restauration du système capitaliste ou un processus économique qui tout en maintenant encore la propriété étatisée développait l'usufruit privé, la bureaucratie s'est sentie touchée. Et ce n'est pas un hasard si la bureaucratie qui a réagi est celle qui a le plus de tradition et de dépendance vis-à-vis de la structure soviétique. La bureaucratie de l'URSS a derrière elle, les sept premières années de la révolution.

Pourquoi les Chinois ont-ils appuyé Dubcek? Toutes les bureaucraties des Etats ouvriers d'Europe dépendantes de l'URSS n'ont pas appuyé seulement par peur la bureaucratie soviétique. Les Chinois ont appuyé Dubcek pour faire concurrence à l'URSS. Ils n'avaient ni la compréhension, ni la connaissance, ni n'appliquaient la conception marxiste pour mesurer ce qui se passait en Tchécoslovaquie. Aussi ont-ils immédiatement jugé: « une invasion militaire », alors que le problème n'était pas là, mais dans l'existence d'une couche de technocratie qui allait vers le capitalisme. Il suffit de lire le livre d'Ota Sik. Il met la propriété étatisée au service de fins privées. Il ne s'agissait pas strictement de régime capitaliste, mais d'une utilisation privée, capitaliste de la propriété étatisée.

C'est contre cela qu'il fallait intervenir. C'est pour cette raison que nous condamnons ces dénommés trotskistes qui n'ont pas envoyé au diable tous ces types, et se sont contentés de demander la démocratie en abstrait. Pour défendre quoi? Cela? Nous sommes contre.

L'action de ces dénommés trotskistes de Tchécoslovaquie est éloignée et opposée au trotskisme. Celui-ci signifie une politique visant à construire le Front Unique Mondial contre le système capitaliste, à renforcer et développer les forces qui luttent pour la démocratie socialiste, pour les soviets. Des tendances, des structures, des secteurs bureaucratiques se sont développés dans les Etats ouvriers sur des intérêts beaucoup plus proches du capitalisme que de l'Etat ouvrier. Ces couches se sont formées à

## Que les masses discutent publiquement de tous les problèmes

Nous souhaitons une discussion publique de tous ces problèmes. Nous sommes contre les condamnations de prison demandées et le type de jugement fait car il n'y a aucune discussion politique. Il faut en discuter publiquement et que le prolétariat et les syndicats décident. Nous sommes contre toutes ces condamnations et proposons une condamnation politique des positions de ce groupe qui conduisent à une politique contre-révolutionnaire. Nous demandons leur élimination comme militants du mouvement que veut construire l'Etat ouvrier.

Il faut montrer politiquement comment leur défense arbitraire et subjective de la démocratie, s'adressait à des éléments qui combattent l'Etat ouvrier. Nous avons posé dans d'autres textes, face à des problèmes comme ceux-là, la nécessité de Tribunaux populaires pour discuter politiquement. Il faut discuter la politique en disant: ils n'ont pas le droit de diriger, d'être responsables, d'avoir la confiance du mouvement ouvrier et révolutionnaire, de l'Etat ouvrier. Il faut faire un Tribunal populaire pour discuter y inclus sur ceux qui les condamnent aujourd'hui. Il faut faire une discussion de tous les problèmes de l'Etat ouvrier tchécoslovaque et entre autres sur le pourquoi de l'apparition de types comme Ota Sik et Dubcek, issus de l'existence de l'appareil bureaucratique, comme nous l'avons déjà montré.

Pour toutes ces raisons, nous condamnons ces dénommés trotskistes de Tchécoslovaquie même si certains d'entre eux sont animés de bonnes intentions de vouloir lutter contre la bureaucratie. La méthode qu'ils emploient n'est pas la bonne. Il faut condamner la bureaucratie, exiger et appeler à la démocratie soviétique, à la démocratie socialiste, à la planification sous contrôle ouvrier, à l'élimination de l'économie de marché, de l'auto-gestion. Il faut éliminer les différences de salaires; tout doit être contrôlé par les masses. Il faut un fonctionnement indépendant des syndicats. Il faut mener conjointement la lutte contre les secteurs bureaucratiques qui ont déjà développé des intérêts si proches du capitalisme, de combinaison entre la propriété étatisée et l'usufruit privé, comme c'est le cas de l'économie de marché, de la planification économique et de l'autogestion type Ota Sik. A côté de tout cela, il y a la lutte globale pour impulser la révolution dans le monde contre le système capitaliste. Il faut donc prendre en considération que la politique est déterminée par cette conjoncture globale d'action et non par l'un ou l'autre pays.

La bureaucratie et le gouvernement tchécoslovaque jugent ces jeunes en les appelant si notoirement trotskistes pour faire peur, intimider les courants révolutionnaires qui existent à l'intérieur du Parti communiste des syndicats et du pays. Ce sont des courants qui appuient inconditionnellement l'Etat ouvrier de Tchécoslovaquie pour avancer vers des normes soviétiques, démocratiques révolutionnaires, socialistes. Ce jugement est une intimidation adressée à empêcher l'apparition, le développement des tendances qui existent, peuvent exister et vont exister, pour discuter de façon démocratique révolutionnaire tous les problèmes du pays.

En lui-même, ce groupe n'était pas un danger. C'est un petit groupe sans contact, sans force, sans appui dans la classe ouvrière, dans la population. C'est un groupe de propagande très limité, qui s'est montré sans portée, sans capacité d'entraîner. Si malgré ce

travers la politique du marché, de l'auto-gestion, de décentralisation, c'est-à-dire loin de la pensée, de la préoccupation et des objectifs du socialisme qui tendent à influencer les P.C.

La bureaucratie est liée au Parti, dépendante de lui et plus encore celle de l'URSS où le PC est très puissant. Cela signifie la pression des masses soviétiques sur la direction bureaucratique, obligée de soutenir l'Etat ouvrier dans ses structures originales: étatisation de la propriété, planification centralisée de l'économie, monopole du commerce extérieur. Là est le fondamental. Elle se voit obligée à agir ainsi par la nature, la force et les racines historiques de l'URSS, issus des sept premières années. Aussi pour défendre ses intérêts doit-elle empêcher que les bureaucraties des autres Etats ouvriers échappent aux normes car elles se heurtent. Mais à partir du moment où elle doit intervenir pour empêcher que ces bureaucraties échappent, elle ne peut plus le faire en fonction d'intérêts historiques contre-révolutionnaires. La méthode reste réactionnaire. Voilà pourquoi nous disons: l'intérêt historique n'est pas contre-révolutionnaire, le sens de l'action est correct, mais non la méthode.

Lorsque les troupes soviétiques ont envahi la Finlande et la Pologne en 1940, toute la presse petite bourgeoise du monde, les anarchistes, les socialistes, ont poussé des hauts cris: « invasion! ». Ils souhaitaient que Trotsky fut aussi contre l'« invasion ». Mais celui-ci a dit: « Nous sommes pour, dans la mesure où la bureaucratie soviétique envahit pour défendre les frontières de l'URSS contre l'Allemagne capitaliste qui est en train de préparer la guerre. Si pour défendre l'Etat ouvrier, qui est l'instrument le plus précieux de l'histoire, il faut envahir formellement la démocratie d'un petit pays, et non dans le but de l'écraser, nous sommes d'accord. C'est la même chose dans le cas d'une grande grève; elle laisse les gens sans lumière, surtout les riches. Le raisonnement est déterminé par le progrès objectif historique de la révolution ».

Les accusés de Tchécoslovaquie sont alliés de la contre-révolution. Nous sommes pourtant contre le type de procès qui leur est fait, et en faveur d'une condamnation politique pour alliance avec des éléments contre-révolutionnaires. Ota Sik et Dubcek étaient des contre-révolutionnaires; toute leur politique conduisait à cela. Ils appuyaient des mesures qui conduisaient à la décentralisation et de là à la contre-révolution. Nous n'appuyons rien de cela, car n'avons rien à défendre là. Ils ne demandaient pas la liberté pour discuter des idées et des positions, mais pour discuter de mesures contraires au développement et à l'existence de l'Etat ouvrier.

manque de force et de portée, le gouvernement et le PCT l'a jugé de façon aussi notoire, c'est pour intimider, terroriser, parce qu'ils ont peur de toute discussion publique. Bien que ne faisant pas une tâche qui puisse conduire à un objectif correct, nécessaire et juste pour l'Etat ouvrier, un tel groupe pouvait promouvoir un intérêt de discussion, susciter, entraîner, impulser, inciter d'autres gens à discuter. Si un pareil groupe s'est lancé, c'est parce qu'il en existe les conditions. Voilà pourquoi la bureaucratie s'est lancée à l'arrêter.

Lorsqu'ils demandent en même temps une sentence aussi légère, après avoir fait une propagande si grande, alors que le PC voulait une condamnation forte, c'est parce qu'ils sentent qu'il y a une opinion publique qui déjà veut discuter, donner son avis, sur tout les événements de Tchécoslovaquie. Comment a pu surgir un Ota Sik des bases du Parti communiste? Pourquoi Dubcek est-il sorti lui aussi des mêmes bases? Comment fut-il possible qu'un Ota Sik, ennemi de l'Etat ouvrier, ait pu suggérer une organisation de l'économie qui débouchait sur une combinaison entre le capitalisme et l'Etat ouvrier? Comment tout cela est-il né? Le mouvement ouvrier, l'avant-garde prolétarienne, communiste en discuter. De là l'intimidation à ce groupe dans le but de terroriser l'avant-garde communiste, l'avant-garde prolétarienne, intellectuelle qui veut discuter d'un point de vue révolutionnaire pour avancer vers les soviets. Elle veut discuter contre Dubcek, contre Ota Sik, contre tous les secteurs qui préconisaient une économie s'éloignant de l'Etat ouvrier.

Ils veulent discuter du pourquoi de l'économie de marché, sur quels en sont les bénéficiaires. Si le système capitaliste s'appuie sur l'intérêt individuel, ce n'est en rien le cas de l'Etat ouvrier. Pour se développer il doit s'appuyer sur l'intérêt collectif. La façon de diriger, de développer la conscience, la capacité scientifique est fonction du type de société, de son économie et des rapports sociaux. Les rapports avec l'économie, l'usine, le travail doivent conduire à la conscience communiste. Celle-ci est donc déterminée par des rapports économiques qui conduisent à l'élimination de l'intérêt privé, de groupe, de caste. Il faut au contraire stimuler l'intérêt collectif.

L'économie de marché ne bénéficie qu'aux secteurs de la bureaucratie, aux technocrates car qui d'autres a les moyens d'acheter? Une telle économie n'est pas une nécessité pour construire le socialisme. Elle ne vise qu'à satisfaire les bureaucrates, maîtres de l'économie, qui tiennent la place des anciens capitalistes.

Ils ont condamné ces jeunes pour intimider et empêcher que tous ces problèmes ne soient discutés, que ne s'établissent les soviets, qu'on élimine l'économie de marché, l'injustice des salaires. Déjà la Commune de Paris avait discuté et résolu toute une série de mesures très progressistes pour la construction de l'Etat ouvrier et de l'Etat ouvrier au socialisme. Elle diminua considérablement les différences de salaires, élimina le travail de nuit, introduit une série de revendications démocratiques qui sont loin d'exister aujourd'hui en Tchécoslovaquie et qu'il faut introduire.

La Commune de Paris avait introduit la révocabilité immédiate des mandats qui fut ensuite reprise par Lénine dans les programmes des soviets de l'URSS.

(Suite page 4)

## Tchécoslovaquie

(Suite de la page 3)

Aujourd'hui, aucun Etat ouvrier ne pratique la révocabilité des mandats, sinon un système d'éligibilité pour une période. Il faut là aussi appliquer les mesures de la Commune, qui sont en accord avec les aspirations des masses, des syndicats des Etats ouvriers.

Tout mouvement qui tend à discuter et à mettre en question le pouvoir bureaucratique est un danger pour ce pouvoir. C'est pour cette raison, qu'il intimide et réagit violemment contre ce groupe de 19 jeunes. C'est pourtant bien la bureaucratie qui a permis l'existence et le développement des Ota Sik et autres Dubcek, surgis de son sein, de sa structure, de son développement.

La dispute entre les juges, le Parti et le gouvernement sur le nombre d'années de prison à infliger à ces jeunes et la faible sentence finale correspond à une discussion intérieure. Les juges n'ont pas voulu se compromettre, mais ils ont de toutes façons montré qu'ils ressentaient aussi la pression des intellectuels, du Parti, des centres qui sont contre ce type de condamnation et veulent discuter des idées révolutionnaires; non de la démocratie dans l'abstrait, en général, du genre Dubcek ou Ota Sik. Ils veulent discuter des idées révolutionnaires, de la démocratie socialiste pour abattre le capitalisme, pour élever les droits démocratiques révolutionnaires, pour développer les droits de penser, de discuter en forme révolutionnaire, pour construire l'Etat ouvrier et passer du stade où il est au socialisme. Rien de cela n'était la pensée des jeunes condamnés, mais il existe des tendances, des courants qui cherchent l'opportunité, d'impulser la discussion des idées révolutionnaires.

### Rétablir les Soviets

Il est clair que dans le cas de la Tchécoslovaquie, existent des couches bureaucratiques issus du PC qui défendent des intérêts étrangers à l'Etat ouvrier. La bureaucratie soviétique est également responsable, car durant toute une période, elle les a protégés et impulsés. Ce n'est que par la suite, qu'elle a du réagir contre dans la mesure où elles commencent à mettre en danger les structures prolétariennes du pays. Lorsque des cas du type Tchécoslovaquie se produisent, c'est parce qu'il y a déjà un développement important de secteurs semblables dans tous les Etats ouvriers et cela se répercute dans tous les pays.

Ce que font ces dénommés trotskistes de Tchécoslovaquie n'a rien à voir avec la politique trotskiste. C'est une politique anti-trotskiste, servant en dernière instance les forces réactionnaires et contre-révolutionnaires. C'est en ce sens que nous condamnons l'action politique de ces dénommés trotskistes et appelons en même temps à maintenir la plus sévère critique à la bureaucratie des Etats ouvriers. Nous appelons au rétablissement des soviets, de la démocratie prolétarienne, à l'indépendance des syndicats, à la planification de l'économie et de la production en éliminant toute économie de marché, à l'élimination de toutes formes d'auto-gestion.

Nous appelons les Etats ouvriers au front unique avec les Partis communistes, socialistes, démocrates-chrétiens de gauche, nationalistes de gauche à un front unique mondial contre l'impérialisme, en appui inconditionnel au développement des forces et des mouvements révolutionnaires du monde entier. Nous appelons à la planification entre eux de tous les Etats ouvriers, à la planification sous contrôle ouvrier, à l'initiative et sous le contrôle constant des soviets et des comités d'usines. Nous appelons à l'élimination des différences de salaires entre les dirigeants et les ouvriers, entre les hauts et les bas salaires. Il faut éliminer toute auto-gestion ainsi que le rôle des planificateurs.

A l'époque de Lénine, les planificateurs ne jouaient aucun rôle. C'est une création de la bureaucratie pour ne pas dépendre des soviets, du contrôle ouvrier, des comités d'usines, des syndicats qui tous avaient un rôle de planificateurs. La planification par le gérant, le planificateur ou le technocrate est déterminée par l'intérêt d'une couche bureaucratique ayant des intérêts particuliers. Elle planifie en fonction de sa conception bureaucratique-technocratique, cherchant à produire, à déterminer, à créer un marché en fonction de ses intérêts. C'est ce que faisaient Ota Sik et Dubcek, ne méritant ainsi aucun type d'appui. C'est pourquoi les masses tchécoslovaques, yougoslaves et les étudiants étaient contre les planificateurs. C'est aussi pour cela que la défense d'Ota Sik et de Dubcek n'a rencontré aucun écho. Aucun! Tout comme pour Palach où personne n'est sorti pour éteindre le feu, car personne n'avait intérêt. Il ne représentait ni la volonté, ni la pensée, ni la préoccupation des masses tchécoslovaques, mais simplement ceux d'une couche influencée, liée à la bureaucratie et rien de plus.

Nous appelons les Etats ouvriers, les masses de ces Etats, les Partis communistes à unifier tous les Etats ouvriers, à planifier en commun leur économie, à résoudre et à déterminer la politique des Etats ouvriers en accord avec les intérêts du développement mondial de la révolution socialiste. Nous appelons à une discussion publique sur les divergences sino-soviétiques et sur celles qui existent entre tous les Etats ouvriers sur la base du rétablissement des soviets, de la démocratie prolétarienne, du contrôle ouvrier dans les usines. Nous appelons au fonctionnement indépendant des syndicats et à l'existence de tous les courants révolutionnaires avec pleine liberté d'action, de pensée, d'activité, dans tous les Etats ouvriers à condition que tous ces groupes, tendances, ou Partis, défendent inconditionnellement l'Etat ouvrier, défendent inconditionnellement la révolution socialiste mondiale, et la destruction du système capitaliste mondial. C'est à cette condition que tous les groupes qui veulent fonctionner doivent pouvoir le faire.

Il faut ouvrir une discussion dans tous les Partis communistes pour le rétablissement du marxisme, ce qui signifie remettre en discussion les sept premières années de la révolution russe, la base de soutien du développement mondial de la révolution. Nous condamnons tous ces dénommés trotskistes en Tchécoslovaquie. Tous n'avaient pas de mauvaises intentions; certains d'entre eux en avaient de très bonnes, croyant

## LE LANCEMENT DE LA STATION SPATIALE

(Suite de la page 1)

en dépend. Quel but ont-ils? L'aspect scientifique est très important, mais non décisif. Aussi, après chaque succès spatial de ce type, il faut faire des déclarations pour dire: « L'impérialisme est au Vietnam, assassine les masses en menant une petite guerre atomique. Il tue tous les jours au Vietnam, au Laos, au Cambodge. Les Israéliens au Moyen-Orient représentent l'impérialisme yankee, en sont ses agents directs et assassinent tous les jours. La dictature capitaliste dans des pays comme la Grèce, Haiti, l'Espagne, le Portugal, assassine, tue, emprisonne et torture, empêchant le développement de l'intelligence et de la raison détruisant des capacités scientifiques pouvant réaliser plusieurs Lunakod. Aussi, tout succès spatial doit être uni à la lutte pour supprimer cela ». Voilà ce qu'il faut dire et exprimer.

En dépit de toute la portée de ce lancement, que nous saluons, nous maintenons et défendons qu'il est plus important de faire des appels à la révolution aux Etats-Unis, en donnant l'exemple aux masses nord-américaines, en leur montrant comment s'organiser, comment constituer le parti révolutionnaire de classe. Cela a dix fois plus d'importance, plus de conséquence pour les progrès sociaux que toutes les plate-formes spatiales, précisément dans la mesure où cela tend à résoudre le problème essentiel, en diminuant les effets criminels de la guerre, en incorporant les masses nord-américaines à la planification de la lutte pour le socialisme.

La persistance de la bureaucratie soviétique dans la construction de véhicules spatiaux a pour raison essentielle et fondamentale sa propre défense. Elle voit là le moyen de ne pas dépendre de la révolution. Mais comme il est tout à fait impossible de la remplacer, elle devra aussi avoir recours aux masses du monde.

Il est certes très évident qu'en détenant toute une série d'armes atomiques et en préparant des armes spéciales, l'impérialisme yankee oblige les soviétiques à devoir se défendre. En ce sens, leur attitude est légitime et il faut les appuyer. Mais nous appelons en même temps le PC de l'URSS à ce qu'il ne se contente pas de faire des armes, mais qu'il explique pourquoi et pour qui il le fait. Il doit montrer qu'il peut faire autrement, vu que l'impérialisme est plein d'armes atomiques. Il doit dire que s'il pouvait, il détruirait toutes les armes et se dédierait à la construction de biens pour l'humanité.

Le PC de l'URSS doit en ce sens donner l'exemple en organisant des manifestations, des meetings des assemblées ouvrières où tout cela soit mis en discussion. Dix assemblées ouvrières communistes auront plus d'effet sur les Etats-Unis que toutes les stations spatiales. Ces dernières agissent surtout sur les couches militaires, sur ceux qui commandent, sur les maîtres des coffres-forts. Sur les masses nord-américaines ce sont par contre les assemblées, les manifestations, les meetings, les réunions, les discussions publiques dans tous les Etats ouvriers qui ont de l'effet parce qu'elles donnent confiance, assurance, impulsent à organiser aux Etats-Unis le Parti révolutionnaire de classe. Et ceci, sans abandonner la fabrication des armes atomiques, dans la mesure où il n'y a pas d'autre solution.

L'impérialisme yankee prépare une réponse atomique et les Etats ouvriers ont tous les droits de se préparer de leur côté avec de telles armes. Voilà pourquoi, face à chaque succès de ce genre, il faut saluer les Etats ouvriers et leur demander qu'ils s'adressent en même temps aux masses des Etats-Unis, que ce soit l'URSS ou la Chine. Pour établir la communication avec elles, il faut faire avant tout et surtout des assemblées, des meetings, des réunions, des manifestations, pour le Laos, le

Cambodge par exemple. Pourquoi n'y a-t-il pas une manifestation à Moscou de 5 millions de personnes pour la victoire du Laos? L'URSS compte 245 millions d'habitants; qu'ils manifestent, que les ouvriers parlent, qu'ils s'adressent aux masses des Etats-Unis, en appui au Vietnam, qu'ils fassent des collectes pour les victimes du Pakistan, pour le Vietnam, pour appuyer le peuple chilien, pour appuyer le mouvement révolutionnaire contre l'impérialisme, au Moyen-Orient par exemple.

Le gouvernement soviétique appuie et donne beaucoup d'armes au Moyen-Orient; c'est très bien. Nous appuyons. A côté de cette aide en armes, une collecte en Union soviétique pour aider la révolution arabe aurait une influence immense. De la même façon, un appel des syndicats soviétiques aux peuples du Moyen-Orient. Les Soviétiques ne font rien de tout cela dans la mesure où ils ont peur de briser avec les secteurs encore liés (bien que non totalement soumis) au système capitaliste.

Chaque succès spatial des Etats ouvriers doit être salué comme expression de sa puissance, mais aussi comme élément d'une défense très solide, qui intimide le capitalisme, lui fait peur et le contraint ainsi à repousser les échéances de la guerre. Le Laos a signifié la même chose. Là les yankees ont montré qu'ils se préparaient à bloquer la Chine. Mais ce sont eux qui ont été bloqués, sans pouvoir sortir.

Il faut appeler à des manifestations, des meetings, des assemblées dans tous les Etats ouvriers, à des réunions syndicales, d'usines, à des assemblées publiques où soient prises des résolutions en solidarité avec le Vietnam, le Laos, le Cambodge, la Chine, Cuba et tous les pays et Etats ouvriers menacés ou susceptibles d'être des centres d'attaques de l'impérialisme. Il faut des résolutions en appui à tous les peuples du monde en révolution. On verra ainsi clairement le but, la finalité des exploits dans l'espace.

Les masses du monde le comprennent ainsi et pour cela saluent avec joie tous les succès spatiaux des Soviétiques, grâce à leur instinct et leur compréhension politique. De par sa maturité politique l'avant-garde prolétarienne mondiale, comprend que ces exploits lui sont bénéfiques et elle communique son jugement à toute la classe ouvrière. Si elle était contre, toute la classe ouvrière et la petite bourgeoisie le seraient aussi. Mais comme cette avant-garde communique un jugement favorable, elle organise en conséquence une opinion publique favorable.

Mais à côté de cela, il faut faire des meetings, des manifestations, et lancer des appels à la lutte et en appui aux luttes des masses du Vietnam. Il faut aussi faire un appel immédiat aux Chinois à discuter les divergences et les dissidences, en public devant le mouvement ouvrier mondial. Là il n'y a aucun secret d'Etat. Voilà ce qui exercera sur les masses des Etats-Unis la plus grande attraction. Elles verront ce qu'est alors le communisme, en comparant avec la marmote qu'est Nixon qui s'étouffe après 4 mots.

La bureaucratie se prépare pour la guerre en cherchant à frapper par surprise l'impérialisme, à l'écraser, mais en empêchant que les masses interviennent. Cette arme qu'est la station spatiale qui vient d'être lancée rejoint ce but. C'est un succès de l'Etat ouvrier, un succès d'une grande valeur et efficacité, non seulement d'un point de vue scientifique, mais concrètement militaire, pour écraser l'impérialisme. Mais cela n'exclut en rien la nécessité irremplaçable de l'intervention des masses.

S.I. de la IV<sup>e</sup> Internationale  
19 avril 1971.

## Appel du Bureau Politique...

(Suite de la page 1)

toutes les tendances anti-capitalistes et anti-impérialistes, et à s'unir sur le programme pour répondre à la mobilisation, à la volonté de lutte unie des masses, et donner une issue révolutionnaire à la crise du capitalisme :

— pour la défense de toutes les revendications de la classe ouvrière, 40 et 36 heures immédiatement, contre les licenciements, le chômage, les cadences, pour l'augmentation des salaires.

— pour le contrôle ouvrier et la démocratie ouvrière et syndicale dans les usines au travers du fonctionnement d'assemblées de tous les ouvriers, élection des délégués et révocabilité dans les assemblées, pour le front unique des tendances ouvrières anti-capitalistes dans les usines,

— pour l'unification syndicale, la Centrale Ouvrière Unique maintenant!

— non à la vie chère et à bas le gouvernement qui l'organise! pour un gouvernement populaire de gauche des partis ouvriers et des syndicats, unis à la démocratie chrétienne de gauche, et qui s'appuie sur la mobilisation et l'intervention des masses!

— pour un plan ouvrier de développement du pays basé sur l'expropriation des moyens de production, des banques, et répondant aux besoins de la population.

— Front unique pour expulser l'OTAN! pour

agir au nom de Trotsky. Leur seul lien avec Trotsky était la critique à la bureaucratie. Cependant, ils critiquaient un secteur de la bureaucratie en s'appuyant sur un autre. Défendre Dubcek ou la liberté en abstrait en Tchécoslovaquie n'est pas attaquer la bureaucratie soviétique.

La démocratie est une abstraction. Il faut dire en défense de qui on l'utilise, pourquoi faire. Que défendait Dubcek? Le communisme? Les formes soviétiques de l'Etat ouvrier tchécoslovaque? Non. Au contraire. Il défendait une fuite vers des formes et des rapports capitalistes. Il était absolument impossible de

le Front unique anti-impérialiste mondial!

Nous appelons le PC, le PSB, les syndicats à faire des appels aux masses paysannes pour les incorporer dans ce front en leur proposant un plan de coopératives, de crédits, l'alliance avec la classe ouvrière contre l'exploitation capitaliste.

En ce Premier Mai, le PCB, le PSB, les syndicats doivent montrer un front unique le plus complet parce que la classe démontre qu'elle veut et se prépare à diriger la société. Nous appelons le PCB à manifester avec cet objectif, et à s'incorporer de fait dans les manifestations socialistes. Les dirigeants socialistes vont s'y opposer, mais les ouvriers socialistes vont être d'accord et participer pour le réaliser.

Nous appelons à avancer dans le chemin du Front unique des tendances anti-capitalistes et révolutionnaires vers le gouvernement de gauche, en ce Premier Mai! Pour une manifestation unique de toutes les tendances ouvrières et révolutionnaires! Front unique anti-impérialiste et anti-capitaliste! Pour un Premier Mai qui impulse la mobilisation des masses vers la lutte pour le pouvoir!

Le Bureau Politique du P.O.R. (T)  
section belge de la IV<sup>e</sup> Internationale

soutenir cela, sous quelque forme que ce soit. « Appuyer la liberté » signifie appuyer la liberté qui permette d'impulser la révolution et s'associer à tous ceux qui empêchent, écrasent, contiennent la dégénérescence de l'Etat ouvrier. Il faut en conséquence critiquer les méthodes qui empêchent le rétablissement des soviets. Voilà pourquoi nous condamnons tous ces dénommés trotskistes. Ils n'ont rien à voir avec la pensée trotskiste qui est exprimée par la IV<sup>e</sup> Internationale, dirigée par le camarade J. Posadas.

J. POSADAS

24 février 1971

« La substitution de l'Etat Proletarien à l'Etat bourgeois n'est pas possible sans révolution violente. »

Lénine.

« Sans le Parti, nous ne sommes rien; avec le Parti, nous sommes tout. »

Trotsky.

Abonnement 12 num. . . 70 F  
Abonnement 24 num. . . 150 F  
Abonnem. de soutien . 300 F  
Correspondance :  
B. P. 273 - Charleroi  
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet.

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!

# LUTTE OUVRIERE



ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE TROTSKISTE

Section Belge de la IV INTERNATIONALE

7 FB

8e année

15 mai 1971

no 152

Bi-mensuel

## Manifeste du 1er Mai 1971 du Secrétariat International de la IV<sup>e</sup> Internationale

**Aux masses exploitées et travailleuses du monde,  
Aux ouvriers, paysans, soldats, intellectuels, employés,  
Aux masses des Partis Communistes, Partis Socialistes, des mouvements démocrates-chrétiens de gauche et nationalistes,  
Aux militaires nationalistes et révolutionnaires,  
Aux masses de Palestines, d'Egypte, de Syrie, et de tout le Moyen-Orient,  
Aux masses du Laos et du Cambodge,  
Au peuple héroïque du Vietnam,  
Aux masses de L'Union Soviétique, de Chine, de Cuba, de Tchecoslovaquie, de Pologne et de tous les Etats Ouvriers,**

Ce Premier Mai 1971 montre une ascension imposante, irrésistible du développement mondial de la Révolution Socialiste. Le progrès incontestable de la révolution constitue l'aspect le plus décisif et important de cette étape de l'histoire. Partout, sur tous les continents, la révolution progresse, se développe, s'étend, approfondit son contenu politique, social et grammatical. L'impérialisme yankee et mondial, le capitalisme mondial sont vaincus mondialement dans chaque pays. Sur tous les continents, les masses du monde mettent en déroute l'impérialisme et le capitalisme. Les masses du monde cherchent à se coaliser, s'unir, se centraliser dans des actions communes, de Front Unique. Tout en étant encore divisées dans différents partis, syndicats et centrales ouvrières, dans différents courants communistes, socialistes, trotskystes, démocrates chrétiens de gauche, nationalistes, les masses tendent à s'unir dans l'action et élever de façon centralisée et ensemble, la lutte contre le système capitaliste.

Les luttes du prolétariat, les méthodes de lutte de classes et révolutionnaire du prolétariat — c'est-à-dire contre le système capitaliste, contre l'autorité, la centralisation capitaliste — sont en train d'influencer et d'organiser l'activité de toute la société. En Suède, un secteur fondamental, majoritaire de militaires — soldats et officiers — s'organisent en syndicats pour réclamer les mêmes droits que les fonctionnaires civils et un traitement égalitaire des soldats et des officiers, le droit de pouvoir fonctionner et prendre des décisions en tant que syndicat dans l'armée.

Les policiers de Paris organisent des manifestations pour expliquer à la population qu'ils

ne sont pas responsables de la répression et s'opposent à elle. Ils cherchent à répondre à la haine, la résistance et la répudiation de la population contre la fonction terroriste, répressive des policiers. Les pompiers de Paris font des manifestations de protestation, en s'asseyant par terre, en imitant les méthodes prolétariennes. Les jeunes étudiants de 14 à 18 ans manifestent à 80 mille à Paris et obtiennent la libération d'un de leurs camarades arrêté.

Le prolétariat influence, oriente, détermine par son action, le comportement, la conduite, la militance contre le système capitaliste des autres secteurs de la population : employés, petits-bourgeois, policiers, militaires, nationalistes, démocrates chrétiens de gauche. Le progrès des luttes révolutionnaires est incessant, et se développe dans le monde entier.

Les paysans d'Europe s'unifient et manifestent à 100 mille dans les rues de Bruxelles, contre le Marché Commun Européen, en défense de leurs intérêts vitaux. Ils adoptent les méthodes, les formes d'organisation et de décision de lutte du prolétariat : affrontements avec la police, manifestations, démonstrations, meetings et recherche d'alliances avec les syndicats ouvriers.

Le triomphe de l'Unité Populaire au Chili, au cours des élections législatives et ensuite dans les élections communales, avec une augmentation des voix de 20%, le triomphe communiste-socialiste au Japon qui porte ces partis à prendre l'administration des principales villes japonaises, entre autres Tokyo, Osaka, la persistance du triomphe de la socialdémocratie en Allemagne sur la base de l'ouverture de relations diplomatiques, économiques et sociales

avec les Etats Ouvriers — c'est-à-dire un certain détachement de l'impérialisme —, le triomphe du mouvement révolutionnaire en Bolivie, dirigé par le général Torres et s'appuyant sur les syndicats, les partis révolutionnaires liés à la classe ouvrière, entre autres les trotskystes; le triomphe au Chili d'un sénateur socialiste, Sepulveda, connu pour sa tendance trotskyste; le développement, le progrès de l'unification prolétarienne en Angleterre, en Belgique, Allemagne, Hollande, Italie, France, dans toute l'Amérique Latine; le développement de grandes luttes du prolétariat en Argentine, en Uruguay; le développement dans ce dernier pays du Front Elargi, qui est un centre de concentration politique, d'alliance politique entre la petite-bourgeoisie et les Partis Ouvriers, Socialistes, Communistes, Trotskystes, et le grand progrès de ce mouvement qui concentre l'attention de l'immense majorité de la population; l'avance du processus nationaliste révolutionnaire au Mexique, au Pérou, dans toute l'Amérique Latine; les grandes grèves avec occupations d'usines en Argentine et le développement de la lutte des masses, petite-bourgeoisie incluse, dans toute l'Amérique Latine, et en Argentine en particulier, le développement de la crise de croissance dans les Etats Ouvriers, qui s'exprime par la défaite des tendances qui cherchent une politique de conciliation avec le système capitaliste, l'auto-gestion, la décentralisation de la planification économique, l'économie de marché; la défaite de ces tendances en Pologne, en Tchecoslovaquie, en URSS; le récent congrès du Parti Communiste de l'URSS qui revient au programme de planification centralisée de l'époque de Lénine; le développe-

ment des luttes des masses en Pologne, en Tchécoslovaquie, en partie en Yougoslavie qui oblige les directions des Etats Ouvriers à contenir les mesures de décentralisation facilitant l'alliance avec le système capitaliste; le développement des Etats Révolutionnaires qui avancent, avec des mesures programmatiques, économiques, sociales, politiques, vers la constitution de nouveaux Etats Ouvriers — Algérie, Libye, Egypte, Bolivie, Chili; la défaite de l'impérialisme au Laos sous l'effet de la concentration et de la centralisation de l'action révolutionnaire du prolétariat mondial, des grandes grèves, des mobilisations des masses ouvrières, paysannes, petite-bourgeoises, des policiers, pompiers, etc. : tout ce mouvement tend à affaiblir l'appareil du système capitaliste, à décentraliser ses forces, désagréger sa capacité de concentration, et à augmenter au contraire les forces des Etats Ouvriers, du mouvement révolutionnaire mondial, des luttes anti-impérialistes et anti-capitalistes, l'alliance des Etats Ouvriers avec les masses révolutionnaires du monde entier, les mouvements nationalistes révolutionnaires, militaires, civils, catholiques de gauche et socialistes.

## L'humanité à triomphé de l'impérialisme au Laos

*C'est l'humanité qui a vaincu l'impérialisme au Laos. Les luttes des masses du monde ont influencé les Etats-Unis et impulsé les masses à maintenir, augmenter, développer leur résistance et opposition à la guerre, ont ébranlé tout l'appareil du système capitaliste, entraîné la petitebourgeoisie, de grands secteurs du prolétariat, et de la propre administration publique des Etats-Unis. La révolution mondiale s'exprime aux Etats-Unis au travers de tous ces secteurs : elle a provoqué la division dans l'appareil du Sénat, et répandu des doutes, des hésitations dans le capitalisme nord-américain. L'ascension de la révolution mondiale a contenu la capacité d'action de l'impérialisme yankee, l'a désagrégé et empêché d'atteindre son objectif d'écrasement du Laos, Cambodge, Vietnam et d'invasion postérieure de la Chine.*

*Le processus mondial de la révolution exprime sa concentration dans les actions, les progrès constants de la révolution dans différentes parties du monde. La défaite de l'impérialisme au Laos est le produit du progrès des luttes des masses en Europe, en Amérique Latine, de l'organisation et développement de nouveaux Etats Révolutionnaires, comme la Bolivie, le progrès d'autres comme l'Algérie, Libye, le Congo-Brazzaville, le Soudan, le progrès partiel qui s'exprime dans la constitution de la fédération des Etats arabes, le progrès démontré par le 24<sup>e</sup> Congrès du Parti Communiste de l'U.R.S.S. Celui-ci a adopté comme résolution centrale l'appel au Front Unique Anti-Impérialiste, l'appui aux luttes anti-impérialistes, la contention de la politique de décentralisation dans la planification et de l'économie de marché et le retour à l'économie centralisée qui sont des facteurs essentiels de la construction du socialisme. L'alliance et le Front Unique Mondial, objectif de toutes les masses du monde contre l'impérialisme et le capitalisme, l'unification du mouvement universitaire, paysan, ouvrier, avec des militaires, des mouvements démocrates chrétiens de gauche, socialistes, nationalistes se concentrent dans l'adoption de mesures, de positions, d'actions contre le système capitaliste et ont provoqué la retraite partielle de l'impérialisme du Laos, la division intérieure, les doutes et vacillations au sein du système capitaliste et de l'impérialisme yankee. L'impérialisme a été contenu dans la réalisation de ses projets immédiats au Laos et au Cambodge et au Vietnam, et la lutte des masses du monde, leurs confiance et assurance dans le Front Unique Mondial s'est élevée.*

« L'impérialisme est assiégé par la révolution mondiale ». C'est lui qui essaie de justifier son existence, de concentrer sa force pour se défendre du progrès de la révolution mondiale, et cherche à répondre avec la guerre atomique. Le progrès mondial de la révolution a montré une puissance irrésistible. « L'humanité tout entière cherche à se mettre d'accord avec elle-même. »

Le développement de la révolution se produit de façon inégale dans les différentes parties du monde : que ce soit en Bolivie, Algérie,

en Egypte, au Laos, au Vietnam, en Argentine, Italie. Mais tous ces pays cherchent, dans le processus de leur élévation, à abattre le système capitaliste. Et cela se produit en même temps que l'adoption des résolutions du 24<sup>e</sup> Congrès du Parti Communiste de l'URSS, appelant au Front Unique contre l'impérialisme. Le processus désarticulé, cherche à s'articuler. Il n'a pas de direction consciente qui le planifie. Il lui manque la direction programmatique, le programme anti-impérialiste et anti-capitaliste. Il n'existe pas de direction mondiale révolutionnaire. Les directions des Partis Communistes et des Etats Ouvriers n'exercent pas la fonction de direction, n'appellent pas à la constitution d'un Front Unique mondial pour coordonner la lutte contre le système capitaliste sous forme programmatique. Elles appellent à l'unification de ce mouvement, mais non à la création d'un organisme unique. Malgré ce manque d'organisme, toute l'humanité cherche à articuler ses luttes. Tous les mouvements nationalistes, démocrates chrétiens, de gauche, socialistes, communistes, cherchent leur articulation. La base et le centre en sont les processus les plus élevés de la révolution, les mesures socialistes de la révolution.

Quand un mouvement commence, même de façon limitée, une lutte de résistance au capitalisme et à l'impérialisme, et rencontre l'appui de secteurs des masses, il tend immédiatement à prendre des mesures de type anti-capitaliste, socialiste. L'humanité a déjà senti que le progrès réside dans la lutte contre l'impérialisme, le capitalisme, pour les mesures de planification, de collectivisation tendant à élever le processus de la production au bénéfice des grandes masses du pays et sous leur direction.

## L'avance de l'unification des masses au travers des syndicats

*En France, en Italie, en Allemagne, les masses cherchent à intervenir au travers des mouvements syndicaux, dans la direction de la société. Les syndicats exercent la fonction de directions syndicales, de centralisateurs des masses et en même temps de directions politiques partielles. Ce processus est le résultat de la résistance, du refus et de l'incapacité des Partis Communistes à exercer leur fonction de direction planifiée de la révolution, de direction révolutionnaire appelant les masses à s'organiser pour prendre le pouvoir, appelant au Front Unique entre les syndicats, les Partis Ouvriers, communistes, socialistes, nationalistes, chrétiens de gauche. Le refus des P.C. d'accomplir cette fonction conduit les mouvements syndicaux en France, en Italie, en Angleterre à répondre à la grande pression des masses vers une issue politique anti-impérialiste et anti-capitaliste. Ce processus s'exprime également en Argentine, en Bolivie, au Chili. Il s'exprime partout dans le monde où les syndicats sont un facteur essentiel de la centralisation des masses.*

*Les bases existent pour un Front Unique Mondial de tous les révolutionnaires. C'est l'impérialisme qui est en retraite. Il avait planifié d'envahir le Laos, le Cambodge, le Vietnam pour envahir ensuite la Chine. Il préparait la guerre atomique de cette manière. Le résultat a été exactement inverse. Les masses du monde, en se mobilisant, ont paralysé l'impérialisme, elles l'ont obligé à se retirer et elles lui ont riposté en faisant triompher le Front Unique socialiste-communiste au Japon, au Chili et en préparant le triomphe du Front Unique des Partis Ouvriers socialiste, communiste, trotskyste, et des secteurs de la petite-bourgeoisie qui se détachent du système capitaliste au moyen du Front Elargi en Uruguay.*

Toute la petite-bourgeoisie, les secteurs de fonctionnaires du système capitaliste sont influencés par la révolution. Ce processus de la révolution influence de grandes masses du monde, et impulse des secteurs et des pays à prendre le chemin de mesures anti-capitalistes. Le triomphe électoral de Indira Gandhi aux Indes est une victoire contre le système capitaliste. Les masses ont voté pour cette conclusion objectivement. Il en est de même au Pakistan où un secteur cherche à se rendre indépendant du gouvernement réactionnaire de Yahia Khan et proclame sa disposition à lutter pour des mesures d'étatisations et de socialisations.

Les luttes révolutionnaires à Belfast ont un contenu social, dépassant les divergences religieuses pour aboutir à un affrontement social,

dans lequel le prolétariat anglais est incorporé.

Les masses paysannes développent leur intervention dans le Marché Commun, en Afrique, en Asie, Amérique Latine, et cherchent à se centraliser dans un Front Unique avec le prolétariat, cherchent l'aide et la direction du prolétariat. Les partis socialistes, communistes, nationaliste et chrétiens de gauche triomphent dans les élections. Mais le progrès de l'unification des masses s'exprime dans la concentration des luttes syndicales beaucoup plus encore que dans les luttes électorales, s'exprime dans le Front Unique dans les grands pays capitalistes et dans les pays d'Afrique, Asie et Amérique Latine.

Le Front Unique syndical et électoral en France, en Italie, en Belgique, en Angleterre, en Allemagne, montre l'inclinaison des masses prolétariennes pour entraîner le reste de la population, la tendance à chercher à ce que l'ensemble de la population s'unifie dans la lutte anti-impérialiste et anti-capitaliste. Tel est le panorama de la révolution mondiale.

L'impérialisme prépare la guerre atomique dans les pires conditions pour lui. Les masses des Etats-Unis se sont déjà incorporées au processus mondial de la révolution. Elles sentent et reçoivent l'influence du processus révolutionnaire mondial. Elles l'expriment dans leurs mobilisations contre la guerre du Vietnam, dans la persistance, l'obstination, de la mobilisation des masses, des intellectuels, des étudiants, de secteurs du prolétariat contre la guerre du Vietnam, dans les grandes grèves contre le système capitaliste menées par des fonctionnaires de la police, de l'Etat, des intellectuels et employés liés à la préparation des armes atomiques et venant à se déclarer contre la continuation de la guerre et de la fabrication d'armes atomiques. C'est l'impérialisme qui se trouve isolé et se sent acculé par les masses du monde. C'est lui qui est clandestin. Il doit cacher ses intentions. Avec l'invasion du Laos, il préparait l'invasion du Vietnam du Nord et de la Chine et il doit se retirer. C'est lui qui doit battre en retraite à cause de l'intervention des masses des Etats-Unis qui sentent, elles, l'influence de la révolution mondiale et l'expriment en provoquant la division et les luttes intestines au Sénat américain, et qui ébranlent la centralisation du fonctionnement politique militaire de l'impérialisme yankee, affaiblissent sa capacité d'action. Il en va de même pour tout le système capitaliste mondial, pour le capitalisme anglais, français, allemand, italien.

## La centralisation de l'avant-garde révolutionnaire du monde entraîne les masses pour abattre le capitalisme

*C'est le progrès de la révolution qui détermine la conduite de l'humanité et qui affaiblit et désintègre le fonctionnement du système capitaliste. Il ne va pas le paralyser, mais il désintègre sa force et sa capacité de centralisation. L'impérialisme prépare et va lancer la guerre atomique, mais dans les pires conditions pour lui. Les masses nord-américaines sont déjà incorporées à la révolution et liées au processus objectif de Front Unique Mondial anti-impérialistes. Des secteurs importants d'intellectuels, de la petite-bourgeoisie, d'étudiants, de cadres, de directions syndicales reçoivent l'influence du processus révolutionnaire mondial et s'unifient aux masses du monde en lutte contre l'administration de Nixon, contre la direction politique de l'impérialisme, et favorisent ainsi le développement mondial de la révolution et constituent un facteur d'intégration dans la révolution mondiale. Tel est le processus objectif de la révolution mondiale.*

*Les grands Partis Communistes du monde continuent de croître et se développer. Les socialistes, les trotskystes, les mouvements nationalistes et les catholiques de gauche se développent constamment. Il existe un constant progrès des partis ouvriers : communistes, socialistes, trotskystes, démocrates, chrétiens de gauche. Tout le processus des luttes conduit à la nécessité de la prise du pouvoir, de la destruction du système capitaliste. Le capitalisme est impuissant pour maintenir une autorité sur la petite bourgeoisie; il est en crise constante. Aucun pays capitaliste ne connaît de stabilité. Ils sont tous en crise permanente, à commencer par l'impérialisme yankee.*

# L'unification des Etats Ouvriers est le centre du progrès...

A Ceylan, un secteur petit bourgeois a essayé d'adopter des mesures de progrès du système capitaliste, certaines mesures nationalistes, en alliance avec le Parti Communiste et un groupe soi-disant trotskyste. Mais ce gouvernement est aussi en crise. (Ce groupe s'appelle trotskyste, mais il n'appartient pas à la IVe Internationale. Il en fut expulsé en 1960 pour sa collaboration avec le capitalisme). Tous les pays capitalistes sont secoués par les mobilisations des masses, par l'intervention du prolétariat qui entraîne la petite bourgeoisie, la paysannerie et détériore constamment la base sociale et politique du système capitaliste, des partis et de la direction politique du système capitaliste. Le prolétariat augmente sans cesse son influence sur tous ces secteurs.

Le manque de décision et de préparation, le refus des Partis Communistes de prendre le pouvoir s'expriment dans une série de crises : comme l'importance croissante des directions syndicales et du mouvement syndical en Italie, en France, en Angleterre, en Belgique; ou comme le surgissement de tendances, de groupes, la mobilisation de secteurs d'étudiants, de petits-bourgeois qui essaient parfois dans des actions héroïques, de petits groupes, de remplacer les directions centralisées des syndicats, et des Partis Ouvriers, et d'entraîner ainsi la population vers des mesures anti-capitalistes. Leur combativité montre que les conditions existent pour la prise du pouvoir.

Ces groupes « gauchistes » surgissent dans des conditions sociales déjà aptes à la prise du pouvoir. C'est pour cette raison qu'ils existent et prolifèrent. Ils ne sont pas inventés par la police. La police les utilise, y infiltre des agents provocateurs, mais ce n'est pas elle qui les a engendrés. Ces groupes existent parce qu'il existe des conditions pour prendre les pouvoirs la preuve : les mobilisations des militaires en Suède qui organisent des syndicats, les mobilisations des policiers et des pompiers à Paris qui vont parlementer avec la population et font des grèves avec des sit-in, comme les ouvriers; les mobilisations des policiers en Argentine qui forment des syndicats, et organisent des manifestations contre le gouvernement pour leurs revendications et cherchent l'appui de la population.

Tous ces groupes dit gauchistes expriment la maturité de la situation pour la prise du pouvoir et le vide laissé par les Partis Communistes, Socialistes et les grandes directions syndicales qui n'organisent pas la lutte pour le pouvoir, et facilitent ainsi la persistance du système capitaliste le maintien encore d'une certaine autorité des partis bourgeois sur des secteurs de la petite bourgeoisie, et certaines directions syndicales du prolétariat.

Le capitalisme n'a pas la force de se survivre. Ces groupes appelés gauchistes vont disparaître dès que les centrales ouvrières, les Partis Communistes, socialistes, démocrates chrétiens de gauche feront ce que préconisent les trotskystes, se décideront à remplacer, liquider, abattre le système capitaliste. Alors ces groupes seront gagnés par la lutte révolutionnaire. Il faut leur donner une réponse politique sociale révolutionnaire pour les intégrer dans ce mouvement. Ces groupes expriment un mécontentement dû au refus des partis ouvriers de prendre le pouvoir, et à la décision de larges couches de la population de lutter pour le pouvoir.

Cela se produit dans un panorama mondial de progrès de la révolution, de front unique des Etats Ouvriers, des Etats Révolutionnaires, de la lutte des masses ouvrières, paysannes, petites bourgeoises, des fonctionnaires d'Etat.

L'impérialisme est assiégé de façon constante et chaque fois plus élevée, par la révolution mondiale. Il ne va pas renoncer à sa finalité de guerre atomique. Il cherche le moment pour se lancer. Il ne va pas se désister. Il essaie de gagner du temps. Il est secoué intérieurement, il hésite et doute, mais il n'abandonne pas son objectif de guerre atomique. Il cherche à gagner du temps, à comprendre, dominer, compenser le manque de centralisation du système capitaliste mondial.

L'avance de la révolution mondiale produit la désintégration du système capitaliste. C'est un de ses aspects essentiels. Tout le capitalisme est unifié par l'intérêt de la contre-révolution mondiale, de la préparation de la guerre atomique. Mais il est divisé intérieurement quant aux fins politiques immédiates. L'avance de la

révolution, le progrès et la crise de croissance des Etats-Ouvriers provoquent la désintégration du système capitaliste. L'unification objective entre la crise de croissance dans les Etats Ouvriers, les Partis Communistes, et le progrès du mouvement syndical mondial, le progrès électoral et social des Partis Communistes, Socialistes, démocrates chrétiens, de gauche, trotskystes, nationalistes, désintègre l'unité politique du système capitaliste. De là viennent les luttes entre l'impérialisme yankee et français, et l'impérialisme allemand, entre la bourgeoisie anglaise et française. Tout le système capitaliste est secoué, doute, hésite, parce que le processus de la révolution attaque ses bases sociales; les petits bourgeois, les secteurs moyens du capitalisme se sentent ébranlés, ont peur, se voient seuls et hésitent. Mais ce ne sont pas ces secteurs qui vont décider. C'est le grand capital, le grand monopole international qui prépare la guerre atomique.

L'impérialisme mondial, dirigé par l'impérialisme yankee perd des forces électorales, sociales, et augmenté sa concentration militaire pour faire la guerre atomique qu'il lancera de toutes manières. Voilà une conclusion essentielle de ce processus de l'histoire. D'autre part, le progrès de la révolution est immense : le progrès de nouveaux Etats Ouvriers, l'incorporation de nouveaux Etats Révolutionnaires comme le Chili, la Bolivie, le Pérou, le progrès de la lutte des masses dans le camp syndical et politique, le grand succès du mouvement syndical et électoral centralisé des masses en Italie, France, en Angleterre, au Japon, au Chili, en Bolivie, en Uruguay, le progrès immense de l'unification de la lutte des masses pour faire avancer la révolution.

Une série de campagnes d'unification des masses ont eu un écho mondial, tant sur le plan syndical, qu'électoral, social ou encore pour la libération des révolutionnaires emprisonnés comme Angela Davis aux Etats-Unis, pour les emprisonnés du Mexique et parmi eux pour les trotskystes. Il en a été de même avec la concentration mondiale des forces pour la défense des camarades nationalistes emprisonnés à Burgos et qui ont agi comme des marxistes. De telles campagnes mondiales ne sont pas seulement un indice de la solidarité mondiale en défense des mouvements révolutionnaires. Elles sont l'expression de la centralisation de l'avant garde révolutionnaire et prolétarienne mondiale, entraînant les masses du monde dans une concentration et centralisation pour abattre le régime capitaliste. Voilà quel est le panorama du monde d'aujourd'hui. Voilà ce qu'est ce Premier Mai 1971.

## La politique incorrecte des chinois donne à l'impérialisme une fausse autorité

*L'attitude du Parti communiste et du gouvernement chinois, à la recherche de mesures qui tendent vers un rapprochement avec l'impérialisme yankee, affecte le processus mondial de la révolution. Il est juste et légitime que le gouvernement chinois cherche la reconnaissance de tous les pays du monde. Mais sa façon de procéder n'est pas la bonne. Les Nations Unies ne sont pas un centre qui facilite le développement mondial de la révolution. Les rapports mondiaux de force ne se décident pas là, ni dans les accords commerciaux entre pays. Seule l'impulsion de la révolution détermine ce processus, tel que nous en faisons l'analyse.*

*Même si les Etats-Unis et les autres Etats ouvriers sont aux Nations Unies, c'est hors d'elles que tout se décide. Voilà 7 ans que l'impérialisme yankee bombarde le Vietnam, et l'ONU est toujours aussi impuissante. L'URSS et les Etats ouvriers doivent intervenir hors de cet organisme. L'impérialisme a envahi Saint-Domingue et là encore, l'ONU s'est montrée impuissante. L'impérialisme yankee est le patron d'Israël, fer de lance de la contre-révolution au Moyen Orient. En quoi les Nations Unies changent-elles quelque chose? Mais ni l'URSS, ni la Chine, ni les PC n'ont fait ce qu'ils pouvaient et ne se sont décidés à empêcher cette action de l'impérialisme yankee. Partout, la lutte se développe hors des Nations Unies. L'URSS donne des armes, aide économiquement, militairement le Vietnam du Sud, l'Indochine,*

*le Moyen Orient, la Syrie, l'Irak, l'Egypte pour empêcher l'action de l'impérialisme. Là encore, c'est hors de l'ONU que les luttes de l'humanité trouvent leur solution, dans le progrès socialiste de l'histoire.*

*La crise de l'impérialisme yankee s'exprime aux Etats Unis à travers la crise de l'administration Nixon. Elle s'exprime dans toute l'influence que les masses nord-américaines reçoivent de la révolution mondiale, créant doute, vacillation et division pour l'impérialisme, créant mille difficultés à l'administration Nixon. La concentration militaire et politique d'action de l'impérialisme yankee s'en trouve considérablement affaiblie. Il faut partir de la base que les masses américaines sont unies à la révolution mondiale.*

*Au lieu de prendre des mesures qui impulsent les luttes des masses des Etats Unis, en lançant des appels, à développer l'action politique et révolutionnaire, unies aux actions politiques des masses des Etats Unis et du monde, le Parti Communiste chinois prend des mesures qui tendent à donner autorité et crédit politique à l'impérialisme yankee, à travers l'autorité de Nixon. Voilà pourquoi l'attitude du PC chinois est déconcertante et incorrecte.*

*Nous appelons le PC et le gouvernement de Chine à corriger de telles décisions, qui ne sont pas la voie pour une reconnaissance commerciale, diplomatique et politique de l'Etat ouvrier chinois. Encore une fois, nous disons qu'il est légitime que celui-ci soit reconnu par tous les pays du monde, mais par les voies révolutionnaires et non par les voies de la conciliation, qui dans ce cas concret donne de l'autorité politique à l'impérialisme yankee. L'appel des Chinois à être reconnus doit au contraire être accompagné d'un appel aux masses des Etats-Unis, montrant avec force que l'impérialisme yankee est au Vietnam en train de bombarder depuis 7 ans, qu'il cherche à envahir la Chine, le Moyen Orient, à faire la guerre atomique. Voilà l'appel qui doit être fait. Par ailleurs, si le capitalisme reconnaît la Chine c'est parce qu'il ne peut faire autrement, grâce à l'avance de la révolution mondiale. Toute autre forme d'explication tend à tromper les masses nord-américaines, en leur faisant croire que le problème vient d'un manque de concertation, d'une confusion, d'un manque de coordination diplomatique ou de l'affrontement sino-soviétique.*

Il faut clairement montrer que l'impérialisme yankee est l'ennemi de la révolution chinoise et qu'il en sera de même quel que soit le gouvernement. Etablir des échanges commerciaux, prendre des mesures diplomatiques n'est pas une méthode correcte pour profiter des divergences, des faiblesses du système capitaliste. La méthode correcte est d'appeler les masses nord-américaines, du Moyen Orient, de l'Extrême Orient à abattre l'impérialisme et le système capitaliste.

La Chine s'est développée au cours des vingt dernières années, en dépit du blocus de l'impérialisme yankee, en dépit du blocus de Staline, du PC et du gouvernement soviétique. Elle a trouvé appui dans la révolution mondiale qui l'a aidé à ce développer, empêchant que l'impérialisme n'intervienne, entravé par l'avance de cette révolution. C'est de la même façon que les masses du monde ont expulsé l'impérialisme de Saint Domingue; font avancer la révolution au Moyen Orient, obligeant les bureaucraties des Etats ouvriers et des PC à intervenir en donnant leur appui.

Là est la voie qu'il faut suivre et non la voie politique du « ping-pong » qui fait croire aux masses nord-américaines qu'il s'agit d'un problème de manque de coordination ou de diplomatie, de compréhension. Non! C'est là une erreur qui va à l'encontre du développement et des intérêts de la révolution mondiale.

L'impérialisme est assiégé par la révolution mondiale. Politiquement, et socialement, il est en constant recul. Economiquement et militairement il accroît sa puissance, mais socialement et politiquement, il la diminue, c'est cela qui est décisif. Le système capitaliste mondial se trouve maintenant dans cette situation, et c'est globalement qu'il faut le prendre en considération. Par conséquent il faut prendre des mesures qui tendent à impulser la révolution, les Etats ouvriers, les nouveaux Etats ouvriers, le progrès PC, Partis Socialistes, Trotskystes, démocrates

chrétiens de gauche, nationalistes, en vue de développer la révolution.

L'attitude des chinois provient de la fonction bureaucratique; ils défendent des intérêts régionaux et non les intérêts internationaux du prolétariat. N'importe quel Etat Ouvrier doit fonctionner selon l'intérêt de la construction socialiste de l'humanité. Mais chaque direction, soit celle de Chine, soit de l'URSS — reflète les intérêts du secteur bureaucratique qui dirige le pays, et n'exprime par conséquent pas les intérêts du socialisme. De là vient cette division entre les Etats Ouvriers. Ce n'est pas le résultat d'une nécessité, mais de la politique de la direction du pays. Ce n'est pas de l'internationalisme prolétarien! La construction du socialisme ne se fait que sur la base de l'unification de tous les Etats Ouvriers. On ne peut construire individuellement chaque pays, le rendre socialiste, et ensuite l'unir aux autres. Le socialisme se construit par la planification commune de tous les Etats Ouvriers. La politique de division de chacune de ces directions, reflète les intérêts politiques de la couche dirigeante et non les intérêts de la structure, de l'Etat Ouvrier l'objectif, et l'avenir mondial du socialisme. Nous appelons à discuter cette situation et en finir avec cette politique que font les Chinois pour le moment et que faisaient et font encore l'Union Soviétique et les autres pays socialistes. Nous appelons à une discussion collective dans tout le mouvement communiste mondial et les Etats Ouvriers pour établir une politique commune, planifier l'économie, le progrès social, économique, et politique afin de développer l'Etat Ouvrier vers le socialisme, affronter le capitalisme mondial et abattre ce qui reste du système capitaliste et impérialiste mondial.

La Chine et l'Union Soviétique doivent se mettre d'accord avec les autres Etats Ouvriers pour faire une politique commune contre le capitalisme et une offensive mondiale anti-impérialiste. Voilà la véritable base pour la reconnaissance de la Chine par tous les pays du monde.

La révolution s'est développée dans le monde et le capitalisme est impuissant pour la contenir. Il intervient militairement dans plusieurs pays du monde. Les Nations Unies sont incapables de l'en empêcher. C'est correct de rechercher la reconnaissance commerciale, diplomatique de la Chine Etat Ouvrier, mais non de le faire aux dépens de la politique révolutionnaire et encore moins quand le capitalisme mondial va pouvoir en profiter.

Par contre, si les Chinois cherchaient d'abord à faire un accord avec l'Union Soviétique et les autres Etats Ouvriers, cela favoriserait tout l'effort postérieur pour la reconnaissance diplomatique, commerciale. Et si cette reconnaissance ne se fait pas, la révolution continue de l'avant parce qu'elle n'en est pas du tout affectée. Ce ne sont pas les problèmes économiques qui risquent de provoquer des difficultés en Chine: ces problèmes trouveront leur solution dans les progrès de la soviétisation de la Chine. La cause des difficultés, c'est la politique encore bureaucratique, régionaliste, de la Chine comme de la bureaucratie soviétique et des autres Etats Ouvriers. Si tous les Etats Ouvriers se mettent d'accord et planifient leur économie, la production, la politique, rétablissent les soviets, et la démocratie socialiste, les masses des Etats Ouvriers influenceront les masses des Etats-Unis et de tout le monde capitaliste vers une impulsion de la révolution. Voilà qui garantit le développement de la Chine.

L'impérialisme n'a pas intérêt à reconnaître la Chine, l'impulser, développer des relations commerciales et diplomatiques avec elle. Il veut écraser l'Etat Ouvrier chinois, parce que celui-ci est un danger permanent pour le système capitaliste. Mais l'impérialisme yankee essaie de profiter de cette attitude conciliatrice des chinois, pour gagner du temps, faire du chantage à l'URSS et aux autres Etats Ouvriers et se présenter aux yeux des gouvernements des pays d'Extrême Orient, comme s'il était capable de maintenir son autorité politique, et se présenter aux masses asiatiques avec une autorité politique que lui confère uniquement cette attitude

## L'unification des Etats Ouvriers est le centre du progrès de toute l'humanité

*La division entre les Partis Communistes, due aux intérêts particuliers de chaque Parti Communiste, fait également un tort immense à la centralisation mondiale de la pensée révolutionnaire. Ces divisions ne sont pas déterminées par des intérêts objectifs de la révolution, mais par les intérêts régionaux*

*de chaque parti communiste. Il faut revenir au marxisme. Ce qu'ils font n'est pas une application au marxisme! Le marxisme conduit à l'unification de tous les Partis Communistes, des Etats Ouvriers, au fonctionnement de l'Internationale Communiste sur la base du programme objectif du développement de la révolution socialiste mondiale, c'est-à-dire, non dans l'intérêt de chaque pays ou de chaque parti communiste, mais dans celui de tous les pays socialistes, de l'ensemble du mouvement révolutionnaire mondial, pour abattre ce qui reste du système capitaliste et construire le socialisme.*

*L'aspect fondamental de cette étape de l'histoire est la division entre les Etats ouvriers, leur manque de coordination, entre eux et avec les grands PC et Centrales ouvrières, du mouvement syndical révolutionnaire mondial. Le facteur essentiel de progrès est l'unification de ces Etats. La division, le manque de coordination et d'harmonie est un facteur qui permet au système capitaliste de continuer encore à survivre. Le facteur de progrès le plus important de cette étape de l'humanité est l'unification des Etats ouvriers, leur planification d'ensemble, économique, sociale, politique et militaire. Il faut discuter de tous ces problèmes et du pourquoi de cette division.*

*Les masses du monde et entre autres, celles des Etats ouvriers, des différents PC, PS, des mouvements nationalistes révolutionnaires, des chrétiens-démocrates de gauche se sentent affectées, hésitantes devant l'existence de cette division et des tentatives de pays comme la Chine de chercher des accords avec l'impérialisme, au lieu de les chercher avec l'Union Soviétique.*

*Depuis la défaite des yankee au Laos, au Vietnam, après la défaite électorale de l'impérialisme au Japon, avec le triomphe socialiste-communiste, avec les progrès de la lutte des masses dans le monde entier, offrir comme le font les Chinois, une politique de rapprochement avec les Etats-Unis, c'est donner un crédit politique à l'impérialisme yankee. C'est véritablement le moment le moins opportun. Ce n'est pas une politique adéquate, correspondant aux intérêts de la révolution, mais aux intérêts de la bureaucratie chinoise. Cela crée l'illusion que l'impérialisme est capable de contenir l'offensive révolutionnaire des masses, et tend à donner prestige à la politique de Nixon, au moment même où celui-ci ne peut continuer ni au Moyen Orient, ni en Indochine. Il ne peut triompher nulle part. Alors pourquoi le stimuler, lui donner du crédit, lui permettre de gagner du temps? C'est ce que veut l'impérialisme: gagner du temps pour mieux préparer la guerre et la lancer au moment où il décide.*

*Il faut développer, étendre, agiter, convaincre de l'idée que l'impérialisme prépare la guerre. Ce n'est qu'à travers la contre-révolution, à travers la guerre atomique, que le capitalisme cherche à se maintenir, à se défendre, à affronter la révolution mondiale, à survivre. Il n'a pas d'autre issue. Ce qu'il fait avec la Chine ne vise qu'à gagner du temps pour mieux tromper, cacher ses intentions et pour préparer une réponse atomique postérieure.*

*Les masses du monde voient et sentent avec surprise que le PC de Chine cherche un accord avec les Etats-Unis, au lieu de se mettre d'accord avec l'URSS qu'il continue de traiter d'« agents du fascisme »; ce qui est une insulte et une calomnie. Ni la direction de l'URSS, ni le PC ne sont des agents du fascisme. Ce sont des bureaucrates et rien de plus. Les masses du monde voient dans cette accusation des Chinois un coup à leur capacité d'action, à leur compréhension politique, à leur unification politique. Tout cela répercute sur les masses des Etats-Unis, dans la mesure où cela les empêche de comprendre et de prendre le chemin de leur organisation politique indépendante et révolutionnaire de classe. La tâche la plus importante aux Etats-Unis est pourtant précisément la construction d'un parti indépendant de masse et de classe révolutionnaire.*

*Toute politique qui tend à contribuer à cela est une politique révolutionnaire. La récente attitude du gouvernement et du PC chinois avec leur politique du « ping-pong » va à l'encontre des intérêts objectifs d'organisation du Parti Marxiste révolutionnaire basé sur les syndicats, d'un parti de masse indépendant aux Etats-Unis.*

*L'unification de tous les Etats ouvriers, leur planification économique, sociale, politique, la*

*discussion de tous les problèmes de ces Etats, élèveraient par contre la confiance immédiate et montreraient aux masses des Etats-Unis, le chemin pour organiser le Parti révolutionnaire indépendant basé sur les syndicats, le Parti Marxiste révolutionnaire, pour peser dans les décisions de leur pays et se disposer à prendre le pouvoir avant, pendant ou après la guerre atomique que va lancer l'impérialisme yankee.*

*Celui-ci a peur de la guerre atomique. Il manque d'assurance; mais il n'a pas d'autre issue. Ni économiquement, ni socialement, ni politiquement il ne peut concurrencer les Etats Ouvriers qui aujourd'hui décident dans l'histoire. L'économie n'est pas une chose abstraite, mais fonction de son rôle social. Les Etats Ouvriers montrent qu'ils sont infiniment supérieurs à l'impérialisme yankee. Leur régime social détermine le cours de l'histoire. Pour cela, chaque nouveau développement de la révolution et du mouvement des masses acquiert la physionomie de l'Etat ouvrier: étatisme, économie centralisée, planification, monopole du commerce extérieur, élimination de la propriété privée et du système capitaliste. L'impérialisme yankee sent un vide dans l'histoire, doute et hésite. Il sent que les masses des Etats-Unis sont influencées par la révolution mondiale. Il faut leur faciliter cette voie pour qu'elles puissent s'organiser sur une politique révolutionnaire indépendante.*

*L'unification des Etats Ouvriers, la discussion publique de tous leurs problèmes pour planifier leur économie, leur politique, leur programme, leur action militaire, aura une influence décisive sur les masses des Etats-Unis et sur le reste des masses des pays capitalistes d'Allemagne, de France, d'Angleterre, d'Italie, etc.*

*Telle est la tâche la plus importante à réaliser à cette étape de l'histoire: il faut unifier tous les Etats ouvriers et discuter de tous les problèmes et des divergences qui existent entre eux et qui ne sont pas motivées par des intérêts opposés. Seules les directions politiques des Etats Ouvriers et des PC prouvent cette division et cette séparation, à l'encontre de l'intérêt socialiste qui est commun et unique. Il n'y a qu'un seul chemin pour construire le socialisme: celui de l'étatisation de toutes les formes de propriété, la planification de la production, le monopole du commerce extérieur, le fonctionnement soviétique de la société, le fonctionnement indépendant des syndicats, comme contrôle ouvrier de la société et la défense inconditionnelle de l'Etat Ouvrier, leur unification pour abattre le système capitaliste. Il faut aussi développer la forme collective d'existence en matière économique, sociale et politique qui permette de construire les sentiments et la conscience des masses et de remplacer en conséquence toute dépendance de l'économie. C'est ainsi que l'intelligence et la raison peuvent déterminer.*

*Il y a dans ce processus une avance des PC et des Etats Ouvriers, sous l'impulsion de la révolution mondiale. Les directions sont obligées d'avancer et tendent à céder, sous forme encore inégale et combinée. Elles doivent se rapprocher des intérêts de la révolution. C'est un processus de régénéscence partiel, de rencontre historique vers la nécessité de fonctionnement comme partis communistes révolutionnaires.*

*Il est nécessaire d'intervenir dans ce processus et faire des appels pour imposer, que les PC interviennent comme facteur conscient de l'histoire. Cela facilitera le processus ascendant et le développement des Etats Ouvriers et en leur sein de la révolution politique, dont un des aspects est l'élimination d'Ota Sik et la lutte en Pologne. Ce sont là des aspects partiels et encore insuffisants. Il faut faire progresser l'unification des Etats Ouvriers, la discussion de tous les problèmes de la planification de l'économie, la concentration pour élargir l'intérêt objectif révolutionnaire de tous les Etats Ouvriers et leur unification avec les grands PC, les centrales syndicales, les grandes organisations de masses socialistes, communistes, démocrates-chrétiennes de gauche, nationalistes, trotskystes, en vue de réaliser le front unique contre le capitalisme. Là sont les problèmes essentiels de cette étape de l'histoire.*

*Le système capitaliste agonise; socialement, politiquement et même économiquement. Les grands monopoles se concentrent chaque fois davantage et les contradictions et luttes intérieures du système capitaliste se font plus aiguës. Le Marché Commun Européen n'est rien de plus qu'une tentative d'organisation d'un monopole gigantesque pour permettre au système capitaliste de survivre. L'impérialisme yankee augmente sa concentration, sa centralisation monolithique et financière, mais diminue son*

# Il faut lutter pour le pouvoir dans tous les pays ...

autorité sociale et politique; ce qui est l'aspect décisif. Il accroît sa puissance militaire, mais cela n'empêche en rien qu'il soit éjecté du Laos, du Moyen Orient, de toute l'Amérique Latine.

## La révolution avance L'humanité cherche à se mettre d'accord avec elle-même

*Les masses n'ont pas peur de la guerre atomique, ni de ses conséquences. Les grands partis communistes, les Etats Ouvriers, doivent prendre cela pour exemple pour appeler à la révolution mondiale. Les masses du monde ont montré un héroïsme jamais égalé dans l'histoire. Les enfants, les femmes, les vieux du Vietnam, du Moyen Orient, du Laos, les enfants du Pakistan interviennent comme un facteur décisif de l'histoire, prenant les armes et démontrant d'un comportement social et politique de personnes adultes. Ils se comportent comme un facteur décisif dans la lutte pour la révolution.*

*L'humanité est entièrement unifiée et cherche à se comprendre elle-même, à s'identifier avec les progrès de la révolution. Elle cherche à se mettre d'accord avec elle-même. C'est pour cela qu'il y a un processus mondial d'articulation de la révolution, déterminé par les progrès incessants de partout. Le capitalisme ne peut plus concilier avec les Etats Ouvriers, ni avec les progrès des masses, et doit céder, se retirer, mais il se prépare aussi pour faire le saut atomique à n'importe quel moment. L'humanité n'a pas peur. Les masses du Moyen Orient, du Vietnam, du Pakistan, montrent qu'elles n'ont pas peur des conséquences, car elles vivent la guerre atomique tous les jours. Telles sont les conditions actuelles pour l'organisation mondiale de la révolution.*

*Le capitalisme est à l'agonie et cherche à répondre avec la guerre atomique. Les masses du monde se centralisent et s'unifient dans les progrès de la révolution, du mouvement syndical et avancent constamment. Il y a des progrès dans la centralisation, dans le front unique objectif. Il y a une Internationale historique objective déjà déterminée par le comportement centralisé des masses qui cherchent à impulser la révolution mondiale.*

*C'est dans ces conditions que les grands partis communistes, socialistes, les Etats ouvriers, doivent lancer des appels à l'unification, pour un front unique mondial pour abattre ce qui reste du système capitaliste, pour préparer les conditions les plus favorables à l'humanité, pour répondre à la guerre atomique. En élevant les progrès et les avancées des conquêtes sociales, économiques et politiques, on facilite les progrès et le développement de la révolution et on diminue les dommages que l'impérialisme va provoquer avec la guerre atomique.*

*L'impérialisme ne peut décider quand et comment il veut la guerre atomique, parce qu'il est encerclé. Il faut avancer en conséquence au maximum pour faire progresser la révolution.*

*Le 24ème Congrès du Parti communiste de l'URSS montre que la bureaucratie soviétique est obligée de répondre au progrès mondial de la révolution, qu'elle se sent sous la pression des mobilisations des masses du monde qui influencent les masses d'Union soviétique, qui cherchent à progresser et à avancer. La bureaucratie soviétique se voit obligée d'avancer des conclusions, des positions qui facilitent les progrès, les avancées de la révolution politique et du développement mondial de la révolution. Il faut partir de là pour lancer l'appel au front unique mondial anti-impérialiste et anti-capitaliste pour abattre ce qui reste de l'impérialisme et du système capitaliste.*

En ce Premier Mai 1971, l'humanité a mis en défaite l'impérialisme au Laos. Celui-ci essaye de prendre d'autres mesures pour compenser cette défaite, car il ne l'admet pas et ne va pas se retirer et chercher à préparer de nouvelles attaques. Mais pendant ce temps, l'humanité avance infiniment plus vite, désagrégeant toute la structure de l'appareil capitaliste dont une série de secteurs importants sont gagnés à la révolution: des fonctionnaires, des militaires, des policiers, des gens d'église, des catholiques, des savants, des intellectuels. C'est sur cette

base qu'il faut faire le front unique mondial anti-impérialiste qui permette aux masses du monde de concentrer leur action en vue d'abattre ce qui reste du système impérialiste et capitaliste.

La crise de la bureaucratie, le développement de la révolution politique en Yougoslavie, Roumanie, Pologne, Tchécoslovaquie correspond à une crise de croissance des Etats Ouvriers. C'est une réaction des masses contre l'absence de démocratie socialiste, contre l'arrogance bureaucratique. Les masses veulent imposer des relations socialistes. Elles réagissent contre le stimulant matériel dont seule l'aristocratie ouvrière et la bureaucratie bénéficient, et luttent pour imposer le stimulant moral et une amélioration de la distribution communiste. C'est pour cette raison que les ouvriers en Pologne, les travailleurs des chantiers navals, ont imposé à la bureaucratie après leur grève triomphante, des augmentations pour les ouvriers les moins payés. En Yougoslavie, Tito lui-même a déclaré que l'existence du régime socialiste était en danger.

Les tendances régionalistes qui dominent l'appareil social, économique, politique, policier, militaire, tendent à s'en emparer pour servir les intérêts de certaines couches de la population, contre l'intérêt de l'Etat ouvrier. Tant en Yougoslavie qu'en Roumanie et en Tchécoslovaquie, l'absence de démocratie prolétarienne a conduit nécessairement au développement de ces couches bureaucratiques, des couches de l'appareil de l'Etat qui obéissent à des intérêts contraires au développement de l'économie, de la structure et des relations socialistes dans les Etats Ouvriers. Les soulèvements des masses en Pologne montrent que ce sont ces dernières qui ont imposé la régénérescence partielle des Etats Ouvriers. Les Etats Ouvriers ne peuvent plus revenir en arrière dans leurs conquêtes actuelles. Les masses se chargent au contraire de défendre leur existence et très vite imposeront la démocratie socialiste.

En attendant il est fondamental de voir le comportement de l'Etat Ouvrier soviétique, du PCUS. Ils sont obligés de déclarer qu'il faut revenir à l'économie planifiée, contre l'économie de marché qui est un recul sur les conquêtes historiques de l'Etat Ouvrier. C'est là une base essentielle du développement de la révolution.

Il est nécessaire de rétablir le droit de grève dans les Etats Ouvriers, en montrant comment il est utilisé contre la bureaucratie, la distribution injuste, à juste raison. Le droit de grève doit être rétabli comme une mesure qui empêche le développement de la bureaucratie, comme une des bases pour éliminer le fonctionnement de l'appareil bureaucratique dans les Etats Ouvriers, mais aussi dans les Partis communistes.

Les grèves récentes en Yougoslavie sont un exemple significatif. Toutes ont montré leur raison d'être et ont triomphé. Des déclarations ont été faites sur la nécessité de rétablir le fonctionnement démocratique syndical des Etats Ouvriers. Celui-ci est la base et la garantie du développement des luttes vers l'établissement de directions révolutionnaires.

C'est la base pour éviter que ne se produisent à nouveau les conditions qui ont créées, les Ota Sik et les Dubcek, ou la crise de l'Etat Ouvrier yougoslave aujourd'hui dénoncée par Tito lui-même, qui va jusqu'à mettre en danger l'existence du socialisme. Toutes ces crises sont le produit d'une politique bureaucratique, de l'existence de la bureaucratie, de l'absence de démocratie prolétarienne, d'organes syndicaux, politiques, culturels révolutionnaires dans lesquels les masses puissent parler, commenter, décider. L'absence de tels organes de délibération et de décision des masses a permis le développement d'une bureaucratie s'emparant de l'appareil administratif, politique et social des Etats Ouvriers.

La lutte pour renverser le capitalisme et l'impérialisme est aussi la lutte pour renverser ces appareils bureaucratiques. Ceux-ci, de par leurs intérêts, craignent, s'opposent, limitent, entravent la possibilité de telles luttes, et pour cette raison, les deux luttes sont unies. Il faut lancer des appels au front unique anti-impérialiste, anti-capitaliste pour renverser ce qui reste du système capitaliste, pour le remplacer par le fonctionnement soviétique.

L'analyse marxiste révolutionnaire des discussions au Congrès du PC de l'URSS, des discussions en Yougoslavie, en Roumanie, en Pologne, en Tchécoslovaquie, montrent que le retard économique de ces pays — retard relatif — est le produit du manque d'organismes, de représentativité organisée des masses à travers les so-

viets, les comités d'usines, les comités ouvriers. Il faut établir et rétablir tous ces organes. Il faut établir la collectivisation de la production agricole, en éliminant les kolkhoses au profit des Sockhoses. Là sont les bases pour en terminer avec les disproportions des rythmes de croissance dans l'agriculture de l'Union Soviétique, pour en terminer aussi avec les secteurs enrichis qui en URSS s'opposent à la lutte révolutionnaire pour renverser ce qui reste du capitalisme. Ils s'opposent et résistent en cherchant la conciliation avec le système capitaliste mondial.

La crise de Yougoslavie démontre que l'absence de démocratie prolétarienne, de soviets, du fonctionnement du contrôle ouvrier, de l'indépendance des syndicats et du programme de planification centralisée du pays, toute mesure reculant de ce niveau et allant vers l'économie de marché comme la décentralisation de l'économie ou l'autonomie des entreprises, conduisant à la formation de couches, de secteurs bureaucratiques intéressés à l'économie, mais non à l'avenir et au développement du socialisme. Les masses sont en train d'imposer une réaction pour combattre cela, allant dans le sens de l'alliance avec la révolution socialiste mondiale. C'est un progrès immense qui favorise le cours de la révolution. Il faut s'appuyer sur cela.

A Ceylan, un mouvement petit-bourgeois est au gouvernement avec le Parti Communiste et une organisation se disant Trotskyiste — mais qui a cessé de l'être depuis longtemps et est passé au camp de la politique petite-bourgeoise, — et doit faire face aux masses qui passent pardessus de lui et essaient d'imposer et développer des positions et des relations plus nécessaires aux relations socialistes. Le gouvernement ceylanais réprime, bombarde, assassine les masses qui prétendent avancer vers le régime socialiste: des secteurs comme celui-là entrent en crise parce qu'une fois engagés dans la voie de certaines nationalisations et étatisations, ils doivent continuer; les masses essaient, pour leur compte, de pressonner et impulser dans le chemin du socialisme: Elles manquent encore de l'organisation pour le faire. Mais les soulèvements du Ceylan sont le fait de secteurs liés aux paysans, aux ouvriers, qui veulent prendre ces mesures de progrès.

## La lutte pour le pouvoir dans tous les pays est une consigne fondamentale

*Le système capitaliste est en crise de toutes parts. Il n'y a pas un seul pays capitaliste qui connaisse la stabilité sociale ou politique. La précaire stabilité économique du système capitaliste se maintient au moyen de la politique de guerre. Mais des facteurs monstrueux d'éclatement s'accumulent: crise, inflation, chômage. Le système capitaliste maintient artificiellement un certain niveau d'emploi, pour essayer de contenir les mobilisations des masses. Il n'y a pas de grandes crises économiques dans les grands pays capitalistes, mais il y en a dans tous les pays capitalistes de l'Amérique Latine, Asie, Afrique. Mais même en Belgique, en Angleterre, aux Etats-Unis, il y a un grand pourcentage de chômeurs. Une crise sociale et politique du système capitaliste de désintégration, décomposition et corruption de tous les partis de la bourgeoisie se développe. Des scientifiques, des techniciens de l'intelligentsia bourgeoise fuient le camp de la bourgeoisie, se neutralisent ou passent au camp de la révolution. Ils sont influencés par la révolution. Celle-ci se montre assez puissante pour attirer tous ces secteurs. Plus longtemps le capitalisme va subsister, plus il provoquera de dégâts avec la guerre atomique. Plus rapidement, on le supprime, et on installe le double pouvoir à échelle mondiale, moins le capitalisme pourra faire de mal à l'humanité.*

*La lutte pour le pouvoir dans tous les pays, est une consigne fondamentale. En France, en Italie, en Angleterre, en Belgique il y a des conditions pour lutter pour le pouvoir. Dans les Partis Socialistes qui ont une solide base ouvrière et petite-bourgeoise comme en Allemagne, se développent des tendances qui vont vers une politique opposée à l'intérêt politique et social du système capitaliste.*

# Pour le Front Unique Mondial Anti-Impérialiste ...

*Il faut se baser sur ces conditions pour donner les consignes nécessaires à cette étape : le capitalisme ne peut résoudre les crises dans lesquelles il se trouve. Des pays, comme Ceylan qui sont encore dans les marges du système capitaliste doivent prendre certaines mesures anti-capitalistes dans la mesure où les masses continuent leur pression et débordent les limites capitalistes où ces gouvernements veulent les maintenir. Et elles entrent dans le camp de la révolution socialiste. Il en est de même en Bolivie. Le processus du Chili, qui est un Etat Révolutionnaire, avec un gouvernement populaire basé sur les syndicats, sur les masses, conduit immédiatement à des mesures d'étatisation qui vont faire du Chili un nouvel Etat Ouvrier en Amérique Latine.*

Un processus de double pouvoir existe mondialement. Les masses y trouvent les points d'appui, les stimulants, pour lutter pour l'avance mondiale de la révolution, pour l'alliance objective des Etats Ouvriers avec les Etats Révolutionnaires, les soulèvements en Amérique Latine, Asie, Afrique, Moyen Orient. C'est en comptant sur cette base qu'il faut lancer les mots d'ordre et organiser la politique des Partis Socialistes, Communistes, nationalistes, et les Etats Ouvriers, pour aller vers le front unique mondial anti-impérialiste, pour abattre ce qui reste du capitalisme, donner des directives concrètes à chaque pays pour abattre le système capitaliste. Il faut aboutir à une alliance des grands syndicats, des centrales ouvrières avec les organisations communistes, socialistes, trotskystes, démocrates chrétiennes de gauche, nationalistes afin de planifier l'action politique et sociale de combat pour le pouvoir dans tous les pays : faire un plan de mesures, de programmes, pour donner une réponse aux problèmes posés par la crise sociale du système capitaliste, la crise de croissance des Etats Ouvriers et des Partis Communistes; pour donner un programme répondant à cette nécessité de la lutte pour le pouvoir : développer un front unique de toutes les tendances ouvrières et des syndicats de tous les pays capitalistes afin de prendre le pouvoir, ou d'aller vers le pouvoir. Il existe des différences de rythmes, de tactique partielle selon la situation objective de chaque pays, mais les objectifs et la tactique générale restent les mêmes. C'est sur cette base qu'il faut lancer les mots d'ordre.

Le capitalisme se prépare à la guerre. Plus vite on le renversera, moins de destruction il provoquera; plus la lutte révolutionnaire des masses pour prendre le pouvoir avancera, plus le capitalisme sera assiégé par la révolution mondiale et moins de dégâts il pourra provoquer.

Il faut proposer des consignes qui répondent au développement objectif des nécessités sociales et économiques des masses dans tous les pays du monde : entre autres : les Etats Unis Socialistes Soviétiques d'Europe. Le Marché Commun Européen est un leurre. Il s'agit en fait d'un gigantesque monopole pour maintenir le système capitaliste en fonctionnement; face à cela, il faut agiter la consigne des Etats Unis Socialistes Soviétiques d'Europe : pour un front unique de toutes les centrales ouvrières, de tous les partis ouvriers, démocrates chrétiens de gauche et des mouvements nationalistes d'Europe, pour lutter pour le pouvoir, pour l'unification socialiste de l'Europe, pour l'alliance avec les paysans pauvres et moyens sur la base de la lutte pour le pouvoir en Europe et l'organisation de l'Europe socialiste. Il faut lutter pour les Etats Unis Socialistes Soviétiques d'Amérique Latine, impulser et appuyer les luttes révolutionnaires des masses en Amérique Latine, afin d'impulser la lutte de Cuba, du Chili, Bolivie, Pérou, Equateur vers le pouvoir, expulser l'impérialisme, faire une fédération socialiste de ces pays, comme un pas vers la Fédération Socialiste Soviétique d'Amérique Latine; de même lutter pour une fédération de tous les pays d'Afrique, sans éliminer les différences entre les divers secteurs; pour l'unification de tous les pays arabes, pour une planification commune de leur économie basée sur l'étatisation des principales sources de production, sur le monopole du commerce extérieur et l'étatisation de la banque. Pour l'expulsion de l'impérialisme du Cambodge, Vietnam, Laos !

Il faut appeler les masses nord-américaines à s'organiser en un parti marxiste révolutionnaire basé sur les syndicats, et lutter pour écraser le capitalisme aux Etats-Unis, pour étatiser les principales sources de production, des finan-

ces, les banques, pour planifier la production et établir le monopole du commerce extérieur.

L'ascension de la révolution crée des problèmes que le capitalisme ne peut résoudre : par exemple le Pakistan. La division du Pakistan ne peut être surmontée dans les marges du régime capitaliste. Elle ne peut l'être qu'au moyen de mesures socialistes, de l'unification dans une fédération avec l'Inde, mais sur la base de l'étatisation des principales sources de production, du monopole du commerce extérieur, étatisation de la banque, planification de l'économie, alliance ouvrière et paysanne.

Pour la défaite de l'impérialisme, et son expulsion de toutes ses bases dans le monde ! pour l'expulsion de l'impérialisme du Moyen Orient, pour la défaite du sionisme en Israël, agent de l'impérialisme yankee, pour une fédération des Etats Arabes avec le droit d'auto-détermination pour les masses d'Israël, pour une économie unique et planifiée de tout le Moyen-Orient, inclus Israël !

Pour une Centrale Unique Ouvrière Latino-américaine, groupant ouvriers, étudiants, paysans, employés, sur la base du programme d'expulsion de l'impérialisme et de l'appui inconditionnel à toutes les luttes révolutionnaires, de la lutte pour le pouvoir dans toute l'Amérique Latine, pour le pouvoir prolétarien socialiste ! Pour le front unique anti-impérialiste incorporant toutes les masses : ouvriers, paysans, étudiants, techniciens, militaires afin de chasser l'impérialisme et établir les relations économiques et sociales socialistes !

Pour le Front Unique de tous les syndicats et centrales ouvrières des pays capitalistes, des états révolutionnaires et des Etats Ouvriers, avec le programme de lutte anti-impérialiste pour écraser ce qui reste du capitalisme et de l'impérialisme; pour un Front Unique mondial en vue d'organiser une direction qui coordonne, appuie, soutienne les luttes de toutes les masses du monde, de tous les pays qui luttent contre le capitalisme ! Pour l'appui inconditionnel à ces luttes afin d'écraser ce qui reste de l'impérialisme et du système capitaliste !

Pour l'Internationale Communiste de Masses, qui permet de coordonner la lutte et d'impulser la révolution dans le monde entier, pour remettre le pouvoir aux masses ouvrières et paysannes, pour organiser et faire fonctionner les soviets, le contrôle ouvrier, le pouvoir ouvrier qui organise la discussion et résout tous les problèmes de la société, sur la base des organismes de masses. Pour la constitution d'organismes de masses qui permettent l'intervention démocratique révolutionnaire, socialiste des masses !

Nous appelons à l'unification de tous les Etats Ouvriers, à leur planification économique sociale et militaire commune ! Nous appelons à un front unique mondial anti-impérialiste et anti-capitaliste ! des partis communistes, des Etats Ouvriers, et des pays capitalistes, des mouvements socialistes, nationalistes révolutionnaires, trotskystes, démocrates-chrétiens de gauche ! Le triomphe du front unique au Japon, au Chili, prochainement en Uruguay, montre que la voie du progrès de l'histoire est dans l'organisation du Front Unique anti-impérialiste et anti-capitaliste mondial afin d'abattre ce qui reste du système capitaliste mondial.

Telles sont les consignes fondamentales de ce Premier Mai. Un puissant progrès des masses se réalise dans le monde entier; il y a un progrès irrésistible de la révolution et des idées révolutionnaires. Dans les Etats Ouvriers se manifeste un début de régénérescence parce que les masses contiennent le développement de la bureaucratie. Nous appelons à la discussion publique, ouverte, de toutes les divergences et dissidences entre les Etats Ouvriers, et à la planification commune de tous les Etats Ouvriers, Chine et URSS incluses.

C'est absurde ! les masses du monde restent abasourdies, de voir que la Chine cherche un

accord avec l'impérialisme yankee au lieu de le rechercher avec les autres Etats Ouvriers. C'est absurde et criminel ! Les intérêts bureaucratiques, réactionnaires des directions des Etats Ouvriers, — que ce soit la Chine, l'URSS, ou les autres —, s'opposent à l'intérêt du socialisme, les directions n'ont pas de conscience, ni de compréhension, ni d'intérêt révolutionnaire.

Il faut revenir au marxisme de l'époque de Lénine et Trotsky : discuter objectivement les intérêts socialistes de la société. Les directions des Etats Ouvriers doivent répondre aux besoins des Etats Ouvriers. Nous appelons tous les Partis Communistes et les Etats Ouvriers à discuter publiquement toutes les divergences sino-soviétiques : discuter sur la base d'un plan de lutte pour écraser ce qui reste de l'impérialisme et appuyer inconditionnellement les masses révolutionnaires du monde. Il faut reconstituer les soviets. Discuter pourquoi en URSS on en est arrivé à la décentralisation de l'économie, à l'économie de marché, à l'auto-nomie des entreprises. Pour quelles raisons ? qui a décidé cela ? pourquoi les masses ne sont-elles pas intervenues ? pourquoi le peuple soviétique n'a pas été consulté ? Il faut discuter les conséquences du fait que les décisions ont été prises sans le peuple soviétique, et seulement par l'appareil du Parti et du gouvernement. Pour empêcher le renouvellement de telle situation, il faut faire fonctionner la démocratie socialiste, l'indépendance syndicale, l'intervention des masses, discuter tous les problèmes du parti, en URSS et dans tous les autres Etats Ouvriers.

Les masses du monde sont déjà unifiées : elles fonctionnent comme une Internationale historique, objective, en se mettant d'accord entre elles pour écraser le système capitaliste. Elles attirent dans la révolution des secteurs de la société qui étaient encore soumis à l'état capitaliste par leur activité : cela s'exprime dans les progrès électoraux, l'avance des grèves, l'influence des luttes des masses sur les secteurs vivant des appareils du système capitaliste, comme les fonctionnaires, les militaires, les policiers, les juges, le clergé. C'est une preuve irréfutable des conditions favorables qui existent pour organiser la lutte pour éliminer ce qui reste du système capitaliste, et pour le faire autant que l'impérialisme augmente sa puissance atomique afin de diminuer les dégâts qu'il va provoquer contre l'humanité.

L'impérialisme va être écrasé. Les masses des Etats-Unis font déjà partie de la révolution mondiale. Il faut compter sur elles, les aider à organiser leur parti indépendant et révolutionnaire marxiste basé sur les syndicats, afin d'organiser la lutte pour abattre le système capitaliste avant, pendant la guerre atomique de l'impérialisme.

Nous appelons à manifester ce Premier Mai avec ces mots d'ordre : c'est la condition pour atteindre la paix dans le monde, et l'indépendance de tous les peuples du monde de l'impérialisme, de toute forme de domination bureaucratique, afin de pouvoir unifier tous les pays du monde dans une planification commune de leur économie, afin d'établir les relations sociales et culturelles permettant d'impulser sans entraves, sans limites, le développement du bien-être humain, le bonheur humain, et la fraternité humaine.

Le mouvement communiste révolutionnaire mondial — dans lequel les trotskystes sont inclus — est pour la paix. Mais la paix ne peut se conquérir par de simples appels. Pour y parvenir il faut abattre ce qui reste du système capitaliste et impérialiste. C'est pourquoi nous disons : nous sommes pour la paix, nous voulons la paix et nous devons réaliser les conditions sociales et historiques qui permettent la paix dans le monde et le développement pacifique de l'humanité. Il faut abattre ce qui reste de l'impérialisme et du capitalisme. Voilà la conclusion à tirer pour ce Premier Mai 1971.

**VIVE LA REVOLUTION SOCIALISTE MONDIALE !  
VIVE LES ETATS OUVRIERS !  
VIVE LES MASSES DU MONDE !  
VIVE LE DEVELOPPEMENT MONDIAL OBJECTIF DE LA REVOLUTION  
SOCIALISTE MONDIALE !  
POUR LE FRONT UNIQUE MONDIAL ANTI-IMPÉRIALISTE ET ANTI-  
CAPITALISTE ! POUR LA DEFAITE MONDIALE DU SYSTEME CAPITA-  
LISTE ! POUR LA CONSTRUCTION MONDIALE DU SOCIALISME !**

Secrétariat International de la IVe Internationale  
16 avril 1971

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

# LUTTE OUVRIERE

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKISTE)  
Section belge de la IV<sup>e</sup> Internationale

N° 153

1<sup>er</sup> JUIN 1971

Bi-mensuel

7 F. B.

## LA CRISE FINANCIERE ET SOCIALE DU CAPITALISME LES ACTIONS DE FRONT UNIQUE DE LA CLASSE OUVRIERE ET L'ELEVATION DU DOUBLE POUVOIR

La crise du dollar provient en grande partie de la crise sociale de l'impérialisme américain, de ses dépenses de guerre, de son expulsion de nombreux pays (le Chili vient encore de nationaliser une nouvelle mine de cuivre et la Bolivie expulse le Corps de la Paix et nationalise de nouvelles mines), de la concurrence des Etats ouvriers, de son manque de débouchés. Le monde échappe chaque fois plus à l'impérialisme et passe au camp de la révolution socialiste. Le capitalisme européen doit se maintenir lié à l'impérialisme américain de par la défense de leurs intérêts communs contre-révolutionnaires, même si ses intérêts de concurrence intercapitaliste entrent en contradiction avec les intérêts financiers immédiats de l'impérialisme. L'Europe ne peut agir de façon indépendante des Etats-Unis. C'est pour cela que le gouvernement belge a dû envoyer un communiqué marquant son soutien à la politique militaire des Etats-Unis, au maintien des troupes américaines en Europe.

Cette situation accentue la crise à l'intérieur du PSB dont un secteur participe à l'élaboración de ce communiqué au gouvernement et dont un autre secteur se détache de la bourgeoisie, cherche une solution à la Willy Brandt, solution qui ne favorise pas les plans de l'impérialisme, la centralisation du capitalisme, même si elle se situe dans le cadre d'une entente intercapitaliste européenne. Mais le capitalisme européen ne peut pas se développer en concurrence avec l'impérialisme, il n'a pas la force de faire face tout seul à la révolution mondiale et de plus il doit faire face à sa propre crise intérieure, à son manque de champ de développement, à la montée des luttes en Europe. Il est incapable d'apporter une réponse aux exigences légitimes fondamentales des masses, de logement, de santé, d'hygiène, de l'enseignement, du chômage... il existe encore 40.000 taudis en Belgique! La concentration du capitalisme ne va faire qu'accentuer la crise du capitalisme et aiguïser la lutte de classes. La solution à cette crise ne peut se donner qu'à travers la lutte pour la destruction du capitalisme et l'organisation des Etats-Unis Socialistes Soviétiques d'Europe.

Cette solution est en discussion dans les organisations ouvrières, au sein du PSB, du PCB, des syndicats, du mouvement chrétien de gauche. Le problème est que même si des secteurs des directions du mouvement ouvrier comme de la FGTB par exemple parlent d'une solution socialiste pour l'Europe, elles ne donnent aucun moyen, ne prennent aucune initiative pour organiser cette solution. Elles ne généralisent pas, n'unifient pas les luttes au niveau ni national, ni européen. Un exemple de cela est que le «Drapeau Rouge» organe du PCH publie deux articles sur deux pages consécutives, l'un sur la grève de Renault en France et l'autre sur la grève des ACEC de Herstal. Alors que l'article sur Renault salue l'unité formidable de tous les travailleurs des différents sièges, la grève générale, celui sur les ACEC se limite à dénoncer la politique opportuniste de Major au Parlement au lieu d'appeler les ouvriers des ACEC la base socialiste à faire de même qu'à Renault. La base du PSB, du mouvement chrétien de gauche, des syndicats cherche à donner une solution ouvrière à la crise du capitalisme, une solution socialiste, montre en faisant intervenir la justice ouvrière à LEFFE-DINANT, qu'elle se prépare à être une direction pour cette solution. D'autres exemples sont la revendication du contrôle ouvrier et la mise sous séquestre des entreprises en crise, la discussion sur l'auto-gestion dans la FGTB et la CSC. Si l'auto-gestion est posée en éludant la question de l'étatisation elle montre la recherche d'une solution qui ne va pas dans le sens du développement du capitalisme mais du pouvoir ouvrier.

Nous appelons l'avant-garde ouvrière, les tendances anti-capitalistes et anti-impérialistes, à s'appuyer sur le front-unique qui s'est exprimé au procès de Leffe-Dinant pour organiser en front-unique des débats, assemblées, manifestations comités, dans les usines, quartiers, tous lieux de travail, écoles, pour discuter la perspective socia-

liste de l'Europe, la nécessité de l'étatisation et de la mise en fonctionnement sous contrôle ouvrier des banques, des usines, mines, pour prendre des initiatives afin de faire avancer cette lutte, coordonner les secteurs les plus avancés du PSB, PCB, des syndicats, des militants qui se réclament du trotskisme. Ceci dans la perspective d'un Gouver-

« La substitution de l'Etat Prolétarien à l'Etat Bourgeois n'est pas possible sans révolution violente ».

Lénine.

« Sans le Parti, nous ne sommes rien ; avec le Parti, nous sommes tout ».

Trotsky

Abonnement 24 numéros : 100 F

Abonnem. de soutien : 250 F

Correspondance :

B. P. 273 - Charleroi

C. C. P. : 9762.34 de C. Pôlet

nement Populaire de Gauche capable de généraliser, étendre des luttes comme celles de Leffe, Saint-Lambert, de s'appuyer sur les mobilisations des masses pour prendre des mesures d'étatisations organiser un plan ouvrier de développement du pays.  
Le 23 mai 1971.

## SALUT DU S.I. DE LA IV<sup>e</sup> INTERNATIONALE EN COMMÉMORATION DE L'ASSASSINAT DU CAMARADE OLAVO HANSEN au BRÉSIL

Commémorant le premier anniversaire de l'assassinat du camarade Olavo Hansen au Brésil, nous saluons la Section Brésilienne qui a été capable de créer de tels militants et de maintenir une activité constante, ininterrompue pour l'Internationale.

A un an de l'assassinat du camarade Olavo Hansen, on peut mesurer l'importance, la force de l'Internationale, à la lumière du fonctionnement de la section brésilienne. L'assassinat d'Olavo Hansen a visé à intimider, terroriser, contenir le développement de la section. Celle-ci a répondu en se développant, en élevant son activité, en maintenant (malgré des intermittences) la publication de son journal, en intervenant publiquement et ouvertement dans l'activité du pays, en formant de nouveaux cadres, en accroissant son influence dans le mouvement ouvrier et

révolutionnaire, en élevant sa capacité politique et théorique, en maintenant sa cohésion et son fonctionnement comme IV<sup>e</sup> Internationale, en développant une nouvelle direction, en maintenant tous ses contacts de façon permanente, en dépit des limitations que lui impose sa situation clandestine.

La section a maintenu un fonctionnement constant, permanent, ininterrompu en développant une grande capacité pour former de jeunes cadres qui assimilent l'expérience, la capacité des vieux cadres de l'Internationale, se fusionnent à eux sans aucun problème, sans contradictions et sans lutte intérieure. Il s'est opéré un processus de symbiose entre les vieux et les nouveaux cadres, animés par le même désir d'être et d'avancer comme direction consciente.

### La section brésilienne, expression de capacité de l'Internationale

Nous rendons hommage au camarade Olavo Hansen, ainsi qu'à la section brésilienne, à ses dirigeants, à ses principaux camarades qui ont été capables de maintenir un tel fonctionnement, dans des conditions si dangereuses, dans la plus grande clandestinité, en dépit des limitations imposées aux possibilités de fonctionnement. Ils ont maintenu intacts les sentiments, la conscience, la volonté, la capacité de développement de l'action de l'Internationale.

Olavo Hansen s'est formé dans cette section, expression de la capacité de l'Internationale et des principaux dirigeants brésiliens, pour éduquer des cadres capables de jouer le rôle qu'a joué Olavo Hansen. Il a su militer et fonctionner ouvertement, en dépit des dangers et des menaces permanentes d'assassinat de la dictature. Il a su résister et maintenir en prison le plus haut fonctionnement militant, la discipline, la discrétion, la clandestinité, et la fermeté militante, pour ne rien dire qui puisse être favorable au capitalisme. Il n'a rien dit : ni nom, ni lieu. Il a au contraire maintenu dignement sa volonté, sa conscience, son attitude trotskiste.

La section brésilienne a su préparer de tels militants, symboles du mouvement ouvrier brésilien. Ce n'est pas l'unique militant révolutionnaire tombé aux mains de la répression, mais certainement l'un des principaux. Il appartenait à une petite organisation, sans moyens matériels d'importance, sans beaucoup de recours, sans possibilités de participer à des élections publiques, à la différence d'autres organismes, comme les Partis communistes, les différents groupes communistes, sans subventions, sans argent, sans cadres payés, sans appui de cercles intellectuels, industriels, financiers, ou des Etats ouvriers, de l'URSS, de la Chine, comme c'est le cas des communistes, des pro-chinois. Tous les secteurs reçoivent constamment des appuis financiers et politiques de la part des Etats ouvriers, ce qui ne les empêche pas d'être tous en crise et en décomposition.

Ils doivent se rénover constamment, changer constamment de politique, essayer de comprendre le processus. Mais ils n'y sont jamais parvenus, parce qu'ils ne sont pas préparés. Voilà pourquoi ils changent constamment de ligne, de politique, d'interprétation et connaissent de telles crises. A cela, il faut inclure aussi les groupes guerilléristes (guerilla urbaine et paysanne, jusqu'à ceux qui font une politique à la tupamaros, de guerilleros nihilistes). De tels mouvements existent par manque d'une politique concrète. Ces groupes de pro-Chinois et de communistes, qui remplacent le fonctionnement politique

par l'action nihiliste sont le produit de l'absence de vie politique du PC, de l'absence de réponse politique, programmatique et tactique de sa part, pour développer l'action. Voilà pourquoi tous ces groupes sont en crise permanente. A cette étape, il y a au moins 5 organismes de ce genre qui se désintègrent, tandis que notre section, en dépit de difficultés économiques, matérielles très grandes, en dépit de la répression, vivant dans la clandestinité, s'est montrée capable de maintenir le fonctionnement le plus strict de l'ensemble des camarades.

Au moment même où nous commémorons Olavo Hansen, nous adressons un affectueux salut, chargé de tous nos sentiments fraternels et révolutionnaires aux camarades en prison, à ceux qui comme A. ont passé par les prisons et qui ont su se comporter dignement. Ils se sont montrés capables et le sont toujours, de maintenir la dignité militante révolutionnaire, de maintenir leur vie politique à l'intérieur de la prison, comme s'ils étaient en liberté. La IV<sup>e</sup> Internationale a déjà fait école dans les prisons, montrant comment ses militants continuent de fonctionner comme organisme, comme direction, comme bien public de l'histoire.

C'est le cas au Mexique, en Espagne, au Brésil, à Cuba où nos camarades ont fonctionné, fonctionnent et continueront de le faire comme bien public de l'histoire, en dépit de leur situation de prisonniers. Dans les prisons, ils pensent comment il faut agir pour répondre aux nécessités objectives du développement mondial de la révolution socialiste. Ils donnent des idées, organisent, font des propositions politiques, organisatives, tactiques. Ils analysent le processus de l'histoire de manière à être utiles à l'avant-garde prolétarienne mondiale et entre autres aux directions, aux cadres, aux militants des PC. Telle est la façon d'agir en bien public de l'histoire.

Notre section brésilienne a avancé et avance incontestablement dans cette direction. Nos camarades dans la prison, là comme au Mexique, en Espagne, à Cuba, comme avant en Bolivie, partout où ils se sont trouvés, ont agi avec la préoccupation d'impulser la capacité politique, théorique, organisative. Ils ont cherché et cherchent à se montrer utiles pour impulser le développement du mouvement révolutionnaire mondial. Telle est notre finalité historique.

Notre section brésilienne s'est montrée capable de créer de tels cadres, grâce à son fonctionnement antérieur, à sa préoccupation, qui est la même que celle de l'Internationale pour faire fonctionner d'une façon centralisée les sections. Une telle conquête, une telle capacité de l'Internationale n'ont été rendues possibles que parce qu'elle fonctionne comme bien public de l'histoire. Son fonctionnement centralisé lui permet de développer la préoccupation et la volonté pour assimiler, développer et généraliser la capacité théorique et politique.

### Organiser consciemment l'humanité

Les problèmes de cette étape de l'histoire sont d'une très grande complexité, même si les objectifs sont simples. Il s'agit d'organiser consciemment l'humanité pour prendre le pouvoir dans le monde entier et construire le socialisme. C'est ce qu'elle est en train déjà de faire. Une Internationale historique fonctionne. Les masses nord-américaines viennent de faire d'incroyables mobilisations, de millions, contre la guerre du Vietnam ; les soldats nord-américains

passent dans les rongs du Vietcong, sans se sentir rênégats. Ils se sentent agir consciemment, en fonction de ce qui est nécessaire au progrès de l'humanité. Ils sont l'expression de l'influence de la révolution aux Etats-Unis. Les soldats qui forment des syndicats, éditent des journaux aux Etats-Unis, ou Vietnam, entendent ainsi manifester leur opposition à la guerre et s'organiser pour la combattre.

(Suite page 4)

## SALUT DU S. I. DE LA IV<sup>e</sup> INTERNATIONALE AUX OUVRIERS DE RENAULT EN GREVE

Le Secrétariat international de la IV<sup>e</sup> Internationale adresse son salut le plus fraternel à la décision révolutionnaire du prolétariat français, des ouvriers de chez Renault et aux masses qui appuient.

LE POUVOIR VIENT DES USINES, même si la direction est donnée par le Parti révolutionnaire, capable de concentrer et de généraliser la décision révolutionnaire, de l'unifier, et d'organiser l'ensemble des masses pour la prise du pouvoir. VIVE LE PROLETARIAT FRANÇAIS ET SON AVANT-GARDE CHEZ RENAULT ! Cent mille fois « viva » pour cette nouvelle expression de décision consciente, politique et syndicale. Le prolétariat français s'adresse à toutes les masses d'Europe et du monde en vue de leur annoncer, de leur communiquer sa décision de prendre le pouvoir.

Les masses de Renault sont en train d'obliger les directions, les partis communiste, socialiste à s'unir en front unique, montrant ainsi qu'au sein de la classe ouvrière, il n'y a pas de division d'intérêts, pas de divergences quant à la décision révolutionnaire. Les ouvriers de Renault représentent une nouvelle action historique de la classe ouvrière française. Voilà quelques jours à peine, la direction communiste a rejeté le front unique pour célébrer le 1<sup>er</sup> mai. Aujourd'hui, les masses de Renault obligent leurs trois syndicats à s'unifier pour appuyer l'occupation de l'usine.

L'occupation des usines Renault pose à nouveau la question de qui commande en France ? C'est une expression nouvelle et des plus élevées de la dualité de pouvoir qui va avoir d'immenses répercussions à l'intérieur des partis communistes, des partis socialistes, au sein des différents secteurs de la petite-bourgeoisie. C'est là un indice de l'état d'esprit, de la décision pour avancer sur le chemin de la nouvelle direction révolutionnaire en France.

Représentée par son avant-garde, la classe ouvrière démontre une fois de plus qu'elle pense et agit comme classe, en s'appuyant sur des situations immensément favorables pour la prise du pouvoir. La classe ouvrière montre qu'elle ne se sent pas intimidée. Ni les avertissements de Chaban-Delmas, ni les attaques et menaces de Tomassini ne la font hésiter, douter, ne contiennent sa pensée et sa décision de classe.

Venant après les manifestations des lycéens, après les actions des policiers de Paris, après les affrontements violents des paysans à Bruxelles, après les avancées électorales des partis communistes et socialistes, après de multiples grèves dont celle des juges, alors que le rapport de force se polarise, cette grève avec occupation des usines Renault est une véritable déclaration et appel à étendre la dualité de pouvoir dans les usines pour faire pression pour impulser le PC, le PS à s'unifier pour diriger la prise du pouvoir.

Partout, en Angleterre, en Ecosse, au Japon. L'avant-garde se mobilise — y compris en s'exprimant électoralement — pour impulser la classe à s'unifier, à diriger l'ensemble de la population pour

l'entraîner à disputer le pouvoir au capitalisme. Il en est ainsi dans toute l'Europe et dans le monde entier, où les socialistes gagnent dans toutes les élections et où les communistes avancent. Le triomphe du front unique des masses au Japon par exemple a une signification historique.

Il faut mener de l'avant l'offensive pour discuter et adopter des résolutions qui élèvent les luttes vers le front unique prolétarien, basé sur le programme de la lutte pour le pouvoir. Il faut élever, augmenter le double pouvoir à travers la formation de comités, d'organismes de contrôle ouvrier et de direction prolétarienne.

La décision instantanée des masses de Renault montre leur niveau de vie, fonctionnement politique interne. Elles représentent en ce sens la décision organique mondiale des masses décidées à prendre le pouvoir. La préoccupation de l'avant-garde prolétarienne et révolutionnaire en France est à l'image de celle qui existe dans le monde entier, en vue de faire avancer les organes du double pouvoir, d'unifier la classe ouvrière à la population exploitée et opprimée derrière l'avant-garde pour la conquête du pouvoir.

Les directions des partis ouvriers sont à la traîne de ces aspirations, de cette décision révolutionnaire des masses. Il faut mettre en discussion dans tout le mouvement ouvrier les raisons des hésitations, timidité et de l'opportunisme des directions des PC et PS. La récente manifestation des gauchistes qui a rassemblé le premier mai près de 30.000 personnes montre qu'il existe à nouveau un climat de décision dans de larges couches décisives aussi, de la population exploitée, qui cherche à exprimer ses désirs de changements et de progrès révolutionnaires. La réponse de la direction du PC a visé à se défendre de l'influence que cela exerce dans la masse communiste, dans l'avant-garde communiste. Les ouvriers de Renault ont aussi répondu en montrant que parmi eux, il n'y a pas de division, qu'ils sont unis pour élargir le double pouvoir. Ils ont montré qu'ils ne s'occupent pas des tombes de Thorez et Cachin, mais des besoins des vivants, pour s'unifier et étendre le double pouvoir. La classe répond ainsi à la direction du PC, mais aussi au PSU, à la Ligue communiste.

Même si le gouvernement et la bourgeoisie reculent et cherchent à négocier — ce que veulent aussi les dirigeants du PC et du PS — l'avant-garde prolétarienne a senti qu'elle est capable d'entraîner et de diriger des secteurs importants de la population. Elle va continuer à le faire et à peser syndicalement et politiquement. Le processus mondial est favorable à l'ascension révolutionnaire des luttes des masses en France et il faut compter avec les effets qui vont se produire dans le PC, le PS et dans les groupes gauchistes. Nous réitérons notre immense et fraternel salut aux ouvriers, aux travailleurs de Renault, aux masses françaises.

S.I. de la IV<sup>e</sup> Internationale

8 mai 1971.

## Résolution du S. I. de la IV

### La politique « ping-pong »

CE N'EST PAS A L'O.N.U. QU'

Cette tentative des Chinois de se faire reconnaître est une mesure opportuniste de tous les points de vue. Ils présentent le problème au peuple nord-américain comme si la non-reconnaissance était un problème de compréhension, d'accord. Mensonge ! Depuis des années, l'impérialisme yankee a essayé de maintenir la Chine hors des Nations Unies, pour maintenir avec les soviétiques leur domination de l'appareil du Conseil de Sécurité. Est-ce là que le monde se décide ? Absolument pas. Tous les problèmes mondiaux se décident hors de l'ONU ; qu'il s'agisse du Moyen-Orient, du Vietnam, de la révolution latino-américaine ou africaine. Qu'ont à faire là les Etats-Unis ? Rien ! TOUT n'est que mensonge et fabrication.

Il n'existe pas aujourd'hui une seule intervention de l'ONU qui soit favorable au développement réel et objectif de la vérité. Quelle est cette vérité au Moyen-Orient ? Que les Israéliens, véritables nazis, s'en aillent. Quelle est cette vérité au Vietnam ? Voilà 5 ans que l'impérialisme bombarde ; qu'ont fait les Nations Unies ? Au Biafra, à Saint-Domingue, qu'ont-elles fait ? C'est à l'ONU qu'il faut faire la Révolution.

Les révolutions se font hors de l'ONU. Tous les Etats ouvriers d'Afrique, d'Asie, d'Europe, d'Amérique latine se sont formés hors des Nations Unies. Quelle importance ont-elles ? Elles ne sont qu'un moyen de conciliation avec le capitalisme. Lorsque les Chinois cherchent à établir des rapports avec les Etats-Unis, ils visent la conciliation avec le capitalisme. Rien ne leur impose de faire cela. Jusqu'à présent, les Chinois se sont opposés aux Yankees, à l'impérialisme, ils ont appuyé le Vietnam, le Laos, le Cambodge, directement ou indirectement, sans les Nations Unies. Leur développement, leur commerce, se sont faits sans elles. Chercher à se faire reconnaître représente de la part des Chinois une politique semblable à celle des Soviétiques, de conciliation avec le système capitaliste. Cette politique « de conciliation » vise à empêcher la révolution. C'est une mesure opportuniste qui laisse croire que l'on peut empêcher la guerre et l'armement chaque fois plus intense de l'impérialisme yankee. Telle est la conclusion des Chinois. Ils répètent ce qu'ont fait les Soviétiques.

### UNIFIER ET PLANIFIER LES

Les Chinois cherchent la reconnaissance des Yankees au moment même où existe une formidable situation pour abattre l'impérialisme, pour impulser les mouvements intérieurs aux Etats-Unis contre lui. Ils ne profitent en rien de la défaite infligée aux Yankees au Laos par toute l'humanité. C'est l'ensemble du processus mondial de lutte des masses qui a conduit à cela. A l'inverse de la politique que font les Chinois, il faut appeler à faire des accords entre les Etats ouvriers, à les planifier entre eux. Il faut appeler le Vietnam, le Laos, le Cambodge à l'unification et à la planification avec les Etats ouvriers. Il faut appeler les masses des Etats ouvriers à se soulever contre l'impérialisme yankee, à s'opposer à la guerre atomique, contre les invasions impérialistes, à s'opposer au système capitaliste. Voilà la politique qu'il faut faire. Voilà quelle est l'attitude juste. Il faut appeler tous les Etats ouvriers à discuter dans le mouvement ouvrier mondial du pourquoi de la division, et quelle en est la raison. Il faut discuter en quoi l'impérialisme yankee cesserait d'être un impérialisme parce qu'il va jouer une partie de ping-pong. Nixon ne représenterait-il plus les intérêts de cet impérialisme ? Nixon reste le même. Toute cette politique des Chinois se situe dans un moment des plus favorables pour le front unique anti-impérialiste de tous les Etats ouvriers avec les mouvements révolutionnaires du monde, ce qui la rend encore plus inacceptable et condamnable.

Au lieu de rechercher à travers les pongistes un rapprochement avec l'impérialisme yankee et d'en faire l'éloge, les Chinois feraient mieux de chercher un accord avec l'Union soviétique, avec les Etats ouvriers, avec la révolution péruvienne, chilienne, bolivienne, avec le processus de la révolution en Europe, en Asie, en Afrique. Voilà ce qu'ils doivent faire, et en conséquence, appeler ouvertement à renverser l'impérialisme yankee. Si dans ces conditions les Yankees reconnaissent la Chine, qu'ils la reconnaissent. Mais cela ne doit signifier aucune mesure spéciale.

Si la Chine doit être reconnue par tous les Etats capitalistes du monde, ce n'est toutefois pas une condition pour vivre. Elle a déjà fait la démonstration qu'elle peut vivre et se développer sans être reconnue par les principaux pays capitalistes, ni par les USA, ni par les principaux pays capitalistes d'Europe. Ce n'est que très récemment que l'Italie, le Canada l'ont reconnue. Si tant de pays capitalistes d'Europe la reconnaissent aujourd'hui, c'est parce que le système capitaliste est dans son ensemble assiégé par la révolution mondiale et ne peut envahir la Chine. Là est la force de la révolution chinoise ! Et non dans les accords avec les Yankees. C'est à partir de là qu'il faut faire le front unique de tous les Etats ouvriers, planifier en commun leur économie, leur politique, y inclus militaire. Ils doivent donner en commun un appui à la révolution. De telles mesures auraient un effet immense sur les masses nord-américaines sur lesquelles il est nécessaire d'exercer le maximum d'influence.

Le danger de guerre atomique existe et les Yankees vont la lancer de toutes façons. Personne ne pourra les en empêcher. Il doit être clair que plus l'impérialisme se maintient en vie et plus de dommages il va produire avec les armes atomiques. Par contre, plus vite il sera mis en défaite, plus vite triomphera la révolution mondiale et moins de dégâts seront causés. Voilà pourquoi il est nécessaire de critiquer les Chinois pour cette politique opportuniste qui favorise l'impérialisme yankee. Celui-ci n'a aucun intérêt à commer-

## La lutte révolutionnaire des emprisonnés politiques au Mexique contre l'exil

### ● Déclaration des trotskistes et d'autres détenus politiques

La mise en liberté avec l'exil volontaire d'une série d'emprisonnés politiques, répond à une offre du gouvernement que quelques-uns ont acceptée en croyant résoudre ainsi leur situation individuelle d'emprisonnés.

Nous n'acceptons pas l'exil.

Nous croyons que le centre du problème n'est pas dans notre situation individuelle d'emprisonnés, mais dans notre responsabilité avec les luttes du peuple mexicain pour son organisation indépendante, luttes qui incluent celles qui se sont faites sous mille formes pour la liberté des emprisonnés politiques. La situation concrète du pays est telle que la conquête de notre liberté signifie un progrès dans la lutte pour conquérir le droit à l'organisation indépendante des ouvriers, des paysans, des étudiants, des masses en général.

De la même façon que l'existence d'emprisonnés politiques constitue une preuve irréfutable de ce qu'un tel droit n'existe pas, de la même façon, notre libération sera en son moment, une preuve irréfutable de ce que le peuple mexicain a imposé une nouvelle avance dans la lutte pour ses droits démocratiques, pour son droit à s'organiser indépendamment du gouvernement, pour son droit à décider dans ses propres organismes, pour son droit à la démocratie syndicale et à l'organisation politique révolutionnaire.

Nous avons passé un accord avec les masses qui luttent pour notre libération et y restons fidèles.

De son côté, le gouvernement fait de constants efforts pour empêcher l'organisation indépendante des masses. La répression sous toutes ses formes est un des ses moyens principaux en ce sens. L'exil politique est donc également un moyen de répression, une autre arme aux mains du gouvernement. Si nous acceptons un tel exil, nous contribuerions alors à forger cette nouvelle arme contre

le peuple en lutte. Nous chercherions alors à donner une solution individuelle à notre situation d'emprisonnés, en contribuant dans le même temps à obstruer les voies de la solution sociale, politique, qui ne peut être autre que le triomphe des masses dans la lutte pour leurs droits démocratiques.

Notre responsabilité, comme emprisonnés et militants révolutionnaires est devant le mouvement ouvrier, paysan, étudiant et populaire. Nous acceptons cette responsabilité intégralement. Aussi, nous ne ferons aucune démarche pour nous exiler dans les conditions que veut nous imposer le gouvernement. Nous ne refusons pas notre droit à sortir de prison, mais à la condition de rester au Mexique.

Nous appelons à maintenir la lutte et la mobilisation pour la liberté inconditionnelle de tous les emprisonnés politiques, nous appelons à rejeter toutes les lois et mesures de répression, à imposer les droits démocratiques de grève, d'organisation, de réunion, de parole, de presse et à unir la lutte pour ces objectifs à celle pour toutes les revendications immédiates et historiques des masses.

Nous lançons le même appel à toutes les organisations et personnes qui dans le monde nous ont exprimé leur solidarité, ont réclamé notre libération inconditionnelle.

Prison de Lecumberri, 10 mai 1971

Francisco Colmenares - Antonio Gershenson - Adolfo Gilly - Gilberto Balam - Oscar Fernandez Bruno - Victor Rico Galan - Rolf Mainers - Gerardo Pelaez - Luis Enrique del Toro - Adam Nieto Castillo - Francisco Luno - Roberto Iriarte - Cesar Catalan - Fabio Barbosa.

(Cinq des signataires ci-dessus sont membres de la fraction du Parti Ouvrier Révolutionnaire (trotskiste) de Lecumberri : Gilly - Bruno - Comenares - Iriarte - Luna).

**NOUS EXIGEONS L'ANNULATION DES ACCUSATIONS PORTEES CONTRE LES GREVISTES DE LEFFE-DINANT, CATERPILLAR, CLABEQ, CITROEN, MOUSTIER ! Nous saluons ces camarades pour leur ténacité et dignité et lançons un appel à pousser partout au front-unique pour faire face aux tentatives de répression et d'intimidation par le capitalisme ! Nous condamnons également les menaces formulées par le gouvernement contre les enseignants en grève et appelons à organiser de tous côtés la solidarité, à opposer comme à Leffe la justice ouvrière à la justice bourgeoise.**

Internationale

## Pong » des Chinois...

SE FONT LES REVOLUTIONS

Cette politique porte atteinte à la révolution, et en particulier au mouvement anti-impérialiste des Etats-Unis. Elle va à l'encontre des masses américaines dans leur lutte contre la guerre du Vietnam qui est une lutte contre l'impérialisme yankee. Cette attitude des Chinois donne autorité au gouvernement de Washington qui se présente devant les masses nord-américaines comme recherchant un accord avec les Chinois. Voilà comment il se présente ! Tout le monde sait que les pongistes qui ont été reçus, ont été un moyen indirect d'établir une conciliation avec l'impérialisme yankee.

Cette politique vise à donner un soutien à un secteur de l'impérialisme yankee. C'est un appui conscient à Nixon. Même s'ils continuent à appuyer le Vietnam et le Laos, leur politique porte un coup considérable à la révolution. Un coup considérable ! Voilà pourquoi il faut critiquer leur attitude. Ils peuvent demander leur entrée à l'ONU, la reconnaissance diplomatique et commerciale par tous les pays du monde sans besoin de faire ce qu'ils font. Ils doivent aller de l'avant en disant : « Nixon et l'impérialisme yankee sont des bandits, mais nous réclamons que l'on nous reconnaisse ». Si l'impérialisme le fait c'est parce qu'il n'a pas d'autres moyens. Toutes leurs tentatives d'envahir et d'encercler la Chine ont échoué. De même en Amérique latine. Voilà pourquoi l'attitude des Chinois est insensée. Il existe un secteur opportuniste en train d'imposer des changements et un virage très prononcé pour faire concurrence aux Soviétiques.

Il faut affronter cette situation non seulement en critiquant la politique insensée des Chinois, en rejetant la responsabilité sur la bureaucratie dirigeante de ce pays mais aussi sur celle de l'Union Soviétique et des autres Etats ouvriers. Au lieu de chercher à être reconnu par l'impérialisme yankee — ce qui ne leur confère aucun respect ni aucune force supplémentaire — pourquoi ne cherchent-ils pas l'unification de tous les Etats ouvriers pour faire front contre l'impérialisme ? A quel moment les Yankees ont-ils respecté une quelconque résolution de l'ONU, un quelconque droit des peuples ? Ils ne respectent rien, et font par la force ce qu'ils veulent. Il suffit de voir ce qu'ils font au Vietnam, au Moyen-Orient, d'où ils n'ont nulle intention de partir. Ils essayent simplement de gagner du temps après les défaites subies.

ETATS OUVRIERS ENTRE EUX

cer, à soutenir la Chine, il est simplement obligé de la respecter, de l'admettre, de cohabiter avec elle dans le monde, parce que les masses le lui imposent.

Nous lançons un appel au PC chinois, au gouvernement de l'Etat ouvrier chinois à discuter dans le mouvement ouvrier mondial, dans tous les Etats ouvriers, la raison des divisions entre eux. Il n'y a aucune raison historique, sociale, révolutionnaire pour une telle division. Il faut chercher par tous les moyens l'unification, la planification de tous les Etats ouvriers entre eux, tant du point de vue économie, social, syndical, que politique et militaire, et faire un appel aux masses des Etats-Unis à renverser l'impérialisme yankee.

Le fait que l'URSS et la Chine s'affrontent publiquement dans des discussions produites de la défense d'intérêts régionalistes est un coup et un discrédit à l'autorité des Etats ouvriers, à leur puissance, à l'autorité objective du socialisme. Il ne s'agit pas de discussions de problèmes politiques, pour des positions, des programmes et une tactique différents. Il faut en discuter comme à l'époque de Lénine et de l'Internationale communiste, publiquement. Il ne s'agit pas « d'intérêts d'Etat », mais d'intérêts des pays en question. Il faut laisser au capitalisme les soi-disants « intérêts d'Etat ». Dans les Etats ouvriers, dans les Etats socialistes, cela n'existe pas. Les « intérêts d'Etat » sont ceux de la bureaucratie qui dirige ; les « intérêts de l'Etat ouvrier » sont ceux de la révolution, pour l'appuyer et l'impulser. C'est là l'unique intérêt d'Etat ouvrier qu'il y ait. Lorsque la bureaucratie parle d'« intérêt d'Etat », elle se réfère en fait à ses intérêts de caste dirigeante.

Entre le prolétariat chinois et le soviétique, il n'y a aucune différence. Les intérêts sont les mêmes, tout comme ils le sont avec le prolétariat français ou anglais. Seule la bureaucratie compromet et porte atteinte à la conscience, à l'autorité, aux intérêts du socialisme à échelle mondiale.

Il faut s'opposer à cette dispute et considérer les divergences sino-soviétiques comme n'étant pas motivées par les intérêts de la révolution, mais par ceux de couches, de camarillas bureaucratiques. Dans ce cas concret ce qui fait le plus de mal est l'attitude des Chinois, cherchant l'appui de l'impérialisme pour une dispute avec l'URSS et avec le reste des Etats ouvriers. Les problèmes de dissensions, de divergences, de différences entre les Etats ouvriers se résolvent dans la discussion sur le programme de la révolution socialiste et non avec la recherche d'alliés et d'appui dans l'un ou l'autre pays capitaliste. Telle fut en son temps, la politique de Staline ! Il s'appuyait sur le système capitaliste contre la révolution, pour empêcher son triomphe.

Il faut condamner l'attitude des Chinois et des Soviétiques en exigeant une discussion publique sur les divergences et différences, afin de tirer la conclusion nécessaire de la planification des Etats ouvriers, de leur unification, en vue d'impulser la lutte anti-impérialiste et anticapitaliste. Il faut reprendre l'appel du 24<sup>e</sup> Congrès du PCUS et l'amplifier, sans laisser aux mains du PC de l'URSS la direction de ce processus. Tout les Etats ouvriers, tous les PC doivent intervenir dans la discussion publique en fonction de leurs intérêts communs d'impulsion du développement de la politique, de l'économie, du programme d'unification militaire de tous les Etats ouvriers.

L'impérialisme prépare la guerre atomique. Il faut aussi s'y préparer et en conséquence considérer que

des Chinois tourne le dos, donnant à l'impérialisme toute mesure politique doit tenir compte de cette perspective et voir les intérêts contre-révolutionnaires de l'impérialisme. Celui-ci essaye de gagner du temps en utilisant les Chinois contre les Soviétiques et inversement ; et les deux contre la révolution. Il n'est pas possible de leur laisser faire ce jeu.

L'impérialisme prend cette attitude et accepte cette offre des Chinois en vue de spéculer pour gagner autorité politique à l'intérieur des Etats-Unis, pour subsister, et mieux se préparer ensuite pour la guerre qu'il ne peut lancer dans l'immédiat, dans la mesure où les masses du monde l'en empêchent. Partout se produit une offensive contre lui à laquelle l'attitude une bouffée d'oxygène et un répit politique, à l'encontre de toute tactique et stratégie révolutionnaires.

## UN COUP AUX LUTTES DES MASSES NORD-AMERICAINES

L'attitude des Chinois est un coup aux luttes des masses nord-américaines en train d'intervenir pour renverser l'impérialisme. Avec cette attitude, les Chinois laissent espérer qu'il est possible de dialoguer, de faire la paix avec l'impérialisme. Il n'y a aucun dialogue possible ! Mensonge ! En ce qui concerne les Soviétiques, la position n'est pas la même, dans la mesure où ils ont des relations avec eux depuis longtemps. Aujourd'hui, ils doivent les affronter. Ils y sont obligés, contrairement au passé où ils livraient l'Espagne et la Grèce. Présentement, les Soviétiques doivent affronter l'impérialisme, alors que les Chinois tendent à lui donner un stimulant, une autorité, un crédit, face aux masses nord-américaines. Ce n'est là en rien une mesure favorable au développement de la révolution.

Cette attitude des Chinois est le produit de la politique antérieure de la bureaucratie soviétique et des autres PC. Elle est le résultat du développement des Etats ouvriers polonais, tchécoslovaque etc... en fonction d'intérêts régionalistes, de caste, de couches bureaucratiques et non d'un fonctionnement marxiste des partis. Tout cela permet aux masses nord-américaines de donner à leur gouvernement un certain crédit, alors qu'elles devraient voir en lui un bandit. L'unification des Etats ouvriers serait une impulsion immense aux masses nord-américaines, raccourcirait les délais de la guerre et lierait les mains à l'impérialisme.

L'unification des Etats ouvriers aurait sur les masses nord-américaines un effet d'une puissance formidable pour les impulser à lutter, à s'organiser socialement, politiquement dans un mouvement révolutionnaire, de classe. Cela leur montrerait la force, la puissance et la supériorité de ces Etats, en les stimulant à faire de même. Alors que la politique tant des Soviétiques, que des Chinois encourage le maintien d'une certaine autorité de l'impérialisme yankee et empêche les masses de voir le chemin de leur organisation.

Au moment même où les Yankees subissent défaites sur défaites au Laos, au Cambodge, au Vietnam, et que l'impérialisme a toujours souhaité envahir la Chine, la politique des Chinois tend à pacifier les mobilisations des masses nord-américaines, à les contenir. Les syndicats et communes chinoises doivent s'adresser à elles pour qu'elles organisent leur parti de classe, indépendant et révolutionnaire pour renverser l'impérialisme. Il faut donner les formes politiques aux mobilisations d'opposition qu'elles font contre la guerre du Vietnam. C'est là dessus qu'il faut s'appuyer, alors que la politique des Chinois tend à

## DES INTERETS REGIONALISTES INCOMPATIBLES AVEC LA REVOLUTION MONDIALE

Les Chinois agissent de cette façon au moment même où le 24<sup>e</sup> Congrès du PCUS décide de l'appui à tous les mouvements anti-impérialistes dans tous les coins du monde, en dénonçant l'invasion impérialiste dans le monde entier. C'est le moment que les Chinois choisissent pour essayer de montrer qu'il s'agit d'un problème de « divergence » avec les Yankees. Non. Les Yankees sont les représentants du capitalisme mondial, armé atomiquement pour affronter la révolution mondiale, attendant l'occasion de lancer la guerre. Voilà comment il faut les dénoncer. L'attitude des Chinois est commandée par un secteur bureaucratique régionaliste. Ils veulent défendre la révolution en fonction d'intérêts régionalistes et aucunement en fonction de ses intérêts mondiaux.

Cette politique est en divergence avec le développement intérieur en Chine qui à travers une série de mesures communistes, se montre très supérieur. Cela implique donc l'existence d'une série de contradictions et de luttes intérieures qui vont se refléter postérieurement. Il n'y a aucune unité entre les deux politiques. La politique conciliatrice à l'extérieur n'est pas un reflet d'une politique opportuniste et de conciliation avec le capitalisme à l'intérieur. Il y a à l'intérieur de réelles mesures et tentatives de développement communiste. Ce manque de coordination entre l'une et l'autre politique, va s'exprimer à très bref délai voir immédiatement dans des luttes internes.

Tous les Etats ouvriers sont responsables de cette politique des Chinois, car elle est le résultat de la politique bureaucratique de ces Etats, de l'absence des Soviétiques, de démocratie prolétarienne, d'une vie marxiste, de lutte d'intérêts et de préoccupation pour le marxisme. La politique des Etats ouvriers a été déterminée et menée par de petites couches de sommets bureaucratiques, mues par des intérêts et des conceptions régionales de la révolution. Tout cela va déboucher sur une crise plus élevée, et va aider à mettre en lumière toutes les déficiences, les limitations et les intérêts bureaucratiques de ces secteurs de direction en Chine, comme en URSS et dans tous les autres Etats ouvriers.

Il faut insister dans toutes ses conclusions. Il faut discuter de tous ces problèmes à échelle mondiale, publiquement. Il faut discuter du pourquoi de telles divergences politiques. Pourquoi les Chinois cherchent-ils à se mettre d'accord avec l'impérialisme yankee et non avec les Etats ouvriers ? Pourquoi appellent-ils les Soviétiques « agents de l'impérialisme », alors que c'est là pur mensonge. Ce sont des bureaucrates, com-

L'attitude opportuniste des Chinois se produit au moment où les Soviétiques se voient obligés à mener une telle offensive contre l'impérialisme. Il faut condamner cet opportunisme de la pire espèce, en appelant à l'unification et à la planification de tous les Etats ouvriers. Il faut également les appeler, appeler tout le mouvement syndical en leur sein, tous les PC, les démocrates-chrétiens de gauche, les socialistes, les nationalistes anti-impérialistes et anti-capitalistes à discuter de cette unification et planification, pour une politique anti-impérialiste et anti-capitaliste commune. Il faut également faire un appel à l'unification des luttes révolutionnaires des masses du monde entier avec l'objectif de renverser ce qui reste du système capitaliste, car de toutes façons l'impérialisme va déclencher la guerre.

l'inverse à détendre le mouvement, à donner plus d'autorité et de crédit politique au gouvernement. Elle ne tend pas à développer une plus grande lutte contre l'impérialisme ; au contraire, elle tend à pacifier, au moment où il faudrait montrer de la façon la plus dure possible ce qu'il est. Celui-ci ne va pas abandonner ses intentions d'invasion de la Chine, de l'écraser, de la mettre en défaite. Rien de cela n'est abandonné, mais il essaye de gagner du temps dans la mesure où il ne peut faire autrement.

La révolution n'avance pas à coup de manœuvres et de mesures diplomatiques ; au contraire. L'impérialisme yankee a été impuissant à détruire la Chine, impuissant ! De même en ce qui concerne le Vietnam, le Laos, le Cambodge. Voilà ce qu'il faut mettre en évidence et de là aller jusqu'au bout. Avec cette politique, les Chinois veulent éviter la guerre atomique et gagner du temps historiquement. C'est au résultat inverse qu'ils parviennent, en laissant aux Yankees le temps de s'armer davantage pour causer de pires dégâts dans la guerre atomique. Il faut au contraire tout faire pour écraser le plus vite possible l'impérialisme yankee et pour cela compter avec le peuple nord-américain. Dans sa lutte, celui-ci est uni aux masses du monde contre l'intervention yankee au Vietnam. L'attitude des Chinois tend à lui donner crédit, à lui faire gagner du temps, à élever son autorité. Elle déconcerte et provoque confusion dans la petite-bourgeoisie, dans un pays où il n'y a pas de parti ouvrier de masses, de classe et révolutionnaire. C'est une attitude criminelle.

La recherche de l'impérialisme et de tous les pays capitalistes de reconnaître l'Etat ouvrier chinois n'implique en aucun cas que les Chinois aient à agir de cette façon. Ils ont au contraire à continuer à les montrer comme les bandits, les assassins, les canailles qu'ils sont. Cela n'a rien à voir avec un problème de malentendu, de manque de connaissance ou de mauvaises traductions. C'est le résultat de la faiblesse de l'impérialisme qui n'a pu abattre la Chine et qui doit en conséquence la supporter.

Les Chinois démontrent d'une attitude régionaliste, en défense d'intérêts bureaucratiques nationaux. Ils n'agissent pas là en fonction de l'intérêt mondial de la révolution et du socialisme, ce que ne font d'ailleurs pas non plus les Soviétiques. Mais ceux-ci se trouvent obligés de s'en rapprocher davantage. Le 24<sup>e</sup> Congrès du PCUS a dû se rapprocher des besoins de la révolution. Cette position de compromis avec ces besoins va aider à promouvoir des mouvements à l'intérieur de l'URSS qui impulseront, développeront les intérêts politiques et des positions favorables à la révolution.

me eux, mais non des agents de l'impérialisme. Les Soviétiques viennent de faire un Congrès qui impulse la lutte contre l'impérialisme et qui est un appui aux masses contre ce dernier. Le fond de toute cette lutte, entre Chinois et Soviétiques est le produit d'une lutte d'intérêts régionalistes entre bureaucraties.

Toutes les directions des Etats ouvriers sont responsables de cette politique des Chinois. Ni eux, ni les Soviétiques, ni aucun Etat ouvrier, ni aucun PC, n'a compris le processus révolutionnaire du péronisme ou de Cuba à son étape par exemple, ou aujourd'hui du processus du Pérou, de la Bolivie. N'ont-ils pas tous traité Péron de « fasciste » ? N'ont-ils pas traité au commencement de semblable façon les militaires péruviens et boliviens ? Ils n'ont jamais accepté que Cuba pouvait déboucher sur le socialisme et parlaient de révolution démocratique-bourgeoise. Nous avons dû lutter contre tout cela et poser : « non, il s'agit d'une révolution socialiste ». La preuve en est qu'elle posait des bases socialistes.

Il faut mener de l'avant la discussion sur le Front Unique Mondial anti-impérialiste en reposant l'idée d'un Congrès Mondial Anti-impérialiste, comme l'avaient fait les Soviétiques et auquel les Chinois doivent pouvoir assister. Ils auraient également du aller au 24<sup>e</sup> Congrès du PCUS pour faire les critiques qu'ils ont à faire. Et si on ne leur permet pas de les faire qu'ils dénoncent et imposent leur droit à la critique. Ils n'ont pas été pour éviter de se compromettre, pour maintenir une politique de camarilla et pour éviter d'avoir à faire une politique révolutionnaire. Cela confirme notre opinion sur la très forte dispute intérieure qu'il y a en Chine, et il est significatif que Mao Tsé Toung n'apparaisse pas mêlé à tout cela, alors que Chou En Lai est vu de tous les côtés.

Nous lançons un appel à tous les PC, à toute l'avant-garde prolétarienne et révolutionnaire mondiale à discuter de tous ces problèmes, et à démontrer qu'ils sont le résultat de directions qui ne s'appuient pas sur le marxisme, ni sur l'interprétation du marxisme, ni sur les intérêts objectifs de la révolution, mais s'appuient sur des intérêts régionalistes, bureaucratiques, administratifs. Il faut appeler l'avant-garde prolétarienne et révolutionnaire mondiale à discuter de tout cela. Il faut en finir avec toutes les entraves et exiger l'unification de tout le mouvement communiste, des Etats ouvriers et des PC pour mener de l'avant la lutte anti-impérialiste et anti-capitaliste.

S.I. de la IV<sup>e</sup> Internationale

15 avril 1971

# SALUT DU SECRETARIAT INTERNATIONAL EN COMMEMORATION DE L'ASSASSINAT D'OLAVO HANSEN

(Suite de la page 1)

Les syndicats de soldats et d'officiers en Suède s'opposent au fonctionnement militaire et se considèrent comme de simples fonctionnaires de l'Etat. Il y a aussi le développement de la révolution socialiste dans les Etats ouvriers, à travers leurs luttes intérieures, déjà très profondes. Il existe des tendances qui cherchent à avancer vers des mesures socialistes, pour le stimulant moral, pour une politique qui unifie la lutte révolutionnaire des peuples contre l'impérialisme et contre le capitalisme, en lutte contre les tendances bureaucratiques qui veulent encore et comme dans le passé, freiner, maintenir la conciliation avec le capitalisme.

Cette étape de régénérescence partielle historique des Etats ouvriers permet la rencontre historique. Notre section brésilienne a compris tout cela. En pleine étape de persécution, de répression, elle, comme les autres sections de l'Internationale, maintient une compréhension quotidienne et se développe à partir de la politique de l'Internationale. Ainsi, la préoccupation de nos camarades en prison, de la nouvelle direction du dehors, de la direction qui ne peut fonctionner ouvertement, tous vivent préoccupés d'assimiler la politique de l'Internationale.

En dépit de toutes les difficultés existantes, de rapports, de discussions, de documents, de textes, la section maintient tout son fonctionnement. Elle vit, préoccupée de se tenir, en dépit de la clandestinité, au courant jour après jour, de vivre quotidiennement la vie de l'Internationale, assimilant, organisant la discipline et la volonté pour fonctionner comme centre objectif, conscient, comme bien public de l'histoire, comme Internationale Communiste. Elle vit et pense ainsi, car c'est là notre finalité. Nous fonctionnons comme cellule essentielle, comme secteur conscient de l'Internationale communiste. Notre section brésilienne démontre d'une telle capacité et l'ensemble de ses camarades vivent cette activité.

Nous saluons les principaux dirigeants de cette activité de notre chère section brésilienne : nous saluons nos chers camarades emprisonnés, notre cher camarade Olavo Hansen et le camarade A. qui a partagé avec lui la même incroyable répression. Nous saluons également l'avant-garde communiste, l'avant-garde révolutionnaire brésilienne qui a partagé avec nos camarades l'honneur historique d'être les principaux militants de la lutte pour la construction de la direction révolutionnaire du pays.

Nous saluons également au nom de notre section brésilienne et de toute l'Internationale, tous les militants révolutionnaires brésiliens qui ont été assassinés ou qui, comme nos camarades, se trouvent en prison, ayant fait face et faisant face au terrorisme, à la répression, aux cachots, aux tortures les plus sauvages et criminelles, mais qui continuent à défendre leurs objectifs révolutionnaires sans se laisser intimider, sans diminuer en rien leur capacité de lutte.

Nous saluons avec toute notre affection et notre ferveur révolutionnaire cette activité de notre section brésilienne, son courage, sa décision, sa volonté, reflétés par le camarade Olavo Hansen, l'avant-garde révolutionnaire mondiale, les masses du monde en lutte pour le socialisme démontrent des mêmes qualités. Demain, toutes les masses brésiliennes rendront hommage à notre camarade Olavo Hansen, aux camarades du Parti et à leurs parents et amis qui les ont appuyés, défendus, participant à la lutte sans jamais rien renier, sans se laisser intimider, sans hésiter, en défense de leur action militante révolutionnaire.

Nous saluons avec toute notre affection et notre fraternité révolutionnaire, le camarade Olavo Hansen que nous maintenons vivant dans notre pensée, dans notre cœur. Notre organisation est petite, avec peu de moyens matériels, peu de moyens pour militer. La persécution, le terrorisme, les tortures policières tendent à l'intimider, à la désagréger, à l'abattre. Une telle action répressive sur une petite organisation vise à leur donner un sentiment d'incapacité, d'impuissance, montrant une bourgeoisie forte, une politique capable de l'écraser. Cependant, notre petit mouvement, à travers Olavo Hansen a montré une puissante capacité d'idées, d'intelligence et de raison, a montré la capacité de la conscience, du programme, de la politique, de la tactique et des objectifs. C'est une telle force qui a impulsé le camarade Olavo Hansen à faire face à la police.

## En défense des intérêts de toute l'humanité

Il a représenté la conscience de l'humanité à travers la IV<sup>e</sup> Internationale. Il a montré que nous avions raison, que notre politique était nécessaire, que notre conception et organisation bolcheviques, reprise de Lénine, de Trotsky étaient justes. De tout cela provenait l'assurance d'Olavo Hansen, formé par la IV<sup>e</sup> Internationale. Là il a puisé la force de faire face aux tortures criminelles, à l'intimidation, à la sauvagerie criminelle de la police. Il a agi au nom des intérêts de toute l'humanité en défendant dignement les idées et la militance, il a défendu le droit, la capacité, le triomphe et la victoire de l'humanité qui ne se produit pas encore de façon concrète, mais qui agit en fonction de ce sentiment.

Notre camarade Olavo Hansen, militant de la IV<sup>e</sup> Internationale, a été formé avec cette volonté, dans la conscience et l'harmonie communistes d'être bien public de l'histoire et de lutter pour la fraternité humaine. Là, il a puisé la force de résister aux pressions, aux tortures, à la bestialité de la police. Il est mort assassiné, avec une conscience et une volonté militante intactes. Il ne s'est pas senti intimidé. C'est pour cette raison qu'au moment où il se sentait mourir, il n'a pas reculé, il n'a pas demandé l'aide de ses assassins criminels, mais a crié consciemment : « je n'ai rien dit, je n'ai pas parlé, vive la IV<sup>e</sup> Internationale ! Soyez tranquilles, je n'ai rien dit ! » Ce fut là sa préoccupation constante. Il sentait qu'à ce moment-là le plus utile pour l'Internationale était de lui faire savoir qu'il ne lui

avait fait aucun dommage. Il se sentait heureux, orgueilleux et content d'avoir ainsi été utile jusqu'au bout, conscient qu'il allait mourir.

Nous saluons cette attitude du camarade Olavo Hansen, symbole de la militance révolutionnaire. Ce sont là des sacrifices et un devoir qu'il est nécessaire de faire pour impulser consciemment l'organisation de la lutte pour la IV<sup>e</sup> Internationale, qui est la lutte consciente pour le progrès de l'humanité. Notre section brésilienne, l'Internationale ont éduqué cette conscience.

Notre petite organisation tire ses forces de la conscience d'avoir raison quant au programme, à la politique, à la capacité théorique d'interprétation et d'explication de la méthode marxiste. Elle se sent responsable et continuateur de Marx, Engels, Lénine et Trotsky, des expériences du Parti bolchevique, de sa morale, de sa discipline. Elle a les mêmes devoirs conscients, les mêmes objectifs révolutionnaires que les militants bolcheviques, éduqués par Lénine et Trotsky. C'est pour cela que la force d'Olavo Hansen est notre propre force. C'est un exemple digne de toute l'Internationale, tout comme dans son comportement face à la mort, le fut le camarade Munoz d'Argentine. Ce camarade, conscient qu'il allait mourir, a dit à sa famille peu avant la mort, que la plus belle étape de sa vie avait été celle de sa militance dans l'Internationale. Là il avait appris à vivre et à aimer l'humanité, comme militant de la IV<sup>e</sup> Internationale.

L'Internationale crée ces sentiments objectifs d'amour pour l'humanité, dont notre lutte est partie intégrante. Nous menons l'action la plus consciente pour cela, pour la fraternité humaine. Cette lutte passe par cette étape de combat pour la régénérescence partielle historique, pour organiser le parti, pour le pouvoir, la révolution, par la guerre atomique. Toute cette lutte a pour objectif et conduit à la fraternité humaine. C'est la raison pour laquelle nos militants ont une telle dignité, une telle capacité de supporter toutes les pressions, les tortures. Ils se sentent représentant des besoins de l'humanité. La lutte consciente pour la fraternité humaine, la lutte pour la construction du Parti bolchevique de Lénine a été cette lutte. Il faut mener de l'avant la politique révolutionnaire, qui élimine toute forme d'oppression et de répression, pour la reconstitution des soviets en URSS, pour leur organisation dans le reste des Etats ouvriers, pour la démocratie socialiste, la planification entre eux de tous les Etats ouvriers et pour se préparer en même temps contre la guerre atomique que l'impérialisme lancera pour tâcher de survivre.

Notre salut au camarade Olavo Hansen, à notre section brésilienne est en même temps notre recon-

## La capacité et la force invincible de la IV<sup>e</sup> Internationale

Notre petite équipe brésilienne est un exemple notoire et des plus élevés de cette capacité, de cette nécessité, de cette volonté inébranlable. Elle est un exemple de discipline et de centralisation avec l'Internationale pour mener de l'avant les tâches, pour s'organiser et fonctionner, quelles que soient les circonstances, les conditions adverses, les assassinats, les persécutions, les répressions et l'emprisonnement de plusieurs de ses militants. Rien de cela n'a pu l'intimider, la paralyser. Elle a été frappée, limitée dans son action, mais ni annulée, ni intimidée, ni décentralisée. Elle doit fonctionner de façon plus limitée, avec moins de possibilités, mais sa volonté, sa conscience, sa capacité restent non seulement intactes, mais s'accroissent constamment, en compensation des coups reçus.

Notre section se voit obligée d'apprendre davantage, de centraliser sa connaissance, son organisation et sa capacité d'action, comme produit des sentiments et de la conscience scientifique bolcheviques. La conscience du marxisme fait qu'en toutes circonstances et face à toute situation, à toute adversité, face à chaque risque et répression, on cherche à concentrer plus encore sa capacité, à apprendre, à élever le rendement, parce que l'on se sent utile et irremplaçable pour l'humanité. On agit alors avec la conscience d'être un bien public de l'histoire. On apprend et on élève constamment l'instrument pour mieux appliquer le marxisme, pour l'étendre à tous les aspects de la vie, à tous les rapports de la révolution. On apprend, on concentre la capacité et la centralisation d'action, ainsi que le fonctionnement comme Internationale.

Notre Parti a appris et apprend dans ces conditions, de façon constante, ininterrompue, en élevant sa capacité d'action, de compréhension et d'interprétation du processus révolutionnaire. C'est pour cette raison que les erreurs sont chaque fois moins grandes, de moindre portée. Décision et dynamisme sont au contraire chaque fois plus élevés. L'assassinat de notre camarade Olavo Hansen, tout comme la mort de Munoz en Argentine, n'est eu aucune conséquence sur le fonctionnement n'ont signifié aucun recul, aucun retard dans le fonctionnement intérieur. Nos sections ne se sont pas paralysées. Elles vivent au jour le jour la vie de l'Internationale, préoccupées des grands problèmes, du cours que suit la révolution, des forces qu'elles adoptent, que ce soit en Chine, en Bolivie, au Pérou, au Pakistan, en Inde, en Argentine, en Uruguay ou en Europe. Elles vivent au jour le jour le processus de la révolution, apprenant d'elle et l'assimilant. Cela indique une conscience et une pensée libres, l'absence de toute peur, le refus de se laisser intimider et qu'elles se sentent avec le dynamisme et l'audace d'apprendre et de développer tout ce qu'il faut.

Notre camarade Olavo Hansen a fait partie de cette activité de la section. Grâce à sa décision, à son courage pour affronter la torture policière, il a pu agir comme militant et dirigeant syndical de l'in-

naissance à l'énorme effort des dirigeants de cette section, à sa chère équipe, qui a eu la patience, la volonté, la constante discipline de s'élever, de se développer, d'organiser sa vie en fonction des intérêts, du fonctionnement de l'Internationale au Brésil. Elle a su éduquer ses cadres, des enfants jusqu'aux vieillards, en fonction de la vie militante du Parti. Elle a su éduquer des militants du Parti communiste, des militants révolutionnaires indépendants dans la nécessité de l'organisation révolutionnaire bolchevique, dans la vie bolchevique, dans l'expérience bolchevique, pour donner le meilleur, pour donner tout, jusqu'à la vie, au Parti.

Dans le Parti est résumé le meilleur de notre vie. C'est ce que Trotsky disait dans le Manifeste de fondation de la IV<sup>e</sup> Internationale en 1938, dans la Lettre aux Militants nord-américains : « la vie pour l'Internationale, résume le meilleur de l'existence, combine, harmonise la lutte, la discipline la plus compétente combinée à la douceur et à l'harmonie la plus grande ». Nos objectifs exigent l'harmonie et la culture la plus complète. Tel est en effet l'objectif de la fraternité humaine, de l'harmonie entre les besoins matériels, la vie sociale, individuelle et la vie du Parti. C'est un tout.

L'objectif de la lutte pour le Parti vise à pouvoir peser, décider, imposer la lutte pour le programme marxiste révolutionnaire. Pour cela il faut développer aujourd'hui, la conception bolchevique de la vie morale du Parti, le stimulant moral, la conception morale du communisme, la vie fraternelle communiste, la lutte pour le pouvoir, pour installer le communisme. C'est tout cela qui a permis à nos camarades d'exprimer une telle conscience, une telle volonté, de tels sentiments, qui leur ont permis de faire face à toutes les tortures, à toute la bestialité, à tous les criminels attentats du capitalisme contre eux.

Notre camarade Olavo Hansen, comme notre camarade Munoz en Argentine, est l'expression la plus complète de ces sentiments révolutionnaires. C'est ce qui a impulsé Munoz au moment de mourir à réunir sa famille pour lui exprimer ses sentiments d'affection fraternelle, sa conscience, sa volonté et sa discipline d'avoir vécu heureux comme militant de la IV<sup>e</sup> Internationale. Là il avait appris à vivre en aimant l'humanité. Il sentait qu'il n'allait plus pouvoir vivre et il désirait que sa famille puisse continuer cette lutte. C'est ainsi qu'il communiquait ses sentiments fraternels communistes qu'il avait appris comme militant de l'Internationale. La même chose pour le camarade Olavo Hansen. Voilà l'avant-garde mondiale communiste, bolchevique, qui demain regroupera tous les autres secteurs d'avant-garde et toute l'humanité. C'est une telle fraternité communiste que recherche celle-ci. Nous nous sentons responsables et exprimons notre force inébranlable et invincible. Nous exprimons une conscience de cette avant-garde communiste. De un besoin historique et en avons la capacité théorique et politique, et sommes organisés pour l'accomplir.

Il a impulsé la volonté militante et donné l'exemple au mouvement ouvrier. Avec peu de moyens économiques et organisationnels, notre section a tenté et réussi en partie, à influencer, à impulser la volonté de l'avant-garde communiste, de militants et dirigeants syndicaux indépendants, sans partis, sans organisation. Le camarade Olavo Hansen a fait partie de cette activité et a impulsé, grâce à son intervention et à son exemple, les militants ouvriers, l'organisation indépendante de classe et révolutionnaire au Brésil.

Représentant dans son activité la IV<sup>e</sup> Internationale et sa section brésilienne, il a montré que le trotskisme, en dépit de faibles moyens matériels, était capable d'exercer une influence, en partant de la compréhension consciente du processus, de la volonté révolutionnaire et militante des masses et du travail d'organisation de celle-ci. Il a agi avec la conscience que le bénéfice d'une telle activité ne se verse pas directement au Parti, à la IV<sup>e</sup> Internationale, mais qu'il s'exprime dans l'impulsion donnée à la lutte révolutionnaire, qui est le but historique de la IV<sup>e</sup> Internationale. Celle-ci est l'instrument public de l'histoire pour impulser la révolution.

Nous formons partie de la maturation, de l'élévation, de la concentration révolutionnaire, de l'organisation militante révolutionnaire des masses brésiliennes. Le camarade Olavo Hansen fut l'un des principaux facteurs de cette activité, ou sein de notre section qui l'a formé, maintenu dans la discipline, qui lui a fait vivre le développement harmonieux de l'Internationale. Les principaux dirigeants de notre section brésilienne sont partie intégrante de nos conquêtes.

Nous les saluons tous, ainsi que la famille du camarade Olavo Hansen, du camarade Munoz d'Argentine. Nous les saluons avec toute notre plus grande affection et fraternité révolutionnaire. Ces camarades — l'un assassiné, l'autre mort — forment partie du bien public de l'histoire. Nous saluons en cette commémoration le camarade Jeremias assassiné en 1964 alors qu'il menait à la tête d'un secteur des paysans du Nord-Est la lutte pour l'expropriation des terres et l'organisation des syndicats paysans. Ils ont consciemment dédié leur vie au développement conscient des idées, des organismes, au développement communiste de l'humanité, c'est-à-dire à la recherche de la fraternité humaine. Au nom de la IV<sup>e</sup> Internationale, nous les saluons de tout notre cœur, avec toute notre reconnaissance historique. Nous les saluons au nom de toute l'humanité révolutionnaire, qui demain sera toute l'humanité.

Secrétariat International  
de la IV<sup>e</sup> Internationale

28 avril 1971.

« La substitution de l'Etat Proletarien à l'Etat bourgeois n'est pas possible sans révolution violente. »

Lénine.

« Sans le Parti, nous ne sommes rien; avec le Parti, nous sommes tout. »

Trotsky.

Abonnement 12 num. . . 70 F  
Abonnement 24 num. . . 150 F  
Abonnem. de soutien . . 300 F  
Correspondance :  
B. P. 273 - Charleroi  
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet.

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !



# LUTTE OUVRIERE

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE TROTSKISTE

Section Belge de la IV INTERNATIONALE

7 FB

8e année

15 juin 1971

no 154

Bi-mensuel

## Les procès contre les ouvriers, les élections sociales et les progrès du Front Unique contre le Pouvoir Capitaliste

### EDITORIAL

Le recul relatif de la FGTB dans les récentes élections sociales (dont les résultats ne sont d'ailleurs pas connus complètement) ne signifie pas un recul de la combativité ou de la conscience socialiste de la classe ouvrière. Ces élections se sont déroulées au milieu de tout un mouvement de grèves, de mobilisations qui ont touché les secteurs les plus divers de la classe ouvrière, des employés, des fonctionnaires. La grève des ACEC-Herstal est seulement suspendue, après plusieurs mois de lutte acharnée, et maintenant le Front Commun de la Câblerie des ACEC de Charleroi doit lancer un communiqué agressif contre le capitalisme, enregistrer la décision des ouvriers d'occuper l'usine s'il est porté la moindre atteinte à leurs droits acquis. Le mécontentement est immense face à la vie chère, à la situation dans les usines et les bureaux, à la détérioration des conditions de vie et de travail. La bourgeoisie est dans une crise qui la paralyse; on le voit quand des ministres socialistes vont au Chili faire l'éloge du « socialisme chilien » et apporter « le salut des travailleurs de Belgique à l'expérience enthousiasmante qui se mène au Chili » et que les juges doivent dire « on ne peut tout de même pas mettre toute la police en prison... » pour se justifier dans le procès fait à Bruxelles par un médecin contre les actions policières. Les principaux dirigeants capitalistes de l'industrie métallurgique disent : « attention, nous avons encore une fois signé des accords interprofessionnels avec les organisations syndicales, mais l'avenir est sombre. Il y a une revendication qui reste en suspens : le contrôle ouvrier. Il faut avoir conscience que, ou bien le contrôle ouvrier signifie une petite réforme qui ne calmera pas les ouvriers, ou bien, c'est le pouvoir ouvrier, et cela nous y sommes formellement opposés ».

Tous les procès intentés contre les ouvriers qui ont fait grève à Clabecq, Moustier, Leffe, Caterpillar, ne réussissent pas à intimider impressionner la classe ouvrière, ni les propres militants accusés, qui continuent la lutte et en préparent de nouvelles. Ces procès, les descentes de police effectuées dans des centres de planning familial, des librairies, les brutalités des policiers contre les gens, sont toutes des mesures d'intimidation, pour préparer un climat de répression comme en France. Mais, comme le montrent tous les mouvements de grève qui se succèdent en France également, la bourgeoisie échoue dans toutes ses tentatives. Les masses maintiennent et élèvent le front unique dans la lutte, leur volonté de faire avancer le pouvoir ouvrier contre le pouvoir capitaliste.

Dans ces conditions, il faut analyser le recul de la FGTB. L'exemple de ce qui s'est passé à l'usine Hanrez (dont nous parlons dans ce numéro) exprime l'état d'esprit général dans la classe ouvrière; de nombreux ouvriers, tout un courant massif de l'avant-garde ouvrière, qui vote FGTB, ont résolu de voter CSC dans ces élections

pour exprimer leur protestation, leur rejet de la politique bureaucratique de leurs dirigeants, du manque de combativité, de perspectives anti-capitalistes. La même chose s'est produite dans beaucoup d'usines. Les ouvriers n'ont pas trouvé le moyen d'imposer partout des candidats qui représentaient leur opinion, des camarades honnêtes, et combatifs, et le vote à la CSC c'est un moyen de lutter contre la bureaucratie syndicale. Il faut voir en même temps que là où ils ont pu, ils ont mis en avant les délégués les plus combattifs, des camarades trotskystes, communistes, socialistes ou chrétiens révolutionnaires. La classe ouvrière s'était exprimée de la même façon en Angleterre lors des dernières élections législatives : le gouvernement travailliste a été mis en échec parce que toute l'avant-garde travailliste avait décidé de s'abstenir aux élections. Peu de jours après, les grandes grèves ont commencé à déferler dans tout le pays, mettant en cause tout le fonctionnement et l'existence même du régime capitaliste britannique. En Belgique aussi, tout un courant de la classe ouvrière s'est exprimé d'une manière égale dans de nombreuses usines : en

donnant sa voix à la CSC dans ces élections, mais en maintenant et en élevant sans cesse la mobilisation, à l'intérieur des usines. Ce vote n'a pas été un fait local ou isolé. Il montre l'existence de tout un courant ouvrier qui veut imposer la démocratie syndicale, le contrôle sur les délégués, et qui montre aussi le sentiment d'unification qu'il y a dans la classe ouvrière. Les ouvriers ont senti qu'ils n'attaquaient pas la centralisation de la classe en votant de cette manière, mais qu'ils faisaient encore avancer l'unification syndicale. Ce n'est pas comme le croit le Parti Communiste, parce qu'il y a un désarroi parmi les ouvriers qui ne savent plus voir de différence entre les programmes FGTB et CSC, mais au contraire, parce qu'il y a un puissant courant pour l'unification syndicale, au niveau le plus élevé : pour faire avancer les revendications de salaires, les 40 heures, mais surtout, chercher à élever le pouvoir ouvrier dans les usines.

Cela, la bourgeoisie le sent comme un danger très grand pour elle. La classe ouvrière est en train d'exiger de la direction syndicale, d'élever le niveau et le programme de la lutte, et elle imposera cette exigence avec toutes les initiatives qui sont prises maintenant partout, sans attendre la direction. Il faut intervenir maintenant dans la FGTB, comme dans la CSC fondamentalement à partir des usines, pour impulser ce courant anti-capitaliste; décidé à aller de l'avant mais qui ne voit pas encore comment organiser cette offensive. Mener une vaste campagne pour la

démocratie syndicale dans tout le pays : nous faisons cet appel au Parti Communiste, aux chrétiens de gauche, à la gauche socialiste, aux groupes gauchistes, pour que l'avant-garde ouvrière dans les usines se sente appuyée par un front unique des tendances anti-capitalistes et révolutionnaires, prêt à étendre chaque expérience, à aider la coordination de toutes les luttes et l'extension de chaque victoire obtenue dans un secteur. Nous croyons très important le front unique qui est en train de se consolider au travers de la défense des camarades de Caterpillar, Leffe, Clabecq, Moustier, des droits démocratiques des masses, et la lutte pour la démocratie syndicale et ouvrière dans les entreprises : assemblées souveraines de tous les ouvriers, FGTB, CSC, et non syndiqués, droit d'élire et de révoquer les délégués à tout instant s'ils ne répondent pas au mandat de ceux qu'ils représentent, discussion dans les assemblées de tous les problèmes concernant les usines et toute la classe ouvrière, rejet de la paix sociale, droit de tendance dans les assemblées de tous les problèmes.

Il faut intervenir avec ces consignes, avec ce front unique, dans la crise qui mûrit dans le mouvement socialiste, tant la FGTB que le PSB. Quand Cools et Van Eynde doivent parler au Chili, en apportant au gouvernement populaire d'Allende le salut des travailleurs de Belgique, ce n'est pas qu'ils parlent avec des sentiments de mi-

suite page 4

Résolution du Secrétariat International de la IV Internationale

**Du gouvernement d'Allende à la  
construction de l'Etat Ouvrier au Chili  
et au développement de la Révolution  
Socialiste dans toute l'Amérique  
Latine**

**24 avril 1971**

voir page centrale

## RESOLUTION DU S. I. DE LA IV INTERNATIONALE

# Du gouvernement d'Allende à la construction de l'Etat Ouvrier au Chili et au développement de révolution socialiste dans toute l'Amérique Latine

*Nous appelons les camarades, tous les militants, lecteurs de «Lutte Ouvrière» à étudier ce document. Il permet de mieux comprendre non seulement le développement de la révolution au Chili ou en Amérique Latine, mais également le processus en cours en Belgique. Comme le montre le Secrétariat International dans le texte, le résultat des élections n'est pas du au fait qu'Allende a gagné une bataille électorale, mais vient de l'influence qu'exerce l'élévation de la révolution mondiale sur les masses, socialistes, communistes, chrétiennes de chaque pays. Il explique l'importance du rôle de la classe ouvrière, s'appuie sur la force qu'elle représente pour appeler à la construction d'organismes de pouvoir, pour répondre à la nécessité de passer du gouvernement au pouvoir. C'est cette force, la conscience communiste du prolétariat qui pousse le gouvernement de l'Union Populaire à organiser le Parti Unique, les samedis communistes à l'exemple de ce qui se faisait durant les sept premières années d'existence de l'Union Soviétique. Nous saluons ces samedis communistes, les dernières nationalisations de l'industrie textile ainsi que toutes les initiatives telles que celle du «train de la santé» qui expriment que les masses interviennent et développent des relations supérieures, communistes, le stimulant moral.*

*Les répercussions de la situation au Chili s'expriment déjà en Belgique. Le ministre Cools et Van Eynde sont allés au Chili pour y saluer l'avance vers le socialisme au nom des travailleurs belges. Ils agissent ainsi pour contenir la crise qu'il y a au sein du Parti Socialiste Belge. Ils adressent ce salut, mais déclarent en même temps que les voies vers le socialisme sont différentes en Europe de celles du Chili. Ils doivent répondre à une discussion des masses socialistes ici, ils doivent contenir l'influence qu'exercent sur elles les mesures prises par les masses chiliennes et le gouvernement Allende.*

*Nous lançons un appel à tout le mouvement ouvrier, à la F.G.T.B., C.S.C. au P.C.B. au P.S.B., aux comités de grèves, de défense, aux militants de la Ligue Révolutionnaire des Travailleurs, à provoquer la discussion sur la situation au Chili, à discuter ce texte, afin d'en tirer toutes les conclusions pour lutter pour imposer les mêmes mesures en Belgique.*

Le triomphe de l'Unité Populaire au Chili revêt une importance très grande, tout comme l'élection de Sepulveda (dirigeant du Parti Socialiste connu pour ses sympathies pour la IVe Internationale), au poste de sénateur précédemment occupé par Allende. Le triomphe avec plus de 50% des voix à l'Union Populaire est unique dans l'histoire du Chili. Jamais un candidat de gauche ou populaire n'a eu autant de voix dans une élection. Des candidats bourgeois ont eu jusqu'à 90% des voix, mais les opposants ne se présentaient pas sous peine d'être tués. Mais cette fois-ci tous les secteurs et Partis se sont présentés. La victoire du candidat de gauche, après que celui-ci eut remporté une première victoire dans la lutte interne contre le candidat de droite du Parti socialiste, Aniceto Rodriguez est très significatif de ce que dans les masses chiliennes le problème du pouvoir est déjà résolu. C'est grâce au front de tous les partis de gauche au sein de l'Union Populaire qu'il a été possible à celui-ci de vaincre avec 49% des voix. Il faut calculer que cela représente plus de 50% car même si cette fois-ci les analphabètes et les jeunes à partir de 18 ans ont pu voter, tous ne se sont pas rendus aux urnes. Il faut compter avec une importante quantité d'abstentionnistes. Un grand nombre ont voté pour la première fois et souvent n'ont su que faire, alors que du côté des votes à la bourgeoisie, tout le monde vote.

La plus grande partie du million d'abstentions sont des votes potentiels à la gauche. Les secteurs de la petite bourgeoisie qui se sont abstenus et les quelques secteurs bourgeois qui ont fait de même par

défaitisme, sachant qu'ils étaient perdant, représentent quelque chose de minime. La plus grande partie des abstentions provient de petits bourgeois, de paysans et de secteurs arriérés qui n'ont su comment intervenir, en particulier parmi des démocrate-chrétiens. Peu avant, «dans la Jeunesse Conservatrice, un secteur libéral a posé: «bien, après tout, il faut voir que les temps sont nouveaux au Chili. Il y a une nouvelle situation dans le monde et nous ne pouvons la voir avec les yeux d'autrefois. Nos anxiétés ont vécu une autre époque. Toute une série de types veulent faire des concessions, en se situant au niveau d'un Parti Libéral en vue de se maintenir. Ceci est surtout vrai parmi les étudiants.

Le triomphe de l'Union Populaire et l'élection de Sepulveda sont deux grands triomphes, d'une immense portée. Sepulveda a été élu avec 51% des voix, pourcentage qu'Allende n'avait jamais obtenu comme ancien sénateur de cette province. La concentration des voix montre la polarisation des forces. Il faut s'attendre à des coups, à des attentats. Les communistes et les socialistes vont être obligés, pour se défendre, de faire des choses qu'ils ont refusé par les voies organisatives. Ce triomphe va leur donner une force immense et affaiblir celles de l'ennemi. Il va impulser un secteur de l'armée à dire: «Bon, les temps ont changé». Tout cela va impulser la Bolivie, le Pérou, l'Argentine, l'Equateur.

Les élections chiliennes montrent la précision qui existe dans la direction scientifique. Allende ne s'attendait pas à ce résultat qui en dépit d'un grand nombre d'absten-

tions a marqué un triomphe de la classe ouvrière. C'est la classe ouvrière mondiale qui a voté au Chili. C'est le Laos qui a voté au Chili. Il a donné l'impulsion aux masses pour voter ainsi. Allende n'a aucune notion de tout cela. Il croit qu'ils ont tout simplement gagné. Certes, ils sont les représentants de cette victoire. Mais le Laos a été présent. Dorénavant toute élection d'une importance historique, comme celle du Chili, sera une élection mondiale. Ce seront des forces mondiales qui voteront. C'est de cette façon que la polarisation et les conditions favorables mondialement s'expriment localement. Ce fut déjà le cas au Pakistan après le cyclone. Le vote n'est plus comme avant; les gens allaient voter, gagnaient et attendaient. Non. Le vote est maintenant une arme de combat.

Le vote au Chili s'est appuyé sur l'immense quantité de grèves, d'occupations, et notre triomphe syndical à Huachipato. Le vote n'a pas été en l'air, parce qu'Allende, a parlé, et les gens attendaient de lui. Ils ont fait infiniment plus qu'Allende dix fois plus que lui. Allende a fait beaucoup. C'est important et bien; mais les gens ont occupé la moitié du Chili; maisons, champs, usines, nos camarades ont triomphé à Huachipato et l'impérialisme a perdu au Laos. En Argentine, Levingston doit fuir et ceux qui viennent à sa place doivent avoir recours à un parti qui a en son sein une aile anti-impérialiste (Les Radicaux du Peuple). En Bolivie, la révolution se poursuit; au Pérou, de même. Il ne s'agit donc pas d'une élection chilienne, mais d'une élection mondiale au Chili. Telle est la signification de ces élections qui ont aussi pris en considération le Congrès communiste en Union Soviétique.

La défaite de l'impérialisme au Laos, les occupations de terres, de maisons, les mobilisations des masses au Chili même ont été déterminantes, tenant compte du fait que le gouvernement leur a donné un soutien et a pris pour sa part des mesures très très importantes. Il ne s'agit pas d'une simple élection, mais d'un changement de qualité. Là se concentrent un processus mondial et en particulier latino-américain, qui porte en lui des changements qualitatifs. A son tour, le Chili va signifier une immense impulsion, en donnant confiance à des équipes nationalistes, démocrate-chrétiennes de gauche. De façon chaque fois plus évidente les solutions aux grands problèmes nationaux vont être le résultat du rapport de forces international; chaque fois plus. La concentration des forces est déterminée par une lutte de classe ayant un caractère mondial. Aussi chaque événement national d'importance se décide et va se décider en fonction de rapports et de facteurs internationaux. Il va en être invariablement ainsi. Les délais peuvent changer, laissant place

à quelques facteurs provisoires de frein, mais les solutions ne sont jamais nationales. L'état des sentiments, de la volonté, de la compréhension des classes sont déterminés par de tels facteurs. Il suffit de voir la tête de Nixon à la télévision pour penser que la bourgeoisie mondiale est dans un piètre état et se demande «comment s'en sortir?»

L'ensemble de la bourgeoisie latino-américaine et l'impérialisme se sont polarisés dans ces élections au Chili, et les masses ont dû affronter toute cette résistance, des tentatives de coups d'Etat, des pressions, des menaces, des ruptures, mais aussi les hésitations du gouvernement pour affronter tout cela en organisant des milices. Mais les masses les ont organisées, impulsant en retour le gouvernement. Les masses se sont très bien comportées, tout comme nos camarades de Huachipato, en posant clairement: tel est le programme que nous voulons; mais si cela doit causer trop de difficultés au gouvernement pour sa politique générale de lutte contre l'impérialisme, alors nous discuterons et saurons attendre. Mais ceci dit: «voilà ce qu'il faut faire». C'est là une attitude très sensée, sans la moindre capitulation de classe. C'est un délai supplémentaire accordé avant d'engager la lutte, ce qui est parfaitement réalisable. Repousser les délais, permet en conséquence d'accroître son propre poids et mettre en évidence qui décide. Accepter d'ajourner une augmentation de salaire, sans porter atteinte à aucune décision politique, comme cela vient d'être accepté par nos camarades à la tête des syndicats à Huachipato, n'est pas un abandon de positions de classe face à l'ennemi. C'est un problème sur lequel le prolétariat peut attendre, comme dans le cas d'un accord après une grève. Il a demandé 40% d'augmentation et on lui donne 20 sur la différence il peut attendre.

Le comportement du prolétariat des paysans et des étudiants a été décisif pour impulser le gouvernement, pour attirer la petite bourgeoisie. Les mesures prises par Allende ont été importantes aussi en ce sens, mais le seul comportement de la classe ouvrière aurait suffi à donner cette confiance à la petite bourgeoisie. Celle-ci ne se guide par telle ou telle mesure prise par le gouvernement, mais fondamentalement par le comportement de la classe ouvrière décidée à s'opposer, à toute tentative de contenir le processus. Celle-ci le montre dans les grèves qu'elle continue à faire, dans les occupations d'usines, de terres, de maisons, dans les affrontements armés. Tout cela stimule la petite bourgeoisie qui voit la décision, de la classe ouvrière à aller de l'avant dans l'application du programme, ôtant force à la démocratie-chrétienne (qui a perdu 10% aux élections) et à la droite d'Al-

sandri (qui a perdu 6%). Tout cela est beaucoup.

Une grande partie des abstentionnistes viennent des démocrates-chrétiens qui n'ont pas voulu non plus voter pour Allende, ce qui de toutes façon montre une grande insécurité dans le capitalisme et un esprit défaitiste. Ils manifestent par contre sympathie pour l'autre côté, sans être encore totalement attiré par lui, pour diverses raisons. Mais le seul fait qu'ils désertent leur camp est clair et probant. C'est la première fois qu'un sénateur gagne au Sud du Chili avec 51% des voix. C'est là un véritable test, une démonstration de force.

Les masses chiliennes vont être immensément impulsées, tout comme celles d'Uruguay et ensuite d'Argentine. Ce triomphe va influencer les secteurs plus arriérés du prolétariat à l'intérieur de l'Uruguay, où les changements actuels de ministres risquent d'être une façon de préparer un coup.

Les communistes, les socialis-

tes, les démocrates-chrétiens vont ressentir une large impulsion du fait de ces élections qui vont aider à la polarisation des forces, à l'ascension des tendances révolutionnaires dans tous les mouvements y inclus en Union Soviétique, dans les PC, les PS et parmi les démocrates-chrétiens. Tous les mouvements révolutionnaires vont en répercuter les effets, en accentuant le caractère de classe, en ôtant de nouvelles bases sociales au capitalisme qui va se trouver plus isolé encore. Sous cette nouvelle impulsion, le PC va devoir se radicaliser, en se trouvant placé devant le problème de la construction d'un grand parti de la révolution, sur la base de la lutte contre l'impérialisme, pour les libertés démocratiques et en appui inconditionnel aux mouvements anti-impérialistes. Ces trois points vont s'imposer comme prioritaires, à l'encontre de leur vieille politique d'alliance avec des secteurs bourgeois, pour la coexistence pacifique. Celle-ci est rejetée en queue.

d'usines, de villages. Ces organismes doivent et peuvent alors contrôler la production, les prix, appliquer les plans, développer l'économie et la distribution. Il faut faire en sorte que les masses interviennent directement dans les nouveaux organes créés, sur tous les problèmes de la production, comme de la distribution, de l'administration comme de la justice, sur tous les problèmes qui les concernent.

Il faut appeler à la formation d'une Fédération des Etats du Pacifique — Chili, Pérou, Bolivie, Equateur, comme premier pas de la future fédération socialiste de tous les Etats latino-américains. Il faut faire une agitation permanente, une discussion, des manifestations, des réunions en permanence. Il faut développer une grande activité culturelle révolutionnaire qui inclue toute la population, des enfants jusqu'aux vieillards, avec un programme d'alphabétisation de tout le pays, sur la base des besoins de construction du socialisme.

Le gouvernement doit passer de l'étape actuelle à celle de la construction du pouvoir ouvrier. C'est pour cette raison qu'il est nécessaire de construire des organismes d'appui politique, culturel, économique, militaire, révolutionnaire en faisant une grande propagande dans tout le pays, y inclus auprès de l'armée, sur la nécessité de prendre des mesures qui conduisent au socialisme. Il faut appeler toute l'Amérique Latine à prendre de telles mesures. Telle est la façon de passer de l'étape du gouvernement à la construction des organes de

pouvoir, qui permettent, la participation et le contrôle des masses sur tous les organismes de la société, de la justice, la distribution, de l'administration, de l'armée, de la police. Il faut des organismes capables de répondre aux changements qui s'imposent.

Il faut montrer comment en Chine, à Cuba, en Corée, dans les Etats ouvriers, on est passé de l'époque féodale à l'élimination de la misère, de la faim, et ce, en moins de 20 ans on a supprimé les bases de l'injustice. L'existence de la bureaucratie dans les Etats ouvriers a empêché un plus grand développement de la construction du socialisme et la destruction totale du régime capitaliste. Mais la structure de l'Etat ouvrier, la participation même limitée des masses, a permis le développement des mesures d'étatisation, de planification de la production, de la centralisation de l'économie en fonction de l'intérêt du développement socialiste, et non des intérêts de l'économie de marché. Voilà ce qui a permis de sortir de la misère, de la faim, de l'analphabétisme. Il faut s'appuyer sur ces exemples en les accompagnant du développement de la culture révolutionnaire de la population. Il faut lier le développement des mesures économiques, politiques, sociales et éducatives, avec le développement des organes qui permettent à toute la population de s'intégrer, d'intervenir dans ce processus.

Secrétariat International de la IVe Internationale.

#### CREER LES ORGANES DES MASSES QUI AFFIRMENT LE POUVOIR.

Il faut mesurer chaque fois davantage le processus de façon globale. Si les élections locales se décident en fonction de facteurs locaux, il est nécessaire de comprendre que ceux-ci sont à leur tour déterminés par des facteurs mondiaux. Même lorsque les décisions locales sont limitées et contenues, ce qui décide, ce sont les forces mondiales. Aucun problème important dans le monde ne trouve sa solution localement. En ce sens les décisions du Congrès de Moscou, tout en étant limitées ont leur importance. Le triomphe au Chili a une résonance mondiale dans la mesure même où il exprime un rapport de forces mondial. A l'inverse, cela passerait inaperçu.

Ce succès électoral n'est pas produit d'une manœuvre électorale du PC, mais du comportement de classe du prolétariat qui a ainsi donné confiance à la petite bourgeoisie. Elle s'est rapprochée de l'Union Populaire en voyant le prolétariat décidé et ferme. Il ne s'agit en aucun cas de manœuvres électorales politiques du PC. D'ailleurs celui-ci tire de ces résultats des conclusions très timides, et est encore très loin d'exprimer la force du prolétariat. Si celui-ci ne poursuivait pas ses grèves, les occupations d'usines, à partir de quoi la petite bourgeoisie pourrait-elle avoir confiance? Elle ne verrait que l'appareil de l'Etat dont elle essaierait de tirer le profit maximum. Mais lorsqu'elle accepte la solution électorale du prolétariat, c'est parce qu'elle voit celui-ci décidé. Là est le fondamental de ce qui vient de se passer au Chili.

La bourgeoisie chilienne compte avec toute la force de la bourgeoisie latino-américaine, mondiale et de l'impérialisme yankee, en vue de saboter, de contenir, de s'opposer au développement des mesures qui conduisent à la construction de l'Etat Ouvrier au Chili, à l'étatisation de la propriété et au fonctionnement centralisé de l'Etat sur la base de la propriété étatisée et centralisée. Là, sont les bases de la construction de l'Etat ouvrier. La bourgeoisie n'a aucun appui, n'a aucune force de masse. L'armée ne donne aucune solution, car elle craint la réaction populaire et l'organisation instantanée d'une armée de tout le peuple chilien en guerre civile, l'organisation de milices civiles.

Il faut créer des organes de masses qui affirment le pouvoir, qui appuyent le gouvernement pour avancer dans les mesures d'étatisation de la propriété, de façon à pouvoir planifier la production en accord avec les intérêts du développement du Chili, des masses exploitées, opprimées, c'est à dire en accord avec les intérêts des 80% de la population. C'est dans ce but qu'il faut mettre sur pieds des organes de pouvoir au niveau des usines, des quartiers, des maisons.

La tentative de faire des Tribunaux Populaires pour appliquer la justice au niveau inférieur des quartiers est chose importante, mais il faut continuer. Il faut aller dans le même sens jusqu'aux organes supérieurs de la Justice, en lançant une campagne de discussion dans tout le pays en vue de créer des organes qui représentent et appliquent la pensée des masses, en défense de leurs intérêts. La police, la justice, l'armée doivent répondre, non aux intérêts privilégiés de la bourgeoisie, de la propriété privée, capitaliste, mais aux intérêts privilégiés de la bourgeoisie, de la propriété privée, capitaliste, mais aux intérêts des masses exploitées. Ce sont elles qui doivent pouvoir juger, déterminer, décider. De là le besoin d'organes de masse qui leur permettent de développer, d'appliquer leur pouvoir, tout

en faisant des appels à l'armée, à la police, aux intellectuels révolutionnaires à s'unir à la population pour les progrès du pays.

Les progrès du Chili sont les progrès des masses. Parler du « progrès de tout le pays » est une abstraction, car cela inclut la bourgeoisie. Or les progrès doivent répondre aux intérêts des exploités qui ont la réelle capacité de développer objectivement toutes les possibilités économiques du Chili. C'est la raison pour laquelle, il est nécessaire de faire des organes de pouvoir des masses, dans les quartiers, usines, dans les villages, les casernes. Il faut organiser l'alliance ouvriers-paysans, former des syndicats uniques d'ouvriers, paysans, étudiants et ouvriers une discussion publique dans tout le pays sur les formes de construction du socialisme, en s'adressant à toute l'Amérique Latine pour demander un appui.

Il faut montrer la nécessité de l'étatisation de la propriété. C'est grâce à elle que des Etats ouvriers comme Cuba ou la Chine — pour ne prendre que ces deux là — sortis de rien, se sont montrés capables de réaliser de tels progrès, de faire ce que le capitalisme n'avait pas fait en 500 ans. C'est une telle base qui permet la planification de la production de façon centralisée, sous le contrôle des masses dans leurs comités

## LIBERTE AUX CAMARADES ARGENTINS

Ana Correa de Susensky  
et Marcelo Caruso

Communiqué de "VOZ PROLETARIA" organe du Parti Ouvrier Trotskyste section argentine de la IV Internationale - 26 avril 1971)

**A BAS LA PROVOCACTION MONTEE PAR LA POLICE ET LA DROITE DE L'ARMEE EN ALLIANCE AVEC L'IMPERIALISME ET LA CIA CONTRE LE PARTI (TROTSKYSTE) !**

Le 23 avril, la police, après avoir lancé des grenades lacrymogènes, est parvenue à assaillir la maison de La Plata, des camarades ANA CORREA DE SOSENSKI et MARCELLO CARUSO, sympathisants d'idées trotskystes posadistes. La résistance des camarades venait de ce que la police n'avait aucun mandat de perquisition. Les journaux du jour suivant ont informé que la police n'a trouvé aucun matériel « subversif », si ce n'est quelques publications marxistes. Mais ils insinuaient cependant que ces camarades étaient liés à des activités terroristes, comme celles qui ont eu lieu récemment à La Plata. Ils laissent entendre que la maison des camarades aurait contenu des matériels servant à fabriquer des instruments de terrorisme.

Nous dénonçons qu'il s'agit là d'une provocation, directement montée contre notre Parti, par la police la droite de l'armée, le gouvernement, le capitalisme, alliés à l'impérialisme et la CIA. Il s'agit d'un plan destiné à attaquer et détruire le Parti, comme l'avant-garde prolétarienne et révolutionnaire vivant et agissant dans le pays. Les masses, le prolétariat, l'avant-garde ouvrière et révolutionnaire connaissent très bien les positions de notre Parti sur le terrorisme. Ses positions sont fixées très clairement dans ses publications et ses actions. La police, le gouvernement et l'armée également savent très bien ces positions. Mais ils font cette provocation de compromettre ces camarades dans une activité terroriste, parce qu'ils ont un plan destiné à frapper notre Parti, à La Plata et dans tout le pays.

Le pays suit un cours trotskyste. Le mouvement ouvrier, la petite-bourgeoisie, les paysans, les militaires nationalistes vont vers un front unique, vers l'issue du GOUVERNEMENT POPULAIRE BASE SUR LES SYNDICATS. La bourgeoisie redoute que ce cours trotskyste ne ren-

(suite page 4)

# CHEZ HANREZ

## Il faut traduire en pratique la volonté de démocratie syndicale et de lutte exprimée dans les élections

Voici trois semaines déjà que les élections ont eu lieu. Les ouvriers ont voté massivement cette fois pour la CSC. Les chiffres montrent que 150 ouvriers FGTB (sur 650 ouvriers dans l'usine) ont voté pour la CSC. Ils n'étaient pas particulièrement en faveur de la CSC. Mais c'était un moyen de s'opposer au délégué principal, permanent en place depuis 26 ans, Lardinois.

Avant les élections, parce qu'il régnait sur une délégation syndicale où la CSC était minoritaire, et que le reste était composé de tous ses grands amis, Lardinois agissait uniquement à sa guise. Il était le seul et grand maître. Dans ces conditions il avait proposé un projet d'unité syndicale. Les ouvriers ont très bien senti qu'il fallait repousser ce projet qui ne ferait entre autres que renforcer sa position personnelle, et qu'il ne sortirait rien de valable pour eux de tout cela. Maintenant, parce que

les forces sont égales, il est farouchement opposé à une entente pour réaliser les revendications.

Il ne propose rien de valable comme revendication et se contente de contrer violemment toutes les propositions des autres.

L'incorporation des primes dans les salaires n'est pas une revendication propre à la CSC. Elle répond aux intérêts de tous les ouvriers, et d'ailleurs les ouvriers FGTB la revendiquent également. Des délégués FGTB d'ailleurs les ouvriers FGTB la revendiquent également. Des délégués FGTB d'ailleurs aussi. Il faut discuter en assemblée générale de tous les problèmes importants. Les ouvriers doivent décider eux-mêmes ce qui est bon ou ne l'est pas. Contrairement à ce qu'il a déclaré, Lardinois fait tout pour noyer, déformer cette revendication. Depuis quelques jours, il fait des « mini-assemblées » à Mécar, Fonderie, en semant la confusion la plus profonde sur ce

problème, en essayant de dresser les brigades l'une contre l'autre. Il essaie de tromper les jeunes en particulier.

Il y a actuellement des différences énormes dans les salaires. L'incorporation des primes ne modifiera pas ces différences. Celles-ci ne feront qu'apparaître plus clairement. C'est vrai qu'il y a beaucoup à faire sur la question des salaires (notamment des jeunes et des manœuvres), et des invraisemblables classifications, des dizaines de qualifications incontrôlables. Après l'incorporation des primes, il s'agira d'examiner attentivement les salaires les plus défavorisés et de lutter pour leur augmentation. L'incorporation des primes, c'est le moyen pour nous de commencer notre journée avec un salaire garanti. Nous ne défendons pas les heures supplémentaires. Mais il n'empêche qu'avec l'incorporation des primes, les heures supplémentaires devront nous être payées en fonction d'un salaire de base supérieur (de 7 à 33 %).

Tous ces problèmes doivent être largement et démocratiquement discutés.

**LES DELEGUES SONT TENUS DE DEFENDRE EN REUNION SYNDICALE L'AVIS EXPRIME PAR LES MAJORITE DES OUVRIERS QU'ILS SONT CENSES REPRESENTER, ET PAS LEUR POSITION PERSONNELLE !**

Il faut faire des assemblées générales pour discuter librement ces problèmes. Ce sont les ouvriers eux-mêmes qui doivent trancher la question de l'incorporation des primes. Respectons l'avis de la majorité librement exprimée.

A ce propos, qu'attend-on pour traduire en pratique les résultats du vote, c'est à dire la distribution des crédits d'heures aux délégués, la question de la permanence syndicale. Nous voyons que Lardinois est toujours là, comme avant les élections. Il garde la permanence à lui seul. Il entretient une situation de trouble et de confusion pour garder son poste alors que les ouvriers l'avaient mis en échec.

Au travers des élections, les ouvriers ont montré leur rejet de la situation et du fonctionnement syndical existant, leur désir de faire avancer, avec la CSC et la FGTB, leurs revendications, leur aspiration à avoir un seul syndicat face au patron.

Dans l'avenir nous devons exiger de nos délégués de défendre en réunion syndicale les positions réelles des ouvriers qu'ils représentent. Lorsqu'il y a des divergences

### Editorial (suite)

litants socialistes. Ils sont ministres de sa majesté, et ils pouvaient très bien discuter avec le gouvernement chilien, au nom du gouvernement belge. S'ils vont parler « au nom des travailleurs de Belgique », c'est parce qu'ils doivent répondre à la situation intérieure du Parti Socialiste et de tout le mouvement socialiste en Belgique. La base, les cadres socialistes se sont sentis très impulsés par l'instauration du non, des camara edshoënnantel gouvernement de gauche d'Allende et pensent que les nationalisations des grandes entreprises, de l'énergie, la participation des masses à toute la vie politique et sociale, le front du PC, PS, chrétiens n'ont rien de « spécifiquement latino-américain », comme disent Cools et Van Eynde; ils cherchent à l'appliquer en Belgique, et à pousser un courant de gauche dans le mouvement socialiste, pour aller dans ce sens. Dans le PSB, se développent des tendances qui cherchent une issue progressiste à la crise de la bourgeoisie, qui sentent le manque total de perspective de la bourgeoisie, et regardent du côté de Willy Brandt, des Etats Ouvriers, et aussi du Chili.

La décision consciente d'une grande avant-garde ouvrière de voter CSC pour mettre en échec la bureaucratie de la FGTB, le front unique qui s'est exprimé dans la mobilisation face aux procès contre les ouvriers, la continuité des grèves, les milliers d'initiatives de lutte dans tous les lieux de travail, et cette discussion dans le mouvement socialiste, font tous partie des progrès du double pouvoir, de la recherche et de la lutte pour organiser la direction des prochains combats, pour unir toutes les forces des masses et imposer de nouvelles conquêtes contre le pouvoir capitaliste.

de vues entre les délégués, c'est l'assemblée qui doit décider. Fini un homme seul pour discuter chez le patron. Il faut y aller en délégation et rendre compte devant les ouvriers. Si les délégués ne respectent pas ce que décide l'assemblée, il faut les remplacer.

Nous sommes pour la démocratie syndicale et ouvrière la plus large. Pour l'unité syndicale, en éliminant ainsi la politique de démagogie, de surenchère entre les 2 syndicats, qui tend à entraîner une division et une méfiance entre les ouvriers.

Nous sommes pour le droit de tendance au sein du syndicat. Les travailleurs jugeront dans la pratique qui a raison.

Nous appelons les camarades de chaque section à veiller à ce que leurs délégués défendent scrupuleusement ces principes, et à veiller à ce que leurs délégués défendent scrupuleusement ces principes, et à ne permettre aucun recul sur les positions qui se sont exprimées dans ces élections!

Un groupe d'ouvriers de Hanrez. (Ce texte a été distribué comme tract à l'entrée de l'usine).

**ABONNEZ-VOUS**

**Soutenez LUTTE OUVRIERE**

**imprimée**

### Liberté aux camarades ... (suite)

contre son expression consciente et organique, le Parti Ouvrier (Trotskyiste). C'est pourquoi ils répriment. Avec cette provocation, ils essaient de contrecarrer cette fusion.

La CGT de Cordoba décide de lutter pour le Congrès des Syndicats Combattifs et le programme de La Falda et Huerta Grande. Au Congrès des Secrétaires Généraux à Rosario, un bloc de classe a affronté la direction bureaucratique de Rucci; les enseignants rompent avec les méthodes capitalistes d'enseignement; les pensionnés affrontent le gouvernement et exigent le contrôle ouvrier sur les Caisses de pension et les œuvres sociales; les étudiants obtiennent la suppression des examens d'entrée; les cadres perdent confiance dans le régime capitaliste; les ouvriers — comme à Cordoba, — préparent une nouvelle grève pour la libération des emprisonnés et contre les lois de répression; 25.000 ouvriers de « Luz y Fuerza » en assemblée, rejettent une augmentation de 25% des salaires; à Berisso, l'usine frigorifique, la liste « Bleu et Blanc » tend à se constituer comme un centre dans la lutte pour une direction de classe dans ce syndicat, dans la région et dans tout le pays; la réorganisation de la CGT locale à La Plata, et de la CGT unique, de classe et indépendante, sur le plan national, progresse.

Ils voient ce cours, le mûrissement politique, programmatique et organisationnel du mouvement ouvrier et des masses, et le rôle, l'influence, l'autorité, du trotskysme, du Parti Ouvrier Trotskyiste dans ce processus. Le développement de tendances nationalistes dans l'armée, comme Gugliemelli, sous l'influence des luttes des masses, conduit à l'alliance avec les syndicats pour préparer l'issue nationalité et prolétarienne qui se pose au pays. Ils voient que le trotskysme, notre Parti, avec les idées de Posadas et de la IVe Internationale a pu prévoir, orienter, influencer, et diriger ce processus qui avance vers une définition très prochaine.

Nous dénonçons cette stupide provocation par laquelle on cherche à compromettre notre Parti dans le terrorisme. C'est le capitalisme, ses organes de répression, qui font du terrorisme contre notre Parti nos camarades et les masses. Seule la lutte pour un Gouvernement Populaire Basé sur les Syndicats pourra en finir avec de telles provocations contre-révolutionnaires du capitalisme... ».

Nous appelons tout le mouvement ouvrier, belge, les organisations et syndicats ouvriers, les groupes révolutionnaires, le mouvement étudiant et intellectuel, à se prononcer pour la libération de ces camarades, et exiger la restitution des droits démocratiques, politiques et syndicaux des masses en Argentine, et envoyer des résolutions dans ce sens à l'ambassade d'Argentine à Bruxelles et au gouvernement Argentin!

**EXIGEONS L'ACQUITTEMENT PUR ET SIMPLE  
DE TOUS LES OUVRIERS CONDAMNES PAR  
LA JUSTICE BOURGEOISE POUR AVOIR  
ORGANISE LA GREVE ! POUR LA DEFENSE  
INTRANSIGEANTE DU DROIT DE GREVE !**

« La substitution de l'Etat prolétarien à l'Etat bourgeois n'est pas possible sans révolution violente. »

Lénine.

« Sans le Parti, nous ne sommes rien; avec le Parti, nous sommes tout. »

Trotsky.

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!

# LUTTE OUVRIERE



Abonnement 12 num. . . 70 ₣  
Abonnement 24 num. . . 150 ₣  
Abonnement de soutien . . 300 ₣  
Correspondance :  
B. P. 273 - Charleroi  
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet.

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE TROTSKISTE

Section Belge de la IV INTERNATIONALE

7 FB 8e année 1er juillet 1971 no 155 Bi-mensuel

## La crise au sein du PSB élève les conditions de Front-Unique anti-capitaliste du Mouvement Ouvrier

### EDITORIAL

Le voyage des dirigeants du PSB, Cools et Van Eynde au Chili, le salut qu'ils ont apporté au nom des travailleurs belges au Gouvernement d'Allende a renforcé la crise au sein du PSB.

Les dirigeants agissent ainsi pour maintenir le contact avec la base socialiste tout en contenant le courant qui cherche à appliquer les mesures prises au Chili en Belgique, qui veut des nationalisations ici.

La bourgeoisie belge a flairé le danger que représente un tel voyage, une telle attitude du PSB. Un député du PLP a attaqué Cools et Van Eynde au Parlement parce qu'ils étaient allés saluer un gouvernement qui défend les nationalisations. Le capitalisme voit l'alliance PSB-PSC, l'équilibre du gouvernement en péril. Ce voyage au Chili s'accompagne du vote de la loi sur le contrôle des prix. Cette loi n'est pas une mesure anti-capitaliste. Elle va précipiter la concentration des capitaux, favoriser les plus gros capitalistes au détriment des plus petites entreprises. Celles-ci n'auront pas la même possibilité de se défendre sur le marché, de supporter des prix fixes, ni les moyens de contourner la loi! En effet ce contrôle se fait au niveau du gouvernement et du patronat et est de leur part une tentative de contenir la crise, la lutte contre la hausse du coût de la vie. Mais les syndicats eux n'y interviennent pas, la classe ouvrière ne contrôle rien au travers cette loi. Si cette loi ne va pas contre le capitalisme, elle mine cependant la base d'appui du capitalisme, les secteurs les moins favorisés de la bourgeoisie, les petits patrons par exemple. Elle est aussi une entrave au fonctionnement du capitalisme, parce qu'elle porte atteinte à la liberté

pour la bourgeoisie d'établir ses prix, au fonctionnement de la libre entreprise. Elle surgit surtout en même temps que le voyage au Chili et vient d'une exigence des masses qui luttent contre la montée des prix, veulent imposer leur contrôle sur le fonctionnement des entreprises. La direction du PSB est obligée de répondre à la crise intérieure qui va éclater à la base. Cette crise a déjà commencé à éclater. Un exemple en est l'activité des Jeunesses Socialistes, la distribution par les Jong Socialisten d'un tract à Anderlecht contre la privatisation de la régie d'électricité. Ce tract signifie une attaque à la droite du PSB, à Simonet et une lutte pour l'application des mesures socialistes, la collectivisation. Les Jeunesses Socialistes déclarent rompre avec l'OTAN et lutter pour « mettre hors circuit le système capitaliste » et faire un front unique de gauche pour avancer. Un autre exemple est que « Le Peuple » appuie les transformations qui se font dans le Parti Socialiste Français, sa recherche d'une alliance avec le PCF et les Etats ouvriers, sa volonté d'établir un programme sur la base de cette alliance.

La discussion sur la collectivisation qui se donne au sein du PSB existe dans l'ensemble de toute la classe ouvrière. Elle est une réponse aux nombreux problèmes qui se posent en conséquence de la crise du capitalisme, par exemple aux ACEC. La réponse de classe, ouvrière est en train d'avancer dans le PSB. Ce sont des conditions qui favorisent l'action du PCB envers la base socialiste, non en mettant l'accent comme il le fait sur les critiques à la direction du PSB pour gagner la base, mais en stimulant la discussion, renforçant l'organisation

du front-unique avec la base socialiste.

Les militants communistes ont constaté le succès d'une liste d'union progressiste entre le PCB et la gauche chrétienne à Mons. Ils doivent s'appuyer sur ce résultat, sur la situation à l'intérieur du PSB pour renforcer la discussion avec la base socialiste, s'adresser à elle en montrant quelle est la perspective des luttes actuelles, en organisant des discussions communes. Nous proposons comme exemple des discussions sur le

processus au Chili.

Nous lançons un appel à tout le mouvement ouvrier, au PCB, aux militants socialistes, aux JS, aux gauchistes, à tous les militants anti-capitalistes et révolutionnaires à organiser des réunions communes pour mener cette discussion et discuter un programme de front-unique anti-capitaliste pour la Belgique. Cette activité doit être organisée dans les usines, dans les quartiers, au cours de grèves, d'occupations, dans les assemblées principalement.

## AU PROCES DE CATERPILAR, les travailleurs défendent le droit de grève et la justice populaire

La séance du tribunal du 14 juin n'a rien eu de traditionnel. Dans cette salle, toute une mise en scène est faite pour impressionner les gens et se faire sentir coupables. Mais ce sont les travailleurs de la région et de tout le pays qui se sont montrés présents et qui ont parlé au travers des 6 ouvriers de Caterpillar accusés et des camarades avocats. Le juge représentant « l'ordre du capitalisme » espérait faire jouer le paternalisme : « Pauvres jeunes gens, vous avez déjà été assez punis en perdant votre travail. Dites que vous ne recommencerez plus jamais ce que vous avez fait et vous en serez quitte à bon compte ». Oui, nous recommencerons! ont répondu les camarades. Non seulement les travailleurs de Caterpillar, mais tous les travailleurs « recommenceront » ou plutôt continuent et continueront à lutter contre le capitalisme, à faire des grèves et à former des piquets de grèves pour défendre les droits de la majorité. Toute la classe ouvrière dans les usines, les quartiers, dans les manifestations a le droit de se défendre de toutes les provocations des forces de répression et imposera sa propre justice qui est celle de toute la population exploitée contre la bourgeoisie. La grève des ouvriers de Agfa-Gevaert à Anvers, la grève à la Bell Telephone, la grève générale de 24 heures aux ACEC, sont des luttes nécessaires pour défendre notre niveau de vie, notre droit au travail et pour opposer les

revendications ouvrières contre le gaspillage, la « rationalisation » anarchique et toute la crise du régime capitaliste pour faire avancer le pouvoir ouvrier. C'était la même chose à Caterpillar même si les dirigeants syndicaux ont « ignoré » cette grève. La fermeté des camarades accusés, et le vaste mouvement de solidarité qui est sorti de toutes parts ont fait paniquer le juge : pendant le procès, de nombreux télégrammes sont venus sur la table et il s'empressait de les cacher. Les travailleurs de Glaverbel faisaient une grève d'1/4 heure. Ceux des ACEC envoyaient une résolution, très ferme, exigeant l'acquiescement pur et simple des camarades. Les tracts du Parti Communiste; du Secours Rouge, du Comité d'action de la Basse Sambre, et de notre Parti ont contribué à provoquer la peur des « accusateurs », et participé à former un front unique des différentes tendances face à la répression. C'est cela qu'il faut continuer! Tout d'abord pour affronter la prochaine séance de tribunal qui doit prononcer la sentence contre les camarades de Caterpillar. Nous devons continuer la mobilisation pour imposer L'ACQUITTEMENT PUR ET SIMPLE DES OUVRIERS ET L'ANNULATION DE TOUTES LES POURSUITES CONTRE EUX. Pour cela, nous appelons à renouveler toutes les manifestations de solidarité avec ces camarades : envoyer des résolu-

suite page 4

En page centrale : Fin de l'article de J. Posadas

La Fonction de l'Etat Ouvrier, le développement de la révolution mondiale et la construction du socialisme

# La fonction de l'Etat Ouvrier, le développement de la révolution mondiale et la construction

**J. POSADAS**

1er septembre 1969

Le capitalisme avait besoin d'accumulation d'argent pour réinvestir. L'Etat Ouvrier a besoin d'idées pour réinvestir et d'organes, pour étendre ce réinvestissement, des organes en fonctionnement qui permettent d'amplifier l'autorité du prolétariat et d'éliminer les forces d'oppression et de coercition. Il faut des idées et des idées ! des soviets, des comités d'usines, de quartiers, des tribunaux populaires, milices populaires, milices territoriales, des organes dans lesquels la puissance politique, militaire, économique du prolétariat s'élève et s'étend, et le pouvoir coercitif de la direction se réduit. Mais le fonctionnement de ces organismes augmente l'efficacité et le rendement, parce qu'ils concentrent la volonté consciente des masses, sans besoin de hiérarchie, de commandement, de disputes, d'impositions. L'organe exprime directement la volonté des masses. Il a une capacité de persuasion, plus grande que n'importe quelle arme. Un des éléments que Lénine et Trotsky considéraient comme la base de la construction de l'Etat Ouvrier est la capacité du prolétariat d'entraîner, de persuader, de gagner l'ensemble des masses du monde, inclus la petite-bourgeoisie, la paysannerie, un secteur de la petite-bourgeoisie aisée. C'est possible de réaliser cela, si les soviets sont en fonctionnement.

L'élection directe implique que l'on écoute les gens aux réunions : l'un et l'autre parlent. Et on choisit un tel, pour dire telle et telle chose. On ne vote pas pour un ou une camarade, pour qu'il pense à la place des autres, ou décide ce qu'il va dire ou faire. C'est simplement par nécessité pratique, par l'impossibilité de faire des réunions de millions de personnes, qu'une équipe d'élus doit fonctionner. C'est uniquement à cela que sert l'élection. Ce fonctionnement n'est pas une méthode irremplaçable, mais simplement le résultat d'une nécessité pratique. On élit quelqu'un en lui disant : « va à la réunion et dis tout ce que nous avons décidé, échange des idées, des impressions, des opinions; ensuite tu reviens ici, tu nous expliques, et c'est nous qui décidons ». C'est ainsi que l'opinion publique révolutionnaire crée les plus grandes idées. Le délégué qui n'accomplit pas doit être remplacé, immédiatement ! Pour cela, il faut l'élection directe et la révocabilité des mandats. Pas d'assemblées secrètes, pas de votes secrets ! « Les communistes n'ont rien à cacher »; la phrase de Marx est valable pour cela. L'élection indirecte, c'est-à-dire, en mettant le bulletin dans l'urne donne une apparence de respect de la volonté des gens. Mensonge ! c'est un vol, parce que cela empêche de s'influencer mutuellement. Quand on fait une réunion, tout le monde parle, et tous les ouvriers décident ensemble et élisent les candidats selon leur qualité, leur capacité de développer les idées les meilleures. Ces élus ne sont pas des représentants des intérêts locaux, d'un groupe, ils servent à donner des idées, transmettre et développer toutes les idées utiles pour faire avancer la production, la répartition des biens, les positions politiques, les résolu-

tions révolutionnaires. Les délégués peuvent défendre des intérêts déterminés, au moment de distribuer les revenus, tant qu'il est nécessaire de répartir ceux-ci. De cette manière les masses des Etats Ouvriers développent le sentiment de justice socialiste qui inclut la conscience de ne pas avoir encore l'abondance pour tout le monde. Comme il existe déjà une compréhension socialiste du monde, des relations fraternelles, les gens ne se disputent pas, mais partagent les biens en fonction de ce qui convient le mieux.

Les problèmes de la politique mondiale sont aussi importants que ceux de l'élection directe. La bureaucratie a des intérêts conservateurs. Elle est contre la politique révolutionnaire. Si elle est obligée d'appeler à la prise du pouvoir, c'est parce que le développement objectif de la révolution élève les forces révolutionnaires et non les forces conservatrices. La bureaucratie s'est maintenue, en comptant sur « le statu quo ». Mais la rupture du statu quo et de la passivité du processus mondial a rompu la force de la bureaucratie et provoqué tout ce processus de crise intérieure, qui va de la Tchécoslovaquie, à la Chine et Cuba. La rupture du statu quo a mis fin à l'omnipotence bureaucratique.

La bureaucratie a essayé de le maintenir, en trahissant les révolutions, brisant des Partis Communistes, en assassinant Trotsky, et l'opposition révolutionnaire au sein des PC. Elle a assassiné des militants, mais elle n'a pu supprimer le cours ascendant de la révolution. Elle ne peut s'y opposer; c'est contre sa propre raison d'être. L'impérialisme a envoyé des troupes à Saint-Domingue pour écraser la révolution. La bureaucratie a envoyé des troupes en Espagne, pour contenir la révolution, mais en impulsant le régime républicain pour contenir le fascisme. Voilà la différence. Mais aujourd'hui, la bureaucratie ne peut même plus s'opposer à la révolution.

Les limitations, les incohérences de la bureaucratie montrent qu'elle n'a pas intérêt à amplifier, utiliser tous les moyens pour développer la révolution. Mais elle n'a pas d'autre remède que d'admettre le processus d'avance de la révolution. Elle essaie de l'utiliser pour augmenter son propre poids dans la dispute contre l'impérialisme. Mais elle limite la portée de la révolution, et ne considère pas chaque révolution comme un point d'appui pour élargir le camp révolutionnaire, alors que ce principe est la loi de chaque révolution.

La planification de tous les Etats Ouvriers doit permettre - et va permettre - l'augmentation de la capacité de production et de la productivité, en même temps que l'élévation de l'autorité et de la force sociale des Etats Ouvriers.

On appelle le soviét d'usine : Comité d'Usine. C'est un pouvoir local, qui représente toutes les opinions, toutes les tendances, toutes les catégories. C'est pour donner une image du pouvoir qu'on appelle ce soviét, le Comité d'Usine. Il incorpore les différentes catégories et tendances politiques, les différents degrés de compréhension culturelle, ou les différentes

fonctions dans la société. C'est cela le soviét : le Parti, le syndicat, l'armée y sont incorporés. Tout organisme qui exerce une fonction utile dans la société doit s'y retrouver. Ceux qui n'y sont pas ce sont les bureaucrates. Il n'y a pas de différence entre le soviét et le comité d'usine. Ce dernier exerce sa fonction dans l'usine, mais il fonctionne comme un soviét. John Reed parlait à chaque instant de « soviets d'usines » en voulant montrer qu'il s'agissait d'un véritable pouvoir soviétique dans les usines.

Le comité d'usine ne dispute pas le pouvoir à la direction syndicale. Il n'y a pas de contradictions entre eux. Dans un pays capitaliste par contre, le Comité d'usine est parfois contre la direction syndicale, contre les bureaucrates qui ne laissent pas fonctionner les ouvriers. Alors ceux-ci doivent former le Comité pour se défendre de la direction syndicale et s'imposer au patron.

Dans des étapes comme aujourd'hui, le Comité d'usine est un pouvoir organisé, qui n'est pas toujours contre la direction syndicale, mais peut au contraire coïncider avec le syndicat : un comité peut se former pour grouper les différentes tendances. Normalement, le comité d'usine est le résultat d'un accord entre différentes tendances.

Mais le Comité peut être nécessaire, également quand il n'a pas cet accord : par exemple, quand la direction syndicale oblige, par son appareil, à se contenter d'augmentations limitées des salaires, ou à faire plus d'heures de travail, ou à céder au patron, pour pouvoir agir indépendamment de cette direction, et immédiatement, les ouvriers forment des Comités d'usine, sous forme de Fronts Uniques. Le comité d'usine, est un front unique d'usine incluant toutes les tendances pour mener de l'avant les décisions des ouvriers que les directions syndicales ne veulent pas respecter. Cette fonction est celle du soviét : mais ce dernier groupe toutes les tendances avec une finalité et une fonction beaucoup plus élevées que de s'occuper du problème de l'usine. Il résout les problèmes de tout le pays, l'économie, la direction, la répartition des biens et la politique révolutionnaire. Le soviét discute de tout, il instaure un débat permanent. Il discute et applique. Il ne laisse pas à d'autres organismes la décision ou la réglementation. Il discute, applique, se corrige lui-même, et est sous le contrôle de la population. C'est l'organisme le plus agile, le plus rapide, le plus dynamique que l'histoire ait jamais connu, parce qu'il représente la volonté directe de la population pour agir et fonctionner.

Mais la bureaucratie de l'URSS a éliminé le soviét; elle a inventé le soviét suprême. C'est une mascarade de la pensée de Lénine ! Les « délégués » de ce soviét sont des bureaucrates élus pour 4 ans et immuables. Jamais Lénine n'a proposé d'élire un type pour 4 ans ! Lénine aurait dit : « toi tu

vas à ce poste, et nous verrons ensuite... C'était inconcevable une élection pour 4 ans à l'époque de Lénine et Trotsky, même dans les fonctions du Parti, qui sont plus stables. Dans le Parti aussi, chaque représentant est révocable à tout instant.

Il faut imposer l'élection directe, contre l'élection secrète et parlementaire. Cela veut dire que tout le monde discute, propose, et décide sur place : « voilà celui qui sait le mieux et qui est le plus disposé à accomplir. Nous le connaissons, c'est un type très bien, regardez les idées qu'il défend ! » Dans le vote secret par contre, on ne peut s'influencer l'un l'autre, ni connaître le candidat pour qui on va voter.

Tout cela est nécessaire en URSS : le fonctionnement des syndicats, des usines, des comités d'usines, des soviets. Maintenant même ! Le Comité d'usine combine la fonction de direction de l'économie, de contrôle de la distribution des revenus, avec la discussion de tous les problèmes. Le Comité d'usine donne son opinion sur la révolution, sur la politique du gouvernement. Comme représentant de l'usine, il intervient également dans le soviét. Les usines, le Parti Communiste, envoient leurs délégués au soviét du quartier. Le PC a des représentants directs, comme Parti; et ses membres sont délégués d'usines, dirigeants syndicaux. C'est de cette manière que s'exerce la domination du Parti.

Tous ces gens qui caricaturent les syndicats et les soviets, présentent ceux-ci comme une sorte de machine, dans laquelle il n'y a pas de moyens de décider. En fait, le soviét est composé de délégués élus, où les gens interviennent, pensent, sur tous les problèmes de la révolution, de la guerre, de la politique à développer, et donnent des idées sur les plans économiques. Le Parti, au travers du fonctionnement soviétique, communique ces idées à tout le pays. Et dans tout le pays, la population discute à la base et donne son opinion.

La bureaucratie soviétique prétend que ce fonctionnement serait lourd, et lent. Non, il est au contraire très agile. Ce sont les professionnels de la discussion qui entravent le fonctionnement; mais les masses discutent et décident en deux minutes, parce que tout le monde exprime ses observations, ses jugements. C'est ainsi que les organes de coercition et de répression vont en s'éliminant : à quoi servent-ils ? les organismes qui subsistent servent uniquement pour l'administration comptable des choses, comme dit Engels. On tient note de ce qui est dépensé et consommé, pour coordonner ce qu'il faut produire. Ainsi on élimine les bases d'organisation de la bureaucratie, parce que c'est la population elle-même qui résout tous ces problèmes.

Prenons un exemple sur la fonction du comité, ou soviét d'usine : la bureaucratie fait fabriquer une marchandise de mauvaise qualité, des toiles peu solides, des aliments

**Acquittement au procès Caterpillar ! Victoire du Front Unique Proletari**

# eloppement de la du socialisme

SUITE DU N° 148

détériorés, etc... (Même dans les pays capitalistes, les syndicats doivent intervenir et s'opposer et dénoncer qu'une telle production est une escroquerie de la population et une atteinte à sa santé). Dans l'Etat Ouvrier, outre la dénonciation, les comités d'usines, les syndicats aussi font des propositions d'écarter celui qui a ordonné une telle production, et ils mettent ce problème en discussion. Ils ont intérêt à ce que la production soit la meilleure, le prix de revient le moins cher, la productivité la plus grande et la qualité, bonne. Les Comités doivent s'opposer à la bureaucratie qui n'accomplit pas ces exigences, et refuser d'appliquer le plan quand il vient sous cette forme. Mais aujourd'hui, c'est le bureaucrate, l'administrateur, le gérant qui décident; pour cela existent des organes de coercition, de répression, qui vont contre la volonté des masses. Le soviét élimine tout cela. Le soviét d'usine discute : « Ce plan est mauvais, il faut produire autrement ». Comme le Comité a le pouvoir de décision et d'exécution, il applique ce qu'il a décidé. Le soviét commande à celui qui fabrique la farine, ou prépare la viande, fabrique des chaussures.

Autre exemple : la bureaucratie se construit des maisons bien peintes, bien propres, bien soignées, qui ne s'abîment pas avant dix ans. Mais les maisons des ouvriers sont déjà abîmées avant qu'ils commencent à y habiter. Les romans soviétiques racontent ces faits. C'est une escroquerie complète ! Les gens se fâchent et protestent; alors il faut que les ouvriers décident directement : « voilà comment il faut construire ces maisons ! » ; l'ouvrier qui doit bâtir la maison du bureaucrate refuse de le faire. Le comité de ce secteur se réunit et décide : « non, nous voulons faire autre chose ». Il se met en contact avec le comité de l'usine qui produit les matériaux, ou le soviét et le problème est résolu. C'est très simple.

Lénine avait un profond plaisir à parler des soviets. Il disait qu'ils représentent le pouvoir le plus sim-

ple et le plus naturel. En effet, le pouvoir soviétique en 1917 a fonctionné de la manière la plus simple. L'armée soviétique n'était rien. La Russie tsariste n'avait pas laissé d'armée. Il y avait un tas de gens avec des costumes de soldats, des fusils et une folle envie de faire demi-tour, Lénine disait : « Les soldats ont voté avec leurs pieds ». Quand il fallait voter dans les soviets pour « Terre, pain et paix », les bolchéviques faisaient campagne en disant « le peuple russe ne veut pas la guerre, il veut la terre, la paix, le pain ». Les sociaux-démocrates et les social-révolutionnaires leur disaient : « mais non, messieurs, il faut attendre que le front vote, que la volonté du front s'exprime ». Lénine leur répondit : « le front a déjà voté : il est contre la guerre ! » « Comment ? mais il n'a fait aucune résolution ? » . Lénine disait : comment, non ? ils ont déjà voté ». « Où ont-ils voté ? » avec leurs pieds : ils ont tous désertés ». Et c'était bien vrai. Les généraux, qui avaient des divisions sous leurs ordres, ne commandaient plus qu'à quelques officiers. Tous les autres s'étaient enfuis.

Les bolchéviques ont mobilisé rapidement cette volonté de la population, et ils ont construit dans ce pays qui n'avait rien, l'armée la plus puissante de la terre, plus puissante que celle des Allemands, des Français et des Anglais ensemble. Cette armée fut capable de passer d'une guerre impérialiste au maintien de la défense d'un pays, et à la révolution. Cette même armée qui avait déserté. Les bolchéviques ont créé la volonté de triompher. C'était l'armée la plus puissante à cette étape, parce qu'elle fit ce qu'aucune autre armée n'a jamais fait : vaincre le tsarisme, le capitalisme mondial; et ceux-ci furent incapables de détruire la révolution russe. Et c'étaient des soldats sans rien : sans chaussures, sans bonnet, sans uniforme, mais ils avaient tous une tête qui pensait et la volonté de triompher. Ce sont les soviets qui ont rendu cela possible. Les consignes de « terre, pain et paix », étaient présentées de façon organisée par le soviét.

## BOLIVIE : Consolider l'Etat Révolutionnaire

suite de la page 4

Il ne s'agit déjà plus de mesures bourgeoises, mais de mesures qui politiquement et socialement sont révolutionnaires et anti-capitalistes, même si économiquement, elles ne le sont pas totalement. Politiquement et socialement, Torres s'appuie sur les masses, cherche l'appui des masses comme cela c'est vu clairement dans la façon de mettre en échec la tentative de coup d'Etat réactionnaire de Vera Cruz. C'est sur cette base que l'on pourra aussi avancer sur le terrain économique. C'est de cette façon et avec toutes nos forces que nous devons comprendre ce processus.

Il faut par exemple comprendre qu'il est incorrect dans cette phase de demander à Torres de briser avec l'armée, d'exproprier qu'un coup tout le capitalisme. Il faut encore prendre une série de mesures d'alliance avec des secteurs de la petite bourgeoisie, voire supporter pendant quelques temps encore des secteurs de la bourgeoisie, commerçante, en attendant que le processus mûrisse. Torres a encore besoin d'une alliance avec les petits et moyens propriétaires, mais non avec les grands, ce qui lui permet de fortifier l'Etat révolutionnaire et d'aller ensuite de l'avant. Mais ceci dans un laps de temps très court. Il n'y a pas place pour de longues étapes. C'est le correspondant historique de ce que fit Lénine avec le mot d'ordre d'Assemblée Constituante. Ce sont des mots d'ordre et des étapes transitoires de très courte durée, mais que l'on ne peut brûler, sous peine de rendre à l'ennemi des avantages définitivement perdus.

## ien sur la répression bourgeoise

## LA VIE DE L'INTERNATIONALE

### Italie

Une délégation de militants de la fraction étudiante de la section italienne de la IV<sup>me</sup> Internationale a récemment participé aux travaux de la Conférence nationale des étudiants communistes de la F.G.G.I. (Fédération de la Jeunesse Communiste Italienne), en soumettant à la discussion une série de documents du camarade Posadas sur le mouvement étudiant, et en adressant à la Conférence une lettre posant les problèmes de l'actuelle situation du mouvement étudiant dans le pays et les moyens de les résoudre. Les relations entre les membres de la délégation trotskiste et les camarades délégués de la FGCI ont été tout au long des travaux d'un niveau très élevé et fraternel. La discussion et les interventions très riches et très approfondies ont permis d'apporter une réponse à toute une série de problèmes abordés par la Conférence.

A Milan, le P.C.R. (trotskiste) a distribué une lettre ouverte à la réunion des Conseils Généraux des syndicats métallurgistes, préparatoire à la Seconde Conférence métallurgique de la ville. Cette lettre a été remise dans le cours de la réunion par un camarade, membre de la délégation de la section italienne de la IV<sup>me</sup> Internationale dans cette importante assemblée. Le centre de cette lettre est une analyse de la situation mondiale et nationale montrant le rapport de forces favorable aux masses et au développement des organes de pouvoir dans les usines et les quartiers. Elle a reçu un accueil très favorable de l'assemblée qui l'a prise en considération dans ses discussions ultérieures.

### Grande-Bretagne

Lors de la grève générale du 12 janvier qui a été un très grand succès dans tout le pays, le R.W.P. (t) — section britannique de la IV<sup>me</sup> Internationale est intervenu avec des tracts dans plusieurs manifestations. A Londres, plusieurs milliers de tracts et des dizaines de journaux ont été distribués et vendus, recevant un accueil très fraternel des grévistes.

Grâce à l'un d'entre eux qui est venu remettre une invitation aux camarades, ceux-ci ont pu participer au meeting central organisé par le TUC en présence de Wilson et Feather. Malgré une assistance sélectionnée sur invitation remise par les dirigeants des syndicats, l'immense majorité du meeting s'est prononcée violemment contre Wilson en attaquant sa politique passée contre les salaires, les droits syndicaux, montrant que lui aussi s'était proposé de faire voter une loi anti-grève fort proche des lois que Heath tente de faire actuellement passer au Parlement.

### Pérou

Le Parti ouvrier révolutionnaire (trotskiste), section péruvienne de la IV<sup>me</sup> Internationale, a tenu le 15 janvier dernier un grand meeting place de l'Union à Lima, avec pour ordre du jour : — le rôle de l'armée dans l'Etat révolutionnaire péruvien, la communauté industrielle, le Plan biennal et les tâches du mouvement ouvrier : Centrale unique nationale et Parti ouvrier. Basé sur les syndicats. — Grève générale latino-américaine en appui aux masses boliviennes pour arrêter l'intervention de l'impérialisme yankee à travers des dictatures réactionnaires du Brésil et de l'Argentine. Pour une Fédération des Etats Révolutionnaires du Pérou, Bolivie, Chili.

### Uruguay

Après deux ans d'interdiction, le P.O.R. (t), section uruguayenne de la IV<sup>me</sup> Internationale, a vu sa personnalité juridique à nouveau reconnue et peut reprendre légalement l'ensemble de ses activités. C'est une grande victoire historique du mouvement ouvrier uruguayen qui n'a cessé de soutenir la lutte de nos camarades pour mettre fin au décret d'interdiction. Toute la presse ouvrière et en particulier la presse communiste ont ouvert leurs colonnes aux communiqués et déclarations du P.O.R. (t). « Frente Obrero », organe de la section uruguayenne, reparait donc imprimé et les démarches sont en cours pour la reprise des émissions de radio trois fois par semaine. Nous saluons avec toute notre joie et notre fraternité révolutionnaires nos camarades de la section uruguayenne pour ce magnifique triomphe historique de leur lutte et de celle de tout le mouvement ouvrier d'Uruguay.

## LES CALOMNIES DU JOURNAL « LE PEUPLE » CONTRE LA IV<sup>e</sup> INTERNATIONALE ET LE CAMARADE POSADAS ET LE PROGRES DU COURANT ANTI-CAPITALISTE DANS LE PSB.

Dans le prochain numéro nous publierons un article répondant aux calomnies que fait le journal « Le Peuple » contre les positions, le programme, les idées de la IV<sup>e</sup> Internationale, du camarade J. Posadas.

Ces attaques expriment seulement la peur devant les progrès très dynamiques du courant anti-capitaliste et révolutionnaire au sein des masses socialistes et les conditions qui existent pour développer consciemment tout ce courant vers le Front Unique ouvrier, vers la lutte pour le gouvernement de gauche en Belgique et la destruction du capitalisme.

# BOLIVIE : CONSOLIDER L'ETAT REVOLUTIONNAIRE POUR AVANCER RAPIDEMENT DANS LA PROCHAINE ETAPE

## EL DIARIO

Propiedad de sus trabajadores

Director: Pablo Arrieta

Domingo 14 de Marzo de 1971

### La concepción marxista científica de la enseñanza

Por J. Posadas

En momentos que en nuestro país se está llevando a cabo la creación de la "Universidad Obrera Siglo XX" creemos oportuno publicar estos análisis sobre la enseñanza del conocido dirigente mundial de la IV Internacional y teórico marxista J. Posadas que significan un aporte a la discusión del mencionado tema.

La cuestión de tener la capacidad para transmitir el conocimiento adquirido.

Las direcciones de los Estados Obreros ponen tipos grandes, profesores con barba, lentes, etc. Es la presión y opresión social del sistema capitalista que dice: "No. El conocimiento está fuera de ustedes.

que esas funciones las sustituya el Comité de Fábrica, como ya lo hacen los chinos en muchas fábricas. El desarrollo de igual y combinado que la génesis y combinado. Tiene más preeminencia el desarrollo desinercialización por el Partido. Por eso nuestra función tiene una tra

Nous publions ci-dessus le fac-similé du journal « El Diario » avec la publication de l'article de J. Posadas.

Les ouvriers, les paysans, les étudiants organisent une nouvelle mobilisation armée contre une nouvelle tentative de coup d'état des secteurs militaires réactionnaires et de l'impérialisme. Elle fait suite à tout un processus très dynamique de progrès de la Bolivie vers la constitution d'un nouvel Etat Ouvrier. Les événements récents confirment pleinement l'analyse que nous publions ci-dessous (tirée de « Lutte Communiste » du 26 mars 1971): Quand le gouvernement de Torres déclare qu'il appuie la formation et la mobilisation des milices populaires comme une garantie pour se défendre du coup fasciste, cela montre bien comme tout un secteur de l'armée avance rapidement vers des mesures pour transformer la Bolivie vers un Etat Ouvrier. Cette recherche de l'appui des masses se fait en même temps que l'équipe de Torres prend de nouvelles mesures de nationalisations, des accords économiques avec les Etats Ouvriers, en particulier l'URSS pour se libérer de la domination impérialiste. L'Assemblée Populaire qui a été convoquée par la direction de la COB, présidée par J. Lechin, a pris (selon les dernières informations de la presse) la résolution d'appuyer le gouvernement de Torres. Cette « Assemblée » n'est pas un organisme représentant toute la volonté des masses, la mobilisation révolutionnaire des masses. Elle n'a pas été convoquée sur la base d'une campagne de discussions, d'assemblées soviétiques dans les mines, les fermes, les quartiers, les usines avec des délégués élus par les masses. Lechin et les capitulards du trotskysme (dont G. Lora) ont traité le groupe de Torres d'agent de l'impérialisme. Dans ces conditions, si cette « assemblée populaire » a adopté la résolution de donner son appui au gouvernement dans la lutte contre l'impérialisme et la réaction c'est que déjà des forces plus représentatives des masses interviennent et font pression. Plusieurs journaux en Belgique ont parlé du PORTroskyste en lui attribuant les positions les plus contraires. Le texte que nous publions ici qualifie clairement la position et la ligne d'intervention de la IVème Internationale et de notre section bolivienne.

L'envoi dans une série de régions reculées du pays de plusieurs officiers de l'Etat Major, le changement de la composition du gouvernement au profit de la gauche, l'accusation à Ovando comme responsable de la mort de Barrientos, l'armement des mineurs et l'appel à la mobilisation des masses pour faire échec à la dernière tentative de coup d'Etat réactionnaire à Vera Cruz, l'expulsion du Corps de la Paix, les nouvelles nationalisations sont autant d'éléments qui confirment avec force l'analyse du camarade Posadas sur la caractérisation de la Bolivie d'« Etat révolutionnaire ». C'est le besoin d'idées pour répondre à la dynamique du processus qui pousse « El Diario » l'un des grands quotidiens nationalisés de La Paz à publier voilà un peu plus d'un mois précisément l'article de Posadas intitulé : « l'Etat révolutionnaire, sa fonction transitoire et la construction du socialisme ». Toute l'équipe au pouvoir, à commencer par Torres représente un Gouvernement Populaire qui tend à s'appuyer sur les syndicats, mais qui est encore très timide. Il a cependant assez loin et pour cela à besoin d'idées, de positions, de compréhension du propre processus dans lequel il se trouve.

D'un côté il se sent des forces dans l'armée et de l'autre des sympathies dans la classe ouvrière, mais il n'y a pas d'organismes, tout comme

### Caterpillar (suite)

tions des usines, des protestations votées en assemblée, faire des arrêts de travail le 29 juin, envoyer de fortes délégations au tribunal même. Mais le plus important, c'est montrer que cette tentative d'intimidation de la bourgeoisie n'atteint pas la classe ouvrière en continuant avec plus de force encore, toutes les luttes contre le capitalisme, et en faisant progresser le Front Unique anticapitaliste; à partir du front unique contre la répression, pour la défense des droits démocratiques et pour un PROGRAMME D'ACTION IMMEDIAT, contre les fermetures d'usines, pour le contrôle ouvrier sur la production, et le fonctionnement des entreprises, pour les 40 heures immédiatement, pour une augmentation de tous les salaires de 10 francs, au moins, pour l'échelle mobile des salaires.

Nous faisons cet appel en particulier au Parti Communiste dont nous saluons avec une grande allégresse la position prise à Charleroi dans ce procès et à toutes les tendances ouvrières, à la FGTB, la CSC, le PSB.

Nous appelons les groupes de gauche dans le PSB à se prononcer ouvertement dans ce procès parce que c'est un appui pour mener la lutte contre la droite socialiste et contre la bureaucratie syndicale.

Nous appelons les groupes « gauchistes » à s'incorporer à un tel front pour l'impulser vers des objectifs d'offensive contre la bourgeoisie, de progrès du pouvoir ouvrier à partir des usines.

Il faut tout mettre en œuvre pour peser dans le tribunal! et pour passer au-dessus de toutes les tentatives d'intimidation et de répression des capitalistes en développant l'offensive de toute la classe ouvrière.

26 juin 1917.

au Pérou. Mais ce gouvernement, dans la mesure même où il a expulsé la droite sent la nécessité d'appui, d'orientation, d'organismes. Les imbéciles de guérilleros qui ont été récemment libérés ne se rendent pas compte du chemin qui leur est ouvert et continuent de dire « oui mais un tel est encore en prison ». (C'est d'ailleurs également ce que fait Rouge et la Gauche). Et d'ajouter : « C'est un gouvernement bourgeois qui veut prendre quelques mesures pour avoir le soutien des masses ». Certes il existe encore une propriété privée, mais les idées qu'expérimentent ce gouvernement n'ont rien à voir avec le régime capitaliste. Ce n'est déjà plus un processus nationaliste à la façon ancienne de Péron, même si celui-ci a été assez loin en s'appuyant sur les masses. En Bolivie, il cherche les idées et le programme socialiste et c'est aussi pour cette raison que « El Nacional » organe officieux du gouvernement publie régulièrement les résolutions de nos camarades de la section bolivienne de la IVe Internationale.

Le gouvernement bolivien n'est ni un gouvernement capitaliste, ni un gouvernement ouvrier; c'est un gouvernement populaire basé sur les syndicats. L'avant-garde consciente, révolutionnaire, le Parti Ouvrier Révolutionnaire Trotskyste IVe Internationale doivent intervenir dans cette phase de l'Etat révolutionnaire; intervenir pour accélérer la définition du processus nationaliste vers l'Etat ouvrier. Sa place contre, comme le font les gauchistes et les capitulards du trotskysme, en l'assimilant à un gouvernement capitaliste, à une tactique de l'impérialisme et de la bourgeoisie pour mieux défendre et élargir ses intérêts est tout simplement réactionnaire, et à contre-courant de l'histoire. Ils s'accrochent à ce qu'ils ont appris — tout comme en partie les communistes boliviens — à savoir que les militaires et les curés sont les bases du système capitaliste. Donc, il est impossible qu'ils puissent jouer un autre rôle. Pour eux c'est un déchirement complet: ils ne comprennent et ne voient rien. La réalité n'entre plus dans leurs schémas historiques. Ils sont sans idées, sans initiatives, paralysés.

Il faut intervenir même dans les premières formes bourgeoises que peut prendre le mouvement. Il faut prendre parti, position et participer, pour éliminer en chemin la droite bourgeoise, en s'appuyant sur les propres exigences du processus. Nous ne sommes plus à l'étape de Lénine. Aujourd'hui, il y a 16 Etats ouvriers et ce sont les masses en mouvement, en lutte qui tiennent prisonnière la bourgeoisie nationale. C'est le manque d'une direction consciente qui empêche le processus d'aller plus rapidement et plus consciemment au renversement du capitalisme, à l'Etat ouvrier. Si aujourd'hui quelques bourgeois se lancent à des mesures et que les masses les suivent, très vite celles-ci continueront laissant sur place les bourgeois. C'est une autre étape que celle de Lénine. Il ne faut pas se tromper, car alors on sert la bourgeoisie. En Bolivie l'étape est celle de laisser la bourgeoisie en chemin. Le nouveau gouvernement en est une nouvelle expression.

Les mobilisations des masses nord-américaines contre la guerre de l'impérialisme au Vietnam et la nécessité du Parti Marxiste basé sur les syndicats aux Etats-Unis. 5 Mai 1971

« La substitution de l'Etat Proletarien à l'Etat Bourgeois n'est pas possible sans révolution violente ». Lénine.  
« Sans le Parti, nous ne sommes rien; avec le Parti, nous sommes tout. » Trotsky.

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

# LUTTE OUVRIERE



Abonnement 12 numéros : 70 F  
Abonnement 24 numéros : 150 F  
Abonnem. de soutien : 300 F  
Correspondance :  
B. P. 273 - Charleroi  
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE)

Section Belge de la IVe Internationale

7 F.B.

9è année

15 JUILLET 1971

n° 156

BI-MENSUEL

## DES GREVES D'USINES AU GOUVERNEMENT DE GAUCHE

### EDITORIAL:

Après le grève d'avertissement de 24 heures des ACEC, la section du Parti Communiste de cette usine a publié un communiqué, appelant toute la classe ouvrière à faire un bilan du niveau de l'emploi, du chômage, des licenciements, dans chaque usine, et à unir les forces de toutes les entreprises pour mener la lutte pour le contrôle ouvrier, et de là, pour imposer "un gouvernement démocratique". La section socialiste -- des ACEC, a de son côté, fait une résolution -- appelant à élever le front commun syndical -- vers un front politique contre le capitalisme. Ces résolutions font partie de l'élévation des forces conscientes dans l'avant-garde du mouvement ouvrier organisé, sous l'impulsion de toutes les luttes des masses dans le pays, des grèves très résolues de la classe ouvrière en Flandres et en Wallonie, de la décomposition -- du capitalisme, la crise mondiale de l'impérialisme et les progrès de la révolution. L'avant-garde communiste et socialiste cherche comment imposer l'alternative ouvrière, progressiste à cette crise. Comme le posait le cde J. Posadas en analysant cette étape de la révolution prolétarienne en Europe: "le pouvoir surgit des usines". L'avant-garde communiste et socialiste sent cette force qui monte des usines: la

grève des ACEC l'a montrée encore une fois. Pour la première fois dans cette usine, les

## HOMMAGE AUX COSMONAUTES D'URSS

Nous transcrivons ci-dessous le texte du télégramme que notre Parti a envoyé à l'Ambassade de l'URSS à Bruxelles, pour la mort des camarades DOBROVOLSKY, VOLKOV, et PATSAEV. Les cosmonautes sont parvenus à accomplir leur mission jusqu'au bout, mais ont été victimes d'une défaillance technique. Ils ont contribué à faire avancer la science soviétique, le progrès de toute l'humanité.

" EXPRIMONS SENTIMENTS DE PEINE POUR MORT COSMONAUTES AVEC NOS SALUTS POUR EXPERIENCE REALISEE MONTRANT SUPERIORITE INDISCUTABLE ETAT OUVRIER SOVIETIQUE - P.O.R.(T) - section belge IVe Internationale "

6 juillet 1971

moment, des dizaines d'années ont passé, et bien qu'aux Etats-Unis il n'y ait pas de syndicat de classe et révolutionnaire, d'organisation politique de masse, cette formidable situation de double pouvoir se développe dans l'armée. C'est le résultat du processus inégal et combiné, c'est le résultat du processus mondial inégal et combiné, dans lequel c'est l'aspect combiné qui l'emporte. C'est une sélection naturelle imposée par le besoin de construire des organismes en réfléchissant ce qui existe de meilleur. La sélection n'est pas directe, mais elle est imposée par le niveau culturel, par la préoccupation révolutionnaire des masses, des cadres moyens, des directions et de l'avant-garde prolétarienne révolutionnaire mondiale. L'influence pénètre partout, même là où il n'y a pas d'organisme, grâce au niveau de la vie politique des masses.

Nous appelons les soviétiques, les chinois, les cubains, à comprendre tout cela, à aider les masses nord-américaines dans leur recherche d'organisation de classe et révolutionnaire.

#### LA REVOLUTION S'EXPORTE

Le développement économique des Etats-Unis donne à l'impérialisme yankee un pouvoir immense. Mais s'il accroît sa puissance de concentration, il diminue sa capacité et autorité sociale. Ce n'est pas un simple problème de cause à effet, car le résultat est infiniment plus puissant que la force qui lui a donné naissance. Le mouvement contre la guerre est encore relativement petit. Mais pourquoi a-t-il un tel effet? C'est parce qu'il est amplifié par la révolution mondiale.

Les communistes disent que "la révolution ne s'exporte pas"; cela est faux. En parlant ainsi ils font mentir Lénine. Lorsque Lénine a prononcé cette phrase, il voulait dire: "Nous ne pouvons faire la révolution ailleurs, de l'endroit où nous sommes". Mais la révolution s'exporte, à travers les idées, le programme, l'expérience, la tactique, la volonté, le stimulant, l'influence, l'assurance qu'elle communique. Comment dire qu'elle ne s'exporte pas? elle ne s'exporte pas comme organisme, mais bien comme idée scientifique. La musique s'exporte-t-elle ou non? de même pour la révolution.

Ce qui ne s'exporte pas, c'est l'organisme.

parce que c'est sur place qu'il faut décider. Voilà ce que voulait dire Lénine en disant que la révolution ne s'exporte pas. Lénine a dit: "l'Union Soviétique est un phare qui illumine toute l'humanité". Qu'est-ce que cela, sinon exporter la révolution? A l'époque l'Internationale Communiste a été ce phare, et malgré la bureaucratie qui l'a obscurci, il ne s'est pas éteint. Les masses sont en train de lever le voile dont il a été recouvert par la bureaucratie.

Voilà tout ce qu'il faut voir dans cette action des soldats nord-américains, et appeler la Chine, Cuba, l'Union Soviétique et tous les Etats Ouvriers à exporter de cette façon la révolution. A cette étape, exporter la révolution signifie: faire des appels des manifestations, des meetings, en URSS, à Cuba, en Chine, contre la guerre au Vietnam en appui inconditionnel à celui-ci. Les masses doivent voir que dans tous les Etats Ouvriers on discute, on délibère, que les masses appliquent à travers leurs organismes ce qu'elles décident. En agissant comme elles le font, contre la guerre, les masses nord-américaines sont en train de se donner les moyens de s'organiser et se sentent impulsées à le faire. Elles y trouvent un centre

En 1905, Trotsky disait: "les conditions existent mondialement pour le développement de la révolution permanente. Le prolétariat peut ne pas avoir dans un endroit déterminé un poids majoritaire, mais il l'a ailleurs. Ce qui décide n'est pas l'aspect local, mais mondial. Même si l'aspect est, ici ou là, fondamental, les formes sont locales, le contenu est mondial. Le contenu est la lutte pour abattre le capitalisme, qu'il faut remplacer par un pouvoir prolétarien, et il faut organiser le Parti. Tel est le contenu. Les formes pour y parvenir doivent alors respecter les intérêts nationaux, les formes nationales.

Les communistes disent: "nous sommes indépendants...". De, qui? des masses? Jamais. Lénine n'a dit: "je suis indépendant de la France". Il a bien au contraire, appelé le prolétariat français à l'aider. Lorsque la flotte française fut envoyée dans la Mer Noire pour bombarder l'Union Soviétique, Marty au nom des masses françaises, s'est révolté et soulevé. Comment dire que la révolution ne s'exporte pas? Et cela, qu'est-ce que c'était? Lorsque les troupes roumaines, hon-

groises furent envoyées pour envahir l'URSS les soviétiques les ont appelées à passer dans leurs rangs, et y ont réussi. Lénine disait : "nous ne nous mêlons pas des problèmes de l'Angleterre parce que nous n'en avons pas les moyens ni la force; sinon nous le ferions".

La révolution s'exporte. Il ne s'agit pas bien sûr de croire que la direction s'exporte. L'équipe, l'instrument doivent être construits dans le pays. Mais les idées, la politique, le programme, la propagande, l'organisation et l'aide militaire s'exportent. Que faisons-nous au Vietnam? Ce sont les masses du monde qui luttent au Vietnam. L'impérialisme yankee a été mis en échec au Laos, Cambodge, Vietnam et doit s'enfuir de partout. Qui l'a mis en échec? ce sont aussi les soldats qui ont organisé la propagande contre la guerre, qui ont publié des résolutions. D'où leur est venue une telle décision pour agir ainsi?

Il faut appeler les soviétiques, les masses syndicat, le PC de l'URSS et de tous les Etats Ouvriers, les partis démocrates chrétiens de gauche, les nationalistes révolutionnaires, les partis socialistes du monde entier, les centrales ouvrières et les syndicats du monde entier à organiser des manifestations, des meetings, voter des résolutions d'arrêt général de travail en appui aux masses nord-américaines. Le faire immédiatement! Voilà la meilleure réponse à la tournée de Rogers. C'est la meilleure façon d'aider les masses vietnamiennes.

Il faut rejeter la façon dont la bureaucratie essaie d'éluder le problème. Le voyage de Rogers s'effectue avec l'accord des soviétiques. Au lieu d'appeler à répondre à cela en organisant des mobilisations en défense des masses nord-américaines, la bureaucratie cherche à concilier avec l'impérialisme.

Il est du devoir des Etats Révolutionnaires, des Partis Communistes, des syndicats ouvriers et paysans du monde entier, de venir en aide aux masses nord-américaines? La meilleure façon de le faire est d'organiser des campagnes de manifestations, de meetings, et particulièrement dans les Etats Ouvriers. Il faut appeler les masses nord-américaines à s'organiser en parti indépendant de classe, appuyé sur les syndicats, dans le but d'éliminer le facteur qui détermine la guerre : le

système capitaliste. Nous sommes pour la paix. Nous sommes les plus pacifistes de l'histoire - comme disait Lénine. Parce que nous voulons la paix pour maintenant et pour toujours. Mais il faut se donner les moyens d'y parvenir. On ne peut pas utiliser les souliers lorsque la semelle, le cuir, les clous sont séparés. Il faut mettre le tout ensemble. De la même façon, la paix ne peut exister tant qu'existe le régime capitaliste, et la bureaucratie des Etats Ouvriers. Il faut éliminer les facteurs qui empêchent la paix: le régime capitaliste, l'absence de démocratie prolétarienne et des soviets dans les Etats Ouvriers. Telle est l'aide qu'il faut apporter aux masses nord-américaines.

Sans parti, sans centre, elles sont en train de gagner le meilleur des savants, des artistes, des intellectuels nord-américaines. Les masses des Etats-Unis sont un pont entre la révolution mondiale et nord-américaine; mais un pont encore peu ferme, encore peu solide, parce qu'elles n'ont ni parti, ni communication directe avec le monde de la révolution, avec les Etats Ouvriers, avec les masses du monde. Les masses du monde ne peuvent pas communiquer directement avec les masses nord-américaines. Pourquoi? parce qu'il n'y a pas de vie révolutionnaire, indépendante et de classe dans leur pays, parce qu'il n'y a pas les soviets, la démocratie prolétarienne dans les Etats Ouvriers. En URSS par exemple, il n'y a pas d'assemblées d'usines, de syndicats qui s'adressent aux masses nord-américaines et leur disent : prenez le pouvoir! Il n'y a pas d'assemblées où elles puissent discuter et condamner leurs dirigeants, résoudre les problèmes économiques, faire des plans de production, des plans d'activité sociale et politique en résolvant d'éliminer les différences de salaires, de contrôler tout et de décider au moyen de leur intervention directe dans ces assemblées. S'il en était ainsi, les masses nord-américaines verraient l'existence et le fonctionnement supérieur de la démocratie prolétarienne par rapport à ce qu'elles ont aux Etats-Unis. Voilà ce que signifie la paix. Il existe un formidable désir des masses nord-américaines, de jouir de la paix. Elles n'ont pas de part, de moyens d'expression politique, mais dans leur désir de paix, elles expriment que les masses du monde veulent le pouvoir. C'est de cette façon que les masses nord-américaines sont en train d'élever leur intervention.

on, car dans ce cas, la paix ne signifie pas la tranquillité, ou la peur de la guerre. Elle signifie l'oppression, le terrorisme, l'agression. Voilà pourquoi les soldats et les officiers disent : "cette guerre est inhumaine". C'est un jugement social historique. C'est un jugement communiste. Cette guerre est inhumaine ! Tout cela démontre que les mas-

ses sont prêtes aux Etats-Unis à être influencées par les masses des Etats Ouvriers .

Il faut dans ces conditions que les Partis Communistes des Etats Ouvriers et du monde entier remplissent leur devoir, en donnant une aide sous toutes les formes aux masses nord-américaines.

Secrétariat International de  
la IVe Internationale

5/5/1971.

+ + + + + + + + + + + + + + + +

# LES DECLARATIONS DU SCIENTIFIQUE J.R. BECKWITH ET L'AVANCE DE LA REVOLUTION AUX ETATS-UNIS.

Nous reproduisons ci-dessous des extraits d'un discours que le Docteur J.R. Beckwith, professeur du département de bactériologie et d'immunologie de la Harvard Medical School du Massachusetts aux Etats-Unis, a prononcé dans une conférence publique lors de l'attribution du prix scientifique du laboratoire Eli Lilly 1970. Ce discours revêt une très grande importance, non seulement par son contenu, mais comme expression de la radicalisation d'une couche très grande de scientifiques qui sont gagnés par la révolution mondiale, et qui pour s'exprimer, reprennent ce que posent la IVe Internationale et le camarade J. Posadas. En effet tout le discours de ce savant est basé sur les conceptions que le camarade J. Posadas a développées sur la science et le rôle des scientifiques à cette étape de l'histoire. Tous ceux qui, aujourd'hui cherchent à faire avancer et progresser l'humanité sont obligés d'avoir recours au marxisme, aux textes de Marx, Engels, Lénine, Trotsky, et aujourd'hui, Posadas. Ce discours du Dr J.R. Beckwith reflète avec force la formidable élévation du processus de la révolution aux Etats-Unis que la résolution du Secrétariat International de la IVe Internationale que nous publions ci-dessus analyse avec une grande force et profondeur.

" Il est évident que notre travail nous procure de grandes satisfactions. La manipulation, pratiquement à volonté, des gènes est chose réellement passionnante..... J'ai la constante tentation de passer toutes mes heures actives à penser et travailler à cela. Je crois cependant, que c'est là une tentation à laquelle moi-même et les autres scientifiques devons résister, dans la mesure où nous avons une responsabilité spéciale dans cette société, étant donné la forme sous laquelle elle nous utilise, nous et notre travail...

... C'est de cette façon et sur la base de ces principes que s'est posé pour moi le pro

blème d'accepter ou de refuser le prix, où d'utiliser l'opportunité que m'offrait ce prix, de discuter quelques aspects des rapports entre la science et la société..... Comme c'est déjà évident, j'ai décidé que l'utilisation de l'argent pourrait constituer une très valable contribution pour aider une organisation faisant d'importantes actions pour changer cette société au bénéfice de la communauté, et exprimer ainsi de façon effective ma préoccupation pour le problème des savants.

J'essaie de le faire et je pense de toutes façons que je suis en train de faire contribuer au plus haut niveau à mobiliser les gens

qui, dans ce pays, croient à un changement radical de ce système, unique façon pour que tous les bénéfices de la science puissent être distribués à toute la communauté.

Ma réserve sur les prix part du fait qu'une société distribue ces prix à ceux qui la servent. Or malheureusement, ceux qui décident de la remise de tels prix dans ce pays confondent les services à la société avec les services à un petit groupe de gens qui dirige notre gouvernement et nos industries. Dans une société juste, ceux qui reçoivent des prix devraient être ceux qui contribuent indubitablement au bien-être de toute la communauté.

Sous cet angle je considère qu'une organisation comme le Parti des Black Panthers contribue à cela. Non seulement elle contribue à aider ses propres gens à surmonter leur sentiment d'impuissance, mais elle procède à l'installation de cliniques, à la mise en oeuvre de programmes de repas gratuits pour ses communautés, qui pourrait être prise comme modèle pour la société à laquelle nous aspirons. Elle soutient aussi que le système capitaliste est le principal responsable de l'exploitation, de l'oppression qui dans notre société s'exerce sur le peuple. Et notre société leur applique le prix de la plus forte répression jamais vue ici au cours de ces dernières années. En conséquence; et après avoir pris l'opinion de mes collègues ayant contribué et participé au travail pour lequel je me vois attribuer une distinction, nous avons décidé de remettre la moitié de la valeur du prix au Mouvement Boston Panthers Free Heath et l'autre moitié au fonds de défense des Panthers 21, de New York.

Il est presque inutile de discuter sur la contribution de la science à une série de maux que notre nation et d'autres dans le monde causent. Il suffit de prendre le journal chaque jour pour se rendre compte qu'un grand nombre de problèmes qui se discutent, dérivent plus ou moins directement du travail qu'ont fait et que font les scientifiques. Un des événements les plus frappants de l'histoire récente est l'utilisation de la connaissance scientifique en vue du développement incroyable des armes atomiques de destruction. L'usage actuel des technologies

avancées pour éliminer un peuple du sud-Est asiatique devrait en lui-même ouvrir les yeux des scientifiques sur ces problèmes. Je pense qu'aucun savant ne peut aujourd'hui affirmer avec assurance que son travail est à l'abri d'une telle utilisation. Je connais des exemples de travaux réalisés dans ma spécialité sur certains aspects de la génétique bactériologique et qui ont été finalement appliqués à la fabrication des armes pour la guerre bactériologique...

Ce que je veux dire, c'est que la science dans les mains de gens du type de ceux qui dirigent notre pays et notre industrie est utilisée pour exploiter et opprimer les peuples du monde entier à commencer par celui de notre pays...

L'incroyable distorsion du budget de notre gouvernement ne provient pas seulement des frais en armes scientifiques pour le Vietnam, mais aussi de "nos grands exploits" scientifiques dans l'espace. Nous autres, scientifiques, pouvons-nous réellement être responsables des 300 millions de dollars gaspillés dans le récent voyage à la lune alors qu'ici même, dans ce pays, les gens sont mal alimentés et mal soignés? En d'autres mots je veux dire: les savants qui ont accepté le rôle passif qu'on leur assigne sont aussi coupables que ceux qui travaillent directement dans ce pays au service des magnats de la guerre.

Il est bien certain que notre gouvernement n'est pas seul à utiliser la science de cette façon. Notre industrie, de même utilise notre science au profit de ceux qui la dirigent. La solution aux problèmes de la pollution ne sera pas trouvée tant que les profits des patrons de l'industrie ne seront pas en danger.

Je pense que nous devons reconnaître que ces problèmes ne sont pas des aberrations propres à un gouvernement spécifique ni à aucune industrie particulière. Ils sont de fait, l'inévitable conséquence d'un système qui se base sur l'obtention du profit maximum. Si nous sommes d'accord sur notre responsabilité dans la mauvaise utilisation de notre travail, alors je crois qu'il faut reconnaître la nécessité d'un changement radical dans la société avant que --

nous ayons une opportunité d'être libérés de notre responsabilité.

Je ne crois pas que les scientifiques travaillent isolés du reste du monde, et ne puissent réaliser le moindre changement significatif. Il est possible que les savants qui essaient d'influencer la politique scientifique de notre gouvernement parviennent à améliorer quelque chose, encore qu'il faille en discuter. Je sais que le changement en matière de guerre chimique et biologique est le résultat d'intenses efforts d'un petit nombre de savants. Mais à part la satisfaction que je puis tirer de chaque changement dans cette politique, aussi minime soit-il, je me demande toujours dans quelle mesure c'est réellement valable et de plus si ce changement ne correspond pas tout juste à une simple politique défensive. De quelque façon qu'on le voit, les possibilités sont faibles et lointaines.

Si d'un côté, je ne crois pas à l'efficacité des scientifiques qui travaillent en groupe isolé, pour changer la politique, cette façon d'envisager les choses est à mon avis des plus déplorables dans la mesure même qu'elle démontre une attitude d'élite dans la communauté scientifique. Non seulement les scientifiques n'ont aucun pouvoir pour changer les choses, mais ils manquent de plus de la capacité politique nécessaire. Je ne crois pas que les scientifiques aient une capacité supérieure pour juger quels sont les problèmes de notre société et la façon de les résoudre. A l'inverse, les scientifiques qui acceptent leur responsabilité doivent s'allier aux autres travailleurs, aux humbles gens, aux groupes opprimés pour travailler ensemble à la recherche de changements politiques radicaux et efficaces. Je sais que l'expression "changement politique radical" est vague. Mais je n'ai pas à offrir un manuel de changement social, car je crois que nous autres tous et moi-même avons beaucoup à apprendre du monde qui nous entoure. Je pense que la forme de ce changement apparaîtra au fur et à mesure que nous poursuivrons ce que je crois devoir être une grande bataille.

Voici mes suggestions sur ce que doivent faire les scientifiques :

a) Nous pouvons avant tout agir pour organiser d'autres scientifiques et obtenir qu'ils reconnaissent leur responsabilité en accord avec ce que nous avons exposé plus haut

b) Les scientifiques ne doivent effectuer aucune recherche dans les domaines qui profitent à la capacité belliqueuse du pays ou aux industries qui exploitent à leur profit la population. Nous devrions aussi considérer d'autres implications, toujours dans ce domaine, mais se présentant sous une forme moins évidente. Il est bien certain qu'avec cette action nous n'arrêterons ce processus mais une telle prise de position peut servir à élever le niveau de conscience de ces problèmes par les scientifiques.

c) Chaque fois que possible, les scientifiques doivent collaborer de par leur connaissance et capacité, avec des groupes qui travaillent dans le sens de combler les besoins du peuple des travailleurs et des humiliés. Je pense que les groupes les plus capables de faire cela, sont ceux dont le contexte idéologique reconnaît que l'exploitation du système capitaliste est à la racine de tous les maux sociaux.

d) Les scientifiques doivent opérer à l'intérieur de leurs propres institutions, de leur lieu de travail, en vue d'aider à la lutte du peuple travailleur et pour influencer la communauté qui les entoure. De telles activités peuvent aider à construire les liens nécessaires à un changement important.

Je veux finalement enfin souligner que les scientifiques n'ont pas à se considérer comme une élite spéciale. Avant de pouvoir faire de réelles contributions, nous devons reconnaître que ce sentiment d'élite nous a été inculqué par notre classe, nos institutions éducatives, et nos lieux actuels de travail. Nous devons reconnaître la façon dont, sur bien des aspects, nos intérêts sont communs à ceux des autres travailleurs et, avant que tout changement effectif puisse se produire, nous devons nous allier à eux, et ne pas le faire à partir d'une position de supériorité. "

J.R. BECKWITH.

# LUTTONS POUR LA LIBERATION ET LA VIE D'ANGELA DAVIS ET TOUS LES EMPRISONNES POLITIQUES AUX U.S.A!

La vie de la camarade Angela Davis, de Georges Jackson, Fleeta, Clutchette et des emprisonnés politiques révolutionnaires aux Etats-Unis est toujours en danger! La campagne qui a commencé en Belgique, en particulier avec le meeting de la Jeunesse Communiste, il y a quelques mois, doit se poursuivre inlassablement, c'est l'appel même des emprisonnés. Nous appelons à un front unique de toutes les tendances anti-capitalistes et révolutionnaires dans ce but, et à incorporer dans toutes les manifestations contre l'impérialisme l'exigence de la libération de ces camarades, à faire connaître intégralement leurs luttes et leur programme, l'exemple de leur digne comportement dans les prisons yankees, et à exprimer au gouvernement des Etats-Unis, à son ambassade à Bruxelles, la résolution de poursuivre cette action, et l'exigence de leur libération inconditionnelle!

Nous reproduisons ci-dessous la déclaration d'Angela Davis en réponse à la question d'un journaliste : "pourquoi êtes-vous communiste?"

"Avant tout je suis une femme noire. J'ai dédié ma vie à la lutte pour la libération du peuple noir, de mon peuple esclave et prisonnier.

Je suis une communiste, parce que je suis convaincue que la raison pour laquelle nous avons été forcés maintenus dans le niveau le plus bas de la société américaine, est contenue dans la nature du capitalisme. Si nous voulons sortir de notre oppression, de notre pauvreté, si nous voulons cesser d'être les objets de la mentalité raciste, de la politique raciste, nous devons détruire le système capitaliste nord-américain. Nous devons détruire un système où quelques capitalistes puissants ont le privilège garanti d'être chaque fois plus riches, tandis que le peuple est obligé de travailler pour le riche; spécialement le peuple noir qui se voit dans l'impossibilité de faire le moindre pas valable en avant.

Je suis communiste, parce que je crois que le peuple noir, dont le travail et le sang ont construit ce pays, a droit à une grande quantité de richesse qui sont aujourd'hui accumulées dans les mains des Hughes, des Rockefeller, des Kennedy, des Dupont, de tous les super-capitalistes des Etats-Unis.

Je suis communiste parce que je crois que les hommes noirs ne doivent pas être contraints de se battre dans une guerre ra-

ciste, impérialiste dans le sud-est asiatique où le gouvernement des Etats-Unis est en train de nier violemment à un peuple non-blanc le droit de contrôler sa propre vie, exactement de la même façon qu'il nous a opprimés pendant des centaines d'années.

Ma décision d'adhérer au club Che-Lumumba un collectif de noirs militants du Parti Communiste, est venue directement de ma conviction de ce que l'unique chemin de la libération du peuple noir est celui qui conduit au renversement complet et total de la classe capitaliste et de tous ses différents moyens d'oppression.

Le club Che-Lumumba se préoccupe d'organiser le peuple noir autour de ses besoins immédiats, mais de créer en même temps une armée de combat pour la liberté, qui mette en échec ses ennemis. Nous nous rendons compte que pour atteindre cet objectif, nous devons travailler en harmonie avec les forces progressistes de l'Amérique Blanche qui connaissent la nature de la Bête.

JE SUIS UNE FEMME NOIRE COMMUNISTE. Le gouvernement corrompu de ce pays ne peut accepter une telle combinaison. Et c'est pour cela qu'il utilise les événements de San Rafael pour essayer de m'assassiner. Il incombe au Parti Communiste dont je suis membre d'assurer ma défense.

Georges Jackson, John Clutchette, Fleeta Drumgo, sont des emprisonnés politiques. Leur véritable crime est d'être entièrement dévoués à la cause de la libération du peuple noir. Bobby Seale est un prisonnier politique. Ericka Huggins est une prisonnière politique, tout comme Martin Sostre.

(suite p. 6.)

# BOLIVIE: L'assemblée populaire et l'avance du double pouvoir.

La formation de l'Assemblée Populaire, composée d'ouvriers, de paysans, d'étudiants, de militaires, exprime l'avance rapide du processus révolutionnaire en Bolivie. C'est un organe d'extraction populaire qui, en dépit d'une forme encore incorrecte, tend à remplacer les organes bourgeois, à disputer le pouvoir au capitalisme. Il faut partir de cette mesure progressiste pour aller de l'avant, avancer vers la formation d'un véritable soviet, s'appuyant sur une organisation soviétique à la base dans les usines, les mines, les quartiers, les casernes, les villages, les écoles.

L'importance de cette "Assemblée Populaire", réside dans le fait qu'elle est un organe de dualité de pouvoirs et non un organe électoral. Elle tend à faire exercer une partie du pouvoir directement par les forces sociales décisives du pays. De là la réaction immédiate de la droite, des secteurs réactionnaires et pro-impérialistes de l'armée qui prennent prétexte de cette avance des organes de pouvoir dans le processus révolutionnaire ouvert en Bolivie avec la grève générale et l'intervention des masses en octobre dernier, avec l'arrivée au pouvoir de l'aile nationaliste révolutionnaire de l'armée, de Torres, pour lancer une nouvelle tentative de renversement de ce pouvoir populaire.

Mais la force acquise par la révolution bolivienne, à travers l'intervention des syndicats, des ouvriers, des paysans et étudiants, avec l'avance des secteurs nationalistes révolutionnaires dans l'armée, avec les avances de la propre équipe de Torres, permet de répondre à chaque tentative de coup d'Etat, d'intervention de la droite, avec un nouvel approfondissement de la révolution, avec la formation de milices armées, avec l'appel à la grève générale, avec de

nouveaux coups à l'impérialisme.

La composition de "l'Assemblée Populaire" est mauvaise car le poids des secteurs bureaucratiques, conciliateurs des directions syndicales est prédominant. Il faut changer cette composition, mais en conservant l'organe pour qu'il joue un véritable rôle de soviet. Une telle Assemblée Populaire tend à éliminer les organes du pouvoir capitaliste et sa forme de fonctionnement et d'organisation est de type soviétique. Si les formes sont encore insuffisantes ou mauvaises il faut les changer, les élever, mais partir de l'acquis que signifie ce type d'organe, supérieur à toute autre forme d'organisation de l'état capitaliste bolivien.

Il faut soutenir le principe qui a présidé à la constitution de cet organe, qui est de disputer le pouvoir au capitalisme, et partant de le transformer en un véritable organe soviétique, où les syndicats des mineurs et partis ouvriers, le P.O.R. (Trotskyiste), section bolivienne de la IVe Internationale, sont représentés. Dans ce pays semi-colonial qui, jusqu'hier, était une dictature, et dans lequel n'existe pas un parti de masses, et les syndicats sont en pleine réorganisation, une telle "Assemblée Populaire" tend à répondre aux besoins d'un Gouvernement Populaire Basé sur les Syndicats.

Dans un processus révolutionnaire comme celui que vit la Bolivie, tout organe qui signifie un commencement de dualité de pouvoir, doit être appuyé, même s'il montre encore beaucoup de faiblesses et de déficiences. C'est en l'appuyant qu'il faut le faire avancer, en tenant compte encore une fois du fait qu'il n'y a pas un parti ouvrier de masses, capable d'organiser directement des organes supérieurs. Il est bien certain que si la IVe Internationale était un parti de masses en Bolivie, e

le agirait d'une autre façon, en organisant directement des formes supérieures du double pouvoir. Comme ce n'est pas le cas, il faut partir des formes qui s'organisent, se structurent, même si elles sont limitées et très faibles sous bien des aspects. Elles n'ont en effet ni la conscience, ni la capacité marxiste de répondre à la volonté de lutte des masses; elles n'ont pas le programme de la Révolution Socialiste. Il faut donc chercher, en partant de ce qui existe, à faire avancer le mouvement, à lui donner principes et programme.

Il est bien certain que l'on peut se tromper, comme ces groupes qui considèrent l'"Assemblée Populaire", comme une fin en soi, et s'arrêtent à ce niveau sans comprendre que la formation de tels organes n'est pas en soi une grande chose en Bolivie, qui a déjà des traditions d'organes de dualité de pouvoir. La C.O.B. (Centrale Ouvrière Bolivienne) joue ce rôle depuis des années, tout comme à certains moments, les milices ouvrières dans les mines.

L'"Assemblée Populaire" en Bolivie aujourd'hui, enregistre la force du processus de la Révolution et la volonté des masses de construire des organismes de pouvoir qui rompent avec les vieux organes capitalistes: Parlement, justice etc... Les masses se sentent la force de briser tout cela, et la force de le faire accepter par Torres et son équipe. C'est d'ailleurs ce qui se passe, puisque le gouvernement de Torres accepte l'Assemblée Populaire, accepte et encourage la formation de milices armées pour se préparer à répondre à toute tentative contre-révolutionnaire de la droite, de l'impérialisme. Si un gouvernement militaire accepte une pareille dualité de pouvoirs, un organe d'une telle nature, c'est parce que le processus d'avance de la révolution a acquis une force telle qu'il se montre capable de s'imposer aux secteurs sensibles issus de la décomposition et désintégration du régime capitaliste et de l'impérialisme mondialement et en Bolivie. La tâche est donc de faire de cet organe une réelle Assemblée du Peuple qui fonctionne comme un soviet. Si l'Assemblée Populaire aujourd'hui en Bolivie n'a pas les fonctions d'un soviet, elle en a la structure. Il faut partir de là pour lui faire jouer le rôle véritable d'un soviet.

La bourgeoisie mondiale ne se trompe pas... et "Le Monde" parle du "premier soviet d'Amérique Latine". Il faut discuter cela aussi au Chili, où les avances de la Bolivie vont avoir de grandes répercussions.

L'Assemblée Populaire doit être l'expression de la volonté des masses. En ce sens son fonctionnement actuel n'est pas correct, parce qu'il vient encore des sommets. La décision, la direction, doit être le résultat de l'intervention de la masse des ouvriers, des mineurs, des soldats, des paysans, des étudiants, fonctionnant dans les syndicats, sur les lieux de travail, avec un programme.

(suite p. 18 )

#### L'ACTIVITE DU MOUVEMENT OUVRIER BOLIVIEN POUR FAIRE PROGRESSER L'ETAT REVOLUTIONNAIRE

(tiré de "Lucha Obrera", organe du P.O.R.(T) section bolivienne de la IVe Internationale)

Récemment à La Paz, s'est déroulée une importante action des ouvriers des transports urbains. Sur pression du patronat des autobus le gouvernement, après plusieurs jours d'hésitation, avait fini par céder à une augmentation du prix des billets pour les dimanches et jours fériés. La direction capitaliste et bureaucratique du syndicat des chauffeurs, affilié à la COB, avait fait honteusement front unique avec les patrons pour faire pression sur le gouvernement en vue de faire céder celui-ci sur l'augmentation des transports. Dès que la nouvelle fut connue, une action populaire massive, partie de la base s'est organisée, dans laquelle nos camarades du P.O.R.(T) section bolivienne de la IVe Internationale, ont joué leur rôle.

Le premier dimanche où devait entrer en vigueur l'augmentation, les ouvriers, les "comités de voisins" de quartiers, sont descendus dans la rue, bloquant tout le trafic des autobus. Le patronat a riposté en lock-out tant les ouvriers chauffeurs des autobus, -- faisant également pression sur les autres moyens de transport (les taxis en particulier) pour qu'ils se mettent en grève. En réponse à cette manoeuvre patronale soutenue par la bureaucratie syndicale, le gouverne-

(suite p. 18 )

Les délégués à l'Assemblée Populaire doivent être élus et révocables à n'importe quel moment par la base. Les délégués, issus des usines, des mines, des casernes, des bureaux, doivent être élus sur un programme de l'avance de la révolution antiimpérialiste, d'étatisations sans indemnisation des grandes entreprises et de leur fonctionnement sous contrôle ouvrier, pour un plan de production qui réponde aux besoins de la population, pour les droits démocratiques révolutionnaires des masses.

La tenue de la première "Assemblée Populaire" et les résolutions sur l'appel à la grève générale en cas de coup visant à renverser le gouvernement Torres, sur l'armement des milices confirme avec une force éclatante la correction de l'analyse du camarade Posadas et du S.I. de la IVe Internationale -- dès l'arrivée de Torres au pouvoir, sur le caractère nationaliste révolutionnaire du processus, sur la formation d'un Etat Révolutionnaire où les mesures à prendre vont dans le sens d'un affaiblissement constant du pouvoir capitaliste, même si le gouvernement et les secteurs de l'armée sur lesquels il s'appuie ne se l'étaient pas consciemment proposés. Mais la situation actuelle montre aussi à quel point est contre-révolutionnaire la position des capitulards du trotskysme qui, il y a trois semaines encore, dans le discours de Mandel au Mur des Fédérés, appelait à la lutte armée contre le gouvernement de Torres, et à la guerrilla en Bolivie !

Il faut tenir en compte les difficultés du gouvernement Torres qui ne peut céder sur tout, car il doit faire face à l'armée, mais se trouve aussi limité par son manque de préparation théorique, par l'absence d'antécédents, ce qui le conduit à être plus prudent que nécessaire.

C'est dans toute la richesse du processus -- qu'il faut intervenir pour construire la nouvelle direction révolutionnaire ouvrière, en finir avec Lechin qui ne répond pas à l'étape actuelle révolutionnaire que vit la Bolivie, prisonnier des intérêts des camarilles bureaucratiques, bourgeoises et impérialistes. L'élection dans le syndicat de SigloXX la lutte ouverte entre les différentes tendances indique une crise très profonde dans le mouvement syndical, crise qui va éclater parce qu'il n'y a pas une direction qui réponde à cette étape. Les vieux liens de la C.O.B. et de Lechin avec les gouvernements antérieurs et, à travers eux, avec l'impérialisme, se heurtent à toute la situation actuelle. Tout cela est en train de se briser aujourd'hui. C'est pourquoi, indépendamment des formes incorrectes et de la direction -- que s'est donnée cette première "Assemblée Populaire", l'organe qu'elle représente, le besoin qu'elle exprime, doivent être appuyés, pour, de là; avancer vers l'Etat Ouvrier et les organes soviétiques en Bolivie.

2 juillet 1971.

L'ACTIVITE DU MOUVEMENT OUVRIER BOLIVIEN..... (suite de la p. 17)

ment a immédiatement annulé les augmentations et décidé d'appliquer l'horaire continu dans les services publics, pour éviter aux travailleurs l'utilisation des transports pendant leur journée de travail. Il a ensuite décidé d'avancer les vacances d'hiver -- pour les écoles et mis à la disposition du public tous les moyens de transport officiels, surtout les camions de l'armée. Ces mesures ont rencontré dans la population un sentiment d'appui unanime, car tout le monde s'est rendu compte de l'honnêteté du gouvernement et de l'attitude canaille de la direction de la C.O.B.

Une assemblée élargie de la COB s'est tenue le premier soir de la grève. Un grand nombre d'ouvriers de base des usines et des mines y est venu. Cette base ouvrière a lit

téralement écrasé la bureaucratie. Un délégué de la SAID, l'usine textile la plus importante de la région, a pris la parole -- pour dire : " nous avons fait des assemblées et je suis venu ici comme représentant de 6.000 ouvriers qui ont décidé de donner aux patrons des autobus un délai de 25 heures -- pour céder sous peine d'une grève générale. Nous avons décidé, au cas où ils ne céderaient pas, de sortir des usines et de mettre nous-mêmes les autobus en marche. De plus, nous exigeons la municipalisation des transports".

Face à cette intervention de la base, la bureaucratie s'est trouvée paralysée et tout le plan de retourner cette situation contre le gouvernement a été mis en échec.

( suite p. 21 )

# ARGENTINE: L'action provocatrice des groupes terroristes contre le mouvement ouvrier organisé.

L'enlèvement en Argentine du Consul Britannique à Rosario et sa remise en liberté contre une distribution de denrées et de couvertures par la compagnie des frigorifiques Swift a été présentée par la presse bourgeoise comme organisée par des trotskystes et "Rouge", comme "La Gauche" revendiquant ces gens comme "ses camarades en Argentine"

Depuis l'échec de leur campagne sur le Pérou, où ils ne disent plus un mot d'Hugo Blanco, puis l'échec de leur ligne "guerrillériste" au Chili, et maintenant de façon encore plus évidente en Bolivie, Mandel et Franck essayent de présenter ces coups de main en Argentine comme l'application de leur "ligne de masse". C'est en réalité l'expression de l'échec fracassant de leur ligne politique, la démonstration de leurs erreurs constantes et répétées pour comprendre ce fut-ce que partiellement, le mouvement des masses et le processus révolutionnaire en Amérique Latine. Leur propre rancœur et exacerbation devant de tels échecs politiques, devant l'avance du posadisme sur ce continent les amènent à se mettre au-dessus des masses, à les mépriser. C'est ainsi qu'ils vont jusqu'à écrire dans le numéro de "Rouge" du 7 juin, que cette action de Rosario a permis de "mettre à jour l'exploitation des travailleurs de l'usine", ou encore que la "nature du régime a été encore dévoilée" et que l'"action de propagande armée de nos camarades argentins a contribué également à l'usure du pouvoir".

La IVe Internationale, le Parti Ouvrier (-Trotskyiste) d'Argentine rejette cette position qui n'a rien à voir ni avec le marxisme, ni avec le trotskysme, renié par les capitulards.

Quelle justification peuvent avoir de telles mesures dans la situation politique actuelle d'Argentine? Récemment encore le pays a été paralysé par plusieurs grèves nationales, dé-

montrant de façon irréfutable que le mouvement ouvrier organisé dans les syndicats déterminé la vie du pays. Même les péronistes n'ont pas de force pour remplacer les syndicats. C'est vrai partout et à Rosario également. L'objectif serait-il d'aider le mouvement ouvrier face à la conciliation ou à la passivité de sa direction bureaucratique? Dans ce cas il faudrait donner un programme, lutter pour l'unité du mouvement ouvrier, pour une seule CGT basée sur le programme de Huerta Grande et La Falda, en répondant à l'appel de la CGT de Cordoba à unifier la lutte syndicale de tout le pays sur ce programme.

Au lieu de faire des actions qui remplacent la classe et les ouvriers, il faudrait lutter pour la formation de Conseils d'Usines qui décident, pour l'élection de dirigeants révocables à tout moment et qui défendent le programme de Huerta Grande et La Falda. Toute aide au mouvement ouvrier doit aller dans le sens d'élever l'organisation de la classe ouvrière sur le programme de la lutte pour le pouvoir, car c'est elle qui a l'autorité pour diriger toute la population.

Aucune guerrilla ne peut remplacer la lutte et l'organisation des masses.

La position défendue par "Rouge" et "La Gauche" sur ces "coups" en Argentine est une capitulation face à la nécessité du Parti. Même minoritaire, mais s'il dispose de cadres au sein de la classe ouvrière, des paysans, de la petite bourgeoisie pauvre, le Parti se prépare à entraîner la majorité au moment nécessaire. Tel est le rôle du Parti: il doit combiner l'action parlementaire, légale, syndicale, avec l'action extra-parlementaire et extra-légale. Tel est l'objectif du trotskysme: préparer le Parti, les moyens nécessaires pour prendre le pouvoir par la force, car le capitalisme...

# SOMMAIRE

- Résolution du S.I. de la IVE Internationale:  
"Les mobilisations des messes nord-américaines contre la guerre  
de l'impérialisme au Vietnam et la nécessité du Parti Marxiste  
Basé sur les syndicats aux Etats-Unis " - 5 mai 1971 p.7 et ss.
- Les déclarations du scientifiques J.R. Beckwith et l'avance de  
la révolution aux Etats-Unis p.12
- Luttons pour la libération et la vie d'Angela Davis et de tous  
les emprisonnés politiques américains ! p.15  
Déclaration de la camarade A. Davis à un journaliste
- Les calomnies du journal "Le Peuple" contre la IVE Internationale  
et le camarade J.Posadas et le progrès du courant anti-capitaliste  
au sein du P.S.B. p.5
- Bolivie: l'Assemblée Populaire et l'avance du double pouvoir p.16
- Argentine: L'activité du mouvement ouvrier bolivien p.17  
l'action provocatrice des groupes terroristes  
contre le mouvement ouvrier organisé p.19

Ce numéro de "LUTTE OUVRIERE" sort stencilé à cause des congés de  
notre imprimeur. Le prochain numéro paraîtra à nouveau imprimé.

Editeur Resp.: C. POLET - 322 chaussée de Charleroi - 6080 Montignies/s/Sambre  
Correspondance : B.P. 273 - Charleroi 1.

ne va pas le céder autrement, et pour cela le Parti doit intervenir au sein des masses pour entraîner la majorité et non pour agir à sa place.

Tout ce qui tend à remplacer l'intervention et l'organisation des masses va à l'encontre des intérêts historiques et révolutionnaires de celles-ci et aide en conséquence la bourgeoisie à maintenir son autorité. Les terroristes peuvent liquider un, cinq, dix bourgeois, sans pour autant affaiblir en rien son pouvoir. L'organisation de la direction de la révolution, c'est à dire des luttes pour la prise du pouvoir, s'appuie sur la classe ouvrière, sur ses organisations capables de gagner autorité dans le pays et dans l'ensemble de la population exploitée. Aucun groupe de guerrilla, de commando, ne peut pas gagner cette autorité à la place de l'organisme.

#### LE ROLE DECISIF DES SYNDICATS EN ARGENTINE

En Argentine, les syndicats se sont déjà démontrés comme étant le centre dirigeant du pays, les seuls susceptibles de paralyser la vie économique, sociale et politique. Ce sont eux qui ont décomposé, empêché, et mis en échec la mise en place d'un régime fasciste, comme Lanusse et son équipe se le proposaient. Tel fut le rôle et l'importance des récentes mobilisations qui ont eu pour centre l'appel de Cordoba, où la direction de la CGT joue un rôle de direction politique. Les masses sont unifiées dans les syndicats par manque d'un parti révolutionnaire propre. Ne pas comprendre le rôle de l'organisme, du syndicat, et l'identifier au rôle de sa direction et tourner le dos au marxisme, c'est capituler sur les positions historiques du trotskysme, et c'est, surtout, se couper de tous les moyens de peser et l'influencer le mouvement ouvrier, de faire avancer en son sein les forces, courants et tendances marxistes révolutionnaires.

Il existe une grande crise dans le mouvement syndical. La base en est la lutte contre les secteurs de directions soumis au gouvernement et dont l'activité vise en dernière instance à la pacification de la révolution. Cette lutte signifie aussi l'apparition d'un courant de plus en plus important autour du centre politique de la direction CGT de Cordoba qui lutte directement pour le programme anti-capitaliste de Huerta Grande

et de La Falda et qui s'est récemment concrétisé dans la réunion des 124 syndicats-combatifs : ceux-ci ont fait leur programme et se sont prononcés pour organiser la lutte nationale pour une CGT Unique, luttant sur ce programme. C'est là une réponse importante à l'aspiration des masses de faire partout ce qu'elles ont fait à Cordoba.

Dans cette situation, pourquoi recourir à de tels "coups"? quel est le but de ce type d'actions? Si c'est pour protester contre la passivité des directions syndicales, il faut, non seulement le dénoncer, mais présenter un programme d'action, d'activité, de mobilisation et d'organisation des masses supérieur à celui de Huerta Grande et La Falda. Aucun de ces types ne souffle mot de cela. Ce ne sont pourtant pas les moyens qui leur manquent, car ils ont ceux de kidnaper un consul et de le garder plusieurs jours. Ils ignorent tout de la lutte actuelle dans le mouvement ouvrier, de la nouvelle direction élue à la tête de la CGT de Cordoba, de ses appels, de la réunion des 124 syndicats-combatifs. Ils rejettent tout en bloc, identifiant les syndicats avec les secteurs bourgeois de direction qui n'ont plus de force, ni d'autorité sur les masses.

De telles actions ne favorisent pas le mouvement ouvrier organisé et n'ont rien à voir avec lui.

Leur objectif est d'affronter, de concurrencer le mouvement ouvrier, les syndicats, le mouvement péroniste, trotskyste, le mouvement politique de la classe ouvrière, en leur imposant d'autres "voies pour triompher". Une séquestration opérée par 10 types ne permet en rien une direction de s'exprimer; mais dans la capacité de trouver les moyens de gagner la confiance politique et organisationnelle des gens, pour diriger le pays, les syndicats montrent leur capacité; et ces "coups" n'ont d'autre but que de concurrencer les secteurs de la direction syndicale qui se montrent capables d'avancer et de répondre à cette nécessité. Ces "coups" visent à couper les avances et l'influence du programme de Huerta Grande et La Falda, à couper le processus d'alliance entre les syndicats et les secteurs militaires nationalistes révolutionnaires qui, tout en dépendant encore de la bourgeoisie nationale, s'orientent vers des mesures anti-capitalistes.

.../...

Tous ces types ne sont pas des mystificateurs ou des agents de la police. Mais un bon nombre d'entre eux et leurs dirigeants le sont. Il existe bon nombre de petits bourgeois qui veulent faire des actions héroïques, comme en France, en Italie ou en Allemagne, en Angleterre. Ils n'ont pas la capacité, la patience, ni l'organisation, la discipline, pour supporter la lutte syndicale et politique, -- comme le fait le prolétariat. Ils veulent résoudre les problèmes sans délai, sur le champ et cela conduit inévitablement aux actions de substitution de la lutte organisée et centralisée de l'ensemble de la classe ouvrière.

Ils agissent ainsi parce qu'ils n'ont pas confiance dans le Parti, ni dans l'organisation, parce qu'ils ne supportent pas la discipline prolétarienne. Ils n'ont pas confiance dans l'histoire, ne faisant confiance qu'à eux-mêmes. Manquant de toute compréhension historique, ils ne peuvent être conséquents et abandonnent vite en chemin. Ils ne voient pas la lutte historique et concrète du mouvement ouvrier pour ses objectifs anti-capitalistes.

Ils se voient eux-mêmes et sont impatients. Face à l'injustice ils veulent faire justice pour satisfaire leur conscience. Mais rien de plus. Leur courage ne va pas plus loin. Et cela les sépare du mouvement objectif. Le type d'action qu'ils choisissent n'est pas du hasard. Elle répond à leur impatience, -- à leur indiscipline, leur individualisme, -- mais non aux besoins de la classe ouvrière. -- Ils ne vont pas au-delà d'une simple protestation contre la passivité de la direction de la CGT; mais cette protestation débouche sur le vide. Il en va de même pour les groupes gauchistes, avec la différence que ces derniers expriment la possibilité de prendre le pouvoir, alors que ces types en Argentine -- vont à l'encontre de la lutte pour le pouvoir. Ils profitent dans une certaine mesure de l'absence d'un mouvement politique organisé de la classe ouvrière, qui l'empêche de peser politiquement sur la direction.

Ces "types", ces actions de caractère provocateur et policier s'inscrivent dans la lutte intérieure de la bourgeoisie, en vue de renforcer et de justifier les secteurs militaires qui veulent réprimer brutalement le mouvement ouvrier, les masses. Il s'agit de

tentatives du système capitaliste pour dévier et désorganiser l'avance du mouvement ouvrier.

*Liberté pour les camarades de la section argentine Ana Correa de Sosenski et Marcelo Caruso!*

L'ACTIVITE DU MOUVEMENT OUVRIER EN BOLIVIE

(suite de la page 18 )

De même à Catavi, la base ouvrière a affronté la bureaucratie en prenant parti pour le gouvernement contre les attaques menées contre lui par les bureaucrates. Un bureaucrate universitaire de la C.U.B. prit la parole pour soi-disant parler du socialisme. Un ouvrier de base l'interrompit pour lui dire qu'il était "un charlatan du socialisme et que ce qu'il faut faire maintenant est ce que font et vont faire les ouvriers". A peine le bureaucrate syndical universitaire -- avait-il fini de parler que les ouvriers se levèrent pour exiger des propriétaires d'autobus la fin du lock-out, la remise des locaux du syndicat des chauffeurs aux ouvriers chauffeurs eux-mêmes. De cette assemblée de la COB sortit une manifestation pour aller immédiatement occuper ces locaux et les rendre aux chauffeurs salariés.

C'est ainsi que l'avant-garde ouvrière et des mines se prépare et se lance à en finir à balayer tous les vieux dirigeants type Lechin. Celui-ci n'osa pas se montrer au cours de cette assemblée où il fut abondamment sifflé et insulté.

=====

# DES GREVES D'USINES...

cadres et les ingénieurs se sont joints massivement à la grève. Ce sont des couches sociales qui sont les bases d'appui du capitalisme, mais qui ont perdu confiance dans toute possibilité de solution capitaliste progressiste. Ils ne sont pas encore gagnés au programme anti-capitaliste, à la solution du pouvoir ouvrier, mais ils montrent l'autorité que la classe ouvrière a sur eux: même la protection des gendarmes, les cent-vingt ingénieurs qui ne s'étaient pas joints à la grève, ne se sont pas sentis la force d'assurer la production pour les patrons de Westinghouse. Quand le prolétariat se montre décidé, à fond, comme il l'a montré aux ACEC, en abandonnant l'entretien de l'outil pour riposter au déploiement des forces de gendarmerie, il en impose aux ceteurs hésitants, incertains comme le sont les ingénieurs.

Mais, en même temps, tous ces gens-là, et toute la population voient la décomposition du système capitaliste dans les discussions actuelles qui ont lieu au gouvernement, au Parlement, entre les partis socialiste, social chrétien et libéral. Ces disputes sur "l'autonomie culturelle" montrent bien le manque de idées, la petitesse de la bourgeoisie, et son incapacité à répondre aux problèmes de la société. L'accord culturel" entre les dirigeants droitiers du PSB, le PSC et le PLP est surtout un nouveau partage du "gâteau" du budget du gouvernement consacré à l'enseignement, à l'administration. Les nouveaux comités culturels qui ont été créés servent uniquement pour maintenir en vie les appareils des partis bourgeois et de la bureaucratie socialiste, entretenir une clientèle politique et électorale, et maintenir un champ de préoccupations sans issue pour le mouvement ouvrier. Toutes ces manoeuvres, ces disputes expriment surtout que la bourgeoisie ne peut plus rien proposer, ni réaliser qui réponde aux besoins de la population, que cela ne l'intéresse pas. Et cette crise est le produit de la crise mondiale du capitalisme, comme le montre la polémique publique entre le Pentagone et la presse capitaliste américaine, l'échec des discussions entre la bourgeoisie française et allemande pour faire un front capitaliste européen. De nouveaux pays s'inscrivent au camp de la révolution et se rebellent contre l'impérialisme: Malte et l'Algérie viennent de dénoncer les traités signés par les gouvernements précédents avec l'OTAN et déclarent le démantèlement des bases américaines et anglaises. Au Maroc, la tentati-

ve de putsch nationaliste contre le roi Hassan II, a mis encore mieux en évidence la fragilité des points d'appui de l'impérialisme américain au Moyen Orient, même si ce coup a échoué. Au Chili, le Gouvernement d'Allende vient de nationaliser complètement les mines de cuivre et prend le contrôle de toutes les banques étrangères. Bonne réponse aux tentatives des groupes fascistes et pro-impérialistes qui ont assassiné le démocrate chrétien Zúvora. En Bolivie, l'"Assemblée Populaire" propose la grève générale et l'armement des ouvriers pour riposter à toute tentative de coup d'état fasciste et impérialiste contre le gouvernement de Torres.

La lutte des masses socialistes, de l'avant-garde communiste en Belgique trouve des points d'appui dans le monde, des expériences mondiales qui encouragent l'avance vers la... (se voir p. 6)

## ACQUITTEMENT AU PROCES DE CATERPILAR: VICTOIRE DU FRONT UNIQUE PROLETARIEN SUR LA REPRESSION BOURGEOISE.

L'acquittement des 6 ouvriers de Caterpillar qui avaient été accusés d'agression et de rébellion contre les forces de gendarmerie, au cours de la grève de cette usine en juin 1970, est une victoire de toute la classe ouvrière et de tout le mouvement ouvrier. Le jour de la sentence, la mobilisation des usines de Charleroi s'était encore intensifiée. Plusieurs verreries étaient en grève. Des assemblées d'usines s'étaient prononcées pour l'acquittement des camarades accusés et dénonçaient ces attaques au droits démocratiques de la classe ouvrière, et exprimaient la résolution des ouvriers de ne pas permettre une telle répression. Des délégations ouvrières de plusieurs entreprises étaient présentes dans la salle, ainsi que des délégués syndicaux, des camarades du Secours Rouge, du Parti Communiste, du Comité d'action de la Base Sambre, de la Gauche, de l'Exploité, et de notre Parti. Quand le juge prononça l'acquittement, ce fut un sentiment unanime parmi tous les militants présents! la même allégresse d'avoir gagné cette bataille contre le capitalisme parce que le Front Unique s'était réalisé dans cette lutte. C'est cela la conclusion.../..

# ACQUITTEMENT AU PROCES DE CATERPILAR

la plus importante de ce procès, et nous pensons qu'il faut la discuter dans toute l'avant-garde ouvrière et étudiante qui est intervenue pour imposer l'acquittement: beaucoup de secteurs de la FGTB et de la CSC, le Parti Communiste aussi se sont sentis concernés dans ce procès et ont contribué à la victoire.

La grève de Caterpillar a été une grève dite "sauvage", où les travailleurs ont dû affronter la bureaucratie syndicale qui ne reconnaissait pas la grève et la sabotait. Mais devant ce procès, les dirigeants des fédérations FGTB et CSC n'ont pas pu "mettre hors la loi", les assemblées d'usine que les ouvriers ont faites à Glaverbel, Mirox, aux ACEC, les résolutions, et l'activité des délégués syndicaux FGTB ou CSC. Jusqu'au "Journal" a dû prendre la défense des camarades inculpés. La logique des bureaucrates aurait été de les laisser là puisque c'était des "voyous", des "fascistes" (selon les termes de Davister pendant la grève). Mais l'avant-garde ouvrière a senti la signification politique de ce procès, qu'il s'agissait d'une attaque au droit de grève, aux futures luttes contre le capitalisme. Cette conclusion a pesé même dans l'appareil syndical, l'a ébranlé; devant la décision et la fermeté des ouvriers, ce sont les dirigeants qui ont dû céder.

Cela est possible aussi parce que notre Parti, le Secours Rouge, le PC, les militants de La Gauche, en particulier sont intervenus en Front Unique pour organiser la riposte de l'avant-garde ouvrière dans ce procès. Nous saluons l'activité de toutes les tendances ouvrières, révolutionnaires qui ont mené cette lutte, les camarades accusés qui ont défendu la dignité et le droit à la lutte anti-capitaliste. Il faut continuer à discuter entre les tendances révolutionnaires, avec le même esprit, les mêmes sentiments qui animaient tous les camarades au tribunal: cette discussion est nécessaire pour clarifier les idées sur comment développer l'offensive, l'unification des masses pour imposer de nouvelles victoires contre le capitalisme, pour avancer vers le pouvoir ouvrier. Nous devons faire l'effort conscient et révolutionnaire d'organiser une discussion fraternelle entre les tendan-

dances, même si les divergences sont importantes et la polémique indispensable; entre les militants communistes, socialistes, trotskystes et les gauchistes il y a un objectif commun: l'aspiration à détruire le capitalisme et construire le socialisme.

Pour cela, nous condamnons l'article de "L'Exploité" sur le procès de Caterpillar, qui accuse la IVe Internationale d'être un suppôt de l'impérialisme, le Secours Rouge de protéger des agents de la CIA etc., tandis que ce journal ne dit pas un mot des résultats obtenus dans ce procès, ni comment ils l'ont été. Nous appelons les militants de ce groupe à exiger une rectification de leurs dirigeants, à discuter la nécessité du Front Unique Prolétarien, le rôle du mouvement ouvrier organisé, les conditions pour imposer la démocratie syndicale, pour faire avancer la lutte vers le pouvoir, le développement de forces révolutionnaires, aussi bien dans le mouvement syndical, que dans le Parti Communiste, et l'activité objective de notre section dans cette lutte. Voilà ce qu'il faut discuter! ces calomnies de "L'Exploité" tombent dans le vide et montrent tout un sentiment d'impuissance, de démoralisation, et de crise dans ce groupe.

Le Parti Communiste ne met pas en avant toutes les forces qui se sont exprimées dans cette lutte. La position du PC a été juste sur le point de montrer la nécessité de défendre les camarades accusés, pour défendre les droits acquis des masses et se préparer aux prochains combats. Mais ce n'est pas correct d'attribuer la mobilisation des travailleurs à la seule action du PC, comme l'a dit "le Drapeau Rouge". La victoire a été le résultat d'un front unique, et c'est important de le mettre en évidence, pour aider à développer les forces de l'avant-garde socialiste, syndicale. Il faut discuter pour étendre ce front unique, de la lutte pour défendre des droits démocratiques des masses, à la lutte pour développer l'offensive de toute la classe ouvrière, à partir des usines, pour construire les organismes qui permettront d'avancer vers le pouvoir, à partir des usines, des quartiers: il y a un sentiment et une volonté de double pouvoir dans la classe ouvrière. Les résolutions des usines pour ce procès l'

(voir suite p.6)

# LES CALOMNIES DU JOURNAL "LE PEUPLE" CONTRE LA IV<sup>e</sup> INTERNATIONALE ET LE CAMARADE POSADAS ET LE PROGRES DU COURANT ANTICAPITALISTE DANS LE PARTI SOCIALISTE.

Dans "Le Peuple" du 23 juin 1971, J.d'O; écrit un article plein de mauvaise foi et de hargne contre notre Parti, contre la IV<sup>e</sup> Internationale et le camarade J. Posadas. Cela ne nous intéresse pas de polémiquer sur le terrain de ce Monsieur. Ce qu'il importe de voir, c'est pourquoi sort un tel article, maintenant, dans "Le Peuple", de la part d'un des journalistes les plus conservateurs de ce journal. Depuis plusieurs mois, "Le Peuple" a publié, à plusieurs reprises, des analyses sur le Chili, sur l'Etat Ouvrier allemand, sur l'Algérie, sur la révolution arabe, sur le front unique du Parti Socialiste et du PC en France, qui sont bien plus proches de celles de Posadas, que de Monsieur J.d'O. Récemment encore, ce sont Cools et Van Eynde qui apportaient au Gouvernement Populaire du Chili le salut des travailleurs belges pour l'expérience de lutte vers le socialisme que le Chili représente. Les Jeunes Socialistes et les Jong Socialisten se sont insurgés ouvertement contre le droitier Simonet et distribué des tracts s'opposant à la privatisation de la régie de gaz et d'électricité, au nom du "droit de propriété collective". Ces mêmes organisations ont réclamé des changements dans la politique du PSB vis-à-vis de l'OTAN, de l'impérialisme américain et la "mise hors circuit du capitalisme". La section socialiste des ACEC se prononce pour un front politique qui prolonge le front commun syndical. Toutes ces prises de position ont suivi le congrès de janvier de la FGTB où les thèses réactionnaires de la droite socialiste ont été mises en échec. C'est tout un courant de gauche qui se ranime dans le mouvement socialiste, et qui est entraîné de pénétrer dans l'appareil sclérosé et conservateur du PSB. Pour cela, J.d'O. Commence à se préoccuper des tracts et des publications des posadistes, qu'il connaît sans aucun doute depuis longtemps; mais qu'il veut aujourd'hui dénoncer parce que les analyses de la IV<sup>e</sup> Internationale, du camarade J. Posadas, rencontrent une préoccupation, une éléva-

tion d'un courant de gauche dans le mouvement socialiste. C'est cette rencontre qu'il essaie de contenir en déformant nos positions ou par l'itimidation.

Mais déjà cette rencontre a commencé, entre la IV<sup>e</sup> Internationale, et les meilleures forces des mouvements socialistes dans le monde. En Amérique Latine, par exemple, au Chili, les positions, les orientations du camarade J. Posadas et de "Lucha Pbrera" journal de notre section chilienne, l'activité des trotskystes ont un très grand écho dans l'avant-garde socialiste et dans les propres dirigeants comme Allende, Sepulveda; en Uruguay, également, le Parti Socialiste est aux côtés du Parti Communiste et de la IV<sup>e</sup> Internationale, du mouvement nationaliste révolutionnaire et des chrétiens de gauche dans le "Frente Amplio" qui est candidat à un gouvernement populaire dans ce pays. En Angleterre, tout un secteur des Jeunesses Travailleuses, sort une publication de front unique avec nos camarades de la section britannique de la IV<sup>e</sup> Internationale: "Révolution Socialiste". En France, dans les centres d'activité de notre section comme Renault, l'université, des militants et dirigeants du Parti Socialiste cherchent le front unique, les idées, le programme trotskyste. En Allemagne aussi.

C'est la même rencontre qui se prépare en Belgique, au travers des progrès du courant de gauche dans le mouvement socialiste. Notre Parti lutte pour lui donner la forme la plus consciente, la plus utile à la construction du Front Unique anti-capitaliste, de la direction révolutionnaire pour abattre le capitalisme et construire le socialisme en Belgique et dans le monde entier.

15 juillet 1971

+++++

# LIBERTE POUR ANGELA DAVIS (suite de la page 16)

JE SUIS UNE EMPRISONNEE POLITIQUE. Le gouvernement essaie de faire le silence autour de moi, de m'empêcher d'aider à organiser mon peuple-- de m'interdire de dénoncer ce système corrompu et dégénéré en essayant de me faire complice d'un crime avec lequel je n'ai rien à voir.

On présente les emprisonnés politiques -- comme des exemples que le peuple ne doit pas -- suivre. Georges, John, et Fleeta ont été pris-- pour exemples, face aux autres emprisonnés de-- la prison de Soledad, pour tous ceux qui s'av-- entureraient à suivre leur chemin. La même cho--

se est vraie pour Erika, Bobby, pour les 7 -- de Soledad, Martin Sostre, les Panther 21 et moi-même.

Le gouvernement essaie de terroriser-- notre peuple en nous conduisant vers la chai-- se électrique, la chambre à gaz ou de lon-- gues années de prison. Il n'existe qu'une voi-- e pour libérer les emprisonnés politiques:-- des gens, des millions de gens doivent faire-- savoir au gouvernement qu'ils utiliseront -- toutes les armes à leur disposition pour a-- ssurer la libération de leurs combattants -- prisonniers et la totale libération du peuple noir.

## ACQUITTEMENT A CATERPILAR (suite de la page 4)

l'exprimaient : c'est la justice bourgeoise -- qui condamne les ouvriers; la justice de la-- classe ouvrière conduit à la conclusion con-- traire, les ouvriers ne se soumettent pas à-- la loi du capitalisme. Pour cela il faut di-- scuter, en front unique comment organiser -- cette volonté, quelle forme lui donner pour--

pour avancer vers la conquête du pouvoir. -- Dans l'immédiat, comme l'ont proposé les -- avocats à la conférence de presse, il faut -- maintenir toute la vigilance, pour imposer-- l'acquiescement des ouvriers de Clabecquet de Leffe - Dinand qui doivent encore passer au-- tribunal. 15/7/71.

## DES GREVES D'USINES AU GOUVERNEMENT DE GAUCHE: (suite de la page 3. EDITORIAL)

mise en question du gouvernement PSC-PSB, et du régime capitaliste lui-même. Il y a des progrès très importants dans cette voie dans toute l'Europe, en particulier en France où le Parti Socialiste a décidé dans son congrès qu'il faut faire l'alliance avec le PCF pour le programme d'un gouvernement de gauche, pour construire le socialisme en France. En Italie, la classe ouvrière a imposé conquête fondamentale de double pouvoir contre le capitalisme : la reconnaissance des **conseils ouvriers de la FIAT**, comme organismes représentatifs des ouvriers; ces conseils ouvriers -- ont déjà imposé au patron de la FIAT le contrôle ouvrier sur les cadences, sur la répartition -- des salaires, sur l'embauche. Il ne faut pas que les résolutions des sections communistes et -- socialistes restent seulement une déclaration : il faut leur donner une diffusion dans tout le -- mouvement ouvrier organisé.

Pour cela, nous proposons de préparer une campagne nationale pour discuter: comment passer des grèves d'usines à la perspective d'un gouvernement de gauche, à sa réalisation. Quelle forme doit prendre concrètement le "gouvernement démocratique", pour pouvoir réaliser les revendications des masses. Il faut lui donner un contenu anticapitaliste à cette démocratie, parceque -- comme le montre le camarade Posadas dans les textes sur la construction des Etats Ouvriers, sur la fonction des gouvernements populaires de gauche que nous invitons l'avant garde à étudier, -- il faut dire : Démocratie pour qui? et pour quoi faire?: Un gouvernement démocratique doit répon-- dre aux besoins et aux revendications de la population : qui sont d'organiser l'économie en -- fonction des besoins de la population, de permettre la plus grande participation des masses à la gestion économique, à l'organisation politique, d'en finir avec l'impérialisme et l'Otan, de rompre avec les pactes militaires et chasser les bases américaines de Belgique, de s'unir avec tous les peuples de monde et les Etats Ouvriers. Cette "démocratie" de masses, cela veut dire un programme contre le capitalisme et l'unification des forces disposées à le mener de l'avant pour cela il faut discuter dès maintenant la perspective du gouvernement de gauche, des nationa-- lisations de toutes les industries clefs, un plan ouvrier et populaire pour le développement -- de chaque région et de tout le pays, et la rupture de tous les liens avec l'impérialisme améri-- cain. Nous proposons de réaliser des conférences débats aux ACEC, dans les grandes usines du -- pays et dans chaque quartier populaire pour développer cette discussion; que le PC en prenne l'initiative et y invite toutes les tendances disposées à la lutte et qui sentent le même besoin de "faire ce bilan" que propose la section communiste des ACEC.

Le 15 Juillet 1971

# LES MOBILISATIONS DES MASSES NORD AMERICAINES CONTRE LA GUERRE DE L'IMPERIALISME AU VIETNAM ET LA NECESSITE DU PARTI MARXISTE BASE SUR LES SYNDICATS AUX ETATS-UNIS.

## PRESENTATION

La crise qui a éclaté ouvertement entre le Pentagone, le gouvernement de Nixon, et la grande presse capitaliste aux Etats-Unis à propos des "documents secrets" sur la guerre au Vietnam, est un résultat direct de toutes les mobilisations des masses américaines, de la rébellion des soldats au Vietnam que la Résolution du SI, que nous publions ci-dessous analyse. Cette résolution qui s'appuie sur toutes les prévisions et orientations du camarade J. Posadas, est très importante parce qu'elle montre la consigne fondamentale pour laquelle l'avant-garde révolutionnaire mondiale doit lutter: le Parti Marxiste Basé sur les Syndicats est une nécessité historique et concrète aux Etats-Unis pour orienter et concentrer toutes les énergies révolutionnaires immenses des masses américaines, qui s'expriment sous mille formes dispersées, mais aiguissent toute la crise intérieure de la bourgeoisie américaine. De plus l'avant-garde révolutionnaire consciente avance aux Etats-Unis, vers la conception marxiste révolutionnaire, vers le programme, les idées de la IVe Internationale, du posadisme: c'est ce que montrent les déclarations que nous publions à la suite de la résolution: celle d'Angela Davis, à partir de sa prison, et du chercheur H. Beckwith, lors de la réception d'un prix pour ses recherches scientifiques. Tous les Etats Ouvriers, les Partis Communistes du monde, le mouvement révolutionnaire mondial, ont le devoir d'aider le peuple américain à construire ce Parti, pour pouvoir détruire le capitalisme. La crise ouverte dans la bourgeoisie américaine ne change rien aux plans sinistres de l'impérialisme, à sa préparation à la guerre contre-révolutionnaire mondiale, atomique. Quand les Chinois, au lieu de s'unir aux luttes des masses américaines, parlent de recevoir Nixon en Chine, ils donnent un coup brutal à toute la révolution! Nous condamnons avec indignation cette politique opportuniste, de concurrence bureaucratique avec la bureaucratie soviétique! (Nous invitons les camarades à relire l'analyse de l'Internationale sur "la politique du pingpong des Chinois"). Il faut, au contraire, développer le Front Unique Anti-impérialiste, exprimer notre solidarité avec les masses américaines dans les manifestations, dans l'exigence de libération d'Angela Davis

Pour réaliser l'activité que font les soldats au Vietnam contre la guerre, il faut beaucoup de décision. Ils sont des milliers à le faire. Cela indique l'existence d'une base de relations, d'influence, d'impulsion de propagande, d'intérêt, immense dans la mesure même où ils n'ont pas d'organisme. D'où sortent-ils la préoccupation pour s'organiser? D'où sortent-ils la force et la décision pour agir ainsi dans le milieu militaire? Ni les syndicats, ni aucun parti n'interviennent. Ils sont éloignés des centres qui regroupent la classe ouvrière, ou même la petite-bourgeoisie. Les syndicats américains

ne sont importants que pour la lutte sur les revendications matérielles, mais tout à fait inexistants pour la lutte politique. Ils ne font aucune déclaration, aucune activité pour condamner politiquement et socialement l'impérialisme yankee. De ce point de vue, les soldats n'ont pas de point d'appui à l'intérieur des Etats-Unis.

Cette situation dans l'armée remonte à 1965 trois ans après que Fidel Castro ait dit: "il n'y a pas de lutte de classe aux Etats Unis". D'où le mouvement de soldats et d'officiers tire-t-il sa force? de la révolution

tion mondiale. C'est là une des expressions les plus profondes, les plus concentrées et synthétisées du processus de la révolution mondiale, déterminé par le niveau le plus élevé. Les Etats-Unis sont le lieu le plus éloigné de la sensibilité à la révolution. Le plus éloigné ! Et c'est pourtant là où l'on trouve une décision des plus importantes, une expression de la force de la lutte de classes à cette étape.

#### L'INFLUENCE DE LA REVOLUTION MONDIALE

Dans l'armée des syndicats s'organisent. --- Dans la société américaine les syndicats ne luttent pas pour conquérir des droits syndicaux et politiques. Mais en pleine guerre, des syndicats de soldats se forment. Pourquoi en est-il ainsi, alors que les syndicats ouvriers ne mènent pas une telle activité et que les partis ouvriers sont minuscules, sans force? C'est le reflet de la préoccupation des masses nord-américaines face à ce qui se passe dans le monde. Cela explique pourquoi les Kennedy et Cie se lancent à freiner ce processus. Ils voient que tout est en train de dégringoler, de s'effondrer aux Etats-Unis, et tâchent en conséquence de se sauver en s'opposant maintenant à la guerre du Vietnam, mais non à la guerre en général, à la guerre contre les Etats Ouvriers, contre la révolution. Ils s'opposent seulement à cette guerre concrètement, dans l'espoir de gagner du temps, de ne pas être engloutis.

Lorsque les masses nord-américaines s'expriment, encore que faiblement sur le plan numérique, de façon si concentrée et profonde dans des mobilisations comparables au Mai Français, à l'"automne chaud" italien, c'est parce que tout un secteur du prolétariat, des masses étudiantes, des intellectuels, ont reçu l'impulsion de la révolution, et cherchent à unir leur action au cours mondial de celle-ci. Voilà pourquoi apparaissent des chimistes, des physiciens, des savants, des écrivains, les plus grands noms des Etats-Unis, sortant dans la rue le poing levé, contre la guerre du Vietnam.

C'est un formidable Mai nord-américain! Il a la même portée qu'un Mai européen, si on considère les moyens, les forces et les possibilités des masses nord-américaines. Elles

n'ont pas les moyens de s'organiser comme en Europe ou en Amérique Latine, en Asie ou en Afrique, car elles n'ont pas de parti de classe et de masses. Les partis de classes existants sont très petits. Les syndicats sont de masses, mais n'ont pas une politique révolutionnaire et anti-capitaliste. Les masses n'ont donc pas de moyens de s'exprimer. Cependant l'influence mondiale de la Révolution leur transmet assurance et décision pour s'organiser, les impulse à le faire. --- Cela montre l'existence d'une base déjà très solide en Amérique du Nord, ayant la volonté et le désir de s'organiser, et attendant, l'opportunité de le faire.

Un aspect fondamental et très important de ce processus favorable à la révolution est le fait que des métisses, des noirs, des blancs s'opposent à la guerre. Ce n'est pas un simple symbole, mais une puissante réalité qui ne vient pas par hasard. Cela montre que tous les problèmes sont en train de se résoudre, contre la discrimination raciale, les différences sociales, économiques, contre la guerre: il existe une recherche de l'organisation politique et sociale, de l'organisme répondant à ces problèmes dans leur ensemble. Il faut répondre avec le parti ouvrier basé sur les syndicats, un parti marxiste de caractère révolutionnaire.

Les masses nord-américaines sont en train de s'opposer au pouvoir militaire, au pouvoir le plus concentré des Etats-Unis, en prenant comme points d'appui les conquêtes démocratiques du peuple nord-américain. C'est une rébellion démocratique ayant des perspectives révolutionnaires. S'opposer à la guerre c'est déjà donner un coup au capitalisme yankee. Appeler à désobéir, vouloir humaniser cette guerre, cela signifie une réflexion politique et sociale, qui ne provient ni des syndicats, ni des petits partis ouvriers, communiste, trotskyste, socialiste, qui existent là. Alors, pourquoi les masses expriment-elles cette résistance à la guerre, cette attitude concrète et active d'opposition, cette position sociale révolutionnaire? Des soldats et des officiers appellent à s'opposer à la guerre, en proclamant qu'ils sont contre une guerre injuste, faisant preuve d'une décision, d'un intérêt, d'un désir de s'organiser politiquement.

L'AVANCE DU DOUBLE POUVOIR

Le mouvement des officiers et soldats est parvenu à s'organiser en syndicats, en éliminant les différences, en imposant un comportement "civil". "Il n'y a pas de raison pour qu'un officier se sente supérieur à un employé d'une entreprise". Il n'y a pas de raison de le saluer militairement et les soldats doivent avoir le droit de grève. Quant aux officiers, ils veulent être considérés comme des fonctionnaires de l'Etat. Tout cela montre une très grande élévation de la compréhension politique, qui trouve ses racines dans 30 ans de gouvernement socialiste. En dépit du caractère réformiste de celui-ci, la révolution mondiale a pénétré et fait avancer les masses suédoises en exerçant sur elles son influence organisée. Voilà pourquoi ces secteurs posent aujourd'hui ces revendications, qui signifient un grand progrès de la lutte, du double pouvoir. C'est la destruction de l'Etat avant même d'avoir pris son appareil. En effet les militaires se refusent à exercer leur rôle de défense du système capitaliste. Comme fonctionnaires de l'Etat, ils joueront demain un rôle contre lui parce qu'ils vont faire des frèves et vont appuyer la révolution. Tout cela met en question, à travers l'avance du double pouvoir, l'autorité du capitalisme et l'utilisation de ses organes. Il en va de même avec la désintégration de la justice bourgeoise.

L'action des soldats nord-américains a influencé les suédois. Les masses nord-américaines avant de s'organiser en parti de masse, de classe et révolutionnaire, exercent toute leur influence, à travers la conquête du double pouvoir, avec la formation de syndicats dans l'armée, les appels contre la guerre, le refus des décorations. A travers tout cela, elles montrent qu'elles ne veulent pas être au service de l'oppression. C'est une dualité de pouvoirs ! Elles n'ont pu exercer une fonction organisationnelle plus importante, mais ont influencé les suédois. A leur tour, suédois et nord-américains sont le produit du processus mondial de la révolution, qui stimule les forces, donne confiance de ce que les masses sont plus puissantes que tous les appareils capitalistes. Cette action des masses nord-américaines est un coup aux directions des P.C. et ils

la ressentent ainsi. Les masses sont plus puissantes que tous les appareils, car elles font pression consciemment. Elles ne se lancent pas de façon imprudente, parce qu'insatisfaites ou irritées. Elles rejettent consciemment la guerre.

Lorsqu'en Suède les soldats demandent que leur syndicat soit considéré comme n'importe quel autre secteur de la société, c'est parce que l'autorité mondiale du capitalisme est déjà mise en cause, à travers la dualité de pouvoirs. Les soldats se considèrent comme des travailleurs de l'armée et s'organisent pour vendre au mieux leur force de travail. Cela est vrai, non seulement pour les simples soldats, pour les sous-officiers, mais aussi pour les officiers; ce qui montre jusqu'à quel point en Suède la révolution mondiale exerce une formidable influence sur une série de couches intellectuelles de toutes catégories qui étaient autrefois les serviteurs du capitalisme. La même chose aux Etats Unis. Des officiers, des intellectuels sont gagnés par milliers et cherchent à s'organiser dans des organismes de classe pour faire concurrence au système capitaliste.

Les soldats, les officiers se refusent à jouer un rôle d'assassins des masses ce qui indique à quel point ils ressentent l'influence de la révolution mondiale et agissent en fonction de ses intérêts, et donc de ce qui se passe dans leur pays. Autrement ils n'agiraient pas ainsi. Ils n'ont plus confiance dans le système capitaliste. Voilà ce qui explique une pareille attitude chez les officiers, alors que leur fonction était d'imposer la discipline militaire, donner des décorations permettant à ceux qui les reçoivent de se sentir au-dessus de tout le monde, de défendre le régime capitaliste. Lorsque les officiers envoient tout cela au diable, et réclament un traitement égal pour tous, c'est que le système capitaliste est en train de s'effondrer.

Rien de cela n'est nouveau. Les russes l'ont fait en 1905, avec l'épisode du cuirassé Potemkine qui marqua la première grande forme de double pouvoir. Ensuite, il y eut les français de la Mer Noire? Depuis ce

« La substitution de l'Etat Proletarien à l'Etat bourgeois n'est pas possible sans révolution violente. »

Lénine.

« Sans le Parti, nous ne sommes rien; avec le Parti, nous sommes tout. »

Trotsky.

Abonnement 12 num. . 70 F  
Abonnement 24 num. . 150 F  
Abonnement de soutien . 300 F  
Correspondance :  
B. P. 273 - Charleroi  
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet.

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !

# LUTTE OUVRIERE



ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE TROTSKISTE

Section Belge de la IV INTERNATIONALE

7 FB

8e année

1er août 1971

no 157

Bi-mensuel

## L'INVITATION DE NIXON EN CHINE et la lutte pour le Front Unique Anti-impérialiste

### EDITORIAL

Dans le monde entier, l'avant-garde prolétarienne a senti la faiblesse immense de l'impérialisme américain et mondial dans la proposition de Nixon de se rendre en Chine; c'est l'impérialisme qui doit aller chercher du crédit et de l'autorité en Chine et reconnaître l'Etat Ouvrier qu'il a « ignoré » pendant 25 ans. Mais c'est aussi le même sentiment d'indignation et de réprobation qui est présent dans toute l'avant-garde: quand l'impérialisme démontre une telle faiblesse, pourquoi les Etats Ouvriers — la Chine et l'URSS en particulier — ne trouvent-ils pas les moyens de s'unir contre lui! Pourquoi la direction chinoise arrive-t-elle à discuter avec les représentants de l'ennemi de classe et pas avec les dirigeants de l'Etat Ouvrier Soviétique! Il faut l'unification des Etats Ouvriers et de toute le mouvement anti-impérialisme et anti-capitaliste du monde pour en finir avec l'impérialisme! Le Secrétariat International de la IV<sup>e</sup> Internationale a fait une résolution sur la signification de la « politique du ping-pong » de la part des Chinois, qui prévoyait toute cette situation: Nixon profite de la division entre les directions des Etats Ouvriers pour essayer de gagner du temps. Mais l'impérialisme n'a rien changé à ses objectifs contre-révolutionnaires. Il se prépare à lancer la guerre atomique contre les Etats Ouvriers et contre la révolution mondiale. Il n'a pas changé ni sa nature, ni ses plans. Il veut gagner du temps, car il n'a aucune politique pour faire face à tous les progrès et les coups que lui donne constamment la révolution mondiale. L'invitation des Chinois à Nixon est une attitude réactionnaire, répond à une politique réactionnaire d'un secteur des dirigeants de l'Etat Ouvrier Chinois. C'est un coup contre le Front Unique Anti-

impérialiste mondial, et en particulier contre les masses nord-américaines. Il montre les chefs impérialistes capables de vouloir la paix, la coexistence pacifique. Pendant ce temps, le Pentagone, la CIA, les centres de décision de l'impérialisme maintiennent et élèvent tous leurs préparatifs de la guerre. Le lancement d'un nouvel Apollo sur la lune fait aussi partie de cette préparation.

Mais cette politique réactionnaire des Chinois n'a pas désarmé les masses du monde: partout, les luttes ont continué. La classe ouvrière a continué à élever ses conquêtes contre le capitalisme et l'impérialisme. Les Nord-Vietnamiens, les Nord-Coriens, le PC soviétique, le GRP du Vietnam du Sud ont riposté à cette conciliation, en affirmant la nécessité du Front Unique Anti-impérialisme. En Chine même, il n'a pas eu un accord: des dirigeants militaires ont réaffirmé le besoin de se préparer à affronter l'invasion de la Chine par l'impérialisme et à soutenir inconditionnellement la révolution vietnamienne, et dans tout le reste de l'Asie.

Cette politique de « coexistence pacifique », où les Chinois continuent ce que la bureaucratie soviétique a fait avant eux, ne rencontre plus un terrain pour se développer, pour confondre les luttes des masses. Elle fait même surgir encore avec plus de force la nécessité de la politique révolutionnaire, et du Parti marxiste, du programme marxiste, pour pouvoir avancer contre le capitalisme et harmoniser toutes les forces révolutionnaires. Ceux qui entrent en crise maintenant, ce sont tous les groupes qui, comme le montre l'Internationale, n'ont pas de politique pour répondre à cette attitude des Chinois. Les groupes « pro-chinois » et gauchistes en particulier. « La gauche »

est partie en vacances et ne répond rien à de tels événements. Le journal « L'Exploité » a donné son appui inconditionnel à la position des Chinois, comme si la conciliation venant des Chinois a plus de valeur que celle venant des Soviétiques. Mais ce n'est pas nécessaire, comme ils disent, « d'attendre que l'impérialisme américain démontre par ses actes sa volonté de changer sa politique réactionnaire »: cette démonstration est déjà faite aux yeux des masses, de la classe ouvrière. Le rôle de l'avant-garde et de la direction révolutionnaire est, alors, de développer le programme et les forces pour riposter à cette politique impérialiste.

La conciliation qui vient des Chinois n'est pas meilleure que celle qui est venue de la bureaucratie soviétique; elle est le résultat du manque de conception, de préparation marxiste, du manque de parti révolutionnaire marxiste: autrement, il existerait déjà un front unique organisé mondialement face à l'impérialisme avec un programme pour la révolution socialiste, pour chasser l'impérialisme de tous les pays du monde, pour planifier les Etats Ouvriers entre eux et pour qu'ils aident inconditionnellement tous les progrès de la révolution pour un programme de destruction du capitalisme dans chaque pays. Voilà ce qu'il est nécessaire de discuter dans les groupes pro-chinois, dans l'avant-garde communiste, socialiste et chrétien de gauche: tout le courant communiste en Belgique sent la force et la capacité de l'Etat Ouvrier Chinois pour tous les progrès immenses réalisés du point de vue économique et social; mais pourquoi de tels progrès ne s'accompagnent pas d'un appui conséquent à la lutte contre le capitalisme et l'impérialisme? Il faut discuter que c'est le manque de parti et de politique marxiste! Le « Drapeau Rouge » fait une constatation importante: c'est certain que Nixon profite de la division entre les Etats Ouvriers, et qu'il faut lutter pour le front unique contre l'impérialisme. Pour cela, la conclusion qu nous devons discuter en Belgique, c'est: comment faire avancer ce front unique, avec quelle initiative, quelles perspectives pour participer à sa construction mondiale? Il faut mener une discussion dans toutes les usines, les quartiers, les lieux de travail, les écoles, entre les tendances révolutionnaires et faire cet appel: le progrès du front unique

anti-impérialiste mondial est nécessaire et indispensable. Il exige pour l'avant-garde en Belgique, d'unifier les luttes pour frapper le capitaliste belge, l'affaiblir dans ses plans de participation à la préparation de la guerre impérialiste: nous appelons le Parti Communiste, l'avant-garde, les militants, les cadres du PC à mener cette discussion dans tous les lieux de travail, nous appelons les JC à préparer la manifestation anti-OTAN du mois d'octobre dans ce sens: FRONT UNIQUE DE TOUTES LES TENDANCES REVOLUTIONNAIRES EN BELGIQUE POUR CHASSER L'OTAN, et pour cela se donner la perspective du gouvernement de gauche en Belgique: c'est le moyen de coordonner les luttes actuelles dans les entreprises pour toutes les revendications des masses, d'élever le pouvoir dans les usines contre le capitalisme, imposer les mesures de contrôle ouvrier, les 40 heures immédiatement, l'expro-

Dans le prochain numéro de LUTTE OUVRIERE, nous allons publier une résolution très importante du Secrétariat International de la IV<sup>e</sup> Internationale, qui vient de nous parvenir, sur l'invitation de Nixon en Chine. Nous invitons déjà les camarades lecteurs de LUTTE OUVRIERE à relire et discuter la résolution du S.I. sur la « politique du ping-pong des Chinois » (LUTTE OUVRIERE, n° 153 du 1<sup>er</sup> juin 1971).

priation de toutes les entreprises en crise, sans indemnisation et leur fonctionnement sous contrôle ouvrier, la nationalisation des grandes entreprises et des banques et leur mise en fonctionnement au service des besoins de la population: ce sont là les forces et les mesures pour attaquer l'impérialisme à partir de toutes les actions actuelles de la classe ouvrière. Tout le courant communiste de l'avant-garde ouvrière et étudiante en Belgique, qui s'est organisé pendant une période dans les groupes pro-chinois, recherche les idées, le programme révolutionnaire; et sont déconcertés par cette attitude réactionnaire de la direction de l'Etat Ouvrier. Pour cela, nous appelons à approfondir la discussion entre les tendances révolutionnaires du mouvement ouvrier, pour développer ce front unique; nous appelons le Parti Communiste, l'avant-garde communiste, les J.C. à le faire, avec notre Parti.

28 juillet 1971.

En page centrale :

La rencontre historique, la régénérescence partielle,  
le fonctionnement indépendant de la IV<sup>e</sup> Internationale  
et la révolution politique et socialiste mondiale

Janvier 1971 - J. Posadas



# fonctionnement indépendant

## mondiale

### Janvier 1971 - J. POSADAS

fasciste le pouvoir de la bourgeoisie.

Nous avons dû nous maintenir indépendants pour pouvoir élaborer nos textes, nos analyses, pour éduquer un mouvement qui ait confiance dans la continuité du processus, dans l'attente de l'étape d'ascension qui permette d'influencer le mouvement des masses. C'est pourquoi nous avons fondé la IV<sup>e</sup> Internationale et maintenu ce fonctionnement au prix d'immenses efforts et sacrifices. Nous avons dû subir des assassinats, des persécutions, des emprisonnements, mais aussi des campagnes de calomnies. Rien n'a pu nous détruire. Il y a eu des crises, des désertions, des séparations de par la sélection naturelle, mais aussi sous la pression concentrée des attaques, des crimes, des campagnes mondiales de calomnies menées par les PC et la direction des Etats Ouvriers. Ils ne sont parvenus ni à nous détruire, ni à nous affaiblir; ce qui est une preuve pour l'histoire de la correction des idées et du programme.

Il fallait maintenir la capacité, la

qualité, la volonté et la compréhension historique pour permettre au mouvement de triompher. Il a fallu mener une lutte intérieure dans la IV<sup>e</sup> Internationale pour briser avec le « vieux trotskisme » et développer l'équipe mondiale que nous avons aujourd'hui. Celle-ci s'est constituée sur la base de l'équipe latino-américaine qui a commencé à se développer dans sa force et sa compréhension dès 1936 et qui s'est épanouie dans l'étape de Péron, en clarifiant sa lutte contre les « vieux trotskistes ».

Nous nous sommes maintenus indépendants pour être capables de comprendre cette étape de l'histoire, pour élaborer des analyses qui concentrent les principes de l'histoire, qui donnent les nouvelles définitions historiques correspondantes de l'époque : qualité de la quantité, Etats révolutionnaires, du nationalisme à l'Etat Ouvrier, époque de l'intelligence et de la raison, la régénérescence partielle, la rencontre historique. Ces définitions historiques de cette étape arment la compréhension et donnent les bases pour intervenir.

#### Des forces en ascension constante

Nous avons maintenu la stricte discipline intérieure pour empêcher d'être sabotés, pour empêcher la

pression pernicieuse des grands partis communistes de nous décomposer. Ils ont fait peser tout le

## LA SYRIE ET DE LA LYBIE, LA LUTTE LA REVOLUTION AU MOYEN-ORIENT

du manque de politique, de programmes pour faire avancer toutes les forces nationalistes vers l'Etat Ouvrier.

Les initiatives vont surgir au sein même des mouvements nationalistes et des Partis Communistes, de la part des secteurs décidés à agir pour ce programme et à répondre à toutes les contradictions des directions actuelles, en s'appuyant sur l'organisation et la mobilisation des masses. Nous appelons tout le mouvement ouvrier, les syndicats, le Parti Socialiste, le PC, à mener la lutte pour ce programme. Nous protestons avec force contre l'assassinat des dirigeants communistes, syndicalistes, des militaires anti-impérialistes au Soudan, et exigeons la libération immédiate de tous les emprisonnés communistes et de gauche. Nous appelons tout le mouvement ouvrier en Belgique à exiger la libération de ces militants et de discuter en même temps les conclusions de toute cette situation, pour aider à faire aboutir la révolution socialiste au Moyen-Orient.

Il est nécessaire de voir, qu'à la différence de la phase précédente, cette unification se réalise dans le cadre d'un processus de lutte beaucoup plus élevé, armes en mains, comme c'est le cas pour les fedayin. Il y a aussi l'Algérie qui prend des mesures anti-impérialistes, de type socialiste. Tout cela va influencer cette unification pour donner un réel sens socialiste à tout ce processus. Les bases de cette unification sont d'abord démocratiques, puis socialistes.

Le capitalisme n'a pas été capable d'unifier les Etats arabes. Ses intérêts le conduisent à diviser et séparer chaque pays arabe pour étendre chaque fois davantage sa domination à l'échelle mondiale, empêchant ainsi la concentration des forces sociales, des masses

exploitées et l'influence de la révolution socialiste. Le capitalisme s'est démontré impuissant à faire face aux mesures de progrès des pays arabes. C'est pourquoi, cette unification, même si elle est limitée, se construit sur des bases qui la poussent vers les Etats Ouvriers.

Il s'agit d'une mesure qui, inévitablement, de par la nécessité logique de l'unification, se prend en fonction des intérêts, de la structure, du programme et de l'orientation vers un Etat Ouvrier. La supériorité des mesures d'étatisation, d'une structure planifiée, de la centralisation de la production et de la direction est indiscutable.

Elle a des limitations politiques fondamentales, car le prolétariat n'est pas encore au pouvoir, ni ne détient des organismes de pouvoir. Il n'en reste pas moins que c'est un progrès important de la révolution socialiste, vers la construction des Etats Ouvriers du Moyen-Orient.

La révolution mondiale influence des secteurs qui jusqu'hier étaient des serviteurs du régime capitaliste et qui aujourd'hui sont gagnés et influencés par la révolution socialiste mondiale. C'est l'influence directe des 16 Etats Ouvriers, des 10 Etats Révolutionnaires et des luttes des masses arabes qui transfèrent en Syrie, en Egypte, en Libye l'influence, la décision de lutter pour le socialisme. Cela impulse et offre aux pays arabes, comme à tous ceux d'Afrique et en partie d'Amérique Latine, la voie de la solution des problèmes du sous-développement, compte tenu aussi de la guerre avec Israël.

Cette mesure montre bien que pour pouvoir progresser, un pays faible ou moyen, ayant les caractéristiques des pays arabes, doit s'unifier aux autres pour trouver la solution des problèmes que lui impose l'impérialisme, armes en mains.

pois de leurs moyens financiers, matériels, des Etats Ouvriers pour détruire notre fonctionnement, nos idées, notre organisation. De là notre fonctionnement indépendant, pour nous dédier à l'élaboration de textes qui maintiennent la continuité de la méthode d'interprétation marxiste. Aujourd'hui, il est clairement évident qu'un tel fonctionnement était une nécessité.

Alors que tous les PC et les Etats Ouvriers sont en crise : crise de croissance, changements politiques, d'orientation, de programme, de tactique, et ce, d'une semaine ou d'un jour à l'autre, la IV<sup>e</sup> Internationale est l'unique organisation qui s'est maintenue en élévation constante, tant dans sa capacité, dans sa qualité que dans sa force. Nous nous sommes élevés théoriquement, politiquement et organisationnellement. Aujourd'hui, il est clair que le centre qui oriente la préoccupation est la IV<sup>e</sup> Internationale dont les idées, les analyses sont accueillies comme la continuité de la pensée révolutionnaire.

Tous les Etats Ouvriers sont en crise, sans aucune politique adéquate pour construire le socialisme. Voilà pourquoi il y a 16 Etats Ouvriers et chacun a une politique différente. Quelle absurdité ! Il n'y a qu'une seule façon de construire le socialisme, sur la base de la centralisation de la propriété, de la planification de l'économie, du fonctionnement soviétique, de la démocratie prolétarienne, de la plus vivante et complète démocratie intérieure, de l'unité des Etats Ouvriers, de leur planification entre eux sur le plan économique, politique et militaire.

Ce sont eux qui sont en crise, et non nous. Nous avons pu résister et supporter toutes les pressions des puissants Etats Ouvriers et Partis Communistes. Ils ne nous ont pas détruits et aujourd'hui, nous influençons les Etats Ouvriers.

C'est pour toutes ces raisons que nous devons fonctionner de façon séparée. La IV<sup>e</sup> Internationale, le camarade Posadas, sont les seuls à avoir élaboré des textes qui guident la pensée théorique et politique, qui orientent la capacité politique de cette étape de l'histoire. La IV<sup>e</sup> Internationale a compris le péronisme et la lutte pour lui donner une direction révolutionnaire en se fondant « aux os et au sang du prolétariat ». Nous avons compris le cours de l'histoire vers la guerre atomique inévitable. Nous avons compris la possibilité de l'inévitabilité des changements dans les PC, imposés par le développement simultané de la révolution dans les pays capitalistes et dans les pays coloniaux et semi-coloniaux.

Là sont les bases de la « régénérescence partielle » ; là sont les raisons de la « rencontre historique ». Toute cette situation allait imposer à des couches du PC la recherche des voies communistes, à réanimer et élever sa confiance dans le marxisme. Pour d'autres couches se posent pour la première fois le besoin d'une pensée marxiste. Tel est le fond de la question historique, pour pouvoir organiser le programme, la politique, les objectifs et la tactique correcte. Voilà pourquoi nous nous sommes maintenus séparés.

Nous avons un mouvement avec une discipline bolchévique complète, avec un fonctionnement centralisé et monolithique dans la préoccupation et les idées, et dans son fonctionnement sur les objectifs révolutionnaires. Pour aider le cours de l'histoire, pour que les PC se régèrent, pour imposer l'organisation de la lutte pour la nouvelle direction révolutionnaire qui devra s'imposer dans les PC, pour que la révolution politique

soit la plus accessible possible et ses effets les moins cruels, l'existence indépendante de la IV<sup>e</sup> Internationale est nécessaire.

C'est pour toutes ces raisons que nous fonctionnons de façon indépendante, sinon la IV<sup>e</sup> Internationale serait déjà un organisme dans les Partis communistes. Même s'ils nous offrent d'entrer, nous ne pouvons accepter. Nous devons maintenir notre indépendance pour penser, organiser la volonté, la discipline, la décision d'agir, vu que les PC n'ont rien de cela. Ils sont habitués à développer leur pensée en fonction d'une politique parlementaire, d'accords, de conciliabules, d'alliances avec des secteurs bourgeois qui les soumettent à leur politique. Aussi ne peuvent-ils appliquer la politique juste, ni le faire dans le moment nécessaire. Pour toutes ces raisons, nous devons vivre de façon indépendante.

L'étape de la rencontre historique facilite, mais n'élimine pas la Révolution politique. Il reste toujours nécessaire de lutter contre les directions qui capitulent, qui freinent, qui limitent le développement des tendances révolutionnaires dans les PC. Il faut par contre arriver à ce que l'on discute librement de tous les problèmes de la Révolution socialiste mondiale, de l'unification de tous les Etats Ouvriers. Il faut démontrer que les divergences entre l'URSS et la Chine ne sont pas le produit d'intérêts divergents des Etats Ouvriers, mais de ceux des directions bureaucratiques. Il faut montrer le manque de vie socialiste, du fait de l'absence de Soviets. C'est à travers les Soviets que tous les peuples des Etats Ouvriers peuvent s'unir, tout comme ce sont unis les différents peuples de l'URSS au cours des sept premières années. Entre eux, il y avait autant de différences qu'il y en a aujourd'hui entre les Soviétiques et les Chinois. Les kirghizes, les mongols étaient très différents des Russes, mais ils ont pu s'unir sur la base du marxisme, des Soviets.

Notre programme appelle à la réunification de l'Internationale communiste dont la fonction historique a été d'unir tous les Partis Communistes du monde. Elle s'est ensuite paralysée sous les coups de la bureaucratie soviétique, profitant de circonstances historiques, arrêtant la révolution. Les Partis socialistes se refusaient à prendre le pouvoir et les PC étaient trop jeunes pour pouvoir comprendre.

Nous appelons à l'unification de tous les PC et au rétablissement de l'Internationale communiste, sur la base de la démocratie prolétarienne. C'est là une forme plus élevée que celle de l'indépendance de chaque parti. Il ne s'agit pas — comme les PC le prétendent — de ce que « chaque Parti se trouve soumis au Parti le plus puissant ». Si la base d'une telle unification est la discussion des idées socialistes, le fonctionnement des Soviets, l'impulsion à la lutte pour le pouvoir dans le monde entier, alors est garantie la non-soumission à un quelconque parti plus puissant. Aujourd'hui, ce qui prévaut sont les intérêts locaux et de castes, rendant de ce fait possible que le PC le plus puissant domine.

Lorsque le fonctionnement est en accord avec le marxisme, il n'y a pas d'intérêts locaux. Il faut donc revendiquer un tel fonctionnement : les Soviets, la démocratie prolétarienne, la lutte pour le pouvoir, la concentration de la volonté dans un fonctionnement en accord avec les intérêts de la révolution. Il n'y a alors aucune possibilité de soumission à l'un ou l'autre pouvoir, à l'un ou l'autre Etat Ouvrier, à l'un ou l'autre P.C.

## Un fonctionnement pour élever la capacité scientifique de penser

De là notre centralisme, notre monolithisme, notre discipline, dont les effets sont de dédier toute notre volonté, toute notre attention, préoccupation à penser pour les idées, le programme, les objectifs, la tactique, pour impulser, organiser, diriger la révolution. Tel est le monolithisme de la révolution. Ce n'est pas un monolithisme visant à se soumettre passivement à une définition, à une direction, mais à la pensée, à la volonté, au fonctionnement qui répondent aux besoins révolutionnaires. Tel était le monolithisme de Lénine. C'est le monolithisme dans les idées, dans le respect aux idées consciemment acquises. C'est une soumission consciente, concentrée dans les besoins de la révolution.

Tel est l'organisme que nous avons créé. C'est une des tâches les plus gigantesques de toute l'histoire, comparable au Parti Bolchévique. La volonté de fonctionner dans le Parti monolithiquement centralisé, en fonction d'une discipline consciemment dédiée à l'élaboration de la pensée scientifique, à la capacité scientifique, donne la force, la capacité, la volonté pour trouver tous les moyens nécessaires pour vivre, fonctionner et développer l'activité comme direction révolutionnaire.

C'est de cette façon qu'il nous a été possible de supporter la répression de l'impérialisme, du capitalisme et les campagnes des Partis communistes, pendant 30 ans. Toutes leurs calomnies ont visé à nous dissoudre, à désintégrer notre confiance, notre volonté de lutte.

La plus grande discipline est nécessaire pour élever la volonté de lutte, pour assimiler et développer les expériences, pour discuter dans la vie intérieure tous les problèmes essentiels, pour développer la capacité marxiste. La discipline est nécessaire pour orienter l'activité et la vie du Parti, pour maintenir la continuité de la pensée, des idées. Sans la vie centralisée, sans la discipline bolchévique, il n'est pas possible de faire cela, car alors, l'attention se disperse et se laisse attirer par les aspects secondaires.

L'attention se maintient grâce au fonctionnement centralisé, discipliné, sur la base des idées marxistes, de l'expérience, de la démocratie socialiste dans les discussions, dans le fonctionnement de nos organes dans les luttes. La discipline est nécessaire pour maintenir la cohésion, l'harmonie, la volonté permanente disposée à élever la capacité révolutionnaire à maintenir la continuité dans l'application du marxisme et à apprendre de l'histoire, à développer, éduquer, stimuler la volonté révolutionnaire. Sans la discipline, rien de cela n'est possible. Son fonctionnement centralisé et concentré, il est impossible de maintenir la capacité, la force organisationnelle. Tout se disperse, et chacun fait ce qu'il veut. Il n'y a plus de centre commun d'orientation, qui est la discipline à travers le marxisme.

La marxisme signifie discuter en fonction des intérêts de la révolution, de l'intervention et de la décision de la classe ouvrière, des masses, des organismes où elles peuvent donner leur avis, décider, appliquer. C'est là le fonctionnement essentiel auquel il faut parvenir. Pour cela, nous avons maintenu notre mouvement indépendant. Voilà pourquoi nous sommes les seuls qui avons pu continuer le marxisme, les seuls à avoir fait des textes qui organisent, répondent et donnent une explication politique, orientent à comprendre l'histoire, à l'unir dans toutes les parties du

monde et à donner les normes d'organisation.

Tous les Etats Ouvriers sont en crise, parce qu'il n'y a pas de Parti communiste bolchévique. Ils sont communistes de nom, mais ont un fonctionnement de Parti bourgeois. Il n'y a pas de démocratie intérieure, pas de discussions révolutionnaires des problèmes. Le prolétariat est une chose et le parti une autre. On ne discute pas sur la base de comment construire le communisme dont une des mesures essentielles est l'égalité des droits de tous : le droit de discuter de tous les problèmes. Il n'y a aucune raison d'avoir peur de la

discussion, puisque le but est de construire la société la plus juste possible, une société collective. Rien de cela n'existe dans aucun Etat Ouvrier. La bureaucratie dirige, imposant normes, pensée, programme et tactique bureaucratiques. Tout cela rentre en conflit avec les besoins de l'Etat Ouvrier, et au fur et à mesure que la révolution mondiale se développe, la bureaucratie entre dans des conflits chaque fois plus graves avec les masses, qui se sentent stimulées à intervenir. Nous autres n'avons pas de conflit. Le seul qui existe est celui de gens qui désertent parce qu'ils ne supportent pas la discipline, n'ont pas de volonté.

Les PC et les Etats Ouvriers sont pleins de conflits. La seule chose qui nous manque sont des moyens.

Ce manque peut créer chez l'un ou l'autre vieux cadre parfois un sentiment de passivité. Voilà nos difficultés. Nous n'avons aucun soulèvement à la polonaise, ou comme en Yougoslavie ou en Chine, contre Liu Shao Shi, un organisateur de la révolution. Nos seules difficultés sont intérieures, par manque de moyens. Rien de plus. Pour cela, nous avons maintenu, nous maintenons, nous maintiendrons notre fonctionnement indépendant, afin de pouvoir continuer le marxisme qui va se montrer chaque fois plus clairement nécessaire, car pour construire le socialisme, il est indispensable.

J. POSADAS.

18 janvier 1971.

suite au prochain numéro

## Résolution du S. I. de la IV Internationale (suite)

Mais le déficit de cette unification — ce qui démontre de son caractère bureaucratique-bourgeois

— est qu'elle ne pose pas les nationalisations, les étatisations. Or, c'est ce qu'il faut faire. Cette mesure n'est pas bourgeoise seulement, mais bureaucratique-bourgeoise. En Egypte se maintient des bases de propriété privée assez nombreuses, ce qui n'est pas exactement le cas en Syrie et en Libye. Et c'est pour cela que nous parlons de forme bureaucratique pour cette unification. De plus, on ne parle en rien du droit à l'organisation du mouvement syndical, du poids du mouvement ouvrier dans l'Etat démocratique-socialiste.

Cette alliance est progressiste sous un aspect, dans la mesure où elle se réalise sur un programme démocrate-socialiste, d'unification de la guerre contre Israël, c'est-à-dire de la guerre contre l'impérialisme. Ceci dit, il est nécessaire de poser comme déterminant les droits démocratiques du prolétariat, le fonctionnement indépendant des syndicats et de toutes les tendances révolutionnaires, la nécessité de former une Fédération de tous les syndicats des pays arabes et d'exiger en Libye un fonctionnement démocratique des syndicats. Il faut poser le droit à constituer des partis, à discuter et à vivre pleinement les idées socialistes. Il faut poser clairement qu'il ne peut y avoir de démocratie et de socialisme sans droit à les utiliser. Pour qui la démocratie ? Pour les dirigeants ? C'est à peine s'il y a présentement en Libye un fonctionnement des partis, ni même avec des idées socialistes et révolutionnaires. Il faut exiger ce droit. La même chose en Egypte où l'Union Socialiste arabe, parti unique, est au gouvernement. Il faut combattre l'existence de Partis uniques. La même situation existe en Syrie.

Nous appelons à la formation d'une Confédération des Syndicats arabes et des Centrales ouvrières des pays arabes sur un programme démocratique, révolutionnaire, socialiste, avec droit à la participation des masses, au contrôle ouvrier, à la formation de conseils ouvriers. Il faut le droit à l'organisation du mouvement paysan à travers une Confédération paysanne, luttant pour l'expropriation de la terre et de sa remise aux paysans, le droit à la collectivisation des principales entreprises et terres aux mains du gouvernement et fonctionnant avec des Conseils ouvriers. La Libye par exemple doit exproprié toutes les entreprises impérialistes.

Il faut un appel à tous les pays arabes à donner un appui inconditionnel à la lutte pour expulser les Israéliens d'Egypte, pour l'unification à l'intérieur des pays arabes, dans une Fédération avec le droit à l'autodétermination des masses israélites, mais avec un appel à ce qu'elles restent dans une Confédération avec ces pays. Il faut planifier l'économie des pays arabes.

Cette unification est de toutes façons soumise — si elle continue à fonctionner comme maintenant — à l'économie la plus puissante, c'est-à-dire à l'Egypte, pays le plus puissant socialement, politiquement et militairement. Il faut appeler à la planification de tous les Etats arabes, appeler au renversement de tous les gouvernements réactionnaires, comme celui d'Hussein ou de Feyçal, de Koweït, d'Oman. Les Etats Ouvriers qui appuient cette unification doivent le faire d'un point de vue révolutionnaire et socialiste.

La dénomination de démocratie socialiste n'est pas mal dans son principe, mais il faut lui donner une forme concrète et précise, c'est-à-dire révolutionnaire-démocratique-socialiste. L'Union Soviétique s'appelait, à ses débuts, Fédération des Républiques démocratiques-socialistes, parce qu'il s'agissait d'une démocratie socialiste et non bourgeoise. La campagne que font les communistes pour les droits démocratiques au service du peuple est synonyme de démocratie-socialiste. Nous autres au pouvoir seront ceux qui utiliseront et développeront réellement la véritable démocratie, c'est-à-dire l'opinion qui résulte de l'intérêt immense de la majorité de la population du pays et des masses exploitées.

Il faut demander une discussion de tous les pays arabes en vue de former une Fédération sur la base d'une planification commune de la production, d'une liaison avec les Etats Ouvriers, d'une campagne militaire commune pour renverser tous les gouvernements réactionnaires, les monarchies, affronter Israël et l'expulser de l'Egypte. Il faut une planification du mouvement ouvrier, des confédérations et des centrales et syndicats ouvriers et paysans. Appeler à l'alliance ouvrière-paysanne.

Cette unification a pour objectif un renforcement politique des pays arabes face à l'impérialisme et face à Israël, mais aussi face à la révolution. C'est une façon de faire face au processus révolutionnaire qui favorise le poids des pays arabes et empêche la formation de

tendances révolutionnaires. De là, l'appel à la liberté démocratique-révolutionnaire des tendances révolutionnaires et l'alliance avec tous les Etats Ouvriers et avec toute la révolution au Moyen-Orient.

Nous proposons en même temps une campagne d'agitation de tous les Etats Ouvriers pour que ceux-ci appellent les syndicats de tous les pays arabes à former une confédération sur la base d'un programme d'alliance ouvrière paysanne, de remise de la terre aux paysans, de la collectivisation, sur la base d'un programme anti-capitaliste et anti-impérialiste. Il faut appeler à la liberté des tendances révolutionnaires avec pour condition la défense inconditionnelle de la révolution au Moyen-Orient et les droits démocratiques pour ces tendances.

L'Union Soviétique appuie cette unification parce que cela l'intéresse dans la mesure où elle accroît son poids au Moyen-Orient et en conséquence son rapport de force avec l'impérialisme. Mais cela montre par ailleurs que l'Etat Ouvrier soviétique a besoin d'élargir ses liens avec la révolution anti-impérialiste et lui donner des formes précises. Elle doit établir des rapports plus solides, chose qu'avant elle ne faisait pas. Cette attitude démontre qu'elle est obligée de le faire dans la mesure même où l'Etat Ouvrier soviétique a besoin d'étendre son rayon d'influence pour préparer le règlement final des comptes.

Les déclarations des Soviétiques, comme de l'Allemagne Etat Ouvrier, sont importantes parce qu'elles répètent que le monde socialiste est supérieur au monde capitaliste. Son influence est plus grande, son poids plus décisif, dans tous les problèmes du monde d'aujourd'hui. C'est important parce que cela montre qu'ils doivent intervenir. L'Etat Ouvrier les oblige à le faire, à favoriser les luttes contre le capitalisme. Tout cela est un indice de ce qui se passe en Union Soviétique et de l'impulsion que reçoit la bureaucratie pour se lier à la révolution, pour préparer le règlement final des comptes.

Conjointement avec cette unification des trois pays arabes, il faut lancer un appel à expulser Israël de l'Egypte, de Jordanie, à appuyer El Fath, à renverser Hussein, à organiser un mouvement, une fédération des pays arabes qui inclut la Palestine.

S.I. de la IV<sup>e</sup> Internationale.

24 avril 1971.

# La révolution et la contre-révolution - La crise et les limitations du nationalisme musulman révolutionnaire et la révolution permanente au Soudan

23 juillet 1971

(Voir en page 2)

« La substitution de l'Etat Proletarien à l'Etat bourgeois n'est pas possible sans révolution violente. »

Lénine.

« Sans le Parti, nous ne sommes rien; avec le Parti, nous sommes tout. »

Trotsky.

**Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!**

# LUTTE OUVRIERE



Abonnement 12 num. . 70 F  
Abonnement 24 num. . 150 F  
Abonnem. de soutien . 300 F  
Correspondance :  
B. P. 273 - Charleroi  
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet.

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE TROTSKISTE

Section Belge de la IV INTERNATIONALE

7 FB

9e année

15 août 1971

no 158

Bi-mensuel

## La situation au Soudan, l'occupation et la mise en fonctionnement de la Clyde et la discussion du programme anticapitaliste en Belgique

### EDITORIAL

Ce qui a déterminé dans les événements du Soudan, c'est que pendant quatre jours, les nationalistes révolutionnaires ont pris le pouvoir, se sont soulevés pour faire progresser la révolution, faire intervenir les masses et la classe ouvrière. Le programme qu'ils défendaient va ressortir au Soudan et dans tout le Moyen-Orient. Nemeiry ne va pas pouvoir contenir très longtemps le processus révolutionnaire qui est en marche. Nous publions, dans ce numéro de « Lutte Ouvrière », la résolution du Secrétariat International de la IV<sup>e</sup> Internationale sur « La Révolution et la Contre-révolution au Soudan, la crise et les limitations du nationalisme musulman révolutionnaire et la « Révolution Permanente », qui montre bien que l'échec du coup révolutionnaire est fondamentalement dû au manque d'intervention, d'appels, de mobilisations des Etats Ouvriers, de la Chine, et des Partis Communistes du monde entier. Les Partis Communistes, comme le PCB en particulier, ont dénoncé la répression contre les militants et dirigeants communistes. Mais pendant les « quatre jours de Khartoum », il fallait intervenir, appuyer les révolutionnaires et le Parti Communiste soudanais, faire des meetings, des assemblées dans les usines, les quartiers, faire des résolutions pour aider à appliquer le programme que les militants nationalistes proposaient, d'intervention des masses, de démocratie des masses, de construction du socialisme. Aucune direction nationaliste ne s'est préparée pour intervenir; mais le Parti Communiste non plus n'était pas préparé à un processus aussi dynamique.

Ces événements se situent dans un processus d'avance de la révo-

lution dans tout le monde. Il n'y a aucun recul des révolutionnaires au Moyen-Orient, mais la nécessité d'organiser, de mobiliser les masses avec le programme de la révolution socialiste, de construire un Parti Marxiste basé sur les organismes de masses. De cela, le PCB ne tire pas de conclusions. Nous partageons avec les communistes et tout le mouvement ouvrier belge l'indignation et la condamnation de la répression des dirigeants ouvriers et communistes au Soudan, mais il faut tirer les conclusions du pourquoi de cette répression. Nous appelons le PC en particulier, les JC qui préparent la manifestation anti-OTAN d'octobre, à organiser des réunions, des discussions publiques dans l'avant-garde ouvrière,

font aux Etats-Unis contre la guerre impérialiste au Vietnam. Nous appelons les JC, l'avant-garde, à discuter cette conclusion marxiste, scientifique qui surgit du processus au Moyen-Orient, et à préparer la manifestation contre l'OTAN en discutant et cherchant à répondre à tous les problèmes qui se posent aujourd'hui dans le monde, à impulser un Front Unique de toutes les tendances révolutionnaires en Belgique: proposer un programme de front unique des Etats Ouvriers, Chine-URSS en particulier, contre l'impérialisme mondial, de front unique anti-capitaliste en Belgique pour mettre l'OTAN hors du pays. Il faut s'appuyer sur les conquêtes et les progrès des mouvements des masses, sur la crise à Malte,

d'elles, mais qui est le résultat de la force des masses du monde. Pour cela, les révolutionnaires irlandais s'identifient aux masses noires, aux Basques, qui agissent avec une volonté anti-impérialiste et anticapitaliste.

L'occupation et la mise en fonctionnement des chantiers navals en Ecosse est une conquête très importante de toute la classe ouvrière! Avec cela, les travailleurs s'adressent au reste de la classe ouvrière, et appellent à imposer une solution ouvrière à la crise capitaliste. Les ouvriers sont conscients qu'ils ne peuvent pas continuer « l'auto-gestion » d'une seule usine pendant longtemps, sans que se définisse une perspective anti-capitaliste pour tout le pays, et le renversement du gouvernement conservateur, l'imposition du « gouvernement travailliste avec un programme socialiste », comme appelle à le faire la IV<sup>e</sup> Internationale. Mais cette situation provoque déjà une pression très grande dans tout le reste de l'Europe, et particulièrement dans le mouvement ouvrier en Belgique.

C'est aussi une manière « d'intervenir dans les affaires des autres pays »: l'exemple de cette lutte, il faut l'appliquer aux ACEC, à Glaverbel, dans la sidérurgie, dans toutes les usines où les ouvriers ont mené la lutte pour riposter aux plans capitalistes de fermeture, de réduction de l'emploi, de « rationalisation ». L'initiative et la décision des ouvriers anglais est en train d'influencer le propre Parti Socialiste Belge, parce qu'elle a déjà eu un écho très grand dans le Parti Travailleur en Angleterre, obligeant des dirigeants à défendre la nationalisation de l'industrie métallurgi-

La résolution du Secrétariat International de la IV<sup>e</sup> Internationale sur « L'INVITATION DE NIXON A SE RENDRE EN CHINE » est publiée sous forme de supplément de « Lutte Ouvrière » et non dans ce numéro de notre journal, pour laisser place à la Résolution sur les événements du Moyen-Orient. Nous invitons les camarades lecteurs de « Lutte Ouvrière » à demander cette brochure à l'adresse du Parti (au prix de 10 F).

Est en vente également :  
« LA SCIENCE SPATIALE, LA FONCTION HISTORIQUE DES ETATS OUVRIERS ET LA CONSTRUCTION DU SOCIALISME ».  
J. Posadas - 3 juillet 1971 (au prix de 20 F).

étudiantes en Belgique, pour discuter la situation au Moyen-Orient, comment mener la lutte contre l'impérialisme concrètement en Belgique. Il faut discuter, comme l'explique la résolution du Secrétariat International, qu'il faut « intervenir dans les affaires des autres pays »! Les masses du monde entier interviennent avec un esprit internationaliste, en éliminant déjà les frontières. Elles l'ont fait pour Burgos, elles le

en Islande où des gouvernements de gauche réclament l'expulsion des bases militaires de l'OTAN. La crise en Irlande, l'occupation du chantier naval de la Clyde et sa mise en fonctionnement par les ouvriers montrent comment le double pouvoir progresse avec une grande force et fait bouger et entrer en crise tous les appareils du mouvement ouvrier. Les masses irlandaises agissent avec une force qui ne vient pas seulement

(suite page 6)

## Résolution du Secrétariat International de la IV Internationale

# La révolution et la contre-révolution

## La crise et les limitations du nationalisme musulman révolutionnaire et la révolution permanente au Soudan

23 juillet 1971

Il faut prendre tous ces pays dans un processus d'évolution dans lequel il n'y a aucune tendance, aucune équipe, aucun mouvement solide et ferme d'organisé. Il n'y a pas de partis ni d'organismes solides. Et même les mouvements qui représentent les intérêts socialistes, la conscience ou un programme d'orientation socialiste, même ceux-là ne sont que des mouvements nationalistes, échos du processus de la révolution mondiale, qui, pendant dix, quinze ans, a impulsé tous ces éléments d'origine bourgeoise (et même d'origine monarchique et féodale), les a impulsés à sentir et voir l'écroulement du roi, de la propriété privée, du féodalisme. Ils ont été impulsés par le progrès des Etats Ouvriers et des luttes des masses dans le monde, qui les faisaient avancer et ils ont tenté de répondre ou de céder devant cette pression mondiale de la nécessité de ce processus. Mais ces mouvements n'ont pas de programme, n'ont pas d'idées, ni ne répondent au programme conscient du marxisme. D'abord, ils répondent au programme du nationalisme, combiné avec les expressions les plus arriérées de ce qui est musulman, avec les sentiments religieux comme avec les « frères musulmans », et avec des éléments bourgeois qui cherchent à faire un marché intérieur, étendre l'économie, se servir des masses et de la révolution pour développer des nouvelles couches de la bourgeoisie qui, avec l'existence du roi, des monarchies et des structures féodales antérieures ne pouvaient pas se développer. Et de cette combinaison, surgissent à l'intérieur de ces mouvements des tendances et des courants qui essaient d'utiliser les uns et les autres pour faire une politique déterminée; qui essaient d'utiliser les secteurs bourgeois, même la monarchie et les musulmans, en s'appuyant sur les masses, sur les paysans, en tenant compte de cet appui et de leur sympathie comme une forme de base sociale, pour faire ainsi un programme d'un certain progrès. Mas il n'y a pas chez eux la préoccupation de former un mouvement conscient qui s'appuie sur les masses, qui s'appuie sur le progrès conscient et qui puisse programmer. Et conscient signifie faire un programme d'étatisations, de planification de l'économie, d'intervention des masses et de développement de l'économie en fonction de l'intérêt de consommation des masses. Au contraire de cela, ce qu'il y a, c'est encore un mélange de tous ces mouvements qui veulent changer, transformer ou encore arranger les formes bourgeoises, féodales, pour les rendre un peu plus progressistes, mais non pas avancer sur le programme de la révolution socialiste.

Cela n'est pas leur faute: ce sont eux qui expriment cette faute ou cette limitation, mais ce sont dans les Etats Ouvriers et dans les Partis Communistes qu'ils ne trouvent pas l'exemple, le stimulant

ou le guide. Toutes ces directions nationalistes voient le conflit sino-soviétique, voient que les Partis Communistes se refusent à prendre le pouvoir, voient que les masses veulent prendre le pouvoir, et que les Partis Communistes ne veulent pas. Ils sentent que les masses veulent avancer et progresser, mais ils voient aussi que les directions communistes, socialistes, des Etats Ouvriers n'appuient pas ces luttes directement anticapitalistes. Ils les voient manœuvrer, ils voient le Parti Communiste de l'URSS, ils voient l'Etat Ouvrier soviétique, les chinois, les polonais, les tchécoslovaques, ils voient les Partis communistes de France et d'Italie qui cherchent encore à s'associer à des tendances pro-bourgeoises. Et même s'ils impulsent des mesures progressistes dans les syndicats, ils ne font aucun appel au renversement du capitalisme et à passer directement à la structure socialiste. Alors, tout cela donne une marge de manœuvre à tous ces mouvements nationalistes, entre le féodalisme et le progrès qui est indéfini, et en combinant des formes bourgeoises avec des formes d'Etat Ouvrier. Les Etats Ouvriers par leur attitude encouragent toutes ces tendances à se soutenir.

Il n'y a aucun appui direct à former des directions révolutionnaires, parce qu'ils ne trouvent pas l'exemple dans les Etats Ouvriers, parce que c'est une politique de conciliation, d'encouragement à l'existence de secteurs et de tendances bourgeoises. Quoique maintenant il y ait un changement qui est en train de se faire, particulièrement en Union Soviétique et dans quelques Partis Communistes qui encouragent la ligne d'aller directement vers une économie étatisée, de s'appuyer sur les syndicats. Et même en France, en Italie, les Partis Communistes n'appellent pas à la prise du pouvoir, mais à combiner à l'intérieur même du système capitaliste certaines mesures de progrès. Tous ces mouvements nationalistes sont des secteurs bourgeois, issus de la bourgeoisie, issus du féodalisme, issus des « frères musulmans », d'un arrièrément religieux énorme qui se heurte avec la nécessité du développement socialiste, avec la nécessité socialiste. C'est-à-dire que ces mouvements sont contenus.

Dans le monde catholique, qui est plus sensible à la lutte des masses parce qu'il a une base prolétarienne plus grande, les tendances démocrates chrétiennes de gauche sont gagnées par la révolution parce qu'elles voient directement l'effet que le prolétariat a sur elles-mêmes, qui les gagne et les fait rompre avec l'Eglise. Au contraire, les « frères musulmans », ce n'est pas la même chose. Il ne s'est pas encore organisé un seul courant dans l'Eglise musulmane qui appelle à la lutte pour le socialisme. Au contraire, ils font un étendard de leur opposition à la

lutte pour le socialisme. Il n'y a pas de courant organisé, comme c'est le cas dans le mouvement catholique mondial. Le mouvement catholique mondial est plus accessible, plus direct, plus lié à la lutte des masses pour le socialisme, plus lié et plus directement déterminé par l'intérêt de la révolution. Pourquoi? Parce qu'il sent la pression des masses, il sent la pression des mouvements de masses capitalistes, et cela les influence,

parce que le mouvement catholique vit dans un processus scientifique, de classe, plus proche que les masses musulmanes. Les masses musulmanes n'ont pas pu le faire parce que le poids du prolétariat est moindre, parce que le poids des directions révolutionnaires est inférieur, parce que le poids communiste a moins d'importance et parce que les Etats Ouvriers n'ont pas aidés les mouvements qui étaient révolutionnaires, de classe.

### Les 4 jours de Khartoum et la lutte pour le programme et la discussion révolutionnaire au Moyen-Orient

Il n'y a pas dans le mouvement musulman une tendance d'opposition aux buts capitalistes et impérialistes, comme il existe dans le monde catholique. Cela démontre le retard de ces mouvements religieux qui, en conséquence, ne peuvent pas recevoir l'influence du prolétariat mondial et de la révolution mondiale. Cela démontre aussi que les Partis Communistes sont faibles, n'ont pas de tradition, n'ont pas construit une base. Ce sont des mouvements isolés et très petits. Ce qui démontre l'échec de la politique conciliatrice du Parti Communiste. Et montre aussi la nécessité de la politique révolutionnaire pour combiner la lutte pour l'expulsion de l'impérialisme, l'expulsion d'Israël, avec la lutte pour l'expulsion des directions réactionnaires arabes ou conciliatrices ou nationalistes conciliatrices ou conservatrices, et pour imposer des directions révolutionnaires. Toute cette lutte n'en est qu'une seule. Quelle que soit la lutte que mènent les masses arabes, elle doit avoir un sens programmatique, uni au prolétariat de tous ces pays et en cherchant la liaison avec le prolétariat mondial. Autrement, tout cela reste au niveau des appareils. Et l'appareil décide toujours en accord avec le conservatisme de l'appareil. Aussi bien dans la bureaucratie soviétique que dans les Partis Communistes. Il faut s'unifier aux masses du monde pour que celles-ci puissent peser et organiser des mouvements de masses révolutionnaires, indépendants des directions bourgeoises, c'est là la seule façon d'influencer les directions du camp bourgeois qui sont gagnées par le camp socialiste. Cela est possible, mais uniquement au travers d'un mouvement indépendant et sous la pression des masses. Et c'est la perspective socialiste qui gagne et non la tradition bourgeoise. Et cela peut se faire avec une partie des serviteurs politiques du système capitaliste, pas avec tous, mais c'est possible avec une partie; c'est-à-dire que cela détruit leur front interne, et une partie peut être gagnée. Mais la condition nécessaire pour cela, c'est la lutte indépendante, le développement indépendant, la lutte armée et l'objectif socialiste. Cela donne une perspective à ce mouvement. Ce qui n'est pas possible de faire avec les mouvements musulmans parce qu'ils sont entre les mains d'une camarilla réactionnaire, et parce qu'ils ont, en plus, un sens de caste très fermé. Tandis que, dans le mouvement catholique, à cause de leur rapport avec les masses, avec les paysans pauvres, c'est différent.

L'alliance avec des secteurs bourgeois dans le monde arabe, c'est une alliance transitoire dirigée, essentiellement, à briser le front bourgeois et à essayer d'obtenir un certain appui social qui rende plus facile la lutte du prolétariat pour le pouvoir. Mais la condition essentielle n'est pas le front circonstantiel avec des secteurs bourgeois, mais l'alliance avec les Etats Ouvriers, avec les Partis Communistes, avec les syndicats.

Ce mouvement de Khartoum est une expression de ce processus. Même avec un fort Parti Communiste — qui s'est divisé en trois tendances — il n'a pas eu ni la clarté ni la compréhension, ni un solide programme politique pour faire face à cette crise du mouvement nationaliste. Il y a au Soudan une crise du mouvement nationaliste. Et même si Nemeiry reprend le pouvoir, il ne pourra pas se stabiliser ni équilibrer son pouvoir. Il va devoir assassiner la moitié de Khartoum pour pouvoir se

soutenir. Mais, de toutes manières, l'influence supérieure qui cherche à élever le progrès de la révolution s'est déjà exprimée. Ils ont cherché à élever le programme en s'appuyant sur les masses. Et les syndicats, les paysans ont vu qu'il est possible de faire un programme supérieur, même s'il n'a pas triomphé parce qu'ils n'ont pas fait appel à son application.

Une partie du mouvement nationaliste — et parmi eux le principal Al Khaddaffi — qui a aussi de l'influence en Egypte et en Syrie — cherche à progresser du féodalisme vers une structure économique supérieure au féodalisme. Mais dépendant encore de la conception programmatique et culturelle qui est combinée avec des sentiments religieux, des inhibitions des statuts religieux. Il ne s'appuie pas sur la nécessité objective d'étudier, d'apprendre. Ces mouvements montrent que leurs directions n'ont pas encore été atteintes par le marxisme. Il faut espérer qu'elles

le soient. Les masses les devançant ! C'est pour cette raison que Al Khaddaffi s'oppose à l'impérialisme et en même temps négocie avec lui. Il s'oppose à Israël et essaie de faire du commerce sous la forme la plus favorable pour l'impérialisme yankee. Et en même temps qu'il appuie les mouvements nationalistes du Maroc et les feddayins, il s'oppose au mouvement du Soudan. Il donne un appui en tant que mouvements nationalistes qui tendent à se libérer ou à dépasser cela mais sans atteindre des mesures socialistes. C'est pour cette raison qu'il appuie ces mouvements avec des mesures économiques, mais non pas avec des mesures sociales et politiques qui aillent vers le socialisme. Ce n'est pas une contradiction de Al Khaddaffi, mais une nouvelle étape d'élévation de la révolution dans le monde arabe.

Ce qui indique que ce mouvement du Soudan est une énorme pression directe sur les mouvements arabes qui vont subir une influence inévitable, parce que c'est un mouvement programmatique. Les mesures qu'ils ont posées pendant les quatre jours qu'ils ont été au pouvoir, et que nous pouvons appeler les « quatre jours de Khartoum », montrent qu'ils ont fait appel aux syndicats, aux Partis, à un programme qui tendait à donner des formes socialistes à la révolution. Cela aura une très grande influence dans le monde arabe. Al Khaddaffi est une expression du mouvement nationaliste arriéré qui cherche à rester dans le camp nationaliste, à dépasser l'étape féodale, mais en restant à l'intérieur du camp nationaliste. Et donc lié au système capitaliste. Tandis que ce mouvement au Soudan a significativement un progrès programmatique.

Dans tout cela, il y a l'étape précédente qu'ont vécue l'Egypte, l'Irak et la Syrie qui ont, dans les trois cas, évolué de manière différente à cause d'une différente formation des directions respectives. En dernière instance, le programme, le processus démontrent la nécessité de l'organisation de la direction, d'un mouvement qui s'appuie sur le programme, sur des directions conscientes qui cherchent à s'appuyer à leur tour sur les aspects les plus élevés de la révolution pour les appliquer dans leur pays. C'est là un autre aspect de la Révolution Permanente en défense de laquelle les trotskistes ont lutté depuis 1905, et que Lénine a appliqué en triomphant en 1917; et si la révolution n'a pas triomphé en 1905, c'est parce que ce principe n'a pas été appliqué. Ce processus de la Révolution Permanente se montre dans toute sa puissance dans ce simple fait de Khartoum, qui n'est pas de très grande importance politique, mais qui aura des effets politiques très importants, parce que ce mouvement démontre qu'on ne peut plus arrêter la révolution dans le camp du nationalisme parce que les masses tendent à le dépasser. Un exemple de cela, c'est le fait qu'une si petite direction ait un tel appui de masse, et exprime déjà la conscience programmatique et politique de ce qu'il est possible d'aller beaucoup plus loin dans la révolution, sans la laisser simplement dans le camp nationaliste, et en s'appuyant sur la nécessité de l'intervention des masses; mais que cette intervention se fasse au travers d'organismes politiques et des appels à l'armée pour la mobilisation des masses. En quatre ou cinq jours, il était impossible de mener à bout cette tâche. Il fallait donc s'attendre à la contre-révolution, aux coups contre-révolutionnaires, parce que les autres secteurs sont mieux installés, ont des équipes plus solides. Et aussi parce que le Parti Communiste n'a pas mené une politique révolution-

naire, ni l'activité révolutionnaire pour organiser indépendamment les masses. Et les autres Partis Communistes d'Europe, d'Asie et d'Afrique n'ont pas aidé le Parti Communiste Soudanais. L'aide la plus grande, la plus logique et la plus nécessaire, était que ces partis luttent pour le pouvoir, qu'ils amènent à prendre le pouvoir. En n'appelant pas à prendre le pouvoir, les Partis Communistes de France, d'Italie, d'Angleterre, des autres pays capitalistes et aussi des Etats Ouvriers, de l'Union Soviétique, de Tchecoslovaquie, de Pologne n'ont pu influencer le Parti Communiste du Soudan, n'ont pu l'impulser à ce qu'il fasse un saut de l'étape à laquelle il était, dans laquelle il s'approchait assez du nationalisme, de la bourgeoisie mondiale et de l'impérialisme. Il ne pouvait passer à un programme socialiste. Il n'avait pas de points d'appui où s'appuyer.

Il s'est montré de nouveau, que si les effets nationaux indiquent bien la nécessité dans chaque pays d'un programme pour chaque pays, ce sont les influences et les relations mondiales qui déterminent les possibilités dans chaque pays et leur utilisation. Cela ne signifie pas que le processus mondial détermine, il donne la possibilité d'utiliser les forces pour s'appuyer sur ces conditions. Par exemple, si ce mouvement de Khartoum fait immédiatement un appel aux Etats Ouvriers, aux masses des Etats Arabes, fait un appel aux syndicats et aux autres, à ce qu'ils participent, fassent des manifestations, réunions, bien qu'il ait été battu, il laisse déjà une influence beaucoup plus grande pour tout de suite après. En ne faisant pas ainsi, il a toujours voulu le laisser dans un mouvement interne, on voit qu'il n'avait pas la force pour le faire. C'est une intention de devancer la révolution sans les organes appropriés ni l'organisation des masses appropriée.

Dans un pays si petit, avec si peu de poids du prolétariat, comme c'est le cas du Soudan, il était nécessaire, alors, de substituer, de compenser l'absence d'un plus grand poids prolétarien, par des organismes qui, même d'origine petite-bourgeoise et militaire, fassent la fonction que devait faire le prolétariat. Par exemple, les syndicats, avoir plus plus de relations avec le mouvement paysan, avec les masses. Immédiatement les lancer à avoir des relations avec le reste de la population, les appelant à une série de mesures de progrès socialistes, même en comptant et en faisant des alliances avec des secteurs nationalistes. Il devait faire un appel aux secteurs nationalistes à prendre ces mesures. C'est ce qu'ils sont en train de faire en partie au Congo-Brazzaville, sans nécessité de limiter l'action comme au Congo-Brazzaville. Parce que là, ils sont beaucoup plus avancés, ils ont plus de possibilités de progresser. Cela démontre qu'il ne pouvait pas triompher directement comme mouvement communiste, sinon avec une alliance. Si la direction politique était bien une alliance, elle ne tendait pas à mobiliser les masses, elle n'a pas fait d'appels, elle n'a pas fait de mobilisations, elle ne s'est pas dirigée à unir le problème du Nord et du Sud pour les unifier en forme programmatique, lancer un programme d'unification dans tout le pays au travers du développement de l'économie, du développement social, du développement culturel et en faisant une planification immédiate, dont le centre soit essentiellement l'étatisation, mais en même temps, en tenant compte qu'il y a toujours des secteurs qui ne peuvent appuyer cela, mais qui sont attirés par cela. Ainsi, le Parti commit une faute. Le

Parti commit une faute pour discuter cela, pour organiser. Et manqua l'aide des Etats Ouvriers, manqua

l'aide des Partis Communistes d'Italie et de France, qui devaient aider ce mouvement.

## Les forces existent pour donner un caractère socialiste à la révolution arabe

C'est un échec partiel dans le chemin de la lutte pour le pouvoir. Ce n'est pas simplement un nouveau coup d'Etat qui a échoué entre camarillas. Ce mouvement a donné un programme avancé d'étatisation et de socialisme. Cela c'est une impulsion énorme à la révolution au Moyen-Orient ! Il n'y a pas d'autre mouvement qui a donné un programme si avancé, excepté le Congo-Brazzaville et le Yémen du Sud. Ce qui indique que dans le monde arabe se trouvent déjà les forces pour donner un caractère socialiste à la révolution. Al Khaddaffi s'est lancé contre cela. Il s'est levé pour maintenir une autorité devant les masses, pour cela la critique au Maroc, la critique à Hussein. Il a menacé d'intervenir, mais il n'est pas intervenu. C'est pour maintenir l'autorité entre la population. Mais par contre, au Soudan, il a envoyé des avions pour bombarder la révolution socialiste. Et il a arrêté les Egyptiens qui allaient appuyer. Cela ne se terminera pas ainsi, le seul fait que les Egyptiens allaient appuyer et arranger, cela indique que les forces sont beaucoup plus profondes. Pour cela, il faut le prendre comme un coup dans le chemin. Cela va répercuter aussi sur Al Khaddaffi. Cela va répercuter sur eux tous, et en Syrie aussi.

Il faut prendre cela comme une partie de ce processus d'ascension de la révolution. Al Khaddaffi montre en même temps cette combinaison de s'opposer à l'impérialisme, mais suavement, et au contraire s'opposer au développement de la révolution socialiste. Ce coup donné ici est une opposition à la révolution socialiste. Il ne signifie pas que Al Khaddaffi a triomphé et va rester ici ou que cela soit le dernier. C'est un processus aussi en ascension en Libye. Parce que les positions prises récemment par la Libye l'oblige à avancer plus dans la révolution. En ayant appelé à intervenir au Maroc et en Palestine, cela montre qu'il y a des forces qui l'obligent à intervenir. Et cela stimule l'intervention révolutionnaire, la compréhension, ouvre la conscience aux gens, aux tendances, aux courants, les fait s'unifier avec le mouvement ouvrier et de masses et fait sentir la confiance dans les masses et non dans l'impérialisme. C'est un processus ouvert qui déjà ne peut rester paralysé dans l'étape de Al Khaddaffi. Mais il indique aussi l'ingénuité des dirigeants révolutionnaires qui espéraient qu'avec le seul soulèvement ils pouvaient triompher. Et aussi le manque de coopération, de solidarité, de front unique des Partis Communistes avec ces mouvements. Les Partis Communistes devaient faire immédiatement un appel à intervenir, appeler les Etats Ouvriers à intervenir ! Appeler à intervenir au moyen d'accords, d'alliances, d'appui, ils pouvaient le faire immédiatement. Ainsi, quand il y eut l'Egypte, immédiatement l'Union Soviétique reconnut une alliance ! Elle accourut pour soutenir !

## Lettre d'Angela Davis au meeting étudiant du 24 juin à Mexico

14 juin 1971.

Prison de Condado de Marin,

Saluts révolutionnaires,

La nouvelle du massacre du 10 juin dans la ville de Mexico qui a fait plus de 20 morts et des centaines de blessés, beaucoup plus de frappés et des milliers d'arrêtés, vient de me parvenir. Je partage en ces moments tragiques votre douleur. Ceux qui viennent de tomber sous les balles fascistes ne seront jamais oubliés, parce qu'ils ont véritablement fait le sacrifice suprême.

Bien que nous ressentions profondément la mort de nos frères et de nos sœurs, nous ne nous laissons pas paralyser par notre tristesse, nous ne nous laissons pas rendre incapables de résister. Notre tristesse doit revêtir son expression la plus appropriée à travers une protestation plus rigoureuse, à travers une lutte renouvelée. Les fins de cette agression fasciste ne pourront pas être menées à bien. Il est cependant certain que les attaques de la droite, jeudi dernier, sont conformes aux plans activement menés de l'avant par la police pour faire fuir le peuple de sa lutte.

L'exploitation et l'oppression débordent les frontières nationales et c'est pour cette raison que le succès de notre résistance dépendra, en grande partie, de notre capacité à forger de puissants liens avec tous les peuples sur pieds de lutte dans le monde. En tant que Noirs, Chicanos, Portoricains, Indiens et Blancs exploités, nous avons une responsabilité face à nos frères et sœurs du

Mexique. Le peuple mexicain a toujours été enchaîné avec nous — et bien des fois bien plus intensément que nous-mêmes — dans une orbite d'oppression créée et maintenue par les cercles impérialistes des Etats-Unis.

Il existe dans ce moment critique une puissante affinité qui me lie moi et mes camarades de ce pays à vous autres en lutte au Mexique. Voilà peu, une formidable camarade m'a rendu visite ici à la prison de Condado de Marin. Bien que nous ayons été physiquement séparées par des parois de verre impénétrables, ne pouvant communiquer que par téléphone, nous avons senti l'identité de nos luttes qui nous fond les uns aux autres. Notre conversation ce jour-là a porté sur le développement des moyens concrets pour exprimer notre solidarité à la lutte des emprisonnés politiques des deux pays qui a sa place dans les luttes populaires.

L'attaque sans pitié et fasciste de jeudi dernier contre la lutte pour libérer les emprisonnés politiques nous a montré l'urgence d'accélérer la contre-offensive de notre part.

Nous devons maintenant procéder avec rapidité pour construire un mouvement capable de libérer tous les emprisonnés politiques et pour détruire la domination de l'impérialisme. Avec solidarité et amour révolutionnaires.

Angela Y. DAVIS.

Al Khaddaffi a pris cette mesure, mais du point de vue nationaliste de droite. En faisant prisonnier le président, il encourageait les autres : « Donnez le coup ! Nous vous appuyons ! ». Il était en train de stimuler l'intervention. Il participait directement. La détention du président est une intervention directe, et un stimulant et une alliance avec les forces intérieures pour qu'elles donnent le coup. Les Partis Communistes, les Etats Ouvriers auraient dû intervenir. « Ne pas intervenir dans les affaires des autres pays », est un mensonge ! Ni Lénine ni aucun dirigeant révolutionnaire bolchévique n'aurait eu l'idée de penser qu'il ne fallait pas intervenir dans les affaires d'autres pays. La question, c'est comment se construit le socialisme. La science, l'art, la culture n'interviennent pas dans tous les pays ? C'est une conception bureaucratique de la révolution et du pouvoir. L'impérialisme intervient dans tous les pays, le capitalisme intervient, la révolution socialiste intervient dans tous les pays ! La révolution se transporte et s'exporte au travers des idées, des conceptions et du programme. Une révolution ne peut triompher dans un pays en croyant qu'elle va triompher parce que d'autres pays l'appuient. Non ! L'exportation des idées, du programme, de la politique, de l'aide, qu'est-ce que cela ? Comment soutiennent-ils le Vietnam du Nord ? Tous les ouvriers et les masses du monde interviennent ou n'interviennent-ils pas en appui au Vietnam du Nord ? Ils sont intervenus en Corée ? Ils sont intervenus à Cuba, oui ou non ? Se refuser à intervenir est une idiotie ; c'est la mentalité bureaucratique de la révolution ; la bureaucratie a peur d'avancer en s'appuyant sur les masses parce qu'ils sentent alors que leur fonction décroît, ils se sentent éliminés dans leur fonction de privilège, d'exaltation, de direction petite-bourgeoise. C'est le manque de conception, de compréhension scientifique et d'estimation de la fonction des masses. Et donc, d'estimation de ce que signifie la dissémination, la divulgation mondiale, le transport mondial, le développement mondial des idées, de la politique, du programme et de l'aide économique concrète.

Quand les masses sont intervenues et ont aidé le Pakistan, l'Inde, Ceylan ou le Chili, dans les tremblements de terre, quand elles sont intervenues en donnant une aide, qu'est-ce que cela ? Quand elles interviennent dans des grèves ou des grèves générales, qu'est-ce que cela ? Le mouvement pour Angela Davis, qu'est-ce que cela ? Interviennent-elles ou non dans le mouvement des Etats-Unis ? Est-ce, oui ou non, une intervention ? Les mobilisations des masses du monde contre les assassinats que fait la dictature grecque, contre Israël, qu'est-ce que cela ? Et l'appui aux feddayin, au monde arabe, au Vietnam ? Elles interviennent activement et donnent des armes ! Elles donnent des armes au Vietnam. En Egypte, les Soviétiques sont intervenus avec des armes, des techniciens, des appuis et aussi une orientation politique. Il faut intervenir consciemment. Et consciemment signifie chercher l'appui pour que la révolution triomphe.

L'intervention de la Libye avec les avions a été fondamentale pour décider le contre-coup contre-révolutionnaire. Ce n'est pas un soulèvement populaire. Il n'y a rien qui montre cela. Au contraire, on

lutte encore dans les rues. Nous insistons sur le fait que le prolétariat dans les pays arabes est une minorité. Mais une minorité du point de vue numérique ; socialement, il est déterminant parce que, s'appuyant sur le programme et les expériences des Etats Ouvriers, de la révolution socialiste, de la lutte du prolétariat du monde, du Vietnam, de la Corée, de la Chine, de Cuba, il est majoritaire. Une majorité déterminante qui entraîne. Numériquement, c'est une minorité, mais il a le poids pour pouvoir entraîner les masses. C'est pour cette raison qu'est nécessaire le programme, le Parti et la mobilisation indépendante, qui sont les problèmes posés maintenant pour le Moyen-Orient. Ce sont là les problèmes fondamentaux qui sont posés. C'est l'étape de la révolution arabe qui cherche à s'élever vers une expression consciente. Mais ce sont encore les appareils qui dirigent. Mais, malgré tout, ces appareils n'ont pas mal avancé : les appareils de la Syrie, de l'Egypte, de l'Irak n'ont pas mal avancé. Mais c'est insuffisant par rapport aux nécessités et aux possibilités. Tout cela indique aussi que les Etats Ouvriers n'ont pas suffisamment pesé sur les pays arabes, parce que le mouvement ouvrier et syndical dans les Etats Ouvriers n'a pas de fonctionnement qui lui permette de peser. C'est la politique de la bureaucratie qui cherche des accords avec les appareils et non pas avec les masses. Elle essaie d'influencer les sommets des appareils, mais quand les appareils, comme celui de la Syrie, avancent dans des mesures d'étatisations et anti-impérialistes, c'est parce que la base a dépassé toutes les directions ! Au Soudan, en Libye, en Syrie, en Egypte, les masses devancent leurs directions. Les masses les ont dépassées. Elles ont une volonté, une décision et une capacité de lutte, une résolution de lutte supérieure à elles ! Ces directions ne répondent pas à la volonté de lutte des masses ; elles répondent aux décisions des appareils, et entre les deux il y a une différence. Ils se sentent les représentants des masses, mais des représentants intellectuels ; ils ne représentent pas la volonté de combat des masses. Ils limitent donc la capacité de lutte des masses. Et c'est la volonté des masses qui décide ! S'ils appellent les masses de tout le Moyen-Orient à s'unifier, tout de suite, pour lutter contre le capitalisme et l'impérialisme, elles le font immédiatement ! La résistance des masses palestiniennes, des feddayin, des masses égyptiennes et des masses de tout le Moyen-Orient le démontre. Elles sont en train de recevoir une pression énorme, une énorme sauvagerie de l'impérialisme, et que font-elles ? Elles sont décidées à avancer vers le socialisme, ce sont les directions qui les limitent.

Cette phase est un aspect plus avancé du processus. Il est nécessaire de discuter programmatiquement. C'est là l'aspect le plus important de ces événements de Khartoum. Ils vont être obligés de discuter programmatiquement. La droite dira : « Vous avez vu ? C'est un échec ! » Rien n'a échoué ! L'échec s'est produit parce qu'il n'y a pas eu la politique nécessaire. La droite va essayer d'en tirer profit, en disant que « cela démontre qu'il faut y aller plus doucement, que tout démontre qu'on ne peut pas avancer, que les masses ne veulent pas... ». Comment cela, les masses ne veulent pas ? Les

masses sont intervenues, mais ils ne les ont pas organisées, ne les ont pas appelées pour cette politique. Et le prolétariat n'a pas de moyens de contact, de moyens de communication. Le prolétariat communique sa capacité d'action à travers les organismes ; quand il ne peut pas le faire, cela ne signifie pas qu'il n'a pas la force, la volonté ou la décision, mais qu'il n'a pas l'organisme qui lui permette de se mettre en contact avec la population. Le prolétariat de l'Union Soviétique et des Etats Ouvriers doit peser. Qu'est-ce que

Khaddaffi a fait ? Il n'est pas intervenu au nom de la révolution arabe ni au nom de la lutte contre l'impérialisme. Il est intervenu au nom de l'intérêt de la passivité et du conservatisme, et cela bénéficie à l'impérialisme et non pas à la révolution. Et s'il est intervenu, pourquoi donc l'Etat Ouvrier n'est-il pas intervenu à son tour ? Est-ce parce qu'il va se heurter à la Libye, à l'impérialisme ? C'est évident qu'il va se heurter, mais il ne se heurtera pas aux masses. Au contraire, ce sera un Front Unique avec les masses !

## La tâche des P. C., des Etats Ouvriers et des tendances révolutionnaires est d'organiser la mobilisation des masses et un Parti Marxiste basé sur les organismes de masses

C'est là un exemple de ce processus qui s'élève dans le monde arabe, et qui rentre déjà dans la phase de la lutte pour le programme de la révolution socialiste. C'est ainsi qu'il faut analyser cet épisode de Khartoum, qui, indépendamment de la durée de temps du retour de Nemeiry au pouvoir, va avoir des conséquences politiques très importantes. Il est très possible qu'ils assassinent, massacrent maintenant tous les révolutionnaires, mais il s'est déjà démontré que, pour que la révolution avance, elle doit le faire sous forme d'étatisations, d'Etat Ouvrier. Et cela aura une très grande influence. L'Egypte ne peut pas accompagner ces mesures qui cherchent à écraser la révolution ; le processus, inégal et combiné, va faciliter que l'Egypte trouve les moyens pour intervenir et peser d'une manière ou d'une autre.

Al Khaddaffi a un intérêt, l'Egypte en a un autre. En Libye, il y a un processus plus arriéré qu'en Egypte. L'Egypte doit répondre à un processus de masses qui la contrôle, tout comme en Syrie. L'intervention de l'Irak n'est pas un hasard. En Irak, il y a un processus combiné. Ce n'est pas une direction de droite anticommuniste. C'est une direction qui s'appuie sur le mouvement syndical. L'appui et la reconnaissance de l'Irak ne doit pas être pris comme une manœuvre diplomatique ou démagogique. En Irak, il y a un processus combiné entre la direction politique qui n'a pas de sécurité et qui navigue entre la droite et la gauche, et un très puissant mouvement syndical qui est en train d'avancer dans le processus de développement de la révolution dans le pays.

Ce processus se donne dans tout le monde arabe parce qu'il n'y a pas de Parti Communiste, il n'y a pas de directions révolutionnaires conscientes. Ce sont des directions qui sont encore liées à la conception mahométane de la révolution. Le processus avance, mais ces directions ne sont pas encore séparées de cela. Surtout parce que les Partis Communistes et les Etats Ouvriers n'ont pas aidé à la compréhension idéologique et programmatique, surtout à travers leur exemple et à travers leur politique. Par exemple : pourquoi les Etats Ouvriers n'ont-ils pas fait immédiatement des manifestations d'appui au mouvement de Khartoum ? Des meetings, des manifestations, des assemblées d'ouvriers, des résolutions, une aide immédiate ? Ce qu'a fait l'URSS pour l'Egypte, il fallait le faire immédiatement pour le Soudan ! Cela aurait été une impulsion pour tout le Moyen-Orient, et aussi pour la Libye. Ils ne l'ont pas fait. La bureaucratie des Etats Ouvriers et des Partis Communistes ne l'a pas fait parce qu'elle craint les répercussions au sein d'elle-même. Et si elle a cette crainte, c'est parce qu'elle n'est pas disposée à accepter le développement démocratique des Soviétiques dans les Etats Ouvriers. Ceux-ci sont obligés à avancer, mais cela n'est ni conscient ni programmé. Ils sont obligés à avancer. La première mesure qu'ils auraient dû prendre immédiatement, c'étaient : des meetings, des manifestations d'aide, tout un mouvement. Immédiatement ! Alors, cela stimulait des forces de progrès et la révolution à l'intérieur du Soudan. Sans cela, les secteurs vacillants, incertains, hésitent : ils

n'ont pas une sécurité sociale, ils se sentent attirés à donner un appui idéologique et politique à la révolution, mais ils ont peur. Ce sont des secteurs musulmans qui sont attirés, entraînés et qui doutent parce qu'ils ne voient pas la force. Ce mouvement dans les Etats Ouvriers aurait été une énorme force d'attraction. C'est là une manière de communiquer la révolution de l'Union Soviétique au reste des Etats arabes, de transporter l'influence politique, programmatique et idéologique dans ces pays.

Les Etats Ouvriers n'ont pas fait cela parce qu'ils n'ont ni la compréhension, ni la décision, ni la préparation organique pour le faire. Et cela va aussi répercuter dans tous les pays arabes. Ils vont discuter cela.

Même si le Soudan ne décide pas, n'est pas d'une très grande importance, c'est un exemple d'un processus d'élévation de la révolution au Moyen-Orient. En conséquence, il faut prendre ces événements comme un chapitre de ce processus, qui n'est pas un recul de la révolution au Moyen-Orient, mais l'expression de la nécessité d'organiser des Partis Communistes Révolutionnaires Marxistes dans le but de la prise du pouvoir, d'organiser les masses, d'étatiser et de les unifier au reste de la révolution socialiste mondiale.

Les Etats Ouvriers, les PC, ceux de France et d'Italie, qui sont les plus puissants, doivent intervenir et doivent développer au sein même de leurs Partis ces conclusions. Ces Partis, au lieu de faire cela ont développé et continuent à développer la conception de : « Vous avez vu ? Ils ont échoué

**pour la libération des camarades en**

**Argentine, Mexique, Brésil, Espagne**

parce que la situation n'était pas mûre ! ». Ce n'était pas mûr parce qu'ils ne sont pas intervenus, eux ! Qu'est-ce qu'ils attendent ? Qu'un sondage « Gallup » leur donne la majorité ? Qu'on leur dise : « Oui, vous avez la majorité » ? Le coup était suffisant pour se soutenir et se développer. Le caractère programmatique qu'il a eu était suffisant : intervention des syndicats, faire des organismes de masses. C'était donc nécessaire que les Partis Communistes interviennent en faisant appel aux masses à intervenir. Si les PC ne sont pas intervenus, c'est parce qu'ils craignent de se heurter avec la bourgeoisie de leur propre pays, avec la petite bourgeoisie, et ils ont peur de se présenter en luttant pour la révolution. Et ils n'ont ni le Parti, ni la conception, ni l'intérêt prêts pour accomplir cette tâche.

Une fois de plus se démontre la nécessité des organismes de masses, qui préparent, qui vivent politiquement, qui se développent socialement et politiquement pour intervenir et peser. Et un petit noyau organisé entraîne toute la population. Et entraîner signifie qu'il organise la population, qu'il décompose l'armée, l'affaiblit, parce que toutes ces armées du Moyen-Orient, y inclus celle du Soudan, sont des armées constituées à l'époque de l'impérialisme, du capitalisme : elles croient en elles-mêmes et non pas dans les masses. Elles voient les masses déshéritées, impuissantes, misérablement indigentes. Elles ne voient pas la capacité de création des masses. Elles se sentent au-dessus de cela. Ce n'est pas seulement l'intérêt capitaliste

des « frères musulmans » qui détermine cela, mais aussi le fait que la capacité de comprendre les masses, la capacité de quelques éléments révolutionnaires n'est pas accompagnée de la compréhension du fait qu'ils sont capables de prendre des mesures contre le féodalisme, contre l'impérialisme, mais non pas des mesures d'Etats Ouvriers. Parce qu'ils n'arrivent pas à comprendre, à s'organiser et ils ne voient pas d'exemple dans les Etats Ouvriers qui leur permettent de s'organiser pour construire l'Etat Ouvrier. Les Etats Ouvriers n'ont pas pesé sur eux. Et il y a aussi la lutte de camarilla qui exerce aussi un poids ; il y a des camarilla qui, même impulsées par certains progrès, agissent comme des camarillas, non pas comme une direction consciente. Cela signifie un coup à l'organisation de la direction consciente, au Parti Marxiste, au Parti Révolutionnaire Marxiste basé sur les organismes de masses. Ici l'étape du Parti Ouvrier basé sur les syndicats, c'est : Parti Marxiste basé sur les organismes de masses. C'est le mot d'ordre qu'il faut lancer immédiatement. C'est la tâche qu'aurait dû faire le Parti Communiste du Soudan. Faire cet appel pour impulser la mobilisation, l'organisation des masses. Proclamer l'organisation marxiste de masses, la mobilisation des masses, même si c'est en alliance avec des secteurs de la bourgeoisie, pour mener de l'avant cette politique. Ils auraient dû faire cela. Et ils désorganisent, détruisent, dissolvent ainsi la structure solide de l'armée, et la gagnent. Lui donnent une perspective.

## Le meilleur appui à la révolution arabe c'est la mobilisation des masses contre le capitalisme dans chaque pays

Tout cela va avoir une influence. Il faut discuter les conclusions de ce coup. Nous ne savons pas encore comment cela va finir — ce n'est pas encore définitif —, mais même si le mouvement de Nemeiri triomphe, ce n'est qu'un épisode du processus d'avance vers le caractère socialiste de la révolution arabe. Et, pour ce faire, le Parti est nécessaire. L'organisation du Parti avec le programme conscient d'activité, de campagne, de politique, de développement de conceptions révolutionnaires basées sur le marxisme. Il faut mener de l'avant cette campagne pour élever le monde mahométan, pour élever les révolutionnaires nationalistes qui s'appuient encore sur Mahomet, pour qu'ils s'appuient et se basent sur le programme marxiste. Cela peut et doit se faire.

En Algérie, il y a un puissant mouvement très avancé qu'il faut faire intervenir. Ce n'est pas, comme disent les journaux, « Un problème de leader », et que Al Khaddafi a eu peur parce qu'il n'allait plus être leader. Cela c'est enfantin ! « Leader » de quoi ? Il n'a ni la capacité ni la force ; et socialement, il n'a pas la capacité pour être leader. Et « leader » ou « chef » de quoi ? Il y a un processus de contradictions d'un niveau inégal dans le monde arabe. Un développement très disproportionné des directions, des pays, de l'économie de ces pays. Et la Libye est celui qui intervient le moins. Les processus les plus avancés sont en Egypte, en Syrie, en Irak : ce sont là les processus les plus avancés de la révolution arabe. Parce que ce sont des processus qui développent organiquement, organisativement, l'économie, les organismes de masses, les syndicats, les paysans, les organismes culturels révolutionnaires. Tandis qu'en Libye, il n'y a rien de cela. « Leader » de quoi ? Parce que ce sont eux qui ont les millions de dollars qui viennent du pétrole ? Al Khaddafi est une expression de cette étape limitée du mouvement nationaliste musulman. C'est pour cela qu'il faut tirer comme conclusion de cet épisode de Khartoum, et de la contre-révolution, la nécessité d'un mouvement communiste, d'un mouvement ouvrier indépendant qui se base sur le programme d'étatisations et de révolution socialiste.

En Syrie, lorsqu'il a pris le pouvoir, Assad a fait aussi des déclarations apparemment droitières. Mais le poids de la révolution mondiale, indirectement, s'est combiné à travers l'URSS et a appuyé intérieurement pour paralyser ce processus. Il n'est pas éliminé, mais paralysé. Cela va peser maintenant aussi sur le Soudan.

Al Khaddafi a agit en fonction des intérêts arriérés de la révolution nationaliste arabe pour empêcher l'influence socialiste, communiste dans la révolution au Moyen-Orient. Ce n'est pas une conception programmatique supérieure, meilleure, qu'il a opposé à ce mouvement d'Al Atta, à ce mouvement de Khartoum. Non, Al Khaddafi défendait l'aspect, la base et

l'Etat conservateur. Cela va produire aussi des discussions à l'intérieur de la Libye. On ne peut pas, au nom du progrès, s'opposer au communisme. Les masses du monde voient que le communisme signifie la défaite d'Israël, le développement de la révolution et le socialisme, des progrès économiques très grands dans tout le monde, des progrès sociaux. Et il va falloir absolument introduire la polémique théorique et politique avec le mouvement communiste. Ce sont là des moyens de défense qui rapprochent ces secteurs du capitalisme. Cela va produire une crise interne très grande, immense. Et à l'intérieur de l'URSS aussi ; l'aile conciliatrice dira : « Vous avez vu qu'on ne peut pas avancer... ».

C'est l'aile qui a le moins de poids. Mais cette aile va essayer d'en tirer un profit. Mais celui qui va tirer le profit le plus important, c'est l'URSS qui va comprendre que, pour avoir des solides bases d'appui, elle ne peut plus dépendre de ces directions, qui ne sont pas sûres, qui capitulent, et qui, à n'importe quel moment, s'évadent. Et la nécessité d'appuyer des mouvements communistes solides et constants, permanents, va se montrer ; et cela sera une grande impulsion à la discussion et au développement de la préoccupation et décision pour impulser le mouvement communiste.

Les Chinois ne sont pas du tout intervenus. On ne leur connaît aucune déclaration. Il est évident que les Soviétiques ont immédiatement appuyé le mouvement de Khartoum, mais appuyer ne signifie pas se mobiliser pour cet appui. Ils ont fait une déclaration d'appareil. Ils n'ont pas mobilisé les masses, ni dans l'URSS, ni dans le reste du monde, ni dans les Partis Communistes.

Nous insistons à nouveau, nous réitérons : « Le meilleur appui, le

plus concentré, celui qui a le plus de poids pour décider, c'est la mobilisation des masses contre le capitalisme dans chaque pays. Et en même temps, des manifestations, des meetings, des réunions d'appui à la révolution qui entraînent la petite-bourgeoisie, qui l'influencent. Mais si cela reste limité à ce cadre, cela n'a pas d'effet organisatif déterminant. Cependant, si on unifie la mobilisation d'appui à la révolution socialiste dans le monde arabe, soit au Soudan ou en Egypte, à la lutte contre le capitalisme dans chaque pays, cela donne des formes et de la sécurité pour avancer.

C'est l'appel que fait la IV<sup>e</sup> Internationale dans ce processus, adressé aux Partis Communistes, pour discuter et tirer ces conclusions. Et pour aider et préparer à nouveau la lutte pour prendre le pouvoir au Soudan et pour unifier le monde arabe à travers le programme de la Révolution Socialiste.

SECRETARIAT INTERNATIONAL  
DE LA  
IV<sup>e</sup> INTERNATIONALE.

23 juillet 1971.

## RENAULT - FIAT

### Le pouvoir monte des usines

Les accords qui viennent d'être signés à la FIAT à Turin imposent le double pouvoir dans l'usine et font avancer la dualité de pouvoir dans toute l'Italie. La reconnaissance du Conseil des délégués d'ateliers, avec droit de contrôler et de décider des rythmes, des cadences de travail, sur la qualification et les changements de poste est acquise. Le contrôle ouvrier sur les conditions d'hygiène et de sécurité dans le travail est également imposé. Ces Conseils ouvriers ainsi reconnus, jouiront de 700.000 heures payées par les patrons et « fonctionneront en s'appuyant sur un rapport de forces maintenant beaucoup plus favorable qu'auparavant aux ouvriers », comme le dit un tract de nos camarades italiens. « On impose de plus une tendance à l'égalisation des catégories, à l'augmentation des pauses, à l'augmentation des salaires ».

Ces accords sont un triomphe pour la classe ouvrière italienne, pour toute la classe ouvrière européenne et mondiale.

Cette lutte et cette victoire des travailleurs de la FIAT s'inscrivent dans une série d'actions dans le monde entier, où les grands centres de concentration ouvrière, les grandes usines, jouent un rôle croissant de centre de décision, de double pouvoir de la classe ouvrière.

« Le pouvoir monte des usines », disait le camarade Posadas. Face à la désagrégation du capitalisme, à la désintégration de son autorité, les grandes usines s'élèvent comme un centre d'organisation et centralisation des forces. La résistance, l'opposition des directions communistes ou socialistes à organiser la lutte pour le pouvoir, fait que l'avant-garde ouvrière communiste, socialiste, se lance à peser, à organiser directement cette lutte. Il existe sur ce point une infinité d'exemples, que ce soit l'ICA-Renault ou la FIAT à Cordoba en Argentine, que ce soit la General Motor aux Etats-Unis ou la Ford en Angleterre, que ce soit les chantiers de Gdansk en Pologne ou la Renault en France, que ce soit la S.E.A.T. de Barcelone ou la Fiat à Turin. Il s'agit de luttes de longue durée, très profondes, qui vont au-delà des revendications immédiates, posant le problème du pou-

voir et imposant des transformations dans le mouvement ouvrier lui-même.

De plus en plus, les luttes de ces grandes usines deviennent des centres d'attention et de concentration mondiale, dans la mesure même où ils sont l'expression de l'intervention de l'avant-garde communiste, socialiste. Si les directions des Partis ouvriers ou des syndicats ne sont pas capables d'exprimer et de généraliser toute la force de la révolution mondiale, chacun de ces mouvements s'appuie sur cette force. La lutte des travailleurs de Renault a été l'expression de toute cette lutte incessante qui va du Laos à cette action directe de l'avant-garde ouvrière, de Gdansk à Cordoba.

Ce triomphe des travailleurs de la FIAT s'appuie sur toutes ces luttes à l'échelle mondiale et donne un nouveau point d'appui plus élevé, un centre d'organisation du programme, élevant la décision de l'avant-garde ouvrière en Italie, en France, en Espagne, en Angleterre et partout.

L'effet immédiat de ces luttes se trouve dans la mesure où, en général, leur dureté et leur intransigeance ne sont pas appuyées par les directions communistes, socialistes et syndicales avec une mobilisation générale. Cela a été le cas pour la grève de la Ford en Angleterre, de la Renault en France ou de la Fiat en Italie. On ne fait pas peser toute cette force de l'avant-garde ouvrière sur l'ensemble du mouvement des masses. Mais elle pèse de toutes façons, et l'avant-garde la reprend pour impulser la lutte à l'intérieur des organisations ouvrières ; pour développer le double pouvoir à l'intérieur des syndicats, des partis ouvriers.

L'avant-garde ouvrière maintient et élève de plus en plus la centralisation mais refuse de se soumettre à la politique timorée, hésitante, des directions.

La direction du PCF, comme celle du PCI, veut limiter la portée et le poids de l'action des travailleurs de Renault ou de la FIAT, en gage de ses alliances avec ses partenaires socialistes, chrétiens de gauche ou radicaux. Mais en agis-

# La rencontre historique, la régénérescence partielle des Etats Ouvriers, le fonctionnement indépendant de la IV<sup>e</sup> Internationale et la révolution politique et socialiste mondiale

suite du numéro 157

Janvier 1971 - J. POSADAS

## ERRATUM

Le titre de l'article de J. Posadas publié dans le n° 157 de « Lutte Ouvrière », manque de précision. Il faut lire : « La rencontre historique », la régénérescence partielle des Etats Ouvriers, le fonctionnement indépendant de la IV<sup>e</sup> Internationale et la révolution politique et socialiste mondiale ».

Dans ce même texte, à la première colonne, il faut lire : « ce sont les masses soviétiques qui, par le marxisme, ont sauvé l'URSS de la destruction ».

## Notre rôle de « Bien public de l'histoire »

Le marxisme signifie des organismes révolutionnaires : Parti bolchévique, soviets, comités d'usines, contrôle ouvrier. Il implique la discussion scientifique de tous les problèmes, sans peur. Il faut une économie centralisée dans la direction, décentralisée dans l'application, dans son fonctionnement démocratique soviétique. Il faut l'unification de la planification de tous les Etats Ouvriers, sous l'angle économique, politique, militaire. C'est à cela que nous appelons, ainsi qu'à organiser mondialement le front unique anti-impérialiste.

Nous appelons à la lutte pour prendre le pouvoir dans le monde entier, ce qui est la façon la plus fertile de contenir au maximum les destructions que va provoquer la guerre atomique déchaînée par l'impérialisme. Il faut impulser la révolution par tous les moyens, comme la façon de raccourcir les délais, de diminuer les dommages de l'impérialisme.

Il faut réorganiser l'Internationale communiste avec la plus grande liberté de discussion intérieure, avec la plus absolue centralisation sur la base des objectifs, du programme, de la tactique révolutionnaire, pour renverser le système capitaliste. Il faut appeler à discuter dans le monde entier de l'unification des Etats Ouvriers, de la planification de leur économie. Il faut planifier l'économie du monde entier pour répondre aux besoins humains, pour éliminer la guerre, les armes et dédier tous les moyens à la construction du bien-être humain. Mais pour cela, il faut éliminer ce qui s'y oppose : le système capitaliste et la bureaucratie. C'est pour cette lutte que nous avons la IV<sup>e</sup> Internationale.

Nous ne sommes pas un Parti de masse. Nous avons dû choisir entre un développement de masse dans tel ou tel pays, ou notre développement mondial comme bien public de l'histoire. Nous aurons pu nous développer comme parti de masse là ou là, mais alors, nous n'aurions pu jouer notre rôle historique de continuateur du marxisme. Notre fonctionnement vise à permettre le développement des idées, de la capacité d'utiliser la méthode d'interprétation marxiste.

Notre organisme se dédie à penser, à vivre, à donner des idées, le programme, la politique, dans l'attente de l'opportunité historique où les masses les feront leurs.

Comme nous ne pouvons gagner les masses, nous exerçons notre influence dans les PC pour en faire des « biens publics de l'histoire ». C'est pour cette raison que nous nous sentons nous-même comme tel. Nous pensons et agissons pour impulser la révolution. Même les PC, pour un grand nombre d'entre eux, ne se sont pas développés comme parti de masse. De plus, certains, qui se disent communistes, comme le Cubain, n'ont même pas un fonctionnement de Parti. En Asie, en Afrique, en Amérique Latine, en Europe, combien de pays où le PC n'a pu devenir un parti de masse, de sorte qu'il ne s'agit pas d'un déficit de la seule IV<sup>e</sup> Internationale. Le fait que nous ne soyons pas un parti de masse ne signifie d'aucune façon une démonstration d'impuissance, d'incapacité, ou une position erronée.

Non, non. C'est simplement de cette façon que l'histoire s'est développée, de part le déficit qu'a provoqué l'existence de Staline.

C'est la raison pour laquelle existe aujourd'hui des mouvements révolutionnaires, des Etats révolutionnaires qui ne sont pas dirigés par les PC, car ceux-ci ne dirigent pas la révolution. C'est en fonction de cette situation, de ce processus, que nous jouons notre rôle. Nous ne pouvons être à la fois organisme de masse et organisme se dédiant à développer la capacité marxiste de voir, de comprendre, d'interpréter, d'organiser le programme, la tactique, les objectifs révolutionnaires. Nous avons choisi la voie de « bien public de l'histoire », de continuateur du marxisme. Nous cherchons dans le même temps à être organisme de masse en impulsant ceux des masses : les PC. Voilà pourquoi nous nous dédions à influencer consciemment les PC et appelons les camarades communistes à ce qu'ils prennent le pouvoir.

Nous ne sommes pas indispensables. L'histoire se développe de cette façon. Si l'humanité cherche à se mettre en accord avec elle-même, nous le faisons aussi. Nous empruntons ce chemin de l'histoire, car celle-ci se développe de cette façon. Si les PC s'organisaient et se dédiaient à la lutte pour prendre le pouvoir, notre politique serait différente. Nous nous dédions rapidement à le prendre. Mais comme ils ne veulent pas le faire, nous devons prendre cette voie pour les influencer, dans la mesure où il n'y a pas de délais historiques pour reconstruire de nouveaux organismes de masse. La solution historique est à court délai. Le règlement final des comptes entre les Etats Ouvriers, la révolution mondiale et le capitalisme est proche. L'impérialisme prépare la guerre atomique. Voilà pourquoi il n'y a pas de temps historique pour de nouveaux organismes de masse. Si nous en avons le temps, nous serions organismes de mouvement de masse et notre tactique conduirait là.

## RENAULT - FIAT (suite)

sant ainsi, ils amoindrissent le poids de ces centres de l'avant-garde ouvrière sur l'ensemble des couches exploitées. La direction du PCF dénonce les étudiants, les petits commerçants, les secteurs payants qui se révoltent, mais échappent à la centralisation. Or, la façon de les centraliser est de faire peser chez eux toute la force de la classe ouvrière, des grands centres prolétariens, de Renault, des cheminots. C'est cette lutte qui va se fusionner avec toute la volonté de lutte qui monte partout en France. C'est le poids des travailleurs de Renault ou des cheminots, de Berliet ou de Rodhiaceta qui va peser sur la base électorale du régime, sur de larges couches de la petite bourgeoisie, de la payannerie. On ne les attirera pas en cachant, en isolant Renault pour les gagner électoralement, mais en faisant peser Renault pour les gagner socialement.

Au moment même où en Italie se développait la lutte incessante de FIAT, où la direction du PCI et de la CGIL, tout en appuyant, la maintenant isolée, que se sont déroulées les récentes élections municipales. Les Partis ouvriers ont maintenu leur position (le PCI a perdu un peu, alors que le PSI gagnait). Les fascistes sont sortis renforcés à Rome et en Sicile. Mais ce renforcement ne provient pas de nouvelles couches sociales, mais d'un transfert de voix de la droite de la DC, des libéraux et des monarchistes qui ont décidé d'appuyer les fascistes, comme un moyen de décider et d'impulser l'organisation des forces pour le coup d'Etat.

Cette augmentation des fascistes ne signifie pas cependant un triomphe ou un renforcement du grand capital. La preuve en est qu'Agnelli qui d'un côté finance les fascistes, doit de l'autre céder dans sa propre usine face à la montée du pouvoir ouvrier. En même temps, le commandement italien de l'OTAN

en Méditerranée est expulsé de l'île de Malte. Pourtant, les fascistes sont liés directement au commandement politique de l'OTAN, de l'impérialisme américain, qui cherche à contenir par la force la désintégration du pouvoir capitaliste en Italie.

Ces centres, ces grandes usines s'élèvent en organisant la lutte contre le grand capital, mais aussi en bousculant, en ébrayant les méthodes des directions ouvrières. Telles sont les formes chez Renault, à la FIAT ou à Gdansk d'intervention de l'avant-garde ouvrière dans la réorganisation du mouvement ouvrier, dans l'organisation de la lutte pour le pouvoir. Cordoba, la Ford anglaise, la FIAT ou Renault sont en train d'ordonner les forces ouvrières, d'impulser et de donner un centre national et international.

C'est ainsi que se sont construits les progrès de la révolution chilienne, en partant de la stabilité, de la sécurité, des progrès du PC, du PS, de la centrale ouvrière, à partir de centres comme les aciéries de Huachipato, ou des mines de Bolivie. Tandis que la presse capitaliste portait toute son attention sur le MIR, Teoponte, les Tupamaros ou sur les maoïstes, les grands centres de concentration ouvrière ont maintenu la centralisation de la classe et développé la confiance, l'assurance, l'alliance avec les Etats Ouvriers et la révolution mondiale.

C'est dans ces centres prolétariens, Huachipato au Chili, Siglo XX en Bolivie, Renault et FIAT à Cordoba, la SEAT à Barcelone, c'est parmi l'avant-garde communiste de la FIAT de Turin, ou de Renault en France, que les trotskistes, les posadistes sont intervenus dans la construction de cette confiance, de cette centralisation de l'avant-garde communiste, faisant peser toute la force de la révolution mondiale, pour la construction du programme et de la nouvelle direction ouvrière.

## EDITORIAL (suite)

### La situation au Soudan, l'occupation et la mise en fonctionnement de la Clyde et la discussion du programme anticapitaliste en Belgique

que et à appuyer la lutte des ouvriers. De là vient une position comme celle de R. Falony dans « Le Peuple », qui constate que « le système capitaliste est incapable de résoudre les problèmes de l'emploi », incapable de rationaliser l'industrie à cause du régime de propriété privée. De même, le Parti Communiste analyse l'importance de cette action des ouvriers anglais : mais il faut discuter : la situation des usines en Belgique est la même ! La classe ouvrière a déjà démontré sa volonté de lutte pour affronter la crise du capitalisme, au travers de la grève de 24 heures des ACEC, des grèves à la Bell Telephone, Glaverbel, etc. Si l'entreprise privée ne peut pas résoudre aucun problème, la nationalisation et le fonctionnement des entreprises sous contrôle ouvrier est la voie qu'il faut appliquer. C'est la classe ouvrière qui doit décider et diriger. Mais cela ne peut se mener sous un gouvernement où les dirigeants socialistes sont alliés de la bourgeoisie comme ce gouvernement Eyskens. Il faut discuter la perspective du Gouvernement de Gauche, du Front Unique du PC, PSB, gauche-chrétienne et des syndicats pour donner une issue à la crise du capitalisme, pour donner une perspective également à la lutte, aux manifestations, à la mobilisation contre l'impérialisme, contre l'OTAN, à la solidarité avec la révolution au Moyen-Orient, au Vietnam et dans le monde entier.

Le 14 août 1971.

# La signification et la portée du projet de visite de Nixon à l'Etat Ouvrier Chinois

J. POSADAS 20 juillet 1971 (page 2)

« La substitution de l'Etat Proletarien à l'Etat bourgeois n'est pas possible sans révolution violente. »

Lénine.

« Sans le Parti, nous ne sommes rien; avec le Parti, nous sommes tout. »

Trotsky.

Abonnement 12 num. . . 70 F  
Abonnement 24 num. . . 150 F  
Abonem. de soutien . . 300 F  
Correspondance :  
B. P. 273 - Charleroi  
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet.

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!

# LUTTE OUVRIERE



ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE TROTSKISTE

Section Belge de la IV INTERNATIONALE

7 FB

9e année

1er septembre 1971

no 159

Bi-mensuel

## Il faut discuter dans les PCB, le PSB, les syndicats, la démocratie chrétienne de gauche le développement de la Révolution nationaliste en Bolivie

EDITORIAL

Les événements de Bolivie ne représentent pas un triomphe de la droite. C'est un coup donné contre le gouvernement d'un Etat Révolutionnaire contre les masses, contre l'organisation de l'avant-garde en Bolivie, mais qui est très transitoire. Dans ces directions qui sont au pouvoir, existe une lutte de tendances très profondes et un secteur a déjà dû se dire défenseur du socialisme. Ce coup est donné dans le processus d'avance de la Bolivie vers l'Etat Ouvrier. Banzer et les autres veulent empêcher cette avance.

Mais cela est un processus irréversible, qui est soutenu par les masses boliviennes. Toute la propriété est étatisée, les banques également, avec l'appui de l'Etat Ouvrier Soviétique. Ils ne peuvent pas revenir en arrière sur ces conquêtes. Torrès a donné des armes aux masses, aux ouvriers, et la nouvelle direction qui est au pouvoir n'a pas pu les désarmer. Les étudiants qui, avant, ont lutté contre Torrès ont tenu tête dans leurs universités à l'attaque des chars blindés. Dans la direction, un des secteurs s'est déclaré contre la répression. Cela montre leur insécurité. Ils n'arrivent pas à se mettre d'accord.

Torrès n'est pas responsable de cette situation, comme le montre le DR dans son article sur la Bolivie. Le PCB dit que Torrès ne s'est pas appuyé suffisamment sur les organisations syndicales; qu'il a concilié trop longtemps avec une tendance de droite de l'armée. Pourquoi disent-ils cela maintenant? Il fallait intervenir avant en proposant comment organiser les forces pour s'appuyer plus sur les organisations ouvrières. De plus, Torrès a fait pas mal de choses très correctes: les étatisations des entreprises, des banques, la libération de prisonniers politiques, etc.

Il ne faut pas condamner Torrès comme le font les dirigeants des PC, du Parti Communiste de Belgique, comme le PCF qui dit qu'il a donné les armes trop tard aux ouvriers. Torrès est d'origine bourgeoise et gagné par le développement de la révolution mondiale, il a pris des mesures révolutionnaires qui vont contre le capitalisme, contre ce qui a été son origine. Impulsé par les 16 Etats Ouvriers, 10 Etats Révolutionnaires qui existent dans le monde, il s'est retourné contre l'impérialisme.

Les masses utilisent tous les moyens qu'elles ont pour avancer, pour faire progresser l'humanité, elles ont appuyé des dirigeants nationaliste comme Allende, Torrès, la junte du Pérou, parce qu'ils servent. Les dirigeants du P.C. doivent comprendre les contradictions intérieures de ces dirigeants.

Le PC bolivien, les syndicats, Lechin, etc., ne sont pas intervenus, n'ont pas appuyé l'aile révolutionnaire du gouvernement. C'est cela qu'il faut critiquer.

Les masses appuient l'aile qui défend ses intérêts et, à ce moment, c'est Torrès.

Les camarades de la section bolivienne de la IV<sup>e</sup> Internationale ont obtenu un triomphe formidable aux élections syndicales de Catavi. Ce n'est pas seulement un triomphe électoral, mais un appui aux positions politiques de la IV<sup>e</sup> Internationale.

Le capitalisme n'a pas de points d'appui pour pouvoir se stabiliser avec un coup de ce type. La révolution l'encercler et l'étrangle dans le monde entier! Ce coup va avoir des répercussions très grandes dans toute l'Amérique Latine. Et déjà, au Vénézuéla, on a étatisé l'industrie du gaz.

Cette direction contre-révolutionnaire ne peut pas se maintenir parce qu'elle ne trouve pas d'appui des masses en Bolivie et parce que le capitalisme et l'impérialisme s'enfoncent dans une crise sociale de plus en plus profonde et cela dans tous les pays du monde et au cœur de l'impérialisme le plus puissant qu'est l'impérialisme yankee.

La crise du dollar est avant tout une crise sociale. C'est la rébellion, immense, des masses nord-américaines contre la guerre du Vietnam qui est la cause principale de cette crise. Et le prolétariat américain a donné une réponse dynamique aux appels désespérés de Nixon en pressonnant son organisation syndicale, l'AFIL CIO, à lancer un préavis de grève.

Dans toute l'Europe, la classe ouvrière, les masses sont mobilisées. En Angleterre, particulièrement la guerre civile s'aiguise. C'est ce processus mondial qui empêche qu'une direction de droite puisse se maintenir longtemps. C'est la force de la révolution mondiale qui détruit jusqu'au cœur tous les appareils de la bourgeoisie et du système capitaliste.

L'impérialisme américain n'a pas été capable avec toute sa puissance militaire de dépasser les Soviétiques sur le plan de la science spatiale. Les cosmonautes soviétiques avaient dans leur cabine le portrait de Lénine. Ils sentaient qu'ils servaient au progrès de l'humanité. Ils ont mis sur la Lune le « Lunakhod » qui y est toujours, comme une concentration de la capacité humaine de triomphe. Ils ont déclaré qu'ils n'avaient pas peur de mourir parce qu'ils auraient servi au progrès de l'humanité. Et les Américains étaient très angoissés et, en plein vol, ils exigent que leurs salaires soient augmentés. Ils agissent avec pessimisme parce qu'ils se sentent sans perspective.

C'est l'existence de 16 Etats Ouvriers et de 10 Etats Révolutionnaires qui empêchent que ces directions se maintiennent en Bolivie.

Nous invitons le Parti Communiste Belge à discuter de cette manière en liant la situation de Bolivie avec tout le reste du monde. Nous les invitons à lire, étudier et discuter le document du camarade Posadas sur « la révolution nationaliste à l'Etat Ouvrier ». La classe ouvrière, l'avant-garde révolutionnaire de Belgique discutent la Bolivie, et cherchent une explication à ces événements. L'avant-garde communiste veut de son parti une explication de ce qui se passe. Ni le PC, ni la FGFB, ni la CSC, ni la démocratie chrétienne ne donnent une explication marxiste des événements du Maroc, du Soudan, de la Bolivie. Dans toutes les usines, la classe ouvrière discute tous ces problèmes et n'est pas seulement préoccupée par des problèmes économiques propres.

Le développement de la révolution dans le monde exerce une influence très grande sur la classe ouvrière. Et pour cela nous invitons toutes les directions du mouvement ouvrier et en particulier le PC à discuter dans tous les organismes du Parti, dans les

(suite page 6)

VA PARAITRE

Hommage à Léon Trotsky pour le 31e anniversaire de son assassinat par Staline et le développement mondial de la révolution permanente politique, socialiste.

J. POSADAS 20 août 1971

# La signification et la portée du projet de visite de Nixon à l'Etat Ouvrier Chinois

J. POSADAS 20 juillet 1971

Le projet d'organisation de l'entrevue Nixon-Tchou En Lai ou Mao Tsé Toung ne change ni la nature, ni les plans, ni les objectifs de l'impérialisme yankee. C'est une partie de ses plans, de ses objectifs de guerre mondiale et préparatifs de guerre atomique. L'impérialisme change de tactique, ou, ce qui est possible, un aspect politique de ses plans en fonction de sa stratégie, mais ne change pas de nature ni d'objectifs. La guerre atomique est son but. S'opposer à la révolution mondiale, au développement des luttes des peuples pour la libération de l'oppression de l'impérialisme et du capitalisme, s'opposer au développement de la révolution socialiste. C'est cela la nature de l'impérialisme yankee. Comme il n'a pas les moyens, ni économiques, ni politiques, ni sociaux pour s'opposer, il cherche la riposte militaire. Dans celle-ci, il est obligé de changer de stratégie, de tactique et, en conséquence, la politique est au service de la stratégie et de la tactique déterminées pour pouvoir réaliser les mêmes fins, les mêmes objectifs, mais avec les mêmes moyens que lui imposent les circonstances.

Cette attitude de l'impérialisme yankee est dans la ligne de toute sa stratégie de préparation de la guerre. Le processus mondial de la révolution l'oblige à changer de tactique, à modifier sa politique, mais non les fins ni les objectifs. C'est une attitude de faiblesse de l'impérialisme yankee, qui choisit le moindre mal. Cela ne signifie pas que lui décide, ou qu'il peut décider de la politique à mener. Il n'a déjà plus l'initiative dans le monde; l'initiative, soit politique ou militaire, ne part pas de l'impérialisme yankee, elle part de la révolution mondiale, qui commence par les formes les plus limitées, jusqu'aux formes les plus élevées, de la lutte des peuples pour se débarrasser de l'impérialisme, de la lutte des masses dirigées par le prolétariat pour prendre le pouvoir, installer des Etats Ouvriers et construire le socialisme.

Tout règlement, tout accord politique avec les Etats Ouvriers ou avec les gouvernements des Etats Révolutionnaires, tous les accords que l'impérialisme cherche, lui sont imposés par les circonstances. Quand il a pu, il imposait des régimes militaires, comme il a fait au Moyen-Orient, à travers Israël, le Vietnam du Sud, la Corée du Sud, comme il a imposé à travers tous les gouvernements fantoches, comme en Afrique du Sud, pour empêcher le développement de la révolution, le développement de la lutte des masses, le progrès social et révolutionnaires, économique, social et politique des masses.

L'impérialisme ne cherche pas la paix, il n'a pas d'intérêt dans la paix ni ne peut la chercher. La nature de l'impérialisme est la guerre et il peut vivre seulement avec la guerre. Avec 16 Etats Ouvriers, 10 Etats Révolutionnaires, le développement des luttes révolutionnaires en France, Belgique, Angleterre, Italie, dans toute l'Amérique Latine, avec des Etats Révolutionnaires, des gouvernements populaires basés sur les syndicats, comme au Chili, Pérou, Bolivie, avec le développement des luttes révolutionnaires des masses, comme en Uruguay, Argentine, Mexique, Colombie, Vénézuéla, l'impérialisme se sent assiégé et acculé, se sent impuissant pour répondre à ces nécessités. C'est pour cela qu'il augmente sa puissance militaire, c'est pour cela qu'il concentre la majeure partie de la richesse que produit le capitalisme, à la concentration des forces militaires. C'est pour cela qu'il a détenu tout le progrès scientifique, technique. Au contraire, le progrès technologique avance, pour tirer plus d'avantages, plus de capacité de pro-

duction. L'impérialisme concentre toutes ses forces, tout son espoir de survie, dans la guerre atomique. C'est ainsi qu'il faut prendre cette annonce et accord de visite ou de possibles accords entre l'impérialisme yankee et la Chine Communiste.

L'impérialisme est intervenu pour écraser le monde au moyen de la guerre. Il l'a fait avec Israël au Moyen-Orient, associé à Hussein qui a écrasé les feddayins et les masses palestiniennes. Il a appuyé le Pakistan, l'Indonésie, tous les gouvernements réactionnaires pour écraser les masses du monde, et il a échoué. La révolution continue. Mais là où s'exprime aussi d'une manière concluante la puissance de la révolution, c'est aussi aux Etats-Unis. La mobilisation des masses aux Etats-Unis contre la guerre du Vietnam, va « crescendo » et se développe sous l'influence de la révolution mondiale. Cela arrive à influencer le Sénat, les organes d'opinions, arrive à influencer toutes les sphères d'activité sociale, politique et scientifique des Etats-Unis. La clique impérialiste qui dirige les Etats-Unis est en train de perdre force, appui social, capacité sociale d'action et de manœuvre, sa capacité d'action et de manœuvre est en réduction. Dans les centres scientifiques, dans les centres de recherches de l'énergie atomique et de recherches spatiales, chez les militaires, chez les chefs militaires de Corée, du Vietnam du Sud, militaires qui dirigent la guerre contre la Chine, et contre le Vietnam du Nord et la Corée, on dénonce l'impérialisme. Le dossier Mac Namara sort à la lumière en accusant l'impérialisme. C'est l'indice des divergences intérieures de l'impérialisme, d'une destruction intérieure produite de l'insécurité que lui provoque ce processus mondial d'avance de la révolution. Le dossier Mac Namara dénonce les militaires contre la guerre du Vietnam, ce n'est pas simplement et seulement pour des profits économiques ou des intérêts économiques, mais cela est déterminé par l'insécurité de l'impérialisme yankee. C'est la peur de disparaître. Il exprime ses hésitations et ses sentiments défaitistes du futur. L'impérialisme se sent encerclé et assiégé par les masses du monde. Il se sent encerclé aux Etats-Unis même. C'est pour cela que la pression des masses des Etats-Unis arrive à influencer maintenant l'impérialisme yankee, à l'intérieur du propre Etat, dans les organes de la cour suprême, de la justice. Ce qui indique la débilite de l'impérialisme qui sent ainsi que la guerre est sa fin. Pour cela, l'insécurité, les hésitations, le pessimisme et le défaitisme qui indiquent la peur de l'impérialisme à disparaître, l'absence de sécurité de triomphe. C'est pour cela qu'il hésite et change de politique. Ce qu'il essayait de faire en écrasant la Chine, le Vietnam du Nord et la Corée, maintenant il cherche à le faire par d'autres moyens pour essayer de gagner du temps.

Il n'a pas la capacité ni la force pour le faire par des moyens économiques, politiques et sociaux, et essaie d'y arriver par des moyens militaires. Mais dans les moyens militaires, il a aussi besoin d'essayer de gagner du temps, pressonné par la désorientation que signifie la crise à l'intérieur des Etats-Unis. Cette crise sociale et politique se reflète dans les mobilisations des masses contre la guerre du Vietnam, les divergences et l'opposition au Sénat contre la guerre du Vietnam, et la dénonciation du dossier Mac Namara. Quand il en arrive à publier le dossier Mac Namara, qui est une dénonciation publique sur la guerre du Vietnam, qui est faite par les mêmes qui dirigeaient il y a peu de temps encore, c'est parce que la désorientation est très profonde, produite de la peur et de l'insécurité du futur, de la défaite et du pessimisme dans le futur.

Et ceux qui font ces dénonciations sont les mêmes que ceux qui, hier, étaient unis, tous avec Kennedy, avec Johnson et avec Nixon. Ils étaient tous unis dans la guerre pour écraser Cuba, essayer d'écraser le Vietnam du Nord, la Corée, et tous unis dans la stratégie contre-révolutionnaire, contre les masses du monde. Contre l'Union Soviétique, la Chine, Cuba, la Pologne.

Cette visite projetée de Nixon montre sa faiblesse profonde. Il doit aller, lui, à la recherche de la Chine, après avoir essayé de l'écraser par des moyens militaires. Les masses du monde vont le comprendre ainsi. Quand l'impérialisme yankee doit annoncer que Nixon va visiter la Chine, c'est la reconnaissance du pouvoir, du progrès, de la supériorité sociale de la Chine Communiste. Ainsi vont le comprendre les masses du monde, et ainsi vont le comprendre les masses américaines. Mais cela c'est le moindre mal pour l'impérialisme. S'il ne fait pas cette politique, il ne peut résister au processus mondial qui est en train de l'encercler, de l'isoler et de rétrécir sa puissance économique, sociale, politique et même militaire. C'est pour cela qu'il cherche le moindre mal pour sortir de l'isolement dans lequel il se sent soumis et pour essayer de contenir la pression de la révolution mondiale sur les masses des Etats-Unis. C'est pour cela que c'est le moindre mal pour l'impérialisme. Il signifie qu'une politique révolutionnaire des Etats Ouvriers, particulièrement de la Chine, aurait eu un effet immensément plus grand que cette visite que va faire Nixon au nom de l'impérialisme yankee en Chine ou l'annonce de la visite.

## L'impérialisme américain se prépare à la guerre atomique contre les Etats Ouvriers

L'impérialisme ne cherche pas la paix. Il cherche à préparer et à maintenir la guerre. Il cherche à développer la guerre. Sa politique ne change pas. Il faut l'interpréter ainsi. Il ne cherche pas dans l'absolu à vivre en commun, à coexister avec les Etats Ouvriers. Il est obligé de coexister. La révolution mondiale le lui impose, et aussi les masses des Etats-Unis. Si les masses des Etats-Unis n'avaient pas été influencées par la révolution mondiale, par la lutte des masses de Chine, de Corée, du Vietnam — et surtout du Vietnam —, de Cuba, d'Amérique Latine, des masses du monde, et le développement des Etats Ouvriers, l'impérialisme aurait les mains libres pour l'agitation, pour la mobilisation aux Etats-Unis pour lancer la guerre atomique. Il aurait senti la sécurité du futur. Au contraire, il se sent enfermé par l'extérieur, par le développement de la lutte des masses dans le monde, en Afrique, en Asie et en Amérique Latine, des masses d'Europe, d'Italie, de France, d'Angleterre et à l'intérieur des Etats-Unis par les masses qui, bien que sans être organisées en partis et en organisations de classe et révolutionnaires, s'unissent aux masses du monde contre l'impérialisme yankee, s'opposant à la guerre du Vietnam. L'impérialisme yankee sent ce pouvoir, sent cette puissance, sent cette force immense qui se développe aux Etats-Unis, et a peur qu'à court délai cela acquiert une expression propre, des organismes spécifiques politiques, en forme de partis, d'organismes de masses qui unissent la lutte contre le capitalisme aux Etats-Unis, massivement. C'est à cela que s'adresse l'impérialisme yankee pour tenter de l'arrêter.

Cette annonce du voyage en Chine n'est pas le simple intérêt électoral. Il y a un intérêt électoral. Mais l'intérêt électoral est pour contenir la pression, l'influence de la révolution sur les masses des Etats-Unis. Cela c'est l'intérêt de l'impérialisme yankee. Il est en train de sentir que la mobilisation des masses des Etats-Unis contre la guerre du Vietnam, contre la ségrégation raciale, pour la libération des prisonniers politiques, les grèves, l'annonce de grandes grèves, la persistance des grèves dans des secteurs qui, il y a peu de temps ne faisaient pas grève, comme les ingénieurs, les techniciens et même dans les sections atomique, indique un développement très grand dans les masses américaines, d'influence de la révolution mondiale sur celles-ci. L'impérialisme a peur devant cela. Il se sent acculé par la révolution mondiale et à l'intérieur des Etats-Unis, et il essaie de couper court à cette influence. La campagne électorale qu'il prépare est destinée à gagner du temps, à préparer le temps pour la guerre. Cela ne signifie pas qu'il peut faire la guerre quand il le veut. Les luttes des masses à l'intérieur des Etats-Unis, la mobilisation de millions contre la guerre du Vietnam, montrent qu'ils sont un pont d'appui, sont un pont, puissant, sont une base puissante, d'une puissance immense, qui va centupler à mesure que le temps passe. L'impérialisme essaie de contenir cette influence. Voilà la raison du voyage de Nixon. C'est pour cela l'annonce du voyage en Chine.

Ce n'est pas la raison essentielle, exclusive, mais c'est la partie la plus essentielle. Le reste, c'est la tactique. C'est la tactique d'essayer de trouver des divergences, de profiter des divergences sino-soviétiques, de l'existence des deux bureaucraties et la lutte interbureaucratique entre les deux pays, la lutte interbureaucratique entre les Partis Communistes et les Etats Ouvriers, pour essayer de mettre un coin entre eux, pour essayer de diviser, d'affaiblir le front mondial anti-impérialiste et anti-capitaliste, pour essayer de survivre, de gagner du temps. C'est cela la tactique de l'impérialisme. La finalité objective, c'est de maintenir la politique de guerre, continuer la politique de guerre, d'assassins, d'invasion, de trahison et d'agression assassine contre tous les pays du monde. Soit en utilisant Israël, le Vietnam du Sud, la Corée du Sud, le Japon et en utilisant toutes les forces dont il dispose dans le monde, les bases militaires dans le monde. L'impérialisme à l'OTAN et d'autres pactes militaires dans tout le monde, des bases militaires et atomiques dans tout le monde. En conséquence, sa stratégie ne change pas, c'est la même. Il prépare la guerre, il veut la guerre; il veut assassiner. L'unique manière pour l'impérialisme d'essayer de survivre est de lancer la guerre atomique pour couper court à l'avance mondiale de la révolution socialiste. Ce qui caractérise cette étape de l'Histoire, c'est le progrès mondial incontestable de la révolution socialiste. Les masses de n'importe quel pays, mouvements petits-bourgeois, militaires, démocrates, chrétiens de gauche, quand elles se mobilisent et trouvent un certain résultat social et appui de masses, et arrivent au pouvoir, immédiatement elles acquièrent une physionomie économique et sociale de mesures socialistes. Ce ne sont pas des mesures capitalistes, ni même de réforme, de propreté du système capitaliste ou d'amélioration du système capitaliste, parce qu'il n'y en a pas. Le capitalisme ne peut déjà plus améliorer son existence. L'impérialisme sent qu'il n'a pas de point d'appui social dans le monde. Tout progrès, toute lutte des masses va vers des mesures anti-capitalistes. L'impérialisme se sent affecté et essaie de gagner du temps, et d'utiliser, en même temps que la lutte inter-bourgeoise, la lutte interbureaucratique. Cela c'est la réalité objective du système capitaliste. C'est là sa tactique actuelle avec l'annonce du voyage en Chine.

La résistance envers la Chine était le point fort pour tous les gouvernements dans le Sud-Est asiatique, pour le nord de l'Asie et pour tout le monde, en partie. Quand il fait un changement aussi radical, il est motivé non par un changement de compréhension — ce n'est pas un changement de compréhension, d'humanisation du capitalisme — mais le chan-

gement de tactique signifie que le développement mondial de la révolution lui est imposé. Il se sent cerné et il ne peut pas répondre avec des mesures militaires comme il l'a fait avec Israël au Moyen-Orient contre la révolution arabe, et essaie de gagner du temps. Pour gagner du temps, il a un court délai. Il a peu de place, peu d'espace pour manœuvrer. La révolution ne lui laisse plus d'espace, ni d'initiative, ni de moyens pour se mouvoir. Ce n'est pas l'impérialisme qui a l'initiative, c'est la révolution mondiale. Ce qu'il essaie, c'est de gagner du temps, se mettant à faire des offres pour essayer de contenir le développement des Etats Ouvriers et l'essayer de les diviser, et ainsi pouvoir gagner un temps historique. Cela c'est sa politique vis-à-vis de la Chine.

Leurs intentions avec la Chine continuent à être les mêmes; avec les Etats Ouvriers aussi, c'est-à-dire essayer de les envahir, de les abattre, de lancer la guerre atomique contre eux tous. Tous les ans, l'impérialisme yankee augmente énormément ses préparatifs atomiques, armes atomiques, bases atomiques. La science, la technique ne servent pas à l'économie. Il est obligé de le faire parce qu'il concentre tous ses espoirs dans la guerre atomique. Cela c'est l'objectif de l'impérialisme yankee. Il n'en a aucun autre.

L'impérialisme sent qu'il perd des bases dans le monde. Il sent que la politique de la bureaucratie n'Europe tend à noyauter la bourgeoisie européenne au travers d'une perspective d'accords avec les Etats Ouvriers, au prix de l'impérialisme yankee et au prix en partie du développement de la révolution. Des secteurs de la bourgeoisie européenne s'appuient sur cela, comme l'Allemagne, la France, en partie l'Italie, parce qu'ils se sentent sans perspectives sous l'impérialisme yankee. Le reste du capitalisme mondial sent que l'impérialisme yankee est sans garanties; ni l'OTAN, ni les bases militaires, ni les armes atomiques ne sont une base de sécurité pour le système capitaliste. Chacun de ces capitalismes essaie de chercher des accords, des rapports économiques, sociaux et politiques, avec les Etats Ouvriers, afin de pouvoir subsister, essayant de soutenir ainsi leur existence dans l'histoire. Parce qu'ils n'ont pas l'initiative, celle-ci n'est pas du côté du capitalisme. Ce n'est pas le capitalisme qui décide; il doit aller derrière l'initiative de la révolution mondiale, des Etats Ouvriers, de la politique des Partis Communistes. C'est la politique des Partis Communistes, des Etats Ouvriers qui permet encore l'existence du capitalisme, qui lui permet encore d'exister, de maintenir une certaine autorité sur les masses, mais plus que sur les masses, une certaine autorité sur la structure du système capitaliste, en se présentant toujours comme capable de progresser ou d'avancer. C'est pour cela que tous les pays capitalistes se présentent comme progressistes, et essaient de concurrencer dans la forme, dans le langage, mais non dans le fond, dans le contenu social avec les Etats Ouvriers. Ils ne peuvent concurrencer dans le fond. Mais le fait qu'ils doivent essayer et feindre de concurrencer indique que les masses sentent l'influence du développement mondial de la révolution.

L'impérialisme essaie de tirer des avantages des divergences sino-soviétiques, de la division des Etats Ouvriers. Il n'a pas de force pour imposer sa politique, sa capacité militaire. Il essaie d'avancer vers la guerre atomique et se prépare pour cela. Mais il n'a pas l'initiative et il ne peut fixer quand et comment. Mais dans son attitude de désespoir, il va le faire. A n'importe quel moment, il peut le faire. L'activité de Nixon montre aussi une lutte intérieure dans l'impérialisme yankee. Il y a un secteur de la CIA qui veut avancer et lancer à tout prix la guerre atomique, quelles que soient les conséquences immédiates; et un autre secteur qui est intimidé par la compréhension consciente de ce qu'il n'a pas de force pour résister et subsister, parce qu'il voit que, dans les Etats-Unis mêmes, la guerre atomique est la révolution sociale, il essaie de gagner du temps. Il n'a pas de perspectives, il n'a pas de politique, il n'a pas de continuité dans

l'histoire. Il n'a pas de perspectives dans l'histoire. Et c'est à cause de cela qu'il manque de politique et essaie de s'accrocher à la politique quotidienne que lui offre la division des Etats Ouvriers.

Il faut voir que jusqu'à hier l'impérialisme hésitait à recourir à cette mesure d'accord avec la Chine — ou de l'intention d'accord avec la Chine. Il hésitait parce que cela signifiait, en dernière instance, l'augmentation de la décomposition intérieure du système capitaliste. Mais, pour lui, c'est un moindre mal, que celui qu'il recevrait si les Etats Ouvriers avançaient, y inclus les Chinois, et appelaient les masses des Etats-Unis à prendre le pouvoir. Alors, l'impérialisme prend cette mesure. La preuve en est que l'impérialisme maintient depuis dix ans en Pologne un organisme de discussion avec le Gouvernement Populaire Chinois. Il essaie de le maintenir et malgré toutes les divergences, disputes, luttes, jamais ne l'a rompu. Il a maintenu constamment des moyens pour discuter avec la Chine en maintenant un certain dialogue, pour, dans un moment déterminé comme celui-là, essayer de profiter des divergences sino-soviétiques, qui sont des divergences entre les bureaucraties, non entre les Etats Ouvriers qui ont des intérêts communs de structure et d'objectifs pour une nécessité historique. Ce sont les directions des deux Etats Ouvriers, les causes de cette division. L'impérialisme essaie de tirer avantage de cela. Ce n'est pas la première fois que l'impérialisme essaie de le faire. Il essaya de le faire avant en Corée. Mais il n'a pas pu le faire à cause du développement mondial de la révolution, des divergences internes, des discussions internes, et des intérêts contraires, des luttes internes dans l'impérialisme yankee. Maintenant, il n'a pas d'autre issue et il cherche à faire cela.

L'impérialisme a essayé de faire la guerre et il a échoué. Maintenant, il essaie de profiter des divergences sino-soviétiques. Il essaie de prendre le moindre mal pour essayer de contenir le développement de la révolution et l'influence de la révolution sur les masses des Etats-Unis. Cela, c'est l'objectif de l'impérialisme yankee, et pas un autre.

Il a essayé de stimuler les bourgeoisies d'Asie, du Moyen-Orient, du Sud-Est asiatique; il a essayé de les maintenir avec la présence de l'armée impérialiste yankee au Moyen-Orient, en Orient et dans toute l'Asie et il a échoué. Mais il échoua parce que la lutte des masses le fit échouer. C'est la lutte des masses du Vietnam qui est en train de défaire l'impérialisme. Ce n'est ni l'aide chinoise ni soviétique. Fondamentalement, c'est la lutte des masses du Vietnam qui s'organisent et luttent sans transiger contre l'impérialisme. Et l'appui des masses du monde qui, avec leur courage, leur sympathie, leurs luttes contre le capitalisme, maintiennent un lien commun, un lien unificateur mondial avec les masses du Vietnam. Cela est en train de défaire l'impérialisme yankee.

## La reconnaissance de la Chine est imposée par le développement mondial de la révolution

Le développement mondial de la révolution, la faiblesse du système capitaliste, la désintégration du système capitaliste, imposés par le développement mondial de la révolution, par le progrès des Etats Révolutionnaires à économie étatisée, amènent les pays capitalistes en quantité chaque fois plus grande à reconnaître la Chine. L'impérialisme se sent isolé. Il sent qu'il reste seul. Il sent que l'initiative, dans tout le nord de l'Asie et dans tout le Sud-Est asiatique, reste dans les mains des Etats Ouvriers. Il sort pour arrêter cette détérioration. Il y a chaque fois plus de gouvernements, plus de pays qui reconnaissent la Chine, qui commercent avec la Chine; reconnaître la Chine leur est imposé par le développement de la révolution mondiale, le développement des Etats Ouvriers. Mais cette reconnaissance de la Chine et le

**Vive la parution du livre d'Adolfo Gilly sur la révolution permanente au Mexique dirigée par le camarade Posadas !**

développement des relations commerciales et diplomatiques avec la Chine lui est imposé non seulement par la révolution mondiale, mais aussi par la lutte des masses à l'intérieur de chaque pays capitaliste. Il n'y a pas un seul pays capitaliste stable. De l'Irlande au Mexique, tous les pays capitalistes sont acculés par la lutte des masses. La petite bourgeoisie est gagnée par la révolution, les démocrates chrétiens se désintègrent et passent dans le camp de la révolution, les mouvements nationalistes militaires et civils passent dans le camp de la révolution socialiste. Alors, le capitalisme se sent isolé. C'est cela la base historique sur laquelle se déroule cette politique de l'impérialisme yankee, de négocier avec la Chine. C'est la peur qui lui impose cette situation; c'est le moindre mal pour l'impérialisme, parce que le développement de la révolution allait influencer les masses nord-américaines et allait les aider à s'organiser dans un parti indépendant révolutionnaire, de masses, anti-capitaliste, objectif et consciemment anti-capitaliste. C'est ce que veut empêcher l'impérialisme yankee. C'est son intention. Ce n'est pas seulement ou simplement l'intérêt électoral. L'intérêt électoral le conduit à chercher cette finalité : empêcher l'organisation indépendante révolutionnaire des masses des Etats-Unis. Empêcher que l'influence de la révolution mondiale pèse.

Pour essayer de feindre des intentions démocratiques et pacifistes, Nixon fait cette politique. Pour se présenter devant la petite bourgeoisie, devant les masses ouvrières des Etats-Unis, comme celui qui cherche la paix, et veut chercher la paix, et cherche l'accord. C'est un mensonge ! Il cherche la guerre ! Il n'a pu faire la guerre avant. Il l'a faite au Moyen-Orient au travers d'Israël, au Vietnam, au Laos, au Cambodge, en Afrique; ce sont là les guerres de l'impérialisme. Il essaie de feindre devant les masses des Etats-Unis pour essayer de gagner du temps. Le dossier Mac Namara révèle une divergence intérieure profonde dans l'impérialisme yankee. Mais ces divergences sont motivées par l'avance de la révolution mondiale, par la pression de la révolution sur les masses des Etats-Unis qui secoue la stabilité de l'impérialisme yankee, qui le rend instable et incertain, et crée de telles crises. C'est la raison essentielle de toute la politique des Etats-Unis.

Il essaie de profiter des divergences sino-soviétiques. Ce n'est pas la faiblesse de la révolution mondiale qui permet cette initiative de l'impérialisme yankee; c'est simplement une mesure tendant à couper court à l'avance de la révolution. Apparemment, c'est une initiative, mais au fond c'est une mesure défensive, de protection de l'impérialisme cherchant le moindre mal. Autrement, les masses nord-américaines recevraient — et vont recevoir — une énorme influence de la révolution mondiale. Et l'impérialisme essaie de contenir surtout l'accord sino-soviétique. L'accord, la nécessité objective de l'Etat Ouvrier Soviétique, et Chinois, et des autres 14 Etats Ouvriers de s'unifier. L'impérialisme essaie d'empêcher l'unification, la centralisation, parce que cela signifie alors la défaite à court délai, l'écrasement du système capitaliste, et l'influence mondiale, concentrée et puissante de la révolution sur les masses des Etats-Unis. Et il essaie de profiter de la division des partis communistes chinois et soviétique. C'est cela l'objectif de l'impérialisme yankee.

L'impérialisme essaie de gagner du temps en profitant des divergences entre les bureaucraties des Etats Ouvriers. La politique des Chinois essayant d'utiliser l'impérialisme est une politique de conciliation avec le système capitaliste et réactionnaire. Toute politique de l'Etat Ouvrier envers l'impérialisme doit être prise, dans quelle mesure ? à quel moment ? dans quelles circonstances ? avec quelles perspectives ? L'impérialisme est acculé, est étouffé par la révolution. La révolution est en train d'avancer dans le monde, est en train de l'encercler, de l'intimider. Les masses des Etats-Unis sont le reflet essentiel du développement de la révolution, elles sont une expression vive et concluente, la meilleure manière de mesurer le développement de la révolution. Le dossier Mac Namara, la division dans l'impérialisme, l'influence dans le Sénat, la division dans le Sénat nord-américain, les dénonciations contre l'impérialisme yankee que font des sénateurs qui, jusqu'à hier, accompagnaient Nixon indique l'influence mondiale de la révolution. Cela indique que, par cette voie, les masses nord-américaines sont en train de chercher le chemin pour s'organiser comme mouvement indépendant, révolutionnaire et de classe. Cela c'est la nécessité la plus impérieuse des masses des Etats-Unis.

## Les masses Nord-Américaines ont besoin de l'appui des Etats Ouvriers

Il faut que la politique des Etats Ouvriers s'adresse à cette nécessité : organiser les masses des Etats-Unis de manière qu'elles sentent et voient leur ennemi principal, l'impérialisme yankee, à l'intérieur des Etats-Unis. Et alors s'organiser de façon indépendante. La révolution mondiale les aide à cela, leur donne l'exemple, les stimule, les impulse. Angela Davis est un exemple de cela. Angela Davis commençait en saluant au nom du droit à la liberté et maintenant elle termine en saluant au nom de « l'amour révolutionnaire ». Cela montre l'influence mondiale de la révolution sur Angela Davis, qui ordonne et structure ses sentiments, et lui fait sentir qu'il est nécessaire de vivre d'une manière communiste, de résoudre de façon communiste.

C'est sur cela que doit se faire la politique des Etats Ouvriers, soit de la Chine, soit de l'Union Soviétique, soit de Cuba, soit de la Pologne ou de n'importe quel Etat Ouvrier. La politique à faire vis-à-vis de l'impérialisme yankee est déterminée par la vision de quelle est la nécessité la plus convenable qui impulse la révolution, du monde, des Etats-Unis et du développement des Etats Ouvriers.

Cette politique des Chinois, c'est une main tendue à l'impérialisme yankee; elle fait concevoir qu'il cherche la paix, qu'il est possible que la paix concorde avec l'impérialisme et que celui-ci peut conclure avec les Etats Ouvriers. C'est à l'inverse de ce qu'il est nécessaire de faire avec l'impérialisme yankee. Il faut montrer que celui-ci est incapable de vivre en commun avec les masses, qu'il est incapable d'accepter la paix, le progrès, qu'il est incapable d'accepter le progrès qui mène au bien-être des masses du monde, d'éliminer la guerre, d'éliminer l'oppression et la terreur. Cela c'est ce qu'il faut démontrer.

La direction du Parti Communiste Chinois passe d'une politique de mobilisations et critiques à l'impérialisme à une politique d'accords avec l'impérialisme, sans manifester,

sommes en 1971, où il y a 16 Etats Ouvriers, 10 Etats Révolutionnaires et les masses des Etats-Unis s'incorporent déjà à la révolution mondiale. C'est sur cette base qu'il faut faire la politique.

La Chine a démontré qu'elle peut coexister, vivre et contenir l'impérialisme yankee. Jusqu'à maintenant, l'impérialisme a été impuissant à l'écraser. Pendant la guerre d'invasion de la Corée par l'impérialisme yankee, il a été impuissant pour envahir la Chine. Les masses du monde l'empêchèrent. Les masses de Chine, de Corée, du Vietnam et du monde dans leur lutte contre le capitalisme. Sur cette base, il faut faire la politique. Et cette attitude des Chinois tend à faire présenter l'impérialisme yankee devant les masses des Etats-Unis comme celui qui cherche la paix, qui veut la paix ou peut se mettre d'accord avec la paix. C'est complètement faux !

Cette politique des Chinois est uniquement menée par l'intérêt régional de la bureaucratie du Parti Communiste Chinois. Non par l'intérêt de la révolution mondiale, ni par celui de la révolution chinoise. Cela donne du temps à l'impérialisme pour se préparer. Cela le présente devant les masses des Etats-Unis comme cherchant la paix. Cela donne un nouveau crédit à l'impérialisme et lui fait gagner un temps historique. Cela sert à contenir le processus de structuration, de différenciation et de désintégration de l'impérialisme yankee à l'intérieur des Etats-Unis, et contient le processus d'organisation indépendante et révolutionnaire des masses des Etats-Unis. C'est une des conséquences les plus nocives de la politique bureaucratique des Partis Communistes et des Etats Ouvriers, de l'intérêt bureaucratique, où chaque direction de chaque Parti Communiste ou de chaque Etat Ouvrier, ou Etat Socialiste comme ils les appellent, détermine sa politique en fonction de ses intérêts particuliers, de son intérêt bureaucratique de secte. C'est un crime contre la révolution mondiale.

Cette politique des Chinois est dirigée à défendre, à soutenir l'intérêt d'une camarilla chinoise. Ce n'est pas une politique destinée au progrès de la révolution, ni une continuation révolutionnaire de la révolution culturelle. Avant cette politique, les Chinois firent un « nettoyage intérieur », une répression contre les tendances révolutionnaires. De la révolution culturelle, ils

### VIENT DE PARAITRE :

## LES DENONCIATIONS DE TITO, LE DANGER DE CONTRE-REVOLUTION EN YUGOSLAVIE, LA NECESSITE DU FONCTIONNEMENT SOVIETIQUE ET DE LA PLANIFICATION SOCIALISTE DES ETATS OUVRIERS.

J. POSADAS

19 AVRIL 1971.

sans analyser, sans montrer pourquoi il change, quelle est la raison du changement. S'il y avait un changement dans l'impérialisme, il devrait l'expliquer. Changement historique signifie que l'impérialisme accepte le développement du socialisme ? Non ! L'impérialisme ne changera jamais ! Il cherche, avec une tactique politique, de faire ce qu'il faisait avant : se préparer pour développer les conditions pour la guerre atomique, parce qu'il est obligé, il est acculé par la révolution mondiale. Les dirigeants chinois changent de positions sans expliquer pourquoi. Ce sont des intérêts bureaucratiques qui déterminent ces changements. Ce ne sont pas les intérêts de la révolution. Autrement, ils le montreraient ! Ce changement signifie concéder, en dernière instance, un accord possible avec l'impérialisme, pour des conventions et des accords au Vietnam, dans le Sud-Est asiatique, qui permettraient à l'impérialisme de pouvoir se replier sans conséquences et détériorations politiques importantes.

Il est nécessaire que l'Etat Ouvrier chinois ait des relations diplomatiques et commerciales avec tout le monde. C'est certain. Mais nous

passèrent à livrer, à poursuivre et à réprimer ceux qui faisaient la révolution culturelle. Cela ne signifie pas que c'est la ligne absolue et fixe en Chine. Il y a une lutte interne, dans laquelle un secteur cherche avec ces mesures à gagner du temps et étendre ses possibilités, parce qu'il sent que vient la guerre atomique, que se prépare la guerre atomique et essaie de gagner du temps pour soutenir et défendre ses intérêts comme bureaucrates. Ils ne cherchent pas l'accord mondial de la révolution.

Cette politique de l'impérialisme yankee est destinée à préparer la guerre atomique. Sous une forme opposée, c'est la même base qui a donné pour résultat Pearl Harbour. L'impérialisme prend cette mesure comme base de pression pour la guerre. Il ne le fait pas pour préparer la paix, mais pour gagner du temps, et se décider à concentrer ses forces pour lancer la guerre. En même temps qu'une démonstration d'impuissance, d'insécurité et de pessimisme, elle encourage, impulse et organise des secteurs décidés, conscients que le moindre mal pour eux est la guerre atomique, à la

préparer pour la faire à n'importe quel moment. Les Chinois aident ces conséquences. La révolution socialiste ne gagne aucun délai historique, elle n'avance pas socialement. C'est un appui indirect à l'intention de l'impérialisme yankee. C'est pour cela que les Chinois, avant cette attitude de recherche, d'acceptation de l'invitation à Nixon, réprimèrent les tendances qui, à l'intérieur de la Chine, cherchaient des accords avec l'Union Soviétique; et ils réprimèrent et condamnèrent les mouvements révolutionnaires. Et récemment, avant cet accord, ou intention d'accord, dénoncèrent Guevara comme aventurier; appuyèrent le gouvernement de Ceylan contre les masses révolutionnaires. Toute une politique tendant à assurer le capitalisme qu'ils peuvent vivre en commun avec le capitalisme.

Toute la politique antérieure des Chinois d'accusations à l'Union Soviétique, de bureaucraties, d'agents du capitalisme montre qu'elle cachait un fond faux pour isoler les masses chinoises de l'influence de la révolution mondiale.

A l'intérieur de la Chine, il y a un développement révolutionnaire important. Il n'est pas homogène, ni stable. Il y a un bon progrès de la révolution. Les syndicats ne parlent pas. Il n'y a pas de réunions de syndicats. Il n'y a pas de déclarations des syndicats. Il n'y a pas d'assemblées des syndicats. L'énorme puissance du prolétariat chinois ne s'est jamais exprimé. Dans la « révolution culturelle », le prolétariat chinois n'est pas intervenu comme classe, ni comme syndicat, ni comme organisme révolutionnaire. Il est silencieux.

Cette politique du Parti Communiste Chinois répond à un secteur de la bureaucratie qui essaie de tirer avantage de la nécessité pour l'impérialisme de coexister avec la révolution mondiale, essayant de tirer profit pour un bénéfice régional de la bureaucratie chinoise. Il essaie de répéter ce que firent les Soviétiques avant. Cette politique des Chinois, les Soviétiques la firent avant, ils la firent avec Staline et après Staline. Ils ne firent jamais une

pour voir si c'est une politique ferme de la bureaucratie chinoise. Cela c'est la stratégie des yankees actuellement. Mais elle n'arrête pas leur préparation de la guerre atomique. Elle n'arrête ni le programme d'armement atomique, ni l'extension et l'augmentation de l'armement atomique, ni l'extension de la technique de préparation de l'armement atomique. Toute la contention qu'il est obligé de faire lui est imposé par les masses du monde.

En Islande, à Malte, l'impérialisme est obligé de se retirer, parce qu'il est acculé par les gouvernements, ils l'encerclent. En Amérique Latine aussi. Les masses du monde lui imposent! Ce n'est pas un retrait de l'impérialisme parce qu'il est conscient et qu'il a décidé de la faire, mais parce que les masses du monde lui ont imposé. C'est sur tout cela qu'il faut s'appuyer pour faire face à l'impérialisme yankee.

## Cette politique des Chinois sert des intérêts bureaucratiques

**Cette politique du Parti Communiste Chinois ne représente pas les intérêts révolutionnaires de l'Etat Ouvrier Chinois, ne représente pas les intérêts des masses chinoises, ce n'est pas l'expression, ni la volonté des masses chinoises. C'est l'expression d'une camarilla dirigeante. La construction du socialisme n'a pas besoin de cela, elle n'a pas besoin de cette politique d'accord avec l'impérialisme yankee. Le progrès de la révolution chinoise, le développement de l'Etat Ouvrier Chinois, la structure et l'influence mondiale de la révolution, le développement de nouveaux Etats Révolutionnaires, se sont faits hors des Nations Unies, sans la permission des Nations Unies, sans la reconnaissance des Nations Unies. Toutes les relations diplomatiques et commerciales qu'a la Chine, avec presque tout le monde, elle le fit hors des Nations Unies, sans aucune nécessité**

qui indique qu'avec la politique révolutionnaire, on peut renverser le système capitaliste. Et de toute manière l'impérialisme fera la guerre atomique.

Les Chinois, pour défendre leurs intérêts bureaucratiques de secteur, doivent faire cette politique. En Chine, il n'y a pas une direction socialiste révolutionnaire bolchévique. C'est une direction bureaucratique qui prend des mesures révolutionnaires, qui combine des mesures intérieures de progrès, des mesures de relations sociales allant vers le communisme, avec une politique mondiale conciliatrice opportuniste. La preuve, c'est leur politique à Ceylan. Elle a donné des armes au gouvernement de Ceylan pour écraser le mouvement révolutionnaire des masses ceylanaises. Des masses d'origine et de tendance chinoises qui luttent au nom de Mao Tse Toung. Mais le fait que s'organisèrent à Ceylan des mouvements guevaristes et trotskistes de masses indique que l'influence de la Chine dans les groupes d'opposition à la bureaucratie soviétique est en train de tomber. An contraire, maintenant, on passe de groupes maoïstes à des groupes guevaristes ou trotskistes. C'est cela ce qui s'est passé à Ceylan.

Cela montre l'arrêt de l'influence des Chinois pour s'opposer à la politique de la bureaucratie soviétique. Et en même temps montre que la bureaucratie soviétique a besoin de s'appuyer beaucoup plus sur les mobilisations des masses du monde. C'est sur cette réalité qu'il faut se baser.

La politique dont a besoin l'Etat Ouvrier Chinois n'est pas celle d'accord avec les yankees. N'est pas exclu un accord commercial, ni la reconnaissance diplomatique, mais non par ces voies, en présentant l'impérialisme comme cherchant la paix, mais en l'imposant au moyen du développement mondial de la révolution. Cela c'est la manière de reconnaître. Alors que rien n'empêche la Chine de se développer et d'avancer. Rien ne l'en empêche. Quand les chinois font cette politique, c'est parce qu'ils cherchent à contenir en même temps que la pression de l'impérialisme celle de la révolution, de toutes les manières. Cela c'est la conséquence logique de la politique des Chinois. Surtout au Moyen-Orient, en Asie et dans le Sud-Est asiatique. Une telle conséquence politique est inévitable. La politique de chercher des accords avec les yankees et d'impulser la révolution en Asie et au Moyen-Orient ne peut coexister. Surtout au Vietnam. Et le problème du Vietnam est posé comme base essentielle.

L'impérialisme se montre impuissant pour triompher au Vietnam. Il a essayé tous les moyens pour triompher au Vietnam et il a été impuissant. Il peut vaincre avec la guerre atomique. Mais la guerre atomique signifie affronter les Soviétiques, affronter ouvertement le pouvoir mondial de l'Union Soviétique. Pour cela, l'impérialisme ne lance pas d'armes atomiques au Vietnam. C'est absurde de présenter l'impérialisme cherchant la paix, quand il a essayé de cerner le Vietnam, le Laos et le Cambodge pour lancer la guerre atomique. Il ne l'a pas fait comme antérieurement il le fit au Japon, parce que l'Union Soviétique avec les armes atomiques l'en a empêché. L'URSS est obligée de prendre la défense du Vietnam comme partie de la défense mondiale des Etats Ouvriers. Pour cela, l'impérialisme n'envahit pas le Vietnam. Cette politique des Chinois ouvre la porte aux yankees pour essayer de concilier avec les Chinois à la recherche d'un accord dans le Sud-Est asiatique, qui sauve le prestige, l'autorité de l'impérialisme yankees devant les masses des Etats-Unis, pour lui permettre en conséquence de gagner du temps historique. Cela c'est contre la politique révolutionnaire.

L'impérialisme prépare la guerre de n'importe quelle manière. Il va la lancer de n'importe quelle manière. Il ne faut pas donner de temps à l'ennemi. Il faut l'acculer et il faut l'écraser. Quand l'impérialisme prend cette mesure d'essayer d'arriver à des accords avec les Chinois, c'est parce qu'il se sent acculé, car il est impuissant à vaincre la révolution mondiale. Il essaie de gagner du temps pour lancer la guerre atomique. Cela c'est ce que cherche l'impérialisme. Se sauver du Sud-Est asiatique pour essayer de réorganiser ses forces et chercher une réorganisation de sa propre force extérieure, avec le reste du capitalisme dans le Sud-Est asiatique.

Les Chinois essaient de profiter, pour leur bénéfice propre, comme un secteur des Etats Ouvriers, de cette nécessité de l'impérialisme. Mais ils le font au prix de la révolution au

## Lutte Ouvrière en vente à

Librairie « Au Passe-Temps »

33, rue Turenne 6000 Charleroi

« Librairie Nouvelle »

20 passage de La Bourse 6000 Charleroi

condamnation ni une rectification de cette politique. Au contraire s'il y a une répétition de cette politique, les Chinois essaient de la prendre maintenant au bénéfice de la bureaucratie chinoise; c'est la politique que faisait avant la bureaucratie soviétique, et qu'ils font maintenant, en partie. En partie, parce que la bureaucratie soviétique se voit obligée d'appuyer les luttes révolutionnaires des masses, des gouvernements nationalistes d'Afrique, d'Asie et d'Amérique Latine et en partie d'Europe, combinant la conciliation avec le système capitaliste et en partie contenant le processus de la révolution, mais en partie aussi l'encouragent. Ce sont les divergences distinctes des luttes de la bureaucratie des Etats Ouvriers qui essaient de coexister avec le développement mondial de la révolution et de le contenir. Cette politique des Chinois et avant des Soviétiques est la politique bureaucratique, non socialiste, de l'Etat Ouvrier.

L'initiative est dans les mains de la révolution. Elle n'est pas dans les mains du capitalisme ni des pays capitalistes. Elle est dans les mains de la Révolution. Cela s'exprime clairement par les mesure que prennent les pays qui avancent vers le progrès comme les Etats Révolutionnaires, comme le Chili, le Pérou, la Bolivie, l'Asie et l'Amérique Latine.

Il n'y a pas d'unanimité dans les Chinois. C'est une partie de l'appareil qui s'exprime. Ni Lin Piao, ni Tchen Po Ta, ni Kang Tchong n'apparaissent plus. C'est une politique d'une partie de l'appareil, dans laquelle l'impérialisme yankee veut vérifier si effectivement elle correspond à la décision du Parti Communiste Chinois, de qui décide ou qui va décider demain. L'impérialisme essaie de profiter de ces divergences et essaie d'approfondir sa connaissance

d'établir des accords avec l'impérialisme yankee. Au contraire, cela se fit contre l'impérialisme yankee. Alors pourquoi cette politique actuelle? Que cherche la bureaucratie chinoise? Elle essaie de contenir l'impérialisme. Mais sous quelle forme? Au moyen d'une conciliation avec l'impérialisme lui donnant autorité et crédit devant les masses nord-américaines. C'est l'inverse de ce qu'il faut faire! Discréditer, montrer l'impérialisme yankee dans sa plénitude, sous son vrai visage: il fait la guerre, il fait la destruction des peuples, l'invasion, la barbarie, la misère économique, la misère sociale, la guerre atomique. C'est cela l'impérialisme yankee. On peut et on doit faire cela. Les masses des Etats-Unis doivent voir cela.

L'impérialisme ne veut pas la paix, ni la coexistence avec les Etats Ouvriers. Il n'en a pas besoin, il est contre, il ne peut coexister parce que cela le gêne. Les intérêts de l'existence de l'impérialisme sont contre la coexistence avec les Etats Ouvriers. C'est mentir que de parler de la coexistence de régimes différents! Mensonges! C'est faux! Ni Lénine, ni Trotsky, ni les dirigeants de la révolution russe n'ont jamais conçu de parler, ni de programmer une telle possibilité de coexistence pacifique entre l'impérialisme, le capitalisme, les Etats Ouvriers et la révolution socialiste. Ils coexistent non pacifiquement mais sous une forme de lutte de classes et révolutionnaire ininterrompue qui s'exprime constamment dans le développement de la lutte des masses, dans de nouveaux pays qui avancent dans la révolution. L'impérialisme doit le consentir, doit l'admettre, doit le supporter parce qu'il ne peut l'empêcher. Voilà ce qui est. Cela n'est pas la coexistence pacifique. C'est la coexistence que l'impérialisme est obligé de faire, parce qu'il n'a pas d'autre mesure à prendre. Ce

Moyen-Orient et dans le Sud-Est asiatique. Et au prix de faire gagner du temps à l'impérialisme pour préparer la guerre atomique. Cela montre toute une couche de la bureaucratie chinoise qui est en train de se développer, imitant l'étape de Staline, imitant l'étape d'essayer de coexister en se repliant sur soi-même. Déjà, il n'y a plus le temps pour cela. Pour cela, les Chinois ne pourront mener de l'avant cette politique; inévitablement, ils doivent changer l'intention d'accord avec les yankees, avec des luttes intérieures qui, inévitablement, les obligeront à devoir appuyer, reconnaître et impulser la révolution dans le Sud-Est asiatique. Ils n'ont pas d'autre solution que de le faire. Alors que cette politique, les Chinois obligent à paralyser cette lutte. La révolution chinoise ne peut permettre la coexistence avec l'impérialisme yankee. C'est la structure de la révolution chinoise qui s'y oppose. Cette politique de la direction chinoise est contre cette nécessité. Dans peu de temps, ces divergences intérieures se verront; même si elles ne s'expriment pas maintenant, la répression qu'ils ont faites contre des secteurs qui étaient à la gauche et qui cherchaient un progrès beaucoup plus homogène de la révolution les annoncent déjà.

Cette politique n'exprime pas la portée obtenue par la révolution; il y a quelques divergences immenses. Cela montre qu'il y a désorientation, insécurité, déséquilibre dans la direction du Parti Communiste Chinois, parce que le Parti n'est pas structuré et les masses n'interviennent pas. Ni les syndicats, ni les mouvements de masses n'interviennent. Tous les mouvements de masses qu'il y a en Chine ne sont pas dirigés par les syndicats, ni par les masses prolétariennes. Ce sont les masses de la population en général qui sont soumises aux mouvements des étudiants, des enfants, des jeunes étudiants, des commerçants, des petits paysans, employés et autres. Ce n'est pas le prolétariat qui se mobilise. Le prolétariat chinois n'a jamais parlé et il va parler sous peu, il va peser, il va faire sentir l'avance de la révolution chinoise.

## Les masses des Etats-Unis ont besoin d'organismes indépendants, d'un Parti Marxiste

L'attitude des Chinois n'a ni objectifs historiques contre-révolutionnaires, ni objectifs historiques. La politique qu'ils mènent maintenant est réactionnaire, mais l'objectif n'est pas réactionnaire. Ils essaient de gagner du temps historique eux aussi, mais au nom national de la bureaucratie chinoise, non pas au nom des intérêts de la révolution. C'est une politique réactionnaire, mais non une finalité réactionnaire. Cette contradiction est due à ce qu'il n'y a pas de Parti, il n'y a pas de fonctionnement indépendant des syndicats et il n'y a pas de parti révolutionnaire. Bientôt, ils devront parler. Cela c'est la finalité historique nécessaire.

Mais à la fois, pour que l'influence de la révolution pèse sur les masses des Etats-Unis, il est nécessaire que les Etats Ouvriers, l'URSS et les autres Etats Ouvriers, les Partis Communistes du monde, s'organisent et fassent des appels afin d'impulser la révolution socialiste mondiale. Les masses des Etats-Unis ont besoin de l'organisation indépendante de Parti révolutionnaire et de masses. Elles ont besoin d'un parti qui les séparent de l'influence, de la structure, du gangstérisme politique, de l'impérialisme yankee. Le Parti Communiste est un petit parti. Les trotskistes sont un petit mouvement. Les syndicats sont puissants, mais ils sont aux mains d'une puissante bureaucratie qui utilise des méthodes de gangsters contre les masses. Les masses des Etats-Unis sont secouées. Le prolétariat est organisé dans ses syndicats, mais il n'a pas de parti de masses, ni de parti révolutionnaire. La petite bourgeoisie s'est mobilisée contre la guerre du Vietnam, démontrant qu'elle est sensible à la lutte des masses du monde et qu'elle recueille déjà de telles influences.

Le développement, aux Etats-Unis, de la « contestation » au gouvernement est de millions, de millions et de millions. L'impérialisme yankee a été impuissant pour développer une seule manifestation de mille personnes en appui à l'impérialisme dans la guerre du Vietnam. Il est impuissant ! Au contraire, d'une manière spontanée, des millions et des millions se sont mobilisés contre la guerre du Vietnam. C'est une base d'un puissant parti de classe, de masses et révolutionnaire. C'est à cela qu'il faut

recourir, c'est sur cela qu'il faut faire la politique, c'est sur cela qu'il faut faire les perspectives politiques pour tout accord des Etats Ouvriers avec l'impérialisme yankee. Prendre en compte la situation des masses des Etats-Unis, pour que porte l'influence sur les masses des Etats-Unis.

Les masses des Etats-Unis ont besoin de voir que les Etats Ouvriers les aident, qu'ils accourent en défense de leurs intérêts, en défense de l'intérêt révolutionnaire des masses des Etats-Unis. Qu'elles aient un guide, un exemple, un stimulant pour s'organiser et les aider à rompre le bloc de gangsters qu'il y a aux Etats-Unis, qui les empêche de former leur Parti révolutionnaire de classe et de masses. Une des choses les plus essentielles, c'est l'appel des Etats Ouvriers.

Les masses de Chine, d'URSS, de Cuba, des Etats Ouvriers, des Partis Communistes, doivent appeler les masses des Etats-Unis à s'organiser comme parti de masses, révolutionnaire et indépendant, avec un programme pour abattre le système capitaliste.

L'impérialisme prépare la guerre atomique, il n'a pas d'autre issue historique. Il ne va pas remettre le pouvoir qu'il a, il ne va pas se soumettre au progrès de l'histoire, à la raison de l'histoire, à l'intelligence de l'histoire qui s'exprime avec le développement de la révolution socialiste dans le monde. L'impérialisme va répondre avec la guerre atomique. Pour cela est nécessaire l'exemple qui les stimule, qui les aide à comprendre, à s'organiser. Cette attitude des Chinois, au contraire, leur ferme le chemin, les trahit, leur pose des difficultés immenses, et favorise des secteurs incertains, inconstants de la petite bourgeoisie, favorise l'impérialisme yankee pour se présenter comme désireux de la paix, cherchant la paix, cherchant l'accord pour coexister avec les Etats Ouvriers et la révolution socialiste mondiale. C'est contre la nécessité objective du développement objectif révolutionnaire aux Etats-Unis. Il faut faire que les Etats Ouvriers, Cuba, Chine, Union Soviétique, tous les Etats Ouvriers, les Partis Communistes de France, d'Italie en particulier fassent des mobilisations et des appels aux masses des Etats-Unis, à s'organiser en Parti indépendant de classe, contre la guerre atomique que prépare l'impérialisme, pour faire la paix. Pour cela, il faut rompre et terminer avec ce qui détermine la guerre : le capitalisme. Pour le développement de l'économie, de la démocratie, des droits démocratiques des masses du monde qui veulent en finir avec ceux qui s'opposent aux droits démocratiques. C'est le système capitaliste et la structure bureaucratique des Etats Ouvriers qui s'opposent à cela. Ce sont les appels qu'il faut faire.

Mais pour cela, il est nécessaire que se fassent dans les Etats Ouvriers des manifestations, des meetings, des appels d'appui inconditionnel à la lutte des masses du monde, à la lutte des masses de Corée, du Vietnam. Appui inconditionnel à l'expulsion de l'impérialisme de tout le Sud-Est asiatique.

Les masses des Etats-Unis doivent voir que les masses des Etats Ouvriers, des Partis Communistes se mobilisent de manière soviétique, ont des réunions de discussion, de résolutions, des manifestations et des meetings, assemblées d'ouvriers dans les usines, dans les syndicats. Quand les masses des Etats-Unis verront les masses des Etats Ouvriers se mobiliser, s'organiser, résoudre, fonctionner comme organismes de pouvoir, elles sentiront une influence immense qui les stimulera à s'organiser sous une forme indépendante, avec des organismes révolutionnaires indépendants. Passant des démonstrations contre la guerre du Vietnam à l'organisation consciente des organes anti-capitalistes et révolutionnaires. C'est de cela qu'ont besoin les masses des Etats-Unis.

Cette action de la Chine cherchant un accord avec les yankees est un coup donné à cette nécessité d'organisation des masses des Etats-Unis. L'organisation des masses des Etats-Unis, sous une forme indépendante, est un des facteurs les plus puissants pour le progrès de l'histoire, pour abattre l'impérialisme yankee et pour la victoire de la révolution socialiste. C'est ce que doivent faire les Etats Ouvriers.

Les Etats Ouvriers se présentent divisés, séparés, il n'y a pas un organisme qui les unifie. L'unification des Etats Ouvriers est nécessaire. Les masses des Etats-Unis voient la Chine cherchant un accord avec les yankees, mais ils la voient s'opposant à l'Union Soviétique et aux autres Etats Ouvriers. On ne voit pas la Chine faisant le même effort qu'elle fait pour chercher un accord avec les yankees, on ne la voit pas faisant ce même effort pour s'unifier avec les autres Etats Ouvriers, planifier son économie en commun, sa politique en commun,

son organisation et sa finalité militaire révolutionnaire en commun. On les voit divisés et séparés, et cela a un effet déprimant sur les masses des Etats-Unis. Ce qui est nécessaire fondamentalement, ce qui est le plus nécessaire et le plus urgent pour le développement révolutionnaire de l'histoire, et d'en finir avec le système capitaliste, et tout régime d'oppression et de répression, c'est l'unification des Etats Ouvriers, la planification en commun, la démocratie socialiste dans tous les Etats Ouvriers et les Partis Communistes. Cela aura une influence immense sur les masses des Etats-Unis, isolera et liera les mains à l'impérialisme yankee, et facilitera les mesures finales pour abattre le système capitaliste, même avec la guerre atomique qu'il va déclencher. Cela c'est la politique qui est nécessaire.

Cette étape de l'histoire montre l'impérialisme cerné, il est cerné et cherche comment se défendre, comment empêcher que les masses des Etats-Unis reçoivent plus d'influence révolutionnaire. Cela c'est un des objectifs essentiels de l'impérialisme. Il est en train de chercher à mettre un certain accord intérieur dans la couche dirigeante des Etats-Unis parce qu'ils se sentent isolés, ils se sentent acculés. Toute cette crise de l'impérialisme yankee qui se manifeste ouvertement dans la dispute de fractions et de tendances dans le Sénat nord-américain, dans lequel ils s'accusent mutuellement des plans de guerre, des assassinats et des crimes de l'impérialisme, est créé par le désaccord, l'insécurité du futur de l'impérialisme. Il faut faire une politique qui approfondisse cette crise, et l'unification des masses des Etats-Unis et du monde. Cela se fait avec la politique d'accord entre les Etats Ouvriers, de planification des Etats Ouvriers, du développement de l'activité publique des masses, des Etats Ouvriers, de réunions de Soviets, de démocratie socialiste, de réunions des syndicats, manifestations et meetings, assemblées d'usines, appels aux ouvriers à la révolution mondiale, et va les impulser à la compréhension politique pour organiser leur mouvement révolutionnaire de classe et des masses.

(suite au prochain numéro)

### Editorial (suite)

## Il faut discuter ...

cellules, à faire des conférences, des meetings, des manifestations pour lier, unifier la lutte des masses dans le monde à la lutte des masses en Belgique.

Le PC salue l'occupation et la mise en fonctionnement de la Clyde en Ecosse, et assure les ouvriers de la Clyde de la solidarité internationaliste et prolétarienne des ouvriers de Belgique. Nous appuyons cette intervention du PC qui se met en contact avec l'avant-garde révolutionnaire du pays, qui se fusionne ainsi aux sentiments internationalistes prolétariens des masses du pays, qui n'ont pas les organismes, la direction révolutionnaires pour exprimer ces sentiments.

Nous invitons le PC à agir de la même manière avec l'avant-garde socialiste, avec les masses socialistes qui attendent du PC une intervention des propositions. Quand le PC se contente de faire des critiques au Parti Socialiste pour sa politique de participation au gouvernement, pour son manque de « politique européenne » socialiste, il se coupe des masses socialistes, de l'avant-garde socialiste.

Cela est vrai, bien sûr, le PSB participe au gouvernement, mais Cools est allé au Chili saluer le gouvernement de Allende au nom des travailleurs belges. Cela représente une force énorme dans le PSB, dans l'avant-garde socialiste des usines, sur laquelle il faut s'appuyer.

Nous invitons les JC, dans leur manifestation de fin octobre, à faire un appel à toutes les tendances révolutionnaires à intervenir, dans un front unique anti-impérialiste, anti-capitaliste pour l'appui aux Etats Ouvriers et aux Etats Révolutionnaires.

Pour la discussion d'un plan ouvrier de développement, contre le chômage, contre les fermetures. Pour l'expulsion de l'OTAN. Pour la solution de tous les problèmes des masses exploitées. Pour un gouvernement populaire de gauche : PC, PSB, syndicats, démocratie chrétienne de gauche. Pour un plan de construction de maisons, de routes, d'écoles.

Nous invitons le PC à impulser cette discussion sur la Bolivie, sur le Soudan, sur le Maroc, dans les organisations syndicales, dans toutes les usines, dans les quartiers, pour faire intervenir toute la population dans tous les problèmes.

1er septembre 1971

« La substitution de l'Etat Proletarien à l'Etat bourgeois n'est pas possible sans révolution violente. »

Lénine.

« Sans le Parti, nous ne sommes rien; avec le Parti, nous sommes tout. »

Trotsky.

Abonnement 12 num. . 70 F  
Abonnement 24 num. . 150 F  
Abonnem. de soutien . 300 F  
Correspondance :  
B. P. 273 - Charleroi  
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet.

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !

# LUTTE OUVRIERE



ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE TROTSKISTE

Section Belge de la IV INTERNATIONALE

7 FB

9e année

15 septembre 1971

no 160

Bi-mensuel

## Hommage à Léon TROTSKY pour le 31e anniversaire de son assassinat par Staline et le développement mondial de la révolution permanente politique, socialiste

PRESENTATION

J. POSADAS 20 août 1971

Le camarade J. Posadas exprime, par ce texte, le plus bel hommage au camarade L. Trotsky : il montre que la continuité historique de la lutte, des objectifs auxquels Trotsky s'est consacré, a été et est assurée par la IV<sup>e</sup> Internationale d'aujourd'hui, par le camarade J. Posadas, organisateur de cette Internationale, et constructeur de l'équipe mondiale de cadre qui s'est fusionnée au programme, à la politique, à la conception bolchéviques, aux sentiments communistes, à la volonté et la conviction du triomphe de L. Trotsky quand il a fondé la IV<sup>e</sup> Internationale. La faiblesse numérique de la IV<sup>e</sup> Internationale n'est pas un déficit propre à elle-même, c'est un déficit de l'histoire, de l'organisation de la direction révolutionnaire mondiale pour abattre ce qui reste du capitalisme et construire le socialisme. De là l'importance de la patience historique, de Trotsky, de Posadas lui-même : Trotsky a laissé ses textes marxistes fondamentaux, à son époque, avec la conviction qu'ils seraient la base de l'organisation future de la IV<sup>e</sup> Internationale : la compréhension de la structure historique, du rôle de l'Etat Ouvrier Soviétique, de la nature accidentelle et transitoire de la bureaucratie. J. Posadas a appliqué et enrichi les conclusions du marxisme pour cette étape de l'histoire, où il existe 16 Etats Ouvriers, 10 Etats Révolutionnaires, tandis que le capitalisme continue à survivre et que le reste du monde est dans un processus permanent de révolution; et il a construit une équipe pour se préparer à intervenir dans ces conditions nouvelles de l'histoire. Le déficit du manque de la direction révolutionnaire mondiale tend à être surmonté : pour cela aujourd'hui « la rencontre historique » des idées, de la conception, du programme de la IV<sup>e</sup> Internationale de Posadas, avec les forces mondiales qui veulent faire triompher le communisme : dans les Etats Ouvriers, les Partis Communistes, Socialistes, les mouvements nationalistes révolutionnaires du monde.

La publication par l'Etat Bolivien sous le gouvernement de Torres du livre du camarade J. Posadas, « L'Etat Révolutionnaire, sa fonction transitoire et la construction du socialisme », fait partie de l'hommage que nous rendons à Trotsky : cela exprime les forces qui se développent déjà dans le monde et cherchent le marxisme d'aujourd'hui : la IV<sup>e</sup> Internationale, le camarade J. Posadas. La fusion de la IV<sup>e</sup> Internationale avec toutes ces forces mondiales prépare les bases de la nouvelle Internationale Communiste de Masses qui dirigera la construction mondiale du socialisme. Et cet hommage à Trotsky est une participation vivante, affectueuse, communiste du camarade Posadas à l'organisation consciente des millions de révolutionnaires qui luttent pour le communisme aujourd'hui, même s'ils sont d'origine différente.

Se souvenir de Trotsky, cela signifie avoir présent à l'esprit, vivre et poursuivre les idées, la pensée et la morale révolutionnaires

de Trotsky. Pour progresser, l'histoire a besoin d'une série de conditions, de lois matérielles qui se synthétisent, se concentrent dans les instruments, le Parti faisant progresser, ordonnant et organisant l'action des masses. Le parti est l'instrument le plus puissant qui ait existé dans toute l'histoire de l'humanité. De tout ce que l'humanité a créé pour progresser, des inventions les plus primitives aux plus élevées, depuis le char jusqu'à la science organisée, le Parti est l'instrument le plus complet de l'histoire. Il résume le meilleur de la pensée et la continuité du meilleur; il combine ceux qui ont la meilleure capacité intellectuelle et ceux qui, sans l'avoir, ont la même objectivité, le même désir, que les éléments plus capables du Parti. Le Parti fait la synthèse du meilleur de l'humanité, de la capacité scientifique, de la capacité et la volonté d'action, et inclut tous les éléments de la population susceptibles d'être influencés

par la lutte pour le progrès. La conquête du Parti, en tant qu'instrument de progrès de l'histoire, est irremplaçable. Il n'y a rien qui lui soit supérieur ! La science organisée, qui est la forme la plus élevée de la pensée à laquelle est parvenu le régime de propriété privée et la bureaucratie des Etats Ouvriers, est elle-même inférieure à la capacité de concentration, de synthétisation, de concentration et d'action, que représente le Parti.

Se souvenir de Trotsky signifie rappeler la IV<sup>e</sup> Internationale, instrument indispensable de l'histoire. La construction du Parti est l'instrument le plus complet pour faire progresser l'histoire. Et la tâche la plus difficile de l'histoire consiste à comprendre la nécessité du Parti, savoir préparer les conditions pour avancer. Apparemment, formellement, c'est simple. Il s'agit d'organiser une série

(suite page 2)

## La crise au sein du PSB à propos de la tentative de la Régie de l'Electricité d'Anderlecht va élever le Front Unique entre le PCB et la gauche socialiste

EDITORIAL

Un point important de la situation en Belgique est la crise publique au sein du P.S.B. à propos de l'affaire Simonet. Les militants socialistes de gauche mènent une lutte ouverte contre la droite du P.S.B. Cette crise éclate à propos de la tentative de Simonet de vouloir faire revenir la Régie de l'Electricité d'Anderlecht à la propriété privée.

ERRATUM

Dans « Lutte Ouvrière, n° 159, en page 3, il faut lire :

Vive la parution du livre d'Adolfo Gilly sur la révolution au Mexique, dirigé par le camarade Posadas !

Cette défense de la propriété collective montre que la gauche socialiste cherche à intervenir pour faire avancer la lutte pour les mesures donnant la perspective au socialisme. Elle reçoit l'influence de l'avance des Etats Révolutionnaires comme le Chili, de l'avance et de la supériorité des nationalisations dans le monde, au Moyen-Orient, en Amérique Latine et également en Europe, particulièrement de la lutte des ouvriers des chantiers navals de La Clyde en Ecosse. Ceux-ci font fonctionner les chantiers sous leur propre direction depuis un mois. Ils réclament la nationalisation des chantiers navals menacés de fermeture.

lisation des chantiers navals menacés de fermeture.

Cette lutte dans le P.S.B. augmente les possibilités d'organiser le front unique entre le P.C.B. et la base du P.S.B. L'appel de la section communiste d'Anderlecht aux travailleurs socialistes, communistes, chrétiens, à soutenir les décisions qui pourraient être prises par les ouvriers de la Régie en est un exemple. Mais cet appui à la gauche socialiste est timide. Il est nécessaire de l'accompagner de propositions programmatiques telles que la NATIONALISATION COMPLETE DE L'ELECTRICITE, d'appels à faire partout une agitation dans la perspective d'une grève générale pour cet objectif, pour la défense et la lutte pour les nationalisations. Les syndicats F.G.T.B. et C.S.C. doivent mener une campagne nationale pour cela en s'appuyant sur les positions de la C.G.S.P. et de la C.C.C.P. d'Anderlecht, sur celles de la C.G.S.P. de Liège, qui soutiennent les militants d'Anderlecht. Le Front Commun peut intervenir nationalement dans la crise du P.S.B. et élever son rôle politique, sa lutte pour les mesures socialistes, pour la nationalisation de toutes les entreprises en crise ou menacées de fermetures, pour la coordination de toutes les tendances politiques anti-capitalistes au sein du syndicat pour l'établissement d'un gouvernement populaire de gauche capable d'appliquer ces mesures, de les généraliser.

Les colloques syndicaux tels que ceux qui se sont tenus à Charleroi ce week-end sur le thème de l'auto-gestion doivent se prononcer à ce sujet et hier la discussion sur l'auto-gestion au problème de à qui doivent appar-

d'être humains qui se disposent à une tâche commune. Construire le Parti signifie à convaincre de la nécessité de la structure, de l'objectif, de la possibilité d'atteindre le but et de l'exigence d'une certaine discipline. A mesure qu'on acquiert conscience de la discipline, on arrive à incorporer ce qu'il y a de meilleur, de plus puissant, de plus capable pour donner des idées; la discipline est un instrument indispensable dans la science; mais le Parti est un élément absolument primordial.

Se souvenir de Trotsky, c'est rappeler sa discipline, sa conviction, pour préparer les cadres pour le futur, sa certitude que la IV<sup>e</sup> Internationale est un instrument nécessaire de l'histoire — pas seulement utile, mais nécessaire. La préparation de cet instrument nécessaire ne s'est pas faite à n'importe quel moment: Trotsky l'a fait à l'étape la plus difficile de l'histoire, quand toutes les perspectives de la construction du socialisme, du triomphe de la révolution, de l'usage des idées, de l'usage du marxisme semblaient s'évanouir, s'effondrer. Il fallait préparer la volonté la confiance, l'assurance, la conviction que l'Internationale était un instrument utile, nécessaire, indispensable à l'histoire. Il fallait créer cette volonté, cette conviction! Volonté et conviction qui allaient déterminer plus tard la capacité d'appliquer l'instrument du marxisme aux conditions d'aujourd'hui. Il ne s'agissait pas simplement d'une adhésion programmatique! C'était une conviction qu'il fallait construire! Convaincre que la IV<sup>e</sup> Internationale était nécessaire, et créer cette conviction quand il y avait un recul mondial de la Révolution, quand l'appareil stalinien, qui s'était emparé de l'unique Etat Ouvrier, assassinait, tuait, détruisait les cadres marxistes, quand le Parti Bolchévique semblait une caricature de l'histoire.

L'Etat Ouvrier semblait un accident circonstanciel, une erreur historique. Il n'y avait pas de continuité parce que l'instrument marxiste avait cessé de fonctionner. Trotsky s'est dédié à construire cet instrument continuateur de l'Etat Ouvrier marxiste. En ligne générale, l'Etat Ouvrier était la continuation du marxisme, il en était l'expression vive, matérielle. Il était le point de départ d'une nouvelle étape de l'histoire, à partir de laquelle il fallait continuer à s'élever.

Trotsky s'est consacré à cette tâche, il s'est basé sur l'expérience d'un instrument déjà accepté par l'histoire. L'histoire, cela veut dire: la concurrence avec le système capitaliste, et la victoire sur celui-ci, la capacité de faire germer, provoquer, impulser des mouvements révolutionnaires pour construire des Etats Ouvriers et le socialisme; la capacité de convaincre l'avant-garde révolutionnaire

Lénine a construit le Parti Bolchévique pour prendre le pouvoir et construire le premier Etat Ouvrier; et Trotsky a construit la IV<sup>e</sup> Internationale pour assurer la continuité du marxisme, pour intervenir dans le processus de l'histoire, et être le point de départ de nouvelles actions, plus profondes, inhérentes, sôumises et fusionnées au processus de l'histoire; il a construit la IV<sup>e</sup> Internationale comme un instrument nécessaire, qui devait en conséquence accomplir des fonctions essentielles: assurer la continuité consciente de la défense de l'Etat Ouvrier. Cela signifie: défendre les conquêtes que sont la propriété étatisée, la planification de la production, le monopole du commerce extérieur, le fonctionnement des Soviets, la liaison indestructible et la dépendance d'avec la révolution mondiale.

Aider à créer une telle conscience dans le prolétariat, dans l'avant-garde prolétarienne mondiale était difficile. Il fallait donner confiance et assurance; cela voulait dire: savoir attendre, savoir s'orienter dans un processus où les forces matérielles étaient infiniment plus puissantes que nous autres tous! Cela voulait dire: impulser la prise de conscience du processus pour pouvoir répondre à la nécessité de l'histoire, avec la sérénité et l'assurance que procurent l'instrument marxiste; savoir attendre, ne pas se laisser conduire par l'impatience, l'impressionnisme, ne pas se laisser entraîner individuellement comme être humain, dans la lutte pour le progrès, à la recherche d'une satisfaction individuelle. Et au contraire: au lieu de se laisser attirer par l'impatience et l'impressionnisme, s'organiser consciemment, étudier l'esprit des textes, se préparer consciemment avec les textes, se baser dans les racines de l'histoire — c'est-à-dire la Révolution Russe, les textes de Lénine et de Trotsky — et préparer une équipe pour demain. C'est ainsi qu'ont fait Marx et Lénine. Trotsky s'est également consacré à cette tâche, qui est une des plus difficiles dans l'histoire. Il a préparé une équipe afin qu'elle ne soit pas entraînée par les besoins de la lutte quotidienne, ou intermittente, intellectuelle, artistique, syndicale, mais pour qu'elle intervienne dans cette lutte en organisant la compréhension, la déduction, la sécurité dans l'interprétation en vue du lendemain et non du succès immédiat. C'est là la forme la plus complète de la capacité de prévision. Parce qu'il s'agit d'organiser la vision, du monde, la volonté et la force pour ne pas se laisser entraîner. Ne jamais se laisser entraîner! C'est là qu'est l'impatience! Il faut, par contre, se laisser conduire consciemment à la perspective du futur.

des conditions inexorables de l'histoire. Il ne fallait pas attendre d'avoir acquis tous les moyens, mais les acquérir en route, du plus petit au plus élevé. Sans attendre! Cela signifie: savoir marcher, ne pas précipiter sans raison, mais aussi savoir concentrer toute l'énergie, la volonté, quand c'est nécessaire. Il faut compter sur les nécessités qui existent, et qui sont supérieures aux moyens et à la capacité, et savoir concentrer moyens et capacité en fonction de la nécessité d'avancer. C'est cela le marxisme! C'est l'expression la plus complète de la qualité de l'histoire, «de la qualité de la quantité».

Il fallait comprendre que cette expression faisait partie du processus dialectique. Trotsky s'est consacré à préparer les qualités nécessaires pour le comprendre: une quantité très petite... mais avec cette qualité! Tous ses textes, ses œuvres sont la qualité de la quantité.

Et l'expression de cette qualité de la quantité consistait à donner confiance et assurance à un instrument qui n'avait pas de moyens de subsistance. Trotsky lui-même en était la démonstration: il continuait son œuvre à Mexico, enfermé dans une maison, sans moyens, jusqu'à être assassiné. La IV<sup>e</sup> Internationale n'a pas eu la force d'empêcher l'assassinat de Trotsky. Elle n'en avait pas les moyens. Cependant, Trotsky ne s'est pas dédié à cultiver le passé, à se défendre, ni se justifier. Il s'est dédié à voir comment utiliser les conditions que lui imposait l'histoire pour faire avancer les moyens permettant le progrès de la révolution. Il s'est dédié à démontrer que le socialisme était invincible, que le Parti, la vie marxiste, l'évasion, le fonctionnement et l'usage conscient de la pensée étaient nécessaires. La pensée est une qualité générale: il fallait lui donner les moyens d'être utilisée dans la forme la plus élevée et la plus complète: transmettre l'expérience, l'assurance, la persistance dans la certitude que la pensée est invincible et peut faire tout ce qu'elle décide à une étape déterminée de l'histoire lorsque les moyens matériels — ou les conditions pour développer les moyens matériels — existent; alors, il ne manque que de convaincre de l'utilisation de la raison que de convaincre pour pouvoir unifier l'humanité. Et même si toute l'humanité ne s'unifie pas en fonction de l'intelligence et de la raison, ce sont ces qualités qui déterminent le cours.

La qualité de la quantité prend cette forme d'expression. La conception marxiste de l'histoire fait voir qu'il existe la nécessité de vivre. Mais les nécessités matérielles ne sont pas simplement celles de l'estomac. A mesure qu'avancent la connaissance des relations sociales, la science et — partiellement — l'art de la vie intellectuelle, la conscience progresse plus que les nécessités de l'existence. Cette conscience ne prend pas encore une forme matérielle parce qu'il n'existe pas encore d'organisation capable de la représenter; c'est pourquoi elle s'exprime sous une forme réduite: la qualité. Mais cette qualité exprime une nécessité puissante et invincible de l'histoire; donc elle est, en résumé, la qualité la plus complète et puissante de l'histoire, parce qu'elle exprime ce qui va être nécessaire. Et elle prépare les conditions du triomphe de ce qui va être nécessaire: c'est-à-dire, le Parti! le Parti! le Parti! Sans Parti, il n'y a pas de progrès complet de l'histoire. Le progrès reste partiel, il est toujours soumis à des coups qui provoquent des reculs, des paralysies, des désorientations, ou qui, sans faire revenir au point de départ, contiennent son développement. Plus le progrès est complet et conséquent, plus l'humanité se structure avec la conviction qu'elle décide de tout. Mais si le Parti n'existe pas, les progrès se réalisent de façon limitée, partielle, sans continuité; la capacité de pensée et d'action ne maintient pas une unité de structure. La vie, le fonctionnement du Parti, résument tout ce qu'il y a de meilleur. Le parti concentre la volonté la meilleure de l'histoire! en épurant, éliminant et dépassant les limitations individuelles; il élimine le subjectivisme, qui est un des obstacles les plus importants au progrès de l'humanité, l'intérêt individuel, l'individualisme qui limitent la capacité de la conscience scientifique, de généralisation.

Trotsky est l'exemple le plus complet, après Marx, Engels et Lénine, de l'objectivité historique. Lorsqu'il meurt, il ne s'est pas préoccupé de retenir ses assassins. Il n'est pas mort en disant: «Il faut me venger! Il faut tuer Staline! Il faut liquider Staline!» Il est mort en assurant la continuité de la vie, au

## EN VENTE

Résolution du Secrétariat International de la IV<sup>e</sup> Internationale

# La défaite du nationalisme révolutionnaire en Bolivie : un aspect du processus du nationalisme à l'Etat Ouvrier et de la révolution permanente en Amérique Latine

24 août 1971

A l'adresse du Journal au prix de 10 FB

re mondiale, le prolétariat du monde de ce que l'Etat Ouvrier est la continuation du marxisme, que Staline était un accident de l'histoire: c'était Staline l'accident, et non l'Etat Ouvrier! Il fallait séparer ce qui apparaissait comme un synonyme: Etat Ouvrier - Staline. Trotsky s'est consacré à faire cette distinction et à démontrer que l'Etat Ouvrier était légitime, et Staline non; que le Parti Bolchévique était une création légitime, nécessaire pour l'histoire, que Staline l'avait perverti pour un usage bureaucratique, pour les intérêts d'une couche surgie de la révolution; mais le Parti Bolchévique était un instrument légitime, nécessaire, indispensable et qu'il recommencerait à fonctionner plus tard. Il allait reprendre son fonctionnement, avec les changements, les perfectionnements nécessaires, déterminés par des possibilités meilleures de l'histoire: le Parti se construit dans les conditions, avec les moyens, qu'il est possible d'utiliser à chaque étape de l'histoire.

## Trotsky à construit l'instrument indispensable pour la construction du socialisme : le Parti

Nous sommes le résultat de ce travail. Cette compréhension implique les formes les plus élevées, les plus complètes de la méthode du marxisme, les formes qui organisent la compréhension, la conscience et la volonté de savoir attendre tout en continuant à marcher. On n'attend pas l'autobus pour arriver à destination. On le fabrique en chemin. S'il n'y a pas de roues, on en invente. S'il n'y a pas de volant, on le remplace par un cercle de bois. Si on n'a pas les moyens matériels, on les invente, en ayant conscience que ce sont des moyens de pouvoir se développer, en attendant d'autres meilleurs, et non des substituts de l'histoire. L'Etat Ouvrier est un de ces moyens! Il s'agit de donner l'assurance à l'équipe de la IV<sup>e</sup> Internationale de ce qu'elle devait avancer dans

travers des idées : « Je crois dans le triomphe de la IV<sup>e</sup> Internationale ! En avant ! » Voilà l'objectivité historique la plus complète. Cette déclaration de Trotsky n'était pas du tout désintéressée. Au contraire ! Il a dit consciemment, qu'il voulait peser tant qu'il pourrait. Et il l'a fait !

Au dernier moment, alors qu'il n'avait plus de forces pour continuer à raisonner, il a concentré sa volonté pour maintenir la sécurité marxiste : « Je crois dans le triomphe de la IV<sup>e</sup> Internationale ! En avant ! » En faisant consciemment une telle formulation, Trotsky pèse dans l'histoire. Il est conscient de son poids, de sa capacité. Il a concentré sa volonté, jusqu'au dernier moment, pour pouvoir impulser le progrès de l'histoire. Il montrait l'objectivité la plus complète ; c'est la même objectivité qu'a le prolétariat, et l'avant-garde prolétarienne, consciemment dans le Parti.

En même temps, Trotsky démontrait qu'il faut le Parti, le Parti et le Parti ! Avant cette phrase, il prononça : « Sans le Parti, nous ne sommes rien ; avec le Parti, nous sommes tout, tout, tout ! » Il ne s'est pas consacré à condamner Staline, mais à convaincre que Staline était un accident de l'histoire. Il l'a condamné dans la mesure où il était nécessaire de montrer que cette politique, ce programme et ces objectifs étaient opposés aux nécessités de l'histoire. Trotsky n'a pas polémique avec Staline parce que celui-ci le persécutait ou le combattait, mais parce qu'il était un ennemi du progrès conscient de la société socialiste, de la marche vers le socialisme. Voilà de l'objectivité ! C'est cela qui lui permettait de comprendre l'histoire sans entraves, sans obstacles, voir et sentir l'histoire, telle qu'elle est, et préparer l'instrument pour intervenir. C'est pour cela qu'il a pu dire : « Je crois dans le triomphe de la IV<sup>e</sup> Internationale ! En avant ! » alors que la IV<sup>e</sup> Internationale était un petit groupe. Nous étions 40 dans tout le monde ! Il n'y avait pas d'argent. Ils ont pu tuer Trotsky justement à cause de ce manque de forces. Mais Trotsky ne s'est pas préoccupé de dire : « Eh, ils m'ont laissé mourir ! » ; il ne se préoccupait pas de condamner, de critiquer, de cacher les faiblesses de l'histoire. Non ! Il s'est lancé à faire sortir toutes nos forces ! et à démontrer qu'on le tuerait parce qu'il était un danger pour ceux qui s'opposaient au progrès de l'humanité ! La bureaucratie qui l'a tué, en son nom et au nom du capitalisme également, savait qu'il possédait une force en puissance ; autrement, ils ne l'auraient pas tué. Ils le laissaient vivre. Trotsky comptait sur cela : « ils me tuent parce que nous avons raison et que cette raison organise déjà des forces matérielles ».

Comme le processus de l'histoire est inégal et combiné, les forces matérielles peuvent se développer dans un autre endroit, mais elles devront passer par ici : prendre le chemin des idées conscientes, de l'organisation, du programme conscients, du Parti.

On peut prendre le pouvoir, renverser le capitalisme sans Parti, mais on ne peut construire le socialisme sans le Parti marxiste. Le socialisme est la synthèse de la capacité humaine de comprendre, de résumer, expliquer, prévoir. On ne peut construire sans cet instrument. On peut avancer, mais on ne peut construire le socialisme. L'Union Soviétique connaît un développement économique immense. Mais sa crise intérieure n'est pas déterminée par le développement économique,

atomique ou militaire. Elle est produite par les heurts entre les différents appareils qui dirigent. Ces appareils sont eux-mêmes pressurés, impulsés par le développement mondial de la révolution, impulsés par l'avant-garde prolétarienne mondiale, qui leur exige de faire place à la vérité.

Cet hommage à Trotsky coïncide avec une des plus belles étapes de l'histoire. Le processus en Bolivie en est un exemple. Même en pensant au résultat le moins favorable — au triomphe de la contre-révolution — le solde de cette expérience sera favorable. Le résultat non, car la chute du gouvernement de Torres est un fait défavorable. Mais le solde de l'expérience sera avantageux, parce qu'il va impulser la prise de conscience que tout gouvernement nationaliste aspirant à arriver à l'Etat Ouvrier, à avancer des mesures socialistes, doit rompre avec l'armée. Il doit avancer de façon concentrée dans le problème de la Révolution Permanente, rompre l'armée, l'appareil de l'Etat, les organes de l'Etat et construire le Parti. Voilà quelle sera la conclusion immédiate : il va y avoir une lutte et une impulsion immédiate immenses en Bolivie. Si le processus de l'histoire était défavorable au progrès, ils auraient écrasé Torres. La contre-révolution rencontre de très grandes difficultés pour triompher, parce que les masses sont dans la rue, cherchant à se rencontrer soi-même. Elles sont littéralement dans la rue ! Cela veut dire qu'elles sont à la recherche de n'importe quel instrument pour triompher. Tous se sont sentis impulsés à intervenir, depuis l'enfant de 0 an à « l'enfant » de mille ans...

Ce que le Parti aurait dû faire consciemment, l'histoire le fait en se substituant à lui. Elle ne remplace pas le Parti dans ses fonctions historiques, mais elle se substitue à lui dans une de ses fonctions : incorporer tout le monde. Tout le monde intervient déjà en Bolivie. Même si ce secteur contre-révolutionnaire gagne, avec l'appui de la bourgeoisie argentine, et surtout brésilienne, il ne pourra faire face à un peuple en armes. Pour se maintenir, il devra les tuer tous. Tout le monde est dans la rue, intervient, comme un Soviet ! La Bolivie, pour le moment est un Soviet !

Indépendamment du résultat immédiat, la Bolivie est déjà un Soviet ! Cette expérience, cette assurance des masses boliviennes, ils ne pourront pas la détruire, même avec tous les massacres qu'ils peuvent faire. Les masses argentines ne vont pas regarder le triomphe de la réaction, mais elles vont dire : « Voilà ce qu'il faut faire ! » Et elles vont agir ainsi, en Argentine, au Brésil, au Pérou, en Equateur, en Uruguay, au Chili.

Si on était dans une étape de contre-révolution, le moral des masses serait abattu d'un tel coup. Mais les masses de tous les pays vont dire : « Les Boliviens ont mal agi. Ils auraient dû faire autrement. » Elles ne vont pas se lamenter sur les morts. Et les masses boliviennes vont se réanimer. Ce que les dirigeants de la révolution n'ont pas pu ou pas voulu faire, les masses le font par leur expérience empirique. Ce qu'il faut vaincre alors, c'est l'empirisme, et s'organiser scientifiquement. Les masses ont la volonté de se concentrer et de faire tout ce qu'il faut.

De plus, nous ne pensons pas que la contre-révolution ait triomphé ou va triompher. Ils s'installent à Santa-Cruz, lieu sans la moindre importance sur les plans économique, diplomatique, commercial, parce qu'ils sont liés à l'Argentine et au Brésil, qu'ils reçoivent

là l'appui des armées argentine et brésilienne. Ils ne se sentent pas très sûrs d'eux. Ils devraient être dans un centre au contraire, pour gagner de l'autorité, rendre confiance au système capitaliste. Et ils restent là, à se disputer.

Il y a une lutte très profonde. Les gens sont dans la rue. Ils n'ont pas d'armes ; mais les masses vont en obtenir. Les masses, dans la rue, n'ont jamais manqué de trouver ce dont elles avaient besoin. Jamais. Parfois pas immédiatement. Mais les masses sont habituées à vivre, quand elles n'ont pas de chaussures, elles emploient leurs savates. Quand elles n'ont pas à manger, elles s'en passent. Les masses agissent ainsi ; elles n'attendent pas de recevoir des armes grandes et puissantes, des tanks. Elles attrapent ce qu'elles peuvent, et elles arrachent les tanks aux contre-révolutionnaires. Elles ont le sens de l'utilisation des choses, même si elles doivent encore apprendre des aspects techniques et scientifiques. Mais le plus important est de savoir disposer de moyens pour conquérir tout ce dont on a besoin, et de commencer à zéro jusqu'à obtenir tout. Le désavantage du système capitaliste qui consiste à faire vivre les masses dans la misère est utilisé par elles pour trouver les moyens de progresser. Elles font ainsi dans toutes les révolutions. Aucune révolution ne triomphe selon un ordre établi. On établit le programme, les objectifs, mais on conquiert le reste en chemin. Le programme et l'objectif déterminent ce chemin.

### Trotsky a prévu l'inexorabilité du socialisme se basant sur la volonté de triomphe des masses du monde

Cet hommage à Trotsky est un hommage à la défense intransigeante, incorruptible, inviolable, du marxisme, en tant qu'instrument du progrès de l'histoire. A part Trotsky et nous qui sommes ses continuateurs, aucune organisation ne se consacre à cultiver, utiliser le marxisme. L'usage du marxisme s'exprime dans la capacité de comprendre l'histoire, d'organiser des instruments, les organes pour intervenir, développer la capacité de lutte, inclure la population dans la lutte. La bureaucratie des Etats Ouvriers, des Partis Communistes ne se sert pas du marxisme. Celui-ci exige, comme une condition inaltérable, la participation des masses, du Parti, la délibération, l'application et le contrôle. La bureaucratie ne peut faire une telle chose. Cela va contre tous ses intérêts, contre toute sa stupidité, ses limitations, son incapacité.

La bureaucratie et le marxisme ne coïncident pas, malgré que l'Etat Ouvrier a besoin du marxisme. La bureaucratie dirigeante de l'Etat Ouvrier doit utiliser les parties du marxisme qui n'affectent pas son fonctionnement, ni son programme. Mais le marxisme va inévitablement affecter son programme ; comme elle ne l'applique pas comme il est nécessaire, systématiquement, qu'elle ne maintient pas la continuité de l'application de la méthode, la bureaucratie fragmente et étrangle le marxisme. Elle le présente de façon altérée, selon ses propres intérêts. C'est ainsi que le marxisme apparaît dans les Etats Ouvriers.

Mais la forme exprime-t-elle le contenu ? La bureaucratie exprime-t-elle le fond, qui est l'Etat Ouvrier ? Non. Dans ce processus, qui doit reculer ? La bureaucratie ou l'Etat Ouvrier ? C'est la bureaucratie qui doit laisser place au progrès, qui doit discuter, affronter, dévelop-

**Vive la parution du document du camarade Posadas  
L'Etat révolutionnaire, sa fonction transitoire et la  
construction du socialisme du 28 septembre 1971  
publié sur les presses de l'Etat Bolivien sous le gou-  
vernement de Torres ! Cela est une expression concentrée de la  
forces des idées du camarade Posadas et de la IV<sup>e</sup> Internationale.**

per des idées étrangères à sa capacité, sa compréhension, sa fonction. Etrangères ! Elle doit affronter un processus de l'histoire pour lequel elle n'est ni préparée, ni armée, et qu'elle ne comprend pas. Elle n'est pas capable d'assimiler la conclusion la plus simple et nécessaire pour la compréhension de l'histoire : l'harmonie qui existe dans la structure de l'histoire, même si celle-ci se présente sous une forme sans harmonie ; cela permet que dans un pays éloigné du monde, triomphent les idées révolutionnaires les plus complètes. Pourquoi ? Qui transmet cela ? C'est l'expérience historique mondiale déjà assimilée par les masses, par l'avant-garde. Les intellectuels se guident sur l'avant-garde. C'est ainsi que les progrès se réalisent dans l'économie, dans la société, dans la distribution et que l'on peut répondre aux nécessités économiques et sociales. La bureaucratie est étrangère à tout cela. Elle rejette ce qui choque son intérêt, et son incapacité de comprendre.

Nous rendons cet hommage en ce 31<sup>e</sup> anniversaire de l'assassinat de Trotsky, dans une étape de l'histoire dans laquelle se confirme toute sa capacité de prévision, d'organisation, d'orientation. Cette capacité de prévision part de la résolution inexorable de triomphe des masses du monde. C'est la nécessité du socialisme qui triomphe, et non l'intérêt de la bureaucratie : la révolution passe des formes les plus arriérées aux plus avancées, incorpore des cycles de l'histoire et réalise des tâches correspondant à d'autres classes, et leur enlève le caractère bourgeois, nationaliste, arriéré, et leur donne le caractère prolétarien, la conception prolétarienne. En même temps, surgit la nécessité de l'instrument permettant de réaliser ces tâches : le Parti.

Dans cet hommage à Trotsky, toutes ces conceptions sont incluses. Dans le monde entier, on discute les idées de Trotsky, même sans les nommer. Les idées de Trotsky ne pouvaient représenter ni comprendre cette étape du processus ; pour cette raison, elles se manifestent aujourd'hui au travers des continuateurs de Trotsky, qui sont les continuateurs de la pensée, de la méthode, d'analyse, de la confiance de Trotsky dans le Parti. Toutes les idées, la conception de Trotsky sont développées par ceux qui continuent sa pensée et son assurance. Les continuateurs de Trotsky sont ceux qui appliquent la méthode, qui enrichissent la capacité d'analyse. Le processus de l'histoire maintient et enrichit constamment les relations de force, les éléments, les formes, le fond, le contenu et la structure du processus révolutionnaire. Trotsky ne pouvait voir les formes du développement révolutionnaire de l'étape actuelle de l'histoire, les formes qu'allait acquérir la structure du développement de la révolution : la concurrence entre l'Etat Ouvrier et le système capitaliste, les relations entre l'Etat Ouvrier, les Partis Communistes, les masses du monde et le système capitaliste. Il ne pouvait prévoir la combinaison qui conduisait à la dégénérescence de l'Etat Ouvrier, tandis que le capitalisme était impuissant pour l'écraser. Il ne pouvait tirer les conclusions pour construire le socialisme à partir de l'existence d'un Etat Ouvrier dégénéré. Cet Etat Ouvrier a cependant passé l'épreuve de l'histoire, et son existence a conduit à former 16 Etats Ouvriers en plus, 10 Etats Révolutionnaires. Trotsky ne pouvait prévoir cette combinaison historique entre la survivance du système capitaliste et l'Etat Ouvrier soviétique, qui a non seulement subsisté, mais a connu un puissant développement et produit 10 Etats Révolutionnaires, augmenté son autorité dans l'histoire et entraîné des couches et des secteurs entiers hors du camp de l'ennemi de classe.

Ces secteurs sont attirés, ils perdent confiance dans la structure et le futur du système capitaliste. Ils modifient leur façon de voir, de sentir, de comprendre l'existence. Ils sont orientés à comprendre un avenir étranger aux formes sociales dans lesquelles ils s'intégraient. La petite-bourgeoisie — comme les secteurs moyens de l'Eglise, des nationalistes, des militaires, des cadres et intellectuels en général — est gagnée et attirée en permanence vers le camp de la révolution.

Cette influence ne s'exerçait que de façon circonstancielle et transitoire avant, mais maintenant, elle est permanente. Ces secteurs ne peuvent être gagnés par la révolution au point de se maintenir fermement dans le camp de l'action politique ; c'est pourquoi il surgit des « contestataires ». Mais ce qui est contesté, c'est le système capitaliste, et non la révolution. La puissance de la révo-

lution s'exprime sous cette forme. Avant, le capitalisme pouvait imposer le fascisme. Maintenant, malgré tous les avis qu'il met dans les journaux, il ne peut rien faire. Il n'y a plus de place pour le fascisme. Pourquoi ? Parce que la révolution a plus de forces que tous les moyens matériels du capitalisme. Elle opère sur la conscience, la conviction de l'humanité.

Ces secteurs petits-bourgeois ou bourgeois ont vu le résultat de la contradiction antagonique : 3 millions de Pakistanais meurent, tandis que les yankees jettent la farine à l'eau. Cela choque l'intelligence de l'être humain. Avant aussi, l'humanité en était choquée, mais elle n'avait pas de bases historiques pour cela se répercuter. Aujourd'hui, bien.

Dans sa défense du Parti, Trotsky défendait la possibilité de s'appuyer sur toutes ces forces. Il ne pouvait donner les formes précises et concrètes : l'Internationale exprime cette capacité. Elle compte, pour son action, sur toute cette couche sociale qui suivait le capitalisme autrefois, mais ne le fait plus aujourd'hui. Ni les communistes, ni les socialistes, ni les Etats Ouvriers n'ont été capables de comprendre ce processus, de s'appuyer sur ces forces. Ils les ont méprisées, combattues. Dans le cas de Torres, par exemple : si l'Etat Ouvrier Cubain avait compris le processus révolutionnaire de la Bolivie, il lui aurait prêté son aide. Le Chili se trouve à côté de la Bolivie. Il aurait dû intervenir, mais ne l'a pas fait. Il en est de même pour le Pérou. Cela provient du manque de compréhension théorique, d'intérêts sociaux représentant consciemment la nécessité du progrès de la révolution. Tous ces processus sont des nouveautés dans l'histoire.

La IV<sup>e</sup> Internationale est le résultat de la concentration puissante du progrès des luttes révolutionnaires pour le socialisme, qui s'expriment de cette manière, parce qu'elles ne trouvent pas de direction consciente. C'est le progrès vers le socialisme qui est déterminant. C'est le socialisme qui progresse et non la bureaucratie ; c'est la nécessité du Parti qui avance et non les formes empiriques, arrogantes, bureaucratiques de direction du Parti. Voilà les conclusions de cette étape de l'histoire, pour lesquelles Trotsky nous a préparés et dont nous sommes les représentants.

La IV<sup>e</sup> Internationale n'est pas un accident de l'histoire. Elle a des racines historiques très profondes et répond en même temps à des nécessités historiques très présentes. L'Internationale prend ses racines dans le besoin d'utiliser le marxisme et d'assurer la continuité de l'usage du marxisme. Cette continuité a été assurée dans l'Etat Ouvrier soviétique, elle n'a jamais été interrompue : pendant ces dernières dizaines d'années, le progrès de l'histoire s'est fait à partir de la démonstration de la supériorité de l'Etat Ouvrier sur le système capitaliste. L'esprit humain en a été influencé. Le prolétariat aussi en a ressenti les effets, élevé son expérience, sa capacité et étendu cette influence au reste de la population. Mais il n'existait pas de Parti pour maintenir cette continuité. Il existe des divergences entre l'un et l'autre Etat Ouvrier, des heurts, des affrontements qui frisent l'antagonisme, comme entre la Chine et l'URSS. Mais ces heurts, proches de l'antagonisme ont-ils été déterminants dans ce processus ? Non. Ce qui détermine, c'est la nécessité du progrès des Etats Ouvriers, conduisant à l'élimination de cet antagonisme. Ce progrès n'est pas encore représenté par des Partis. Les Partis Communistes sont étrangers à ces conclusions. Pour nous, il en va autrement.

La IV<sup>e</sup> Internationale agit comme un bien public de l'histoire, en suivant Trotsky. Elle représente et applique cette nécessité, au travers de la politique, de la tactique, des objectifs révolutionnaires. Elle peut le faire consciemment, parce qu'elle n'a pas d'intérêts contradictoires ni antagoniques aux nécessités de la révolution.

### La IV<sup>e</sup> Internationale est la continuation de Trotsky ; elle représente une nécessité historique.

Parler de Trotsky, c'est parler de la IV<sup>e</sup> Internationale. On ne peut rendre hommage à Trotsky sans parler de la IV<sup>e</sup> Internationale d'aujourd'hui, de la fonction actuelle de la IV<sup>e</sup> internationale. Trotsky est mort sans pouvoir analyser cette étape de l'histoire, mais il a laissé les éléments permettant d'avoir con-

fiance pour intervenir dans cette étape et nous permettant de développer le marxisme pour répondre à cette nécessité. Il a donné une assurance qui permet de trouver les moyens pour répondre à toutes les nécessités de l'histoire : la conviction dans le marxisme. Se souvenir de Trotsky, cela veut dire avoir le marxisme dans son esprit, appliquer et utiliser le marxisme. La continuation de Trotsky, c'est la IV<sup>e</sup> Internationale, dont nous sommes les représentants. C'est cette IV<sup>e</sup> Internationale qui maintient la méthode d'interprétation objective de l'histoire, qui transmet la capacité d'interpréter le processus de l'histoire, de se préparer entre autres, pour des conclusions historiques déterminantes, telles que : l'inévitabilité de la guerre atomique ; la guerre atomique ne signifie pas la fin du monde, mais la fin du capitalisme et de la bureaucratie ; la révolution est permanente, les expériences de l'humanité se concentrent et se basent sur le développement mondial de la révolution ; les pays les plus arriérés font des bonds gigantesques pour aborder les aspects et les problèmes les plus avancés de la révolution, sans avoir de moyens techniques, mécaniques, ni économiques ; mais ils s'appuient sur la conviction, la compréhension sociale et politique révolutionnaire, sur la compréhension du marxisme, sur les forces mondiales de la révolution qui ligotent, assujettissent, font reculer et écrasent le système capitaliste.

La force d'un pays arriéré réside dans sa capacité de comprendre le processus mondial de la révolution, et de s'y appuyer. La compréhension de ce processus exige aussi la création des organes dans lesquels les masses puissent intervenir. La Bolivie en est l'exemple catégorique. Le capitalisme a pu donner ce coup de griffes, parce que les organes nécessaires n'ont pas été créés à temps, et que les organes capitalistes ont pu subsister.

La IV<sup>e</sup> Internationale est la continuation de Trotsky ; mais elle a en outre créé la capacité de comprendre l'étape actuelle de l'histoire et d'appliquer, à cette étape, le programme, la politique et les objectifs du marxisme exprimés par Trotsky. Trotsky a maintenu la confiance de l'Internationale dans le marxisme ; il a assuré la continuité et généralisé l'application du marxisme. Nous sommes continuateurs de cette tâche. Trente et un ans après l'assassinat de Trotsky, l'application du marxisme doit se poursuivre dans des conditions historiques différentes, tenant compte de relations, de structures différentes. L'histoire n'est plus dans des conditions de recul. Au contraire, il y a un progrès de la révolution. Le Parti mondial Révolutionnaire de masses n'existe toujours pas ; mais il existe une volonté révolutionnaire mondiale des masses, de prendre le pouvoir. Cela compense l'absence du Parti, sans toutefois pouvoir le substituer. Cela permet de donner aux mouvements des masses dans le monde une certaine harmonie et uniformité consciente à la recherche du programme, et de les associer, les unir à la IV<sup>e</sup> Internationale.

En ce 31<sup>e</sup> anniversaire de l'assassinat de Trotsky par Staline, toute la camarilla stalinienne a disparu. Elle n'a pas été assassinée, elle a été chassée, balayée par l'histoire. Par contre, les textes de Trotsky et les trotskystes continuateurs de son œuvre sont acceptés, se développent et acquièrent de l'autorité dans l'histoire, au travers des idées conscientes qui expliquent cette étape de l'histoire : la guerre mondiale atomique inévitable, la nécessité du progrès de tous les Etats Ouvriers, de la planification des Etats Ouvriers entre eux, et avec les mouvements révolutionnaires du monde, la nécessité du front unique mondial anti-impérialiste et anti-capitaliste, le besoin d'affronter cette étape, comme un bloc de classe historique. Il ne s'agit pas de former des blocs circonstanciels, mais un bloc historique.

On va vers une définition finale : le règlement final des comptes, que Trotsky avait prévu en 1938, se rapproche. Ce règlement a déjà commencé depuis longtemps. En ce 31<sup>e</sup> anniversaire de l'assassinat de Trotsky, les idées du trotskysme sont représentées par Trotsky et les trotskystes que nous sommes. Et tout mouvement révolutionnaire, qui veut progresser ou avoir de l'importance, doit puiser dans le trotskysme, en nous, les idées, l'interprétation, le programme, la politique et les objectifs, et — même aujourd'hui — l'organisation du Parti.

Notre poids est faible numériquement, matériellement. Mais nous sommes puissants et invincibles par la qualité, c'est-à-dire par notre capacité de prévoir, analyser, organiser, orienter donner la tactique juste, en fonc-

tion d'objectifs justes. Cela veut dire, comprendre que la force de la révolution, dans n'importe quel pays, part des forces mondiales de la révolution. C'est le stimulant de la révolution mondiale qui s'exprime dans le pays, affaiblissant la bourgeoisie, réduisant sa capacité d'action et impulsant les couches de la population à s'incorporer à la révolution. Les forces nationales, régionales ou locales de la révolution sont le résultat des forces mondiales. Il est nécessaire de planifier la production des Etats Ouvriers en relation avec la révolution mondiale, d'éliminer la bureaucratie; elle est un accident, et elle cessera bien vite de l'être parce que la révolution va bientôt la renverser. Toutes ces conceptions sont celles de Trotsky et sont en train de s'appliquer aujourd'hui.

Les discussions en Union Soviétique, en Chine, la dispute sino-soviétique, la politique du ping-pong: tout cela indique une vie politique déterminée par les intérêts de la bureaucratie, et son manque de perspectives. En Union Soviétique, on vient de condamner Staline, pour avoir tué en 1930 des millions de révolutionnaires soviétiques, pour avoir fait la collectivisation forcée, pour ne pas avoir prévu la guerre que préparait le nazisme. On condamne Staline, et non Trotsky.

Les bureaucraties chinoise et soviétique se heurtent entre elles, elles ne trouvent pas le moyen de se mettre d'accord; elles sont arrivées à un affrontement armé. Nous avons analysé et tiré la conclusion: il s'agit d'un affrontement circonstanciel, et les masses l'empêcheront de s'amplifier, parce que ce sont des heurts entre des sommets bureaucratiques et non entre les masses. Maintenant, la bureaucratie soviétique doit appeler les Chinois et tout le mouvement communiste mondial à un Front unique.

La bureaucratie a résisté, s'est opposé à ceux qui réclamaient la planification de la production des Etats Ouvriers entre eux, et les a assassinés. Maintenant, elle vient de décréter dans le COMECON que d'ici à 15 à 20 ans, une planification complète sera réalisée; elle doit s'orienter vers ces conclusions, même si elle le fait bureaucratiquement. Toute la méthode empirique, qui est l'instrument utilisé par la bureaucratie, est en train d'être vaincue par la nécessité objective de l'histoire. A mesure qu'ils progressent, les Etats Ouvriers imposent des formes, programme et objectifs qui se heurtent à la bureaucratie, qui lui sont antagonistes. La bureaucratie, qui lui sont antagoniques. La bureaucratie; ses formulations restent partielles et étranglées. Cependant, quand elle vient de dire que d'ici à 20 ans la planification sera complète, c'est parce que la structure sur laquelle elle s'appuie, la pousse à cela. Mais il ne faut pas parler de « structure » en abstrait: celle-ci s'exprime par la conscience, par la volonté des gens. Les différents appareils bureaucratiques défendent des intérêts qui rendent un pays antagonique à l'autre, tandis que la structure d'Etat Ouvrier rapproche ces pays.

Comment s'exprime la structure? Le mot « structure » est une abstraction. Concrètement, se baser sur la structure de l'Etat Ouvrier signifie se baser sur la conscience, la volonté, la révolution des masses d'intervenir, se baser sur les masses de Stettin et Dantsig, sur les masses de Tchécoslovaquie qui, sans approuver l'armée soviétique, se sont mobilisées, non pour la chasser, mais bien pour l'influencer. Les masses de Stettin et Dantsig ont fait des manifestations. Les fils des bourgeois polonais s'y sont infiltrés pour essayer d'en profiter et provoquer des dommages, discréditer l'Etat Ouvrier polonais, et les masses polonaises, pour se distinguer d'eux, ont sorti le drapeau rouge et chanté l'Internationale. C'est très simple: voilà ce que signifie la structure de l'Etat Ouvrier. La structure, ce n'est pas le fait qu'il y ait la grande usine, produisant beaucoup, mais ce sont ceux qui sont dedans, en train de produire. Ce sont les masses en train de penser,

de réfléchir, qui auront chaque fois plus de poids.

Les Partis Communistes, ni la bureaucratie ne représentent cette volonté des masses. Ils la constatent après les événements. Gierek et Brejnev ont donné raison aux masses de Dantsig et Stettin, après, non avant. Avant, ils ont essayé de les retenir. Avant, ils soutenaient des canailles de bureaucrates pourris. Les masses de Stettin et Dantsig pensaient et raisonnaient en restant indépendantes de l'appareil bureaucratique, et elles montrèrent qu'elles ne se heurtaient pas à l'Etat Ouvrier, mais bien à l'appareil. Elles ont agi de cette manière parce qu'elles se disposaient à modifier l'appareil bureaucratique. Mais ni Brejnev ni Gierek n'ont compris ce processus, ils n'y ont pas répondu. Ils ont répondu seulement après qu'il ait éclaté. Ils sont obligés de répondre de toute manière, alors qu'avant ils ne le faisaient pas. Ils doivent donner raison aux masses, parce qu'ils ne peuvent plus s'opposer à elles, les rejeter; ils essaient d'incorporer cette force à l'appareil bureaucratique; mais ils ne pourront pas arriver non plus à cette fin.

La structure dépasse la capacité de la bureaucratie. Elle est débordée par les problèmes qu'elle doit affronter. Voilà ce que signifie la structure de l'Etat Ouvrier, qui s'élève et se heurte à l'appareil bureaucratique. Elle tarde à triompher, parce qu'elle manque de préparation antérieure, elle ne dispose pas d'organes, de moyens d'expression, elle doit attendre des circonstances comme Stettin et Dantsig, ou la Tchécoslovaquie, pour s'exprimer. Elle ne maintient pas une continuité parce qu'elle manque d'organismes, et elle en est empêchée par la bureaucratie; alors, elle avance de façon intermittente, lente. Mais, de toute façon, elle avance. Le cours de l'histoire s'inscrit dans ce progrès, et non dans un progrès de la bureaucratie ni du capitalisme.

Aucun organisme, hors de la IV<sup>e</sup> Internationale n'a été capable de comprendre ce processus. A cette étape de l'histoire, les événements de Stettin et de Dantsig confirment la justesse, la capacité historique d'appréciation de Trotsky. La bureaucratie est un accident. L'Etat Ouvrier est une nécessité. La nécessité persiste, l'accident disparaît.

Le retard mis à éliminer la bureaucratie ne dépend pas de nous, mais de la combinaison des forces. Mais c'est la nécessité de l'histoire qui prévaut. La IV<sup>e</sup> Internationale fut organisée pour intervenir dans ce processus, comme elle est en train de le faire. Toute sa sécurité et sa confiance sont confirmées par les événements, par les actions des masses. La IV<sup>e</sup> Internationale est nécessaire. Son programme, sa politique sont indispensables. Elle manque de moyens matériels, de force numérique. Ce n'est pas sa faute. Cela n'est pas dû à une insuffisance ou une limitation de la capacité des idées, du programme et des objectifs de l'histoire.

Les insuffisances sont motivées en partie par la faiblesse organique, par des erreurs d'empirisme. Mais non par des limitations historiques. Il faut des conditions historiques beaucoup plus concentrées pour permettre le progrès de la IV<sup>e</sup> Internationale. On peut mesurer ce progrès en comparant avec les Partis Communistes: à part de petits pays, et deux centres fondamentaux, la France et l'Italie, les Partis Communistes n'ont pas d'autorité dans le monde capitaliste. Sous certains aspects, la IV<sup>e</sup> Internationale a plus d'autorité que les Partis Communistes. C'est le cas en Bolivie, au Pérou, en partie en Argentine, où nous sommes même supérieurs à eux.

Cet hommage à Trotsky est un hommage à la persévérance, à l'honnêteté révolutionnaires, à la capacité, la résolution et la volonté révolutionnaires de défendre les idées, le programme juste et correct, la volonté d'organiser les organismes, la persistance à trouver les moyens pour organiser. Trotsky a donné la confiance et la sécurité dans le fonctionnement de l'organisme de la IV<sup>e</sup> Internationale, pour attendre les étapes de l'histoire

qui permettraient à l'Internationale de se développer. Dans le monde entier, la IV<sup>e</sup> Internationale est incluse actuellement dans les discussions des problèmes les plus fondamentaux de l'histoire: guerre atomique, planification des Etats Ouvriers, formes des luttes pour le pouvoir dans tous les pays du monde, discussions sur les problèmes de l'économie, du programme, de la tactique.

Tout en étant un groupe minuscule, la IV<sup>e</sup> Internationale intervient comme une puissance dans les discussions des principaux problèmes, objectifs et programmes de l'histoire. Dans les Etats Ouvriers, il y a un progrès de la nécessité d'interprétation, d'analyse, de jugements marxistes. A mesure que cette nécessité et cette possibilité avancent, le trotskysme se fait un passage. Cela veut dire: faire place à l'honnêteté dans le raisonnement, l'analyse, les conclusions, à la morale révolutionnaire, c'est-à-dire: regarder le monde en fonction de la nécessité objective du progrès humain, et non en fonction de celle d'un groupe, d'une tendance, d'une équipe ou du Parti. Considérer le Parti comme un instrument public de l'histoire, qui pense, raisonne, détermine en fonction de la nécessité objective, et qui est capable de dire: « Ce que nous ne pouvons pas faire nous-mêmes, que d'autres le fassent. » Nous sommes l'instrument qui va les « impulser ». Cela implique une des formes les plus élevées d'élimination du sectarisme. Le sectarisme a été et est un facteur néfaste d'entrave au développement de la révolution.

La Bolivie en donne la preuve. Si le PC et Fidel Castro avaient compris le processus de la Bolivie, s'ils avaient compris que l'on ne peut attendre d'un ensemble de militaires gagnés à la révolution qu'ils comprennent le marxisme, mais qu'il fallait leur donner l'appui nécessaire pour pouvoir progresser en cours de route, il n'y aurait pas eu de contre-révolution. Mais ils n'ont pas agi de cette manière, ils ont vu leur intérêt de groupe, de parti et non l'intérêt objectif de l'histoire. Le marxisme est un instrument de l'histoire, et non celui de l'un ou l'autre pays. Le marxisme montre qu'il ne peut y avoir de développement de l'un ou l'autre pays, pris à part, mais qu'ils doivent s'unifier entre eux et multiplier ainsi les forces de l'histoire, diminuer le nombre d'années encore nécessaires pour progresser, éliminer les guerres, la faim, le chômage, les dévastations, les cyclones, tous ces phénomènes. Cela signifie, en conclusion: réduire de millions, le nombre de morts que provoquera la prochaine guerre atomique. Si les Etats Ouvriers et les Partis Communistes avaient vaincu le sectarisme, il y aurait déjà un front unique mondial entre eux. Et les masses nord-américaines qui affrontent l'impérialisme sous l'impulsion de la révolution mondiale, mais de façon encore limitée, l'auraient déjà abattu.

### Le Marxisme a déjà démontré que l'histoire a besoin de lui ; du Trotskysme

Nous rendons cet hommage à Trotsky à un des plus beaux moments de l'histoire humaine. Comme le prévoyait le marxisme et Trotsky dans le programme de fondation, les enfants et les femmes sont incorporés aujourd'hui à la révolution :

— Trotsky l'a prévu, partiellement, car il n'y avait encore rien de cela à son époque. Mais aujourd'hui toute l'humanité s'incorpore et cherche à se frayer le passage pour intervenir dans la révolution. La tâche la plus belle de l'être humain est d'abattre le système d'oppression, de répression de l'humanité. L'humanité a déjà triomphé, elle s'est déjà mis d'accord avec elle-même. Sa mission n'est pas d'accumuler des richesses, d'amonceler des objets, mais d'éliminer tout ce qui l'empêche de s'unifier. C'est pour cela qu'aujourd'hui, des vieux et des enfants luttent à l'égalité des jeunes.

La lutte pour le socialisme a déjà éliminé la division de l'humanité en différentes strates.

## Vive le triomphe de nos camarades de la section bolivienne avec 80% des voix aux élections syndicales de Catavi, la mine la plus importante de Bolivie

L'enfant n'est un enfant que parce qu'il a moins d'années que les autres. La société capitaliste le qualifie autrement, parce que l'enfant ne lui sert pas pour produire. Le socialisme élimine ces concepteurs. Et l'humanité agit déjà de cette manière. Elle ne cherche pas à accumuler des richesses, de l'argent, de la puissance. Elle cherche à accumuler des connaissances, des déductions, des résolutions, de la volonté et elle met tout cela en application. Les triomphes de la révolution sont impulsés en partie par les enfants de 6 ans, comme par les « enfants » de 90 ans. Loin de reculer dans l'histoire, ceux-ci acquièrent confiance et assurance parce qu'ils se sentent revivre. Ils montrent en même temps le sens pratique de l'être humain : ils revivent, mais ils n'oublient rien de ce qu'ils ont appris. Ils revivent parce qu'ils se sentent à nouveau un facteur social. Il n'y a pas de conflit, de divergences avec eux; la révolution leur donne l'assurance et sait bien les utiliser. Voilà ce qu'est le marxisme, le trotskysme.

En cet anniversaire de l'assassinat de Trotsky, toute l'équipe de Staline a disparu, non parce qu'elle a été assassinée, mais parce qu'elle a été laissée de côté. Le progrès de l'histoire, en influençant les masses du monde, les a mis de côté. Les formes de stalinisme n'ont pas de champ historique pour naître et de développer. Le stalinisme n'est pas le produit de la volonté de Staline. Il peut y avoir des staliniens, mais il n'y a plus de stalinisme. Nous ne vivons plus une phase de l'histoire permettant un développement du stalinisme.

Nixon doit aller en Chine pour sauver les Etats-Unis. Mais il ne sauvera pas les Etats-Unis ni ne contiendra la Chine. Il veut contenir la révolution en projetant ce voyage, mais il ne pourra rien contenir, ni en Chine, ni aux Etats-Unis. Il doit utiliser une telle méthode parce qu'il n'a pas le choix. Cela signifie que ce sont les idées révolutionnaires, le marxisme, le trotskysme, qui décident. Au 31<sup>e</sup> anniversaire de l'assassinat de Trotsky, ceux qui disparaissent de la scène de l'histoire, ce sont les forces qui ont tenté de paralyser, étrangler le marxisme. Mais le marxisme ne dépend pas de l'une ou l'autre direction, il dépend d'une nécessité de l'histoire, parce qu'il est l'expression consciente du processus inconscient de l'histoire. On peut l'étrangler, pour essayer de l'empêcher de respirer pendant un temps, mais on ne peut pas détruire ses racines historiques. Le marxisme a déjà démontré que l'histoire a besoin de lui.

Le marxisme s'exprime dans le trotskysme, tel qu'il se développe et continue. Deux aspects fondamentaux et décisifs de l'histoire se montrent évidents : la volonté de l'humanité de transformer l'histoire, et l'usage conscient de l'instrument qui lui permet d'unifier le monde : le marxisme. Le marxisme d'aujourd'hui — le trotskysme — a passé toutes les épreuves de l'histoire. A cause de sa faiblesse numérique, les effets et l'application de son action sont limités. Mais le fait que le trotskysme ait supporté 31 ans d'isolement, de persécution, de crises intérieures, de destructions intérieures, qu'il ait passé de telles épreuves historiques, et soit en train d'acquiescer et de développer une autorité dans les Etats Ouvriers et dans les pays capitalistes, et soit en train d'influencer des courants et des tendances dans les Partis Communistes, indique la justesse historique de la IV<sup>e</sup> Internationale.

Nous ne faisons pas un hommage à Trotsky. Nous faisons un bilan historique des idées de Trotsky et de leur application aujourd'hui. Sans aucun doute, si Trotsky avait été vivant, le processus de la révolution aurait été bien meilleur, plus rapide. Nous le remplaçons, sans avoir la même capacité que lui, mais en ayant la même volonté, la même sécurité et la même décision historique que Trotsky. Sans ces conditions, on ne peut avancer.

La bureaucratie n'a pas de volonté, de persistance, de continuité, de capacité de créer les décisions, de donner la réponse nécessaire pour intervenir dans la révolution. Ses intérêts se heurtent à une telle utilisation, à de tels moyens. Mais ce sont les appareils qui sont en train de succomber, et la révolution mondiale, à mesure qu'elle se développe échappe au contrôle des communistes, socialistes, nationalistes et devient trotskyste : par les formes, le contenu, les objectifs, la tactique, elle devient trotskyste; par la volonté, l'objectivité morale révolutionnaire, elle est trotskyste !

L'existence de nombreux groupes trotskys-

tes dans le monde n'annulent pas cette conclusion. L'histoire n'a pas permis au trotskysme de s'organiser en un centre unique à partir duquel se diffuser; le trotskysme a reçu des coups qui ont cherché à l'écraser et n'a pas rencontré à temps des moyens matériels pour subsister, des conditions historiques pour se développer; c'est pourquoi il s'est fragmenté; l'interprétation trotskyste a dégénéré en partie, mais une sélection s'est produite, de la même manière que dans les Etats Ouvriers.

Nous sommes un résultat de la sélection historique. Nous avons passé toutes les épreuves; nous avons rempli une des conditions irremplaçables pour le progrès de l'humanité : la morale communiste; être un bien public de l'histoire, penser et agir objectivement. C'est pour cela que nous sommes le centre du mouvement mondial se réclamant du trotskysme, nous sommes le centre représentant consciemment ce processus. Notre capacité inépuisable vient de la capacité de Trotsky. Mais cette capacité vient de l'usage du marxisme. La volonté, la morale, la responsabilité objective révolutionnaire s'appuient sur l'usage, la continuation du marxisme. Nous comprenons le processus de l'histoire, tant dans ses parties les plus élevées que dans celles les plus lointaines. Nous sommes intervenus dans le processus de la Bolivie, en nous appuyant sur la Junte Militaire, sans aucun risque, aucune crainte d'être attirés, absorbés par elle.

La IV<sup>e</sup> Internationale se développe dans la compréhension du processus, sans s'adapter aux limitations de celui-ci, qu'il soit nationaliste, catholique, socialiste, communiste, mais en impulsant au maximum tout processus servant le développement de la révolution. En même temps, nous nous développons aussi. Notre développement n'est pas encore numérique, organique, matériel. C'est un développement en qualité. Nous élevons notre capacité de synthèse, d'analyse et, beaucoup moins, notre capacité organique et numérique. Celle-ci viendra demain. Le cours de l'histoire suit un processus de concentration. Tous les groupes, qui se disent trotskystes, disparaissent; ils avancent et se trouvent dans l'obscurité, ils ne comprennent pas ce qui se passe. Il

le processus de la révolution, qui s'est exprimé de cette manière, faute de rencontrer une forme plus élevée d'expression. Comme ces groupes ne parviennent pas à comprendre, ils se désorganisent et se détruisent.

Ce processus montre la nécessité inexorable du fonctionnement, de la continuité du marxisme. Le marxisme s'appuie sur la capacité de comprendre et d'analyser, de créer la volonté, de donner la sécurité consciente, pour intervenir. Il donne confiance que le processus de l'histoire se dirige inexorablement vers l'élimination de toutes les formes d'oppression et de répression. Ces formes vont des plus simples aux plus complexes. C'est cette conviction que nous permet d'interpréter la bureaucratie. Nous nous basons sur ce que Trotsky nous a enseigné et ce que nous avons appris du cours de l'histoire. Ce processus de l'histoire démontre que ce n'est pas la bureaucratie, mais la révolution qui augmente son pouvoir.

La bureaucratie peut partiellement l'utiliser pour spéculer, parce qu'il n'y a pas d'organismes de la révolution. Mais elle ne peut pas transformer ce pouvoir en de nombreux organes de pouvoir comme Staline, et elle doit inévitablement faire place à des formes de pouvoir supérieures : l'intervention des masses. Stettin et Dantsig, dans une certaine mesure, sont une continuation de la Hongrie de 56, de l'Allemagne de 53, de la Pologne de 1956. Mais tous ces événements étaient l'expression de la nécessité d'épurer, d'éliminer les entraves au fonctionnement conscient de l'Etat Ouvrier. En 1953, en 1956, il n'y avait pas les conditions de réaliser cette épuration. Aujourd'hui, elles existent.

L'assassinat de Trotsky avait comme finalité d'éliminer le fonctionnement du trotskysme. Et aujourd'hui, des camarades en prison au Mexique fonctionnent dans l'Internationale : ils ont cette capacité, cette résolution, cette assurance, 31 ans après l'assassinat de Trotsky. La finalité de cet assassinat était d'écraser la volonté, la capacité, la résolution de fonctionner comme un organisme conscient de l'histoire.

Trente et un ans plus tard, une équipe trotskyste fonctionne en prison au Mexique,

VIENT DE PARAÎTRE

J. POSADAS

## " SOVIETS ET COMMUNES "

Décembre 1965

3<sup>e</sup> Edition — Brochure imprimée — Prix : 30 FB

(Sur demande à l'adresse du journal)

ne suffit plus de crier : « Vive la IV<sup>e</sup> Internationale ! Vive la révolution ! A mort la bureaucratie ! Démocratie ! Droits syndicaux », cela ne sert déjà plus. Aujourd'hui, il faut intervenir, comme en Bolivie, au Chili, en Argentine, en France. Il ne suffit pas de faire des déclarations anti-staliniennes, anti-bureaucratiques; il faut comprendre un processus qui inclut la bureaucratie stalinienne, parce qu'elle est obligée de marcher, et sent que si elle ne le fait pas, le véhicule continuera sans elle.

Comprendre ce processus de l'histoire, incluant la « régénérescence partielle », est ce qu'il y a de plus difficile. Trotsky ne pouvait pas le prévoir. Mais il a créé les instruments d'interprétation qui nous ont permis, à nous, de le comprendre. La base essentielle de cette compréhension, c'est que la bureaucratie surgit de l'Etat Ouvrier. L'Etat Ouvrier a démontré sa capacité inaltérable, au travers des structures économiques de la propriété étatisée; quand la bureaucratie a surgi, il l'a supportée. Un syndicat n'aurait pas pu la supporter. L'Etat Ouvrier a pu la supporter parce qu'il représente une forme nécessaire du progrès de l'histoire.

Tous ces groupes ont été incapables de comprendre. Ils ne comprennent pas par conséquent que la « régénérescence partielle » ne résulte pas d'une régénérescence dans la façon de penser de la bureaucratie, mais dans

comme direction de l'Internationale, dirige une section, intervient dans le processus mondial de la révolution en l'orientant avec des idées et des positions, et influence le Parti Communiste mexicain. Au Mexique, on publie un des livres les plus importants de l'histoire de la révolution mexicaine, écrit par un de nos camarades en prison. C'est seulement la sécurité historique qui permet d'agir de cette façon. Ceux qui sont en prison communiquent avec ceux de l'extérieur au travers des idées. Il n'y a pas de communication physique, mais elle se fait au travers des idées du programme, de la politique. Ces camarades en prison au Mexique expriment l'assurance de la IV<sup>e</sup> Internationale, notre certitude d'avoir raison : la libération de notre camarade Teresa Confreta Fernandez, après 5 ans et 4 mois d'emprisonnement, est un exemple historique de cette assurance trotskyste. La camarade était en prison avec plusieurs communistes, dont certains staliniens. A sa sortie de prison, Campa, le dirigeant du Parti Communiste, invite les trotskystes à intégrer un Front Unique et il dit avec insistance dans la presse : « J'appelle au Front Unique Anti-impérialiste, dans lequel soient inclus les camarades trotskystes... » Avant, c'était un « mangeur de trotskystes ». La camarade Teresa, après 5 ans et 4 mois, sort de prison comme une dirigeante, avec une assurance, une capacité et une résolution

plus grandes que quand elle y est entrée. Malgré les moyens réduits dont nous disposons, cet exemple montre la force du trotskysme. La même chose s'exprimait quand Trotsky disait en mourant : « Je crois dans le triomphe de la IV<sup>e</sup> Internationale. En avant ! »

Aujourd'hui, les analyses ne sont pas les mêmes que celles de Trotsky. Il y a une situation historique différente, mais la méthode de Trotsky est la base essentielle, elle implique de comprendre la bureaucratie soviétique, ses racines historiques, son contact avec la réalité, ses liens avec l'histoire, son affaiblissement, et les forces qui allaient établir les liens avec la révolution. C'est cette méthode qui est notre guide pour comprendre l'histoire. Il y a des situations, des relations différentes. Mais en nous basant sur cette méthode, nous comprenons le pourquoi de la régénérescence partielle de la bureaucratie dans cette étape de la révolution. C'est l'analyse de Trotsky qui nous permet de comprendre ce phénomène. Cette méthode, c'est le marxisme. C'est l'usage du marxisme qui nous permet de comprendre la fonction de la bureaucratie, et la réanimation de l'autorité mondiale de Trotsky.

### La IV Internationale agit comme bien public de l'histoire ; elle se développe dans le monde entier

Trotsky a été assassiné il y a 31 ans, et aujourd'hui on vend tous les livres de Trotsky et des trotskystes. Personne n'a l'idée de revendiquer Staline. La IV<sup>e</sup> Internationale s'étend et se développe dans le monde entier. Nous sommes faibles numériquement. Mais notre autorité politique est immense; notre capacité politique, décision, volonté sont mises en pratique par nos camarades en prison au Mexique, en Espagne, au Mali.

En ce 31<sup>e</sup> anniversaire, notre activité démontre la puissance du trotskysme. Il faut sentir une allégresse infinie, qui a comme point de départ : la confiance illimitée, inépuisable dans le socialisme. Notre activité représente l'hommage le plus beau à Trotsky. C'est l'hommage le plus beau et le plus complet que nous ayons rendu à Trotsky dans cette dernière étape.

Notre audace et notre résolution ne sont pas déterminées par le nombre, mais par la capacité marxiste et l'importance de notre contribution à l'histoire. Nous sommes de nationalité marxiste. Notre origine n'a aucune importance. Mais la forme consciente de notre capacité, de notre volonté, est marxiste. La nationalité est un accident imposé par le système capitaliste. Le marxisme, par contre, donne conscience de notre confiance dans l'histoire, et élimine la nationalité, bien avant que les frontières soient supprimées. La science et l'art n'ont pas de nationalité. Leur origine a de l'importance parce qu'elle exprime des influences concrètes, partielles. Mais le marxisme est universel, représente les intérêts objectifs, la capacité objective de l'humanité de s'organiser soi-même; c'est-à-dire d'organiser l'histoire. Il n'y a pas de nationalité qui puisse faire de telles choses; le

en quoi consiste « être un bien public de l'histoire ». Notre développement mondial est uni au développement mondial de la révolution. Nos objectifs ne se heurtent à aucun progrès de la révolution. Nous les comprenons tous. Tout nous intéresse. Parce que chaque progrès de la révolution signifie notre progrès. Tels étaient les objectifs de Trotsky, Lénine, Marx, Engels, de la Révolution Russe et de la Révolution Mondiale.

En ce 31<sup>e</sup> anniversaire de l'assassinat de Trotsky, la sécurité, la capacité, l'honnêteté objective se maintiennent, se reproduisent constamment dans l'histoire : chez nous, dans les masses, dans les équipes qui, sans être trotskystes, essaient de s'approcher de cette fonction. Les masses des pays anciennement coloniaux et semi-coloniaux, des pays arriérés, s'incorporent en essayant de répondre à la nécessité de l'histoire, sans s'arrêter, sans se paralyser à cause du manque de moyens, d'expérience, de capacité. Elles interviennent et acquièrent l'expérience en cours de route.

conditions de vie. L'Internationale a déjà transmis l'assurance qu'en agissant comme bien public de l'histoire, nous ne sommes pas un groupe de résignés, de martyrs, mais que nous sommes conscients de l'utilisation de la capacité de penser, de la continuité de la pensée marxiste et de la volonté nécessaire pour répondre à cette nécessité.

Cet hommage que nous rendons est le plus beau et le plus complet. Nous avons une équipe de camarades en prison, qui dirige un pays. Une équipe de camarades en prison dans le reste du monde, qui, malgré les difficultés pour fonctionner, agissent comme un bien public de l'histoire et développent leur sécurité d'organiseurs. Dans le monde entier, la IV<sup>e</sup> Internationale se développe. Elle ne connaît pas de crise politique, ni de programme, ni d'objectifs. Les problèmes qu'elle affronte viennent du manque de moyens, d'argent, du nombre limité des cadres. Toutes les autres organisations sont en crise organisationnelle, parce que leurs objectifs se heurtent à la nécessité de la révolution. L'expérience que

### DOCUMENTS DU CAMARADE J. POSADAS EN VENTE

— LA CULTURE, LA SCIENCE, L'ART, LA STRUCTURATION DES SENTIMENTS DE L'HUMANITE, LA LUTTE DES CLASSES, LA REVOLUTION PROLETARIENNE ET LA CONSTRUCTION DU SOCIALISME.

26 JUIN 1968.

— LA CONSTRUCTION DE L'ETAT OUVRIER ET DE L'ETAT OUVRIER AU SOCIALISME.

septembre 1968.

Dans les pays capitalistes, les masses communistes veulent prendre le pouvoir. La direction ne les laisse pas faire; alors, elles essaient de s'organiser dans les syndicats, elles essaient d'intervenir dans les syndicats afin de peser sur le Parti. Elles cherchent un substitut, mais dans un même but : influencer le parti pour qu'il prenne le pouvoir. Ces masses, potentiellement, sont trotskystes. Ce sont les millions et millions de trotskystes qui ne sont pas dans l'Internationale. Dans un proche avenir, ce seront des millions de trotskystes qui interviendront avec nous, dans un mouvement unifié : c'est une nécessité de l'histoire.

En ce 31<sup>e</sup> anniversaire de l'assassinat de Trotsky, le stalinisme a été détruit; il n'en reste pas de trace dans l'histoire. Au contraire, toute révolution qui veut avancer et acquérir un caractère cohérent, dit : « Nous sommes contre Staline ! » immédiatement ! Et « nous défendons Trotsky ! » Et nous aussi, en passant. Ils nous cachent encore et nous utilisent, comme Fidel Castro, qui doit utili-

font leurs militants se heurtent à l'objectif et au programme conciliateur de ces partis. Le développement de la révolution se heurte à l'existence et à la politique de ces partis. Les militants et les cadres dirigeants doivent affronter la méthode bureaucratique, la répression politique qui règnent dans ces mouvements. Notre mouvement ne connaît pas de telles crises. Il manque seulement d'argent, de moyens.

Tout le cours de la révolution coïncide avec notre capacité d'interprétation, de prévision, d'orientation. Nous n'avons pas de moyens c'est notre seul problème. Dans toutes les autres organisations, par contre, la crise est le résultat de la contradiction, de l'antagonisme entre les fins, les méthodes, les objectifs bureaucratiques, l'absence de programme révolutionnaire et la nécessité de programme révolutionnaire, de méthodes révolutionnaires pour avancer.

En ce 31<sup>e</sup> anniversaire de l'assassinat de Trotsky, la IV<sup>e</sup> Internationale se présente ouvertement, pleinement, dans un processus d'identification avec l'avant-garde prolétarienne mondiale, de développement de la confiance de ses cadres, de ses sections, d'extension des cadres et des sections dans le monde entier, dans et hors des prisons. Elle est la seule organisation mondiale pouvant dire qu'elle fonctionne dans et hors des prisons. A part nous, aucun organisme ne fonctionne de cette manière, dans les prisons. Cela indique la confiance, la sécurité, dans le développement objectif de la révolution mondiale et dans la nécessité objective du Parti. Voilà le plus grand hommage que l'on puisse rendre à Trotsky.

La commémoration la plus grande de Trotsky réside dans la continuité de Trotsky, qui s'exprime dans le fonctionnement de la IV<sup>e</sup> Internationale.

Au nom de la IV<sup>e</sup> Internationale, nous crions :

VIVE TROTSKY ! VIVA !  
VIVE LE DEVELOPPEMENT MONDIAL DE LA REVOLUTION SOCIALISTE ET LA DECISION DE MILLIONS DE REVOLUTIONNAIRES QUI, COMME NOUS, LUTTENT OBJECTIVEMENT POUR LE SOCIALISME ! VIVA !  
VIVE LA LIBERATION DE NOS CAMARADES EMPRISONNES ET DE TOUS LES MILITANTS REVOLUTIONNAIRES DU MONDE ! VIVA !

### EN VENTE

## La science spatiale, la fonction historique des Etats Ouvriers et la construction du socialisme.

J. Posadas 1 - 7 - 1971

marxisme, seul, en est capable.

Nous pouvons intervenir sans nous sentir affectés, dans notre fonction, comme organisme mondial. Nous fonctionnons selon une nécessité. Notre fonction ne manque pas d'objectifs transcendants, conscients et intéressés. Nous voulons peser dans l'histoire. Nous voulons faire tout ce qui permet de raccourcir les délais historiques, augmenter les rythmes. C'est à cela que nous sommes intéressés. Comme nous ne disposons pas de moyens propres pour décider, nous essayons de voir dans le processus de l'histoire quel est le moyen qui va nous permettre d'influencer plus pour donner conscience des forces, les organiser, les élever. Voilà

ser nos idées et nos positions. En ce 31<sup>e</sup> anniversaire, l'Internationale, le trotskysme, est en plein développement. Des militants très jeunes exercent des fonctions de dirigeants : voilà le plus bel hommage à Trotsky ! A partir des prisons, il y a des équipes qui dirigent la révolution, et qui en constituent une partie influente et déterminante. L'Internationale se développe dans le monde entier et pèse avec ses cadres, nombreux et sûrs, intervient concrètement dans la marche de la révolution, avec son programme, ses idées. Nos camarades de 14, 15, 16 ans de nationalité marxiste se déplacent dans le monde entier, sans problème de nationalités, de

VIVE LE TRIOMPHE MONDIAL DE LA REVOLUTION SOCIALISTE ET LA DEFAITE DE LA CONTRE-REVOLUTION BOLIVIENNE ET LA PUISSANTE IMPULSION A LA REVOLUTION SOCIALISTE LATINO-AMERICAIN ET MONDIALE ! VIVA !

(Un autre camarade crie :)

VIVE LE CAMARADE POSADAS, CONSTRUCTEUR DU PARTI ! VIVA !

J. POSADAS,  
20 août 1971.

## EDITORIAL (suite)

tenir les usines, au problème des nationalisations. De ces réunions doivent sortir des résolutions d'appui aux ouvriers de la Régie d'Anderlecht, à la lutte de la gauche socialiste. Elles doivent prendre des initiatives en vue de grèves générales en son appui, décider de discuter ces problèmes dans des assemblées d'usines.

De plus, les directions syndicales parlent d'auto-gestion comme réponse à l'incapacité du capitalisme à organiser la production en fonction des besoins de la population. Elles s'en réfèrent à l'Algérie, à la Yougoslavie, parce qu'elles subissent la pression de leur base qui appuie et défend les Etats Ouvriers, la propriété étatisée et lutte pour imposer des mesures de pouvoir dans les usines ici. Mais ces directions mettent l'auto-gestion comme perspective pour cacher celle des Soviets, celle qui unit l'avance du pouvoir ouvrier avec la destruction du capitalisme et l'élimination des bouches bureaucratiques, privilégiées. Même si en Algérie, comme le montre le camarade J. Posadas dans le document « Communes et Soviets », les ouvriers ont pris l'auto-gestion comme un point de départ pour faire avancer la planification et la collectivisation et si les ouvriers yougoslaves essaient, au travers de l'auto-gestion de peser et décider, cette forme de fonctionnement de la production n'est pas la voie à poser pour le socialisme. « Au lieu de recourir au Soviet, les Yougoslaves ont eu recours à l'auto-gestion parce que dans la lutte correcte qu'ils ont menée contre Staline, ils n'ont pas construit une direction révolutionnaire. A l'inverse, ils se seraient appuyés sur les Soviets ( ). Le socialisme exige le développement de formes et de normes collectives dans la production, la distribution, un esprit et une morale collectives. Or, l'auto-gestion développe une morale et un esprit de propriété privée. Elle ne développe pas l'intérêt collectif (...). Il suffit de voir les conflits qui existent en Yougoslavie, entre le front des directeurs et des couches bien payées et la masse des ouvriers qui ne reçoivent que leur salaire, car il ne reste jamais rien à distribuer au titre des bénéficiaires. L'auto-gestion basée sur une distribution égale, oui; mais lorsque la base reste le salaire, alors c'est un piège et conduit à la propriété privée. L'auto-gestion est une invention bureaucratique qui organise l'économie en tâchant de justifier son existence. Sa base d'appui social est l'aristocratie ouvrière. Le résultat est que la production n'augmente pas, bien au contraire, et que la concurrence s'exacerbe entre eux. Il y a des usines qui doivent jeter les chaussures qu'elles produisent, car personne n'en veut, car elles ne trouvent pas acquéreur sur le marché. Ils produisent ainsi plus qu'ils ont besoin. Avec la planification, cela n'est pas possible, car l'on produit en fonction des besoins. Autrement, il y a des quantités énormes d'énergies perdues. C'est le marché qui détermine la production, créant des privilèges de type capitaliste. La production se fait davantage en fonction de ceux qui ne peuvent payer qu'en fonction des besoins du peuple. Ainsi renaît l'anarchie de la production et un retour vers des cycles capitalistes (1). » Nous appelons à discuter ces points, à discuter le fonctionnement de l'Etat Ouvrier d'U.R.S.S. sous Lénine et Trotsky, c'est-à-dire le fonctionnement soviétique, la production centralisée, planifiée. La direction du Front Commun parle d'auto-gestion parce que cela lui permet d'escamoter le problème de la lutte pour le renversement du système capitaliste, le problème du pouvoir. Mais le fait qu'elle doit mettre en cause la gestion capitaliste et y opposer la supériorité des décisions ouvrières exprime une discussion très profonde à l'intérieur du mouvement ouvrier sur les problèmes du pouvoir.

Nous appelons la F.G.T.B., la C.S.C., toutes les sections socialistes, les délégations d'usines, le P.C.B., les sections communistes d'usine, les militants pro-chinois, de la gauche, les assemblées d'usines, les grévistes, les comités

de grève des usines de Fabello Oboutg, d'Espérance, de Safak, d'Henricot, de l'Electricité d'Anderlecht à discuter ces problèmes. Nous appelons tout le mouvement ouvrier à se prononcer et à intervenir dans la crise du P.S.B. en appui à la gauche socialiste.

Il est nécessaire de faire des réunions communes, de front unique, dans les usines et les quartiers pour discuter et prendre position sur ce problème, sortir des résolutions communes, entre ouvriers socialistes, communistes, trotskystes, syndicalistes, chrétiens de gauche, pour tirer en même temps les conclusions de l'occupation de La Clyde. Le fonctionnement sous « auto-gestion » des chantiers navals de la Clyde n'aura pas la force de se maintenir s'il reste un exemple isolé. On peut empêcher le retour à la privatisation de la Régie de l'Electricité d'Anderlecht par la mobilisation des travailleurs, mais maintenir une telle conquête, faire avancer le contrôle ouvrier exigent l'extension des nationalisations, du contrôle ouvrier. Or, ces mesures, le gouvernement actuel n'a pas intérêt à les appliquer. Cette lutte doit être menée en même temps que celle pour un gouvernement populaire de gauche.

Le P.C.B. cherche à faire avancer la gauche socialiste, à faire avancer le front unique. Le discours de Drumaux à la fête du Drapeau Rouge le montre. Dans ce discours, Drumaux dit que le P.C.B. doit être un instrument pour faire progresser l'unité de la classe ouvrière, pour renverser le capitalisme et construire le socialisme et qu'il ne faut pas défendre le parti pour le parti. Cette déclaration est une recherche de rupture avec le sectarisme

de parti. De même, le fait que la « Pravda » publie une déclaration de Drumaux appelant au renforcement de l'unification de tous les P.C. et d'abord le renforcement des liens avec l'U.R.S.S., et cela au moment où des socialistes belges sont en voyage en U.R.S.S., exprime aussi la volonté du mouvement communiste, du P.C.B., de la direction de l'U.R.S.S. de peser dans le mouvement socialiste, d'unir celui-ci aux Etats Ouvriers, d'élever le front unique socialiste-communiste. Ces déclarations vont dans le même sens que celles de la direction du P.C. espagnol, celle de faire une discussion mondiale dans laquelle s'incorporent toutes les tendances du mouvement ouvrier, non seulement des communistes.

Nous proposons de commencer cela tout de suite et d'organiser des discussions sur tous ces problèmes en Belgique, sur la crise du P.S.B., mais aussi sur les problèmes internationaux, des Etats Ouvriers, en commençant par faire avancer la discussion avec les camarades de notre Parti, la discussion des textes du camarade J. Posadas et de la IV<sup>e</sup> Internationale sur ces problèmes.

Les conférences-débats organisées par le P.C.B. doivent servir au renforcement du front unique et permettre la discussion de tous ces points et propositions.

Le 12 SEPTEMBRE 1971.

(1) J. POSADAS : « Communes et Soviets », décembre 65. En vente au local (30 F).

## LA PRESSE TROTSKYSTE

**ALGERIE**  
REVOLUTION SOCIALISTE - Organe du Groupe IV<sup>e</sup> Internationale (Clandestin).

**ALLEMAGNE**  
ARBEITER STIMME - Organe des militants allemands de la IV<sup>e</sup> Internationale.

**ANGLETERRE**  
RED FLAG Organe du Revolutionary Worker's Party, 24, Cranbourn Street, Leicester Square, Londres.

**ARGENTINE**  
VOZ PROLETARIA - Organe du Partido Obrero Revolucionario (T) (Clandestin).

**BOLIVIE**  
LUCHA OBRERA - Organe du Partido Obrero Revolucionario (T) (Clandestin).

**CHILI**  
LUCHA OBRERA - Organe du Partido Obrero Revolucionario (T) Casilla 10 D Correo San Miguel - Santiago de Chile.

**CUBA**  
VOZ PROLETARIA - Organe du Partido Obrero Revolucionario (T) Montes 12 ap II Piso 2, Habana (Cuba).

**EQUATEUR**  
LUCHA COMMUNISTA - Organe du Partido Comunista Revolucionario (T) Fernando Salas - 3726 - Quito.

**ESPAGNE**  
LUCHA OBRERA - Organe du Partido Obrero Revolucionario (T) Clandestin (s'adresser aux journaux belge, français, italien).

**FRANCE**  
LUTTE COMMUNISTE - Organe du Parti Communiste Révolutionnaire (T), 3, rue Victor Hugo, 92-Courbevoie.

**GRECE**  
KOMMUNISTIKIPALI - Organe du Parti Communiste Révolutionnaire (T) Clandestin.

**ITALIE**  
LOTTA OPERAIA - Organe du Parti Communiste Révolutionnaire (T) Pietro Leone - Casilla Postale 5059. 00153 Rome Ostiense.

**MEXIQUE**  
VOZ OBRERA - Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire (T) Clandestin.

**MOYEN-ORIENT**  
REVOLUTION SOCIALISTE - Bulletin en langue arabe et perse, organes des militants arabes et perses de la IV<sup>e</sup> Internationale.

**PEROU**  
LUCHA OBRERA - Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire (T) Apartado 5044 Correo Cental, Lima.

**URUGAY**  
FRENTE OBRERO - Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire (T) Montevideo. Clandestin.

**CUARTA INTERNACIONAL** - Organe du Comité exécutif de la IV<sup>e</sup> Internationale, Luis Naguil - Casilla 1204, Montevideo (Uruguay).

**REVISTA MARXISTA LATINO-AMERICANA** - Organe du S.I. de la IV<sup>e</sup> Internationale, Luis Naguil - Casilla 1204, Montevideo (Uruguay).

**EUROPEAN MARXIST REVIEW** - Organe du B.E. du S.I. de la IV<sup>e</sup> Internationale. Edition en anglais, 24 Cranbourn Street, Leicester Square, Londres.

**REVUE MARXISTE EUROPEENNE** - Organe du B.E. du S.I. de la IV<sup>e</sup> Internationale Edition en Français, 63, rue Victor-Hugo, 92-Courbevoie. **REVISTA MARXISTA EUROPEA** - Organe du B.E. de la IV<sup>e</sup> Internationale (édition en italien) Pietro Leone - Casilla Postale 5059 - 00153 Roma Ostiense (Italia).

**REVUE MARXISTE EN ARABE** - Organe du Bureau Arabe du S.I. de la IV<sup>e</sup> Internationale (Edition en langue arabe).

## SOMMAIRE

- Le voyage de Nixon 3  
de J. Posadas
- La lettre ouverte aux J.C. 2
- La rencontre de la jeunesse 4

Abonnement 12 num. . 70 F  
Abonnement 24 num. . 150 F  
Abonnem. de soutien . 300 F  
Correspondance :  
B. P. 273 - Charleroi  
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet.

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!

# LUTTE OUVRIERE



ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE TROTSKISTE

Section Belge de la IV INTERNATIONALE

7 FB

9e année

1er octobre 1971

no 161

Bi-mensuel

Résolution du Bureau Politique du P. O. R. (T.)

## LES ELECTIONS, LA CONTINUATION DES GREVES ET LA NECESSITE DU FRONT UNIQUE ANTI-CAPITALISTE

Le gouvernement Eyskens a provoqué des élections anticipées pour essayer de sortir de la paralysie, des disputes intérieures dans l'alliance entre le PSB et le PSC et pour tenter de former une nouvelle équipe entre les deux partis, capable de continuer une politique de centre-gauche. Mais tout équilibre politique dans la bourgeoisie est bien rompu. Le fond de cette crise ne se trouve pas dans les problèmes « dits culturels », « communautaires »; la discussion sur les Fourons a été prise comme un prétexte pour accélérer la chute de ce gouvernement.

Un peu avant cette discussion, la Fédération des Industriels Belges menaçait que la crise économique se prépare si le gouvernement ne met pas un frein net aux dépenses de la Sécurité Sociale, des allocations de chômage, de l'enseignement, et exigeait une aide et des crédits, des détaxations supplémentaires aux industries pour pouvoir maintenir la concurrence internationale face à la crise du dollar. Ils disaient aussi le danger que représente la discussion et la revendication des syndicats, du contrôle ouvrier, de l'auto-gestion. Ce sont tous ces problèmes qui sont la base de la crise politique actuelle.

Le capitalisme belge doit faire payer aux masses le prix de la crise monétaire mondiale, qui est en fait une crise sociale, de toute la structure du système capitaliste, à commencer par la décomposition de l'impérialisme américain. Il a besoin d'un gouvernement capable de réprimer les masses, de reprendre les droits démocratiques et ouvriers conquis, de bloquer les salaires, augmenter les cadences, etc. Ce qui l'empêche de le faire, et d'accomplir ce plan, c'est que les masses lui opposent une résistance quotidienne, constante. La classe ouvrière, même si elle ne peut pas encore s'exprimer nationalement, organise des grèves sans arrêt, maintient une pression de combat sur ses organisations syndicales et politiques, les oblige à discuter sur un terrain qui échappe au système capitaliste: la discussion du contrôle ouvrier, de l'auto-gestion, même si la FGTB et la CSC la mènent de la façon la plus timide et bureaucratique, met en question la structure et le fonctionnement du capitalisme. Le mouvement ouvrier, inclus des secteurs de sa direction syndicale et politique, cherche comment remplacer le capitalisme.

Le gouvernement Eyskens a répondu avec une grande faiblesse à cela: il n'a pas pu utiliser les procès contre les ouvriers de Caterpillar, Leffe Dinant, Clabecq, pour intimider la classe ouvrière; c'est lui qui a dû agir clandestinement, en « montrant des dents » sur le problème de la soi-disant lutte antidrogue, au lieu de réprimer directement les grèves ouvrières comme il en avait le besoin et l'intention. Lui-même a peur d'utiliser les forces de répression directement contre les masses, car l'expérience de ce qui se passe en France montre que cela ne sert à rien: les policiers eux-mêmes manifestent contre le capitalisme au lieu de le servir. En Belgique aussi, les gendarmes multiplient les revendications, les mobilisations, réclament un syndicat, des droits démocratiques, et il se développe des tendances chez eux qui disent ouvertement qu'ils n'iront pas réprimer la classe ouvrière. La bourgeoisie belge affronte la crise mondiale du capitalisme, la crise du dollar, dans un processus de grande démoralisation.

L'alliance du PSB-PSC au gouvernement avait pour but de maintenir la paix sociale, de contenir les mobilisations des masses. Il s'est passé tout le contraire: la classe ouvrière a continué sans cesse à lutter et entraîné avec elle la petite-bourgeoise, les petits commerçants, les petits paysans, les fonctionnaires. La plupart des dernières grèves des ouvriers ne portent pas seulement sur les questions de salaires, mais revendiquent la dignité humaine dans l'usine, contestent le pouvoir du patron, imposent sous toutes les formes des éléments de double pouvoir dans les entreprises. Un exemple important, c'est la grève de la Safak, où les ouvriers se sont battus pendant 5 semaines, jusqu'à la victoire pour imposer leur justice contre l'arbitraire patronal, et pour imposer que le syndicat soit leur « tribunal » et non le patron. La revendication du contrôle ouvrier, de l'augmentation du pouvoir ouvrier dans les usines est un centre. La lutte des ouvriers de la régie d'électricité à Anderlecht contre Simonet et la droite socialiste montrait la même chose: la défense du droit de propriété collective contre la propriété privée capitaliste: c'est une mise en question du pouvoir et de l'organisation capitaliste!

Cette lutte des masses en Belgique est stimulée et encouragée en permanence par tous les progrès de la classe ouvrière, de la révolution dans le monde, en Europe en particulier, où même dans les élections, s'est exprimé un progrès de la gauche, au Danemark, en Suède, en Hollande, en France. La bourgeoisie a démontré sa paralysation, son incapacité, dans l'éclatement du marché Commun Européen, et la dispute entre les différents capitalismes d'Europe pour qui fera une alliance et un accord avec l'Etat Ouvrier Soviétique! Tout cela alimenté le progrès de la crise à l'intérieur du Parti Socialiste. Et au lieu du gouvernement de « paix sociale » que souhaitait la bourgeoisie, on a vu les ministres Cools et Van Eynde se rendre au Chili et faire l'éloge du Gouvernement Populaire d'Allende au nom des travailleurs de Belgique, et le congrès de la FGTB se prononcer contre les tendances de collaboration de classes, la CSC se déclarer partisan de l'auto-gestion ouvrière, et de la nécessité d'imposer le droit à la dignité de la classe ouvrière.

La bourgeoisie a montré sa peur et sa faiblesse en provoquant ces élections anticipées: pour ne pas devoir affronter « l'automne chaud » qui se prépare avec une équipe gouvernementale divisée. Elle cherche une nouvelle formule pour continuer cette alliance, mais sans la tendance socialiste qui s'incline vers la gauche. C'est cela qui est le centre de la crise.

Nous dénonçons cette action de la bourgeoisie, faite avec la complicité d'une partie de la direction socialiste: c'est un réel coup de force pour empêcher toute initiative, toute riposte de la part des masses. Pour cela, la réponse à cette crise n'est pas dans une solution électorale, dans une lutte électorale. Mais il faut profiter de la campagne électorale, pour développer le Front Unique Anti-Capitaliste. La classe ouvrière et les masses montrent qu'elles ne font pas confiance dans les élections pour résoudre les problèmes, mais elles vont chercher à se concentrer autour du Parti Socialiste pour faire un bloc; mais principalement, elles continuent la lutte dans tous les lieux de travail et dans leurs organisations: jamais comme dans cette période électorale, il n'y aura autant de mouvements de grèves, de mobilisations, inclus de la part des directions syndicales.

Notre Parti fait appel au mouvement ouvrier, au PSB, aux syndicats, à la gauche démocrate chrétienne, au PC, et aux tendances et groupes révolutionnaires, à riposter à cette manœuvre de la bourgeoisie, en élevant toutes les luttes, et en les unifiant au travers de tout le pays dans un programme anti-capitaliste: intervenir dans les élections avec ce programme et ce Front Unique. Pour faire face à la crise du dollar, de tout le système capitaliste mondial, il faut une politique indépendante de la classe ouvrière, continuer toutes les revendications, pour les augmentations de salaires, contre les cadences, pour empêcher le blocage des salaires, pour une augmentation des salaires en fonction du coût réel de la vie; pour la semaine de 40 et 36 heures immédiatement, sans perte de salaire; face aux fermetures d'entreprises, aux licenciements, aux menaces de chômage: nationalisation des entreprises et leur fonctionnement sous contrôle ouvrier; nationalisation des banques pour financer un plan de développement du pays en fonction des besoins des masses; pour l'unification du mouvement syndical: Centrale Ouvrière Unique en Belgique; pour élever le pouvoir ouvrier à partir des usines, des lieux de travail: comités d'usines, contrôle ouvrier sur les cadences, les salaires, les conditions de travail, ouverture des livres de comptes patronaux; comités de quartier pour discuter et organiser la lutte de la population sur tous les problèmes que provoque l'incurie capitaliste: défendre toutes les conquêtes acquises par les masses et imposer de nouvelles revendications au capitalisme; défense des droits démocratiques des masses, du droit de grève, de réunion, de presse, etc.

La crise dans le Parti Socialiste va continuer à se développer, avec beaucoup plus de force que toutes les manœuvres de la direction pour la contenir: dans la campagne électorale même, nous appelons à continuer la lutte contre la privatisation de la régie d'électricité d'Anderlecht, menée par les militants socialistes de gauche, et généraliser cette lutte à tout le pays et aux autres secteurs de l'industrie!

suite page 2

# Lettre ouverte aux Jeunesses Communistes pour intervenir dans la manifestation du 30 octobre

Chers camarades,

Nous donnons toute notre adhésion à la manifestation contre l'OTAN que vous allez organiser le 30 octobre prochain à Anvers, en espérant y voir un front unique des tendances révolutionnaires.

Il est très important d'organiser de telles manifestations aujourd'hui pour répondre à la crise de l'impérialisme et pour organiser la lutte anti-impérialiste en Belgique concrètement. La crise de l'impérialisme s'est accentuée plus particulièrement avec la crise du dollar. L'impérialisme américain, le plus puissant — militairement, économiquement — s'enfonce dans une crise de décomposition sociale irréversible. Ce sont les masses des Etats-Unis qui le rongent intérieurement. Après les déclarations de Nixon sur le dollar, l'AFL-CIO, malgré les gangsters qui la dirigent, a dû faire un appel à une grève générale de plusieurs milliers d'ouvriers. De plus en plus se manifestent au cœur des Etats-Unis l'opposition, le rejet de la guerre du Vietnam. Et les yankees intensifient les raids sur le Nord, malgré toutes leurs promesses de retrait des troupes. L'assassinat de G. Jackson est une tentative désespérée de l'impérialisme de la CIA de terroriser l'avant-garde révolutionnaire américaine, d'empêcher l'unification entre les masses noires et blanches, d'empêcher l'unification avec le reste du monde, avec les Etats Ouvriers, avec toutes les révolutions qui se développent partout. La répression brutale de la révolte des prisonniers à Attica a les mêmes objectifs. Cette révolte des prisonniers exprime la force énorme du mouvement révolutionnaire aux Etats-Unis. Cette unification anti-impérialiste existe dans les sentiments de toute l'avant-garde révolutionnaire et les masses dans le monde entier. Elle s'est exprimée ouvertement dans la campagne pour la libération d'Angela Davis. La Rencontre mondiale de la Jeunesse, organisée par le PC au Chili, a exprimé plus directement cette unification, malgré les limites que le PC veut lui donner. Des délégations de jeunes du monde entier étaient présentes des Etats-Unis, du Vietnam, des pays capitalistes, des Etats Ouvriers et des Etats Révolutionnaires, et une délégation de la IV<sup>e</sup> Internationale a pu s'imposer dans le Congrès et dans les discussions.

L'Europe est secouée de grèves constantes, de mobilisations, de climat de guerre civile comme en Angleterre. En France, les agents de police, en principe défenseurs acharnés du capitalisme, font grèves et manifestations, utilisent les méthodes de la classe ouvrière qu'ils ont réprimée. C'est l'expression de l'incapacité de Pompidou et du capitalisme de résoudre aucun problème.

La lutte des masses et de la classe ouvrière en Belgique doit se discuter à partir de cette situation mondiale. Et la lutte pour expulser l'OTAN et les capitaux américains implantés en Belgique est étroitement liée à la lutte contre les patrons et le capitalisme belges.

Nous sommes tous pour la paix. Les masses exploitées du monde entier veulent la paix. Mais le système capitaliste empêche que la paix ne puisse régner. Il réprime partout, et l'impérialisme intensifie chaque jour la guerre au Vietnam. Il prépare la guerre atomique contre la révolution, les Etats Ouvriers, contre les masses du monde. Pour cela, il faut organiser les forces pour détruire ceux qui empêchent que le monde vive en paix. Nous proposons la discussion de ce programme pour unifier toutes les forces révolutionnaires et anti-capitalistes :

**FRONT UNIQUE AVEC LA LUTTE DES MASSES DU VIETNAM, DU LAOS, DU CAMBODGE, DES ETATS-UNIS, POUR LA DESTRUCTION DE L'IMPERIALISME AMERICAIN.**

**APPUI INCONDITIONNEL AUX ETATS OUVRIERS, A L'URSS, A LA CHINE, A CUBA, AU VIETNAM.**

**APPUI AUX ETATS REVOLUTIONNAIRES, COMME LE CHILI ET LA BOLIVIE, ET A L'UNION POPULAIRE DU CHILI POUR TOUTES LES MESURES ANTI-IMPERIALISTES PRISES.**

**APPUI AUX MOUVEMENTS NATIONALISTES REVOLUTIONNAIRES DU MOYEN-ORIENT, D'AFRIQUE, D'AMERIQUE LATINE.**

**LIBERATION DE TOUS LES EMPRISONNES POLITIQUES DANS LE MONDE ET EN PARTICULIER D'ANGELA DAVIS.**

**NATIONALISATION SANS INDEMNISATION, SOUS CONTROLE OUVRIER, DE TOUTES LES ENTREPRISES.**

**NATIONALISATION DES BANQUES. CONTROLE OUVRIER EXERCÉ AU TRAVERS DE COMITES D'USINES. ASSEMBLEES GENERALES SOUVERAINES AVEC ELECTIONS ET REVOCABILITE DES MANDATS DES DELEGUES.**

**AUGMENTATION DES SALAIRES. CONTROLE OUVRIER SUR LES SALAIRES, LES CADENCES, LES HEURES DE TRAVAIL.**

**GOVERNEMENT POPULAIRE DE GAUCHE POUR RESOUDRE LES PROBLEMES DES MASSES EXPLOITEES.**

Dans la prochaine campagne électorale, il faut mettre ce programme en discussion, l'agiter dans toutes les actions et activités.

La combativité qui va se manifester dans la manifestation doit se concrétiser par des actions anti-capitalistes. Pour cela, nous proposons de discuter ce programme, pour faire peser cette volonté anticapitaliste dans l'action quotidienne et immédiate des masses.

Il n'y a pas un programme pour les manifestations et un autre pour les élections. La lutte est la même. La lutte anti-impérialiste trouve sa continuité dans la lutte anti-capitaliste. Il faut profiter des élections pour agiter un programme anti-capitaliste et non purement électoraliste.

Notre Parti va intervenir dans la manifestation avec ce programme et ces objectifs.

Nous proposons dans la réunion préparatoire à la manifestation d'inviter toutes les tendances révolutionnaires et anti-capitalistes à participer et à discuter le programme que nous proposons pour en faire une base d'intervention dans la campagne électorale. Le front unique anti-impérialiste et anti-capitaliste de toutes les tendances — socialistes, chrétiens de gauche, trotskystes, gauchistes — qui va se manifester dans la manifestation, il faut le continuer et le maintenir également dans la campagne électorale et dans la lutte quotidienne.

Nous proposons que les JC invitent directement les Jeunesses Socialistes, la base socialiste, à participer à la manifestation. Il n'y a pas dans le PSB seulement le secteur qui participent au gouvernement. Il existe une tendance de gauche qui n'est pas d'accord avec la politique socialiste au gouvernement qui s'exprime dans les usines, dans les syndicats, à la base du Parti Socialiste et aussi dans certains secteurs de la direction. Les JC peuvent appeler les Jeunesses Socialistes, qui ont mené une lutte ouverte contre Simonet, à défendre ce programme, ou des points de ce programme pour impulser une politique anticapitaliste dans leur parti, et à participer à la manifestation.

Avec toute notre fraternité communiste. Le bureau Politique du Parti Ouvrier Révolutionnaire (Trotskyiste), Section belge de la IV<sup>e</sup> Internationale.

## Le voyage de Nixon ...

de la révolution. Appliquant les organismes soviétiques, l'indépendance syndicale, la mobilisation des masses, dans tous les organismes de masses, dans tous les Etats Ouvriers, meetings et manifestations des masses appuyant inconditionnellement la révolution. La délibération en assemblée démocratiques des masses dans lesquelles elles pensent, résolvent et promeuvent, conduisent et contrôlent, cela c'est la forme soviétique. Cela va avoir une influence immense sur les masses des pays capitalistes et particulièrement des Etats-Unis, pour les aider à organiser leur Parti Marxiste Révolutionnaire basé sur les Syndicats.

Pour cela, il est nécessaire de faire des appels. Que l'Union Soviétique appelle à la planification de l'économie de tous les Etats Ouvriers, à l'indépendance syndicale dans les

## Les élections...

Nous appelons le Parti Communiste, les Jeunes Socialistes, les militants socialistes de la gauche, la gauche chrétienne, et tous les groupes révolutionnaires à intervenir dans cette campagne électorale avec cet objectif, en front unique avec notre Parti, pour présenter des listes communes aux élections, et en même temps que ce front unique électoral, organiser le front unique de combat, anti-capitaliste, pour impulser et élever partout l'intervention dirigeante de la classe ouvrière.

LE BUREAU POLITIQUE  
DU P.O.R. (Trotskyiste).  
Le 1<sup>er</sup> octobre 1971.

## La rencontre Latino...

*ration des Etats Révolutionnaires et des Etats Ouvriers d'Amérique Latine, la Centrale Unique latino-américaine, le Front Unique anti-impérialiste latino- et nord-américains, le Front Unique mondial anti-impérialiste et anti-capitaliste des Etats Ouvriers, du mouvement communiste mondial, des mouvements nationalistes révolutionnaires, démocrates-chrétiens de gauche, pour la construction de l'Internationale Communiste de masses dans laquelle la jeunesse du monde représente une partie dynamique, puissante, dans laquelle la jeunesse s'incorpore pour la lutte pour abattre le capitalisme dans le monde entier et pour construire le socialisme.*

**VIVE LA SOLIDARITE DE LA JEUNESSE LATINO- ET NORD-AMERICAINES AVEC LES MASSES DU VIETNAM, DU LAOS, DU CAMBODGE, DU MOYEN-ORIENT, DE BOLIVIE !**

**VIVE LA LUTTE DES MASSES DU VIETNAM, DU LAOS, DU CAMBODGE, DU MOYEN-ORIENT, DE BOLIVIE !**

**VIVE L'ORGANISATION D'UNE CREVE GENERALE, EN APPUI AUX MASSES DE BOLIVIE !**

**VIVE L'ETAT REVOLUTIONNAIRE DU CHILI, L'UNITE POPULAIRE, LES MASSES CHILIENNES, LA CUTCH, LE GOVERNEMENT REVOLUTIONNAIRE DU CHILI POUR SON PREMIER ANNIVERSAIRE !**

**VIVE LE FRONT UNIQUE LATINO-AMERICAIN ANTI-IMPERIALISTE ET ANTI-CAPITALISTE !**

**VIVE LE FRONT UNIQUE DES ETATS OUVRIERS ET DE LA REVOLUTION MONDIALE !**

**VIVE L'INTERNATIONALE HISTORIQUE ! VIVE LA RENCONTRE LATINO-AMERICAIN ET NORD-AMERICAIN DES JEUNESSES EN SOLIDARITE AVEC LE VIETNAM, LE LAOS, LE CAMBODGE.**

Santiago du Chili, 31 septembre 1971.

Délégation de la IV<sup>e</sup> Internationale :  
— Parti Ouvrier (trotskyiste), Section Argentine.

— Parti Ouvrier Révolutionnaire (trotskyiste), Section Uruguayenne (intégrant le front large).

— Parti Ouvrier Révolutionnaire (trotskyiste), Section Chilienne.

Etats Ouvriers, pour que les syndicats défendent sous une forme inconditionnelle en même temps que les Etats Ouvriers et la révolution socialiste, défendent les intérêts et la lutte des masses pour mener de l'avant le développement de l'économie dans les Etats Ouvriers, et aller en éliminant les différences de salaires, la domination bureaucratique dans les Etats Ouvriers. Cela aura une influence immense sur les masses des Etats-Unis, sur les masses de Chine, et aidera à former les nouvelles directions révolutionnaires, pour se préparer à intervenir dans la guerre atomique et écraser ce qui reste du système capitaliste, et développera mondialement les bases du développement des Soviétiques et de la construction du socialisme.

Le capitalisme prépare la guerre, le capitalisme veut la guerre. Cette mesure de l'impérialisme yankee de chercher des accords avec les Chinois, de se baser sur les divergences des bureaucraties des Etats Ouvriers est pour préparer la guerre. Parce qu'ils n'ont pas d'autre politique, l'impérialisme a essayé d'écraser la Chine et auparavant l'URSS, et il a échoué; maintenant il essaie de faire cette tactique, et à cette tactique il faut lui répondre avec la politique du développement de l'économie socialiste dans les Etats Ouvriers, d'indépendance des syndicats, mais de l'intervention des masses contrôlant et développant les Soviétiques dans les Etats Ouvriers.

Cela c'est la riposte à faire devant la politique réactionnaire de la bureaucratie dirigeante  
20 juillet 1971.

# La signification et la portée du projet de visite de Nixon en Chine

J. Posadas

20 juillet 1971

Nous présentons ci-dessous la fin de l'article du camarade J. Posadas : « La signification et la portée du projet de visite de Nixon à l'Etat Ouvrier Chinois », dont la première partie a été éditée dans « Lutte Ouvrière », n° 159, du 1-9-1971 (que l'on peut se procurer en écrivant à l'adresse du journal).

Les bombardements que l'impérialisme a repris sur le Vietnam du Nord, l'assassinat du camarade George Jackson et le massacre perpétré contre les révolutionnaires emprisonnés à Attica, montrent bien le comportement du centre décisif de l'impérialisme yankee : le Pentagone et le petit groupe de grands capitalistes qui l'accompagnent sont disposés même à tenter un coup d'Etat pour garder le pouvoir; ces assassinats de militants noirs américains sont une tentative terroriste dans ce sens. Mais le comportement de ces camarades en prison élève encore la décision, l'émotion des masses américaines; ils se sont lancés dans cette lutte en sachant bien quelle pouvait être la réaction de l'administration capitaliste; de même que les jeunes ouvriers qui ont pris d'assaut l'ambassade américaine à Saïgon, il y a trois ans, portant un coup formidable à l'autorité de l'impérialisme américain.

En URSS, le secteur de Brejnev continue la ligne de chercher le front des Etats Ouvriers pour faire face à l'impérialisme américain, pour construire le socialisme. Ce processus concentré mondial ôte toute base à une politique réactionnaire des Chinois, « politique réactionnaire, mais non buts réactionnaires », comme dit le camarade Posadas. Pour cela, tous les indices surgissent d'une crise très profonde en Chine, et une résistance très importante, dans les masses et au sein même de la direction chinoise, à la politique du ping-pong de Chou En Lai. L'écartement de deux dirigeants de la Révolution Culturelle en est un exemple. Et aussi ses répétitions que la visite de Nixon ne changera rien à la solidarité avec la lutte des masses vietnamiennes. Pour cela, les conclusions, les appels que fait la IV<sup>e</sup> Internationale, au front unique de tous les Etats Ouvriers entre eux et avec la révolution mondiale, à élever la lutte pour le pouvoir, pour la révolution socialiste mondiale, à développer une discussion dans tout le mouvement communiste et révolutionnaire mondial sont une nécessité urgente.

Même si le processus de la lutte de classes et révolutionnaire en Belgique passe actuellement par l'intervention dans les élections, ce ne sont pas ces élections qui décident; et la crise même du gouvernement PSB-PSC est un produit de la crise mondiale du capitalisme qui se répercute en Belgique, et que la bourgeoisie essaie de maintenir dans un terrain électoral. Le voyage de Nixon en Chine est aussi une tentative de l'impérialisme de gagner du temps, pour contenir cette crise. Tout ce processus est lié, uni; et la campagne électorale de l'avant-garde ouvrière et révolutionnaire doit se développer en montrant constamment cette unité; de là surgit la conclusion de la force, de la justesse et de la nécessité du programme de front unique anti-capitaliste et anti-impérialiste, de l'unification du mouvement ouvrier belge avec les Etats Ouvriers, et qu'il faut suivre l'exemple des Etats Ouvriers pour résoudre la crise actuelle en faveur des masses, et en même temps exiger le rejet de cette politique réactionnaire de la direction chinoise, et au lieu de l'invitation à Nixon, discuter et exiger le front unique de tous les Etats Ouvriers entre eux et avec les masses du monde pour abattre ce qui reste du capitalisme et de l'impérialisme mondial.

C'est dans ce sens que nous invitons tous les camarades à lire et réétudier ce document du camarade J. Posadas et à le discuter sur les lieux de travail, dans leur organisation.

## Les Etats Ouvriers doivent chercher à s'unifier

Le Front Unique des Etats Ouvriers est nécessaire. L'impérialisme est faible, il est fai-

ble! Cet accord qu'il cherche avec les Chinois est un produit de sa faiblesse, mais c'est le moindre mal qu'il cherche; cela ne signifie pas que c'est une mesure qui favorise la révolution, et que c'est la meilleure. C'est la mesure qui favorise le moins la révolution, parce qu'elle permet à l'impérialisme de se présenter comme cherchant la paix et l'accord. Pour cela, il est nécessaire de repousser cette politique des Chinois, et de faire un appel à l'unification de tous les Etats Ouvriers, à l'appui inconditionnel à la révolution au Moyen-Orient, l'appui inconditionnel à la lutte des masses du Vietnam, Laos, Cambodge, de toute l'Asie, et appuyer inconditionnellement l'avance de la révolution mondiale. Appeler à l'unification de tous les Etats Ouvriers, que tous les pays socialistes s'unifient dans une politique commune, qu'ils planifient leur économie, qu'ils fassent fonctionner la démocratie socialiste, les syndicats, qu'ils fassent des résolutions et des mouvements de masses, élection et révocabilité des mandats, des dirigeants qui répondent à la nécessité de la révolution.

Nous appelons le mouvement communiste révolutionnaire mondial à discuter et repousser cette attitude des Chinois, et exiger des Partis Communistes et des Partis Socialistes une discussion avec tout le mouvement ouvrier, paysan, étudiant, professionnel, pour discuter la stratégie commune pour abattre ce qui reste du système capitaliste, qui est la manière de faire face à l'atrocité que l'impérialisme prépare avec la guerre atomique.

Il faut appeler le mouvement ouvrier, paysan, la petite bourgeoisie à un Front Unique anti-impérialiste et anti-capitaliste, pour supprimer l'impérialisme du monde, pour éliminer l'OTAN.

Appeler à répondre avec la révolution mondiale, développer la révolution socialiste mondiale, appuyer sous une forme inconditionnelle la révolution socialiste mondiale contre l'impérialisme yankee. Appeler à la mobilisation des masses, de Pologne, de Chine, de Cuba, du Vietnam, de tous les Etats Ouvriers, des Partis Communistes, à appuyer inconditionnellement la lutte des masses du monde contre l'impérialisme et le capitalisme. Appeler à détruire ce qui reste du système capitaliste et construire la démocratie socialiste dans tous les Etats Ouvriers, du développement de l'indépendance du fonctionnement des syndicats dans les Etats Ouvriers, leur développement appuyant inconditionnellement la révolution socialiste, les Etats Ouvriers, la démocratie socialiste et la révolution socialiste mondiale. Faisant que les organismes des Etats Ouvriers, Partis Ouvriers, Syndicats, Partis Communistes interviennent avec le reste du mouvement ouvrier et communiste mondial, appuyant inconditionnellement la révolution. Appuyant économiquement, militairement, politiquement, organisativement, au moyen d'appels, d'aides économiques, manifestations, meetings, avec le fonctionnement des Soviets dans les Etats Ouvriers. C'est cela la riposte qu'il faut faire pour influencer à l'intérieur de la Chine et impulser les luttes intérieures en Chine pour développer la tendance révolutionnaire qu'elle passe de cette étape d'une politique réactionnaire à une politique révolutionnaire. Et aussi pour qu'à l'intérieur des Etats unis sur les intérêts du Parti Communiste de l'Union Soviétique, contre le Parti Communiste Chinois, mais dans l'intérêt de la révolution socialiste, et objectivement voir que la mesure progressiste pour passer de cette politique réactionnaire à la lutte contre le système capitaliste. Prévoir et préparer que l'impérialisme se prépare pour la guerre atomique, et que cela est une mesure dirigée à la guerre atomique. Pour cela, les mesures à prendre pour contenir le développement de cette intention réactionnaire de l'impérialisme yankee accompagné par une partie de la direction de la bureaucratie chinoise. Il faut faire un appel à la bureaucratie

chinoise à discuter la planification des Etats Ouvriers, en accord avec la nécessité mondiale du développement des Etats Ouvriers et de la révolution socialiste, non en accord avec l'intérêt de la bureaucratie soviétique, mais la planification mondiale de l'économie de tous les Etats Ouvriers, du développement de la démocratie socialiste. Elimination de toute forme de bureaucratie, d'oppression bureaucratique. Sur cette base, la IV<sup>e</sup> Internationale appelle les mouvements communistes, les mouvements nationalistes révolutionnaires, socialistes, démocrates chrétiens de gauche, à s'engager dans cette lutte, pour répondre à cette politique réactionnaire des Chinois et favoriser le développement des tendances révolutionnaires à l'intérieur de la Chine elle-même, pour écraser ce qui reste du système capitaliste, réanimer le fonctionnement soviétique des Etats Ouvriers et le développement de la révolution socialiste mondiale. L'impérialisme des Chinois, et ne pas appuyer une autre politique réactionnaire en concurrence des bureaucraties des Etats Ouvriers contre la Chine, est d'impulser une politique révolutionnaire soviétique.

Le triomphe et le progrès des Partis Socialistes et Communistes dans tout le monde, le développement de la résistance à l'impérialisme, soit à Malte, tout comme en Islande, démontre que des pays aussi petits, qui sont quasi inexistants, sans force sociale et militaire, se mettent à prendre de telles mesures d'affrontement de ses du monde, soit dans les formes progressistes minimales jusqu'aux formes les plus élevées. Et intervenir pour donner immédiatement à toutes les luttes, l'orientation dans le sens d'organismes de contrôle des masses, de délibérations populaires et de décisions populaires, d'organismes de contrôle ouvrier, indépendance syndicale, baser le mouvement syndical sur le programme anticapitaliste du développement de la révolution socialiste, du contrôle ouvrier et des relations fraternelles communistes, de relations conscientes, des sentiments, de relations toutes les bases militaires du système capitaliste. Développer et appuyer inconditionnellement toutes les luttes révolutionnaires des masses Soviétiques dans tout le monde! Qui sont les organismes dans lesquels les masses délibèrent, discutent, résolvent et peuvent développer toute leur capacité créatrice. C'est cela la riposte qu'il faut donner à cette politique du secteur bureaucratique du Parti Communiste Chinois.

La IV<sup>e</sup> Internationale appelle les masses du monde à repousser cette politique. Appelle les Partis Communistes à discuter cette nécessité, à discuter cette expérience que signifie une politique fautive, qui bénéficie au système capitaliste, et est faite au nom de l'intérêt d'un secteur de l'Etat Ouvrier pour se défendre du progrès de la révolution, ce qui signifie un manque de confiance dans l'avenir et dans le développement de la capacité révolutionnaire des masses.

Il faut impulser le développement des masses paysannes, du mouvement paysan, de tout le monde, des Etats Ouvriers, éliminer tous les Partis, tous les mouvements, tous les groupes du Parti Communiste Chinois.

Ouvriers, soit de l'URSS ou des Partis Communistes, la discussion ne se fasse pas simplement qui répondent même à la petite bourgeoisie, au sentiment capitaliste, au sentiment de propriété, et aux intérêts et au fonctionnement de la propriété privée, l'éliminer et donner le pas à la collectivisation et au développement des organismes de fonctionnement des masses collectives socialistes, qui planifient la société socialiste, éliminant tout ce qui reste de propriété privée.

Il faut passer à faire intervenir les masses, les organismes de masses, où on discute tous les problèmes, dans les Partis Communistes, dans les Etats Ouvriers; il faut discuter pourquoi cette conduite des Chinois, et quelle est la cause qui conduit les Chinois à cette politique. Et la cause essentielle de cette politique réactionnaire des Chinois, c'est l'isolement, le régionalisme, l'intérêt bureaucratique de la direction des Partis Communistes et des Etats Ouvriers, et leur manque d'application du marxisme, et le manque d'application de la tradition des sept premières années de la révolution soviétique. C'est sur cela qu'il faut revenir pour appliquer la conception marxiste du développement (suite page 2)

# LA RENCONTRE LATINO ET NORD-AMERICAINE

## de solidarité avec le Vietnam, le Laos, le Cambodge, réalisée au Chili : expression de la » rencontre historique » entre le mouvement communiste et la IV<sup>e</sup> Internationale.

La rencontre latino- et nord-américaine de solidarité avec le Vietnam, le Laos, le Cambodge, réalisée au Chili : expression élevée de la « rencontre historique » entre le mouvement communiste et révolutionnaire mondial et la IV<sup>e</sup> Internationale

Une délégation de la IV<sup>e</sup> Internationale, composée de camarades de la section chilienne, uruguayenne et argentine, a participé à la Rencontre de la Jeunesse en solidarité avec le Vietnam, le Laos, le Cambodge, qui s'est tenue au Chili, sur l'invitation de l'Unité Populaire et du Gouvernement Populaire d'Allende.

Nous publions ci-dessous des extraits du Manifeste avec lequel la délégation trotskyste est intervenue dans cette réunion. En plus, les camarades ont distribué 6 tracts qui intervenaient sur les principaux problèmes de la révolution mondiale et de la lutte pour le Front Unique Anti-impérialiste Mondial, dans le cours de la Rencontre.

Officiellement, l'organisation est restée bureaucratique et les discussions ont été sans importance, sans conclusions pour l'action et l'organisation effective de la solidarité et du Front Anti-impérialiste. Mais les discussions, les échanges d'idées ont été très intenses entre la délégation trotskyste et de nombreuses délégations. Les camarades sont intervenus, en plus des tracts, avec toutes les publications de la IV<sup>e</sup> Internationale, les textes fondamentaux du camarade J. Posadas, la Revue Marxiste Latino-Américaine, Européenne et Arabe.

L'immense majorité des délégations ont accepté et discuté ouvertement, fraternellement et considéré la participation de la IV<sup>e</sup> Internationale comme une chose naturelle et nécessaire, et comme un centre d'idées, de programme, de conclusions pour l'action et l'organisation révolutionnaires. Les discussions et la fusion avec la délégation des camarades vietnamiens ont été particulièrement émouvantes et élevées. L'attitude de la délégation soviétique, son acceptation et son ouverture pour discuter publiquement avec les trotskystes fut aussi très importante.

Cette rencontre est la quatrième réunion mondiale, organisée ou impulsée par le mouvement communistes, par les Etats Ouvriers, à laquelle participe la IV<sup>e</sup> Internationale. C'est un indice très important de cette étape de la lutte pour le Front Unique Mondial Anti-impérialiste, pour l'unification du mouvement communistes et révolutionnaire mondial pour abattre le capitalisme et construire le socialisme mondialement : c'est une expression, à nouveau, de « la rencontre historique » avec les idées, le programme, la conception et les sentiments communistes de la IV<sup>e</sup> Internationale, de l'étape de l'intelligence et de la raison. Pour cela, la IV<sup>e</sup> Internationale, le posadisme, est déjà accepté comme une nécessité et une partie intégrante du mouvement communiste. Dans un bulletin-supplément de « Lutte Ouvrière », nous publions le compte rendu complet de cette rencontre.

Nous saluons avec une immense allégresse révolutionnaire les camarades du Bureau Latino-Américain et de toutes les sections en Amérique Latine, qui sont intervenus avec audace et sécurité pour impulser et faire s'exprimer consciemment les forces qui existent déjà et étaient contenues dans cette Rencontre et qui ont trouvé dans le comportement des camarades trotskystes un centre pour sortir. Nous saluons fondamentalement le camarade Posadas qui a donné le centre politique d'organisation et de confiance pour l'organisation de cette tâche de l'Internationale et qui prépare la IV<sup>e</sup> Internationale et l'avant-garde communiste et révolutionnaire à construire organiquement ce Front Unique Mondial, le noyau de l'Internationale Communiste de Masses qui se développe déjà objectivement dans le monde !

Extraits de « Frente Obrero », n° 538, du 15 septembre 1971

Manifeste de la délégation de la IV<sup>e</sup> Internationale présenté à la rencontre latino- et nord-américaines de solidarité avec le Vietnam, le Laos et le Cambodge

Chers camarades délégués,

Notre délégation salue avec toute sa fraternité et toute son allégresse révolutionnaires la réalisation de cette rencontre. Nous saluons l'Etat Révolutionnaire du Chili, le camarade Allende, l'Union Populaire, les masses chiliennes qui, avec leurs progrès révolutionnaires, permettent la réalisation de cette rencontre et encerclent le capitalisme et l'impérialisme; qui est la meilleure manière d'exprimer la solidarité et l'appui à la lutte des masses du Vietnam. Nous saluons la délégation vietnamienne, les masses du Vietnam, leur comportement social révolutionnaire communiste, historique, comme expression de l'intelligence et de la raison, comme expression de la résolution des masses du monde, prêtes pour la prise du pouvoir.

Nous saluons les délégations de tous les Etats Ouvriers, les camarades soviétiques, chinois, cubains, coréens, et les masses des Etats Ouvriers.

Nous saluons toutes les délégations présentes et en particulier celle des Etats-Unis qui, au cœur de la citadelle capitaliste, sont en train d'étrangler l'impérialisme.

(...)

Cette rencontre se réalise dans une situation historique et politique en Amérique Latine, qui a comme centre le comportement héroïque des masses de Bolivie, que notre délégation salue avec toute sa fraternité révolutionnaire. Les masses boliviennes défendent les conquêtes de l'Etat Révolutionnaire, elles soutiennent le gouvernement populaire de Torrès, à partir des mines, des syndicats ouvriers, étudiants, paysans, dans le front uni-

que de partis et syndicats dans l'Assemblée Populaire qui tend à un fonctionnement soviétique d'organes de pouvoir des masses.

(...)

Le triomphe militaire des contre-révolutionnaires est transitoire. Ils n'ont pas triomphé ni socialement, ni politiquement. Les masses boliviennes ne permettraient pas un seul recul sur les conquêtes obtenues dans l'Etat Révolutionnaire. Les masses de Bolivie ont besoin de solidarité active, comme les masses du Vietnam.

(...)

Il faut les soutenir dans le développement de la lutte mondialement, et particulièrement en Amérique Latine. Il faut proposer des actions concrètes en leur appui. Pour cela, notre délégation propose que cette rencontre discute la réalisation d'UNE CREVE GENERALE D'APPUI AUX MASSES DE BOLIVIE DANS TOUTE L'AMERIQUE LATINE, de faire une convocation urgente de toutes les centrales ouvrières et des syndicats d'Amérique Latine, en invitant les syndicats du monde entier et des Etats Ouvriers, pour coordonner les actions en appui à la révolution bolivienne, qui est l'appui au progrès de l'Etat Révolutionnaire nationaliste à l'Etat Ouvrier dans toute d'Amérique Latine. Nous proposons d'organiser l'aide en argent, en aliments, en matériels, en don d'une journée de travail en appui au prolétariat et aux masses de Bolivie.

Les événements laissent une expérience très riche. Le camarade Posadas l'a analysé dans un document : « L'Etat Révolutionnaire, sa fonction transitoire et la construction du socialisme », de septembre 1969. L'avance de secteurs militaires nationalistes vers des objectifs anti-capitalistes et anti-impérialistes de liaison avec la classe ouvrière et les masses ne signifie pas un changement dans la structure même de l'armée, ne signifie pas un changement dans le rôle de répression de

l'armée capitaliste. Elle tend au contraire à affermir ce caractère répressif, dans lequel des secteurs qui ne sont pas gagnés par le nationalisme révolutionnaire, par le progrès révolutionnaire, font usage de cet instrument du régime capitaliste, pour leur fonction répressive contre les masses. Et la seule garantie efficace est la dissolution de l'armée et l'organisation de l'armement de la classe ouvrière à la tête des masses. Et uni à cela, l'avance du contrôle des masses au travers de ces organismes, surtout sur les ressorts de l'appareil de l'Etat, économiques, financiers, industriels, commerciaux, dissolvant et détruisant progressivement l'appareil du régime capitaliste.

(...)

Cette rencontre se réalise dans une nouvelle étape de la lutte de l'humanité pour un progrès social. La lutte importante et récente des jeunes du monde entier ne se passe pas séparée du prolétariat des Etats Ouvriers, et de leurs luttes concentrées.

Au contraire ! Les luttes permanentes des jeunes d'Amérique Latine, d'Europe, d'Asie, d'Afrique et même des Etats-Unis, sont une partie de la concentration révolutionnaire de l'humanité, de la rencontre historique entre les Etats Ouvriers, le mouvement communiste mondial dont nous faisons partie, nous, les trotskystes et la IV<sup>e</sup> Internationale dirigée par J. Posadas, les mouvements nationalistes révolutionnaires et les mouvements chrétiens de gauche.

(...)

La jeunesse sent que l'appui des Etats Ouvriers en particulier de l'URSS au Vietnam, au Laos, au Cambodge, en Corée, au Moyen-Orient, au Congo-Brazzaville, au Chili, en Bolivie est décisif et indispensable. Elle sent que la lutte ne se donne pas entre la jeunesse et le capitalisme, mais entre le bloc des Etats Ouvriers, de la révolution mondiale, de laquelle elle se sent partie, contre le bloc capitaliste, qui prépare la guerre atomique.

Un exemple émouvant de cette concentration révolutionnaire de l'humanité est l'alliance objective de la lutte des Noirs et des jeunes aux Etats-Unis avec les masses du Vietnam et leur comportement communiste. Sans l'intervention de l'Union Soviétique et des autres Etats Ouvriers l'impérialisme aurait déjà écrasé le monde.

Il n'est pas possible de faire des analyses de la situation sans partir de ces conclusions. L'impérialisme est encerclé par 16 Etats Ouvriers et 10 Etats Révolutionnaires et par la révolution mondiale. Dans son sein, la crise s'accroît, s'aiguise. La crise du dollar, le dossier Mac Namara, la discussion au Sénat américain sur le retrait des troupes du Vietnam, sont tous les indices de sa faiblesse et de son impuissance.

Dans le front des Etats Ouvriers et de la révolution mondiale, au Vietnam, Laos, Cambodge, Moyen-Orient, Bolivie, Chili, les jeunes se sentent une partie de la résolution concentrée de l'humanité d'imposer la vérité, l'intelligence, la raison, la résolution de l'humanité, qui sent qu'elle est prête à prendre le pouvoir.

La délégation trotskyste, posadiste, de la IV<sup>e</sup> Internationale va donner son appui décidé et militant à toutes les propositions faites par les délégations pour la réalisation de cette rencontre et pour la solidarité avec les masses du Vietnam, du Cambodge, du Moyen-Orient, d'Amérique Latine, pour la libération de tous les prisonniers politiques anti-impérialistes et anticapitalistes, entre autres pour la camarade Angela Davis.

Notre délégation va appuyer toutes les propositions et discussions qui tendent à solidifier organiquement la concentration objective, le Front Unique objectif anti-impérialiste, latino-américain, nord-américain, mondial, pour abattre l'impérialisme et le capitalisme, pour l'effacer de la face du monde.

Nous proposons d'ouvrir la plus large discussion sur la nécessité de la construction des organismes pour cette perspective : la Féd

suite page 2

## SOMMAIRE

|  |   |
|--|---|
| Lettre ouverte au P. C.                | 2 |
| La Bolivie                             | 2 |
| Le voyage de Brejnev<br>en Yougoslavie | 3 |
| Libération de camarades<br>en Espagne  | 3 |

Abonnement 12 num. . 70 F  
Abonnement 24 num. . 150 F  
Abonnem. de soutien . 300 F  
Correspondance :  
B. P. 273 - Charleroi  
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet.

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !

# LUTTE OUVRIERE



ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE TROTSKISTE

Section Belge de la IV INTERNATIONALE

7 FB

9e année

15 octobre 1971

no 162

Bi-mensuel

Manifeste électoral du P. O. R. (T.)

## Pourquoi les Troskistes se présentent

- pour un programme d'action anti-capitaliste !
- pour un Front unique des Partis Ouvriers et des Syndicats impulsant la perspective du Gouvernement de Gauche !

Sans attendre les élections, la classe ouvrière est déjà en train de voter, dans les grèves, les manifestations, la pression combattive sur les organisations syndicales: CONTRE LE CAPITALISME ! NOUS NE PAIERONS PAS SA CRISE ! Les travailleurs des ACEC, de Cockerill, de la STIB, entre autres, ont imposé des revendications importantes pour défendre le droit au travail, les salaires.

Dans beaucoup d'usines, les ouvriers sont partis en grève, et se préparent à le faire, dans le même but. On discute comment imposer des mesures de contrôle ouvrier, comment faire progresser le pouvoir ouvrier dans les entreprises, et mettre en échec les plans du capitalisme contre les masses. Dans les usines, les capitalistes ne sont plus entièrement les maîtres. La classe ouvrière, en imposant aux directions syndicales d'avancer dans la lutte, leur dispute le pouvoir.

Ce n'est pas encore la même chose sur le plan politique national: la bourgeoisie a encore certaines initiatives, parce que le front unique de toutes les tendances ouvrières qui se manifeste avec une grande force sur les lieux de travail n'a pas encore réussi à s'imposer nationalement. La bourgeoisie et la direction du PSB font ces élections, comme un moindre mal, pour essayer de trouver une équipe plus stable, capable d'appliquer la politique dont le capitalisme belge a besoin pour affronter la crise mondiale, économique, sociale, politique, du système capitaliste. Mais même ce terrain va se montrer bien dan-

gereux pour le capitalisme ! Même sur le plan électoral, dans toute l'Europe les masses sont en train de montrer qu'elles veulent s'unifier contre le capitalisme, qu'elles veulent une issue socialiste à la crise: pour cela, les succès électoraux des Partis Socialistes en Autriche, en Allemagne, au Danemark, en Hollande, en Angleterre, les succès du front unique socialiste - communiste - syndicat en France. Et ces succès électoraux s'accompagnent partout d'une élévation des grèves, des mobilisations et de la lutte indépendante de la classe ouvrière européenne, de l'avance du double pouvoir.

La crise de l'impérialisme américain secoue et entraîne tout le capitalisme mondial dans sa chute, sa décomposition et sa dégradation intérieures. Au cœur même des Etats-Unis, le prolétariat, noir et blanc, s'unit aux étudiants, aux jeunes contre la guerre et contre la répression de l'impérialisme. Il n'y a pas un pays capitaliste où la classe ouvrière et les masses exploitées ne montrent leur décision de ne pas faire les frais de la crise du capitalisme et luttent contre les menaces de chômage, contre l'augmentation du coût de la vie, pour imposer des garanties de travail, des conditions de vie et de travail dignes: pour cela, le capitalisme belge se désespère. Il ne se sent pas plus capable de faire un coup d'Etat comme il en aurait besoin. Et dans le Parti Socialiste Belge, il y a des forces qui avancent et qui vont empêcher de continuer une alliance stable PSC-PSB. Dans

### DONNEZ VOTRE SOUTIEN FINANCIER PARTICIPEZ A LA CAMPAGNE

Une première étape de la campagne s'est accomplie avec succès, par le dépôt de la liste du Parti: la collecte de signatures par toute une équipe de camarades et amis du Parti a permis de faire beaucoup de contacts et de discussions avec les ouvriers, les ménagères, les pensionnés, les jeunes étudiants, de toutes tendances. Le Parti a rencontré un appui fraternel dans les quartiers, dans les usines, au sein de l'avant-garde sympathisant avec le trotskysme, ou de tendance communiste, socialiste, chrétienne. En donnant leur nom pour parrainer la liste trotskyste, ces camarades manifestaient leur aspiration à voir s'unifier toutes les tendances anti-capitalistes, et approuvaient l'objectif de notre Parti dans sa présentation indépendante, même si plusieurs affirmaient leur volonté de rester centralisé dans «leur Parti Socialiste». Nous sentons cet appui comme une très grande impulsion que l'avant-garde prolétarienne de Charleroi veut donner à l'intervention révolutionnaire, indépendante, au programme socialiste, à l'action de la IV<sup>e</sup> Internationale dans et hors des élections.

Nous appelons tous les camarades sympathisants et amis du Parti à participer pleinement à toute l'activité que le Parti va développer pendant cette campagne: meetings, tracts, discussions dans les usines et les quartiers avec les militants et les groupes anti-capitalistes.

Une permanence est assurée au local tous les soirs jusqu'au 7 novembre: venez-y prendre contact et participer aux diverses tâches! Nous faisons cette invitation également aux camarades socialistes, communistes, syndicalistes, chrétiens, pro-chinois, etc., à venir discuter avec le Parti.

Nous faisons un appel particulier à tous les camarades et amis du Parti à apporter un soutien financier spécial pour cette campagne électorale. Nous avons besoin d'un fonds de soutien électoral pour développer pleinement la propagande de toutes les idées et du programme dans tous les secteurs ouvriers de la région de Charleroi! Les fonds peuvent être versés au C.C.P. 9762.34 de C. Pôlet. Nous saluons tous les camarades qui ont déjà versé une cotisation spéciale pour la campagne électorale.

**Manifestons contre l'OTAN le 30 octobre à Anvers !**

**Liberté pour Angéla Davis et tous les militants emprisonnés aux Etats-Unis**



## Le voyage de Brejnev en Yougoslavie

# Le développement du poids de l'Etat Ouvrier

Le voyage de Brandt à Moscou, de Brejnev en Yougoslavie et demain en France, la crise en Chine, les développements politiques en Pologne, Allemagne de l'Est et dans tous les Etats Ouvriers sont des expressions du très riche processus de mûrissement de la révolution politique et de ses multiples formes. Ni les PC d'Europe occidentale, ni les gauchistes, ni les capitulards du trotskysme ne se sont préparés pour une telle compréhension et ne donnent le moindre élément d'analyse. Seule la IV<sup>e</sup> Internationale, les documents du camarade J. Posadas ont préparé et élèvent la compréhension des formes complexes de ce processus qui conduit à la régénérescence partielle des Etats Ouvriers. Nous nous appuyons sur tous ces éléments d'analyse pour rédiger l'article ci-dessous.

Le discours de Brejnev devant les ouvriers d'une grande usine de Belgrade, la déclaration Brejnev-Tito ne relèvent pas de la simple activité diplomatique, mais de la croissance, du développement, du poids et du rôle de l'Etat Ouvrier.

Ce voyage de Brejnev en Yougoslavie et sa déclaration commune avec Tito mettent en avant non les intérêts nationaux ou les convergences diplomatiques, mais la solidarité du système social, de la construction du socialisme, la lutte contre l'impérialisme, et la théorie de Marx, Engels et Lénine.

Cet appel aux principes, comme base de l'accord entre les deux Partis Communistes n'est pas conjoncturel. Il répond à une nécessité de deux Etats Ouvriers dont les structures, la vie s'imposent sur les intérêts bureaucratiques, nationaux, qui jusqu'hier ont commandé ces rapports.

Ces intérêts n'en sont pas disparus pour autant. Mais la désintégration du système capitaliste enlève de plus en plus tout point d'appui à la politique opportuniste et aux privilèges des bureaucraties yougoslaves et soviétiques. De plus en plus, les forces de la classe ouvrière, du socialisme s'opposent aux déformations et privilèges bureaucratiques tendant à s'exprimer et s'imposer. Les couches technocratiques sont de plus en plus isolées et combattues. Le Comité central du P.C.U.S. remet en valeur le stimulant moral dans la production, combattant ainsi le stimulant matériel, source de privilèges. Un général qui apparaît lié à la réhabilitation de Toukhatchevski et d'autres victimes de la bureaucratie, devient chef de l'Etat-Major.

L'Etat Ouvrier commence à s'imposer sur la dégénérescence bureaucratique, comme l'a théorisé le camarade J. Posadas en analysant le processus de régénérescence partielle de l'Union Soviétique.

La bureaucratie yougoslave est aux prises avec les tendances nationalistes et pro-capitalistes encouragées par les « réformes économiques », par l'amoindrissement du rôle du Parti. La politique de Brejnev vise à appuyer les tendances qui, dans la direction yougoslave, réagissent contre ce recul. Il ne peut pas établir le contact avec ces tendances en mettant en avant les intérêts particuliers de la bureaucratie soviétique, ou les intérêts « nationaux »

de l'URSS. Il doit le faire en faisant peser les objectifs et les lois de la construction du socialisme et la pensée de Marx, Engels, Lénine.

Lorsqu'il dément toutes intentions de la direction soviétique d'utiliser l'armée pour régler les divergences avec la Yougoslavie et lorsqu'il rappelle devant les ouvriers yougoslaves les principes du socialisme et du marxisme, il est bien évident qu'il est plus près de représenter les réels intérêts de l'Etat Ouvrier soviétique que les méthodes de sa bureaucratie. C'est la politique déjà exprimée en Pologne, en acceptant l'intervention des ouvriers de Gdansk et de Szczecin dans la réorganisation du Parti Communiste et du gouvernement, l'élimination d'Ulbricht, les changements en Bulgarie.

Cette politique de la direction du P.C.U.S. ne tend pas à remplacer les directions et les méthodes bureaucratiques par des directions marxistes et des méthodes révolutionnaires, mais tend à pénétrer ces équipes communistes bureaucratiques à éliminer de leur sein les tendances les plus liées à une perspective capitaliste, les moins solidaires des intérêts de l'Etat Ouvrier.

Face à ces directions qui ne veulent et ne peuvent recourir à l'intervention de la base, la direction soviétique constitue un élément irremplaçable de leur équilibre, mais contrairement à l'époque de Staline, ce n'est plus en imposant les intérêts particuliers de la bureaucratie soviétique. La direction soviétique doit faire de plus en plus appel au marxisme, à ses intérêts plus proches de l'Etat Ouvrier et de la révolution pour maintenir la centralisation du mouvement communiste et accroître son autorité là où elle est contestée comme en Yougoslavie.

Telle est la politique que le P.C. italien appelle de « compénétration ». Comme dans le cas de l'accords avec W. Brandt, il s'agit de créer sans bouleversements brusques, une structure qui lie le sort de ces pays à l'Union Soviétique en les détachant de la dépendance du système capitaliste. Mais il s'agit aussi et en même temps de faire avancer vers le socialisme les forces qui, dans la social-démocratie allemande, le Labour Party, les P.S. français et italien, les mouvements nationalistes en Amérique latine, Asie, Afrique, des courants de masse anti-impérialistes, anti-capitalistes

cherchent dans l'alliance avec l'URSS la force et le programme pour vaincre les résistances de ses directions bourgeoises, avancer vers le socialisme. La communication avec ces forces de la part de la direction du P.C.U.S. lui exige de répondre aussi aux problèmes de la révolution.

Les dirigeants chinois en reprenant dans cette étape la politique de coexistence pacifique à travers leur invitation à Nixon, en tâchant de répondre — comme analyse le Secrétariat International de la IV<sup>e</sup> Internationale — aux intérêts d'un « socialisme régional », ne comprennent pas et se coupent de cette intégration mondiale des forces des Etats Ouvriers, du mouvement ouvrier mondial, du mouvement nationaliste-révolutionnaire et des nouvelles forces libérées par la désintégration du système capitaliste.

En tendant la main à Nixon et en combattant la direction soviétique d'une façon encore plus hargnieuse, ils tendent à paralyser l'intervention de la Chine, le poids de

son formidable progrès social, dans cette réorganisation du mouvement communiste et du Front mondial anti-impérialiste.

Telle est la racine de la crise actuelle en Chine, de l'affrontement des forces divergentes.

Cette politique de « compénétration » donne au système capitaliste de nouveaux délais, mais ne le sauve pas. Elle ne peut avoir dans l'étape actuelle une logique bureaucratique. Elle doit en effet s'appuyer sur les forces de la révolution mondiale des Etats Ouvriers qui désintègrent la bureaucratie, même si elle lui donne certains répit. C'est une voie intermédiaire dans le processus de régénérescence partielle des Etats Ouvriers.

Les directions des P.C. dans le monde structurées dans l'étape antérieure de fixation, ont des difficultés pour comprendre la dynamique de cette étape et de cette politique.

Ce n'est pas la « voie nationale » qui est mise à l'ordre du jour par cette initiative de l'URSS, mais bien la construction du socialisme, la pensée de Marx, Engels, Lénine et la lutte pour le pouvoir. C'est cela qui va unifier le mouvement communiste.

A une étape où Wilson, les Trade-Unions, Tito ou Brandt, Mitterrand ou Guy Mollet ne trouvent plus les points d'appui nécessaires à leur politique de bascule sur le capitalisme défaillant, à une étape où le poids et l'initiative des Etats Ouvriers s'accroissent, il est des plus arriérés

(suite page 4)

## Vive la libération des camarades en Espagne

**S'appuyer sur cette victoire de la campagne mondiale menée depuis Burgos pour libérer tous les emprisonnés politiques et abattre le régime de Franco !**

L'amnistie que Franco a dû concéder à une partie des prisonniers politiques en Espagne est une déroute très importante pour le régime capitaliste, et une importante victoire de la mobilisation mondiale qui s'est faite pour l'Espagne au moment des procès de Burgos en particulier. C'est une victoire aussi de la campagne mondiale menée avec persistance par la IV<sup>e</sup> Internationale qui a intéressé des secteurs d'intellectuels, artistes et de l'avant-garde ouvrière, à donner un soutien continu aux emprisonnés politiques espagnols, de toutes les tendances du mouvement ouvrier et révolutionnaire, et qui a fait connaître surtout comment les luttes continuent dans la prison, malgré la répression, malgré les tentatives de terrorisme de la bourgeoisie franquiste. Après la défaite de Burgos, le régime franquiste a essayé de faire une offensive contre les masses : arrestations de nombreux militants, répression des grèves, assassinat d'un ouvrier qui distribuait des tracts, « suicides » de militants dans les locaux de la police, ou encore la disparition et découverte, ensuite, d'un militant pro-chinois assassiné, etc. Malgré toute cette tentative, les camarades trotskystes en prison, unis aux militants communistes et autres révolutionnaires, ont organisé des communes, développé une vie et une activité politiques sans interruption. Ils sont intervenus, à partir des prisons, dans la lutte de classes et révolutionnaire qui n'a cessé de s'élever en Espagne dans cette période. La préoccupation de la IV<sup>e</sup> Internationale pour maintenir les camarades emprisonnés en relation avec la vie et l'activité politiques de l'extérieur, la campagne mondiale organisée en solidarité avec les emprisonnés, a été un stimulant pour cette activité dans les prisons, et a contribué ainsi à cette défaite et cette démoralisation du régime de Franco.

Nous saluons avec une immense joie la libération des camarades trotskystes, de tous les militants anti-franquistes, et nous saluons tous les camarades trotskystes et révolutionnaires qui sont encore en prison dans d'autres pays et qui se comportent avec la même dignité, avec la même assurance et confiance dans la victoire du communisme, au Mexique, au Brésil, aux Etats-Unis.

Nous saluons avec toute notre affection militante la direction de l'Internationale, le camarade Posadas dont l'intervention, l'orientation et la préoccupation constantes ont été le centre d'organisation de la campagne de solidarité et de l'activité des militants trotskystes en prison.

Nous appelons à continuer cette campagne de solidarité pour imposer la libération de tous les emprisonnés politiques et syndicaux en Espagne, et jusqu'à la chute de Franco !

# Manifeste électoral du P. O. R. T. (suite)

la démocratie chrétienne, il y a une crise très profonde de séparation entre les directions bourgeoises et les secteurs petits-bourgeois et ouvriers chrétiens, qui sont déjà gagnés à une solution socialiste: il faut montrer une alternative à tous ces secteurs. Pour cela, notre Parti appelle à intervenir dans ces élections pour faire progresser l'unification de la classe ouvrière et de la population exploitée. Il faut utiliser les élections comme un terrain d'agitation, de discussion et de combat. Mais, comme la classe ouvrière le manifeste avec une grande conscience, il n'y a pas de solution électorale à la crise de toute la société capitaliste: le Parlement a démontré son impuissance, sa paralysie pour résoudre les problèmes des masses. Tout ce que les masses ont acquis, c'est au tra-

vers de la lutte de classe et révolutionnaire. Mais il faut profiter aussi de la tribune que signifie la campagne électorale pour défendre le point de vue de classe des masses exploitées: la question est: QUI DECIDE DANS LE PAYS! Il faut un plan de la classe ouvrière pour riposter à la crise du capitalisme: un plan de revendications immédiates pour défendre le droit au travail, les salaires, et un plan ouvrier pour garantir le progrès du pays: nous appelons à discuter et s'unir dans la campagne électorale pour faire progresser cette discussion:

**FRONT UNIQUE DE TOUS LES PARTIS OUVRIERS ET DES SYNDICATS AVEC UN PLAN OUVRIER POUR RIPOSTER A LA CRISE DU REGIME CAPITALISTE!**

- **POUR LA DEFENSE INCONDITIONNELLE DE TOUTES LES REVENDICATIONS IMMEDIATES**: augmentations des salaires, diminution des heures de travail de 40 à 36 heures, contrôle ouvrier sur la production, sur l'embauche, sur les cadences, partage du travail entre tous les ouvriers sans perte du salaire comme mesure immédiate pour répondre au chômage; généralisation de la conquête des ouvriers des ACEC et de Cockerill garantissant leur emploi!  
Pour l'égalité des salaires entre les hommes, les femmes, les jeunes  
Pour un salaire minimum vital de 12.500 F; échelle mobile des salaires, contrôlée par des comités d'usines et de quartiers, pour riposter à la hausse constante du coût de la vie!  
Pension à 60 ans pour les hommes et 55 ans pour les femmes, et avec le salaire moyen d'un ouvrier!
- **POUR UNE ISSUE PROGRESSISTE A LA CRISE ET L'ANARCHIE DU SYSTEME CAPITALISTE**: nationalisation de toutes les usines en crise, et qui menacent de fermetures, et leur fonctionnement sous contrôle ouvrier; nationalisation des industries-clés du pays, de l'énergie et défense intransigeante du secteur nationalisé et leur fonctionnement sous contrôle ouvrier; **POUR UN PLAN OUVRIER ET POPULAIRE POUR LE DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE DE LA BELGIQUE** en fonction des besoins de la population travailleuse; nationalisation des banques pour financer ce plan: le capitalisme ferme des usines ou «rationalise» la production en tenant compte uniquement de ses profits, et pas de ce dont les masses ont besoin! Il faut un plan de construction de logements convenables pour tous, d'écoles, d'hôpitaux, de centres de santé, d'universités, de routes, de moyens de transports pour la population; un plan d'industrie alimentaire qui donne une nourriture saine et abondante, sous le contrôle des travailleurs et associant la petite paysannerie, les ouvriers agricoles;
- **FRONT UNIQUE DES PARTIS OUVRIERS ET DES SYNDICATS POUR FAIRE PROGRESSER CE PLAN** et pour incorporer toute la population à la lutte pour le réaliser: les petits commerçants, les petits paysans et artisans. Pour cela, il faut opposer à toute solution de gouvernement capitaliste, l'alternative du **GOUVERNEMENT POPULAIRE DE GAUCHE**, basé sur la mobilisation des masses pour réaliser ce plan de progrès, et qui sera un point d'appui transitoire vers le renversement du régime capitaliste, et l'instauration du **Gouvernement Ouvrier et Paysan** dans le pays.
- Appuyer ce **FRONT UNIQUE** des Partis Ouvriers, eu luttant pour la démocratie syndicale et ouvrière dans tous les lieux de travail et les organisations ouvrières, pour former des Comités d'Usines et de Quartiers représentant et exécutant la volonté des assemblées des ouvriers dans les usines et de la population travailleuse dans les quartiers; délégués élus et révocables à tout instant par les assemblées; pour élever le **Front Unique Syndical** vers la **Centrale Ouvrière Unique** en Belgique, qui sera le moteur essentiel du **Front Unique Anti-Capitaliste**.
- **POUR UN FRONT UNIQUE ANTI-IMPERIALISTE**: dehors l'OTAN et toutes les bases militaires! L'impérialisme hors du Vietnam, du Laos, du Cambodge! Solidarité avec les Etats Ouvriers et toutes les forces anti-impérialistes et anti-capitalistes du monde! Pour le **Front Unique prolétarien** en Europe, la **Centrale Syndicale Unique** et le **Front des Partis Ouvriers** sur le plan européen pour donner l'issue de l'unification socialiste de l'Europe!

Pour ce programme, notre Parti a proposé un **FRONT ELECTORAL DE CLASSE** à tous les Partis Ouvriers et en particulier au Parti Communiste. Malgré l'approbation et l'appui de l'avant-garde et de nombreux militants du PC, la direction du PC n'a pas répondu favorablement à notre proposition.

Pour pouvoir affirmer la résolution de lutte pour le programme anti-capitaliste, et renforcer un noyau de l'avant-garde ouvrière qui lutte avec conséquence pour ce programme, la direction de la IV<sup>e</sup> Internationale a orienté notre section à **PRESENTER UNE**

**LISTE TROTSKYSTE A CHARLEROI** et appeler à voter pour le Parti Communiste et la gauche socialiste dans les autres régions.

La vie bureaucratique, d'appareil, du Parti Socialiste et du Parti Communiste empêche l'avant-garde socialiste et communiste de s'exprimer avec toute sa force, avec toute sa volonté révolutionnaire. Dans le Parti Communiste, il y a de grands changements qui se manifestent par une activité plus combative dans les usines, par la défense de revendications conduisant à la destruction du capitalisme, comme la nationalisation de la sidérurgie. Mais

en même temps, les dirigeants communistes refusent encore un front unique avec des tendances révolutionnaires, avec la IV<sup>e</sup> Internationale. Ils ne sont pas conséquents dans leur progrès, parce qu'ils avancent sous la pression des événements et des masses, et non comme résultat de l'analyse consciente, marxiste de toutes les forces du processus. C'est très important, dans cette étape, **QU'UN NOYAU DE L'AVANT-GARDE PROLETARIENNE, LE PLUS LARGE POSSIBLE, AFFIRME AVEC TOUTE SA FORCE ET SA RESOLUTION LA DEFENSE DU PROGRAMME QUE PROPOSE NOTRE PARTI, LA DECISION DE LUTTER DE TOUTES MANIERES POUR LE FRONT UNIQUE ANTI-CAPITALISTE CONDUISANT VERS LE GOUVERNEMENT POPULAIRE DE GAUCHE!** Pour cela, notre Parti appelle toute l'avant-garde ouvrière de tendance socialiste, communiste, chrétienne, indépendante, **A VOTER TROTSKYSTE AUX ELECTIONS!**

Nous sentons avec une grande allégresse que la classe ouvrière et les masses en Belgique vont chercher à voter comme un bloc face au capitalisme et se centraliser dans le Parti Socialiste, et en partie dans le PC. Telle est l'analyse et la prévision marxiste de la IV<sup>e</sup> Internationale, du camarade J. Posadas, qui a compris cette centralisation et concentration du prolétariat dans les grands partis qu'il a construit historiquement. La présentation de la liste trotskyste ne va pas contre ce processus; c'est, au contraire, une nécessité pour l'avant-garde ouvrière, qui veut impulser le Parti Socialiste, le Parti Communiste à la lutte pour le pouvoir. Nous appelons à voter pour la liste trotskyste pour faire progresser les tendances de gauche dans le PSB, et pour encourager le Parti Communiste à défendre avec conséquence le programme anti-capitaliste, à sentir toutes les forces qui mûrissent dans le pays pour imposer à bref délai un **Gouvernement de Gauche**.

Voter pour la liste trotskyste, ce sera une arme plus consciente, mieux préparée pour diriger les prochaines luttes de la classe ouvrière, pour faire peser toutes ses forces dans le Parti Socialiste, les organisations syndicales, et animer le courant de gauche socialiste à intervenir avec plus d'audace et à disputer le pouvoir

dans le PSB à la direction réformatrice et bourgeoise actuelle. Notre objectif est de faire avancer le **Front Unique des Tendances révolutionnaires** pour organiser ces tâches. Et les élections peuvent être utilisées elles aussi à cela.

Notre Parti appelle les militants pro-chinois issus de l'ancien parti de Grippa, et les militants de la LRT, et tous les ouvriers qui sont communistes sans être dans aucune organisation, à voter pour la liste trotskyste aux prochaines élections, comme un moyen d'affirmer la conscience et la volonté révolutionnaires de l'avant-garde et d'exprimer, même dans ces élections, le noyau qui lutte avec toute sa voix et sa décision pour le programme anti-capitaliste et qui se prépare ainsi à mieux l'imposer dans la lutte de classe et révolutionnaire.

Nous faisons un appel aux camarades de diverses tendances révolutionnaires, anti-capitalistes, qui ont organisé les comités de grève, les comités ouvriers et étudiants dans la dernière étape, le Comité de Zwartberg, les comités et les piquets de grève du Limbourg, des ouvriers de Caterpillar, de Clabecq, de Leffe, de Bell Telephone, les comités et les délégations syndicales de la Safak, Phoenix Works, Boel, de toutes les usines en lutte, les camarades de la Jeunesse Socialiste, des Jong Socialisten, de la CGSP qui ont résolument engagé la lutte contre la droite socialiste de Simonet, les militants syndicaux qui ont lutté pour un syndicat unique à Liège en particulier, les militants communistes qui luttent dans leur Parti pour une politique révolutionnaire conséquente, les camarades qui se revendiquent du trotskysme et ne sont pas encore organisés dans notre parti: nous faisons un appel à toute l'avant-garde ouvrière, intellectuelle, étudiante, qui intervient dans la lutte de classe et révolutionnaire dans le pays à discuter la nécessité de ce **FRONT UNIQUE DES PARTIS OUVRIERS ET SYNDICATS POUR UN GOUVERNEMENT DE GAUCHE**, à profiter de la période électorale pour impulser, avec notre Parti, toutes les formes de front unique qui font progresser cette perspective, et à se préparer à l'imposer pendant et après les élections.

**VIVE LE FRONT UNIQUE PROLETARIEN DANS LES ELECTIONS ET LES LUTTES ANTI-CAPITALISTES!**

15 octobre 1971.

Le Bureau Politique du POR(T).

## les camarades argentins en liberté!

**Nous saluons la libération de ANA CORREA, de SOSENSKI, MARCELO CARUSO, A. LONGARZO en Argentine et de deux camarades au Brésil! Continuez la lutte pour libérer tous les militants politiques et syndicaux emprisonnés en Argentine, au Brésil, au Mexique, aux Etats-Unis!**

### Le voyage de Brejnev (suite)

ré de ne pas trouver la politique de front unique capable d'organiser et de stimuler des forces gagnées par le socialisme, en rupture avec le capitalisme qui vont de l'Eglise aux gauchistes en passant par toutes les forces sociales en révolte, des paysans

aux flics.

C'est cette discussion que nous appelons à développer parmi la base communiste, dans le PC, le PS, dans les syndicats et qui est posée dans toute son actualité au moment du voyage de Brejnev en France.

# La crise de croissance du Mouvement Communiste mondial, la proposition du parti Communiste Espagnol et la IV<sup>e</sup> Internationale. J. POSADAS 1er septembre 1971 (page 3)

« La substitution de l'Etat Proletarien à l'Etat bourgeois n'est pas possible sans révolution violente. »

Lénine.

« Sans le Parti, nous ne sommes rien; avec le Parti, nous sommes tout. »

Trotsky.

Abonnement 12 num. . . 70 F  
Abonnement 24 num. . . 150 F  
Abonnem. de soutien . . 300 F  
Correspondance :  
B. P. 273 - Charleroi  
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet.

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !

## LUTTE OUVRIERE



ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE TROTSKISTE

Section Belge de la IV INTERNATIONALE

7 FB

9e année

1er et 15 novembre 1971

no 163

Bi-mensuel

### Résolution du Bureau Politique du P. O. R. (T.)

## Les 2.645 voix à notre parti sont l'expression d'un large secteur de l'avant-garde ouvrière, décidée, résolue à mener la lutte, pour le programme Trotskyste, anticapitaliste dans les usines.

Tout le processus électoral s'est donné dans une continuité de luttes de la classe ouvrière et d'intervention de son avant-garde pour une série de revendications : de la défense de l'emploi, d'occupations d'usines, du développement du pouvoir de la classe ouvrière.

Dans ce cadre, notre présentation aux élections ne se posait pas et ne se pose jamais dans une perspective électoraliste, car ce n'est pas à travers le Parlement que se résolvent les problèmes de la classe ouvrière belge. Mais indépendamment de cela, la classe ouvrière et la population est intervenue pour exprimer son point de vue et sa décision.

C'est un triomphe très grand pour nous que d'avoir eu les 2.645 voix à Charleroi, qui viennent principalement de l'avant-garde ouvrière des usines, de l'avant-garde socialiste, chrétienne de gauche, et aussi communiste. Ce sont des voix d'ouvriers, de camarades qui cherchent, en impulsant ainsi le Parti, d'impulser le programme anti-capitaliste, la nécessité du front unique, de l'unification des communistes, trotskystes, socialistes, chrétiens de gauche pour lutter, avec l'appui des organisations syndicales, pour un gouvernement populaire de gauche dans le pays.

Ces 2.645 voix sont d'une valeur très très grande et signifient beaucoup plus si l'on considère les moyens limités financièrement de notre parti.

Les libéraux du PLP qui ont dépensé des millions dans leur campagne électorale, perdent des dizaines de sièges.

Notre parti n'a pas eu la possibilité de faire imprimer plus d'une sorte d'affiche et ce sont nos militants, les sympathisants du parti, nous tous, qui avons chaulé, collé des affiches et fait les meetings. Les enfants du quartier ont mis toutes leurs ressources et leur enthousiasme pour collaborer avec le parti. Quand, avec des moyens aussi limités, on obtient autant de voix qui viennent des usines, car les meetings et les distributions massives étaient aux usines, c'est parce qu'il y avait l'appui d'une couche beaucoup plus grande que les 2.645 voix.

Ce sont les camarades communistes, socialistes, chrétiens de gauche, qui sans être dans le parti, voyaient la nécessité de ce programme et appuyaient notre présentation aux élections.

Cette même décision, d'une manière plus étendue, mais sans encore l'accord avec le parti, ce sont les voix du Rassemblement Wallon.

La base socialiste qui votait socialiste s'est maintenue. Pourtant, dans plusieurs pays d'Europe, il y avait eu une augmentation très grande, des triomphes éclatants du PS; comme en Allemagne, en Suède, en Autriche Et pourquoi pas ici ?

En Allemagne, il y a eu un tel appui parce que la classe ouvrière appuie la politique de Willy Brandt d'unification avec l'Allemagne Etat Ouvrier, la discussion avec l'URSS, la reconnaissance des frontières de l'Oder Neis. C'est cette ouverture à l'Est que la classe ouvrière a appuyée. Ici, le parti socialiste

n'agit pas avec cette perspective. Au contraire, il est une partie du gouvernement qui permet que l'OTAN ait des bases atomiques, qui fait, par l'intermédiaire de Major, la loi contre les chômeurs et d'autres choses. C'est la raison pour laquelle un secteur de la classe (suite page 6)

### *Lettre ouverte aux militants du Parti Communiste pour tirer les conclusions de la perte du député Communiste à Charleroi.*

Le 10 - 11 - 1971

Camarades,

L'objectif de cette lettre est de tirer les conclusions des élections législatives, de la perte du député communiste à Charleroi, et de montrer clairement nos positions défendues dans la campagne électorale et maintenant.

Nous avons proposé un front unique électoral au PC à Charleroi. Malgré l'approbation de la base communiste et de certains dirigeants, la direction nationale n'a pas accepté cette proposition,

ou du moins n'a pas répondu à temps à cette proposition. Nous nous sommes donc présentés indépendamment, avec notre programme à Charleroi et dans le reste du pays, nous avons appelé à voter communiste et pour la gauche du Parti socialiste. Nous avons proposé la discussion d'UN FRONT UNIQUE DES PARTIS OUVRIERS ET DES SYNDICATS DANS LA PERSPECTIVE D'UN GOUVERNEMENT DE GAUCHE ET L'ORGANISATION DU (suite page 2)

**Vive le 54<sup>e</sup> anniversaire de la Révolution d'Octobre!**

## Lettre ouverte aux militants du P. C.

### FRONT UNIQUE ANTI-CAPITALISTE.

C'est avec le programme que nous avons mené notre campagne électorale à Charleroi et que nous continuons à développer notre activité.

Pendant la campagne électorale, nous avons discuté avec beaucoup de militants communistes, qui étaient d'accord avec nos propositions de Front unique et qui ne comprenaient pas le refus de la direction. Certains nous voyaient comme une concurrence électorale pour le PC.

Nous pensons qu'il est important de préciser notre position sur la perte du député communiste à Charleroi, pour ne permettre aucune équivoque et mensonge de la direction du PC sur ce point.

Nous ne nous réjouissons pas de cette perte, camarades, au contraire. Nous déplorons cette perte avec les mêmes sentiments que tous les militants communistes. Un député communiste est une conquête de toute l'avant-garde communiste et de l'avant-garde ouvrière, pour utiliser le Parlement comme une tribune, pour s'adresser à la classe ouvrière de la région, pour faire des appels aux ouvriers de tout le pays, pour impulser le front unique anti-capitaliste, pour défendre et agiter le programme anti-capitaliste. Certains dirigeants du PC et certains militants également vont nous rendre responsables de cette perte. Nous pensons qu'une partie de l'avant-garde communiste, socialiste et chrétienne de gauche et sans parti a voté pour nous. Une partie des militants et d'ouvriers qui votaient pour le PC ont donné, cette fois, leur voix aux trotskystes.

Les 2.645 voix que nous avons obtenues sont les voix d'une avant-garde large qui est décidée à mener la lutte anti-capitaliste, la lutte pour le programme trotskyste, avec résolution et audace dans les usines.

La direction du PC a sous-estimé nos forces et possibilités de la même manière qu'elle sous-estime ses propres forces comme petit parti communiste par rapport aux grands PC de France et d'Italie, par exemple.

Elle nous a considérés comme un petit groupe sans importance. Effectivement, camarades, notre importance numérique est faible, nous n'avons pas d'argent, nous avons des moyens matériels réduits. Nous n'avons pas pu nous présenter nationalement. Et, dans ces conditions, nous avons obtenu 2.645 voix à Charleroi. Pourquoi ?

Ce sont les idées, le programme et les objectifs et l'activité concrète de notre parti, de la IV<sup>e</sup> Internationale qui triomphent dans le monde entier. C'est le trotskysme qui triomphe dans le monde entier. Ce n'est pas une force propre à la Belgique ou à notre Parti.

La IV<sup>e</sup> Internationale se développe dans le monde en influençant directement les directions des Etats Ouvriers et des Etats Révolutionnaires, et des partis communistes, et les directions nationalistes du Moyen-Orient et d'Amérique Latine. Toutes nos sections interviennent dans la situation telle qu'elle est dans chaque pays pour la faire avancer. En Uruguay, notre section intervient dans le « FRENTE AMPLIO » avec le Parti Communiste et d'autres tendances; en Bolivie, notre section est intervenue pour impulser la direction nationaliste de Torrès du gouvernement au

pouvoir et intervient aujourd'hui pour transformer le coup contre-révolutionnaire de Banzer. Le gouvernement de Torrès a publié sur les presses de l'Etat bolivien un document du camarade Posadas: « L'ETAT REVOLUTIONNAIRE, SA FONCTION TRANSITOIRE ET LA CONSTRUCTION DU SOCIALISME ». En Italie, le Front Unique avec le parti communiste se développe à un niveau très élevé.

En mai 68, en France, 10 millions d'ouvriers étaient prêts à prendre le pouvoir, et l'avaient pris dans les usines. Dans ce processus, les groupes trotskystes ont cherché à intervenir comme direction, et la IV<sup>e</sup> Internationale, le camarade Posadas sont intervenus presque quotidiennement dans la grève générale révolutionnaire.

Dans les Etats Ouvriers, l'avant-garde ouvrière impose à ces dirigeants de mener une politique conséquente avec la structure de l'Etat Ouvrier, comme en Pologne où la révolution politique s'est imposée avec violence. En URSS, on discute le trotskysme.

Brejnev vient en France et va parler à l'usine Renault Billancourt, pour chercher un contact avec la classe ouvrière de France, avec l'avant-garde communiste. 600.000 personnes viennent l'accueillir. C'est la volonté d'unification avec les Etats Ouvriers qui s'exprime là.

C'est pour l'influence mondiale de la révolution, pour l'activité mondiale, pour l'activité et le programme que notre parti a développé en Belgique, que nous avons obtenu autant de voix.

Si le PC s'est maintenu ou n'a pas augmenté ses voix, c'est par manque d'activité, de position, de programme anti-capitaliste et anti-impérialiste. Les conditions existent dans les usines pour que le PC se lance à agiter et mener une politique anti-capitaliste, à appeler les masses et l'avant-garde socialiste, chrétienne de gauche, et sans parti, à un Front unique, à défendre un programme pour la solution de tous les problèmes de la classe ouvrière et des masses exploitées, pour la défense des revendications immédiates, contre les fermetures d'usines, contre le chômage, les licenciements. BLH ferme et la direction syndicale organise un arrêt de travail d'une heure dans les principales usines de Charleroi. A Caterpillar, la direction licencie le délégué principal FGTB, et les ouvriers de l'usine discutent de faire grève.

Dans cette situation, le PC doit intervenir, et proposer la nationalisation sans indemnisation de BLH, de toutes les usines en crise, la mise en fonctionnement sous contrôle ouvrier.

Un plan ouvrier discuté dans les comités d'usines pour voir ce qu'il convient de produire dans cette usine pour les besoins de la population de la région. C'est en pleine campagne électorale que la classe ouvrière a mené toutes ces luttes. Elle a montré qu'elle votait dans les usines, en continuant la lutte de classes et révolutionnaire.

Nous pensons, camarades, qu'il était possible de profiter beaucoup plus de cette situation de lutte qui existait et qui existe maintenant. Et de s'adresser à toute cette avant-garde ouvrière des usines. Cela aurait fait gagner des voix au Parti Communiste. Nous pensons que la classe ouvrière aurait appuyé le front unique communistes - trotskystes s'il s'était réalisé. Elle l'aurait

(suite de la page 1)

appuyé comme une nécessité objective d'unification des partis ouvriers.

Dans le « Drapeau Rouge », les camarades regrettent que le Rassemblement des forces de gauche ne s'est pas réalisé avec le PSB. La direction socialiste, qui participe au gouvernement capitaliste n'a rien à faire avec le PC. Mais l'avant-garde socialiste, les ouvriers socialistes, qui n'ont rien à voir avec la participation de leurs dirigeants au gouvernement et qui la critiquent, attendent que le PC développe et agite une politique anti-capitaliste plus ouverte. Le PSB refuse le Rassemblement des forces de gauche avec le PC, et le PC refuse le front

unique avec les trotskystes. L'avant-garde ouvrière va faire cette relation et va discuter cela dans les usines.

L'avant-garde ouvrière, qui a voté trotskyste, n'est pas toute organisée et militante de notre parti. Mais elle est disposée et décidée à utiliser les idées, le programme et la tactique que nous défendons. Cela signifie que les forces que nous pouvons mouvoir sont immensément supérieures aux moyens matériels, financiers et militants dont nous disposons. Le PC, qui a des moyens matériels, des militants dans les principales usines du pays, a par conséquent la possibilité de développer une activité audacieuse, révolutionnaire bien supérieure à celle qu'il fait aujourd'hui.

(suite page 6)

## Activités de notre Parti durant la campagne électorale.

Notre Parti, guidé par la direction de la IV<sup>e</sup> Internationale, a présenté une liste dans l'arrondissement de Charleroi pour les élections. Notre but était de permettre qu'un noyau de l'avant-garde prolétarienne affirme avec toute sa force et sa résolution la défense du programme que propose et défend notre Parti, un programme d'action anti-capitaliste en vue d'un gouvernement populaire de gauche avec un front unique des Partis Ouvriers et des Syndicats. Dans cette optique, notre Parti avait proposé un front électorale de classe au Parti Communiste Cette proposition d'alliance a été rejetée par la direction du P.C Nous avons donc indépendamment des autres partis ouvriers organisé notre « campagne électorale » dans notre région.

Nous avons tout d'abord eu le désavantage de connaître le numéro qui nous était attribué huit jours après les autres partis. Dans la plupart des communes, des panneaux d'affichage étaient à la disposition des partis, dans certaines de ces communes, on ne nous avait pas réservé de place, ou une place beaucoup plus petite que celle des autres partis. Ce fut le cas notamment à Montignies-sur-Sambre. Les camarades du P.C. connaissant ici le même sort que nous.

Durant toute la campagne électorale, nous avons développé une activité principalement aux usines et dans les quartiers ouvriers. Nous avons distribué le Manifeste « électorale » du Parti dans les principales usines de la région de Charleroi : A.C.E.C., Hainaut-Sambre, la Providence, Glaverbel, les AMS, Caterpillar, Hanrez, le Ruau. Ce même Manifeste a été distribué dans les principaux quartiers où nous avons récolté les signatures de parrainage de nos listes : Marchienne, Monceau, Marcinelle, Montignies-sur-Sambre, Couillet, Gilly, Châtelet, Châtelaineau, Dampremy. Nous avons ainsi distribué 25.000 Manifestes. Les affiches présentant les principaux points de notre programme et appelant à voter 9 ont été collées dans toutes les communes voisines de Charleroi : Monceau, Goutroux, Landelies, Montignies-le-Tilleul, Marcinelle, Mont-sur-Marchienne, Châtelet, Châtelaineau, Gilly, Couillet, Loverval, Montignies-sur-Sambre, Dampremy, La Docherie, Lodelinsart, Ransart, Jumet. Plusieurs meetings furent organisés à la sortie des usines. Le matin, nous distribuons un tract annonçant ce meeting pour la sortie de l'après-midi. Certains de ces meetings ont été très réussis. Ces meetings ont été organisés à Hainaut-Sambre, la Providence, aux Forges de Thy, aux ACEC, chez Hanrez et à Glaverbel-Gilly. Notre campagne « électorale » s'est terminée par un meeting de clôture tenu au local du Parti.

Tout au long de cette campagne, que ce soit lors de nos récoltes de signatures ou à l'occasion de nos distributions de manifestes, nous avons reçu un bon accueil dans tous les quartiers. En général, les gens constatant le nombre réduit de nos militants, nous encourageaient beaucoup. L'aide qui nous fut apportée fut importante. Financièrement d'abord. Nos militants ont vendu de nombreuses cartes de soutien sur leur lieu de travail. De nombreux sympathisants nous ont aidé, avec leur voiture, pour le collage des affiches notamment. Plusieurs militants du P.C. que nous avons rencontré nous disaient ne pas être au courant que leur direction avait refusé une alliance pour les élections; en général, ils critiquaient leurs dirigeants pour cette décision.

Nous remercions vivement tous les camarades et sympathisants qui nous ont aidé tout au long de cette campagne. L'aide qui nous fut apportée nous aida énormément.

Au moment où cet article est fait, le résultat des élections est connu : beaucoup d'ouvriers sont très heureux du résultat et sont venus féliciter les militants et les encourager surtout à continuer. En même temps, certains ont immédiatement proposé d'aider financièrement et régulièrement le Parti. Nous nous réjouissons et les remercions vivement. Merci encore à tous les sympathisants : ceux qui ont véhiculé nos colleurs d'affiches, ceux qui nous ont fourni de la colle ou de la colleur, ceux qui ont collé nos affiches, et tous ceux que nous oublions.

Signalons encore que le samedi 30 octobre, bien que la campagne électorale battait son plein, nous avons encore eu la possibilité et la force de déléguer un groupe de 16 camarades à la manifestation à Anvers, manifestation contre l'OTAN et pour la liberté d'Angela Davis. Nos 16 camarades sont partis en car de Dampremy avec les camarades du P.C.

# La crise de croissance du Mouvement Communiste mondial, la proposition du Parti Communiste espagnol et la IV<sup>e</sup> Internationale.

J. POSADAS

1er septembre 1971

Dans une déclaration (\*) sur la normalisation de ses relations avec le PC chinois, le PC espagnol fait une proposition pour discuter la situation du mouvement communiste mondial, avec la participation de tous les PC et de tous les partis ouvriers du monde. C'est là une proposition correcte que nous appuyons. Il est cependant nécessaire de la discuter, car elle peut donner lieu à des erreurs et mauvaises interprétations.

Dans cette proposition, le PCE pose une série de points qu'il est nécessaire d'appliquer dans la vie des PC. C'est une tentative de s'opposer, d'éliminer la soumission à Moscou ou aux Chinois, de pouvoir aller de l'un à l'autre pour rester indépendants. Elle pose aussi une série de problèmes et de points nécessaires à discuter. L'indépendance des partis est, sous certains aspects, nécessaire et il faut en discuter. Mais il est incorrect de poser, comme le fait le PCE cette indépendance sans poser en même temps l'unité d'action, de programme, d'objectifs, d'organismes et la centralisation organique. Là est leur plus grand déficit. Maintenant plus que jamais, il faut discuter dans le mouvement communiste mondial en vue de se mettre d'accord, car indépendamment des erreurs, c'est ce qui vaut et détermine. C'est là le sens de cette proposition : il faut discuter, se mettre d'accord, unifier le mouvement communiste mondial.

En pleine division sino-soviétique, au moment où les bureaucraties s'affrontent, la proposition du PCE tend à coordonner l'unification. Elle ne donne ni programme ni politique, mais simplement des mesures d'organisation. Cette proposition n'est pas un programme d'unification du mouvement ouvrier; elle ne fait qu'exprimer un besoin sans donner les moyens de le combler. L'unification du mouvement ouvrier mondial est nécessaire, mais il est plus difficile d'y parvenir. On peut par contre parfaitement parvenir à celle du mouvement communiste mondial, ce qui va, de fait, poser et impulser la compréhension de la nécessité de discuter d'autres aspects plus élevés.

Nous appuyons tout ce qui conduit à cette unification. Le PCE n'a ni semblable intention ni semblable capacité, mais la proposition qu'il fait y conduit à travers la discussion de tous les Partis Ouvriers et ce, quelle que

soit leur nature. Nous intervenons là parce que nous sommes partisans d'une discussion publique mondiale dans laquelle participent toutes les tendances révolutionnaires. Nous luttons pour atteindre cet objectif, et nous n'avons pas de meilleur moyen qu'une telle discussion. C'est la façon d'influencer les PC et le PCE s'intègre à cela, non par conscience internationale, programmatique marxiste, mais parce qu'ils n'ont d'autres moyens pour se défendre.

La régénérescence partielle signifie que les PC n'ont pas d'autre issue pour avancer. Ainsi, le PCE n'a d'autre façon de progresser que de faire des propositions qui conduisent à des réponses nécessaires à l'unification, ou à la discussion de l'unité du mouvement communiste mondial. Ils attaquent les ordres de Moscou et lui imputent toute la responsabilité de la crise du mouvement communiste mondial. Ce n'est pas ainsi. Les racines ne sont pas à Moscou, même si elles s'expriment à travers ce centre. La raison est qu'il n'y a pas un véritable mouvement communiste basé sur le marxisme. Chaque parti s'appuie sur des intérêts locaux. C'est la raison pour laquelle la proposition du PCE cache les raisons de cette division en ne la situant pas dans le mouvement communiste mondial.

Pourquoi Moscou agit-il avec arrogance? Les autres PC disent que c'est parce que le PCUS est le plus puissant, «le grand frère», qu'il a le plus d'argent, le plus d'armes. En réalité, Moscou a une position dominante dans la mesure où le fonctionnement marxiste est absent du mouvement communiste mondial. Voilà ce qui a été à l'origine de la bureaucratie et, par la suite, de toutes ces divisions. Nous allons intervenir et discuter sur la base de la proposition que fait le PCE. Nous appuyons la nécessité d'une discussion, sans attaquer le PCUS. La base de la division du mouvement communiste mondial n'est ni l'arrogance ni les ordres de Moscou — qui existent évidemment — mais l'absence d'une discussion marxiste préalable, d'organisation marxiste. En ne rejetant la faute que sur Moscou, on ne peut comprendre ce qui se passe. On ne peut faire, comme le fait le PCE, une attaque indirecte à Moscou, sans critiquer les Chinois, alors qu'ils sont tout autant responsables.

Voilà tout ce qui se discute dans les PC. Le PCE se raccroche maintenant aux Roumains pour essayer de compenser le poids des Soviétiques et exercer sur eux un chantage. Si cela continue de cette façon, les petits Partis Communistes, dont le roumain et l'espagnol, vont en arriver à former une espèce d'association pour

discuter avec les grands partis, même si cela est sans conséquence organisationnelle, conduisant en conséquence à une plus grande division du mouvement commu-

niste mondial. D'un côté, cela peut favoriser la discussion, mais sous un aspect seulement, car de l'autre cela va faire du tort au mouvement communiste mondial.

## Quand l'histoire n'a pas de représentant conscient, elle l'invente.

Le PCE se lance à recueillir à son profit l'opposition et les disputes inter-bureaucratiques, mais en étant obligé de discuter. Le problème qu'il pose ne se résout pas simplement au niveau des directions bureaucratiques. Nous alimentons une telle discussion, en essayant de l'étendre au maximum, pour élever son niveau et ses objectifs, de façon à ce qu'elle fasse progresser l'ensemble du mouvement communiste vers l'unification centralisée à travers l'Internationale communiste. Voilà pourquoi nous acceptons la proposition que fait Carrillo, tout en formulant la façon dont elle doit se réaliser.

Il est tout à fait certain que Carrillo n'apparaît pas de sa propre initiative. Il cherche des points d'appui. Il est déjà intervenu lors de la crise de Tchécoslovaquie, de Pologne, de Chine et ne va pas s'arrêter en Roumanie. Il tâche de profiter des divergences entre les bureaucraties chinoise et soviétique, pour développer son propre parti. Lorsqu'un parti aussi petit que le sien, avec tant de difficultés, avec si peu de poids décisif en Espagne, s'occupe de ce thème, ce n'est pas pour obéir à des raisons sectaires, internes ou limitées de parti, mais bien parce que cela correspond à une nécessité historique qu'ils sentent devoir formuler pour se défendre eux-mêmes. C'est pour eux l'unique façon de se défendre.

Ainsi avance l'histoire. Elle ne peut le faire en forme consciente et préalablement préparée. Elle doit avancer en prenant les éléments qu'elle rencontre en chemin. Puisqu'elle n'a pas de représentant conscient, elle l'invente. Seulement, tout personnage inventé doit avoir quelques-unes des qualités nécessaires pour légitimer son existence. La proposition du PCE représente une partie de cette légitime nécessité. Il faut discuter dans le mouvement communiste mondial, se mettre d'accord! Lorsque Carrillo apparaît publiquement avec tous ces problèmes, en leur donnant tant d'importance, c'est parce qu'il est porté par une nécessité qui est en train d'être discutée par des tendances, des secteurs, des groupes et des directions. Carrillo a déjà dit : « Les trotskystes doivent participer au front unique. » Cela n'est pas dit par diplomatie. Il est certain qu'ils ont des confusions, mais à un niveau qui tend à trouver le chemin d'une réponse honnête et juste. Cela ne veut pas dire qu'ils l'aient trouvée. Il faut intervenir dans cette discussion en lui donnant une très grande importance, même si le PCE la laisse mourir ou la met de côté.

Ce n'est pas la classe ouvrière qui oblige le PCE à faire cela. Il s'y accroche pour ne pas tomber. S'il y était obligé par la classe ouvrière, cela aurait d'autres effets, même si en partie l'influence de celle-ci est un facteur. Le PCE a existé et existe en fonction d'une base stable : l'URSS. Là sont ses racines. Mais il reçoit une série d'influences qui l'obligent à avancer, sous peine de se dissoudre. Le caractère contradictoire de ses progrès, de son fonctionnement n'est pas la chose la plus importante. Le plus décisif est la ligne de contradiction. La confusion interne du PCE vient de ce qu'il ne comprend pas ses propres contradictions et ce, parce qu'il n'est pas préparé pour une telle compréhension. Ils ont une origine différente des besoins que posent ces contradictions.

Pour se défendre et progresser, le PCE doit éliminer toute une tradition, tout un type de fonctionnement. Il doit se lancer à discuter un problème dont il est loin d'avoir la compréhension, la capacité et la force pour l'abor-

der. A quoi obéit-il alors? Au fait qu'il est obligé d'avancer sous peine de voir éclater les contradictions du mouvement communiste.

La proposition du PCE ne sort pas parce que ce parti reçoit une série de pressions, à l'égal de tous les autres, mais parce que c'est un besoin du mouvement communiste mondial. Celui-ci affronte la construction du socialisme sans savoir comment. Ainsi agissent les forces de l'histoire.

Le PCE n'est pas le représentant le plus authentique de cette nécessité historique. Mais une série de forces font pression pour qu'elle s'impose. Sa représentation nécessaire est dans une concentration et une centralisation de parti, des dirigeants, des militants fonctionnant en accord avec le marxisme. Bien qu'ils n'existent pas, le besoin, lui, existe. Aussi s'exprime-t-il dans des développements inégaux, dans des faits circonstanciels, mais aussi dans des tendances permanentes. Voilà pourquoi apparaît un personnage non authentique, mais répondant à la nécessité, impulsé par elle.

(\*) La déclaration à laquelle ce texte fait référence est celle publiée conjointement par le PCE et le PC roumain, à l'issue de la rencontre Carrillo-Ceausescu en août dernier, dont la presse bourgeoise s'est fait l'écho et que « Mundo Obrero » a reproduite intégralement.

# LA CRISE DU MOUVEMENT COMMUNISTE MONDIAL.

Le besoin de la discussion dans le mouvement communiste mondial existe, comme le montre l'attitude des Chinois et des Soviétiques.

Le mouvement communiste doit affronter une situation historique qui ferme un cycle de l'activité de l'humanité, alors qu'un autre s'ouvre. Ce n'est pas un changement de régime, mais un autre cycle de l'histoire humaine. Nous entrons dans une nouvelle phase de l'histoire de l'humanité et il est en conséquence logique que les directions communistes vacillent pour comprendre ce qu'il faut faire, dans la mesure même où ils ne représentent pas cette nécessité et ne peuvent en conséquence la sentir. Comment le besoin de cette discussion parvient-il jusqu'à eux qui n'en sont pas des représentants authentiques ? Parce que la nécessité, elle, l'est et que les membres, les militants, les cadres, les dirigeants des PC, la structure déjà atteinte par la révolution l'exige d'eux, leur impose de se mettre d'accord pour coordonner le mouvement. Un cycle de l'histoire se ferme. La structure des PC ne correspond pas à celle atteinte par les Etats Ouvriers et dont la force d'influence parvient jusqu'en Bolivie, au Pérou, au Chili et permet le développement des révolutions socialistes.

Le PCE n'a pas de grandes forces; il dépend de l'aide mondiale des autres PC. Il n'a pas de cadres théoriques, de dirigeants capables et en change chaque jour. Il modifie la façon de faire une même politique. Sa pauvreté de direction est très grande. Alors, pourquoi se lance-t-il à faire ce qu'il fait ? Il a un tout petit journal et à peine quelques autres publications, et il se lance à apparaître mondialement avec une telle politique. Pourquoi ? A quelle nécessité obéit-il ? La sienne ? Non. Mais à celle de l'histoire et des PC. Pourquoi est-ce lui qui agit ainsi et non le PC polonais, par exemple ? Parce qu'il a l'indépendance nécessaire d'une part, et qu'il est de l'autre dépendant des autres P.C. Il exprime les deux choses : indépendance dans la mesure où les autres PC. Il ne peut appliquer cette politique se heurte à tous quer la politique que veulent les Soviétiques dans la mesure où ses effets le compromettent et le heurtent à sa base. Il ne peut non plus appliquer ce que veulent les Chinois, parce qu'ils n'ont pas de politique pour l'Espagne. Lorsqu'ils doivent parler de ce pays, ils disent : « Mort à Franco ! » Et après ? Rien de plus. Pour l'Espagne, seule existe la politique des Soviétiques et celle du PCE. Il n'y a pas une politique communiste pour chacun des PC du monde; chacun est libre de faire ce qu'il veut — comme le fait le PCE. Il n'y a pas de contrôle, pas de point de comparaison, d'expérience dont on tire en commun les conclusions. Alors chacun se trouve entre Moscou et lui-même.

Moscou a une ligne pour l'Espagne plus conciliatrice que celle du PCE, mais de toute façon une conciliation qui conduit au pouvoir. La politique de Carrillo est moins conciliatrice que celle des Soviétiques par rapport à Franco, mais davantage par rapport

à la bourgeoisie espagnole. Ces deux lignes de conciliation restent déterminées par les intérêts locaux. Aucune coordination, aucune vie politique, aucune capacité et domination, aucune préoccupation pour le marxisme, ne permet de les coordonner. Aussi la politique est-elle déterminée par le désir d'avancer sur le chemin, d'abattre et de remplacer le capitalisme.

Alors pourquoi ce petit groupe qu'est le PCE, qui doit vivre sur le crédit des autres Partis communistes, qui l'aident, donnent de l'argent, le soutiennent politiquement et diplomatiquement se décide-t-il à faire une telle déclaration dont les répercussions vont indubitablement peser ? Elle va tout aussi certainement entraîner des résistances d'un côté et de l'autre. En quoi ce qu'il fait correspond-il à un besoin du PCE ? S'agit-il d'un besoin à eux, ou d'un besoin plus élevé dont ils se font les porte-parole, les représentants ?

Il n'est pas possible d'attendre d'un quelconque PC qu'il soit capable de représenter les besoins que pose le mûrissement ininterrompu de l'histoire. Il s'agit d'un processus inégal et combiné. Dans la mesure où aucun d'eux ne représente authentiquement les intérêts et progrès de la révolution, ceux-ci s'expriment de façon inégale. Le contenu de chacun d'eux impulse la révolution, en fonction du niveau qu'ils ont, de leur relation avec les masses, de la qualité et la préoccupation de la direction, du poids de l'avant-garde prolétarienne sur elle. Tout cela détermine aussi le niveau et la portée des propositions qu'ils font, favorables à la révolution, à l'unité du mouvement communiste. Tout ce processus se développe d'une façon inégale, mais n'en est pas moins le produit d'une situation qui est déjà mûre pour l'unité du mouvement communiste mondial. Voilà pourquoi toutes les propositions, mêmes contradictoires, restent à l'intérieur du camp communiste.

Il y a deux grands partis communistes : le chinois, le soviétique. Mais dans la mesure où le chinois n'a pas d'autorité, de relation, ni de structure qui l'unissent au reste des PC, le seul grand PC qui puisse décider est le soviétique. De là la phrase de Posadas : « Les impulsions peuvent venir de n'importe quel côté, les décisions se prennent à Moscou. » Cela sera valable pour toute une période de l'histoire, jusqu'à atteindre des changements fondamentaux, y inclus la guerre atomique. Cela ne veut pas dire qu'une fois l'impulsion produite de l'un ou l'autre côté, l'animation va rester soutenue, menée de l'avant, impulsée par l'URSS, mais que là sont les forces capables de donner les formes organiques à ces impulsions. Ce sont les forces qui, à l'intérieur du mouvement communiste, sont les mieux préparées théoriquement et politiquement, en rapport avec le monde entier. L'URSS possède la structure économique, politique et syndicale la plus apte à décider, alors que les Chinois ne réunissent que quelques-unes de ces conditions. C'est la raison pour laquelle ils ne peuvent être le

centre et qu'ils s'embourbent dans la politique actuelle avec Nixon. Ils doivent se justifier à chaque instant, sous la pression intérieure des tendances qui les aiguillonnent.

L'objectif est d'atteindre la compréhension de la nécessité de l'unification du mouvement ouvrier et révolutionnaire mondial. Pour répondre à cela, quel est le programme à poser ? Il faut analyser en conséquence où en est la situation mondiale. Est-elle favorable ou non à la révolution ? Quelles forces a le capitalisme ? A quoi se prépare-t-il ? Quelle force a le camp de la révolution ? Quelle perspective ? Quelle autorité ? Il faut discuter des degrés inégaux du développement de la révolution. Les Etats Ouvriers, les masses du monde dirigées par les Partis communistes, socialistes, nationalistes révolutionnaires, démocrates-chrétiens de gauche et les trotskystes doivent discuter de tout cela; discuter de l'intervention des trotskystes et de la nécessité de revenir au marxisme. Il faut discuter sur la base de l'expérience marxiste.

Nous allons polémiquer avec eux, sans accusations, sans critiques, sans la polémique d'un secteur contre un autre, mais avec des critiques polémiques basées sur le raisonnement et les exem-

ples. Voilà sur quelles bases il faut discuter de l'unification du mouvement ouvrier mondial et de la tactique. Pourquoi, par exemple, le PCE pose la possibilité d'une alliance avec les monarchistes alors qu'il critique au même moment les soviétiques pour leur politique conciliatrice ? Et pourquoi ne critique-t-il pas la politique du ping-pong des Chinois ? Il ne le fait pas, car il devrait alors renoncer à sa politique d'alliance avec les monarchistes. Mais alors pourquoi ne pas en admettre autant des Soviétiques ? Il faut montrer comment toutes ces contradictions sont déterminées par un intérêt régional bureaucratique.

Il faut continuer à insister sur la position que nous défendions lorsque le PCE condamnait l'Etat Ouvrier polonais parce qu'il avait vendu du charbon à la France au moment de la grève des mineurs. Nous étions d'accord pour une telle vente, mais ce qu'il fallait faire était de dire aux ouvriers : « Prenez le pouvoir. » La vente du charbon n'est pas ce qui détermine l'existence de Franco. Le maintien de mines arriérées ne va pas non plus dans le sens de l'intérêt des masses. Il faut abattre tout cela. Aussi faut-il créer les conditions pour que se développent les luttes nécessaires pour un tel renversement. Nous sommes pour le progrès et contre tout ce qui l'entrave. Celui-ci ne se mesure pas par les machines automatiques, mais socialement, avec l'élimination de la misère, de la faim, de l'insécurité, du chômage, de la pénurie d'aliments.

## Les impulsions peuvent venir de n'importe quel côté : les décisions se prennent à Moscou.

Le PCE propose d'incorporer à la discussion au sein du mouvement communiste mondial toutes les autres tendances, y inclus nous autres, et ce, seulement dans le but de se protéger, mais aussi parce que c'est une nécessité logique. Ce n'est pas seulement un moyen de protection contre Moscou ou contre Pékin, mais aussi la compréhension à laquelle ils arrivent sur la nécessité en elle-même, sans pour autant encore dominer les objectifs. Ce petit parti se sent sans bases de soutien. Il a en son sein une couche bureaucratique qui aspire aussi à définir le pouvoir. Il dispose d'une certaine liberté pour penser, sans toutefois y être préparé. Voilà pourquoi la proposition n'est pas programmatique. Quel programme présente-t-il pour la discussion ? Aucun. Quel est l'objectif d'une telle discussion entre tous les PC ? Il faut formuler un programme. L'objectif est l'unité du mouvement communiste pour renverser le système capitaliste; c'est la lutte pour que l'impérialisme fasse le moins de mal possible avec la guerre atomique. C'est préparer déjà les masses du monde à la lutte contre le système capitaliste.

Sans nier ou nous opposer aux progrès qu'ils sont en train de faire, y compris qualitatifs, il faut de toutes façons ouvrir la discussion : sur les moyens de renverser le capitalisme. Nous allons mener une discussion totale avec eux, sans attaques, sans donner un caractère polémique agressif, mais en posant ce qui est nécessaire à l'unification, sur la base des objectifs, et avant tout d'unir les forces ouvrières, les partis communistes, les Etats Ouvriers, les partis socialistes, les démocrates-chrétiens de gauche, les mouvements nationalistes révolutionnaires, les syndicats et centrales ouvrières. L'unification du mouvement communiste : en vue de quoi ? Pour unifier le programme. Il faut une direction mondiale qui permette de coordonner les progrès et l'appui à la révolution de tous les pays, de généraliser les expériences, en les développant, au monde entier dans la lutte pour le pouvoir.

Mais il est avant tout nécessaire de discuter où nous sommes, quelle est l'étape historique que nous vivons, où allons-nous et pendant ce temps, que faisons-nous ? Voilà ce qu'il faut discuter. Voilà ce que nous proposons.

## Permanences au local du Parti

Les mardis et jeudis de 19 à 21 heures

322, chaussée de Charleroi

Montigny-s-Sambre

Il faut discuter l'étape actuelle de développement des Etats Ouvriers, la crise du système capitaliste, l'unification du mouvement ouvrier mondial qui se réalise dans les faits. Il faut parvenir à l'unification sur un programme de lutte anti-impérialiste et anti-capitaliste des partis socialistes, des mouvements nationalistes révolutionnaires, des démocrates-chrétiens de gauche avec les partis communistes et planifier leur lutte. Il faut discuter la lutte anti-impérialiste et anti-capitaliste dans n'importe quelle partie du monde, en faisant participer tout le mouvement ouvrier mondial. Il faut une polémique publique dans le but de clarifier, de dire la vérité, pour mettre en valeur la capacité et l'expérience de ce mouvement et non pour rejeter la faute sur les Chinois ou sur les Soviétiques. Il faut discuter sur la base d'un objectif, sinon ce n'est pas une discussion.

Les progrès dans l'unification du mouvement communiste mondial sont dirigés par les PC, qui sont la base. Nous ne pouvons pas les remplacer, ni nous substituer à leur force. Aussi, devons-nous intervenir dans le processus tel qu'il est, en impulsant des forces à progresser dans ce camp même. Les délais sont courts et nous n'avons pas la force pour remplacer les PC et les tendances qui existent déjà. Nous devons intervenir en fonction de ce développement objectif. L'étape est courte. Il y a de puissants PC qui décident et notre devoir est d'intervenir pour impulser, à l'intérieur du mouvement communiste, les tendances révolutionnaires. Il faut les rendre conscientes de comment conduire la discussion. Mais dans la mesure où les progrès qu'ils font sont très limités, et résultant de l'obligation où il se trouvent d'avancer, nous soutenons les progrès qu'ils font, mais sans nous soumettre à leur direction, sans nous compromettre.

Il faut détacher les aspects critiques des mensonges qu'ils disent, tout en appuyant les aspects de progrès. Mais le centre n'est pas la critique. Il faut mettre toute l'attention du mouvement sur la façon d'avancer au maximum possible. Plus on avance et mieux c'est, car cela affaiblit la force de la bureaucratie, tend à la détruire, à la paralyser, à lui ôter toute efficacité et confiance, à désintégrer sa cohésion. Voilà le but à atteindre, en nous appuyant sur le processus tel qu'il est.

Pourquoi le PCE en dépit de toutes les difficultés et crises qu'il traverse se lance-t-il à faire un tel appel? C'est parce qu'une série de forces en ressentent le besoin, y inclus à l'intérieur de l'URSS. La bureaucratie n'est pas homogène, ni ne domine les différentes tendances, le processus. Aussi répond-elle de façon empirique. Lorsque le secteur Carrillo se lance à proclamer publiquement le besoin de discussion, avec la participation de toutes les tendances ouvrières, c'est parce qu'il ressent la nécessité de comprendre le monde. Le PCE a changé six fois de position en deux ans. Quel est le fil conducteur d'un tel changement? Est-il favorable ou non à la révolution? Il ne va pas contre elle. Ils insistent sur des positions conciliatrices, d'alliance avec l'opposition bourgeoise, y inclus les monarchistes, mais en y englobant le mouvement vers le socialisme. A l'inverse du passé, où le socialisme était une tâche lointaine, un mot d'ordre pour les jours de fête, il n'en va pas de même aujourd'hui. On peut faire tous les accords imaginables avec Don Juan, ou les tendances démocratiques de la bourgeoisie, c'est la tâche d'instaurer le socialisme qui reste déterminante. Il y a dans la politique d'alliance avec la bourgeoisie une contradiction intérieure. La proposition faite de discuter la situation du mouvement ouvrier mondial va à l'en-

contre du but conciliateur de leur politique.

Ils veulent systématiser la ligne de la «compénétration», mais il n'y a pas les bases historiques nécessaires. Il n'y a aucune expérience qui fasse admettre aux masses que telle est la politique correcte. Pourquoi répondent-ils à cette nécessité, au moment même où il faut éliminer les divergences dans le camp communiste, et s'unifier contre l'impérialisme qui prépare la guerre. Ils ne dépendent pourtant pas d'elle. C'est parce qu'ils se font les porte-voix d'un besoin du camp communiste qu'ils peuvent s'exprimer comme partie intégrante de ce camp. A travers eux se concentre le besoin de la discussion, sans que ce soit une initiative du PCE.

Lorsqu'il y a deux ans, Brejnev avait posé aux délégués du PCF à la Conférence de Moscou: «Prenez le pouvoir!», il disait: «Nous devons discuter!» Le fait qu'ils aient déjà fait trois réunions à Moscou et en prévoient une quatrième, indique qu'ils doivent discuter sous l'hégémonie de Moscou. Sous cette hégémonie, certes, mais ils doivent discuter! Auparavant, ils n'en faisaient rien.

Lorsque Brejnev doit sortir d'Union Soviétique — il a déjà voyagé dans six pays et va se rendre prochainement en France — c'est parce qu'ils ont un besoin de coordination mondiale, tout en influençant à l'intérieur du camp bourgeois pour le désintégrer.

L'URSS envoie Brejnev en France pour donner certaine garantie au capitalisme français qu'ils ne vont pas profiter de l'unification européenne pour renverser le système capitaliste. Le PCE apparaît avec cette proposition qui va dans un sens contraire. Ce sont là des expressions des contradictions à l'intérieur du mouvement communiste, qui se voit obligé d'avancer vers le pouvoir. Il a peur de la guerre atomique, mais doit en même temps s'y préparer. Les progrès de la structure de l'économie et de la société soviétique stimule à discuter la vérité et a amené récemment la direction du PCUS à éditer un dictionnaire que condamne Staline. Voilà peu, Brejnev, au cours d'un discours, a parlé de Staline comme un type parmi d'autres, ayant vécu en URSS, et non comme un dirigeant: un individu qui a vécu en URSS et y a fait certaines choses... Un type qui a dominé l'URSS durant trente ans!

L'attitude de Carrillo répond à la nécessité d'organiser la discussion qui s'élève dans le mouvement communiste mondial et qui s'exprime dans tous ces faits. Il obéit à des raisons beaucoup plus profondes que les simples intérêts de son parti, même s'il n'arrive pas à le comprendre. La préoccupation qu'il formule démontre deux points fondamentaux: tout d'abord, l'exigence de la discussion, et ensuite le fait que doivent intervenir d'autres

tendances qui sont hors des PC. Il exprime là le besoin d'unification du mouvement ouvrier et révolutionnaire mondial. Cela vient d'un PC et non d'un parti trotskyste. Il faut tenir compte du mûrissement des Etats Ouvriers, du cours de la révolution politique, des avances de tous ces développements qui s'expriment de façon tout à fait claire dans les déclarations que Chou En Lai doit faire pour se défendre. Il doit justifier que l'invitation à Nixon ne signifie aucun abandon du communisme, aucune concession, aucune trahison. Les Roumains ont publié que Chou en Lai aurait dit que si pour arriver à un accord avec les yankees il faut laisser tomber le Vietnam, il le ferait. Chou En Lai dément. Mais cela signifie qu'au fond il ne s'agit pas d'un mensonge et il existe une tendance chinoise qui est disposée à laisser tomber le Vietnam.

En 1951, une autre tendance a mis en jeu l'Etat Ouvrier chinois pour défendre la Corée. Ce sont deux situations différentes. A ce moment-là, l'avenir de la Chine était en question et sa sécurité dépendait de l'aide à la Corée. Aujourd'hui, par contre, la Chine se sent sûre et profite du processus mondial, du conflit soviéto-américain, de l'affaiblisse-

pareil de l'Etat, du fonctionnement financier, de la reproduction économique et sociale. Agir comme classe signifie qu'elle pense pour elle-même, comme l'a fait Staline. Mais aujourd'hui, elle doit aussi agir et penser en fonction des autres. Si elle continue à penser en fonction d'elle-même, elle ne peut plus faire autrement que de penser au reste du monde. Pour pouvoir intervenir dans cette discussion qui va aller en s'approfondissant, il est fondamental que le mouvement communiste comprenne ce qu'est l'Etat Ouvrier, quelles sont ses racines et sa dégénérescence. Le front unique qui vient inévitablement — bien qu'il puisse tarder encore quelques années dans la mesure où cela ne dépend pas de nous, mais d'eux — va dans un moment déterminé, au fur et à mesure que ses forces vont croître, dépendre aussi de nous. Aussi en même temps que nous intervenons, nous devons étudier, apprendre, tirer des conclusions, élever notre capacité théorique, politique et organisationnelle pour pouvoir dominer l'ensemble de ces problèmes.

Nous intervenons dans cette discussion comme organisme, comme IV<sup>e</sup> Internationale. Nous ne visons pas à une croissance organique propre, dans la mesure même où ce n'est pas possible.

#### DOCUMENT EN VENTE

J. POSADAS.

## SOVIETS ET COMMUNES

DECEMBRE 1965

3<sup>e</sup> Edition — Brochure imprimée — Prix : 30 FB

(Sur demande à l'adresse du journal)

ment du capitalisme et de l'avance des Etats Ouvriers, pour faire une politique de plus grande exigence, «compénétrative». Ils n'élargissent pas les moyens révolutionnaires, mais au contraire les moyens d'alliances, d'accords ou de coexistence pacifique avec le système capitaliste.

Des faits du type de cette proposition du PCE ou d'autres, répondant à la nécessité d'unifier le mouvement communiste mondial contre l'impérialisme, vont se reproduire constamment. Nous allons y intervenir. Notre plus grande capacité pour influencer est de comprendre ce processus, ses racines historiques et son avenir, indépendamment de qui le mène de l'avant inconsciemment. Si le PCE parle ainsi, c'est parce qu'il entend et prête attention à ce que nous disons et qu'il en est influencé.

Il n'y a aucun changement dans la nature historique et le comportement de la bureaucratie soviétique. La base essentielle pour la comprendre est qu'elle n'est pas nécessaire dans l'histoire. Voilà ce qui détermine son comportement et son fonctionnement. Sans être une classe, elle agit comme telle. Elle n'est pas une classe dirigeante et ne peut projeter sa reproduction sur la base de l'ap-

Nous visons en revanche à impulser dans ce cours favorable de l'histoire, tous les mouvements qui peuvent avancer et diriger dès maintenant. Telle est la pensée correcte. Cette proposition sort d'Espagne étant donné les circonstances de ce pays, où il n'y a pas de concurrents intérieurs, où le PCE jouit d'une indépendance relative. En Angleterre, par contre, il y a le Parti travailliste. Le PCE peut s'appuyer sur les Roumains, sur les Chinois et en tirer profit dans sa concurrence avec les Soviétiques. A la façon dont il agit, on peut voir qu'il use de cette certaine indépendance. Sans être pour eux un réel avantage, cela lui permet de développer le rôle qu'il joue maintenant.

Nous appuyons cette proposition de discussion tout en intervenant avec notre propre proposition sur la façon dont il faut discuter. Dans cette discussion est incluse la politique du PCE sur l'Espagne et ses multiples changements. Nous appuyerons cette proposition, car c'est la manière d'avancer sur tous les problèmes que pose le mouvement communiste mondial.

J. POSADAS

1<sup>er</sup> septembre 1971.

## LA PRESSE TROTSKYSTE

### ALGERIE

REVOLUTION SOCIALISTE - Organe du Groupe IV<sup>e</sup> Internationale (Clandestin).

### ALLEMAGNE

ARBEITER STIMME - Organe des militants aliémands de la IV<sup>e</sup> Internationale.

### ANGLETERRE

RED FLAG Organe du Revolutionary Worker's Party, 24, Cranbourn Street, Leicester Square, Londres.

### ARGENTINE

VOZ PROLETARIA - Organe du Partido Obrero Revolucionario (T) (Clandestin).

### BOLIVIE

LUCHA OBRERA - Organe du Partido Obrero Revolucionario (T) (Clandestin).

### CHILI

LUCHA OBRERA - Organe du Partido Obrero Revolucionario (T) Casilla 10 D Correo San Miguel - Santiago de Chile.

### CUBA

VOZ PROLETARIA - Organe du Partido Obrero Revolucionario (T) Montes 12 ap II Piso 2, Habana (Cuba).

### EQUATEUR

LUCHA COMMUNISTA - Organe du Partido Comunista Revolucionario (T) Fernando Salas - 3726 - Quito.

### ESPAGNE

LUCHA OBRERA - Organe du Partido Obrero Revolucionario (T) Clandestin (s'adresser aux journaux belge, français, italien).

### FRANCE

LUTTE COMMUNISTE - Organe du Parti Communiste Révolutionnaire (T), 3, rue Victor Hugo, 92-Courbevoie.

### GRECE

KOMMUNISTIKIPALI - Organe du Parti Communiste Révolutionnaire (T) Clandestin.

### ITALIE

LOTTA OPERAIA - Organe du Parti Communiste Révolutionnaire (T) Pietro Leone - Casilla Postale 5059. 00153 Rome Ostiense.

### MEXIQUE

VOZ OBRERA - Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire (T) Clandestin.

### MOYEN-ORIENT

REVOLUTION SOCIALISTE - Bulletin en langue arabe et perse, organes des militants arabes et perses de la IV<sup>e</sup> Internationale.

### PEROU

LUCHA OBRERA - Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire (T) Apartado 5044 Correo Cental, Lima.

### URUGAY

FRENTE OBRERO - Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire (T) Montevideo. Clandestin.

CUARTA INTERNACIONAL - Organe du Comité exécutif de la IV<sup>e</sup> Internationale, Luis Naguil - Casilla 1204, Montevideo (Uruguay).

REVISTA MARXISTA LATINO-AMERICANA - Organe du S.I. de la IV<sup>e</sup> Internationale, Luis Naguil - Casilla 1204, Montevideo (Uruguay).

EUROPEAN MARXIST REVIEW - Organe du B.E. du S.I. de la IV<sup>e</sup> Internationale. Edition en anglais, 24 Cranbourn Street, Leicester Square, Londres.

REVUE MARXISTE EUROPEENNE - Organe du B.E. du S.I. de la IV<sup>e</sup> Internationale Edition en Français, 63, rue Victor-Hugo, 92-Courbevoie. REVISTA MARXISTA EUROPEA - Organe du B.E. de la IV<sup>e</sup> Internationale (édition en italien) Pietro Leone - Casilla Postale 5059 - 00153 Roma Ostiense (Italia).

REVUE MARXISTE EN ARABE - Organe du Bureau Arabe du S.I. de la IV<sup>e</sup> Internationale (Edition en langue arabe).

## Résolution du Bureau Politique

### Les 2.645 voix à notre parti sont l'expression d'un ... (suite de la page 1)

ouvrière et de la petite-bourgeoisie a voté pour le Rassemblement Wallon, pour exprimer le désir de changement, le désir de peser pour intervenir, mais sans donner aucune confiance à la direction du RW. Les voix n'allaient pas aux têtes de liste, mais à la liste. Dans les usines, les camarades ouvriers disent : « On va voir, si ça ne va pas, il faudra voir autre chose. »

Ces voix auraient pu aller en partie au Parti Communiste et aux socialistes. Mais le PC n'a pas agi le premier en se montrant comme un centre avec la décision d'impulser la lutte, d'être un centre d'ordres révolutionnaires et aussi de l'avant-garde socialiste, chrétienne de gauche, d'impulser les nationalisations. Cela va de pair avec une campagne politique et non électoraliste, comme celle qu'a faite le PC.

De plus, c'est l'action permanente du PC que la classe ouvrière et la population jugent. Si le PC a perdu son siège à Charleroi, il ne doit s'en prendre qu'à lui-même, c'est-à-dire à sa direction et ne pas nous en rejeter la faute. Nous rappelons que nous avons proposé un front unique pour les élections comme l'année précédente. Mais la fois passée, ils nous ont dupés en nous faisant attendre, puis au dernier moment, ils ont refusé le front unique, nous enlevant aussi toute possibilité de nous présenter seuls. Après, nous avons appelé à voter pour le PC. Cette fois, nous avons proposé de se présenter ensemble et même de nous mettre dans leurs listes, mais en gardant notre indépendance de Parti. Cette fois encore, ils n'ont pas répondu à notre proposition. Puis, nous avons fait notre liste séparée.

S'ils ont perdu ce siège, c'est à cause de leur incompréhension de la nécessité du front unique de tendances.

Nous appelons à discuter cela à l'intérieur du PC. Le PC doit agir beaucoup plus comme une direction politique sans se soumettre à l'appareil syndical en impulsant à fond la démocratie ouvrière dans le syndicat, le pouvoir des ouvriers à travers des comités d'usine, des assemblées et des comités de quartier. Alors, les voix gagnées par le Rassemblement Wallon iront au PC et au PS, car cette base verra le PC agir comme direction en voulant impulser un programme et un gouvernement de gauche appuyé sur la mobilisation des masses.

Cette concentration au RW c'est la décision d'un secteur des masses de peser. Elle s'est exprimée de cette façon parce qu'il n'est pas surgi un moyen plus élevé pour le faire.

La direction du RW n'est autre chose qu'une direction bourgeoise. Une manœuvre de la bourgeoisie. Elle ne pose aucun des points décisifs pour la classe ouvrière qui sont : le pouvoir de décision dans les usines aux ouvriers, la nationalisation des usines comme BLH qui ferme parce que les Américains en ont une plus grande à Strasbourg, et le gouvernement avait donné des millions pour la faire fonctionner. Elle ne pose pas la nécessité d'expulser l'OTAN de la Belgique qui signifie des millions de dollars de dépenses. Mais c'est notre argent, celui du travail de la classe ouvrière, qui sert à appuyer une armée qui est en train de massacrer au Vietnam, alors que même aux EU des millions sont contre cette guerre.

Ce triomphe de notre Parti doit être la base pour impulser encore plus la nécessité de l'organisation du front unique socialiste, communiste, chrétien de gauche, pour mener de l'avant dans le pays un gouvernement populaire de gauche avec l'appui des syndicats et la mobilisation de la classe ouvrière.

Nous nous engageons dans ce but avec toutes nos forces et militants, et en même temps, nous appelons tous les camarades qui ont voté pour le parti et ceux qui ne l'ont pas fait mais étaient d'accord avec notre programme de participer à cette activité en diffusant la « Lutte Ouvrière », les manifestes et tracts du parti. A participer aux activités du parti, à faire des collectes dans les usines pour aider financièrement le parti, à aller aux permanences au local, à organiser des cellules trotskystes dans les usines, se mettre en contact avec nos camarades, pour élaborer un plan de lutte dans les usines et organiser tous les moyens et toutes les forces pour impulser la discussion avec les communistes et toutes les tendances de gauche en vue d'aboutir à l'organisation d'un front unique qui intervienne dans le pays pour organiser le Gouvernement Populaire de Gauche.

LE BUREAU POLITIQUE  
DU PARTI OUVRIER  
REVOLUTIONNAIRE  
TROTSKYSTE.

Le 10 - 11 - 1971

## ABONNEZ-VOUS

Soutenez LUTTE OUVRIERE  
imprimée

**Nous appelons tous les camarades et sympathisants à aider financièrement le Parti pour faire face aux dépenses de la campagne électorale.**

CCP 976 234 de Claudine Pôlet

## Lettre ouverte aux militants du P. C.

(suite de la page 2)

En s'adressant à l'avant-garde socialiste, chrétienne de gauche, sans parti, en proposant et discutant la perspective d'UN GOUVERNEMENT DE GAUCHE, pour donner une solution progressiste à la crise du système capitaliste, pour nationaliser toutes les usines en crise, BLH, les ACEC, Cocke-rill, etc., pour discuter, dans les usines, dans les quartiers, un plan ouvrier de développement du pays, pour l'appui inconditionnel aux Etats Ouvriers, aux Etats Révolutionnaires, aux masses du monde entier qui luttent pour détruire le capitalisme.

Camarades, nous vous invitons à discuter tout cela dans tous les organismes du Parti, dans les cellules, dans les usines et à en tirer

toutes les conclusions pour l'intervention de votre parti.

Comme petit parti communiste, vous avez une tâche fondamentale à remplir, de servir de centre d'organisation de la volonté anticapitaliste des masses, de réaliser l'unification des partis ouvriers et des syndicats, et à intervenir vis-à-vis de l'avant-garde socialiste et chrétienne de gauche, comme nous le faisons avec vous, pour construire la direction révolutionnaire, pour détruire le capitalisme.

Avec nos saluts fraternels et communistes.

LE BUREAU POLITIQUE  
DU PARTI OUVRIER  
REVOLUTIONNAIRE  
TROTSKYSTE.

« La substitution de l'Etat Proletarien à l'Etat bourgeois n'est pas possible sans révolution violente. »

Lénine.

« Sans le Parti, nous ne sommes rien; avec le Parti, nous sommes tout. »

Trotsky.

Abonnement 12 num. . 70 F  
Abonnement 24 num. . 150 F  
Abonnem. de soutien . 300 F  
Correspondance :  
B. P. 273 - Charleroi  
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet.

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!

# LUTTE OUVRIERE



ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE TROTSKISTE

Section Belge de la IV INTERNATIONALE

7 FB

9<sup>e</sup> année

1<sup>er</sup> décembre 1971

no 164

Bi-mensuel

## Les votes au Rassemblement bruxellois, la décomposition du capitalisme, le succès de l'U.D.P. à Mons et le progrès de l'unification des masses

Le PSB attribue son grand recul à Bruxelles, à la « fascisation des masses flottantes ». La direction du PC, du mouvement syndical « La Gauche » estiment pour le moins qu'il y a « un déplacement à droite » des masses.

Ce sont eux qui sont responsables d'une telle dispersion et division des masses sur le terrain électoral, alors que les mouvements qui se développent dans tout le pays expriment une volonté d'unification très profonde entre la classe ouvrière, les employés, les étudiants, toute la population exploitée. Il faut regarder le recul du PSB à Bruxelles, en même temps que ce progrès du Front Unique dans toutes les grèves, en même temps que le succès important remporté par la liste de Front Unique communistes - chrétiens de gauche - sans parti à Mons, et les 2.645 voix de l'avant-garde prolétarienne de Charleroi à notre Parti.

La petite-bourgeoisie, et certains secteurs ouvriers à Bruxelles n'ont pas voté pour se donner une perspective avec le FDF, mais pour protester contre la politique réactionnaire du PSB, pour défendre des droits démocratiques, sans comprendre politiquement que le système capitaliste est incapable d'apporter une solution aux problèmes des masses, entre autres aux problèmes de l'emploi de deux langues dans le pays.

Les votes de 50 % de la population à Bruxelles contre le gouvernement ne vont pas favoriser la bourgeoisie ! Les tendances

particularistes, régionalistes augmentent dans le camp bourgeois; les dirigeants du FDF et du RW se disputent déjà les places à peine arrivés au pouvoir. Le ralliement de P.-H. Spaak au FDF montre aussi le sentiment de défaitisme et l'incapacité du système capitaliste, car Spaak a pris cette position avec la complicité d'un secteur de la bourgeoisie et de l'impérialisme américain.

Le prochain gouvernement PSC-PSB que veut former Eyskens va essayer de prendre des mesures contre les masses, d'augmenter les impôts, faire passer les fermetures d'entreprises, l'augmentation du chômage, la récession.

Mais il y a une révolte très profonde dans tous les secteurs des masses exploitées, et une résistance à payer les frais de la crise capitaliste. La grève des employés de Cockerill à Liège est en train de stimuler dans tout le pays les secteurs traditionnellement arriérés à suivre le même exemple. Cette grève a montré d'autre part la force formidable du Front Unique des masses dans la lutte : pendant que la presse et la radio parlaient à volonté du vote « anti-flamand » de la population bruxelloise, de la division du pays, etc., les ouvriers et les employés de Sidmar à Gand votent une résolution exprimant leur complète solidarité avec leurs camarades liégeois et leur décision de mettre tout en œuvre pour que la production de Liège ne soit pas réalisée à Gand; et dans tout

le pays, l'unanimité s'est faite pour protester contre l'assassinat de l'étudiant de Louvain par la police, et pour imposer l'expulsion du fasciste Ammirante.

Le capitalisme perd toute autorité politique et sociale, même dans les secteurs qui sont ses principaux points d'appui : pour cela, la grève des gendarmes, en pleine campagne électorale, et maintenant la grève des fonctionnaires du Marché Commun qui obligent les ministres des Six à faire leur réunion entourés par des piquets de grève !

Il n'y a pas de place pour le fascisme aujourd'hui ! Aucune perspective, pour le capitalisme, d'imposer une issue fasciste à sa crise. Si le Parti Communiste, les syndicats, les tendances de gauche dans le PSB, dans le mouvement chrétien, se lancent à une campagne pour le Front Unique de tout le pays en défense des droits démocratiques, pour imposer le contrôle ouvrier sur la production, sur les salaires, pour imposer un salaire minimum vital décent, des conditions de vie dignes pour toute la population tra-

vailleuse, pour montrer l'alternative politique nécessaire, le Gouvernement de Gauche : cela donnera un centre unique à toutes les grèves, toutes les mobilisations, toutes les manifestations du mécontentement, de la volonté de combat des masses. Il faut s'appuyer pleinement sur le progrès de cette unification dans toute l'Europe contre le capitalisme : la grève des métallurgistes allemands est en train de porter un coup très important à tout le capitalisme européen, l'unification syndicale en Italie est un exemple qu'il faut étendre à toute l'Europe, et en particulier en Belgique.

Le succès de l'UDP à Mons montre comment la population appuie la politique du Front Unique. C'est la même chose que la classe ouvrière à manifesté à Charleroi, au travers de la protestation de l'avant-garde contre le Parti Communiste qui refusait de s'unir aux trotskystes. Le Parti Communiste à Mons doit rejeter fermement toute alliance avec le PSC et faire une campagne pour un front avec le PSB et appeler à étendre cette expérience dans tous les centres ouvriers, et y incorporer les tendances révolutionnaires, en particulier le POR(T), faire un programme d'action commune pour défendre toutes les revendications et les droits de la classe ouvrière et l'issue du Gouvernement de Gauche.

1<sup>er</sup> décembre 1971.

ABONNEZ-VOUS

Soutenez LUTTE OUVRIERE

imprimée

# A propos de la tactique de la IV<sup>e</sup> Internationale dans le "Front large" en Uruguay

J. PO

Le « Frente Amplio » n'a pas gagné les élections du 28 novembre en Uruguay. Il n'en constitue pas moins la force fondamentale, représentant la volonté anti-capitaliste et les sentiments d'unification des masses uruguayennes, pour faire progresser la lutte contre le système capitaliste. Le programme du « Frente Amplio » est anti-impérialiste et anti-capitaliste.

Dans le texte que nous publions ci-dessous, le camarade J. Posadas analyse pourquoi la IV<sup>e</sup> Internationale intervient comme partie intégrante de ce Front, tout en maintenant toute son indépendance. La participation des trotskystes a été très importante pour élever le programme vers des objectifs anti-impérialistes et anti-capitalistes, et a influencé le Parti Communiste et la tendance des militaires nationalistes du général Seregni. Pour cela, les camarades trotskystes interviennent dans toutes les activités du « Frente Amplio » et y sont reconnus comme une tendance.

En même temps, notre Parti, appliquant les conclusions de l'analyse du camarade Posadas, synthétisée dans ce texte, développe toute la lutte pour faire peser les syndicats dans le « Frente », et élever l'intervention, les mobilisations indépendantes de la classe ouvrière et du propre Parti trotskyste. Le P.O.R.(T) est intervenu dans la campagne électorale avec ses propres candidats. Au meeting de clôture de la campagne, 300 personnes étaient présentes, militants de diverses tendances révolutionnaires; le Parti Communiste avait délégué 5 membres de son Comité Central au meeting. Il se développe un Front Unique très important trotskystes-communistes en Uruguay, qui traduit le processus de la « rencontre historique » entre le mouvement communiste mondial et la IV<sup>e</sup> Internationale.

Cette expérience de Front Unique de gauche doit être discutée en Belgique, comme un exemple de lutte pour la construction du Front Unique anti-capitaliste dans la perspective du Gouvernement de Gauche. Au moment où le PC prend l'initiative de former l'UDP à Mons, et cherche à l'étendre, le « Drapeau Rouge » n'informe pas que la IV<sup>e</sup> Internationale en Uruguay est incorporée au « Frente Amplio », et la direction communiste rejette le Front Unique avec notre Parti à Charleroi, pour les élections du 7 novembre. Cela revient à rester en arrière de toutes les possibilités actuelles, et des progrès que d'autres Partis Communistes ont dû faire en ouvrant les portes à la IV<sup>e</sup> Internationale (comme en Uruguay, mais aussi en Espagne où communistes et trotskystes forment un front dans les commissions ouvrières; en Italie, en France, etc.).

Nous invitons les camarades communistes à mener cette discussion, dans leur Parti et tous les militants de l'avant-garde ouvrière, étudiante, socialistes, chrétiens, « gauchistes » à discuter l'expérience du « Frente Amplio » d'Uruguay et comment en tirer les conclusions pour la construction du Front Unique des tendances anti-capitalistes en Belgique.

Cette tactique se fait dans cette étape de l'histoire, avec ces rapports de forces, avec la perspective de la guerre atomique à court délai ainsi que de la révolution. Ce sont les conditions dans lesquelles se fait la tactique. De même que l'entrisme, le Front Unique et le bonapartisme se succèdent dans différentes étapes de l'histoire, mais avec des forces et des structures distinctes. Bien qu'ils aient une même finalité, ils accomplissent des fonctions différentes et se terminent avec des finalités différentes, supérieures à celles posées dans l'autre étape. Cette tactique, en Uruguay, se fait dans cette étape, dans laquelle il y a une rébellion des masses. Nous nous décidâmes à entrer dans le Front Elargi parce que nous vîmes une rébellion des masses. Nous n'avons pas vu une tactique qui allait être électorale. Nous l'avions déjà dit avec Liber Arce : « Il y a une rébellion de la population travailleuse. » Liber Arce a exprimé cela. Comme nous l'avons dit, cela doit s'exprimer politiquement.

Cela tarde un peu, mais pas beaucoup. Auparavant, cela devait prendre des formes d'activité qui pouvaient exprimer cette unification : actions politiques, grèves générales, tout cela. Et il y a une rébellion des masses qui sont en train de chercher un centre pour décider. Maintenant,

elles sont en train de le chercher.

Si le « Front Elargi » ne triomphe pas dans cette situation, c'est une dictature. La guerre atomique vient, l'influence de la révolution impulse les masses à chercher des centres de décisions. Et nous sommes un petit noyau. Et qu'allons-nous faire ? Dans ces conditions, des secteurs liés jusqu'à hier au capitalisme sans être absolument, intégralement défenseurs du capitalisme, sous la pression des bases de la révolution en Bolivie, au Pérou, au Chili et dans le monde, se sentent impulsés à sortir du camp strictement capitaliste. Dans ces conditions où nous sommes un petit noyau, où la guerre est à court délai, où la révolution avance dans cette forme et où les communistes sont ceux qui décident, si nous restons dehors, nous coupons le contact avec les masses. Nous coupons le contact.

Ensuite, l'expérience de seize Etats Ouvriers et de la révolution du Pérou et du Chili et dans le reste de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique Latine indiquait qu'il fallait intégrer ces mouvements. Non parce qu'ils « étaient bourgeois » et qu'il faut « faire des concessions », comme disent les camarades belges dans la résolution, mais parce qu'ils ne sont pas bourgeois. Il y a des mouvements d'origine bourgeoise, mais non strictement défenseurs du capitalisme. Nous ne défen-

sons pas un programme bourgeois. Ce programme n'est pas bourgeois. C'est un programme anti-capitaliste, qui est contre la structure, la centralisation et l'intérêt du système capitaliste. Nous avons fait des concessions en ne posant pas plus de points du programme. Cela c'est la concession. Nous n'avons pas posé plus de points du programme. C'est un Front Unique dans lequel nous faisons des concessions. Mais ce sont des concessions sur des points programmatiques, que nous ne posons pas mais que nous ne repoussons pas. Alors, cela ne signifie aucune concession faite au prix du marxisme, ni du programme de la révolution; mais

limitant le programme, ce qui est autre chose. Il faut expliquer à nos sections quelle est la concession. Il n'y a aucun abandon, ni du marxisme ni que la tactique fait abandonner la conception marxiste de la lutte des classes. Mais comme dans tout Front Unique, chercher des points de contact pour faire avancer le mouvement révolutionnaire pour qu'à court délai il fasse un énorme pas en avant ! C'est cela que nous avons fait en Uruguay. La preuve est que c'est le processus qui se donne ainsi, si nous n'avions pas fait cela, nous restions isolés.

Mais en même temps, toute notre autorité, gagnée dans l'étape

## ACTIVITES DU PARTI

Le Manifeste-bilan des élections du 7 novembre qui est publié dans ce numéro de « Lutte Ouvrière » a été distribué aux principales usines où le Parti a fait une activité pendant les élections, pour manifester la continuité de l'activité et de la lutte.

La fraction étudiante du Parti a distribué un tract, après la mort de l'étudiant à Louvain, exprimant sa solidarité avec toutes les manifestations du mouvement ouvrier et étudiant contre la répression; le tract montre la portée anti-capitaliste de toutes les luttes actuelles des ouvriers et des étudiants, même si elles partent de revendications locales. Il appelle à unir toutes les forces du mouvement ouvrier et étudiant en défense des droits démocratiques de la population : aussi bien des étudiants que des ouvriers, des employés, à faire des assemblées dans les écoles, des comités de Front Unique, à lutter pour le syndicat étudiant et le front ouvriers-étudiants.

Un supplément de « Lutte Ouvrière » sortira le 15 décembre sur :

« Bilan de cette étape de la crise de croissance du Parti Communiste en Belgique. Les progrès de la rencontre historique dans le monde entre la IV<sup>e</sup> Internationale et le mouvement communiste, et la nécessité d'une direction révolutionnaire du Parti Communiste ».

### TELEGRAMMES DE L'INTERNATIONALE A L'ISSUE DE LA CAMPAGNE ELECTORALE

DE LA SECTION URUGUAYENNE :

« Accolade immense et saluts de tous ! Félicitons pour 2.600 voix. Vive rencontre historique. Vive J. Posadas. Vive section belge. »

DE LA SECTION FRANÇAISE :

« De nous tous, saluts infinis pour audacieuse splendide victoire. »

DE LA SECTION BRITANNIQUE :

« Vive les 2.600 voix à Charleroi pour le POR(T). Vive camarade Posadas, organisateur triomphe. »

DE LA SECTION GRECQUE :

« Félicitations pour les 2.645 voix. Saluts infinis pour formidable victoire. Vive avant-garde prolétarienne ! Vive section belge ! Vive Posadas ! »

DE LA SECTION ALLEMANDE :

« Félicitations grand triomphe élections. Viva Posadas ! »

### CONFERENCES AU LOCAL

Le Parti organise un cycle de conférences sur les problèmes d'actualité, nationaux et du monde. Ces conférences ont pour objectif de donner l'orientation, de dominer tous les problèmes de la révolution avec la conception marxiste, scientifique et concrètement de faire avancer l'unification du mouvement ouvrier, au travers du Front Unique des tendances de l'avant-garde communiste, socialiste, syndicaliste, chrétienne.

Le local du Parti fonctionnera pour aider à ce Front Unique. C'est une conclusion des élections du 7 novembre : les 2.645 voix au trotskysme sont un vote pour faire progresser cette unification. Et les conférences serviront à impulser cette tâche. Elles seront annoncées régulièrement dans « Lutte Ouvrière ». Les camarades militants de toutes les tendances ouvrières y sont fraternellement invités.

Jeudi 16 décembre à 20 h :

« Après les élections : la signification de la perte du député communiste à Charleroi. Comment étendre l'expérience de l'UDP de Mons ? La nécessité du Front Unique avec la IV<sup>e</sup> Internationale »

# Internationale

SADAS 11 avril 1971

antérieure, se montre dans le fait qu'ils nous admettent avec deux votes alors que nous ne sommes qu'un petit noyau.

La tactique pour la campagne électorale est déterminée par les objectifs et par les délais qu'il y a. Une tactique élaborée à l'intérieur de l'utilisation de la formule marxiste, de la conception marxiste. Ne pas poser certains points et objectifs ne signifie pas renoncer, capituler ou appuyer des points et des objectifs contre l'avance de la lutte révolutionnaire et anti-capitaliste. Non et non. Cela signifie limiter la portée. Ce sont des étapes qui tendent à impulser ce mouvement à aller plus de l'avant. Que signifie le mouvement d'Allende ? Il a pris le gouvernement, maintenant il doit prendre le pouvoir. Nous n'avons pas dit directement le pouvoir.

Ce mouvement se donnait dans cette forme, dans une alliance dans laquelle il y a des tendances qui sont comme les démocrates-chrétiens et les radicaux d'origine bourgeoise. Y inclus beaucoup d'entre eux qui ont toujours eu assez de liens avec le système capitaliste. Mais ils ne décident déjà plus. La même chose en Uruguay. Dans une autre étape de l'histoire, cela ne pouvait être. Une telle possibilité n'aurait pas surgi non plus. Dans cette étape de l'histoire, une telle possibilité est surgie parce qu'il y a 16 Etats Ouvriers, la Bolivie, le Pérou, le Chili, les luttes du prolétariat en Argentine qui sans prendre le pouvoir ont un poids très grand pour toute l'Amérique Latine. Dans ces conditions, toutes ces tendances petites bourgeoises, venues de la bourgeoisie, perdent déjà leurs forces, leurs perspectives. Les conditions pour la sou-

mission, le respect, la dépendance envers le système capitaliste n'existent pas.

Ces secteurs sont influencés par des mesures qui vont contre le système capitaliste. Ce ne sont pas eux qui vont décider, mais le PC et nous; et la base petite bourgeoise de ces mouvements va être gagnée, influencée. C'est la tactique que nous avons appliquée en entrant dans le Front Elargi. Ce n'est pas difficile à comprendre. Il n'y a aucun renoncement, ni aux positions, ni à la tactique, ni à la conception marxiste. C'est adapter le mouvement aux possibilités qui existent d'un processus, d'un chemin qui prennent les luttes révolutionnaires en Uruguay. C'est cela qu'il faut comprendre. Il est nécessaire que toutes nos sections en discutent.

La condition pour le faire se trouve dans l'indépendance du parti, l'indépendance des syndicats et le fonctionnement indépendant des syndicats, non soumis à la nécessité politique du Front Elargi. C'est un déficit de notre section, qui doit insister beaucoup plus, qui doit poser comme condition permanente cette conclusion. Et l'indépendance du Parti, cela la section la maintient. La preuve en est qu'elle utilise les réunions du FE pour faire de la propagande, des références et des exposés sur notre point de vue. Mais aussi important que cela, c'est l'indépendance des syndicats. Et le fonctionnement indépendant des syndicats. Qu'ils continuent avec leurs objectifs, avec la lutte pour impulser, avancer dans leurs conquêtes de classe, qui va influencer la base petite bourgeoise du FE. Cela va l'impulser à la compréhension, à la décision, à la montée de la lutte anti-capitaliste. Si, au contraire, le mouvement syndical est soumis au FE, alors le niveau politique du FE descend. Et les secteurs venus de la bourgeoisie peuvent alors imposer des mesures qui contiennent les avances.

Le programme est anti-capitaliste. Cela ne convient pas au capitalisme, il est contre. Il y a

une série de centralisations, d'étatisations, qui sont contre le système capitaliste. C'est pour cela qu'il faut faire en sorte que nos sections comprennent que c'est une tactique en accord avec le cours que suit la révolution. C'est le cours de la révolution. Dans lequel, entre autres choses, se trouve le PC et il faut sentir que c'est lui qui décide. Si nous étions restés en dehors, nous n'aurions pu influencer. Nous restions détachés de ce processus. Au contraire, en étant à l'intérieur, voyez les conséquences déjà favorables qu'il y a, l'autorité que nous avons gagnée dans des couches importantes du prolétariat, des paysans, des employés, de la petite bourgeoisie, l'autorité politique, la capacité de compréhension pour savoir arriver jusqu'à eux, pour les élever. Cela, nous pouvons le faire parce que nous avons gagné une autorité antérieure de pureté, de conception politique honnête, objective et d'un fonctionnement objectif en accord avec la nécessité morale, politique, sociale de la révolution. Nous ne luttons pas pour nous. Nous sommes un instrument de l'histoire pour impulser la révolution. Nous sommes en train d'éduquer le PC. Nous sommes en train d'éduquer. Et les PC ont besoin de s'éduquer. Le PC ce ne sont pas les dirigeants. Ce sont la base, les cadres militants, leurs dirigeants aussi et les influences qu'ils reçoivent. Ceux-ci ont besoin d'être éduqués dans la conception marxiste. Quel est le véhicule pour le faire ? Nous avons déjà montré que c'est un processus très long si nous restons en dehors. Et la guerre est à court délai. En entrant dans la politique de « rencontre historique », nous permettons une influence infiniment plus grande que tout ce que nous avons fait auparavant. Il y a une base communiste dans le monde qui nous a vus, qui nous a mesurés, qui nous a jugés. Nous sommes déjà mis à l'intérieur.

Cela c'est la tactique qui surgit de cette étape de l'histoire, dont la base essentielle pour le démontrer est le processus révo-

lutionnaire qui tend à se centraliser et la preuve est le congrès communiste de l'URSS. Quand toutes les prévisions du capitalisme encourageaient encore l'espérance d'un retour à Staline, la continuité du programme de décentralisation, de l'autonomie des entreprises, de l'économie de marché, ils virent que l'URSS laissait là le marché et élaborait une économie qui va contre eux. Ils n'ont pas la capacité pour comprendre. Ils voient, ils doivent le sentir parce que ça va contre eux. Mais ils ne peuvent prendre de mesures contre cela. Par contre, nous si. Dans tout ce processus qui se développe, dans cette ascension, quelle est notre voie ? Rester en dehors pour, de cette position, bombarder, écrire, ou nous mettre à l'intérieur, participer flexiblement, avec une immensité d'erreurs de la base, des militants et du PC, mais en les influençant pour les rééduquer dans le marxisme ou les éduquer dans le marxisme. Gagnant un délai historique, et autorité, sans perdre de poids, sans recoller, sans se disperser, sans affaiblir notre mouvement. Quelle est la tactique ? La tactique n'est pas déterminée par notre force, mais par la force qui existe. Parce que la tactique consiste dans cela. Le sens historique de toute tactique consiste en comment combiner, harmoniser, unir les forces dissoutes, séparées dans les structures qui avancent conjointement vers l'objectif commun. Comment faire ? C'est cela la tactique. La finalité historique de toute tactique consiste en cela. Elle peut être plus ou moins forte. Et la tactique dans le Parti aussi. La construction du Parti a un certain sens identique, c'est une tactique. Comment se construit le Parti, dans quelle étape, à quel moment, comment ? Le Parti ne se construit pas de la même façon qu'à l'époque de Lénine. Aujourd'hui, nous pouvons construire le Parti dans cette tâche de rencontre historique à court délai, dans les conditions dans lesquelles nous sommes et avec une équipe dans cette situation. Notre relation avec une équipe qui fonctionne dans tout

(suite page 4)

## De la manifestation contre Almirante au Front Unique Anti-Capitaliste.

Cette manifestation est un pas en avant dans l'action et surtout dans la préoccupation d'intervenir en Front Unique sur un objectif commun. Mais en même temps, elle reflète et exprime une discussion très profonde dans tous les groupes et tendances.

Nous croyons qu'il est très important que les appels à l'organisation de la manifestation aient été faits par la FGTB et la CSC, non seulement à Bruxelles, mais par d'autres régionales.

Des secteurs plus décidés du syndicat, bien que sans organiser à l'intérieur des usines, interviennent comme un centre qui permet de nucléer cette action. C'est la réponse, encore limitée, que donne déjà un secteur du syndicat à la crise sociale du capitalisme. Comme ils ne se sont pas encore disposés ni préparés à donner une issue de classe à cette crise et n'ont ni programme ni perspective, ils prennent cette voie, qui montre un progrès.

Mais ce n'est pas un processus indépendant ici à Bruxelles, car l'intervention commune de la FGTB et la CSC est l'expression de la nécessité de l'unification des syndicats.

La résolution des syndicats italiens de se fusionner pèse pour permettre cela ici.

L'unification syndicale est une nécessité de la classe ouvrière. Il faut un programme commun et un organisme commun pour donner une perspective et une issue de classe à la crise capitaliste.

Les déclarations du PS, du PC, de la FGTB, de la CSC, des chrétiens de gauche sont, ensemble, déjà un embryon des centres qui permettront le fonctionnement du gouvernement populaire de gauche.

A une autre époque ou moment, il aurait suffi que Almirante soit interdit de séjour pour que la direction syndicale voit cela comme un triomphe et arrê-

te tout. Mais cette fois, elle a même maintenu la manifestation. Alors, ça veut dire une préoccupation qui va plus loin qu'empêcher le fascisme de faire un meeting. Mais c'est comme le posait le camarade du PCI, qu'il est nécessaire de s'unifier pour faire échouer les plans du capitalisme en Belgique et en Europe.

Nous croyons nécessaire de continuer avec cette forme d'intervention sur tous les problèmes de la Belgique, de peser sur le syndicat et faire que ce soit dans les usines que sorte cette activité, et la discussion d'un programme pour un Gouvernement Populaire de gauche.

Elaborer, depuis les usines et avec l'ensemble des organisations, des mobilisations pour l'expropriation des entreprises, pour le contrôle ouvrier au travers des organismes de base, pour l'expulsion de l'impérialisme et l'OTAN, pour la défense de l'emploi, un

plan d'urbanisation, d'eau courante...

Les syndicats ne sont pas des organismes pour discuter seulement les problèmes salariaux, mais aussi l'intervention dans tous les problèmes de la société. Et, pour cela, il est nécessaire de discuter d'un plan ouvrier. Le capitalisme est en crise, l'impérialisme est en crise. Il faut donner les bases pour progresser vers l'imposition du pouvoir ouvrier, comme l'imposition à la bourgeoisie pour Almirante, ou exproprier des usines comme BLH.

En même temps, il est nécessaire de développer une lutte profonde à l'intérieur du syndicat pour expulser les secteurs les plus bureaucratés et liés à l'intérêt d'appareil, de conciliation avec le capitalisme. Imposer la démocratie syndicale avec des organismes, comités de base des usines qui pèsent, contrôlent, décident sans attendre de la direction.

# A PROPOS DE LA TACTIQUE ...

(suite de la page 3)

le monde, hors des PC, à l'intérieur des PC. Notre tactique consiste à savoir comprendre ce processus. Comment écrire pour eux, fonctionner pour les influencer, leur donner force, sécurité, confiance, les faire avancer ? Pour pouvoir influencer en même temps à l'intérieur des PC ou des mouvements de masses ou des possibles mouvements de masses. Pour cela, notre confiance dans le fait qu'une équipe de militaires et de catholiques est gagnée à la révolution. Non à l'insécurité ou l'expectative. Non et non. Nous partons de ce que c'est ainsi. Ils sont gagnés à la révolution. Cela est une partie de notre tactique. Une partie de notre tactique pour influencer la révolution mondiale. Parce que la révolution les influence, et à leur tour ils influencent, à l'intérieur des PC et de l'URSS pour favoriser le processus, le cours de la révolution politique tel qu'il se donne. C'est pour cela que la rencontre historique et la régénérescence partielle favorisent le cours de la révolution politique, mais ne la remplace pas, ne l'élimine pas, la favorise. La preuve en est, ce congrès du PC de l'URSS.

Si la continuation de l'économie de marché avait été décidée, elle encouragerait la lutte bureaucratique dans les couches qui vont vers l'alliance avec l'impérialisme, de concessions au détriment de la révolution. Quand gagne la tendance du Parti, ce n'est plus possible. Cela va en appui de la lutte anti-impérialiste. Ils se rendent compte qu'on ne parle pas d'économie, on en parle mais ce n'est pas le centre. Ce n'est pas l'économie qui résout. On parle de l'économie pour voir quelle est la résolution politique. Nous devons prendre la tactique dans cette situation mondiale. C'est pour cela qu'en Uruguay nous prenons cette tactique, et en Argentine aussi. Quand nous avons dit : Gouvernement Populaire basé sur les Syndicats, avant nous aurions dit que Fravant nous avions dit que Framini prenne le pouvoir en 62 dans la province de Buenos-Aires.

Malgré tout le respect dû à la tactique, le plus important n'est pas la tactique en soi, quand la tactique porte sur un fait limité, local, ou si la portée est déterminée par des facteurs immédiats. Mais quand on se trouve dans une étape historique comme celle-là, et d'un événement historique qui a des conséquences historiques, c'est-à-dire la lutte pour le pouvoir, la tactique est déterminée par le cours que suit l'histoire. Alors, on détermine les délais et nous donnons les rythmes. La dynamique du processus doit correspondre avec la dynamique de notre intervention. Il faut avoir la vision de quel cours prend l'histoire. Il n'y a aucune tactique transcendante qui est déterminée par des facteurs locaux ou immédiats. L'immédiat peut déterminer une prise de position pour impulser l'un ou l'autre aspect. Mais la tactique signifie par quelles voies nous arrivons à impulser, à avoir auto-

rité ou à diriger le cours de la révolution. Comment ordonner, comment harmoniser. Ce sont des cours de l'histoire. Il faut comprendre quel cours prend l'histoire.

Le parti s'était préparé pour intervenir sur l'Uruguay. Mais les éléments qui déterminent cette résolution viennent de ce qui se passe à Moscou, en Chine et aussi dans le PCI. Il faut prendre toute tactique qui reflète des nécessités de changements et des actions historiques, des processus de l'histoire qui vont augmenter la révolution, pour comprendre ce processus. Comment cela se donne ? Pas en général. Les communistes disent aussi : « La révolution croît. » Mais comment se donne-t-elle ? Et comment participer pour rendre plus dynamique ce processus ? Pour cela, un fait exemplaire : Allende a triomphé et il veut impulser le mouvement de la présidence. Mais un secteur très important du prolétariat, des masses chiliennes, montre qu'ils n'attendent rien de la présidence. Ceux du dessous vont aller plus loin que le président. Nous pensons qu'on peut le faire, que ce ne sont ni des rebelles, ni des outranciers, ni rien de cela. Ce ne sont pas des contestataires. Mais des durs pour impulser la révolution.

Ils se sentent capables d'impulser et ils sont une expression des sentiments qui existent dans la population, dans des couches disposées à avancer et qui n'ont pas de moyens pour influencer tout le reste. Ils n'ont pas de Parti, d'organismes, ils n'ont pas de syndicats, parce que les appareils ferment l'accès pour communiquer. Alors, ces groupes d'outranciers et de voyoux, comme ils les appellent, ou de gauchistes, sont ceux qui expriment cela. Et ils jouent un rôle historique très important. Qui impulse, communique le sentiment, la volonté, le désir d'une couche importante de la population travailleuse et exploitée d'avancer dans la révolution. Cela se voit qu'on peut le faire. Le reste qui n'arrive pas encore à cette compréhension, ou reste assujéti au Parti, sent cette secousse et voit qu'on peut aller plus loin. Ce sont les facteurs qui sont à l'intérieur de la structure de la révolution. Et qui n'ont pas de formes, qui ne se voient pas ou qui ne se manifestent pas clairement parce qu'ils n'ont pas d'organismes pour le faire. Ils n'ont pas d'autorité d'organismes. Ils n'ont pas la force organisée. C'est pour cela que dans notre tactique nous comptons avec tout cela. Ce n'est pas une tactique déterminée par l'Uruguay. Elle se donne en Uruguay, mais elle n'est pas déterminée par des facteurs uruguayens, sinon que parmi eux se trouvent des Uruguayens. C'est le cours mondial de la révolution qui importe et non la présence de ces groupes d'origine bourgeoise ou petite bourgeoise. Cela c'est la base essentielle. Il faut insister sur le Congrès de l'URSS.

Ne pas prendre les aspects, les

causes locales, circonstancielles, mais les causes historiques qui déterminent ce courant. Tous ces courants d'Uruguay ne surgissent pas parce que existent les communistes ou parce que nous existons. Ils surgissent parce que l'influence mondiale de la révolution leur fait perdre la confiance dans l'avenir capitaliste.

Il faut prendre cela comme un processus mondial qui influence des couches, des secteurs issus du système capitaliste et qui s'en détachent, sans rompre leurs racines, mais déjà ne dépendant plus du système capitaliste. Alors cela facilite l'action. Si le PS était disposé à prendre le pouvoir, alors la tactique changerait. Même dans ces circonstances. Mais comme il ne le veut pas et que la décision est à court délai et que d'autres conséquences de courants intermédiaires peuvent dériver, c'est la raison de notre tactique. Elle n'est pas déterminée par un facteur local, celui-ci intervient, mais il n'est pas décisif. En dernière instance, c'est lui qui détermine le moment; mais il n'est pas décisif. Parce que toutes ces couches se meuvent à cause des facteurs mondiaux. La même chose pour les PC. Le PC a changé. Avant la parole « révolution » n'était pas dans sa bouche. Maintenant, il l'a à chaque instant. Avant, nous étions « le spectre de l'ombre ». Maintenant, nous ne sommes pas même une ombre. Maintenant, nous sommes vivant et nous reuons la queue : nous avons deux voix. Ces changements sont produits non par l'effet de la compréhension locale de l'un ou l'autre dirigeant, mais par le cours mondial de la révolution qui l'influence. Notre compréhension mondiale doit se constater dans chaque cas. Mais il y a un facteur commun, la décision est à court délai. Des couches sont gagnées et maintenant ! Les couches intermédiaires font défaut pour décider. L'étape intermédiaire en Russie correspondait à l'Assemblée Constituante. Mondialement, il y a toute une étape intermédiaire, quand ceux qui doivent diriger et être au pouvoir ne sont pas disposés à le prendre. Celui qui peut le faire n'est pas disposé. Et même s'il voulait le prendre, ce sont des moments dans lesquels il faut unifier les forces. Alors, il y a des étapes intermédiaires, en accord au processus, au dynamisme et à la décision de la direction du mouvement de masses, les étapes se raccourcissent mais ne s'annulent pas. C'est aussi un processus permanent de la révolution.

Le processus permanent part aussi d'ici. Il ne part pas de la réalisation de tâches attendues. Il part de la préparation du chemin vers le pouvoir. Qui est permanent, de progrès. Mais dans les circonstances actuelles, il y a un facteur plus favorable, beaucoup plus favorable que dans n'importe quelle autre étape de l'histoire : les rapports de force mondiaux sont infiniment plus favorables et influencent les ten-

dances petites bourgeoises qui croyaient dans le capitalisme et qui, maintenant, ne croient plus. Toutes ces tendances ne croient pas dans le capitalisme. C'est pour cela qu'elles donnent un programme qui n'est plus capitaliste. C'est un programme anti-capitaliste (celui du FE). Il est limité, mais il est anti-capitaliste. Pour cela, notre tactique est déterminée par le cours du processus mondial et localement elle se précise en accord avec les possibilités qui existent. C'est pour cela notre intervention dans le Front Elargi.

En même temps, comme nous avons insisté dans nos lettres, il faut maintenir l'indépendance des syndicats et notre propre indépendance. Continuer à fonctionner comme Parti avec notre propre objectif et programme, pour le transférer à l'intérieur. Et en dehors maintenir notre physionomie et notre propagande, notre campagne, notre préparation et le développement de nos cadres. Mais ne pas tomber dans l'électoralisme, dans le suivisme de ce cours. En tenant compte surtout de fonctionner comme Parti Révolutionnaire, c'est l'avant-garde communiste que nous voulons influencer et d'autres couches qui, sans être communistes, peuvent directement être gagnées par le communisme. Ces couches vont être gagnées par le communisme. Après la prise du pouvoir, elles vont être gagnées. Mais nous hâtons le gain. Pourquoi vont-elles être gagnées après ? Par l'influence qui montre que le cours est ainsi. L'intelligence les admet. Et le capitalisme n'a aucune chance. Cela, c'est le cours de l'histoire. Nous le faisons avant. Parce que existent déjà 16 Etats Ouvriers, 10 Etats Révolutionnaires. Alors, dans ce cours favorable, nous pesons sur eux. La réalité pèse sur eux et nous pesons avec l'explication, avec les textes, avec notre activité. Nous ne dépendons pas d'eux. Nous dépendons et nous impulsions la lutte des classes en nous basant sur les syndicats, sur l'avant-garde révolutionnaire. Pour pouvoir influencer. Pour cela, lutter pour avoir le droit de parler dans chaque réunion du FE à une importance très grande, distribuer la propagande, avoir nos banderoles et notre propagande dans chaque réunion. Pour faire sentir notre propagande, pour alimenter et élever les groupes politiquement les plus éloignés de ce Front. Pour influencer la base, pour qu'elle influence sur les groupes de dirigeants ou les cadres moyens de ce mouvement. Sinon, on ne pèse ni dans la direction, ni dans les consignes, ni dans les objectifs.

Pour cela, la nécessité de comprendre que ce n'est pas un renoncement à aucun objectif. C'est une tactique dans laquelle nous devons concéder en ne demandant pas un programme très large, mais un programme qui est anti-capitaliste, qui va déterminer le cours et la confiance de ces groupes pour voir qu'on peut avancer dans ce chemin. C'est pour cela qu'il faut tenir compte de ce facteur. Non de l'autre, circonstanciel, de ce qu'il y a des groupes qui viennent, qu'on peut les gagner, qu'on peut les influencer. Cette raison est secondaire. La raison essentielle, c'est le cours mondial qui influence ici.

11 avril 1971.

# Les élections en Uruguay et le développement de la lutte de classes et révolutionnaire.

J. POSADAS 1er décembre 1971

« La substitution de l'Etat Proletarien à l'Etat bourgeois n'est pas possible sans révolution violente. »

Lénine.

« Sans le Parti, nous ne sommes rien; avec le Parti, nous sommes tout. »

Trotsky.

Abonnement 12 num. . 70 F  
Abonnement 24 num. . 150 F  
Abonnem. de soutien . 300 F  
Correspondance :  
B. P. 273 - Charleroi  
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet.

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !

# LUTTE OUVRIERE



ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE TROTSKISTE

Section Belge de la IV INTERNATIONALE

7 FB

9e année

15 décembre 1971

no 165

Bi-mensuel

## Pour un plan de lutte des Syndicats unissant toutes les revendications immédiates de salaires et d'emploi et l'imposition du contrôle ouvrier dans toutes les entreprises.

### EDITORIAL

Après 5 semaines de grève des employés de la sidérurgie liégeoise, la résolution de ces travailleurs reste entière, de faire face, jusqu'à la victoire, à la résistance des capitalistes. La bourgeoisie redoute de céder à Cockerill, car cette grève sera une impulsion très grande à tout le pays, pour revendiquer de même dans les autres entreprises et régions; cette grève des employés est en train de donner confiance à des milliers et milliers d'appointés dans leur capacité de lutte. Les grévistes de Liège se sentent forts parce que la classe ouvrière, de la sidérurgie concrètement, leur donne un appui objectif, complet, malgré la mise en chômage de plus de 20.000 ouvriers à la suite de la grève. C'est une nouvelle manifestation, et très importante, du sentiment d'unification qui existe dans les masses, et que les menaces et la perspective d'élévation de la crise du capitalisme, de la récession ne fait pas reculer. Au contraire, la classe ouvrière a transmis sa confiance aux employés pour affronter le capitalisme, lui renvoyer la responsabilité de la crise, du chômage, de la possible régression économique. Cela veut dire une conscience anti-capitaliste fort importante; la grève qui a pour objectif immédiat des revendications de salaires, d'harmonisation au niveau le plus élevé des salaires, remet en cause toute la structure et le fonctionnement du système capitaliste. Il n'y a plus de grèves économiques aujourd'hui. Mais il manque encore la direction politique des masses, du mouvement ouvrier, pour exprimer ces sentiments et cette conscience avec un programme anti-capitaliste, s'adressant à tout le pays, à tous les secteurs de la population travailleuse, et montrant la nécessité de l'alternative politique, du Gouvernement de Gauche, basé sur un programme d'expropriation du capitalisme, des banques, de planification de la production en fonction des besoins de la population, et d'unification avec les autres pays d'Europe et les Etats Ouvriers pour développer l'économie en vue du progrès humain.

De nombreux mouvements de grève continuent d'éclater ou de persister à travers le pays. Ce besoin de lutte et d'unification face à la crise capitaliste est aussi stimulé par la formidable grève des métallurgistes en Allemagne occidentale: plus de cent mille travailleurs s'élèvent contre le capitalisme allemand, qui est le pilier de la bourgeoisie mondiale, et débordent les directions syndicales, pour imposer une vraie lutte socialiste et que W. Brandt, dans le congrès du Parti Socialiste, appuie la grève, et doit per-

mettre à la gauche la convocation d'un congrès doctrinal du PS, et l'exigence du retour au marxisme. Et cela dans le Parti Socialiste qui est allé le plus dans le reniement même de la lutte de classe. La classe ouvrière allemande avance de mesure de double pouvoir et entraîne avec elle les cadres, les techniciens, les employés. Et en Italie, le processus de l'unification syndicale entre les syndicats communistes, socialistes et chrétiens, exerce une grande influence sur la classe ouvrière en Belgique, sur les

appareils syndicaux: ils démontrent que cette unification est possible, en peu de temps.

Qu'attend-on pour en discuter et la mener de l'avant dans tout le mouvement ouvrier en Belgique ?

En Italie, cette unification se réalise parce que, depuis des années, les masses communistes, socialistes, chrétiennes luttent ensemble, avec les mêmes objectifs et la même volonté dans toutes les grèves, et ont imposé cette unité dans leurs organisations, les ont poussé à surmonter les différences entre leurs intérêts bureaucratiques.

Le Front Commun FGTB-CSC est un pas dans ce sens, mais il est très en arrière de ce qu'il est possible de réaliser dans l'immédiat.

Quand les employés de Cockerill réalisent un tel événement historique de tenir une grève pendant plus d'un mois, malgré que des milliers de travailleurs sont mis en chômage, cela veut dire que l'unité existe, que toutes les conditions existent et sont plus que mûres pour réaliser cette unification syndicale à bref délai.

Les directions syndicales ont remis un mémorandum au futur gouvernement: malgré toutes leurs limitations, les points revendiqués dans ce mémorandum ne peuvent être satisfaits par la bourgeoisie: un simple fait le montre: demander la garantie de l'emploi, quand la FIB vient de déclarer qu'elle va fermer, rationaliser et s'opposer à tout mouvement de grève pour les salaires ou contre le chômage. Les grands capitalistes veulent imposer au pays un gouvernement ca-

pable de leur assurer la « tranquillité sociale », le blocage des salaires, de nouveaux impôts, l'augmentation du chômage.

Les syndicats eux-mêmes ne vont pas avoir d'autre issue que de se radicaliser, non seulement en paroles, mais dans l'action: c'est cela qu'il faut accélérer et orienter vers un programme d'action anti-capitaliste pour tout le pays. Pour cela, toutes les initiatives qui viennent des entreprises, de différentes régions sont importantes et il faut qu'elles conduisent à impulser un courant national dans la FGTB, la CSC, le PSB, pour l'unification de toutes les luttes et un programme communs.

La délégation syndicale des ACEC de Charleroi appelle les directions syndicales à une grève générale d'avertissement de 24 heures pour appuyer la présentation du mémorandum syndical au gouvernement à venir. Notre parti appuie intégralement cette proposition et appelle à la généraliser dans toutes les grandes entreprises, et que toutes les organisations ouvrières, les groupes révolutionnaires, interviennent pour la mettre en application dans l'immédiat: nous appelons à faire une campagne sur tous les lieux de travail, pour pouvoir mettre en marche cette proposition, sans attendre un accord ou une initiative de la direction FGTB et CSC, d'aller la discuter avec le Comité de Grève de Cockerill, et dans toutes les régions ouvrières, et d'organiser dès maintenant, en faisant des assemblées dans les entreprises, des discussions où tout le monde peut intervenir en donnant des idées pour organiser cette

## Vive l'unification des syndicats en Italie, pour la centrale unique en Belgique contre le capitalisme !

# Les élections en Uruguay et le développement de la lutte de classes et révolutionnaire

J. POSADAS 1er décembre 1971

## Une force sociale immensément supérieure

Les élections en Uruguay ont montré deux choses : tout d'abord que le processus n'est pas mûr dans ce pays pour vaincre électoralement, mais que cela peut se faire à plus longue échéance ; ensuite que la pression des masses a été immense, parce que 280.000 voix au « Frente Amplio » officiellement admises, c'est énorme. Jusqu'à présent, l'opposition avait recueilli au maximum 70.000 voix. Aujourd'hui, elle quadruple ses voix. Aucun mouvement dans le monde n'a réalisé un pareil exploit. Personne. Hors de la révolution, nul n'est capable d'une

telle prouesse. Seules la tradition et la lutte révolutionnaires peuvent permettre de tels résultats, d'acquiescer une telle force électorale, en considérant que socialement elle est dix fois plus puissante. Aucun autre mouvement ne peut faire cela, et moins encore la bourgeoisie. Que pourrait-elle offrir pour multiplier ses voix par quatre ? Accroître les salaires, promettre du travail ? Mensonge ? Elle ne peut rien donner. Tout n'est que mensonge chez elle, y compris même ces élections qui sont truquées.

La presse bourgeoise elle-même reconnaît et dénonce le truquage électoral de ces élections. Des urnes entières ont disparu, d'autres ont été fabriquées d'avance. Il est tout à fait certain que les Colorados sont perdants et que le Front Elargi a infiniment plus de voix. Sans pouvoir affirmer qu'il serait sorti gagnant, des dizaines de milliers de voix lui ont été volées. C'est une démonstration de plus que la bourgeoisie est faible, ne peut rien donner, qu'elle survit grâce au mensonge et à la fraude.

La bourgeoisie ne peut rien offrir, aucune vie meilleure, aucune relation plus élevée, aucune justice, aucune démocratie réelle, aucun respect des droits. La fraude électorale le démontre. La révolution est parvenue à quadrupler ses voix parce que les masses ont vu dans le centre qu'a signifié le Front Elargi la possibilité d'obtenir ce que la bourgeoisie est incapable de leur donner. C'est ce qui s'était passé avec l'Union Populaire au Chili qui est passée de 36 % à 50 % des voix, ce qui, socialement, représente un triomphe dix fois plus grand. Au Chili, il s'agissait de plus d'une élection présidentielle et non législative, ce qui signifie une division sociale beaucoup plus profonde.

Les forces de l'opposition ont été multipliées par quatre d'un point de vue électoral, mais encore une fois, socialement, cela représente des forces au moins dix fois supérieures. La bourgeoisie en est bien consciente qui termine ses éditoriaux en disant que cela « annonce de grandes luttes sociales ». Pourquoi, si ce sont les partis bourgeois qui l'ont électoralement emporté ? Deux candidats bourgeois triomphent avec 70 et 75 % des voix. De quel triomphe s'agit-il, lorsqu'au même moment ils doivent se préparer à affronter de « grandes luttes sociales » ? Là est le véritable sens de ces élections. Les votes sont loin de représenter la volonté sociale et les 280.000 à 300.000 voix du Front Elargi reflètent une volonté de lutte immense qui va rapidement entraîner le reste de la population à chercher une solution hors du cadre électoral.

Le Front Elargi va demeurer un pôle d'attraction sur une fraction de la population d'au moins 20 % supérieurs à ce qu'il comptabilise électoralement. Seule la révolution est capable de faire cela. En dehors d'elle, aucun mouvement ne peut se prévaloir d'une telle capacité d'attraction sociale. La révolution attire socialement, car elle se montre seule capable de résoudre tous les problèmes, ce que ne peut faire aucun gouvernement capitaliste. Nous sommes la seule organisation se pré-occupant de ce type d'analyse.

Contrairement à ce que certains posent le problème aujourd'hui

en Uruguay, au lendemain de ces élections ne se pose pas en termes de lutte armée. Le moment n'est pas venu de la lutte armée en Uruguay ! Bien au contraire, c'est le moment du Front Elargi qui doit agir comme tel. S'il ne le fait pas, les syndicats, le Parti communiste, le POR (T) — section uruguayenne de la IV<sup>e</sup> Internationale, les socialistes qui doivent agir comme un front unique de classe. Ce mot d'ordre que notre Parti avait proposé et en tout premier lieu au PC avant les élections prend aujourd'hui toute sa signification. Front Unique de Classe dans le Front Elargi : voilà ce qu'il faut faire.

Le Front Elargi doit poursuivre son intervention et montrer que les 280.000 à 300.000 voix obtenues signifie une immense et puissante base sociale, capable d'entraîner le reste de la population. Aussi, l'action syndicale après ces résultats doit-elle aller vers la conquête d'organes de double pouvoir. On ne peut pas passer maintenant à la lutte armée, c'est-à-dire après une élection où l'opposition anti-capitaliste a été minoritaire. Il faut montrer que la base qui a appuyé électoralement peut entraîner infiniment plus socialement. Il faut gagner cette base à travers la lutte syndicale, de quartier, sur les mille motifs qui existent. Voilà pourquoi il faut en conséquence un Front Unique d'agitation politique pour arracher dans la rue ce que les lois ne donneront jamais. C'est de cette façon que se prépare la lutte armée.

perspective électorale et de ses conclusions. L'analyse n'était pas faite en fonction d'organiser un mouvement capable de briser le monolithisme des partis bourgeois, qui donne une perspective pour entraîner les masses exploitées. Il ne savait pas comment agir ; il ne savait pas où aller, et qu'il était possible d'avancer vers un autre mouvement, non bourgeois, qui, bien que non communiste, était de caractère populaire. Un tel mouvement allait permettre de briser le monopole et de susciter une élévation postérieure, partant de ce chemin électoral. C'est dans ce sens que nous avons argumenter dès le début, contre les communistes.

Il était nécessaire de créer les conditions, de trouver les moyens, d'utiliser le processus pour entraîner des centaines de milliers de gens, ouvriers, paysans, employés, petits bourgeois. Il était nécessaire de les entraîner dans la lutte électorale pour les arracher à la politique bourgeoise et les attirer vers le camp ouvrier. Il était facile de voir que cela était possible en observant le degré des luttes syndicales, des arrêts de travail, des manifestations, en particulier celle pour l'enterrement de Liber Arce, dans l'agitation constante pour le Vietnam, contre l'impérialisme, pour Cuba, pour le Chili dont le triomphe avait suscité un immense écho. Tout cela montrait que les conditions existaient pour entraîner électoralement une base sociale, pour l'écartier de l'influence capitaliste. C'est ainsi qu'il en a été. Telle est la signification des 300.000 voix.

Le fait pour l'opposition anti-capitaliste de passer des 70.000 voix aux communistes et socialistes aux 300.000 voix indique qu'un très important mouvement de classe brise la dépendance vis-à-vis de la bourgeoisie. Cela va peser sur les autres secteurs de petits bourgeois, d'ouvriers, d'employés, de militaires qui sont toujours dans l'expectative quant à la solution des problèmes.

Lorsqu'il y a un tel détachement de voix d'une élection à l'autre, que l'on ôte une telle base sociale à la bourgeoisie, c'est parce que la situation est mûre. Les raisons n'en sont pas nationales mais mondiales. C'est la situation mondiale qui s'est exprimée dans ces élections et en particulier celle du Chili.

Ces résultats démontrent par ailleurs que la défaite de Torres en Bolivie n'a provoqué aucune désaffection, aucune capitulation. Les masses ne se sont ni effrayées, ni laissées terroriser. Elles ont compris qu'il s'agissait là d'une défaite provoquée par un manque de capacité d'organisation de la lutte. S'il s'était agi d'une défaite provoquée par l'incapacité des masses et la supériorité du capitalisme, les effets sociaux sur l'Uruguay auraient été importants. Il n'y a rien de tel. Les tentatives de la contre-révolution ont été mises en échec tant au Chili qu'au Pérou. En Argentine, Lanusse doit flirter avec des idées qui l'approchent de la gauche, tout comme au Brésil. Et en Uruguay, la gauche obtient un tel soutien électoral ! Il faut se rendre profondément compte que, dans le passé, socialistes et communistes augmentaient de quelque 2 ou 4 % d'une élection à l'autre. Ils sont passés de 30.000 à 60.000 voix en 25 ans ! Et aujourd'hui, ils passent de 70.000 à 300.000 voix ! Toutes ces voix ne sont pas communistes, mais elles vont au communisme. De plus, nous sommes certains — bien que n'ayant pas les résultats concrets — que les communistes ont augmenté leurs suffrages.

Nous ne connaissons pas non plus, au moment de rédiger cette résolution, le nombre de voix obtenues par notre parti, le

POR (T), section uruguayenne de la IV<sup>e</sup> Internationale. Indépendamment du nombre de suffrages recueillis, l'intervention de notre section a déjà démontré que l'avant-garde prolétarienne cherche à se concentrer, à impulser les secteurs du mouvement ouvrier dont elle n'a pas encore le contrôle. Pour ce faire, elle a besoin d'idées, d'orientation programmatique, politique, ce qu'elle ne trouve pas chez les communistes. Ceux-ci ne se sont-ils pas encore basés et référés tout au long de la campagne à Artigas ? Celui-ci n'a vraiment rien à faire ici.

Les masses ont voté sans penser à Artigas, mais en pensant par contre au Vietnam, à Cuba, au Chili, aux masses de Bolivie, aux grèves générales des masses d'Argentine. Voilà ce qui les a entraînés à voter. Les communistes n'ont pas fait une campagne tendant à élever le niveau révolutionnaire du comportement électoral des masses. Et si, en dépit de cela, elles ont donné leur appui au Front Elargi, c'est parce qu'elles sont influencées par le processus mondial de la révolution et par l'activité de notre Parti. Il a sans arrêt agité, agité la pensée, la préoccupation, les objectifs et le programme révolutionnaires de classe, montrant par là même que cela était possible. Les masses n'ont voté ni pour Artigas, ni pour la passivité, mais pour la lutte pour un programme révolutionnaire. Si le Front avait mené une campagne plus concentrée sur les objectifs révolutionnaires, il aurait exercé encore une plus grande attraction. La preuve en est que Ferreira Aldunate, candidat du parti « Blanco », a dû se présenter pour recueillir des voix comme un réformateur, comme voulant réformer partiellement la structure de la politique capitaliste. Il n'a pas parlé de changements de la structure économique, mais de changements politiques. Ce qui démontre que pour avoir accès à la petite bourgeoisie, il faut faire ce type de campagne. Il a obtenu 300.000 voix, alors que Bordaberry, qu'ils donnent comme candidat gagnant n'en a obtenu que 320.000.

## 300.000 voix : un triomphe du Front élargi en Uruguay

Cette base sociale de par sa force se montre capable d'entraîner le reste de la population exploitée. Ce triomphe du « Frente Amplio » a été obtenu en moins de 8 mois ! Au commencement, les communistes étaient même contre, en partant d'une analyse établie en fonction d'une

CONFERENCE AU LOCAL DU PARTI,  
JEUDI 16 DECEMBRE A 19 HEURES

« Après les élections : la signification de la perte du député communiste à Charleroi. Comment étendre l'expérience de l'UDP de Mons ? La nécessité du Front Unique avec la IV<sup>e</sup> Internationale. »

## Poursuivre la lutte jusqu'à la victoire

La déclaration de Séregni au lendemain des élections est important. Il pose à juste titre : « Une révolution ne peut se faire en huit mois, temps dont nous avons disposé pour triompher. Nous allons poursuivre la lutte jusqu'à la victoire. Une révolution en marche ne peut s'arrêter au milieu du chemin. Nous allons aller de l'avant et vaincre ! » Ce sentiment optimiste n'a rien d'électoral. Il est le produit du comportement des gens.

Le rôle de notre Parti a été de clarification. Il est intervenu comme agitateur pour élever la conscience, pour organiser la préoccupation révolutionnaire, produisant un immense effet à l'intérieur du Front. En ce sens, la déclaration de Séregni est dans la ligne de notre Parti et non du PC.

Les élections en Uruguay sont une défaite pour le capitalisme. L'immense influence de la gauche sur les masses s'est démontré dans cet énorme renversement de voix, affaiblissant toute la structure du système capitaliste, accroissant sa crise, tendant plus encore à désagréger l'assurance et la confiance de celui-ci. Les masses se rendent compte que la solution n'est pas parlementaire, ni gouvernementale, mais de lutte de classe, hors du Parlement et du gouvernement.

Alors que les communistes continuaient à laisser tout dépendre des résultats électoraux, notre Parti appelait au Front de Classe, c'est-à-dire à une intervention dans les élections conjointe à l'organisation de l'activité hors des élections pour arracher toutes les conquêtes dont les masses ont besoin. Il a appelé et proposé un programme hors des élections et au maintien de l'activité indépendante de classe. Tout cela va avoir un immense écho, comme partie du processus de toute l'Amérique Latine, qui reçoit l'influence de toute la révolution mondiale et en particulier de la campagne mondiale des masses pour renverser l'impérialisme yankee.

Cette défaite s'exprime au Vietnam, dans la désertion des soldats, dans leur façon de voter « avec les pieds ». Les soldats du Vietnam votent aussi avec les mains et avec les poings pour tuer les officiers réactionnaires, gagner d'autres, ou désertent avec eux. Ce n'est donc pas une réaction contre les officiers en tant que tels, mais contre les réactionnaires, car certains vont maintenant jusqu'à dénoncer les assassinats perpétrés par l'impérialisme, à réclamer la dégradation d'officiers nord-américains très haut placés, à s'opposer au plan d'assassinat systématique dans les villages où avant même de crier « haut les mains ! », ils ont déjà tué tout le monde.

Les masses en votant pour le Front Elargi ont voté pour un programme d'opposition au capitalisme, d'étatisations, de réforme agraire, de nationalisation de la banque, du monopole du commerce extérieur. Si le programme reste encore limité, il ne

pose pas moins une série de principes anti-capitalistes qui, s'ils étaient appliqués, conduiraient inévitablement à une série d'autres mesures sans lesquelles ils n'auraient pas d'effet. C'est un programme soutenu par une massive opposition de 300.000 voix, pour des mesures qui s'approchent de Huerta Grande et La Falda. Même en étant des programmes nationalistes bourgeois, ils affectent la structure du système capitaliste. C'est pour cela que ni le peronisme, ni Peron, ni les dirigeants peronistes bourgeois ne revendiquent ce programme, qui leur lierait les mains. Pour l'appliquer, ils devraient inévitablement aller contre le capitalisme.

Il faut considérer les conclusions des élections en Uruguay comme un exemple de l'activité des trotskistes. Nous ne sommes pas intervenus pour gagner des voix, mais comme « bien public » de l'histoire. Ils ont fait une agitation de classe, en liant la campagne électorale au programme de classe, anti-capitaliste, développant la capacité pour montrer en quoi c'était un programme anti-capitaliste. Les gens ont voté pour ce programme et pour cela Séregni fait une telle déclaration. Il n'a pas dit : « Nous avons perdu les élections, nous allons attendre les suivantes. » Non. Non. Il a posé : « C'est une révolution en marche. S'il sentait que la défaite venait d'un langage trop à gauche, il tiendrait des propos à l'inverse de ceux qu'il tient. Il comprend que la formidable quantité de voix obtenues sur son nom (y inclus plus élevées que celles obtenues par Ferreira Aldunate) signifie une forte inclinaison à gauche.

## L'action des Trotskistes et le Front de classe

Le capitalisme est épouventé. Pas les masses. C'est en cela que réside sa défaite. C'est une élection contre le système capitaliste comme l'expriment tant les votes au Front que ceux à Ferreira Aldunate. C'est la première fois dans l'histoire que les masses se sentent attirées à briser le monopole capitaliste, à voter pour un programme qui sort de ses limites, de sa politique, des programmes des partis qui défendent le système capitaliste. C'est de cette façon qu'il faut voir ces élections. C'est de cette façon qu'il faut mesurer l'influence de notre action, de notre Parti qui est intervenu consciemment en cherchant à influencer avec le programme révolutionnaire, et non à obtenir des votes.

Pour exercer cette influence, il avait besoin de l'autorité que confère une action indépendante et de classe. Si le PC avait accepté le Front Unique de Classe avec nous, il aurait obtenu beaucoup plus de voix, tout comme le Front Elargi; un minimum de 50.000 voix et au-delà de plus. Le refus d'un tel Front Unique est condamnable.

L'élection d'Uruguay a été à gauche. Les votes à Ferreira Aldunate ne sont ni à droite, ni pour le capitalisme. Ajoutés à ceux du Front Elargi, ils représentent presque la moitié de l'électorat. Il faut compter avec cela. C'est une démonstration de la capacité qu'aurait pu avoir et peut encore avoir le Front Elargi. C'est une expérience dont il faut tirer toutes les conclusions : celle d'une organisation combinant une série de tendances petites bourgeoises issues des partis capitalistes avec les partis ouvriers et rencontrant en si peu de temps un tel écho, exerçant une telle influence. Elle peut être élevée beaucoup plus en continuant la lutte pour le programme du Front.

Il faut aussi appeler les syndicats à continuer à jouer le rôle qu'ils ont joué dans la campagne électorale. Il faut impulser la lutte à travers les syndicats, avec un programme qui élève la participation des masses, et l'organisation du Front Unique Syndicats-Partis (ceux du Front Elargi) y inclus notre Parti. Là est le moyen d'obtenir ce qui ne l'a pas été par la voie électorale.

Le Front Elargi n'a à s'arrêter, ni à se considérer comme vaincu. Non. Il n'y a aucun échec. Les masses qui ont voté pour Ferreira Aldunate et pour une série d'autres candidats sont loin d'avoir voté pour soutenir le système capitaliste. Elles ont cherché à les moyens de résoudre la crise, le chômage, la cherté de la vie. C'est maintenant qu'elles vont se rendre compte que là n'est pas la voie. Voilà pourquoi le Front Elargi doit poursuivre la campagne, l'action et que doit se former aussi le Front de Classe. Les masses vont également chercher dans le syndicat, dans le Front Unique des partis ouvriers ce qu'elles n'ont pu arracher électoralement.

Les masses n'ont pas voté pour un gouvernement qui augmente le coût de la vie, le chômage, qui réprime les libertés démocratiques. Elles ont voté pour résoudre ces problèmes, en pensant qu'ainsi était la voie. Mais en même temps et pour la première fois dans l'histoire apparaît un front qui brise le monopole des partis capitalistes. Tout cela va produire ses effets dans la période qui vient. Les masses ont vu pour la première fois l'existence d'un front puissant, capable de les attirer et de les entraîner. Elles n'ont pas vu tout juste un petit parti communiste, mais un Front puissant qui va continuer à être un pôle d'attraction immense, pour la petite bourgeoisie, les masses paysannes et pour le prolétariat.

Ces élections montrent le degré de profondeur et d'importance de la crise de structure du système capitaliste. De là leur ambiguïté et la fraude qui apparaît maintenant en pleine lumière. Celle-ci explique la lenteur du dépouillement du scrutin. La crise est entre les candidats bourgeois d'une part et de l'autre du système face aux masses. Il n'y a aucune possibilité pour que le gouvernement qui s'installe, et ce quel qu'il soit, puisse continuer la politique de répression. C'est absurde ! Les 300.000 voix au Front Elargi vont se faire sentir de toute leur force, ce qu'elles ne pouvaient pas faire avant. Aujourd'hui, cela leur est possible, car le monopole des deux partis bourgeois est brisé.

Le P.O.R. (trotskyste) a développé un rôle des plus importants, pour éduquer et élever la conscience des masses, pour faire sentir que la solution ne résidait pas dans les résultats électoraux; que les élections n'étaient qu'un moyen d'agitation et de propagande et qu'il fallait continuer l'action de classe. De là son appel au Front de Classe pour maintenir le programme et lutter pour son application par les moyens non électoraux.

Le renversement d'un tel pourcentage de voix au profit de l'opposition à la politique capitaliste du gouvernement est le résultat également des avances et développements de la révolution mondiale qui se sont exprimés à électoralement. Les masses ont été attirées par l'agitation, la propagande, les luttes mondiales contre le régime capitaliste. Telle a été une des bases fondamentales

du triomphe du Front Elargi. Il n'a pas gagné les élections présidentielles, mais a gagné une immense autorité sur les masses. C'est là le résultat tant de la campagne menée en Uruguay même que des luttes des masses du monde, et en particulier de celles du Chili, du Pérou, l'agitation des masses de Colombie, du Venezuela, de Mexico, de France, d'Italie, des pays scandinaves, des Etats-Unis, de l'opposition à la guerre du Vietnam. Le progrès des luttes des masses dans tout le reste du monde a pesé aussi, influence les masses d'Uruguay à sentir le besoin de s'organiser en parti de classe.

La force de la base d'opposition au système capitaliste s'est immensément accrue dans ces élections. C'est là une base irremplaçable pour organiser l'autorité de l'avant-garde prolétarienne et sa capacité pour entraîner le reste de la population exploitée du pays. C'est sur cette perspective que le Front Elargi doit poursuivre la lutte pour le programme sur lequel il s'est constitué et qu'il doit approfondir : nationalisation, étatisation, contrôle ouvrier, planification de la production et de l'économie. Il doit se préparer à des affrontements directs avec toutes les tendances, agents de l'impérialisme, et de l'oligarchie, avec tous ceux qui veulent faire du gouvernement l'administrateur des vaches et des propriétaires fonciers. Il faut s'opposer complètement et mener une campagne impitoyable. Qu'importe le candidat qui va gagner, il faut être contre.

La lutte ne se termine pas avec les résultats électoraux. Non, non ! La lutte continue. La campagne électorale n'a été qu'un moyen. Rien de plus, qui a attiré un peu plus que les syndicats. Il faut maintenant poursuivre en cherchant le Front Unique de tous les partis ouvriers, des secteurs de la petite bourgeoisie avec les syndicats sur un programme anti-impérialiste, avec des mesures anti-capitalistes. Notre parti a été un des principaux instruments, conscient et organisateur de cette compréhension. Il va poursuivre en ce sens.

Le système capitaliste vient de subir une défaite en Uruguay. L'un des deux candidats bourgeois a gagné électoralement, mais socialement le système a perdu. Trois cent mille voix — passant pour la première fois dans l'histoire de 70.000 à 300.000 voix — signifie une force sociale double au minimum. En effet, l'attraction sociale est infiniment plus puissante que la parlementaire. Les secteurs petits bourgeois qui ont pensé trouver la solution des problèmes de l'emploi, de la cherté de la vie, du chômage en votant pour un gouvernement capitaliste vont se trouver placés devant l'incapacité et l'impossibilité pour celui-ci de résoudre ces problèmes. Ils vont donc chercher la solution dans les luttes sociales. Une chose est un vote de 70.000 voix au PC et au PS, une autre est celui de 300.000 personnes pour un mouvement qui regroupe non seulement des communistes et des socialistes, mais des trotskistes, des petits bourgeois, des paysans, etc.

C'est sur de telles conclusions que notre Parti doit appeler à poursuivre cette lutte dans le camp syndical, politique, lutte qui sera de plus en plus fondamentalement non parlementaire.

J. POSADAS

1<sup>er</sup> décembre 1971.

# N'Y A-T-IL PAS DE PROBLEMES CHEZ HANREZ ?

On pourrait le penser en constatant que, depuis des mois, il y a eu peu, très peu de réunions de délégués, de conseil d'entreprise, d'assemblée des ouvriers; on pourrait croire que tout va pour le mieux du monde. La réalité est bien différente.

En Belgique, comme dans toute l'Europe, la situation se dégrade. 1.100.000 grévistes en Italie. Voici quelques jours, des centaines de milliers en Allemagne; des grèves, des occupations d'usines un peu partout. Liège en tête. Et nous ne faisons pas grève par plaisir! Notre région n'échappe pas à cette situation. Les patrons, non seulement ne veulent plus donner satisfaction à aucune revendication, mais ils essaient de reprendre ce que nous avons pu arracher précédemment. Les patrons veulent nous faire payer la crise du capitalisme, leur crise financière et leurs guerres.

Chez Hanrez, c'est la même chose. Rien de très grave jusqu'à présent; mais toute une série de décisions qui vont à l'encontre de nos intérêts, nos désirs légitimes.

Où en sommes-nous avec la prime de fin d'année? Nous ne devons pas attendre le jour du paiement pour exiger une considérable augmentation. Nous ne devons pas attendre la réunion des actionnaires. Il faut qu'ils sachent, avant leur réunion, que nous voulons une prime décente. Notre délégation, vu les bénéfices fabuleux de l'entreprise, doit revendiquer une augmentation importante de la prime. Notre délégation, c'est la FGTB et la CSC. Qu'on change ou qu'on ne change pas la formule, on s'en fout! Ce que nous voulons, c'est plus d'argent. Plus d'argent avec une répartition égale pour tous. Pourquoi les petites primes une fois de plus, iront-elles aux petits salaires? Pourquoi encore 125 F de prime mensuelle à nos camarades manœuvres alors que les autres en ont 150? Prime égale pour tous, y compris les jeunes, ces éternels lésés!

Concernant l'incorporation des primes dans les salaires, qu'attend-on pour discuter ce problème? Les fédérations des deux syndicats ont montré dans d'autres usines (par exemple: les ACEC) qu'elles étaient pour l'intégration des primes dans les salaires. Chez Hanrez, il faut faire une assemblée pour en discuter. La FGTB et la CSC doivent faire une assemblée. Pour ou contre, que chacun donne son avis. C'est vrai que ce n'est pas très simple. Eh bien, qu'on en discute! Discutons de quelle manière appliquer une formule pour ne léser aucune section, aucun camarade. Nous sommes pour les primes dans le salaire; mais toutes les sections doivent y trouver un avantage.

Et qu'on remette aussi de l'ordre dans toutes les classifications, les catégories de salaires. Pourquoi des centaines de salaires différents? Hommes, femmes, jeunes, à travail égal salaire égal!

Un problème permanent, bien que relativement limité, est la diminution des temps, faite sans aucun accord avec les ouvriers. Les camarades savent que nous disons la vérité. Pourtant, de nombreuses promesses nous avaient été faites. On se moque éperdument des camarades qui éprouvent de plus en plus de difficultés à « faire leurs bénéfices ». Certains ca-

marades se sont laissés aller à « remettre du temps ». Ils attendent encore la récompense du patron.

Nous devons prêter une grande attention à la question des « bons verts ». La situation actuelle pourrait inciter la direction à être généreuse dans leur distribution. Nous avons encore du travail; des heures supplémentaires sont encore prestées. Que le partage soit mieux fait et il y a moyen de ne pas avoir recours aux « bons attendus du travail ». Les jeunes sont les premiers visés dans cette histoire. Il est vrai que l'on passe moins de travail à l'extérieur, mais il faut encore freiner plus rapidement le départ de notre travail au dehors!

A ce propos, il y a quelques mois, lors d'une réunion au complet de la délégation, il avait été décidé de ne plus rien passer à l'extérieur. Simplement, laisser achever ce qui était en cours. Or, chose anormale, quelques jours après, une petite réunion (le délégué principal, un de ses adjoints, un ouvrier, un représentant patronal) arrivait à une conclusion différente. A quoi donc sert la délégation?

A propos de la situation de l'usine, les rumeurs font état d'un prochain chômage, au moins pour certaines sections comme la fonderie. Ce qui est vrai, c'est qu'en peu de temps, la direction a fait cesser presque toutes les heures supplémentaires. Ce qui est vrai aussi, c'est qu'en 1965, 6 jours avant le chômage, le délégué principal, en assemblée générale, nous disait encore: « On ne chômera pas chez Hanrez, et celui qui parle de cela est un insensé! » L'avenir très rapidement devait encore prouver le contraire.

Est-ce à dire que l'on va bientôt chômer chez Hanrez? Nous avons difficile à nous prononcer. Nous n'avons aucun contrôle sur toutes leurs paperasseries, sur toutes leurs commandes, sur toutes leurs paperasseries. Il est absolument certain que si ses intérêts l'exigent, le patron voudra nous faire chômer. Nous ne nous faisons pas d'illusions. Mais que l'on va chômer bientôt, c'est très difficile à dire, parce que nous n'avons aucun contrôle sur les comptes, les prévisions des actionnaires. Nous ne jouerons pas au prophète.

Nous ne devons pas exclure la possibilité que le patron, volontairement, chercherait à nous faire peur, en diminuant la production, en cherchant à nous faire croire que ça va très mal. Le patron veut peut-être nous effrayer pour que l'on ne discute pas des salaires, des primes, des conditions de travail.

Disons que nous devons être très vigilants et attentifs à ce qui va se passer. Demandons, exigeons de la délégation, des assemblées (et pas des « minis ») pour discuter de nos problèmes.

Camarades FGTB, CSC, seules des discussions sincères, tous ensemble, peuvent nous permettre de voir comment résoudre nos problèmes. Nous avons droit à une assemblée par mois. Pourquoi ne pas la faire? Et d'autres encore si la situation l'exige. Si la CSC désire proposer un plan d'action, qu'elle en discute au sein de la délégation. Si elle se bute, ou s'est butée à un refus de Lardinois, elle doit avoir l'audace de faire assemblée. De toute façon, la question des primes dans les

salaires, ou de fin d'année, est un problème qui intéresse tous les ouvriers. Beaucoup d'ouvriers FGTB en discutaient bien avant la campagne électorale des chrétiens. Ce n'est pas un projet venant uniquement des camarades chrétiens. Et que l'on fasse assemblée: nous déciderons qui a raison, qui a tort. Si la CSC propose quelque chose de valable, elle aura l'appui de tous les ouvriers.

Nous souhaitons avoir une délégation unie pour combattre et nous défendre; mais si une partie est disposée à ne rien faire, il ne faut pas attendre éternellement en vain. Nous ne voulons pas attendre. Impulsons, poussons de l'avant nos délégués qui veulent avancer. Il est grand temps d'agir, tous ensemble. FGTB, CSC, socialistes, chrétiens, communistes, trotskystes. Ce qu'il faut d'abord: exiger des assemblées où chacun pourra exprimer son avis librement. Camarades, tous ensemble, nous vaincrons.

Le 11 décembre 1971.

UN GROUPE D'OUVRIERS  
TROTSKYSTES  
D'HANREZ.

## EDITORIAL (suite)

grève immédiatement. Il faut faire un appel en même temps aux directions, et en même temps aux ouvriers socialistes, chrétiens, non-syndiqués pour décider cet arrêt de travail.

Nous appelons à accompagner cette discussion pour arrêter le travail, de la discussion pour un PLAN DE LUTTE: 24 heures de grève, et après? Comment défendre l'emploi, comment assurer le maintien et l'élévation de notre niveau de vie? Un arrêt de travail ne va rien décider, il servira à mobiliser les forces, à les compter, à entraîner tous les secteurs dans la lutte. Mais il faut se préparer pour un mouvement beaucoup plus important. 1960-61 est de nouveau à l'ordre du jour. Mais aujourd'hui, pour la seule défense de l'emploi et des salaires, il faudra imposer une perspective politique anti-capitaliste, montrer la nécessité de l'unification politique de la classe ouvrière et de tous les secteurs de la population exploitée, contre le plan de rationalisation capitaliste.

Ce n'est pas une lutte à très longue échéance; il faut la préparer dès maintenant avec toutes les conquêtes partielles. Le développement de la crise du capitalisme en Belgique est très lié à la crise mondiale du capitalisme, à la préparation de la guerre atomique par l'impérialisme américain. La dernière réunion de l'OTAN a montré que le capitalisme est obligé de rester un bloc militaire pour affronter la révolution mondiale, les Etats Ouvriers et la classe ouvrière en révolte en Europe. Pour cela, le gouvernement belge va encore augmenter sa participation financière et militaire à l'OTAN. L'impérialisme yankee intensifie encore la guerre contre les masses d'Indochine, l'armée américaine ne veut plus se battre, mais les bombardements et les moyens techniques de l'impérialisme sont tous mis intensivement au service de la destruction des masses vietnamiennes, du Laos, du Cambodge.

Avec la crise du Pakistan oriental, l'impérialisme américain

cherche à créer un nouveau Vietnam, il ne peut pas perdre le contrôle de l'Asie, ni permettre la victoire d'un mouvement de libération nationale au Bengladesh. (Nous publions conjointement à ce numéro de « Lutte Ouvrière », la résolution du S.I. de la IV<sup>e</sup> Internationale sur la guerre indo-pakistanaise.)

Les masses du monde entier sont en révolte contre le système capitaliste. Et la Belgique est incorporée dans ce mouvement mondial, avec toute l'Europe encore capitaliste. Pour cela, les mouvements de grève, même quand ils commencent avec des revendications immédiates, attaquent tout de suite les fondements du régime capitaliste: la grève des employés de la sidérurgie est un formidable exemple de cette situation, du désir et de la force de l'unification des masses.

Le Parti Communiste ne répond pas avec une ligne politique cohérente à ce processus. Après l'impulsion au Front Unique que l'UDP à Mons avait donnée, voilà que ses dirigeants acceptent de faire une alliance avec le PSC, pour gérer la commune. Ce n'est pas pour cela qu'une grande partie des travailleurs avaient donné leur appui électoral à l'UDP. Cette victoire aux élections était l'occasion de faire avancer le front unique avec les socialistes, et les chrétiens de gauche, et les communistes. Par contre, la gestion de la commune sera assurée en alliance avec le représentant du capitalisme.

Il faut faire progresser le Front Unique, avec un programme et une perspective anti-capitalistes, même sur le plan communal. Commencer localement l'organisation du « gouvernement de gauche », ou lutter pour montrer que c'est la seule alternative progressiste. Entre l'appui à une proposition de grève de 24 heures pour appuyer les revendications syndicales, et l'appui à la gestion capitaliste de Mons, il y a un désaccord, que nous devons éliminer: pour pouvoir donner une perspective à la grève de 24 heures, il faut discuter en même temps l'organisation des forces pour faire triompher le plan de lutte anti-capitaliste: augmentation de tous les salaires, échelle mobile des salaires et des heures de travail. Pas un seul licencié, ni chômeur: partage du travail entre tous les ouvriers. Contrôle ouvrier sur la production, sur les salaires, sur l'embauche. Nationalisation immédiate de toutes les entreprises menacées de fermeture et leur fonctionnement sous contrôle ouvrier. Nationalisation de la sidérurgie, de la métallurgie, des charbonnages, de l'énergie, de tous les secteurs-clé de l'économie, et nationalisation des banques pour financer un plan de développement économique en fonction des besoins de la population.

Dans la grève de 24 heures, même par régions, il faut discuter un tel PLAN DE LUTTE au niveau de la région, en formant le Front Unique de gauche, entre chrétiens, socialistes, communistes, trotskystes, et tous ceux qui voient que le progrès de la région, de tout le pays n'est possible que dans la lutte contre le régime capitaliste.

Nous appelons à organiser partout un tel Front, dans les usines, les quartiers, les écoles, pour discuter en même temps que la réalisation de l'arrêt de travail immédiat de 24 heures, la réalisation du PLAN DE LUTTE ANTI-CAPITALISTE.

Le 11 décembre 1971.

## Appel du S. I. de la IV<sup>e</sup> Internationale :

# DÉVELOPPER LA GUERRE ENTRE L'INDE ET LE PAKISTAN EN GUERRE RÉVOLUTIONNAI- RE SOCIALISTE

4 décembre 1971

Le Secrétariat International de la IV<sup>e</sup> Internationale appelle les partis communistes des Etats ouvriers, des pays capitalistes, les partis socialistes, démocrates-chrétiens de gauche, les nationalistes et tout le mouvement ouvrier et révolutionnaire mondial à se prononcer contre cette guerre qui n'a aucun objectif, aucun intérêt pour le progrès de l'humanité.

Cette dispute de frontières répond aux intérêts de groupes, de couches et de secteurs de gouvernements liés, soumis et dépendants du système capitaliste. Cette défense capitaliste n'a aucun sens et ne répond en rien aux intérêts de progrès de l'humanité.

Il y a par contre tant au Pakistan, qu'aux Indes une série de mouvements révolutionnaires qui tâchent de transformer le régime capitaliste des deux pays. S'il faut aussi tenir compte de l'existence dans les deux pays des progrès de l'établissement, ils n'en demeurent pas moins fondamentalement capitalistes avec des structures que les masses d'un côté comme de l'autre veulent et tâchent de dépasser.

Au Bengale, comme dans divers Etats de l'Inde, se sont produits de nombreux soulèvements de masses, se sont développés des mouvements qui ont tenté de transformer l'économie, le régime de propriété et qui ont été lourdement réprimés. C'est dans le but de pouvoir se maintenir que les gouvernements de ces deux pays ont du céder sur une série de mesures qui constituent un progrès à l'intérieur du régime capitaliste ; progrès sans plus, dans la mesure où le système capitaliste dans ses structures fondamentales reste en place. Les masses de Calcutta, de Madras, du Kerala ou du Bengale poursuivent leur lutte pour mettre à bas ce système.

Au Pakistan Oriental, le Bengla-Desh a tenté d'organiser un mouvement qui va en partie au delà des limites du système capitaliste. Bien que demeurant toujours sous contrôle de ce système, il a été durement réprimé, d'où la lutte entreprise pour expulser ces secteurs du Pakistan occidental. Il veut de cette façon pouvoir développer indépendamment son mouvement et pouvoir alors répondre au moins en partie à la volonté des masses.

La solution de la guerre entre ces deux pays dont les gouvernements sont toujours aux mains du système capitaliste, ne conduira à aucune solution favorable au développement de la révolution socialiste ; c'est au contraire un recul. Cette guerre va par contre permettre aux pays capitalistes d'intervenir et faire une alliance avec certains Etats ouvriers, comme c'est le cas pour la Chine. L'impérialisme yankee se trouve allié à la Chine d'un côté et de l'autre l'Etat ouvrier soviétique est allié à l'Angleterre et à la France. C'est ainsi que les masses du monde le ressentent. Elles voient que cela va à l'encontre des objectifs de la révolution socialiste.

L'affrontement sino-soviétique apparaît aux masses du monde comme une perte d'autorité, un recul, une dispute inter Etats-ouvriers. Même si ce n'est pas le

capitalisme qui gagne cette autorité, leur hésitation devant un tel affrontement est un avantage historique donné au capitalisme. Celui-ci n'en accroît pas son pouvoir social, mais gagne par contre du temps. Voilà pourquoi c'est là un crime qu'il faut condamner.

L'Etat ouvrier chinois et soviétique doivent se présenter aux yeux des masses différemment de l'impérialisme ce qui est rendu difficile par la politique bureaucratique des deux, l'absence d'une politique révolutionnaire. Voilà ce qui les conduit à s'allier avec des secteurs capitalistes et à s'affronter entre eux avec une politique différente, alors que dans chacun des deux pays existent des mouvements révolutionnaires qui tentent de transformer les structures de la propriété, les structures sociales.

Pour répondre avec une politique correcte aux besoins de progrès de l'histoire, il faut tant du côté de la direction de l'Etat ouvrier chinois, que soviétique, que du côté des masses des deux pays, appeler à la prise du pouvoir. Aux Indes, comme au Pakistan, il faut que les Etats ouvriers impulsent la lutte pour transformer le régime de propriété, pour exproprier le capitalisme et les propriétaires fonciers, pour instaurer des Etats ouvriers.

Il est bien certain que ces problèmes entre l'Inde et le Pakistan sont engendrés par l'existence du régime capitaliste, par sa crise, son incapacité et de son manque de moyens sociaux et économiques pour les résoudre. Voilà pourquoi il a recours à la solution réactionnaire ou à la guerre, et c'est pour cela que nous proposons ni guerre ni solution réactionnaire, mais une solution révolutionnaire. Pour cela, les Etats ouvriers doivent se présenter unis devant les masses du monde, avec une politique commune contre le régime capitaliste. Jamais deux Etats ouvriers ne doivent se présenter divisés, avec des politiques différentes face au capitalisme. Dans la situation présente, il n'y a pas un affrontement direct, mais un appui à des positions différentes du système capitaliste en crise, signifiant par là même une contantation et une diminution de l'autorité des Etats ouvriers devant les masses du monde.

Il faut exiger du mouvement communiste et ouvrier mondial que les Etats ouvriers chinois et soviétique se mettent d'accord, cessent de s'affronter avec des politiques distinctes, à un processus qui peut donner les bases d'une guerre mondiale. Il faut les appeler par contre à coordonner leur politique pour stimuler d'un côté comme de l'autre une discussion entre le mouvement nationaliste et le mouvement ouvrier, avec les organisations représentatives des masses dans le but d'organiser la lutte pour prendre le pouvoir. Il faut appeler à cesser la guerre et que les masses de chaque pays partant de la situation présente fassent la guerre pour transformer l'économie. Voilà la politique que doivent mener les Etats ouvriers, les centrales ouvrières, les syndicats de masses, les mouvements nationalistes ; les mouvements catholiques de gauche,

les socialistes. Les affrontements entre l'URSS et la Chine doivent cesser et ces deux Etats ouvriers doivent se mettre par contre d'accord pour affronter le système capitaliste. Leur affrontement est une monstruosité contre le progrès de l'histoire. Cela n'est pas le produit d'opposition d'intérêts, de contradictions irréductibles entre l'URSS et la Chine. C'est le produit d'une politique incorrecte qui répond aux intérêts bureaucratiques et non révolutionnaires.

Ce conflit peut se transformer en une guerre de type Vietnam; l'impérialisme en profitant par ailleurs pour maintenir le Vietnam. Son intérêt est de maintenir des foyers constants de guerre, tant au Moyen-Orient, qu'au Vietnam et aujourd'hui aux Indes. En ce sens la position adoptée par les soviétiques ne peut être située au même niveau que celle des chinois. Tout en ayant une part importante de responsabilité politique, leur position est moins dommageable, moins nocive dans la mesure où ils appellent à un accord. Sans prendre position à cent pour cent pour le Bangladesh, ils donnent un appui général à l'Inde qui dans ce cas a une position plus progressiste que le Pakistan.

L'Inde se voit de toutes façons obligée à soutenir le Bangladesh, qui est un progrès par rapport à Yahia Khan. Elle se trouve obligée à soutenir un processus nationaliste qui depuis son commencement a déjà pas mal avancé sur le chemin de la révolution. Même si le cheik Mujibur Rahman peut retourner au Bengale Oriental, il n'y trouvera pas la même situation qu'avant. Dans son mouvement s'est déjà développée une tendance nationaliste assez à gauche et assez avancée qui a publié un programme anti-capitaliste, dans le cadre du processus révolutionnaire actuel.

Même si la guerre s'arrête maintenant, elle n'en démontre pas moins que l'impérialisme a ouvert là un processus qu'il devra soutenir et s'il ne le peut, il ne fera que démontrer de sa faiblesse. Celle-ci est déjà démontrée dans le fait qu'il ne peut bombarder les Indes comme il a bombardé le Vietnam, créant ainsi un état de fait obligeant les soviétiques à intervenir ouvertement ou à négocier. Ceux-ci sont déjà intervenus ouvertement avant pour empêcher une telle action des Yankees. C'est pour cela que la responsabilité des soviétiques est moindre. Les yankees se sont préparés pour un nouveau Vietnam. Ils ont là aussi le moyen d'entretenir des foyers de guerre qui leur permettent de se maintenir en Indochine, en Israël... Ils ont voulu faire la même chose en Amérique Latine, mais ils ont échoué. De là l'importance de l'installation des soviétiques dans plusieurs pays. Ils coupent ainsi toute possibilité aux Yankees de refaire ce qu'ils ont fait à St-Domingue: une tête de pont pour installer les armées yankees dans toute l'Amérique Latine. Ils ont voulu faire la même chose au Pakistan, mais l'intervention des Soviétiques les en a empêchés.

L'intervention de l'impérialisme vise à contenir le développement de la révolution tant aux Indes qu'au Pakistan et dans le reste du Moyen-Orient, pour passer de là vers le sud de la Méditerranée. L'intervention soviétique a coupé tout cela et leur politique avec Indira Ghandi et l'accord conclu avec elle est maintenant plus clair. Dans le cadre de leur politique «compénétrative», ils ont de cette façon couper l'avance des Yankees, coupé en partie la guerre. Cette politique présente des aspects corrects et des aspects erronés. Erronés dans la mesure où elle croit parvenir à empêcher la guerre; correcte dans la mesure où elle a réduit les marges de manœuvres et les progrès géographiques des Yankees. Voilà pourquoi on ne peut mettre sur le même plan la politique des soviétiques et celles des chinois. Il n'est pas exclu que l'Union Soviétique ait poussée à l'intervention et offensive indienne, en mettant à profit la faiblesse de l'impérialisme pour déclencher un processus d'expulsion de celui-ci. L'URSS cherche à renforcer les positions de l'Etat ouvrier en prenant une certaine initiative militaire, toujours en liaison avec des secteurs de la bourgeoisie, mais dans une ligne d'intervention mondiale avec l'objectif de remplacer l'impérialisme.

L'aspiration des chinois à vouloir empêcher les progrès des soviétiques aux Indes est absurde. Il faut être vraiment stupide pour croire que la présence de l'URSS aux Indes est un danger pour la Chine. C'est absurde! Tout cela provient de la politique bureaucratique des chinois.

Le capitalisme doit payer toute sa responsabilité dans l'existence de semblables problèmes. Nous ne voulons pas la guerre, mais lorsque c'est nécessaire, il faut la faire contre le système capitaliste. Si l'on pouvait avancer sans problèmes, sans guerre, nous le ferions, mais tout montre qu'il faut faire la guerre au capitalisme; la guerre révolutionnaire, en expropriant. Ainsi se font les progrès de l'histoire tant à l'échelle mondiale que régionale; ainsi progressent les forces de la révolution et diminuent la force et la capacité militaire de l'impérialisme.

L'impérialisme britannique n'a pu maintenir davantage sa domination sur l'Asie. Il a été mis à la porte après la seconde guerre mondiale en parvenant à un accord avec la bourgeoisie naissante, avec les féodaux en vue de maintenir la propriété privée, le système capitaliste. Voilà pourquoi il y a peu de temps encore, les princes recevaient d'énormes subventions de l'Etat. Pour progresser économiquement, pour maintenir un appui social dans les masses et la petite bourgeoisie, la bourgeoisie a dû récemment exproprier les princes. Cela indique une ascension de la révolution aux Indes. Les subventions aux princes viennent d'être éliminées. Pourquoi ne pas l'avoir fait avant, si les mêmes conditions existaient? Ils ont maintenu aussi longtemps qu'ils ont pu ces parasites, cette charge sur les coûts de production, dans la seule crainte que le conflit avec eux ne soit profité par les masses qui trouvent là un moyen de se rendre indépendantes. La bourgeoisie avait peur de perdre son contrôle sur elles. Mettre fin aux subventions des princes indique dont la force de la révolution et explique la volonté de l'impérialisme de la contenir.

Les masses du monde regardent abasourdies cette politique insensée, bureaucratique de l'Etat ouvrier chinois et en partie de la bureaucratie soviétique. En dépit des résistances ou refus du PC de Chine, le PC de l'URSS doit lancer des appels à cesser la lutte, à se mettre d'accord pour appuyer les masses du Bangladesh, pour mener de l'avant un programme d'expropriation de toutes les zones, pour l'autodétermination des populations, mais aussi pour une unification du Bangladesh, du Pakistan et de l'Inde dans un seul Etat ouvrier, tout comme en son temps l'URSS s'est organisée. Elle a trouvé ainsi le moyen d'unifier des régions, des pays de langues, de culture, de religions différentes à travers un régime de propriété et économique supérieur.

Ce n'est pas en disséminant les économies que l'on va pouvoir résoudre les problèmes de nationalités, de langues, de cultures. Tous ces problèmes demeurent secondaires par rapport à la nécessité de la centralisation de l'économie. C'est elle qui va permettre de résoudre ensuite tous les autres problèmes, en imposant le monopole du commerce extérieur, la planification centralisée.

Il est absurde et criminel que deux Etats ouvriers s'affrontent. Les masses des Etats-Unis en particulier voient cela abasourdies. Elles voient la Chine et l'URSS se mettre sur le même plan que l'impérialisme yankee. Aucun problème stratégique, d'intérêts particuliers de l'un ou l'autre Etat ouvrier ne peut justifier cela. Seuls comptent les intérêts généraux et mondiaux de la révolution socialiste. Voilà pourquoi les masses regardent pareil comportement politique avec effroi. En effet, c'est là un coup porté à l'autorité des Etats ouvriers, du mouvement communiste mondial, à la lutte contre le système capitaliste. Les deux Etats ouvriers doivent conjointement appeler les masses de l'Inde et du Pakistan à lutter pour renverser le système capitaliste pour planifier l'économie, pour faire un seul Etat respectant les droits de toutes les minorités. Ils doivent les appeler à étatiser toute la propriété, à planifier la production et sur cette base résoudre les problèmes des nationalités, de culture, tout comme l'a fait l'Union Soviétique.

L'avenir de l'humanité n'est pas dans la séparation des nationalités ou des Etats, mais au contraire dans leur centralisation en fonction de la propriété étatisée, de l'élimination du système capitaliste, de l'instauration des soviets.

Tel est l'appel que lance le Secrétariat International de la IV<sup>e</sup> Internationale au mouvement ouvrier et révolutionnaire mondial.

Secrétariat International de la  
IV<sup>e</sup> Internationale  
4 décembre 1971